# LES ŒUVRES DE VIRGILE.

*TOME QUATRIÉME.*

# LES ŒUVRES
## DE
# VIRGILE

*TRADUITES EN FRANÇOIS,*
LE TEXTE VIS-A-VIS LA TRADUCTION,
AVEC DES REMARQUES,
*Par M. l'Abbé* DES FONTAINES.
TOME QUATRIÉME.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

A PARIS,
Chez QUILLAU Pere, Imprimeur-Juré-Libraire de l'Université, rue Galande, près la Place Maubert, à l'Annonciation.

M. DCC. XLIII.
*AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.*

# L'ÉNÉIDE
## DE
# VIRGILE.

# SUJET
## DU NEUVIÈME LIVRE
# DE L'ÉNÉIDE.

*TANDIS qu'Enée eſt éloigné de ſon camp, Junon envoye Iris à Turnus, pour l'avertir de profiter de l'abſence du Chef des Troiens, & d'aller attaquer le camp ennemi. Il ſe met auſſitôt en campagne, & à la tête d'un détachement, il va reconnoître les retranchemens des Troiens, & tâche de les attirer en campagne. Mais les Troiens, ſuivant l'ordre qu'Enée leur avoit donné, ſe tiennent renfermés dans leur camp, & ſe contentent de défendre leurs murailles. Turnus forme le deſſein de brûler leur flotte, afin de les attirer hors de leur camp. Cette flotte étoit conſtruite de bois abatu dans la forêt du mont Ida, conſacrée à Cybéle; & Jupiter avoit accordé à la Déeſſe, que ſi la flotte ſe trouvoit en danger lorſqu'elle auroit abordé en Italie, ces galéres ſeroient changées en autant de Nymphes de la mer. Cybéle voyant donc Turnus à la tête de ſon eſcadron armé de feux pour embraſer la flotte Troienne, la fait diſparoître tout à coup aux yeux des ennemis, & fait voir à la place une troupe de Nymphes qui nagent dans la mer. Turnus n'eſt point déconcerté par ce prodige; il s'en réjouit au contraire, en penſant que les Dieux lui épargnent la peine de brûler les vaiſſeaux des*

*Troiens, qui déſormais n'auront plus de reſſource, le chemin de la mer leur étant fermé. Cependant il poſe des corps de garde devant toutes les portes du camp ennemi. Pendant ce tems-là les chefs des Troiens tiennent conſeil ſur le parti qu'ils ont à prendre, & ſur les moyens de faire ſçavoir leur ſituation à Enée. Tandis qu'ils délibérent, Niſus & Euryale, deux intimes amis, s'offrent pour l'aller trouver, ſans craindre les Rutules qui les tiennent bloqués. On accepte leurs offres. Les deux jeunes amis ſortent du camp durant la nuit, & entrent dans celui des Rutules, où ils maſſacrent les gardes avancées, qu'ils trouvent plongées dans l'ivreſſe & le ſommeil. Après avoir fait un grand carnage, ils ſongent à ſe mettre en ſureté, & ſortent du camp ennemi. Le jour commençant à paroître, Volſcens, à la tête de trois cens chevaux Latins qu'il conduiſoit à Turnus, rencontre les deux jeunes Troiens, & leur crie : qui vive. Ceux-ci ſans répondre prennent la fuite & ſe jettent dans un bois. Niſus le traverſe & arrive dans une plaine au-delà. Mais Euryale, qui avoit eu l'imprudence de ſe charger de quelque butin, ne peut ſuivre ſon ami, & s'égare dans le bois. Il eſt découvert & pris par les ſoldats de Volſcens. Niſus ne voyant point ſon cher Euryale, revient ſur ſes pas pour le chercher, & rentre dans le bois. Il apperçoit ſon ami entre les mains des ennemis. Il ſe met en embuſcade, & tire quelques fléches contre l'eſcadron, afin de le diſſiper, s'il eſt poſſible. Deux officiers ayant été tués, Volſcens tranſporté de colére ſe jette ſur Euryale pour les venger. Alors Niſus ſe découvre, & s'écrie que ce n'eſt point la faute d'Euryale, & que lui ſeul eſt le coupable. Mais Vol-*

*ſcens peu touché de ſes cris plonge ſon épée dans le ſein d'Euryale. Niſus, deſeſpéré de la mort de ſon ami, ſe jette ſur Volſcens & le tue. A l'inſtant percé de mille coups, il tombe mort ſur le corps de ſon cher Euryale. Les têtes des deux jeunes Troiens ſont miſes au bout de deux piques & portées à la tête de l'armée; ce qui jette la conſternation parmi les Troiens, & cauſe à la mere d'Euryale une douleur mortelle. Elle accourt ſur les remparts, & fait retentir l'air de ſes gémiſſemens. Cependant Turnus attaque le camp des Troiens dans les formes, & il ſe fait un grand carnage de part & d'autre. Pandare & Bitias, deux freres d'une taille énorme, ouvrent une des portes du camp, dont la garde leur étoit confiée, & maſſacrent un grand nombre des aſſiégeans. Turnus accourt au ſecours, & tue Bitias, l'un des deux redoutables freres. L'autre ferme alors la porte du camp. Mais Turnus y étoit entré, confondu avec la foule des Troiens dans le tems de leur retraite. Il y tue Pandare & fait lui ſeul un horrible carnage dans le camp. Cependant les Troiens voyant qu'il n'étoit point accompagné, ſe mettent à le pourſuivre. Accablé par le nombre, il ſe bat en retraite & ſe retire du côté du fleuve, dans lequel il ſe précipite du haut du rempart. Il ſe ſauve à la nage & va rejoindre ſon armée.*

# PUBLII VIRGILII MARONIS

# ÆNEIDOS.

## LIBER NONUS.

ATQUE ea diversâ penitus dum parte geruntur,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis
Pilumni Turnus sacratâ valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est:
Turne, quod optanti divûm promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultro.
Æneas, urbe & sociis & classe relictâ,
Sceptra Palatini, sedemque petivit Evandri.
Nec satis: extremas Coryti penetravit ad urbes,
Lydorumque manum collectos armat agrestes.

# L'ÉNÉIDE DE VIRGILE,

## LIVRE NEUVIEME.

TANDIS que ces choſes ſe paſſent de part & d'autre, la fille de Saturne fait deſcendre Iris ſur la terre, & l'envoye vers le fier Turnus. Ce Prince ſe repoſoit alors au milieu d'un bois, dans une Vallée conſacrée à Pilumne, l'un de ſes ayeux [1]. Iris l'aborde [2] par ces mots, que prononce ſa bouche vermeille : » Turnus, ce qu'aucun Dieu n'eût oſé » promettre à tes deſirs, l'occaſion te l'offre aujourd'hui [3]. Enée ayant abandonné ſon armée, ſon camp, » ſa flotte, eſt allé vers le mont Palatin, pour ſe rendre dans la ville du Roy Evandre, & s'eſt avancé juſqu'au pays de Coryte, frontiére de l'Etrurie [4]. Là il léve des ſoldats Lydiens, & fait prendre les armes aux habitans de la campagne. Pourquoi balances-tu ? Il eſt tems de faire marcher tes

Quid dubitas ? nunc tempus equos, nunc poſcere currus :
Rumpe moras omnes, & turbata arripe caſtra.
Dixit, & in cœlum paribus ſe ſuſtulit alis,
Ingentemque fugâ ſecuit ſub nubibus arcum.
Agnovit juvenis, dupliceſque ad ſidera palmas
Suſtulit, & tali fugientem eſt voce ſecutus :
Iri, decus cœli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras ? unde hæc tam clara repente
Tempeſtas ? video medium diſcedere cœlum,
Palanteſque polo ſtellas : ſequor omina tantâ,
Quiſquis in arma vocas. Et ſic effatus ad undam
Proceſſit, ſummoque hauſit de gurgite lymphas,
Multa Deos orans ; oneravitque æthera votis,
Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equûm, dives pictaï veſtis & auri.
Meſſapus primas acies, poſtrema coërcent
Tyrrhidæ juvenes : medio dux agmine Turnus
Vertitur arma tenens, & toto vertice ſupra eſt.
Ceu ſeptem ſurgens ſedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges, aut pingui flumine Nilus,
Cùm refluit campis, & jam ſe condidit alveo.
Hîc ſubitam nigro glomerari pulvere nubem
Proſpiciunt Teucri, ac tenebras inſurgere campis.
Primus ab adversâ conclamat mole Caïcus :
Quis globus, ô cives, caligine volvitur atrâ ?

» chevaux & tes chars ; hâte-toi, & va porter dans » le camp ennemi le trouble & la confuſion. « Elle dit, & auſſitôt déployant également ſes aîles, la Déeſſe fend les airs, s'envole vers le Ciel, & par ſa fuite trace dans la nue un grand arc de lumiére. A ce ſigne éclatant, le Prince reconnoît la meſſagére des Dieux. Il léve les mains au Ciel, & la ſuivant des yeux, il lui adreſſe ces mots : » Iris, ornement de » l'Olympe, quelle Divinité t'a fait deſcendre ſur la » terre, portée ſur un brillant nuage ? Mais d'où » vient cette ſoudaine ſérénité ? Je vois le milieu du » Ciel s'ouvrir ; je vois errer des étoiles : je me livre » à un ſi grand préſage. Dieu, qui m'ordonnez de » combattre, qui que vous ſoyez, je vous obéïs. « Auſſitôt il s'approche du fleuve, y puiſe de l'eau, & ſe purifie [5] : il invoque en même temps le ſecours du Ciel & lui adreſſe mille vœux.

Déja marchoit en bataille toute l'armée du Roy des Rutules, compoſée de troupes ſuperbement vêtues, & d'une nombreuſe cavalerie. L'avant-garde eſt conduite par Meſſape, & l'arriére-garde par les fils de Tyrrhus. Turnus brille au centre par l'éclat de ſes armes, & ſurpaſſe de la tête tous les autres combattans. On voyoit filer ces troupes, telles que coulent les profondes eaux du tranquille Gange groſſi de ſept paiſibles riviéres [6], ou telles que le Nil, lorſqu'il rappelle ſes fertiles ondes répandues dans les campagnes, & qu'il eſt enfin rentré dans ſon lit.

Cependant les Troiens voyent au loin un nuage épais de pouſſiére s'élever, & les champs s'obſcurcir ; Caïcus, en faction ſur le rempart, s'écrie le premier : » Troiens, quel noir tourbillon ! Aux

Ferte citi ferrum, date tela, ſcandite muros:
Hoſtis adeſt, eïa. Ingenti clamore per omnes
Condunt ſe Teucri portas, & mœnia complent.
Namque ita diſcedens præceperat optimus armis
Æneas: ſi qua interea fortuna fuiſſet,
Neu ſtruere auderent aciem, neu credere campo:
Caſtra modo, & tutos ſervarent aggere muros.
Ergo, etſi conferre manum pudor iraque monſtrat,
Objiciunt portas tamen, & præcepta faceſſunt,
Armatique cavis expectant turribus hoſtem.
Turnus, ut ante volans tardum præceſſerat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus, & urbi
Improviſus adeſt; maculis quem Thracius albis
Portat equus, criſtâque tegit galea aurea rubrâ.
Ecquis erit mecum, juvenes, qui primus in hoſtem?
En, ait: & jaculum intorquens emittit in auras,
Principium pugnæ, & campo ſeſe arduus infert.
Clamore excipiunt ſocii, fremituque ſequuntur
Horriſono. Teucrûm mirantur inertia corda,
Non æquo dare ſe campo, non obvia ferre
Arma viros, ſed caſtra fovere. Huc turbidus atque huc
Luſtrat equo muros, aditumque per avia quærit.
Ac veluti pleno lupus inſidiatus ovili,
Cùm fremit ad caulas, ventos perpeſſus & imbres,
Nocte ſuper mediâ; tuti ſub matribus agni
Balatum exercent: ille aſper & improbus irâ

» armes, aux armes : montez ſur les remparts : » voila l'ennemi : alerte, alerte [7]. On lui répond par de grands cris : chacun court à ſon poſte, & on borde les remparts. Enée, en habile Capitaine, avant de partir leur avoit preſcrit, quoiqu'il arrivât, de ne point ſortir des retranchemens pour ſe mettre en bataille, leur ordonnant de ſe borner à défendre le camp. Ainſi, quoique leur honneur & leur bouillant courage les excitent à marcher contre l'ennemi, ils obéiſſent, ferment leurs portes, & prêts à le recevoir, ils l'attendent de pied ferme ſur les remparts & dans les tours.

Turnus s'étant détaché du gros de l'armée qui avançoit lentement, paroît tout à coup, à la téte de vingt cavaliers d'élite, monté ſur un cheval moucheté, portant un caſque doré, ſur lequel flotte un pannache rouge. » Jeunes guerriers, dit-il à ſa » troupe, qui de vous veut lancer avec moi le pre- » mier trait contre l'ennemi ? Le voila lancé. « Il décoche en effet une fléche pour ſignal de la guerre déclarée [8], & fait voltiger ſuperbement ſon courſier dans la plaine. Les Rutules pouſſent des cris terribles, & applaudiſſent à leur Roy. Cependant ils ſont ſurpris que les Troiens n'oſent ſortir de leur camp : ils croyent que c'eſt par lacheté qu'ils refuſent de ſe mettre en bataille. Turnus furieux fait le tour du camp, & cherche quelque endroit par où il puiſſe le forcer. Tel au milieu d'une nuit orageuſe [9], un loup battu de la pluye & des vents rode autour d'une bergerie. Tandis que les agneaux en ſureté bélent ſous le ventre de leurs meres,

Sævit in abſentes : collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, & ſiccæ ſanguine fauces :
Haud aliter Rutulo muros & caſtra tuenti
Igneſcunt iræ ; duris dolor oſſibus ardet.
Quâ tentet ratione aditus, & quæ via clauſos
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in æquor ?
Claſſem, quæ lateri caſtrorum adjuncta latebat,
Aggeribus ſeptam circum & fluvialibus undis
Invadit, ſocioſque incendia poſcit ovantes ;
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum vero incumbunt : urget præſentia Turni ;
Atque omnis facibus pubes accingitur atris.
Diripuere focos : piceum fert fumida lumen
Tæda, & commiſtam Vulcanus ad aſtra favillam.
Quis Deus, ô Muſæ, tam ſæva incendia Teucris
Avertit ? tantos ratibus quis depulit ignes ?
Dicite : priſca fides facto, ſed fama perennis.
Tempore quo primùm Phrygiâ formabat in Idâ
Æneas claſſem, & pelagi petere alta parabat ;
Ipſa Deûm fertur genitrix Berecynthia magnum
Vocibus his affata Jovem : Da, nate, petenti,
Quod tua chara parens domito te poſcit Olympo.
Pinea ſylva mihi, multos dilecta per annos,
Lucus in arte fuit ſummâ, quò ſacra ferebant,
Nigranti piceâ trabibuſque obſcurus acernis :
Has ego Dardanio juveni, cùm claſſis egeret,
Læta dedi : nunc ſollicitam timor anxius angit.

le cruel animal devoré de faim & altéré de ſang, ne pouvant jouir de ſa proye, frémit de colére & de déſeſpoir. La fureur de Turnus s'allume ainſi, à la vue du camp ennemi où il ne peut pénétrer. Que fera-t-il? Par quel moyen pourra-t-il le forcer? Comment attirera-t-il les Troiens dans la plaine?

Leur flotte étoit à l'ancre dans le canal du Tibre, défendue par le fleuve même & par un des côtés du camp. Turnus s'approche des vaiſſeaux, & propoſe à ſon audacieux eſcadron de les embraſer. Animés par la préſence de leur Roy, tous, à ſon exemple, s'arment de pins enflammés & de tiſons ardens, qu'ils enlévent des foyers. Une fumée épaiſſe, mêlée de ſombres flammes & d'etincelles volantes, s'éleve juſqu'aux aſtres. Muſes, apprenez-moi quelle Divinité préſerva la flotte Troienne d'un ſi funeſte incendie: événement que l'antiquité a cru, & dont jamais le ſouvenir ne s'effacera.

Dans le tems qu'Enée ſe préparant à traverſer les mers, faiſoit conſtruire ſes vaiſſeaux dans la forêt du mont Ida, on dit que Cybéle tint ce langage à Jupiter. » Votre mere, mon fils, vous de-
» mande une grace, en reconnoiſſance de l'empire
» du Ciel que vous tenez d'elle [10]. Au ſommet
» du mont Ida, une vaſte & ſombre forêt de pins &
» d'érables m'eſt chére depuis long-tems. C'eſt
» là que les Phrygiens venoient m'offrir des ſacri-
» fices. J'ai bien voulu permettre à un Prince
» Troien d'y abatre des arbres pour bâtir ſa flotte.
» Je ſuis aujourdui allarmée, mon fils, pour ce

Solve metus, atque hoc precibus ſine poſſe parentem;
Neu curſu quaſſatæ ullo, neu turbine venti
Vincantur: proſit noſtris in montibus ortas.
Filius huic contra, torquet qui ſidera mundi:
O genitrix, quò fata vocas, aut quid petis iſtis?
Mortaline manu factæ immortale carinæ
Fas habeant, certuſque incerta pericula luſtret
Æneas? cui tanta Deo permiſſa poteſtas?
Imò, ubi defunctæ finem portuſque tenebunt
Auſonios, olim quæcumque evaſerit undis,
Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva,
Mortalem eripiam formam, magnique jubebo
Æquoris eſſe Deas: qualis Nereïa Doto,
Et Galatea ſecant ſpumantem pectore pontum.
Dixerat: idque ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes, atrâque voragine ripas,
Annuit, & totum nutu tremefecit Olympum.
Ergo aderat promiſſa dies, & tempora Parcæ
Debita complêrant; cùm Turni injuria matrem
Admonuit ſacris ratibus depellere tædas.
Hîc primum nova lux oculis effulſit, & ingens
Viſus ab aurorâ cœlum tranſcurrere nimbus;
Idæique chori: tum vox horrenda per auras
Excidit, & Troum Rutulorumque agmina complet.
Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus: maria ante exurere Turno,

» bois ſacré. Calmez les inquiétudes de votre » mere, & accordez-lui la faveur qu'elle implore. » Que les vaiſſeaux qui en ſont formés, puiſſent » toujours réſiſter à la fureur des flots & des vents : » Que ce ſoit pour eux un avantage d'être nés ſur » une montagne qui m'appartient. Ma mere, répon- » dit le Maître du monde, prétendez-vous forcer » les deſtinées? Voulez-vous que des vaiſſeaux, ou- » vrage d'une main mortelle, ayent le ſort des Im- » mortels, & qu'Enée dans le ſein du péril n'ait rien » à craindre. Quel Dieu eut jamais le pouvoir d'ac- » corder ce privilége? Mais voici ce que je vous » promets. Lorſque la flotte aura touché le rivage » d'Auſonie, & rendu le Prince Troien aux » champs Laurentins, je transformerai les galé- » res échappées aux vagues [11] en Déeſſes immor- » telles de la mer, telles que Doto, & Galatée, » qui fendent à la nage les flots écumans «. Jupi- ter, après avoir juré par le fleuve de ſon frere, par les rives de ce gouffre de bitume enflam- mé, inclina doucement ſa tête, & tout l'Olympe trembla.

Le jour deſtiné à cet événement étoit arrivé, & les Parques avoient filé tous les inſtans qui le devoient précéder. La fureur de Turnus fut pour la mere des Dieux un avertiſſement de garantir de l'incendie la flotte ſacrée. On voit donc tout à coup briller une nouvelle lumiére. Un grand nuage paſſe avec rapidité de l'aurore au couchant. Des chœurs de Corybantes font retentir les airs, & une voix redoutable ſe fait également enten- dre & des Troiens & des Rutules. » Troiens

Quàm ſacras dabitur pinus. Vos ite ſolutæ,
Ite, Deæ pelagi: genitrix jubet. Et ſua quæque
Continuo puppes abrumpunt vincula ripis;
Delphinumque modo, demerſis æquora roſtris,
Ima petunt: hinc virgineæ, mirabile monſtrum!
Quot prius æratæ ſteterant ad littora proræ,
Reddunt ſe totidem facies, pontoque feruntur.
Obſtupuere animis Rutuli: conterritus ipſe
Turbatis Meſſapus equis: cunctatur & amnis
Rauca ſonans, revocatque pedem Tiberinus ab alto.
At non audaci ceſſit fiducia Turno:
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro,
Trojanos hæc monſtra petunt: his Jupiter ipſe
Auxilium ſolitum eripuit: non tela, nec ignes
Exſpectant Rutulos: ergo maria invia Teucris,
Nec ſpes ulla fugæ: rerum pars altera adempta eſt.
Terra autem in manibus noſtris: tot millia gentes
Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges præ ſe jactant, reſponſa Deorum.
Sat fatis Venerique datum, tetigere quod arva
Fertilis Auſoniæ Troes: ſunt & mea contra
Fata mihi, ferro ſceleratam exſcindere gentem,
Conjuge præreptâ: nec ſolos tangit Atridas
Iſte dolor, ſoliſque licet capere arma Mycenis.
Sed periiſſe ſemel ſatis eſt: peccare fuiſſet
Ante ſatis, penitus modo non genus omne peroſos
Fœmineum, quibus hæc medii fiducia valli,

» ne vous armez point pour la défenſe de mes
» vaiſſeaux. Turnus embraſera plutôt les mers que
» cette flotte ſacrée. Galéres, nagez, & devenez
» Déeſſes de la mer : c'eſt la Mere des Dieux qui
» l'ordonne. « Auſſitôt chaque galére briſe ſes cables, & comme des Dauphins, ſe plongeant dans le ſein des flots, ô prodige! elles reparoiſſent à l'inſtant, & offrent aux yeux autant de Nymphes. La crainte & la ſurpriſe s'émparent des Rutules. Meſſape lui-même eſt épouvanté & ſes chevaux ſont effrayés : le Tibre frémiſſant s'arrête & recule vers ſa ſource. Le ſeul Turnus n'eſt point ému : il reproche même aux autres leur effroi, & par ces mots rappelle leur courage.

» Ce prodige, dit-il, ne regarde que les Troiens.
» Jupiter les prive de leur reſſource ordinaire. Les
» Rutules n'auront la peine ni de les combattre, ni
» d'embraſer leurs navires : déſormais la route des
» mers leur eſt fermée : ils ne peuvent plus fuir : ils
» n'ont plus que la terre, dont nous ſommes les maî-
» tres, & cent peuples d'Italie ſont armés pour les
» détruire. Quelques Oracles en leur faveur dont ils
» ſe vantent, ne m'effrayent point. Ils ont abordé
» aux champs de la fertile Auſonie : c'eſt tout ce qui
» a été promis à Venus, & leur deſtinée eſt accom-
» plie. La mienne eſt d'exterminer par le fer une
» nation criminelle, qui prétend m'enlever une
» épouſe. Les Atrides ne reſſentent pas ſeuls un pa-
» reil affront, & d'autres villes que Mycénes ſçavent
» s'en venger. Ne devoit-il pas ſuffire à ces perfides
» raviſſeurs, d'avoir commis un premier crime, &
» d'en avoir ſubi le châtiment ? N'étoit-ce pas aſſez

Foſſarumque moræ, leti diſcrimina parva,
Dant animos. At non viderunt mœnia Trojæ,
Neptuni fabricata manu, conſidere in ignes?
Sed vos, ô lecti, ferro quis ſcindere vallum
Apparat, & mecum invadit trepidantia caſtra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Eſt opus in Teucros: addant ſe protinus omnes
Etruſci ſocios: tenebras, & inertia furta
Palladii, cæſis ſummæ cuſtodibus arcis,
Ne timeant; nec equi cæcâ condemur in alvo.
Luce palam certum eſt igni circumdare muros.
Haud ſibi cum Danais rem faxo & pube Pelaſgâ
Eſſe putent, decimum quos diſtulit Hector in annum.
Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei,
Quod ſupereſt, læti bene geſtis corpora rebus
Procurate viri, & pugnam ſperate parati.
Interea vigilum excubiis obſidere portas
Cura datur Meſſapo, & mœnia cingere flammis.
Bis ſeptem, Rutulo muros qui milite ſervent,
Delecti: aſt illos centeni quemque ſequuntur
Purpurei criſtis juvenes, auroque coruſci:
Diſcurrunt, variantque vices, fuſique per herbam
Indulgent vino, & vertunt crateras ahenos.
Collucent ignes: noctem cuſtodia ducit
Inſomnem ludo.

» qu'ils n'euſſent point en horreur toutes les fem-
» mes [12]. Ces retranchemens, ces foſſés, impuiſ-
» ſantes barriéres entr'eux & la mort, les raſſu-
» rent vainement. N'ont-ils pas vu les murs de
» Troie dévorés par la flamme, quoique bâtis des
» mains de Neptune? Braves compagnons, qui de
» vous veut venir avec moi renverſer ces foibles
» remparts; & forcer ce camp où régne l'épou-
» vante? Je n'ai beſoin ni des armes de Vulcain [13];
» ni d'une flotte de mille vaiſſeaux. Que toute l'E-
» truric ſe déclare pour eux : ils n'auront à crain-
» dre de ma part ni les ſurpriſes de la nuit, ni le lâ-
» che enlévement d'un Palladium, ni le maſſacre
» de la garde d'un Temple. Nous ne nous cache-
» rons point dans les flancs obſcurs d'un cheval de
» bois. C'eſt en plein jour que je veux embraſer
» leur nouvelle Ville. Ils n'auront point affaire à des
» Grecs, qu'un Hector tint devant Troie durant
» dix années. Cependant la plus grande partie du
» jour eſt écoulée : Compagnons, employez le reſ-
» te à vous repoſer de vos fatigues; mais attendez-
» vous & ſoyez prêts à livrer demain l'aſſaut. «

En même tems on donne ordre à Meſſape de po-
ſer des ſentinelles devant toutes les portes du camp
Troien, & de faire allumer des feux autour des
remparts. Quatorze Officiers ſont commandés,
chacun avec cent hommes, pour garnir les po-
ſtes & relever les gardes. Ils étoient ſuperbe-
ment vétus, & de brillantes aigrettes flottoient
ſur tous leurs caſques [14]. Tandis que les uns ſont
en faction, les autres couchés ſur l'herbe paſſent
la nuit dans le jeu & dans le vin, éclairés par les

Hæc ſuper è vallo proſpectant Troës, & armis
Alta tenent : nec non trepidi formidine portas
Explorant, ponteſque & propugnacula jungunt.
Tela gerunt : inſtant Mneſtheus, acerque Sereſtus ;
Quos pater Æneas, ſi quando adverſa vocarent,
Rectores juvenum & rerum dedit eſſe magiſtros.
Omnis per muros legio, ſortita periclum,
Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum
eſt.

Niſus erat portæ cuſtos, acerrimus armis,
Hyrtacides : comitem Æneæ quem miſerat Ida
Venatrix, jaculo celerem, levibuſque ſagittis.
Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadûm, Trojana nec induit arma ;
Ora puer primâ ſignans intonſa juventâ.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant :
Tunc quoque communi portam ſtatione tenebant.
Niſus ait : Dîne hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale ? an ſua cuique Deus fit dira cupido ?
Aut pugnam, aut aliquid jam dudum invadere magnum
Mens agitat mihi, nec placidâ contenta quiete eſt.
Cernis, quæ Rutulos habeat fiducia rerum :
Lumina rara micant : ſomno vinoque ſoluti
Procubuere : ſilent latè loca. Percipe porro,
Quid dubitem, & quæ nunc animo ſententia ſurgat.
Æneam acciri omnes, populuſque, patreſque

feux qui ſont allumés de toutes parts. Les Troiens de leur côté, en armes ſur leurs murs, obſervent la contenance des Rutules. Allarmés du ſiége qui les menace, ils viſitent avec ſoin toutes les portes du camp, & conſtruiſent des ponts de communication entre les ouvrages de défenſe. Tous ſont armés de dards, & reçoivent les ordres de Mneſtée, & de l'ardent Sereſte, qu'Enée avoit chargés du commandement [15], ſuppoſé que le camp fût attaqué. On tire au ſort, pour monter la garde tour à tour, & chacun veille au poſte qui lui eſt échu.

La garde d'une des portes du camp avoit été confiée à Niſus fils d'Hyrtacus, jeune homme d'une grande valeur, ſorti du mont Ida, pays de chaſſe, pour ſuivre Enée [16], adroit à tirer de l'arc & à lancer le javelot. Il étoit à ce poſte avec Euryale ſon ami, le plus beau de tous les Troiens qui portoient les armes, & qui étoit alors dans la fleur de ſes premiéres années. Ils s'aimoient tendrement l'un l'autre, & ne ſe quittoient jamais dans les combats. Niſus dit à ſon ami : » Cher Euryale, l'ardeur que je » ſens eſt-elle une céleſte inſpiration, ou ſeulement » un de ces deſirs naturels que l'on croit que le Ciel » inſpire ? Las d'un tranquille repos, je brûle de » combattre, ou de me ſignaler par quelque belle » action. Tu vois la ſécurité des Rutules, enſé- » velis dans l'ivreſſe & dans le ſommeil. La plus » grande partie de leurs feux eſt éteinte, & un » profond ſilence régne dans leur camp. Apprend » donc quel eſt mon projet. Chefs & ſoldats, » nous deſirons tous avec ardeur le retour d'E- » née. Nous voudrions au moins que quelqu'un



BIBLIOTECA NAZ ROMA

Expoſcunt, mittique viros qui certa reportent.
Si tibi, quæ poſco, promittunt (nam mihi facti
Fama ſat eſt) tumulo videor reperire ſub illo
Poſſe viam ad muros & mœnia Pallantea.
Obſtupuit magno laudum perculſus amore
Euryalus; ſimul his ardentem affatur amicum:
Mene igitur ſocium ſummis adjungere rebus,
Niſe, fugis? ſolum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor bellis aſſuetus Opheltes
Argolicum terrorem inter, Trojæque labores
Sublatum erudiit: nec tecum talia geſſi,
Magnanimum Ænean, & fata extrema ſecutus.
Eſt hîc, eſt animus lucis contemptor, & iſtum
Qui vitâ bene credat emi, quò tendis, honorem.
Niſus ad hæc. Equidem de te nil tale verebar;
Nec fas: non; ita me referat tibi magnus ovantem
Jupiter, aut quicumque oculis hæc aſpicit æquis.
Sed ſi quis (quæ multa vides diſcrimine tali)
Si quis in adverſum rapiat caſuſve, Deuſve,
Te ſupereſſe velim: tua vitâ dignior ætas.
Sit, qui me raptum pugnâ, pretiove redemptum
Mandet humo ſolitâ: aut, ſi qua id fortuna vetabit,
Abſenti ferat inferias, decoretque ſepulchro.
Neu matri miſeræ tanti ſim cauſa doloris,

» nous apportât de ſes nouvelles. Je ne demande
» rien pour moi : la gloire me ſuffit. Mais ſi l'on
» veut me promettre pour toi ce que je demande-
» rai, je crois pouvoir me frayer le long de cette
» colline une route juſqu'à la ville de Pallantée. «

Euryale, non moins avide de gloire que Niſus, frappé de ce deſſein, lui répondit : » Quoi, Niſus,
» tu dédaignes de m'aſſocier à une glorieuſe en-
» trepriſe ? Pourrois-je te laiſſer courir ſeul un ſi
» grand péril ? Né pendant le ſiége de Troie, au
» milieu des combats & des dangers, de tels ſen-
» timens ne m'ont point été inſpirés par le cou-
» rageux Ophelte, mon pere. Depuis que je por-
» te les armes à la ſuite d'Enée, & que je te ſuis
» attaché, m'as-tu vu me comporter lâchement ?
» Ce cœur, cher Niſus, ce cœur brave la mort,
» & acheteroit volontiers au prix de la vie cet hon-
» neur où tu aſpires.

» Je n'ai jamais ſoupçonné ton courage, lui
» repliqua Niſus, & j'aurois tort d'en douter. Puiſ-
» ſe Jupiter & tous les Dieux favorables à mon
» deſſein me ramener triomphant ! Mais dans une
» entrepriſe auſſi dangereuſe, ſi quelque Dieu en-
» nemi, ſi quelque accident me fait périr, je veux
» au moins, cher Euryale, que tu me ſurvives.
» Ta tendre jeuneſſe rend tes jours plus pré-
» cieux que les miens. Vis pour racheter mon
» corps, ſi je perds la vie dans cette expédition, &
» pour me rendre les devoirs de la ſépulture ; ou,
» ſi la fortune ne le permet pas, pour m'élever
» au moins un tombeau, & célébrer mes funérail-
» les. Je ne cauſerai point une douleur mortelle

Quæ te ſola, puer, multis è matribus auſâ,
Proſequitur, magni nec mœnia curat Aceſtæ.
Ille autem : Cauſas nequicquam nectis inanes,
Nec mea jam mutata loco ſententia cedit,
Acceleremus, ait : vigiles ſimul excitat : illi
Succedunt, ſervantque vices : ſtatione relictâ
Ipſe comes Niſo graditur, regemque requirunt.
Cætera per terras omnes animalia ſomno
Laxabant curas, & corda oblita laborum,
Ductores Teucrûm primi, & delecta juventus
Conſilium ſummis regni de rebus habebant ;
Quid facerent, quiſve Æneæ jam nuntius eſſet.
Stant longis adnixi haſtis, & ſcuta tenentes,
Caſtrorum & campi medio : tum Niſus & unà
Euryalus confeſtim alacres admittier orant :
Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iülus
Accepit trepidos, ac Niſum dicere juſſit.
Tum ſic Hyrtacides : Audite ô mentibus æquis
Æneadæ, neve hæc noſtris ſpectentur ab annis
Quæ ferimus. Rutuli ſomno vinoque ſepulti
Conticuere : locum inſidiis conſpeximus ipſi,
Qui patet in bivio portæ, quæ proxima Ponto.
Interrupti ignes, aterque ad ſidera fumus
Erigitur : ſi fortunâ permittitis uti,
Quæſitum Æneam ad mœnia Pallantea,

» à ta mere, en te permettant de m'accompa-
» gner. Elle ſeule de tant de meres, bravant tous
» les dangers, a ſuivi ſon fils juſqu'en ces lieux, &
» a refuſé de s'établir dans le royaume d'Aceſte.
» Tu m'oppoſes de vains motifs, repartit Eurya-
» le : ma réſolution ne peut changer : partons. «
Il va auſſitôt réveiller les ſoldats de la garde qui devoient les relever. Dès que ceux-ci furent entrés en faction à leur place, Euryale ſuivit Niſus, & tous deux ſe préparérent à ſe mettre en chemin pour aller trouver le Roy.

Il étoit nuit, & le ſommeil faiſoit oublier à tous les animaux leurs peines & leurs ſoucis. Les principaux Chefs des Troiens, avec les plus braves guerriers, debout dans la place d'armes, tenant d'une main leur bouclier, & appuyés ſur leurs longues javelines, tenoient conſeil, par raport aux affaires préſentes, & au choix de celui qu'on députeroit vers Enée. Niſus & Euryale ſe préſentent, & ſupplient avec inſtance qu'on les écoute, ſur une choſe importante. Aſcagne voyant leur empreſſement, les fait avancer, & permet à Niſus de parler.

» Ecoutez-nous favorablement, Seigneurs, dit
» Niſus, & ne jugez point par notre âge de ce que
» nous avons à vous dire. On n'entend plus aucun
» bruit dans le camp des Rutules : tous ſont enſé-
» velis dans le vin & plongés dans le ſommeil. Leurs
» feux preſqu'éteints répandent une noire fumée.
» Si vous nous permettez de profiter de l'occaſion,
» nous irons trouver le Roy dans les murs de Pal-
» lantée, & vous le reverrez inceſſamment couvert
» du ſang des ennemis & chargé de leurs dépouilles.

Mox hîc cum ſpoliis, ingenti cæde peractâ,
Affore cernetis: nec nos via fallet euntes.
Vidimus obſcuris primam ſub vallibus urbem
Venatu aſſiduo, & totum cognovimus amnem.
Hîc annis gravis atque animi maturus Alethes;
Dî patrii, quorum ſemper ſub numine Troja eſt,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Cùm tales animos juvenum, & tam certa tuliſtis
Pectora: ſic memorans, humeros dextraſque tenebat
Amborum, & vultum lacrymis atque ora rigabat:
Quæ vobis, quæ digna, viri, pro talibus auſis,
Præmia poſſe rear ſolvi? Pulcherrima primum
Dî, moreſque dabunt veſtri: tum cætera reddet
Actutum pius Æneas, atque integer ævi
Aſcanius, meriti tanti non immemor unquam.
Imo ego vos, cui ſola ſalus genitore reducto,
Excipit Aſcanius, per magnos, Niſe, Penates,
Aſſaracique Larem, & canæ penetralia Veſtæ,
Obteſtor, quæcumque mihi fortuna, fideſque eſt,
In veſtris pono gremiis; revocate parentem,
Reddite conſpectum: nihil illo triſte recepto.
Bina dabo argento perfecta, atque aſpera ſignis
Pocula, devictâ genitor quæ cepit Ariſbâ;
Et tripodas geminos, auri duo magna talenta;
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si vero capere Italiam, ſceptriſque potiri

» En chaſſant, nous avons ſouvent parcouru les » bords de ce fleuve, & nous avons obſervé, vers la » porte de notre camp la plus proche de la mer, un » chemin commode pour une ſurpriſe, qui ſe par- » tage, & conduit à la ville d'Evandre, que nous » avons apperçue au bord d'une ſombre vallée. «

» Dieux de Troie, s'écria le vieil & ſage Alethe, » vous n'avez donc pas réſolu notre perte, & vous » ne ceſſez point de nous protéger, puiſque vous » ſuſcitez parmi nous de jeunes guerriers d'un ſi » grand courage «. A ces mots le Vieillard leur ſerre les mains, les embraſſe, & mouille leurs viſa- ſes de ſes larmes. » Comment payer, diſoit-il, le » ſervice que vous voulez bien nous rendre? Votre » vertu & la juſtice des Dieux ſeront les premiers » auteurs de votre digne récompenſe. Comptez » enſuite ſur les bienfaits du Roy, & ſoyez aſſurés » que le jeune Aſcagne ſon fils n'oubliera point un » ſi grand ſervice. «

» Braves Guerriers, interrompit le jeune Prince, » au nom des Dieux protecteurs de la maiſon d'Aſ- » ſaracus, & par le ſanctuaire de la blanche Veſta, » je vous conjure d'aller trouver mon pere, & de » le ramener en ces lieux. Je mets en vous mon » eſpérance & mon bonheur. Sa préſence diſſipera » nos allarmes. Pour récompenſe, je vous donne- » rai deux vaſes d'argent ciſelé, que mon pere en- » leva autrefois dans la priſe d'Ariſbe; de plus, deux » cuvettes d'or, deux grands talens, & une coupe » antique, que Didon m'a donnée. Si le ſceptre d'I- » talie peut paſſer en nos mains, & ſi nous pouvons » tirer au ſort les dépouilles de nos ennemis, vous

Contigerit victori, & prædæ ducere ſortem:
Vidiſti, quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus: ipſum illum clypeum, criſtaſque rubentes
Excipiam ſorti, jam nunc tua præmia, Niſe.
Præterea bis ſex genitor lectiſſima matrum
Corpora, captivoſque dabit, ſuaque omnibus arma:
Inſuper his, campi quod rex habet ipſe Latinus.
Te vero, mea quem ſpatiis propioribus ætas
Inſequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, & comitem caſus complector in omnes.
Nulla meis ſine te quæretur gloria rebus:
Seu pacem, ſeu bella geram, tibi maxima rerum,
Verborumque fides. Contra quem talia fatur
Euryalus; Me nulla dies tam fortibus auſis
Diſſimilem arguerit: tantum fortuna ſecunda,
Haud adverſa cadat. Sed te ſuper omnia dona
Unum oro: genitrix Priami de gente vetuſtâ
Eſt mihi, quam miſeram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia regis Aceſtæ.
Hanc ego nunc ignaram hujus quodcunque pericli eſt,
Inque ſalutatam linquo; nox, & tua teſtis
Dextera, quod nequeam lacrymas perferre parentis.
At tu, oro, ſolare inopem, & ſuccurre relictæ:
Hanc ſine me ſpem ferre tui: audentior ibo
In caſus omnes. Perculsâ mente dederunt
Dardanidæ lacrymas: ante omnes pulcher Iülus;
Atque animum patriæ ſtrinxit pietatis imago.

» avez vu le ſuperbe courſier de Turnus, & ſa bril-
» lante armure [17] : je vous les promets, Niſus, & que
» ni ſon cheval, ni ſon bouclier, ni ſon caſque orné
» d'un rouge pannache, n'entreront point dans le
» partage du butin : dès maintenant ils ſont à vous.
» A ces préſens mon pere ajoutera douze belles fem-
» mes, pluſieurs captifs avec leurs armes, enfin ce
» champ où nous ſommes, appartenant au Roy
» Latinus. Pour vous, Euryale, dont la vertueuſe
» jeuneſſe eſt reſpectable, vous dont l'âge ſurpaſ-
» ſe à peine le mien, vous ſerez déſormais mon
» ami, mon confident, le compagnon de mes tra-
» vaux dans la guerre & dans la paix. «

» Si je ſurvis à cette courageuſe entrepriſe, repli-
» qua le jeune Guerrier, on ne me verra jamais me
» démentir. Mais je vous demande, Seigneur, une
» ſeule grace, que je préfére à tout ce que vous me
» promettez. J'ai une mere iſſue de l'ancienne race
» de Priam, qui m'a ſuivi dans ces climats. Ni les
» rivages de Troie, ni la ville d'Aceſte n'ont pu
» l'arrêter. Je lui cache le péril où je vais m'ex-
» poſer, & je parts ſans l'embraſſer. J'atteſte &
» cette nuit & votre main, Seigneur, qu'il me ſe-
» roit impoſſible de réſiſter à ſes larmes. Je vous
» conjure donc de la conſoler de mon abſence,
» & de la ſoutenir dans ce cruel abandon. Per-
» mettez-moi d'emporter cette douce eſpérance,
» qui me fera braver tous les dangers. «

L'aſſemblée émue de ce diſcours ne put retenir ſes larmes. Un ſi bel exemple de piété filiale fit une vive impreſſion ſur le jeune Iüle. » Je vous
» promets, dit-il à Euryale, de faire pour vous

Tum ſic effatur.
Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis:
Namque erit iſta mihi genitrix, nomenque Creüſæ
Solum defuerit; nec partum gratia talem
Parva manet, caſus factum quicunque ſequentur.
Per caput hoc juro, per quod pater ante ſolebat:
Quæ tibi polliceor reduci, rebuſque ſecundis,
Hæc eadem matrique tuæ, generique manebunt.
Sic ait illacrymans. Humero ſimul exuit enſem
Auratum, mirâ quem fecerat arte Lycaon
Gnoſſius, atque habilem vaginâ aptarat eburnâ.
Dat Niſo Mneſtheus pellem horrentiſque leonis
Exuvias: galeam fidus permutat Aletes.
Protinus armati incedunt; quos omnis euntes
Primorum manus ad portas juvenumque ſenumque
Proſequitur votis: nec non & pulcher Iülus,
Ante annos animumque gerens, curamque virilem,
Multa patri portanda dabat mandata: ſed auræ
Omnia diſcerpunt, & nubibus irrita donant.
Egreſſi ſuperant foſſas, noctiſque per umbram
Caſtra inimica petunt: multis tamen ante futuri
Exitio. Paſſim vino ſomnoque per herbam
Corpora fuſa vident; arrectos littore currus;
Inter lora rotaſque viros, ſimul arma jacere,
Vina ſimul. Prior Hyrtacides ſic ore locutus:

» tout ce que mérite votre généreuſe entrepriſe. Je » regarderai votre mere comme la mienne : il ne » lui manquera que le nom de Créuſe. Quel que » ſoit le ſuccès de ſon fils, nous lui tiendrons com- » pte de la naiſſance qu'elle lui a donnée. Tout ce » que je vous promets à votre retour, je le pro- » mets à votre mere, quoi qu'il arrive, & à toute » votre famille : j'en jure par ma tête, que mon » pere a coutume de prendre à témoin dans les ſer- » mens qu'il fait. «

Ainſi parla le jeune Prince les larmes aux yeux. En même tems il fit préſent à Euryale de ſon épée, dont la poignée étoit d'or, & le fourreau d'ivoire, ouvrage de Lycaon, célébre ouvrier de Gnoſſe. Mneſtée donne à Niſus une peau de lion & Alete change ſon caſque avec le ſien. Armés de la ſorte, Niſus & Euryale ſe mettent en chemin. Ils ſont conduits juſqu'à la ſortie du camp par les Chefs des Troiens, guerriers de différent âge, qui faiſoient mille vœux pour leur retour. Aſcagne, dont la prudence & l'attention étoient au-deſſus de ſes années, les charge de dire de ſa part pluſieurs choſes à ſon pere : vaines paroles, qu'emportent les vents & qui ſe perdent dans les airs !

Niſus & Euryale ſortent des retranchemens, & à la faveur des ténébres, ils entrent dans le camp ennemi, d'où ils ne ſortiront qu'après avoir répandu bien du ſang. Ils voyent de toutes parts des ſoldats, que le vin & le ſommeil ont étendus ſur l'herbe ; des chars dételés le long du rivage, & leurs conducteurs couchés entre les harnois & les roues ; des armes éparſes ; & çà & là des vaſes rem-

Euryale, audendum dextrâ : nunc ipſa vocat res.
Hac iter eſt : tu, nequa manus ſe attollere nobis
A tergo poſſit, cuſtodi, & conſule longe.
Hæc ego vaſta dabo, & lato te limite ducam.
Sic memorat, vocemque premit. Simul enſe ſuperbum
Rhamnetem aggreditur, qui forte tapetibus altis
Exſtructus toto proflabat pectore ſomnum ;
Rex idem & regi Turno gratiſſimus augur :
Sed non augurio potuit depellere peſtem.
Tres juxta famulos, temere inter tela jacentes ;
Armigerumque Remi premit, aurigamque ſub ipſis
Nactus equis, ferroque ſecat pendentia colla.
Tum caput ipſi aufert domino, truncumque reliquit
Sanguine ſingultantem : atro tepefacta cruore
Terra, torique madent, nec non Lamyrumque, Lamumque,
Et juvenem Sarranum, illâ qui plurima nocte
Luſerat, inſignis facie, multoque jacebat
Membra Deo victus : felix, ſi protinus illum
Æquaſſet nocti ludum, in lucemque tuliſſet!
Impaſtus ceu plena leo per ovilia turbans
( Suadet enim veſana fames ) manditque trahitque
Molle pecus, mutumque metu ; fremit ore cruento.
Nec minor Euryali cædes : incenſus & ipſe
Perfurit ; ac multam in medio ſine nomine plebem,

plis

plis de vin. » Euryale, dit Niſus à ſon ami, il faut » faire un coup hardi ; l'occaſion nous y invite : » c'eſt par là que je vais m'avancer : pour toi obſerve » de loin, & prend garde que l'ennemi ne vienne » par derriére nous ſurprendre. Je vais égorger tout » ce qui s'offrira ſur mon paſſage, & te frayer une » route aiſée. «

Il ceſſe alors de parler. Auſſitôt il tombe l'épée à la main ſur le ſuperbe Rhamnès, qui couché ſous une magnifique tente dormoit profondément, Prince, que ſon habileté dans l'art de prédire rendoit cher au Roy Turnus : mais toute ſa ſcience Augurale ne put le garantir d'une funeſte mort. Il ſurprend enſuite trois eſclaves de Rhemus, couchés près de ſes armes : il les maſſacre, avec ſon écuyer & avec le conducteur de ſon char, dormant ſur ſon ſiége, la tête panchée ſur ſes chevaux. Niſus du tranchant de ſon épée l'abbat à ſes pieds, & fait ſubir au maître le même ſort. Son corps ſanglant, ſéparé de ſa tête, inonde ſon lit & baigne la terre de ſon ſang. Lamyre, Lamus, & le beau Sarranus ont la même deſtinée. Ce dernier venoit de ſe livrer au ſommeil, après avoir paſſé dans le jeu une grande partie de la nuit. Heureux s'il eût joué juſqu'au retour de la lumiére [18] ! Niſus eſt dans le camp des Rutules tel qu'un lion affamé qui exerce ſes fureurs au milieu d'une bergerie : il entraîne & déchire le foible troupeau, rendu muet par la crainte, victime tremblante de ſa faim cruelle & de ſa gueule ſanguinaire.

La fureur d'Euryale ne céde point à celle de Niſus : il fait tomber ſous ſes coups une foule de guerriers vulgaires : il ſurprend Fadus, Hebeſus,

Fabumque, Hebesumque subit, Rhœtumque, Abarimque,
Ignaros; Rhœtum vigilantem, & cuncta videntem;
Sed magnum metuens se post cratera tegebat:
Pectore in adverso totum cui cominus ensem
Condidit assurgenti, & multâ morte recepit.
Purpuream vomit ille animam, & cum sanguine mixta
Vina refert moriens. Hic furto fervidus instat.
Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem
Deficere extremum, & religatos rite videbat
Carpere gramen equos; breviter cum talia Nisus:
(Sensit enim nimiâ cæde, atque cupidine ferri)
Absistamus, ait; nam lux inimica propinquat:
Pœnarum exhaustum satis est: via facta per hostes.
Multa virûm solido argento perfecta relinquunt,
Armaque, craterasque simul, pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis, & aurea bullis
Cingula, Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona, hospitio cùm jungeret absens
Cædicus: ille suo moriens dat habere nepoti.
Post mortem, bello Rutuli prædâque potiti.
Hæc rapit, atque humeris nequicquam fortibus aptat.
Tum galeam Messapi habilem, cristisque decoram
Induit. Excedunt castris, & tuta capessunt.
Interea præmissi equites ex urbe Latinâ,
Cætera dum legio campis instructa moratur,
Ibant, & Turno regi responsa ferebant,

Rhetus & Abaris. Rhetus ne dormoit point, & voyoit le maſſacre de ſes compagnons. Craignant d'éprouver le même ſort, il ſe couvroit d'un grand vaſe. Le jeune Troien l'apperçoit au moment qu'il léve la tête, & lui enfonce ſon épée dans la poitrine. Avant qu'il l'ait retirée, Rhetus expire, & vomit ſon ame avec des flots de ſang & de vin. Animé par ces nocturnes exploits [19], Euryale marchoit vers le quartier de Meſſape, où les feux étoient preſque éteints, & où les chevaux dételés paiſſoient l'herbe. Mais Niſus voyant que la fureur du carnage emportoit trop loin ſon ami, » Ceſſons, lui dit-» il, le jour qui approche nous eſt contraire : c'eſt aſ-» ſez répandre de ſang : nous nous ſommes ouvert » un chemin au travers des ennemis : il ſuffit. « Ils ne s'arrêtent donc point à butiner [20], à enlever d'éclatantes armes, de précieux vaſes, de ſuperbes étoffes. Euryale cependant prend l'écharpe de Rhamnès & ſon baudrier garni de clous d'or. C'étoit un préſent que l'opulent Cédicus avoit autrefois envoyé à Rémulus de Tibur, pour reſſerrer entr'eux les nœuds de l'hoſpitalité. Remulus en mourant le légua à ſon petit-fils. Après la mort de celui-ci les Rutules ayant défait les peuples de Tibur, Rhamnès dans le partage du butin eut cette dépouille. Euryale s'en ſaiſit, & en charge vainement ſes épaules. Il prend auſſi le caſque de Meſſape orné d'une brillante aigrette. Auſſitôt ils ſortent l'un & l'autre du camp, & ſe mettent en ſureté.

Cependant il étoit parti de Laurente trois cens chevaux, qui avoient pris les devans, pour joindre Turnus & lui apporter des nouvelles de l'armée

Tercentum, ſcutati omnes, Volſcente magiſtro.
Jamque propinquabant caſtris, muroque ſubibant;
Cùm procul hos lævo flectentes limite cernunt:
Et galea Euryalum ſubluſtri noctis in umbrâ
Prodidit immemorem, radiiſque adverſa refulſit.
Haud temere eſt viſum, conclamat ab agmine Volſcens:
State, viri: Quæ cauſa viæ? quive eſtis in armis?
Quove tenetis iter? Nihil illi tendere contra;
Sed celerare fugam in ſylvas, & fidere nocti.
Objiciunt equites ſeſe ad divortia nota
Hinc atque hinc, omnemque aditum cuſtode coronant.
Sylva fuit late dumis atque ilice nigrâ
Horrida, quam denſi complêrant undique ſentes:
Rara per occultos ducebat ſemita calles.
Euryalum tenebræ ramorum oneroſaque præda
Impediunt, fallitque timor regione viarum.
Niſus abit: jamque imprudens evaſerat hoſtes,
Atque lacus, qui poſt Albæ de nomine dicti
Albani: tum rex ſtabula alta Latinus habebat.
Ut ſtetit, & fruſtra abſentem reſpexit amicum:
Euryale, infelix quâ te regione reliqui?
Quàve ſequar? Rurſus perplexum iter omne revolvens
Fallacis ſylvæ, ſimul & veſtigia retro
Obſervata legit, dumiſque ſilentibus errat.
Audit equos, audit ſtrepitus, & ſigna ſequentum.
Nec longum in medio tempus; cùm clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum, quem jam manus omnis

campée à quelque diſtance. Volſcens commandoit cet eſcadron armé de longs boucliers [21]. Déja ils approchoient du camp de leurs alliés, lorſqu'ils apperçurent les deux jeunes Troiens, qui ſe détournoient à gauche. La nuit commençant à ſe diſſiper, le caſque brillant de Meſſape trahit l'imprudent Euryale. » Je ne me trompe point ( s'é- » cria Volſcens du milieu de ſon eſcadron ) alte- » là, jeunes gens: quel motif vous conduit ? Qui » êtes-vous ? Où allez-vous ? « Niſus & Euryale, ſans répondre, commencent à fuir & ſe jettent dans un bois, eſpérant échaper à la faveur des ténébres. Volſcens partage alors ſa troupe, qui connoiſſoit le pays, & la poſte à toutes les iſſues du bois. C'étoit un taillis épais, ombragé de chénes touffus & hériſſé de ronces, où l'on appercevoit à peine quelques ſentiers étroits & peu frayés.

L'obſcurité & le poids des dépouilles dont Euryale eſt chargé, l'arrêtent dans ſa courſe, & ſa crainte l'égare dans ce chemin difficile. Cependant Niſus avance, ſans ſçavoir ſi Euryale le ſuit. Déja il a traverſé le bois, & n'a plus rien à craindre de l'ennemi. Déja il eſt au-delà de ces lacs, qu'on a depuis appellés les lacs Albains, du nom de la ville d'Albe. Là étoient alors de magnifiques étables, qui renfermoient les troupeaux du Roy Latinus. Il s'arrête & ſes yeux cherchent en vain ſon ami. » Eurya- » le, s'écrie-t-il, en quel lieu t'ai-je laiſſé ? Malheu- » reux que je ſuis, de quel côté te chercherai-je ? « Il retourne ſur ſes pas; il s'engage de nouveau dans ces routes obſcures & trompeuſes, qu'il a déja parcourues; il erre çà & là dans le ſilence des bois [22].

Fraude loci & noctis, ſubito turbante tumultu;
Oppreſſum rapit, & conantem plurima fruſtra.
Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? an ſeſe medios moriturus in enſes
Inferat, & pulchram properet per vulnera mortem?
Ocius adducto torquens haſtile lacerto,
Suſpiciens altam Lunam, & ſic voce precatur:
Tu, Dea, tu præſens noſtro ſuccurre labori,
Aſtrorum decus, & nemorum Latonia cuſtos.
Si qua tuis unquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit; ſi qua ipſe meis venatibus auxi,
Suſpendive tholo, aut ſacra ad faſtigia fixi:
Hunc ſine me turbare globum, & rege tela per auras.
Dixerat: & toto connixus corpore ferrum
Conjicit: haſta volans noctis diverberat umbras,
Et venit adverſi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fiſſo tranſit præcordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, & longis ſingultibus ilia pulſat.
Diverſi circumſpiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud ſummâ telum librabat ab aure.
Dum trepidant, iit haſta Tago per tempus utrumque
Stridens, trajectoque hæſit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volſcens, nec teli conſpicit uſquam
Auctorem, nec quo ſe ardens immittere poſſit.
Tu tamen interea calido mihi ſanguine pœnas
Perſolves amborum, inquit: ſimul enſe recluſo

Tout à coup il entend derriére lui un bruit de chevaux, & des voix confuſes frappent ſes oreilles : il tourne la tête & apperçoit Euryale, qui n'ayant ſçu qu'elle route tenir, & s'étant perdu dans l'obſcurité, étoit entraîné par des mains ennemies, & faiſoit de vains efforts pour ſe dégager. Que fera Niſus pour délivrer ſon ami ? Le peut-il de vive force ? Ira-t-il, en attaquant ſeul cette troupe nombreuſe, chercher une mort héroïque ? Il bande ſon arc, & levant les yeux vers l'Aſtre de la nuit : » Déeſſe, dit-il, » qui brillez au Ciel, & qui préſidez aux forêts, ſi » mon pere Hyrtacus vous a fait pour moi des offrandes, ſi moi-même j'ai ſuſpendu aux voutes » de vos temples les dépouilles des forêts, faites que » je diſſipe cet eſcadron, & conduiſez les traits que » je vais lancer. «

Il dit, & à l'inſtant il décoche une fléche de toutes ſes forces. Le trait vole à travers les ombres, perce le dos de Sulmon, & ſe briſe en lui traverſant la poitrine. Sulmon tombe, vomit des flots de ſang, & expire. La troupe étonnée jette en vain les yeux de toutes parts. Encouragé par le ſuccès de ce premier coup, Niſus leve le bras, & lance un ſecond trait, qui vient en ſifflant frapper Tagus, & lui perce les deux tempes. Volſcens tranſporté de fureur cherche vainement d'où ſont partis les deux coups. Ne ſçachant à qui s'en prendre, il ſe tourne vers Euryale : » Ta mort, dit-il, » va venger celle de ces deux guerriers. « A l'inſtant il s'avance vers lui l'épée nue, pour le percer. A cette vue, Niſus ſe trouble : ſa raiſon l'abandonne ; il ne peut plus ſe tenir caché, ni ſoutenir

Ibat in Euryalum. Tum vero exterritus, amens
Conclamat Niſus; nec ſe celare tenebris
Amplius, aut tantum potuit perferre dolorem.
Me, me (adſum qui feci) in me convertite ferrum,
O Rutuli. Mea fraus omnis: nihil iſte, nec auſus,
Nec potuit: cœlum hoc & conſcia ſidera teſtor:
Tantum infelicem nimium dilexit amicum.
Talia dicta dabat: ſed viribus enſis adactus
Tranſadigit coſtas, & candida pectora rumpit.
Volvitur Euryalus leto, pulchroſque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapſa recumbit.
Purpureus veluti cum flos ſuccisus aratro
Langueſcit moriens, laſſove papavera collo
Demiſere caput, pluviâ cum forte gravantur.
At Niſus ruit in medios, ſolumque per omnes
Volſcentem petit; in ſolo Volſcente moratur.
Quem circum glomerati hoſtes, hinc comminus atque hinc
Proturbant. Inſtat non ſegnius, ac rotat enſem
Fulmineum; donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverſo, & moriens animam abſtulit hoſti.
Tum ſuper exanimem ſeſe projecit amicum
Confoſſus, placidâque ibi demum morte quievit.
Fortunati ambo! ſi quid mea carmina poſſunt,
Nulla dies unquam memori vos eximet ævo;
Dum domus Æneæ Capitoli immobile ſaxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.

un ſpectacle qui le pénétre de douleur. » C'eſt moi, » s'écrie-t-il, c'eſt moi, qui ai lancé les traits [23], » Rutules, puniſſez-moi; je ſuis le ſeul coupable. » Celui-ci n'a oſé ni pu vous nuire. J'en jure par le » Ciel & par ces Aſtres: ſon crime eſt d'avoir trop » aimé ſon malheureux ami. « Tandis qu'il parle, l'épée du furieux Volſcens perce impitoyablement le flanc & le ſein délicat du jeune Euryale. Il tombe mourant: des ruiſſeaux de ſang coulent ſur ſon beau corps, & ſa tête languiſſante ſe panche ſur une de ſes épaules. Ainſi meurt une fleur nouvelle, coupée par le tranchant de la charuë: ainſi baiſſent leur tête fanée des pavots courbés par une pluye orageuſe.

Niſus ſe jette à l'inſtant au milieu de l'eſcadron ennemi. Il cherche Volſcens: il n'en veut qu'à lui. On l'environne, on l'écarte, on s'oppoſe à ſa fureur. Rien ne l'arrête: tout céde à ſa foudroyante épée *. Ayant enfin atteint Volſcens, il la lui plonge dans la bouche juſqu'à la garde, au moment quelle s'ouvre pour le menacer, & il ne perd la vie qu'en l'ôtant à ce barbare. Percé auſſitôt de mille coups, il tombe ſur le corps ſanglant de ſon cher Euryale, & content de l'avoir vengé, il expire ſans regret. Heureux amis! Si mes vers ont quelque pouvoir, vous ne ſerez jamais effacés de la mémoire des hommes; vous y vivrez, tant que le Capitole ſera la demeure des deſcendans d'Enée, tant que les Romains ſeront les maîtres de l'univers.

* Dont il eſpadonne.

Victores prædâ Rutuli ſpoliiſque potiti
Volſcentem exanimem flentes in caſtra ferebant,
Nec minor in caſtris luctus, Rhamnete reperto
Exſangui, & primis unâ tot cæde peremptis,
Sarranoque, Numâque: ingens concurſus ad ipſa
Corpora, ſemineceſque viros, tepidumque recenti
Cæde locum, & plenos ſpumanti ſanguine rivos,
Agnoſcunt ſpolia inter ſe, galeamque nitentem
Meſſapi, & multo phaleras ſudore receptas.
Et jam prima novo ſpargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile:
Jam ſole infuſo, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipſe,
Suſcitat, ærataſque acies in prælia cogit;
Quiſque ſuos, variiſque acuunt rumoribus iras.
Quin ipſa arrectis (viſu miſerabile) in haſtis
Præfigunt capita, & multo clamore ſequuntur,
Euryali, & Niſi.
Æneadæ duri murorum in parte ſiniſtrâ
Oppoſuere aciem (nam dextera cingitur amni)
Ingenteſque tenent foſſas, & turribus altis
Stant mœſti: ſimul ora virûm præfixa movebant,
Nota nimis miſeris, atroque fluentia tabo.

Les Rutules, après avoir depouillé les deux Troiens, étendent ſur leurs longs boucliers le corps de Volſcens, & déplorant ſon ſort le tranſportent dans leur camp, où la douleur n'étoit pas moins vive, à la vue de Rhamnès, de Sarranus, de Numa, & des autres Chefs enveloppés dans le même maſſacre. On accourt, on s'aſſemble autour des morts & des bleſſés qui reſpiroient encore; on voit la terre fumante de leur ſang nouvellement répandu. Parmi les dépouilles des deux Troiens, on reconnoît le caſque brillant de Meſſape, & le riche baudrier de Rhamnès; dépouilles qui avoient tant couté à recouvrer [24].

Déja l'Aurore ſortie du lit de Tithon répandoit une nouvelle lumiére ſur la terre, & les rayons du Soleil naiſſant commençoient à manifeſter les objets; lorſque Turnus ſe montrant tout armé, fit publier l'ordre de ſe tenir prêt inceſſamment pour l'attaque du camp ennemi. A l'inſtant tous les Chefs raſſemblent les troupes ſous leurs drapeaux, & par leurs diſcours ils excitent l'ardeur des combattans. En même tems ils font porter au bout de deux lances les têtes de Niſus & d'Euryale : horrible trophée, ſuivi des cris de tous les ſoldats.

Cependant les Troiens, endurcis aux travaux d'un ſiége [25], portent toutes leurs forces à la gauche de leur camp, le fleuve mettant la droite à couvert. Les uns bordent les retranchemens; les autres ſont poſtés dans les tours. Le ſpectacle de deux têtes ſanglantes, portées ſur la pointe de deux lances, s'offre alors à leurs triſtes regards,

Interea pavidam volitans pennata per urbem
Nuncia fama ruit, matriſque allabitur aures
Euryali: ac ſubitus miſeræ calor oſſa reliquit;
Excuſſi manibus radii, revolutaque penſa.
Evolat infelix, & femineo ululatu,
Sciſſa comam, muros amens atque agmina curſu
Prima petit. Non illa virûm, non illa pericli,
Telorumve memor: cœlum dehinc quæſtibus implet.
Hunc ego te, Euryale, aſpicio? tu ne ille ſenectæ
Sera meæ requies? potuiſti linquere ſolam
Crudelis? nec te, ſub tanta pericula miſſum,
Affari extremum miſeræ data copia matri?
Heu, terrâ ignotâ, canibus data præda Latinis,
Alitibuſque jaces! nec te, tua funera, mater
Produxi, preſſive oculos, aut vulnera lavi,
Veſte tegens, tibi quam noctes feſtina dieſque
Urgebam, & telâ curas ſolabar aniles.
Quò ſequar? aut quæ nunc artus, avulſaque membra,
Et funus lacerum tellus habet? hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc ſum terrâque marique ſecuta?
Figite me, ſi qua eſt pietas; in me omnia tela
Conjicite, ô Rutuli; me primam abſumite ferro.

& ils ne les reconnoiſſent que trop aiſément. La renommée eut bientôt répandu dans la ville une ſi déplorable nouvelle. Elle parvient aux oreilles de la mere d'Euryale. Ses forces & ſa chaleur l'abandonnent ; ſes fuſeaux, & l'ouvrage qui l'occupoit, s'échappent de ſes mains. Ayant enfin repris ſes ſens, elle s'arrache les cheveux, & rempliſſant l'air de ſes cris lamentables, elle court toute éperdue, monte ſur les remparts, & s'avance juſqu'aux premiers rangs. Elle ne craint, ni de ſe mêler avec les ſoldats, ni d'être en bute aux traits des aſſiégeans. „ Eſt-ce toi, que je vois, mon cher Euryale, „ s'écrie-t'elle, toi la conſolation de ma vieilleſſe ? „ As-tu pu, cruel, me quitter ainſi ? Quoi ! avant „ que de t'expoſer à de ſi grands périls, tu n'es „ point venu recevoir mes derniers embraſſemens ! „ Hélas ! ton corps étendu dans une terre étran„ gére va donc être la proye des chiens & des oi„ ſeaux. Malheureuſe mere ! je ne t'ai point fermé „ les yeux, je n'ai point lavé tes playes, je ne t'ai „ point rendu les devoirs funébres [26], je n'ai „ point couvert ton corps de ces habits, que je „ travaillois pour toi nuit & jour : travail qui ſou„ lageoit les ennuis de ma triſte vieilleſſe. Où irai„ je ? Où trouverai-je les malheureux reſtes de ton „ corps ? Voilà donc, mon cher fils, tout ce que „ je reverrai jamais de toi : voilà ce que je ſuis „ venue chercher à travers tant de terres & de „ mers. Cruels Rutules, s'il vous reſte encore quel„ que pitié, lancez contre moi tous vos traits ; hâ„ tez-vous de me donner la mort : Ou vous, pere „ des Dieux, grand Jupiter, ayez pitié de ma dou-

Aut tu, magne pater Divûm, miſerere, tuoque
Inviſum hoc detrude caput ſub Tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.
Hoc fletu concuſſi animi, mœſtuſque per omnes
It gemitus: torpent infractæ ad prælia vires.
Illam incendentem luctus Idæus & Actor,
Ilionei monitu, & multum lacrymantis Iüli
Corripiunt, interque manus ſub tecta reponunt.
At tuba terribilem ſonitum procul ære canoro
Increpuit: ſequitur clamor, cœlumque remugit.
Accelerant actâ pariter teſtudine Volſci,
Et foſſas implere parant, ac vellere vallum.
Quærunt pars aditum, & ſcalis aſcendere muros,
Quà rara eſt acies, interlucetque corona
Non tam ſpiſſa viris. Telorum effundere contra
Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,
Aſſueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infeſto volvebant pondere, ſi quà
Poſſent tectam aciem perrumpere: cùm tamen omnes
Ferre libet ſubter denſa teſtudine caſus.
Nec jam ſufficiunt: nam, quà globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque;
Quæ ſtravit Rutulos late, armorumque reſolvit
Tegmina. Nec curant cæco contendere Marte

» leur : Que votre foudre tombe ſur cette tête, ob-
» jet de votre haine, & me précipite dans les en-
» fers, ſi je ne puis autrement me délivrer d'une
» cruelle vie [27]. «

Ses plaintes attendrirent tous les cœurs : tous les Troiens pénétrés de douleur gémiſſoient comme elle. Ce malheur les plongea dans l'abbatement. Par l'ordre d'Ilionée & d'Aſcagne, qui fondoit en larmes, Idée & Actor enlevent cette mere éplorée qui ne ceſſoit de crier, & la reconduiſent chez elle.

Cependant le bruit éclatant des terribles trompettes ſe fait entendre au loin, & tout l'air retentit des cris affreux des Rutules. Déja les Volſques ſerrant leurs boucliers, forment la Tortue militaire [28]. Tandis que les uns s'avancent pour combler le foſſé & arracher les palliſſades, d'autres s'approchent des remparts, pour les eſcalader aux endroits les plus foibles & les moins garnis de ſoldats. Les Troiens, aguerris dans cette ſorte de combat, & à qui un long ſiége avoit appris à ſoutenir des aſſauts, employent toutes ſortes d'armes contre les Aſſiégeans. Tantôt avec de longues perches ils écartent les ennemis; tantôt ils font pleuvoir ſur eux des pierres d'un poids horrible, pour rompre leur tortuë : invincible, elle brave tous les efforts des Aſſiégés. Mais bientôt il faut qu'elle ſuccombe. Un rocher d'une maſſe énorme, roulé & précipité par des bras vigoureux, tombe du haut du rempart ſur cette large voute de boucliers, l'enfonce, écraſe des milliers de ſoldats, & diſſipe tout le bataillon. Alors les fiers Rutules, déconcertés, renoncent à cette aveugle attaque, & ne

Amplius audaces Rutuli ; ſed pellere vallo
Miſſilibus certant.

Parte aliâ horrendus viſu quaſſabat Etruſcam
Pinum , & fumiferos infert Mezentius ignes.
At Meſſapus equûm domitor , Neptunia proles ,
Reſcindit vallum , & ſcalas in mœnia poſcit.
Vos , ô Calliope , precor , aſpirate canenti ;
Quas ibi tum ferro ſtrages , quæ funera Turnus
Ediderit ; quem quiſque virûm demiſerit Orco :
Et mecum ingentes oras evolvite belli.
Et meminiſtis enim , Divæ , & memorare poteſtis.
Turris erat vaſto ſuſpectu , & pontibus altis ,
Opportuna loco : ſummis quam viribus omnes
Expugnare Itali , ſummâque evertere opum vi
Certabant : Troës contra defendere ſaxis ,
Perque cavas denſi tela intorquere feneſtras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus ,
Et flammam affixit lateri ; quæ plurima vento
Corripuit tabulas , & poſtibus hæſit adeſis.
Turbati trepidare intus , fruſtraque malorum
Velle fugam. Dum ſe glomerant , retroque reſidunt
In partem , quæ peſte caret ; tum pondere turris
Procubuit ſubito , & cœlum tonat omne fragore.
Semineces ad terram , immani mole ſecutâ ,
Confixique ſuis telis , & pectora duro
Transfoſſi ligno veniunt ; vix unus Helenor ,

veulent

veulent plus que lancer des traits contre les Aſſiégés, pour les chaſſer des remparts.

D'une autre part, Mézence, dont la vûe inſpire l'horreur, ſecouant une torche Etruſque qui répand au loin la flamme & la fumée, s'avance pour mettre le feu aux palliſſades. En même tems Meſſape, fameux dompteur de chevaux, fils de Neptune, entreprend de ſapper la muraille, & demande des échelles pour monter à l'aſſaut.

Muſes, vous ſurtout Calliope, ſoutenez ici ma voix : racontez-moi les ſanglans exploits de Turnus dans cette journée : dites-moi, combien de guerriers furent précipités dans le ſombre empire de Pluton : dévoilez avec moi les grands événemens de ce ſiége : ô Muſes, vous vous en ſouvenez, & vous les pouvez décrire.

Il y avoit une haute tour de bois à pluſieurs étages, avantageuſement ſituée, & que les aſſiégeans faiſoient tous leurs efforts pour renverſer. Les Troiens la défendoient avec vigueur, & faiſoient pleuvoir ſur les ennemis, par les créneaux & par les meurtriéres, une grêle de pierres & de traits. Turnus prenant lui-même un brandon de feu [29], le lance contre cette tour, où il s'attache. Le vent excitant la flamme, les planches & toute la charpente s'embraſent. Alors les aſſiégés ſaiſis de trouble & d'effroi ſe réfugient en déſordre vers l'endroit que l'incendie épargne encore. Ils fuyent vainement le malheur qui les pourſuit. Tandis qu'ils ſe pouſſent & ſe précipitent tous vers le côté oppoſé aux flammes, la tour, ſurchargée en cet endroit, s'écroule tout à coup avec un horrible fracas, dont

Et Lycus elapſi : quorum primævus Helenor ;
Mæonio regi quem ſerva Lycimnia furtim
Suſtulerat, vetitiſque ad Trojam miſerat armis ;
Enſe levis nudo, parmâque inglorius albâ.
Iſque ubi ſe Turni media inter millia vidit,
Hinc acies atque hinc acies aſtare Latinas :
Ut fera, quæ densâ venantum ſepta coronâ
Contra tela furit, ſeſeque haud neſcia mortis
Injicit, & ſaltu ſupra venabula fertur :
Haud aliter juvenis medios moriturus in hoſtes
Irruit, & quà tela videt denſiſſima, tendit.
At pedibus longe melior Lycus, inter & hoſtes
Inter & arma, fugâ muros tenet ; altaque certat
Prendere tecta manu, ſociûmque attingere dextras.
Quem Turnus pariter curſu teloque ſecutus,
Increpat his victor : Noſtrasne evadere, demens,
Speraſti te poſſe manus ? ſimul arripit ipſum
Pendentem, & magna muri cum parte revellit :
Qualis ubi aut leporem, aut candenti corpore cygnum
Suſtulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis ;
Quæſitum aut matri multis balatibus agnum
Martius à ſtabulis rapuit lupus. Undique clamor
Tollitur : invadunt, & foſſas aggere complent.
Ardentes tædas alii ad faſtigia jactant.
Ilioneus ſaxo, atque ingenti fragmine montis

le Ciel retentit. Les uns tombent écrasés par la chute de l'édifice : les autres sont percés de leurs propres armes, ou par les éclats des poutres brisées. Helenor & Lycus sont presque les seuls qui échapent. Helenor, le plus âgé des deux, étoit fils du Roy de Méonie, & de l'esclave Lycimnia, qui l'ayant élevé secrettement, l'envoya, contre les loix de la milice, au siége de Troie [30]. Il n'avoit alors pour armes que l'épée, avec un simple bouclier sans ciselure. Lorsqu'il se vit au milieu de l'armée de Turnus, & de toutes parts enveloppé de Rutules & de Latins : comme une bête farouche, assaillie d'une nombreuse troupe de chasseurs armés, s'élance contre les dards, affronte une mort certaine, & saute par dessus les épieux : tel l'intrépide Helenor se jette sans espoir au milieu des ennemis & attaque les bataillons les plus hérissés de lances & de javelines.

Lycus, plus leger à la course, perce à travers les ennemis & s'échappe. Déja il est parvenu au pied du rempart, où il tâche de monter avec le secours de ses compagnons, qui lui tendent la main. Mais Turnus l'atteint. Insensé, lui dit-il, as-tu cru pouvoir m'échapper ? En même tems il le tire avec effort, & entraîne avec lui un pan de la muraille. Ainsi l'oiseau de Jupiter fond sur un liévre ou sur un cygne, le prend entre ses serres, & l'enléve au haut des airs : ainsi un loup audacieux surprend un agneau, que sa mere appelle en vain. L'action de Turnus est applaudie par les cris de tous ses soldats. Ils s'avancent aussitôt pour combler le fossé, tandis que d'autres lancent des feux contre les tours.

Dans le tems que Lucétius met le feu à une

Lucetium portæ ſubeuntem, igneſque ferentem;
Emathiona Liger, Corinæum ſternit Aſylas:
Hic jaculo bonus, hic longe fallente ſagittâ;
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus:
Turnus Itym, Cloniumque, Dioxippum, Promulumque,
Et Sagarim, & ſummis ſtantem pro turribus Idan:
Privernum Capys: hunc primo levis haſta Temillæ
Strinxerat: ille manum, projecto tegmine, demens
Ad vulnus tulit: ergo alis allapſa ſagitta,
Et lævo infixa eſt lateri manus, abditaque intus
Spiramenta animæ letali vulnere rumpit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem, & ferrugine clarus Iberâ,
Inſignis facie: genitor quem miſerat Arcens,
Eductum Martis luco, Symæthia circum
Flumina, pinguis ubi & placabilis ara Palici.
Stridentem fundam poſitis Mezentius haſtis
Ipſe ter adductâ circum caput egit habenâ,
Et media adverſi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multâ porrectum extendit arenâ.
Tum primum bello celerem intendiſſe ſagittam
Dicitur, ante feras ſolitus terrere fugaces,
Aſcanius, fortemque manu fudiſſe Numanum,
Cui Remulo cognomen erat, Turnique minorem
Germanam, nuper thalamo ſociatus, habebat.
Is primam ante aciem digna atque indigna relatu

porte, Ilionée fait tomber ſur ſa tête une pierre énorme qui l'écraſe. Liger habile à lancer le dard tue Emathion. Azylas, dont la main ſûre frappe au but le plus éloigné, décoche une fléche qui atteint & perce Corinée. Cénée tue Ortygius, & Cénée à ſon tour eſt tué par Turnus, qui en même tems immole Itys, Clonius, Dioxippe, Promulus, Sagaris, & Idas chargé de la défenſe des Tours. Capis tue Priverne d'un coup de fléche. Priverne, déja bleſſé par la lance de Temille, avoit jetté ſon bouclier & portoit ſa main à ſa playe, lorſque la fléche aîlée de Capis fendant les airs lui perce la main, pénétre dans ſa poitrine, & lui fait perdre la reſpiration & la vie. Le fils d'Arcens ſe diſtinguoit par la beauté de ſon viſage, par l'éclat de ſes armes, & par ſon manteau de teinture d'Ibérie, richement brodé [31]. Son pere, avant de l'expoſer aux périls de la guerre, l'avoit élevé avec ſoin ſur le bord du fleuve Symethe [32], dans un bois conſacré au Dieu Mars, où eſt aujourdui le riche & propice autel de Palicus [33]. Mézence l'ayant apperçu, met bas ſes javelots, & enferme une balle de plomb dans une fronde qu'il fait tourner trois fois : le plomb s'échappe, vole, fend la tête du fils d'Arcens [34], & l'étend mort ſur le ſable.

On dit que ce fut alors qu'Aſcagne, qui n'avoit encore épouvanté que les timides hôtes des forêts, fit dans un combat le premier eſſai de ſes rapides fléches. Il perça d'un trait le brave Numanus, ſurnommé Rémulus, qui avoit depuis peu épouſé la derniére ſœur de Turnus. Numanus, enflé de ſa nouvelle alliance avec un Roy, étoit à la tête de la

Vociferans, tumiduſque novo præcordia regno,
Ibat, & ingentem ſeſe clamore ferebat.
Non pudet obſidione iterum valloque teneri,
Bis capti Phryges, & morti prætendere muros?
En, qui noſtra ſibi bello connubia poſcunt.
Quis Deus Italiam, quæ vos dementia adegit?
Non hic Atridæ, nec fandi fictor Ulyſſes.
Durum ab ſtirpe genus: natos ad flumina primum
Deferimus, ſævoque gelu duramus & undis:
Venatu invigilant pueri, ſylvaſque fatigant:
Flectere ludus equos, & ſpicula tendere cornu.
At patiens operum, parvoque aſſueta juventus
Aut raſtris terram domat, aut quatit oppida bello.
Omne ævum ferro teritur, versâque juvencûm
Terga fatigamus haſtâ: nec tarda ſenectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem;
Canitiem galeâ premimus: ſemperque recentes
Comportare juvat prædas, & vivere rapto.
Vobis picta croco, & fulgenti murice veſtis;
Deſidiæ cordi: juvat indulgere choreis,
Et tunicæ manicas, & habent redimicula mitræ.
O vere Phrygiæ, neque enim Phryges, ite per alta
Dindyma, ubi aſſuetis biforem dat tibia cantum.
Tympana vos buxuſque vocant Berecynthia matris

premiére ligne, où ſon brutal orgueil inſultant les Troiens à haute voix, vomiſſoit contr'eux les plus horribles injures. » Lâches Phrygiens, crioit-il, » vous ne rougiſſez pas d'être pour la ſeconde » fois aſſiégés, & de mettre des murailles entre » vous & la mort? Voilà donc cette nation, qui les » armes à la main veut nous enlever une épouſe. » Quel Dieu, ou plutôt qu'elle fureur vous a conduits » en Italie? Vous ne trouverez ici ni les fils d'Atrée, » ni le fourbe Ulyſſe, mais des hommes nés robuſtes, » qui plongent dans les fleuves leurs enfans nouvel- » lement nés, & les endurciſſent dans les glaces [35]. » Parcourir les forêts, pourſuivre les bêtes farou- » ches, dompter les chevaux, lancer des traits, ce » ſont les jeux de notre enfance. Notre jeuneſſe » ſobre & laborieuſe cultive la terre, ou porte les » armes. Nous avons ſans ceſſe le fer à la main: un » dard eſt l'aiguillon dont nous nous ſervons, pour » preſſer nos bœufs attelés à la charrue. La lente vieil- » leſſe ne nous abat ni les forces ni le courage: nous » couvrons d'un caſque nos cheveux blancs. Nous » nous enrichiſſons ſans ceſſe de nouvelles dépouil- » les, & nous vivons de butin. Pour vous, Troiens, » vous portez ſous des habits de couleur éclatante » des cœurs lâches [36], qui ne reſpirent que la dan- » ſe, & les vains amuſemens. Vos tuniques à lon- » gues manches, vos mitres ornées de rubans an- » noncent votre molleſſe. Allez Phrygiennes (car » vous ne méritez pas le nom de Phrygiens) allez » danſer ſur votre montagne de Dindyme, où vos » oreilles ſont accoutumées au double ſon de la » flute Phrygienne [37]. Cet inſtrument & les tam-

Idææ : ſinite arma viris, & cedite ferro.
Talia jactantem dictis, ac dira canentem
Non tulit Aſcanius : nervoque obverſus equino,
Intendit telum, diverſaque brachia ducens,
Conſtitit, ante Jovem ſupplex per vota precatus ;
Jupiter omnipotens, audacibus annue cœptis.
Ipſe tibi ad tua templa feram ſolemnia dona,
Et ſtatuam ante aras auratâ fronte juvencum
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem ;
Jam cornu petat, & pedibus qui ſpargat arenam.
Audiit, & cœli Genitor de parte ſerenâ
Intonuit lævum : ſonat unà fatifer arcus ;
Effugit horrendum ſtridens adducta ſagitta,
Perque caput Remuli venit, & cava tempora ferro
Trajicit. I, verbis virtutem illude ſuperbis :
Bis capti Phryges hæc Rutulis reſponſa remittunt.
Hoc tantum Aſcanius. Teucri clamore ſequuntur,
Lætitiâque fremunt : animoſque ad ſidera tollunt.
Ætheriâ tum forte plagâ crinitus Apollo
Deſuper Auſonias acies urbemque videbat
Nube ſedens, atque his victorem affatur Iülum :
Macte novâ virtute puer : ſic itur ad aſtra,
Diis genite, & geniture Deos : jure omnia bella
Gente ſub Aſſaraci fato ventura reſident :
Nec te Troja capit. Simul hæc effatus, ab alto
Æthere ſe mittit ; ſpirantes dimovet auras,
Aſcaniumque petit. Formam tum vertitur oris

» bourins de votre Déeſſe d'Ida vous appellent. » Renoncez aux armes & cédez le fer aux hom- » mes [38]. «

Aſcagne ne put ſouffrir ces inſolentes bravades. Il bande ſon arc, & tout prêt à tirer il fait cette priére à Jupiter : » Dieu tout-puiſſant, favoriſe mon » coup d'eſſai : j'offrirai des dons ſolemnels dans » tes Temples ; je t'immolerai un jeune taureau » blanc, dont les cornes ſeront dorées, auſſi grand » que ſa mere, qui déja frappera de la corne, & » dont les pieds feront voler la pouſſiére. « Le pere des Dieux l'exauce. Au milieu d'un ciel ſe- rein, le tonerre gronde à ſa gauche. Soudain ſa fléche part, vole, ſiffle, frappe Rémulus à la tête, & lui perce les deux tempes. » Inſulte main- » tenant à la valeur par tes diſcours inſolens, dit- » il : voilà la réponſe de ces lâches Phrygiens, qui » ſe laiſſent deux fois vaincre dans leurs murs. « Le courageux Aſcagne ne dit que ces mots. Les Troiens tranſportés de joye & triomphans lui ap- plaudiſſent par un cri général.

Cependant Apollon à la belle chévelure, aſſis ſur un nuage, conſideroit l'armée des Rutules, & le camp des Troiens. » Courage, généreux en- » fant, dit-il au jeune Aſcagne : c'eſt ainſi qu'on » ſe rend immortel : Tu deſcends des Dieux, & » de toi des Dieux doivent deſcendre. La race » d'Aſſaracus fera un jour ceſſer toutes les guerres » que le Deſtin aura allumées [39]. L'empire de Troie » n'étoit pas digne de toi [40]. « A ces mots il deſ- cend de la nue, fend les airs, & s'approche du jeu- ne Prince, ſous la figure du vieux Butès, autrefois

Antiquum in Buten : hic Dardanio Anchiſæ
Armiger ante fuit, fiduſque ad limina cuſtos.
Tum comitem Aſcanio pater addidit : ibat Apollo
Omnia longævo ſimilis, vocemque, coloremque,
Et crines albos, & ſæva ſonoribus arma ;
Atque his ardentem dictis affatur Iülum :
Sit ſatis, Æneïdè, telis impune Numanum
Oppetiiſſe tuis : primam hanc tibi magnus Apollo
Concedit laudem, & paribus non invidet armis ;
Cætera parce, puer, bello. Sic orſus Apollo
Mortales medio aſpectus ſermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovere Deum proceres divinaque tela
Dardanidæ, pharetramque fugâ ſenſere ſonantem.
Ergo avidum pugnæ, dictis ac numine Phœbi,
Aſcanium prohibent : ipſi in certamina rurſus
Succedunt, animaſque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris :
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne ſolum telis : tum ſcuta, cavæque
Dant ſonitum flictu galeæ : pugna aſpera ſurgit.
Quantus ab occaſu veniens pluvialibus hœdis
Verberat imber humum : quam multâ grandine nimbi
In vada præcipitant, cum Jupiter horridus Auſtris
Torquet aquoſam hyemem, & cœlo cava nubila rumpit.
Pandarus & Bitias, Idæo Alcanore creti,

écuyer d'Anchiſe & le fidéle garde de ſa porte, mais pour lors gouverneur d'Aſcagne. Apollon avoit pris la parfaite reſſemblance du Vieillard, ſa voix, ſon teint, ſes cheveux blancs, avec ſes armes ordinaires. » Fils d'Enée, dit-il au jeune Prince tranſpor-» té d'ardeur, c'eſt aſſez pour vous d'avoir vaincu » le brave Numanus. Vous devez ce glorieux coup » d'eſſai à la faveur d'Apollon, qui n'eſt point ja-» loux qu'on égale ſon adreſſe. Cependant ceſſez, » courageux enfant, de vous expoſer dans les com-» bats. « A ces mots Apollon ſe dérobe à ſa vue mortelle, & s'évanouit dans les airs. Les Capitaines Troiens, qui environnoient Aſcagne, reconnurent le Dieu au bruit de ſon carquois & de ſes flêches. Suivant les divins conſeils d'Apollon, ils réprimérent donc l'ardeur guerriére du jeune Prince, & le dérobérent aux dangers. Pour eux, ils continuérent de combattre & d'affronter les hazards.

Tout à coup un grand cri s'éléve le long des remparts : à l'inſtant tous les arcs ſont tendus : mille flêches partent [41], mille dards lancés d'un bras vigoureux volent dans les airs. Toute la terre en un moment eſt jonchée de traits. Les caſques & les boucliers retentiſſent des coups qu'ils parent. Le combat devient furieux. Ainſi ſous la conſtellation des Chévreaux, il vient du couchant des pluyes orageuſes, qui ravagent les campagnes : ainſi le redoutable Jupiter ſouléve les vents du midi, excite une horrible tempête, & briſe les nuages, d'où s'échape une grêle affreuſe qui ſe précipite ſur la terre.

Il y avoit dans le camp des Troiens deux fils

Quos Jovis eduxit luco ſylveſtris Hiera,
Abjetibus juvenes patriis, & montibus æquos:
Portam, quæ ducis imperio commiſſa, recludunt
Freti armis, ultroque invitant mœnibus hoſtem.
Ipſi intus dextrâ ac lævâ pro turribus aſtant
Armati ferro, & criſtis capita alta coruſci.
Quales aëriæ, liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis, Atheſim ſeu propter amœnum,
Conſurgunt geminæ quercus, intonſaque cœlo
Attollunt capita, & ſublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli ut videre patentes.
Continuo Quercens, & pulcher Aquicolus armis,
Et præceps animi Tmarus, & Mavortius Hæmon,
Agminibus totis aut verſi terga dedere,
Aut ipſo portæ poſuere in limine vitam.
Tum magis increſcunt animis diſcordibus iræ:
Et jam collecti Troës glomerantur eodem,
Et conferre manum, & procurrere longius audent.
Ductori Turno diversâ in parte furenti
Turbantique viros perfertur nuncius, hoſtem
Fervere cæde novâ, & portas præbere patentes.
Deſerit inceptum, atque immani concitus irâ
Dardaniam ruit ad portam, fratreſque ſuperbos:
Et primum Antiphaten, is enim ſe primus agebat,
Thebanâ de matre nothum Sarpedonis alti
Conjecto ſternit jaculo: volat Itala cornus

d'Alcanor, Idéen, nommés Pandare & Bitias. Hiéra leur mere, habitante des forêts [42], les avoit élevés dans un bois conſacré à Jupiter. Ces deux jeunes guerriers, dont la taille énorme égaloit la hauteur des montagnes & des ſapins, au milieu deſquels ils étoient nés, comptant ſur leurs armes ouvrent la porte, dont on leur avoit confié la garde, & défient l'ennemi de pénétrer dans le camp. Le caſque en tête & le fer à la main, ils ſe tiennent fiérement aux deux côtés de la porte, vis-à-vis des tours dont elle étoit flanquée ; tels que deux chênes plantés ſur les rives du Pô ou de l'Adige, qui élévent juſqu'aux cieux leurs têtes battues des vents. Les Rutules voyant une porte du camp ouverte, y accourent en foule. Quercens, le brillant Aquicole, le bouillant Tmarus, & le belliqueux Hémon viennent à la tête de leurs ſoldats attaquer les deux freres. Mais tous ſont mis en fuite, ou tombent étendus aux pieds des deux géans. Ce ſpectacle redouble la fureur de part & d'autre. Les Troiens encouragés ſe raſſemblent à cette même porte ; & brulant de combattre, ils oſent franchir la barriére.

Les Rutules envoyent dire auſſitôt à Turnus, qui d'un autre côté chargeoit avec vigueur, que les Aſſiégés viennent d'ouvrir les portes de leur camp, qu'ils ſont ſortis ſur les Aſſiégeans, & qu'ils font un grand carnage. Turnus, que ce raport met en fureur, abandonne ſon attaque, accourt du côté de la porte ouverte, & s'avance vers les deux redoutables freres. Avant d'arriver, celui qui s'offre le premier à ſes coups, eſt Antiphate, fils naturel du grand

Aëra per tenuem, ſtomachoque infixa ſub altum
Pectus abit : reddit ſpecus atri vulneris undam
Spumantem, & fixo ferrum in pulmone tepeſcit.
Tum Meropem, atque Erymantha manu, tum ſternit
Aphidnum,
Tum Bitian, ardentem oculis, animiſque frementem ;
Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dediſſet,
Sed magnum ſtridens contorta phalarica venit
Fulminis acta modo ; quam nec duo taurea terga,
Nec duplici ſquammâ lorica fidelis & auro
Suſtinuit : collapſa ruunt immania membra.
Dat tellus gemitum, & clypeum ſuper intonat ingens.
Qualis in Euboïco Bajarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Conſtructam jaciunt Ponto : ſic illa ruinam
Prona trahit, penituſque vadis illiſa recumbit :
Miſcent ſe maria, & nigræ attolluntur arenæ :
Tum ſonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime, Jovis imperiis impoſta Typhoeo.
Hîc Mars armipotens animum vireſque Latinis
Addidit, & ſtimulos acres ſub pectore vertit ;
Immiſitque fugam Teucris, atrumque timorem.
Undique conveniunt ; quoniam data copia pugnæ,
Bellatorque animo Deus incidit.
Pandarus, ut fuſo germanum corpore cernit,
Et quo ſit fortuna loco, qui caſus agat res,
Portam vi multâ converſo cardine torquet

Sarpedon & d'une Thébaine. Il lui lance un dard Italique [43], dont il lui perce la poitrine. Le fer pénétre juſqu'à ſes poulmons, reſte dans la playe, & fait jaillir un torrent de ſang. Turnus fait ſubir le même ſort à Merope, à Erymanthe, & à Aphidne. Il marche enſuite contre l'ardent Bitias, dont les yeux étincellent & le cœur frémit de colére. Ce n'eſt point avec un dard qu'il l'attaque (un dard ne lui eût pu faire perdre la vie) mais avec la formidable phalarique [44]. Il la lance avec la même impétuoſité que Jupiter lance la foudre; le bouclier de Bitias couvert de deux cuirs, & ſa fidéle cuiraſſe formée d'un tiſſu de mailles d'or, ne peuvent réſiſter à la violence du coup terrible. Bleſſé à mort il tombe de toute ſa hauteur: ſa chûte fait gémir la terre & retentir ſon vaſte bouclier. Ainſi ſur le rivage de Baïes [45] tombe dans la mer un vaſte amas de pierres aſſemblées pour former une puiſſante digue: la maſſe écroulée bouleverſe les flots, & ſouléve un ſable noir au fond des abîmes: elle fait trembler l'Iſle de Prochyte & les rochers d'Inarime, par l'ordre de Jupiter entaſſés ſur le corps du Géant Typhoée, dont cette Iſle eſt le funeſte lit [46].

Alors le Dieu Mars rehauſſe le courage des Latins, & abat celui des Troiens, à qui il envoye la fuite & la triſte épouvante. Les premiers ſe raſſemblant de toutes parts à la vue de l'ennemi hors des murailles, ſont animés par le Dieu des combats. Dans cette circonſtance, Pandare voyant ſon frere étendu par terre, les Troiens repouſſés, & le danger qui les menace, appuye en dedans ſes larges épaules contre la porte du camp, la fait tourner ſur ſes gonds,

Obnixus latis humeris, multoſque ſuorum
Mœnibus excluſos duro in certamine linquit:
Aſt alios ſecum includit, recipitque ruentes:
Demens! qui Rutulum in medio non agmine regem
Viderit irrumpentem, ultroque incluſerit urbi,
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
Continuo nova lux oculis effulſit, & arma
Horrendum ſonuere: tremunt in vertice criſtæ
Sanguineæ, clypeoque micantia fulgura mittit.
Agnoſcunt faciem inviſam, atque immania membra
Turbati ſubito Æneadæ. Tum Pandarus ingens
Emicat, & mortis fraternæ fervidus irâ
Effatur: Non hæc dotalis regia Amatæ,
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
Caſtra inimica vides; nulla hinc exire poteſtas.
Olli ſubridens ſedato pectore Turnus:
Incipe, ſi qua animo virtus, & conſere dextram;
Hîc etiam inventum Priamo narrabis Achillem.
Dixerat: ille rudem nodis & cortice crudo
Intorquet ſummis adnixus viribus haſtam.
Excepere auræ vulnus: Saturnia Juno
Detorſit veniens, portæque infigitur haſta.
At non hoc telum, mea quod vi dextera verſat,
Effugies: neque enim is teli nec vulneris autor.
Sic ait, & ſublatum alte conſurgit in enſem,
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit, impubeſque immani vulnere malas.

malgré

malgré les efforts des Aſſiégeans, & vient à bout de la fermer, laiſſant hors des murs un grand nombre de ſes compagnons engagés dans un ſanglant combat. Cependant pluſieurs rentrent avec lui: Inſenſé, qui ne s'apperçut pas que le Roy des Rutules le ſuivoit, & qu'il l'introduiſoit lui-même dans le camp, tel qu'un tigre cruel au milieu d'un timide troupeau! Bientôt on le reconnoît au terrible bruit de ſes armes [47], à l'aigrette rouge qui flotte ſur ſon caſque, aux foudroyans éclairs de ſon bouclier, à ſon air ennemi, & à ſa haute taille. Les Troiens à cet aſpect ſe troublent: mais Pandare ſans s'effrayer marche à lui, brûlant de venger la mort de ſon frere. » Ce » n'eſt pas ici, lui dit-il, le palais d'Amate, dont » Turnus ſe flate d'épouſer la fille: il n'eſt pas ren» fermé dans les murs d'Ardée ſa patrie. Te voici, » Turnus, au milieu de tes ennemis; tu ne leur » échaperas point. « Turnus, ſans s'émouvoir, lui répond en ſouriant: » Si tu as du courage, vien » l'eſſayer contre moi: tu pourras bientôt racon» ter à Priam, que tu as trouvé un nouvel Achil» le. « Pandare lui lance auſſitôt de toute ſa force un javelot terrible, dont le bois noüeux étoit couvert de ſon écorce; mais le coup ſe perdit dans les airs: Junon le détourna, & le dard demeura enfoncé dans la porte [48]. » Tu n'éviteras » pas ainſi, lui dit Turnus, le coup que ma » main te deſtine: c'eſt un autre bras que le tien, » dont tu vas éprouver l'adreſſe & la vigueur. « Il dit, & levant un redoutable cimeterre, il lui en décharge un coup ſi violent, qu'il lui fend la

Fit ſonus : ingenti concuſſa eſt pondere tellus.
Collapſos artus, atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens : atque illi partibus æquis
Huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.
Diffugiunt verſi trepida formidine Troës.
Et, ſi continuo victorem ea cura ſubiſſet,
Rumpere clauſtra manu, ſocioſque immittere portis,
Ultimus ille dies bello, gentique fuiſſet.
Sed furor ardentem, cædiſque inſana cupido
Egit in adverſos.
Principio Phalarim, & ſucciſo poplite Gygen,
Excipit : hinc raptas fugientibus ingerit haſtas
In tergum : Juno vires animumque miniſtrat.
Addit Halyn comitem, & confixum Phegea parma :
Ignaros deinde in muris, Martemque cientes,
Alcandrumque, Haliumque, Noëmonaque, Prytanimque,
Lyncea tendentem contra, ſocioſque vocantem
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat : huic uno dejectum comminus ictu.
Cum galea longe jacuit caput : inde ferarum
Vaſtatorem Amycum ; quo non felicior alter
Ungere tela manu, ferrumque armare veneno :
Et Clytium Æoliden, & amicum Cretea Muſis :
Cretea Muſarum comitem, cui carmina ſemper
Et citharæ cordi, numeroſque intendere nervis :
Semper equos, atque arma virum, pugnaſque canebat.

tête entre les deux tempes, & ſépare ſes deux joues, qui étoient encore ſans barbe. Sa tête partagée tombe ſur ſes deux épaules; ſa cervelle ſe répand ſur ſes armes enſanglantées, & la terre eſt émûe de la chûte de ſon corps énorme.

A cette vûe les Troiens ſaiſis d'effroi prennent la fuite, & ſi Turnus dans le même tems eût penſé à briſer les portes du camp pour y introduire ſes troupes, ce jour eût été le dernier jour de la guerre & de la nation Troienne. Mais il ſe laiſſa emporter par la fureur du carnage. Il tombe d'abord ſur Phalaris, & ſur Gygès à qui il coupe un jaret. Après s'être ſaiſi de leurs dards, il les lance contre ceux que la terreur faiſoit fuir. Junon augmentoit ſa force & ſon courage. Il immole Halys & Phegée, dont il perce le petit bouclier. Il monte enſuite ſur le rempart: il attaque & renverſe Alcandre, Halius, Noëmon & Prytanis, qui ignoroient que ce Prince fût dans le camp. Cependant Lyncée marche contre lui, & appelle ſes compagnons. Mais Turnus ſe rangeant contre la muraille le prévient, & lui aſſéne un coup de cimeterre, qui lui fait voler la tête avec le caſque. Il tue auſſi Amycus, le plus grand chaſſeur de ſon tems, habile dans l'art funeſte de tremper les dards dans des ſucs venéneux. Il tourne enſuite ſes armes contre Clytius fils d'Eole, & contre Crétée, favori des Muſes, qui épris de l'harmonie des vers & des charmes de la Muſique, chantoit ſouvent ſur ſa lyre les courſes des chevaux, & les combats des Guerriers.

Tandem ductores, audita cæde ſuorum;
Conveniunt Teucri, Mneſtheus, acerque Sereſtus,
Palanteſque vident ſocios, hoſtemque receptum.
Et Mneſtheus: Quo deinde fugam? quo tenditis? inquit.
Quos alios muros? quæ jam ultra mœnia habetis?
Unus homo, & veſtris, ô cives, undique ſeptus
Aggeribus, tantas ſtrages impune per urbem
Ediderit? juvenum primos tot miſerit Orco?
Non infelicis patriæ, veterumque Deorum,
Et magni Æneæ, ſegnes miſeretque, pudetque?
Talibus accenſi firmantur, & agmine denſo
Conſiſtunt. Turnus paulatim excedere pugna,
Et fluvium petere, ac partem, quæ cingitur amni.
Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum. Ceu ſævum turba leonem
Cum telis premit infenſis: at territus ille,
Aſper, acerba tuens, retro redit? & neque terga
Ira dare, aut virtus pariter: nec tendere contra
Ille quidem, hoc cupiens, potis eſt, per tela viroſque,
Haud aliter retro dubius veſtigia Turnus
Improperata refert, & mens exæſtuat ira.
Quin etiam bis tum medios invaſerat hoſtes:
Bis converſa fugâ per muros agmina vertit.
Sed manus è caſtris propere coït omnis in unum:
Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere; aëriam cœlo nam Jupiter Irim

Cependant les deux Commandans, Mneſthée & Séreſte, apprennent le carnage que Turnus fait dans le camp : ils accourent ; ils voyent l'ennemi dans les murs, & leurs défenſeurs diſperſés, qui fuyent devant lui. » Où fuyez-vous, Troiens, s'é-» crie Mneſthée ? Avez-vous d'autres remparts que » ceux-ci ? Un ſeul homme enfermé dans vos mu-» railles cauſe tout ce déſordre, & moiſſonne im-» punément la fleur de nos jeunes guerriers ! Lâ-» ches, vous oubliez ainſi ce que vous devez à » votre patrie, à votre Roy, à vos Dieux ! « Ces paroles réveillent le courage des Troiens. Ils ſe rallient, & font tête à l'ennemi. Turnus évite le combat, & ſe retire inſenſiblement du côté du fleuve. Les Troiens ſe réuniſſent pour l'attaquer : ils pouſſent de grands cris, & le pourſuivent avec ardeur. Tel qu'un lion redoutable, preſſé par une troupe de chaſſeurs armés, recule en rugiſſant, & lance des regards terribles : ſa colére & ſon courage l'empêchent de fuir : il voudroit, mais il ne peut, s'élancer ſur tous les chaſſeurs, & ſe faire jour à travers les dards & les épieux. Le fier Turnus, incertain, furieux, recule lentement & malgré lui. Deux fois il repouſſe lui ſeul un gros d'ennemis ; deux fois il fait fuir le long des remparts une troupe nombreuſe de Troiens. Mais toute l'armée s'étant raſſemblée pour l'inveſtir, Junon n'oſe plus le protéger contre tant de bras réunis. Car Jupiter en ce moment envoye Iris à ſa divine épouſe, pour lui annoncer de ſa part des ordres menaçans, ſi Turnus ne ſe hâte de ſortir du camp des Troiens. Ce Prince ſent

Demiſit, germanæ haud mollia juſſa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergo nec clypeo juvenis ſubſiſtere tantum,
Nec dextra valet : injectis ſic undique telis
Obruitur : ſtrepit aſſiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, & ſaxis ſolida æra fatiſcunt,
Diſcuſſæque jubæ capiti : nec ſufficit umbo
Ictibus : ingeminant haſtis & Troës, & ipſe
Fulmineus Mneſtheus : tum toto corpore ſudor
Liquitur, & piceum ( nec reſpirare poteſtas )
Flumen agit : feſſos quatit æger anhelitus artus.
Tum demum præceps ſaltu ſeſe omnibus armis
In fluvium dedit : ille ſuo cum gurgite flavo
Accepit venientem, ac mollibus extulit undis,
Et lætum ſociis, ablutâ cæde, remiſit.

alors que ſa force & ſon courage l'abandonnent. A peine peut-il lever le bras pour frapper ; à peine peut-il oppoſer ſon bouclier aux coups terribles qu'on lui porte. Son caſque & toutes ſes armes retentiſſent des traits & des pierres, dont elles ne peuvent plus ſoutenir les atteintes [49]. Son panache eſt renverſé, & ſon bouclier n'eſt plus capable de parer tant de coups. Le foudroyant Mneſthée, à la tête de ſes guerriers armés de lances, le laiſſe à peine reſpirer. A la fin, couvert de ſueur, de ſang & de pouſſiére [50] & hors d'haleine, il s'élance tout armé dans le fleuve. Le Tibre le reçoit dans ſon ſein ; il le ſoutient ſur ſes flots tranquilles, & après avoir lavé le ſang dont il étoit ſouillé, il le rend à ſon armée.

# REMARQUES
## SUR LE NEUVIEME LIVRE
## DE L'ENEIDE.

[1] *PILUMNE l'un de ſes ayeux.* Il y a dans le texte, *tum forte parentis Pilumni ;* ce qui pourroit faire croire que Pilumne étoit le pere de Turnus. Mais au Livre 10. v. 76. Pilumne eſt appellé l'ayeul de Turnus, *avus*, & au vers 619. ſon quatriéme ayeul. Ces mots *avus pater*, *parens* peuvent ſe prendre généríquement. L'Abbé de S. Remy d'après le P. Catrou dit que *Pilumnus* eſt le nom commun de tous les Rois des Rutules. Mais ſi cela eſt, Turnus devoit donc s'appeller auſſi *Pilumnus.* Cette explication me paroît fauſſe.

[2] *Iris l'aborde.* Virgile appelle Iris *Thaumantias ;* ſoit qu'elle fût fille de Thaumas, ſoit que le nom de *Thaumantias* fût une eſpéce de ſurnom d'Iris, tiré du verbe grec θάυμάζειν, qui veut dire *admirer :* ainſi *Thaumantias* ſignifieroit l'*admirable.* Le Poëte donne à Iris une bouche de roſe ( *roſeo ore* ) L'épithéte de *roſeus* chez les Grecs & les Latins exprimoit la plus parfaite beauté du teint. Virgile donne ainſi à Venus *Cervix roſea*, & Anacreon ῥοδίνων μαζῶν, une gorge de roſes. Horace dit auſſi, *cum tu Lydia. Telephi cervicem roſeam, candida Telephi laudas brachia, &c.*

[3] *L'occaſion te l'offre aujourdui.* ( *Dies en attulit ultro.* ) La Fortune vient ainſi quelquefois au-devant de nous. *Ouvrez ſeulement votre ſein*, dit Valens à Vitellius, dans Tacite, *& allez recevoir la Fortune qui vient au-devant de vous.* ( *Pande modo ſinus & venienti fortunæ occurre.* ) Nous voyons dans le monde ces étonnantes careſſes de la for-

tune, qui fait ſeule les avances pour élever certaines perſonnes ſans mérite & ſans talens au faîte des honneurs.

[4] *Juſqu'au pays de Corite frontiére de l'Etrurie.* Il y a dans le texte, *extremas Coriti penetravit ad urbes.* Il ne s'agit point ici de la ville de *Cortone*, comme S. Remy le prétend ; car en ce cas Virgile auroit dit *urbem* & non *urbes.* Il falloit que *Coritum* fût un canton de l'Etrurie, dont *Coritum* ou *Cortone* étoit la ville principale.

Iris dit à Turnus qu'Enée a abandonné ſon *camp*, il y a dans le texte, *urbe relictâ.* Cette ville eſt tantôt appellée *Camp*; & tantôt *Ville.* C'étoit un camp fortifié comme une Ville, avec des portes, des remparts & des tours. Les Romains fortifioient ainſi leurs camps d'hyver. Ils ſont depuis devenus des Villes, qui ſubſiſtent aujourdui.

[5] *Il s'approche du fleuve, y puiſe de l'eau, & ſe purifie.* C'étoit un uſage conſtant chez les Anciens de ſe laver avant de prier. Les Indiens obſervent encore cette coutume, & les Mahométans l'ont retenue. Hector dit dans le ſixiéme Livre de l'Iliade :

Χερσὶ δ' ἀνίπτοισι Διὶ λείβειν αἴθοπα οἶνον.
Αἴζομαι.

*Je crains de faire à Jupiter une libation de vin, ſans m'être lavé les mains.* Héſiode recommande expreſſément cette précaution dans ſon ſecond Livre d'*Opera & dies.* S. Clément d'Alexandrie reproche aux Gentils cette vaine ſuperſtition.

[6] *Telles que les eaux du Gange groſſi de ſept riviéres.* Le Gange eſt le plus grand fleuve des Indes qui coule du Septentrion au Midi, & donne lieu aux Géographes de diviſer les Indes en deux parties ; l'une qu'ils appellent d'endeçà du Gange, & l'autre d'au-delà du Gange. Les ſept riviéres, dont il eſt fait mention en cet endroit, ne ſignifient que pluſieurs riviéres en général. Le nombre de trois & de ſept, de cent & de mille ſont des nombres certains pour des nombres incertains ; ce qui eſt d'uſage dans notre langue pour les nombres de cent, de mille & de pluſieurs autres. Le *Nil* dont le cours en cet endroit forme

une image de la marche des troupes de Turnus, eſt un fleuve qui prend ſa ſource dans l'Ethiopie au pied des montagnes de la Lune, dans le royaume de Goyam, & qui coule dans la Nubie & dans l'Egypte. Voyez la deſcription de ce beau fleuve, & de ſon débordement régulier, *Georg.* L. 4.

[7] *Alerte, alerte.* Ce cri de guerre rend bien le mot *eïa.* Il a ici une grande vivacité dans le texte.

*Ferte citi ferrum, date tela, ſcandite muros.*

*Hoſtis adeſt: eïa.*

Didon dit, au quatriéme Livre, avec la même vivacité:

*Ferte citi flammas, date vela, impellite remos.*

Le mot *eïa*, qui ſe dit auſſi en grec, εἶα, a pluſieurs acceptions: ici il eſt *exortatif*, comme dans Plaute, *eïa vero age, dic.* C'eſt ainſi que Mercure dit à Enée, L. 4. v. 569. *Eïa age, rumpe moras.* Pline commence une de ſes Lettres par *eïa tu*, (*Ep.* 94.)

[8] *Il décoche en effet une fléche, pour ſignal de la guerre déclarée.* C'étoit la coutume des Romains de lancer une fléche ou un dard ſur les terres de l'ennemi, lorſqu'on lui vouloit faire la guerre. C'étoit le premier acte d'hoſtilité. Cette eſpéce de cérémonie ſe pratiquoit par le Chef des Feciaux, appellé *Pater Patratus*, ſur les frontiéres du pays qu'on vouloit attaquer. Après avoir prononcé certaines paroles, il lançoit un dard ſur le territoire ennemi; ce qui s'appelloit *Clarigatio.* Virgile exprime ici cet uſage. *Clarigatio* (en grec ἐπάγγελσις *denuntiatio belli*) vient de *clarus*, (*quia clarâ voce bellum indicebatur.*) On diſoit auſſi *clarigare*, pour *denuntiare bellum.* Voyez Servius ſur cet endroit.

[9] *Tel au milieu d'une nuit orageuſe, &c.* Cette comparaiſon de Turnus avec un loup rodant durant la nuit autour d'une bergerie eſt d'une beauté admirable dans Virgile. Comment la rendre en françois? Nous n'avons point de ces termes figurés: *igneſcunt iræ: duris dolor oſſibus ardet: fremit ad caulas: ſævit in abſentes: collecta fatigat edendi ex longo rabies, & ſiccæ ſanguine fauces.* Lorſ-

qu'il s'agit de traduire de pareils morceaux, qu'un Traducteur françois ſent l'indigence de ſa langue ! J'ai tâché de rendre celui-ci avec le plus de juſteſſe & de force qu'il m'a été poſſible.

[10] *En reconnoiſſance de l'empire du Ciel que vous tenez d'elle.* Jupiter devoit la vie & le trône des Cieux à Cybéle ſa mere. Suivant la Mythologie, Saturne ayant ſçu qu'un de ſes enfans le devoit détrôner, les dévoroit tous dès qu'ils étoient nés. Cybéle ſa femme fit élever Jupiter ſon fils dans la forêt du mont Ida, & lui ſauva la vie en étouffant les cris de ſon enfance, par le bruit des inſtrumens des Corybantes. Dans la ſuite Jupiter chaſſa du Ciel ce pere dénaturé.

[11] *Les galéres qui auront échapé aux dangers.* Une des galéres d'Enée, conſtruites du bois de la forêt d'Ida, devoit périr dans la mer de Libye : ainſi Jupiter n'accorde pas à Cybéle tout ce qu'elle lui demande. Si elle eût obtenu le privilége qu'elle ſollicitoit, Oronte avec les Lyciens n'auroit pas été ſubmergé à la vue d'Enée, comme on a vû dans le premier Livre.

[12] *N'étoit-ce pas aſſez qu'ils n'euſſent point en horreur toutes les femmes.* Cet endroit eſt un peu obſcur dans le texte, & je ne le trouve clairement expliqué par aucun Interpréte. Il me ſemble avoir rendu le vrai ſens. C'eſt comme ſi Turnus diſoit : les Troiens ont été punis aſſez rigoureuſement de l'enlevement d'Héléne, pour ne devoir plus commettre déſormais un pareil crime. C'eſt encore beaucoup qu'ils ne haiſſent pas déſormais toutes les femmes : car elles devroient toutes leur être odieuſes. Turnus affecte de s'exprimer ici obſcurément, parce que le reproche étoit violent ; & dans ces ſortes d'invectives il eſt toujours décent d'envelopper les termes.

[13] *Je n'ai beſoin ni des armes de Vulcain, &c.* Cette rodomontade de Turnus fait alluſion aux armes d'Achille, & non à celles d'Enée ; car il devoit alors ignorer le préſent que Venus venoit de faire à ſon fils, à la fin du huitiéme Livre.

[14] *De brillantes aigrettes flottoient ſur tous leurs caſques.*

Il y a dans le texte, *purpurei criſtis juvenes.* J'ai déja remarqué plus d'une fois, que *purpureus color* en poëſie ſe prend pour toute ſorte de couleur éclatante ; juſque-là que *purpureus* exprime quelquefois une grande blancheur.

[15] *Mneſthée & de l'ardent Sereſte qu'Enée avoit chargé du commandement.* Ces deux Chefs rappellent l'idée de nos deux braves Maréchaux qui ont ſoutenu ſi courageuſement cette année le fameux ſiége de Prague. Turnus eſt le Prince Charles de Lorraine, obligé de lever le ſiége. La comparaiſon n'eſt point odieuſe, Turnus étant repréſenté dans l'Enéide & comme un grand Prince, & comme un grand Capitaine.

[16] *Jeune homme d'une grande valeur ſorti du mont Ida, pays de chaſſe, pour ſuivre Enée.* C'eſt ainſi que tout le monde a toujours entendu ces mots : *comitem Æneæ quem miſerat Ida venatrix.* Ce qui ſignifie littéralement, qu'il étoit venu pour accompagner Enée de la montagne d'*Ida*, pays de chaſſe, pays où il y a beaucoup de chaſſeurs. Le P. Catrou change le ſens, & prend une montagne pour une femme. Selon lui, *Ida* étoit la mere de Niſus. *Ida ſa mere*, dit-il, *grande chaſſeuſe, l'avoit mis à la ſuite d'Enée.* Le mot de *venatrix* eſt ici figuré ; c'eſt ce que les Rheteurs Grecs appellent *enallage* ; & les Latins *immutatio terminorum.* Ce n'eſt pas la montagne qui eſt grande chaſſeuſe, comme le dit le P. de la Rue dans ſa note, mais ceux qui l'habitent ſont grands chaſſeurs. L'objection du P. Catrou eſt frivole. Depuis le commencement de ce Livre neuviéme juſqu'à cet endroit, il a changé trente fois & corrigé à ſa fantaiſie le texte de Virgile, pour y trouver des ſens imaginaires & biſarres. C'eſt ſe jouer de l'antiquité que d'en uſer ainſi. Mettre un texte ainſi défiguré entre les mains de la Jeuneſſe, c'eſt lui faire ſucer à plaiſir le lait empoiſonné de l'ignorance & du mauvais goût. Pour délaſſer le Lecteur, je continuerai de lui offrir de tems en tems quelques traces de la verſion de ce Traducteur. C'eſt du *ridicule rare*, qui fait toujours plaiſir. Voici, par exemple, comment il traduit le commencement de l'Epiſode de Niſus & Euryale.

*Niſus erat portæ cuſtos, acerrimus armis,*
*Hyrtacides; comitem Æneæ quem miſerat Ida*
*Venatrix, jaculo celerem levibuſque ſagittis:*
*Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter*
*Non fuit Æneadum, Trojana nec induit arma,*
*Ora puer primâ ſignans intonſa juventâ.*
*His amor unus erat, pariterque in bella ruebant;*
*Tunc quoque communi portam ſtatione tenebant.*
*Niſus ait: Dîne hunc ardorem mentibus addunt*
*Euryale? an ſua cuique Deus fit dira libido?*
*Aut pugnam, aut aliquid jamdudum invadere magnum*
*Mens agitat, mihi nec placidâ contenta quiete eſt .....*

» Niſus, fils d'Hyrtacus, étoit de garde à une des portes. » Ida, *ſa mere*, grande chaſſeuſe, l'avoit mis à la ſuite » d'Enée, & lui-même il étoit habile à lancer le javelot, » & à tirer de l'arc. Euryale étoit en faction proche de » lui; *c'étoit le plus beau Cavalier* qui fût au camp d'E- » née, & qui eût jamais porté les armes à Troie. La jeu- » neſſe brilloit ſur ſon teint, & *le raſoir n'avoit point en- » core paſſé ſur ſon viſage.* Niſus & Euryale avoient les » mêmes inclinations, & ils ne ſe ſéparoient point dans » les combats : auſſi avoient-ils été poſtés l'un & l'autre » au même quartier. Niſus lui parla donc ainſi : Euryale, » ſont-ce les Dieux qui m'envoyent la penſée qui me » vient à l'eſprit, ou n'*attribuai-je point à inſpiration ce » qui n'eſt dans moi qu'une biſarre fantaiſie? Le cœur me » dit* de tenter un combat, ou quelqu'autre expédition » conſidérable. Car j'ai peine à reſter dans l'inaction. » Apprenez donc un deſſein qui me tient dans le doute, » & qui *vient* tout à l'heure de *me venir en tête.* «

*Rutuli somno vinoque sepulti*

*Conticuere : locum insidiis conspeximus ipsi,*

*Qui patet in bivio porta, qua proxima Ponto.*

» Nous avons observé nous-mêmes un lieu *propre à nous* » *échaper*, par un *chemin fourchu*, du côté de la porte » qui donne sur la mer. «

Ascagne promet à Nisus pour récompense douze belles esclaves qui seront meres, ce qui en augmentoit le prix.

*Bis sex lectissima matrum*

*Corpora.*

Le P. Catrou traduit : » Mon pere ajoutera à ces présens » douze *Dames du pays* pour être vos esclaves. « Ascagne promet à Euryale de prendre soin de sa mere, quelque chose qui arrive.

*Nec partum gratia talem*

*Parva manet, casus factum quicumque sequentur.*

Le P. Catrou » De quelque maniére que *tourne votre avan-* » *ture*, elle *tirera avantage* de vous avoir eu pour fils. « Les deux jeunes guerriers partent ;

*Quos omnis euntes*

*Primorum manus ad portas juvenumque senumque*

*Prosequitur votis.*

Le P. Catrou. » *Jeunes & vieux*, tout le monde enfin les » conduit jusqu'à la porte & *les suit de ses vœux.* « Ascagne les charge de dire de sa part plusieurs choses à son pere ; paroles inutiles, &c.

*Multa patri portanda dabat mandata ; sed aura*

*Omnia discerpunt, & nubibus irrita donant.*

Le P. Catrou. » Il leur ordonne de dire cent choses à son » pere. *Inutiles commissions*, que le vent emporte, & que

» l'*air diſſipe.* « Niſus fait un horrible carnage dans le camp des Rutules ivres & endormis, & le Poëte le compare à un lion qui déchire un troupeau.

*Impaſtus ſeu plena leo per ovilia turbans*
*( Suadet enim veſana fames ) manditque trahitque*
*Molle pecus, mutumque metu, & fremit ore cruento.*

Le P. Catrou. » Niſus eſt ſemblable à un lion, que la faim » a fait entrer dans une bergerie, où *il jette la déſolation.* Le troupeau timide & que la peur rend muet, ſe » laiſſe dévorer, ou *entraîner dans la forêt.* Pour le lion, » la gueule ſanglante, *il ſouffle avec bruit en reſpirant.* « Euryale plonge ſon épée juſqu'à la garde dans le ſein de Rhœſus, & lui ôte la vie avant de la retirer.

*Pectore in adverſo totum cui comminus enſem*
*Condidit aſſurgenti, & multâ morte recepit.*
*Purpuream vomit ille animam, & cum ſanguine mixta*
*Vina refert moriens, &c.*

Le P. C. » Euryale lui paſſe ſon épée à travers le corps, » & ne la retire que quand il le voit mort : ſon ame » avec le ſang & le vin lui ſort par la même bleſſure. » Animé par ces maſſacres nocturnes, Euryale *s'y acharne.* « ( *Hic furto fervidus inſtat.*) C'en eſt aſſez : reprenons le fil de nos Remarques.

[17] *Vous avez vu le ſuperbe courſier de Turnus, & ſa brillante armure.* Aſcagne fait ici une promeſſe téméraire & digne d'un jeune homme, en promettant à Niſus le cheval & les armes de Turnus, avec le terrain où ils ſont campés actuellement. Au reſte, les vaſes qu'il lui promet étoient une récompenſe conſidérable. Les Anciens faiſoient grands cas des vaſes ciſelés de la main d'un fameux ouvrier. C'étoit dans les vaſes que les Anciens, & ſur-tout les Perſes, mettoient une partie de leur luxe.

[18] *Heureux s'il eût joué juſqu'au retour de la lu-*

*miére.* L'Abbé de S. Remy traduit : Heureux, *s'il avoit eu la force de ſoutenir le jeu* juſqu'au lever de l'Aurore ! Et le P. Catrou. » Celui-ci étoit *un Cavalier de bonne mine*, » qui avoit joué une partie de la nuit, mais qui pour lors » étoit profondement endormi : plus heureux, s'il eût » égalé le jeu à la nuit, & s'il l'eût *pouſſé* juſqu'au jour ! « Du reſte il faut remarquer que dans ces mots du texte, *illâ qui plurima nocte luſerat*, le mot de *plurima*, qui eſt un helléniſme, eſt mis pour *plurimum.*

[19] *Animé par ces nocturnes exploits, &c.* Il y a dans le texte, *hic furto fervidus inſtat.* Le mot de *furtum*, en termes de guerre, ſignifie une ruſe, un ſtratagême, une ſurpriſe. Comme dans ces mots de Q. Curce, L. 4. *Parmenio, peritiſſimus inter duces artium belli, furto, non prælio opus eſſe cenſebat ; intempeſtâ nocte opprimi poſſe hoſtes.*

[20] *Ils ne s'arrêtent donc point à butiner.* Tout étoit en confuſion dans le camp des Rutules, qui ne craignant point d'être attaqués par les Troiens, avoient paſſé la nuit dans la débauche. Ainſi Niſus & Euryale auroient pu faire un grand butin. Stace au Livre 5^e^. de la Thébaïde exprime ce déſordre par un beau vers :

*Crateras pronos, epulaſque in cade natantes.*

[21] *Cet eſcadron armé de longs boucliers.* Il y a dans le texte, *ſcutati omnes.* Les longs boucliers s'appelloient *ſcuta*, & les boucliers ronds, *clypei.*

[22] *Il erre çà & là dans le ſilence des bois.* Il y a dans le texte, *dumiſque ſilentibus errat.* Il eſt bien certain que ces buiſſons ne pouvoient pas répondre à Niſus, s'il ſe fût aviſé de leur demander la route qu'il devoit tenir. C'eſt ſur ce principe inconteſtable que le P. Catrou dit gravement : » il marche à travers des buiſſons, *incapables de lui enſeigner le chemin.* « (*Silentibus.*) Il dit enſuite que Niſus *ſe repliant en arriére* lance un dard de toute ſa force, (*toto conniſus corpore ;*) qu'encouragé par le premier ſuccès, il lance un deuxiéme javelot *de la hauteur de ſa tête.* (*Summâ telum librabat ab aure ;*) que le trait vient frapper Tagus, lui perce les deux tempes, & d'*outre* en

*outre*

outre il lui *traverſe la cervelle.* » Déja, continue-t-il, » l'épée de Volſcens, enfoncée avec force, avoit percé le » flanc de ſon ami, & *déchiré les lis de ſa poitrine* ... Niſus » *ſe lance* au milieu des Rutules; il les pouſſe vivement, » & *fait la roue avec ſon épée* ( *rotat enſem fulmineum* ) » point de quartier, qu'il ne l'ait enfoncée, &c. « Si l'on dit que traduire ainſi, c'eſt traduire littéralement pour la Jeuneſſe, je répondrai, que c'eſt plûtôt gâter à plaiſir l'eſprit des jeunes gens, en les accoutumant à un ſtyle mauſſade & ridicule; & qu'en leur offrant de pareilles verſions burleſquement littérales, c'eſt avilir indignement un excellent original. Perraut a moins défiguré les Anciens dans ſes impertinentes traductions de quelques morceaux de l'antiquité, que le P. Catrou par le tour qu'il a imaginé ſérieuſement de donner à toutes les penſées de Virgile. Ce n'eſt pas pour m'élever ſur ſes ruines, que je raporte tantôt les bévues, tantôt les extravagances de l'ouvrage de ce Traducteur, qui avoit d'ailleurs de l'eſprit. Mais comme un grand Corps chargé de l'éducation de la Jeuneſſe n'a pas dédaigné de lui donner ſon ſuffrage, & de le faire voler par toute la France: comme les Libraires Hollandois, *gens de bon goût*, ſelon l'expreſſion d'un certain Auteur; en ont publié pluſieurs éditions, répandues en Allemagne & ailleurs, il eſt abſolument néceſſaire de détruire un Livre ſi pernicieux pour la Jeuneſſe, qui d'ailleurs dégrade & deshonore notre langue. Les Etrangers, qui en ont quelque connoiſſance, ne peuvent que la mépriſer, en la voyant ſi baſſement employée, pour rendre des idées anciennes d'une beauté admirable. Ils s'imaginent que les expreſſions nobles nous manquent, ou que les François n'ont point de goût. Voilà les penſées que leur inſpire une ridicule traduction de Virgile, qu'on leur met entre les mains pour les former à la langue Françoiſe. Ce ne ſont pas ſeulement les confréres du P. Catrou qui vantent cette horrible verſion; j'ai vû de jeunes Régens de l'Oratoire la vanter auſſi, comme très-utile pour les étudians: Comme s'il leur étoit avantageux d'avoir un texte contraire à toutes les bonnes éditions, changé, corrompu, eſtropié, preſqu'à

chaque page, ſuivant les caprices d'un Ecrivain auſſi mauvais éditeur que traducteur infidéle : Comme ſi c'étoit leur rendre un grand ſervice, que de leur faire adopter un goût burleſque & bas, dans l'explication du plus ſublime écrivain de l'antiquité, & de les accoutumer à en rendre les nobles idées, par les expreſſions les plus ignobles, les plus biſarres, & les plus riſibles.

L'Abbé de S. Remy, dont la traduction a ſuccédé à celle du P. C. ne tombe jamais ni dans le burleſque, ni dans un bas extrême. Mais elle eſt ſemée d'inadvertances, ſans compter la froideur & la longueur proſaïque, qui y régnent depuis le commencement juſqu'à la fin ; en ſorte qu'on croit ſouvent lire un Roman inſipide & glacé, & non un Poëme plein de feu & d'images. Pour exemple des inadvertances de ce Traducteur, je me contenterai de citer ſa traduction de ces paroles de Virgile : *Et galea Euryalum ſublustri noctis in umbrâ prodidit immemorem, radiiſque adverſa refulſit.* » L'éclat du caſque de Meſſapus, *malgré la* » *nuit qui commençoit à diſparoître*, frapa les yeux de toute » la troupe. Il y a de la contradiction dans cette phraſe. « Voici comme il décrit la fureur de Niſus vengeant ſon ami : » il avance en ſe couvrant de ſon ſabre, qui *devient un fou-* » *dre entre ſes mains.* « *Et rotat enſem fulmineum* ( cela vaut encore mieux que, *faiſant la roue avec ſon épée.* ) Il ajoute, que les Rutules après cette triſte victoire dépouillérent *les vaincus*, en jettant des *cris pitoyables :* qu'on vit de toutes parts dans le camp *des veſtiges d'un carnage récent & la place encore fumante de ſang répandu.* Ce Traducteur eſt preſque toujours paraphraſte, & il s'aviſe ſouvent de vouloir orner les images de Virgile. Par exemple, il traduit ainſi ces vers :

*Et jam primo novo ſpargebat lumine terras*
*Tithoni croceum linquens Aurora cubile :*
*Jam ſole infuſo, jam rebus luce retectis.*

» Cependant l'Aurore ſortant du lit de Tithon, com- » mençoit à peindre l'horiſon de ſes premiers feux. Auſſi-

» tôt que le Soleil, *dont elle annonçoit le retour*, eut rendu » la clarté à l'Univers, &c. « C'eſt-là imiter & non traduire. Il dit en ce même endroit que Turnus *fit retentir dans ſon camp le bruit des trompettes.* Il n'y a pas un mot de cette circonſtance dans le texte. Lorſqu'on ſe donne de pareilles libertés, les traductions ne ſont nullement difficiles. Si S. Remy ajoute ſouvent au texte, ſouvent auſſi il en omet ce qui lui paroît difficile à rendre. Cependant tout eſt précieux dans un Auteur tel que Virgile, & il n'en faut rien négliger ; à moins que l'indigence ou le goût de notre langue ne nous contraignent de réduire certains détails à des idées générales, comme j'ai fait. S. Remy s'exprime quelquefois d'une façon barbare : par exemple, dans ce même Livre il nous dit que Pandare & Bitias étoient fils d'une *femme champêtre.* Qui a jamais parlé ainſi ?

23 *C'eſt moi, s'écrie-t-il, c'eſt moi, qui ai lancé les traits.* J'ai répété deux fois *c'eſt moi*, comme *me me* qui eſt dans le texte, où il y a une grande vivacité de ſentiment. *Me, me* .... on ſous-entend, *arguite, incuſate*, ou *confodite.* Ces phraſes non-achevées, ces ellipſes, ſont une imitation de la nature.

24 *Fatales dépouilles, qui avoient tant coûté à recouvrer.* Elles étoient le prix de la mort de Tagus, de Sulmon, & enfin du Général Volſcens, que Niſus avoit tués, depuis qu'Euryale avoit été pris par les ennemis. On peut auſſi raporter cette réfléxion à ce qui eſt marqué plus haut, touchant l'origine de ces armes.

25 *Endurcis dans les travaux d'un ſiége.* Le ſiége de Troie avoit dû leur apprendre à ſoutenir les attaques des aſſiégeans, & à defendre courageuſement une place, comme Virgile le dit expreſſément quelques vers plus bas.

26 *Je ne t'ai point rendu les devoirs funébres.* Le texte, *nec te tua funera mater produxi*, a été le ſujet d'une grande diſpute entre les Interprétes. Les uns veulent que *nec* ſoit ſous-entendu entre *te* & *funera ;* ce qui ſeroit extrêmement plat, ſans compter le pléonaſme. D'autres

prétendent que c'eſt *ad* qui eſt ſous-entendu, comme s'il y avoit *ad tua funera ;* ce qui eſt une interprétation fort ridicule, & rend la phraſe barbare. Pourquoi ne pas s'en tenir à l'explication de Servius, qui eſt claire & judicieuſe, & ne laiſſe aucune difficulté ? *Funeræ*, dit-il, *ita dictæ quaſi funereæ aut funeſtæ : erant feminæ, ad quas funus pertinebat, ut ſoror, mater. Nam præficæ erant principes planctûs.* Lacerda eſt de ce ſentiment par raport au paſſage dont il eſt queſtion, & le Dictonnaire de R. Etienne l'adopte auſſi. Scaliger eſt à la tête des Interprêtes, qui veulent que *nec* ſoit ſous-entendu avant *tua funera*, par une figure, appellée Ellipſe. J'ai rendu autant qu'il m'a été poſſible le paſſage dans le ſens de Servius, qui m'a paru le meilleur. Ce qui ſuit, *preſſive oculos, aut vulnera lavi veſte tegens*, témoigne l'uſage des Anciens dans la ſépulture des morts, que l'on avoit ſoin de revêtir de leurs plus beaux habits.

[27] *Puiſque je ne puis autrement me délivrer d'une cruelle vie.* La mere d'Euryale prie Jupiter de la foudroyer, puiſqu'elle ne peut mourir de ſa douleur, & que la vie lui eſt ſi cruelle. Elle n'a point recours au ſuicide, qu'un Poëte vulgaire n'eût pas manqué d'employer en cet endroit. Mais il ne convenoit pas de donner ce courage féroce & dénaturé à une ſimple femme.

[28] *Les Volſques ſerrant leurs boucliers, forment la tortue militaire.* Chez les Anciens, c'étoit la coutume dans les ſiéges, que les ſoldats, la tête couverte de leurs boucliers, & ſe ſerrant le plus qu'il étoit poſſible, s'avançaſſent juſqu'aux pieds des murailles. Ils formoient pluſieurs étages l'un ſur l'autre. Mais auparavant on combloit le foſſé, comme les Volſques font en cet endroit.

[29] *Turnus prenant lui-même un brandon, &c.* Je n'ai pas trouvé d'autre terme que ce vieux mot, pour exprimer *ardentem lampada*, dont il s'agit en cet endroit. Ce qui eſt ici appellé *lampas*, étoit un long tuyau de fer, mais léger, rempli de ſouffre & de bitume, enduit en dehors de poix-réſine, avec des pointes & des crampons. On lançoit ce brandon allumé ſur les tours de bois, auſquelles il mettoit promptement le feu.

[30] *Et l'envoya, contre les loix de la milice, au ſiége de Troie.* L'uſage des Anciens étoit de ne jamais enrôler les eſclaves pour la guerre. Or Hélénor étoit eſclave, étant fils de l'eſclave Lycimnia, & n'ayant point été reconnu par ſon pere. C'eſt pour cela que Virgile dit que ſa mere *vetitis ad Trojam miſerat armis.* C'eſt pour cela auſſi qu'il n'avoit pour armes qu'une ſimple épée, & que ſur ſon petit bouclier rond, ſans ciſelure, il ne portoit aucune marque de ſon origine, *Parmâque inglorius albâ.*

[31] *Par ſon manteau de teinture d'Ibérie, richement brodé.* Le texte porte, *pictus acu chlamydem, & ferrugine clarus Iberâ.* Cette teinture, *ferrugo Ibera*, ſignifie, ſelon quelques-uns, une couleur plus foncée que le pourpre, & peut ſignifier le cramoiſy: ſelon d'autres, c'eſt le pourpre d'Eſpagne, appellé *morado.* V. Lacerda ſur cet endroit.

[32] *Sur le bord du fleuve Symethe.* C'eſt un des principaux fleuves de Sicile, dont le nom moderne eſt *Jarotta*, & qui ſe jette dans la mer près de Catane.

[33] *Où eſt aujourdui le riche & propice autel de Palicus.* Les *Palices* étoient deux Dieux révérés par les Siciliens. Ils paſſoient pour les fils de Jupiter & de Théalie fille de Vulcain. Ils avoient un temple, où ils rendoient des oracles, & qui attiroit un grand concours de peuple: mais ils n'étoient connus & honorés que dans la Sicile.

[34] *Le plomb brulant vole, caſſe la tête du fils d'Arcens.* Il y a dans le texte que le *plomb fondu fend les tempes du fils d'Arcens.* C'eſt-à-dire, 1°. que la balle le frape au front, & que le coup ſépare les deux tempes en lui caſſant la tête. 2°. *Liquefacto plumbo* eſt une hyperbole poëtique que je n'ai pas cru devoir exprimer, notre langue n'étant pas aſſez hardie pour ſoutenir cette figure à un certain point. Il eſt certain que le plomb s'échauffe par le frottement de l'air, mais non juſqu'à ſe fondre. Cependant, ſi l'on en croit Lucrece, auſſi bon Phyſicien que grand Poëte, la balle de plomb s'échauffe juſqu'à ſe fondre dans l'air. *Plumbea verò glans etiam longo curſu volvendo liqueſcit.* En ce cas, il n'y auroit point ici d'hy-

perbole. Quoiqu'il en ſoit, la circonſtance de la balle fondue eſt peu digne d'être exprimée dans une traduction en notre langue. Ovide dit auſſi :

*Non ſecus exarſit, quam cum Balearia plumbum*
*Funda jacit; volat illud & excandeſcit eundo,*
*Et quos non habuit, ſub nubibus invenit ignes.*

[39] *Des hommes nés robuſtes, qui plongent dans les fleuves leurs enfans nouvellement nés, & les endurciſſent dans les glaces.* Numanus eſt ici un fanfaron & un bavard, & on ne doit pas conclure de ſon diſcours que les peuples d'Italie euſſent des uſages tels qu'il le dit. *Durum à ſtirpe genus* : Ces mots ſe peuvent appliquer figurément à certaines races que l'on connoît, où la dureté & l'iniquité ſont héréditaires, gens qui foulent aux pieds l'humanité & la juſtice, & qui ſont nés malfaiſans, leurs peres leur ayant tranſmis cette odieuſe qualité. Mais le *Durum à ſtirpe genus* eſt ici au ſens propre. Peut-être que Virgile tranſporte aux Italiens les mœurs des Germains, dont Jule Céſar (*Comm. bell. Gall.* L. 6.) dit : *Vita omnis in venationibus, atque in ſtudiis rei militaris conſiſtit; à parvulis duritiei ac labori ſtudent. Qui diutiſſime impuberes remanſerunt maximam inter ſuos ferunt laudem. Hoc ali ſtaturam, ali hoc vires, nervoſque confirmari putant.* Et Pomp. Méla dit des mêmes Germains : *maximo frigore nudi agunt, antequam puberes ſint, & longiſſima apud eos pueritia eſt.* V. l'*hiſtoire des Celtes* par M. Pelloutier. Il ſe pourroit néanmoins qu'anciennement quelques peuples d'Italie euſſent eû les mêmes mœurs que les Germains; d'autant plus qu'Anchiſe dit à ſon fils, dans ſon apparition, L. 5. en parlant des Italiens : *gens dura atque aſpera cultu.* Que les Italiens d'aujourdui ſont différens ! On ſçait qu'en général c'eſt la nation la plus molle & la plus voluptueuſe de l'Europe, qui ne ſe revêt que de ſoye, qui ne vit que de ſucre & de liqueurs douces, & dont le plus délicieux Bourgogne, le plus parfait Champagne bleſſent le palais délicat. Ce ſont de vrais Aſiatiques. Je ne prétends point par-là offenſer cette célébre

nation, mere & maitreſſe des Sciences & des beaux Arts en tant de genres. Ce que je dis de leur molleſſe, c'eſt en général, & d'après leur propre témoignage. Les François ne ſont-ils pas eux-mêmes depuis quelques années plongés dans une honteuſe molleſſe? Il n'y a qu'à lire le *Mondain* de M. de Voltaire. Il eſt étonnant que le goût de la volupté n'ait pas encore éteint la valeur de la nation, qui aime également les plaiſirs, & la guerre.

[36] *Vous portez ſous des habits de couleur éclatante des cœurs lâches.* Il y a dans le texte, *vobis picta croco, & fulgenti murice veſtis*, c'eſt-à-dire, *vous portez des habits de couleur jaune, & de couleur de pourpre.* Le *jaune* chez les Anciens ne convenoit qu'aux femmes: une robe de femme de cette couleur s'appelloit *crocota* ou *crocotum.* Ciceron reproche à Clodius (& non à *Antoine*, comme dit le P. Catrou) de porter quelquefois de ces ſortes d'habits, avec des rubans de pourpre, & des pantoufles de femme.

[37] *Vos oreilles accoutumées au double ſon de la flute Phrygienne.* La flute Phrygienne étoit compoſée de deux corps, dont le premier, à ce qu'on prétend, étoit pour le deſſus, & le ſecond pour la baſſe. Le Joueur de flute pouſſoit ſon vent dans les deux corps, & chaque main faiſoit ſa partie. Les Phrygiens cultivoient beaucoup la muſique. Le mode Phrygien étoit le plus gai de tous.

[38] *Cédez le fer aux hommes.* Il y a dans le texte, *cedite ferro.* Servius expliquant ces mots, ſuppoſe que *cedite* peut ſignifier ici *coupez.* Ainſi il fait dire à Numanus, *Troiens cédez les armes aux hommes, & rendez-vous eunuques.* Peut-être que c'eſt le vrai ſens; mais j'ai ſuivi l'interprétation la plus commune, quoiqu'il ſemble que ſelon cette interprétation il dût y avoir dans le texte *cedite ferrum*, & non *cedite ferro.* Mais comme on dit en latin *cede loco*, on peut dire auſſi, *cede ferro.*

[39] *La race d'Aſſaracus ſera un jour ceſſer toutes les guerres que le Deſtin aura allumées.* Virgile fait ici alluſion à la paix univerſelle qui régna dans le monde ſous Auguſte. Aſcagne, ou Iule, deſcendoit d'Aſſaracus, & la famille

Julia, dont Auguſte étoit par l'adoption de Jule-Céſar, deſcendoit d'Iule, à ce qu'on croyoit. Par ces guerres allumées par le Deſtin, *fato ventura*, il paroît que le Poëte entend principalement les derniéres guerres civiles des Romains.

40 *L'empire de Troie n'étoit pas digne de toi.* C'eſt le ſens ordinaire que l'on donne à ces mots : *nec te Troja capit.* C'eſt ainſi que dans Plutarque, Philippe dit au jeune Alexandre ſon fils, qui avoit dompté le cheval Bucephale : ζήτει σεαυτῷ βασιλείαν ἴσην, Μακεδονία γὰρ σε οὐ χωρεῖ : *quære tibi regnum par ; non enim te capit Macedonia.* ( Cherchez un autre royaume, car la Macédoine eſt trop petite pour vous. )

41 *Mille dards lancés d'un bras vigoureux, &c.* Il y a dans le texte *amentaque torquent.* Le mot *amentum* ſignifie proprement une courroye attachée au milieu du dard ou javelot, par le moyen de laquelle on le lançoit avec force, & on pouvoit, dit-on, le retirer. Le mot *torquere* ſe diſoit par raport au dard & à la fronde.

42 *Hiera leur mere, habitante des forêts.* C'eſt le ſens de *Sylveſtris Hiera.* Le P. Catrou dit : *Hiera qui aimoit la campagne*, & S. Remy dit encore plus ridiculement : *Hiera, femme champêtre.* A-t-on jamais dit, un homme ou une femme *champêtre ?* Au reſte, cette fiction des deux freres d'une taille énorme, poſtés aux deux côtés de la porte ouverte du camp des Troiens, & défiant les Rutules d'y pénétrer, eſt imitée du Livre 12. de l'Iliade, où Homere ſuppoſe deux Lapithes dans la même poſition, qu'il compare auſſi à deux grands chênes, qui plantés ſur une montagne élevent leurs têtes juſqu'aux nues.

43 *Il lui lance un dard Italique.* Peut-être que l'*Itala cornus*, ne ſignifie autre choſe qu'un dard lancé par la main d'un Italien. Il m'a paru néanmoins plus probable qu'*Itala cornus* ſignifioit un dard d'une façon particuliére alors en uſage dans l'Italie ; autrement l'épithéte *Itala* eſt une cheville.

44 *Avec la formidable Phalarique.* C'étoit un dard d'une eſpéce particuliére. Voici la deſcription que Tite-Live en fait, L. 21. *Phalarica erat Saguntinis miſſile telum,*

*haſtili oblongo & cetera tereti, præterquam ad extremum, ubi ferrum extabat. Id ſicut in pilo quadratum in ſtuppa circumligabant, linebantque pice. Ferrum autem tres in longum habebat pedes, ut cum armis transfigere corpus poſſet. Sed id maximè, etiamſi hæſiſſet in ſcuto, nec penetraſſet in corpus, pavorem faciebat: quod cùm medium accenſum mitterctur, conceptumque ipſo motu multo majorem ignem ferret, arma omitti cogebat, nudumque militem ad inſequentes ictus præbebat.* La Phalarique étoit donc une longue lance, une eſpéce de pertuiſanne, & il falloit qu'elle fût groſſe, puiſque Silius Italicus l'appelle *trabs*. Son fer avoit trois pieds de longueur. C'étoit une arme blanche & une arme à feu. Dans le combat dont il s'agit ici, la Phalarique ne paroît pas une arme à feu. Dans d'autres occaſions on enveloppoit le fer, qui étoit quarré, d'étouppes poiſſées : on y mettoit le feu, & on le lançoit avec la balliſte contre les tours de bois, appellées *fali*, & contre les machines de guerre; quelquefois même contre les hommes, dont on perçoit le bouclier, la cuiraſſe & le corps en même tems. Ce fut cette ſorte particuliére d'armes, dont ſe ſervirent les Sagontins dans la défenſe de leur ville, comme dit Tite-Live que j'ai cité ci-deſſus.

[45] *Ainſi ſur le rivage de Baïes, &c.* Il s'agit ici d'un maſſif de pierres, liées enſemble par le ciment & la chaux, qu'on précipite exprès dans la mer, pour ſervir de digue contre les flots.

*Jactis in altum rupibus,*
*Huc frequens cæmenta*
*Demittit redemptor* (Hor. 3. Od. 1.)

Les vers de Virgile expriment parfaitement cette pile de pierres, cimentée d'abord, & jettée enſuite dans la mer.

*Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante*
*Conſtructam jaciunt Ponto, &c.*

On avoit conſtruit à Baïes une pareille pile pour en former une digue, dont parle Vitruve. Le ciment, dit-il,

ſe durciſſoit dans l'eau. Baïes étoit une ville de la Campanie près de Cumes. Cette derniére ville ayant été bâtie par des peuples de Calcis en Eubée, Virgile donne l'épithéte d'*Euboicum* à tout ce rivage. Ces ſortes d'épithétes fréquentes dans notre Poëte peuvent s'appeller des épithétes d'érudition, qui devoient plaire aux peuples qu'elles concernoient. C'eſt comme ſi nous appellions aujourdui le pays de Marſeille, *le rivage Phocéen.* Dans ce même pays étoient deux Iſles voiſines de Cumes, vis-à-vis le cap Miſéne, ſçavoir *Prochyte* & *Inarime*, dont il eſt fait mention en cet endroit. *Inarime* s'appelle aujourdui, *Iſchia*, & *Prochyta* ſe nomme *Procida.*

[46] *Les rochers d'Inarime, par l'ordre de Jupiter, entaſſés ſur le corps du Géant Typhoée, dont cette Iſle eſt le funeſte lit.* La foudre qui tomboit ſouvent dans cette Iſle, fit imaginer, qu'un des Géans qui avoient fait la guerre aux Dieux, y étoit enſeveli. J'ai traduit *durum cubile* par *funeſte lit*, dans la crainte que l'épithéte de *dur* donné à un lit de pierre couvert de rochers, ne parût burleſque dans notre langue.

[47] *Bientôt on le reconnoît au bruit terrible de ſes armes.* Le P. Catrou traduit ſinguliérement cet endroit. On prie le Lecteur de comparer ici le texte avec la verſion. On ſera bien dédommagé de cette peine. » *Une nouvelle lumiére*, » dit-il, le bruit effroyable des armes de Turnus, les ai» grettes de couleur de feu *qui branloient*, ſon bouclier » étincelant, ſa taille infiniment ſupérieure aux autres, » enfin *ce viſage qu'ils n'avoient point encore vû dans leurs* » *murs* ( *agnoſcunt faciem inviſam* ) *le firent bientôt recon*» *noître aux Troiens.* « Qui ne ſeroit pas étonné de ces marques auſquelles les Troiens reconnoiſſent Turnus. C'eſt, ſelon le Traducteur, parce qu'ils voyoient dans leur camp un viſage étranger, qu'ils n'y avoient point encore vû. Mais qu'en devoient-ils conclure? Ne pouvoit-ce pas être quelqu'autre Capitaine Latin ou Rutule? Le P. Catrou a cru qu'il y avoit de l'eſprit à traduire *faciem inviſam* par *viſage inconnu*, ce qui ne ſignifie qu'un *air ennemi.*

48 *Le coup ne porta point.... & le dard demeura enfoncé dans la porte.* Ecoutons encore le P. Catrou. » Le » javelot *ne fit point d'autre impreſſion que ſur l'air ;* car » Junon, qui ſurvint, le détourna, & il alla *ſe ficher* dans » la porte. « Puiſqu'il *ſe ficha* ainſi, il fit donc une autre *impreſſion* que *ſur l'air.* Il ſeroit aſſez plaiſant d'entendre un chaſſeur, qui auroit tiré ſur une compagnie de perdreaux & n'auroit rien tué, s'exprimer ainſi : *mon coup n'a fait d'autre impreſſion que ſur l'air ; mon plomb s'eſt fiché dans le tronc d'un arbre.*

49 *Son caſque & toutes ſes armes retentiſſent des traits & des pierres, dont elles ne peuvent plus ſouenir les atteintes.* Il y a dans le texte : *ſtrepit aſſiduo cava tempora circum tinnitu galea, & ſaxis ſolida æra fatiſcun.* Le P. C. traduit ingénieuſement : » Le bruit que font les fléches ſur » ſon caſque, *lui étourdit les oreilles*, & l'airain de *ſon bou-* » *clier* eſt fracaſſé par la grêle de pierres qu'on lui jette. « *Son bouclier* n'exprime pas toute l'idée de *ſolida æra*, qui comprend auſſi la cuiraſſe de Turnus, ſes cuiſſarts, &c. Le reſte de ſa traduction en cet endroit eſt très-comique.

50 *Couvert de ſueur, de ſang & de pouſſiére. Piceum flumen agit* doit être entendu figurément ; c'eſt-à-dire, des ruiſſeaux de ſueur noire, mêlée de ſang & de pouſſiére. *Piceum flumen*, veut dire à la lettre un ruiſſeau de poix-réſine. Turnus perd la reſpiration, *nec reſpirare voteſtas* : ce que le P. Catrou exprime de trois façons, qui ſignifient exactement la même choſe : *eſſoufflé, & hors d'haleine, il ne reſpire que difficilement.* Il finit ce Livre par ces mots : le Tibre renvoye Turnus aux ſiens, *bien lavé du ſang dont il s'étoit ſali.* Un guerrier *ſali de ſang & bien lavé* eſt une platitude, qui n'eſt pas de Virgile.

AVANT de finir ces Remarques, je ferai ſur ce neuviéme Livre quelques réfléxions. 1°. Enée n'agit point dans ce Livre, & on n'y fait mention de lui qu'indirectement. Eſt-ce un défaut ? Non. Il n'eſt fait aucune mention d'Achille dans pluſieurs Livres de l'*Iliade*. Dans la *Jéruſalem délivrée* il y a bien des chants où Godefroi ne paroît point du tout. Le Poëte Epique n'eſt pas obligé de ſuivre ſon

Héros pas à pas, ſans jamais le quitter. Dans ce neuviéme Livre c'eſt Turnus qui brille, par une valeur, un courage, une fierté, & une audace, qui relevent le guerrier deſtiné à être ſon vainqueur.

2°. L'Epiſode de Nifus & d'Euryale, qui eſt un des plus beaux qui ayent jamais été mis en œuvre, eſt lié avec le ſujet principal, & entre dans la conſtruction de la fable du Poëme. Ce n'eſt point un épiſode iſolé, comme les Amours de Renaud & d'Armide, & pluſieurs avantures de Tancrede, d'Heminie & de Clorinde, dans le Poëme du Taſſe. C'eſt une judicieuſe remarque de Ségrais, empruntée du Jéſuite Mambrun. Il eſt de l'eſſence d'un Epiſode de pouvoir être retranché du Poëme, ſans ruiner le ſujet; mais il eſt bien mieux qu'il ait une connexion avec le ſujet, que s'il n'en avoit aucune. L'Epiſode de Cacus dans le huitiéme Livre, n'a pas, il eſt vrai, cette connexion; auſſi eſt-il fort court. Du reſte, les Critiques ont remarqué que Virgile fait ſouvent paroître un grand panchant pour cette vertu qu'on appelle amitié. Il falloit qu'il fût lui-même un ami tendre & eſſentiel.

3°. A l'occaſion de la Métamorphoſe des Galéres d'Enée en Nymples de la mer, je placerai ici une réfléxion ſenſée, qui eſt encore de Ségrais. Toutes les Métamorphoſes des Anciens ont tirées de choſes naturelles, & ce n'a été que dans ces derniers tems qu'on s'eſt aviſé de ſuppoſer des transformations par raport à des choſes qui ne ſont que les effets de l'art; comme ſi tout le monde ne ſçavoit pas l'origine de ces effets. Au contraire la métamorphoſe d'une choſe naturelle ou artificielle en une autre, qui eſt naturelle, a l'air d'une eſpéce d'explication phyſique de l'origine de cette choſe. N'eſt-il pas ridicule, par exemple, de ſuppoſer que le miroir étoit autrefois un Peintre. Le P. Rapin & d'autres modernes ont inventé de ces métamorphoſes inſipides, que les Anciens n'ont jamais imaginées. Ici les Nymphes ne ſont pas changées en vaiſſeaux; mais les vaiſſeaux en Nymphes. D'ailleurs il y a ici quelque analogie, & il en faudroit toujours dans les métamorphoſes poëtiques: cependant les Anciens n'y ont

pas eu toujours égard. Il n'y a guéres de raport entre le navire des Argonautes & une conſtellation, non plus qu'entre pluſieurs autres.

4°. Quelques-uns ont cenſuré avec quelque apparence de raiſon cette circonſtance de l'Epiſode de Niſus & Euryale, lorſque le Poëte feint que ces deux jeunes Troiens égorgent impitoyablement tant de Rutules endormis, ou hors d'état de ſe défendre. Il faut néanmois obſerver que cette action eſt ſelon les loix de la guerre, où l'on fait à ſon ennemi tout le mal que l'on peut, à moins qu'il ne ſoit poſitivement défendu par ces mêmes loix. Ce n'eſt point par ce maſſacre nocturne que Virgile s'eſt propoſé de faire briller les deux braves Guerriers; mais par l'audace de leur entrepriſe, par leur tendre & généreuſe amitié l'un pour l'autre, & par les regrets de la mere d'Euryale. Ainſi la critique de cet endroit eſt frivole.

5°. Il ſe préſente une forte objection au ſujet de la figure que fait Aſcagne dans ce neuviéme Livre. J'emprunterai ici les paroles même de Ségrais, qui a mis cette objection dans tout ſon jour, & qui y répond ſenſément.

» Ce jeune Prince, dit-il, qui eſt dépeint dans le pre-
» mier Livre comme un enfant que Venus emporte en-
» dormi, eſt dépeint dans le quatriéme comme un Chaſ-
» ſeur déterminé, & dans le neuviéme Livre non ſeu-
» lement le Poëte lui fait tuer ce Numan qui chante
» tant d'injures aux Troiens, mais il aſſiſte aux conſeils
» de guerre, & fait des actions très-judicieuſes, comme
» celle de promettre mille récompenſes à Niſus & à Eurya-
» le, quand ils propoſent d'aller querir Enée; & celle d'or-
» donner qu'on reconduiſe la mere d'Euryale dans ſa mai-
» ſon, quand il apperçoit qu'elle excitoit une trop grande
» compaſſion dans les cœurs des ſoldats. Comment accorder
» tout cela dans le tems d'un an, ſi l'Enéide eſt renfermée
» dans cet eſpace comme on le prétend? Cette objection
» me fut faite un jour par le R. P. Rapin Jéſuite, que ſes beaux
» vers; & ſur-tout ſon beau Poëme du Jardinage, doivent
» faire conſidérer comme une des plus grandes lumiéres

» de ce ſiécle ; & j'avoue qu'elle eſt capable d'étonner un » défenſeur de Virgile. Je ne voi pas même que perſonne » y *aye* répondu juſqu'ici. Néanmoins, ce R. Pere en con- » vint lui-même, quand nous eûmes examiné la choſe de » plus près. Toute la difficulté conſiſte à ne prendre pas » trop à la rigueur les exagérations & diminutions des » Poëtes, & à approcher les choſes le plus près que le vrai- » ſemblable le permet ; même en ce ſujet il n'y a qu'à ne » laiſſer pas aller ſon idée ou ſon imagination au-delà des » termes du Poëte, & l'on ne trouvera ſans doute nulle » contradiction dans ces trois paſſages. Aſcagne qui dans » le quatriéme Livre,

*Gaudet equo, jamque hos curſu, jam præterit illos,*
*Spumantemque dari pecora inter inertia votis*
*Optat aprum, aut fulvum deſcendere monte leonem.*

» ne fait rien dans ce neuviéme Livre qui ne ſoit conforme » à un jeune enfant avide de gloire, conſeillé par les plus » grands Capitaines de ſon pere, & même l'action de tirer » de l'arc & de tuer Numan, n'eſt pas au-deſſus de la force » d'un enfant, tel qu'il le décrit, picquant un cheval dans » le quatriéme Livre. La même choſe eſt de ce qui ſe dit » de lui au cinquiéme, où il eſt dépeint à la tête d'un Ca- » rouſel ; & du ſeptiéme Livre, où il chaſſe & tue le cerf » de Sylvie qui cauſa la guerre entre les Latins & les » Troiens. Il reſte donc à ſçavoir ſi ce qui eſt dit de lui, » ou de Cupidon ſous ſa forme s'accorde à tous ces paſſa- » ges. Et ſans doute il n'y a nulle contrariété : car ſuppoſé » qu'Aſcagne eût environ treize ou quatorze ans, comme » il n'en peut avoir moins, puiſqu'il y en avoit ſept que » ſa mere étoit morte, & que la nuit de la priſe de Troie » il ſe ſauvoit en marchant à côté d'Enée qui lui donnoit » la main,

*Dextræ ſe parvus Iulus*
*Implicuit, ſequiturque patrem non paſſibus æquis.*

» cela ne peut être dit d'un enfant au berceau ; mais il » ſemble que le Poëte ait fait tout ce calcul exprès, pour

» marquer l'âge d'Aſcagne, ſelon les occurrences, & » les conjonctures de ſa narration : Car qu'y a-t-il d'in- » décent dans le premier Livre, d'un enfant de quatorze » ans ? Enée l'envoye querir par Acate, qui a même or- » dre de lui raconter tout ce qui lui étoit arrivé.

*Aſcanio ferat hæc.*

» Ce qui marque expreſſément qu'il étoit capable de » conſidération. Quant à la reſſemblance que Cupidon » devoit prendre, il n'y a auſſi nulle incompatibilité : car » il n'étoit pas plus malaiſé à un Dieu de ſe rendre ſem- » blable à un enfant tel qu'Aſcagne, qu'à un autre ou » plus vieux ou plus jeune, & il ne faut pas s'étonner » non plus ſi ce Dieu, qui eſt ſi ſubtil, répondoit ſi bien » aux careſſes de Didon, qui étoient proportionnées à » l'âge d'Aſcagne. Tout le ſcrupule vient de ce qu'on ſe » laiſſe aller à ſon idée ; qu'on prend celle de l'Amour, » qui eſt ordinairement dépeint comme un enfant de » ſept ou huit ans, pour celle d'Aſcagne, qui en devoit » avoir treize ou quatorze, & que cette idée eſt encore » fortifiée par la peinture que le Poëte fait d'Aſcagne » dormant dans les bras de Venus, quand elle l'emporte » dans les bois d'Idalie : mais au fonds il n'y a rien de » contradictoire. Je devois avoir ajouté dans le premier » Livre, que ceux qui s'étonnent que le Poëte ne marque » point que Venus rapporte Aſcagne, comme elle l'a- » voit emporté, ont grand tort, & que c'eſt une de ces » minuties où jamais les grands Poëtes ne doivent s'at- » tacher.

# SUJET

## DU DIXIÉME LIVRE

# DE L'ÉNÉIDE.

*ASSEMBLÉE du conſeil de tous les Dieux, par l'ordre de Jupiter, qui les exhorte à ſe réunir, & à faire régner la paix parmi eux, en attendant la guerre ſanglante qui doit troubler un jour le repos de l'Italie par l'arrivée d'Annibal. C'eſt alors, leur dit-il, que vous pourrez prendre parti pour les uns ou pour les autres. Lorſqu'il a ceſſé de parler, Venus ſe léve & ſe plaint de toutes les injuſtices que l'on fait aux Troiens, & ſupplie Jupiter d'épargner au moins Aſcagne, & de le ſauver des dangers qui l'environnent dans le camp aſſiégé. Junon l'interrompt, & ſe répand en invectives contre Enée & contre la nation Troienne. Le pere des Dieux ne pouvant les réconcilier, déclare que déſormais il ne favoriſera ni les Troiens ni les Rutules, qu'il ſera neutre, & qu'il abandonnera aux Deſtinées le ſuccès de cette guerre. Les Rutules livrent l'aſſaut aux remparts de la nouvelle Troie, & les Troiens les défendent courageuſement. Cependant Enée conduiſant les troupes auxiliaires d'Etrurie, dont on voit ici le dénombrement, s'embarque ſur une flotte de trente vaiſſeaux, pour venir rejoindre ſon camp. Sur ſa route les nouvelles Nymphes de la mer,*

*dans*

*dans leſquelles ſes galères ont été transformées, comme on a vu au Livre précédent, s'aſſemblent autour de ſon vaiſſeau, lui parlent, & lui apprennent le danger où ſont les Troiens aſſiégés dans leur nouvelle Ville. Enée arrive, mais les ennemis s'oppoſent à ſa deſcente. Combat ſanglant. Pallas, fils du Roy Evandre le fidéle allié des Troiens, après avoir fait des prodiges de valeur, eſt tué par Turnus. Enée, furieux de cette perte, la venge par un horrible carnage qu'il fait des Rutules. Les Troiens ſortent alors de leurs retranchemens, & ſe joignent aux troupes auxiliaires, Arcadiennes & Etruſques. Junon craignant que Turnus ne périſſe dans ce long & terrible combat, offre à ſes yeux un phantôme armé, ſemblable au Roy des Troiens. Ce faux Enée vivement pourſuivi par Turnus ſe réfugie dans un navire. Turnus le ſuit & y entre avec lui. Le phantôme alors diſparoît. Junon auſſitôt coupe le cable, met le vaiſſeau en mer, & le fait aborder près d'Ardée, capitale du Royaume de Turnus. C'eſt ainſi que Junon ſauve le Roy des Rutules. Mézence prend la place de ce Prince, & fait un grand carnage des Troiens & de leurs alliés. Enée marche contre lui, le combat, & le bleſſe. Son fils Lauſus lui ſauve la vie en le couvrant de ſon bouclier, & il eſt emporté hors du champ de bataille. Lauſus combat alors contre Enée, qui lui conſeille de conſerver ſes jours, & de ne point ſe meſurer avec lui. Le brave Lauſus n'écoutant point ces conſeils, veut combattre contre le vainqueur de ſon pere & ſuccombe. Mézence apprend la mort de ſon fils; il monte à cheval & retourne au combat pour le venger. Second combat de Mézence contre Enée, qui le tue.*

# PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

## LIBER DECIMUS.

PANDITUR interea domus omnipotentis Olympi,
Conciliumque vocat Divûm pater atque hominum rex
Sideream in ſedem : terras unde arduus omnes
Caſtraque Dardanidum aſpectat, populoſque Latinos.
Conſidunt tectis bipatentibus. Incipit ipſe :
Cœlicolæ magni, quia nam ſententia vobis
Verſa retro, tantumque animis certatis iniquis ?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris.
Quæ contra vetitum diſcordia ? Quis metus aut hos
Aut hos arma ſequi, ferrumque laceſſere ſuaſit ?
Adveniet juſtum pugnæ ( ne arceſſite ) tempus,
Cùm fera Carthago Romanis arcibus olim

# L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

## LIVRE DIXIÉME.

CEPENDANT le Palais de l'Olympe s'ouvre[1], & Jupiter y raſſemble les Dieux autour de ſon trône ſemé d'étoiles[2]. C'eſt de-là que le Pere des Dieux & des Hommes, abaiſſant ſes regards ſur la terre, voit le camp Troien & l'armée Latine. Tous les Dieux s'aſſeyent[3], & Jupiter leur parle ainſi : „ Grands Citoyens des cieux, pour-„ quoi avez-vous changé de réſolution ? Pourquoi „ cette partialité & cette haine, qui vous diviſent ? „ J'avois défendu que les peuples d'Italie fiſſent la „ guerre aux Troiens. D'où vient cette diſcorde, „ qui malgré ma défenſe régne entre les deux na-„ tions ? Quelle terreur leur a fait prendre les ar-„ mes de part & d'autre[4], & les a excitées à ſe „ livrer des combats ? Ne prévenons point le „ tems fatal. Un jour viendra que l'Italie ſera „ le théatre d'une ſanglante guerre, quand la „ féroce Carthage s'étant ouvert une route à tra-

Exitium magnum, atque Alpes immittet apertas.
Tum certare odiis, tum res rapuiſſe licebit.
Nunc ſinite, & placidum læti componite fœdus.
Jupiter hæc paucis : at non Venus aurea contra
Pauca refert.

O Pater, ô hominum Divûmque æterna poteſtas!
Namque aliud quid ſit, quod jam implorare queamus?
Cernis ut inſultent Rutuli, Turnuſque feratur
Per medios inſignis equis, tumiduſque ſecundo
Marte ruat. Non clauſa tegunt jam mœnia Teucros.
Quin intra portas, atque ipſis prælia miſcent
Aggeribus murorum, & inundant ſanguine foſſæ.
Æneas ignarus abeſt. Nunquamne levari
Obſidione ſines? Muris iterum imminet hoſtis
Naſcentis Trojæ, nec non exercitus alter;
Atque iterum in Teucros Ætolis ſurgit ab Arpis
Tydides. Equidem, credo, mea vulnera reſtant;
Et tua progenies mortalia demoror arma.
Si ſine pace tua, atque invito numine Troës
Italiam petiere, luant peccata; neque illos
Juveris auxilio. Sin tot reſponſa ſecuti,
Quæ ſuperi manesque dabant; cur nunc tua quiſquam

» vers les Alpes, menacera de renverſer le Capito-
» le [5]. Alors il vous ſera permis de donner un libre
» cours à vos inimitiés, & de ravager ces contrées.
» En attendant, ceſſez d'exciter des troubles, &
» faites régner parmi vous la joye & la paix. «
Lorſque Jupiter eut prononcé ce peu de mots, la belle Venus prit la parole [6], & fit ce long diſcours.

» Roy éternel des Dieux & des hommes, vous
» qui êtes le ſeul dont nous puiſſions aujourdui
» implorer le ſecours, vous voyez comme les Ru-
» tules nous inſultent : vous voyez comme Tur-
» nus brille au milieu de ſes nombreux eſcadrons,
» enflé déja du ſuccès de ſes armes. Les Troiens
» ne ſont plus en ſureté dans leurs retranchemens.
» Le Rutule pénétre dans l'enceinte de leur camp;
» il combat contr'eux juſque ſur leurs remparts, &
» leurs foſſés regorgent de ſang. Enée, qui eſt ab-
» ſent, ignore ce qui ſe paſſe. La nation Troienne
» ſera-t-elle donc toujours aſſiégée? A peine les
» murs de la nouvelle Troie commencent-ils à s'é-
» lever, que voici une armée qui en forme le ſiége.
» Un Dioméde ſort encore des champs d'Etolie [7]
» pour venir attaquer les Troiens, & votre fille
» doit s'attendre à recevoir encore une bleſſure de
» la main d'un Mortel [8]? Si c'eſt ſans votre permiſ-
» ſion, & contre vos ordres, que les Troiens ont
» abordé en Italie, qu'ils expient leur audace, &
» refuſez-leur votre appui. Mais s'ils y ont été con-
» duits par des Oracles, s'ils ont obéi au Ciel &
» aux Enfers, comment oſe-t-on aujourdui en-
» fraindre vos loix? Rappellerai-je l'embraſement

Vertere juſſa poteſt ? aut cur nova condere fata ?
Quid repetam exuſtas Erycino in littore claſſes ?
Quid tempeſtatum regem, ventoſque furentes
Æoliâ excitos, aut actam nubibus Irim ?
Nunc etiam Manes ( hæc intentata manebat
Sors rerum ) movet, & ſuperis immiſſa repente
Alecto, medias Italum bacchata per urbes.
Nil ſuper imperio moveor : ſperavimus iſta,
Dum fortuna fuit : vincant, quos vincere mavis.
Si nulla eſt regio, Teucris quam det tua conjux
Dura ; per everſæ, genitor, fumantia Trojæ
Excidia obteſtor : liceat dimittere ab armis
Incolumem Aſcanium, liceat ſupereſſe nepotem.
Æneas ſane ignotis jactetur in undis,
Et, quamcumque viam dederit fortuna, ſequatur.
Hunc tegere, & diræ valeam ſubducere pugnæ.
Eſt Amathus, eſt celſa mihi Paphus, atque Cythera,
Idaliæque domus : poſitis inglorius armis
Exigat hîc ævum. Magna ditione jubeto
Carthago premat Auſoniam : nihil urbibus inde
Obſtabit Tyriis. Quid peſtem evadere belli
Juvit, & Argolicos medium fugiſſe per ignes ?

„ de nos vaiſſeaux ſur le rivage d'Eryx ? Parlerai-
„ je du Roy des tempêtes ſollicité, & des vents dé-
„ chaînés dans l'Eolie ; enfin de tant de voyages
„ d'Iris ſur la terre ? Il ne manquoit plus que de
„ ſoulever contre nous les Divinités infernales. Voi-
„ ci Alecto, qui tout à coup ſort du Tartare, &
„ ſouffle ſes fureurs dans toutes les villes d'Italie.
„ Je n'en demande plus l'empire pour mon fils.
„ Nous nous en ſommes flattés, lorſque la fortu-
„ ne nous étoit favorable. Donnez la victoire à qui
„ il vous plaira. Mais ſi votre implacable épouſe
„ ne ſouffre pas que les Troiens ayent aucune re-
„ traite, je vous conjure, mon pere, au nom des
„ ruines fumantes de la malheureuſe Troie, de per-
„ mettre au moins que je ſauve le jeune Aſcagne
„ des périls de la guerre, & qu'il me reſte un petit-
„ fils. Qu'Enée, puiſqu'on le veut, erre ſans ceſſe
„ au gré du ſort ſur des mers inconnues. Mais que
„ je puiſſe au moins ſouſtraire ſon fils aux dangers
„ qui l'environnent dans le camp où il eſt renfer-
„ mé. J'ai mes domaines d'Amathonte, de Pa-
„ phos, de Cythére, & mon Temple d'Idalie.
„ Qu'Aſcagne renonçant à la gloire des armes cou-
„ le dans ces lieux des jours tranquilles & ignorés.
„ Ordonnez que Carthage ſubjugue un jour l'Au-
„ ſonie. Jamais les deſcendans d'Aſcagne ne s'op-
„ poſeront aux conquêtes des Tyriens. Hélas ! que
„ nous a ſervi d'avoir échappé aux malheurs de la
„ guerre ? , & de nous être ſauvés à travers les
„ feux ennemis ? Que nous ſert d'avoir eſſuyé tant
„ de périls ſur la terre & ſur la mer, pour arriver
„ en Italie, dans le deſſein d'y bâtir un nouvel

Totque maris, vaſtæque exhauſta pericula terræ;
Dum Latium Teucri recidivaque Pergama quærunt?
Non ſatius cineres patriæ inſediſſe ſupremos,
Atque ſolum, quo Troja fuit? Xanthum & Simoënta
Redde, oro, miſeris: iterumque revolvere caſus
Da, Pater, Iliacos Teucris. Tum regia Juno
Acta furore gravi: Quid me alta ſilentia cogis
Rumpere, & obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quiſquam Divûmque ſubegit
Bella ſequi, aut hoſtem regi ſe inferre Latino?
Italiam fatis petiit auctoribus: eſto,
Caſſandræ impulſus furiis: num linquere caſtra
Hortati ſumus, aut vitam committere ventis?
Num puero ſummam belli. Num credere muros?
Tyrrhenamve fidem, aut gentes agitare quietas?
Quis Deus in fraudem, quæ dura potentia noſtri
Egit? ubi hic Juno, demiſſave nubibus Iris?
Indignum eſt Italos Trojam circumdare flammis
Naſcentem: & patriâ Turnum conſiſtere terrâ,
Cui Pilumnus avus, cui Diva Venilia mater.
Quid? face Trojanos atrâ vim ferre Latinis?
Arva aliena jugo premere, atque avertere prædas?

» Ilium ? Ne valoit-il pas mieux nous établir ſur les
» cendres même de notre patrie embraſée, dans ce
» pays infortuné, où Troie a ceſſé d'être ? Rendez-
» nous le Xante & le Simoïs ; remettez-nous ſur
» les bords de ces fleuves, & faites encore eſſuyer
» aux malheureux Troiens tous les travaux du
» ſiége de leur Ville. «

Junon, vivement piquée de ce diſcours de Venus, l'interrompit. » Pourquoi, dit-elle, me
» forcez-vous de rompre un profond ſilence, &
» de manifeſter des ſujets de plainte que juſqu'ici
» j'ai bien voulu diſſimuler ? Qui des Dieux ou des
» hommes a obligé votre Enée à prendre les ar-
» mes, & à déclarer la guerre au Roy des Latins ?
» Je veux que pour obéir aux Deſtins, & à la Pro-
» phéteſſe Caſſandre, il ſoit venu en Italie. Mais
» eſt-ce moi qui lui ai conſeillé de quitter ſon camp,
» & de s'embarquer ſur le Tibre ? Devoit-il con-
» fier à un enfant la conduite de la guerre & la dé-
» fenſe de ſes retranchemens, pour aller ſoulever
» les peuples d'Etrurie, & troubler des nations
» paiſibles ? Quelle Divinité l'a ſéduit par ce con-
» ſeil ? Ai-je, pour l'y contraindre, fait uſage de ma
» puiſſance ? Junon, ou Iris envoyée ſur la terre,
» ont-elles ici quelque part ? Il eſt injuſte, dit-on,
» que les peuples d'Italie veuillent embraſer la
» nouvelle Troie. Il eſt donc injuſte de laiſſer ré-
» gner Turnus ; & le fils de Venilie, le deſcendant
» de Pilumne, doit être chaſſé de ſa patrie & de ſes
» Etats. Quoi ! les Troiens ravageront impuné-
» ment les terres des Latins : ils y commettront
» d'affreux brigandages : ils choiſiront un beau-

Quid ? ſoceros legere, & gremiis abducere pactas ;
Pacem orare manu, præfigere puppibus arma ?
Tu potes Ænean manibus ſubducere Grajûm,
Proque viro nebulam & ventos obtendere inanes ;
Et potes in totidem claſſem convertere Nymphas :
Nos aliquid Rutulos contra juviſſe nefandum eſt.
Æneas ignarus abeſt : ignarus & abſit.
Eſt Paphus, Idaliumque tibi, ſunt alta Cythera.
Quid gravidam bellis urbem, & corda aſpera tentas ?
Noſne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
Conamur ? Nos ! an miſeros qui Troas Achivis
Objecit ? quæ cauſa fuit conſurgere in arma
Europamque Aſiamque, & fœdera ſolvere furto ?
Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter ?
Aut ego tela dedi, fovive Cupidine bella ?
Tunc decuit metuiſſe tuis : nunc ſera querelis
Haud juſtis aſſurgis, & irrita jurgia jactas.
Talibus orabat Juno : cunctique fremebant
Cœlicolæ aſſenſu vario : ceu flamina prima,
Cum deprenſa fremunt ſylvis, & cæca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
Tum pater omnipotens, rerum cui ſumma poteſtas,
Infit ; eo dicente Deûm domus alta ſileſcit ;

„ pere à leur gré, & enléveront une épouſe pro-
„ miſe: enfin ils demanderont la paix en déclarant
„ la guerre! Déeſſe, vous avez l'art de dérober
„ votre fils au fer des Grecs: vous ſçavez lui ſub-
„ ſtituer un nuage, & du vent. Vous avez le pou-
„ voir de transformer ſes vaiſſeaux en Nymphes de
„ la mer [10]. Et moi je n'aurai pas droit de proté-
„ ger les Rutules! Enée abſent ignore, dites-vous,
„ ce qui ſe paſſe dans ſon camp. Que vous impor-
„ te? N'êtes-vous pas Souveraine de Paphos, d'I-
„ dalie, & de Cythere, où vous pouvez l'établir?
„ Pourquoi irritez-vous une nation nombreuſe &
„ guerriére? Nous voulons, ſi l'on vous en croit,
„ exterminer les reſtes de Troie. Mais eſt-ce nous
„ qui avons allumé la guerre entre les Grecs & les
„ malheureux Troiens? Nous! Qui a ſoulevé l'Euro-
„ pe contre l'Aſie, pour venger un perfide attentat?
„ Fut-ce par mon ordre que l'adultére Troien ſac-
„ cagea la ville de Sparte? Fut-ce moi qui lui four-
„ nis des armes, & qui allumai dans ſon ame cette
„ coupable ardeur qui a cauſé la guerre? C'étoit
„ alors que vous deviez trembler pour votre chére
„ nation. Aujourdui vos plaintes tardives ſont in-
„ juſtes, & toutes vos invectives ſont vaines. "

Ainſi parla Junon. Les diſcours des deux Déeſſes partagérent la troupe céleſte. On entendoit dans la divine aſſemblée un murmure, ſemblable au ſouffle naiſſant d'un vent qui commence d'agiter la cime des arbres, & qui annonce aux nochers une tempête prochaine. Enfin le ſouverain Arbitre de l'univers prononça ſon arrêt. Il parle: tous les Dieux ſe taiſent [11]; la terre tremble, un profond

Et tremefacta ſolo tellus ; ſilet arduus æther :
Tum Zephyri poſuere ; premit placida æquora pontus.
Accipite ergo, animis atque hæc mea figite dicta.
Quandoquidem Auſonios conjungi fœdere Teucris
Haud licitum, nec veſtra capit diſcordia finem ;
Quæ cuique eſt fortuna hodie, quam quiſque ſecat ſpem,
Tros Rutuluſve fuat, nullo diſcrimine habebo :
Seu fatis Italûm caſtra obſidione tenentur,
Sive errore malo Trojæ, monitiſque ſiniſtris.
Nec Rutulos ſolvo : ſua cuique exorſa laborem
Fortunamque ferent. Rex Jupiter omnibus idem.
Fata viam invenient. Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes, atrâque voragine ripas
Annuit, & totum nutu tremefecit Olympum.
Hic finis fandi : ſolio tum Jupiter aureo
Surgit, Cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.
Interea Rutuli portis circum omnibus inſtant
Sternere cæde viros, & mœnia cingere flammis.
At legio Æneadum vallis obſeſſa tenetur ;
Nec ſpes ulla fugæ : miſeri ſtant turribus altis
Nequidquam, & rarâ muros cinxere coronâ.
Aſius Imbraſides, Hicetaoniuſque Thymœtes,
Aſſaracique duo, & ſenior cum Caſtore Thybris
Prima acies : hos germani Sarpedonis ambo

ſilence régne au haut des airs, les vents retiennent leur haleine, la mer calme ſes flots.

„ Ecoutez-moi, dit Jupiter, & gravez dans vos „ eſprits ce que je vais vous dire. Puiſque les Au- „ ſoniens ne peuvent s'accorder avec les Troiens, „ & que la diviſion ne ceſſe de régner parmi vous; „ quel que ſoit le ſort & l'eſpérance du Troien ou „ du Rutule, je ne favoriſerai ni l'un ni l'autre [12]. „ Le ſiége du camp Troien peut devenir fatal à l'I- „ talie: il ſe peut auſſi que ces étrangers ſoient abu- „ ſés par des Oracles mal-entendus. Je ne garantis „ point les Rutules de ce qu'ils ont à craindre. Les „ entrepriſes des uns & des autres ſeront heureuſes, „ ou malheureuſes. Je ſuis le même Jupiter pour „ tous, & quelque choſe qui arrive, les Deſtinées „ s'accompliront. « Après avoir juré par le fleuve de ſon frere le Roy des Enfers, par les redoutables rives de ce torrent de ſouffre, de cet affreux gouffre de bitume, le Maître du monde incline ſa tête, & ce ſigne fait trembler tout l'Olympe. Telle fut la fin du céleſte Conſeil. Jupiter ſe léve de ſon trône d'or: tous les Dieux l'environnent, & le reconduiſent à ſon Palais [13].

Cependant les Rutules ayant inveſti toutes les portes du camp des Troiens, s'efforçoient de les chaſſer des remparts, & de brûler leurs retranchemens. Les Aſſiégés preſſés de toutes parts n'ont aucune eſpérance de retraite. Malheureux! ils défendent vainement leurs hautes tours, & leurs murs ne ſont plus bordés que d'un petit nombre de ſoldats. Aſius fils d'Imbraſus, Timéte fils d'Hicetaon, les deux Aſſaracus, le vieux Thybris avec Caſtor,

Et Clarus, & Hœmon, Lyciâ comitantur ab altâ.
Fert ingens toto connixus corpore ſaxum,
Haud partem exiguam montis, Lyrneſſius Acmon,
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Mneſtheo.
Hi jaculis, illi certant defendere ſaxis,
Molirique ignem, nervoque aptare ſagittas.
Ipſe inter medios, Veneris juſtiſſima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honeſtum;
Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
Aut collo decus, aut capiti; vel quale per artem
Incluſum buxo, aut Oriciâ terebintho
Lucet ebur: fuſos cervix cui lactea crines
Accipit, & molli ſubnectens circulus auro.
Te quoque magnanimæ viderunt, Iſmare, gentes
Vulnera dirigere, & calamos armare veneno,
Mœoniâ generoſe domo, ubi pinguia culta
Exercentque viri, Pactoluſque irrigat auro.
Affuit & Mneſtheus, quem pulſi priſtina Turni
Aggere murorum ſublimem gloria tollit;
Et Capys: hinc nomen Campanæ ducitur urbi.
Illi inter ſeſe duri certamina belli
Contulerant: mediâ Æneas fœta nocte ſecabat.
Namque ut ab Evandro caſtris ingreſſus Etruſcis,
Regem adit, & regi memorat nomenque genuſque;
Quidve petat, quidve ipſe ferat; Mezentius arma
Quæ ſibi conciliet; violentaque pectora Turni
Edocet: humanis quæ ſit fiducia rebus

étoient au premier rang, ſecondés des deux Princes de Lycie, Clarus & Hemon, freres de Sarpedon. Alors Acmon de Lyrneſſe, digne fils de Clytius, & digne frere de Meneſthée, s'avance ſur le parapet, portant avec effort une pierre énorme, arrachée d'une montagne, & la précipite ſur les aſſiégeans. Les uns en même tems font pleuvoir ſur eux une gréle de dards & de fléches; d'autres les accablent de pierres, ou leur lancent des feux. Aſcagne, juſte objet des tendres ſoins de Venus, ayant ſa belle tête nue, parcourt les rangs. Sa chevelure attachée avec une agraffe d'or flote ſur ſes épaules d'une blancheur éclatante. Il brille au milieu des Chefs, comme une perle enchaſſée dans de l'or, ornement du cou ou de la tête, ou comme l'ivoire artiſtement entouré d'ébéne ou de bois de térébinthe [14]. Brave Iſmare, né dans la fertile Méonie, où le Pactole roule des ſables d'or, tant de belliqueuſes nations te virent ſignaler ton adreſſe à lancer des fléches trempées dans des ſucs venéneux [15]. On voyoit auſſi combattre le brave Mneſthée, que la fuite de Turnus chaſſé des remparts couvroit de gloire, & l'illuſtre Capys, dont la ville de Capoue tire ſon nom.

Tandis qu'un cruel combat continue entre les deux partis, Enée au milieu de la nuit vogue ſur la mer. Après avoir quitté Evandre, & joint l'armée Etruſque, il s'abouche avec le Roy Tarchon. Il lui apprend ſon nom & ſon illuſtre origine, & l'entretient des ſecours dont ils ont beſoin réciproquement, de la ligue que Mézence a formée, & du caractere violent de Turnus. Il lui

Admonet, immiſcetque preces. Haud fit mora: Tarchon
Jungit opes, fœduſque ferit. Tum libera fatis
Claſſem conſcendit juſſis gens Lydia Divûm,
Externo commiſſa duci. Æneïa puppis
Prima tenet, roſtro Phrygios ſubjuncta leones:
Imminet Ida ſuper, profugis gratiſſima Teucris.
Hîc magnus ſedet Æneas, ſecumque volutat
Eventus belli varios: Pallaſque ſiniſtro
Affixus lateri jam quærit ſidera, opacæ
Noctis iter, jam quæ paſſus terrâque marique.
Pandite nunc Helicona, Deæ, cantuſque movete:
Quæ manus interea Tuſcis comitetur ab oris
Ænean, armetque rates, pelagoque vehatur.
Maſſicus æratâ princeps ſecat æquora Tigri:
Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Cluſi,
Quique urbem liquere Coſas: queis tela, ſagittæ,
Corytique leves humeris, & letifer arcus.
Unà torvus Abas: huic totum inſignibus armis
Agmen, & aurato fulgebat Apolline puppis.
Sexcentos illi dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes: aſt Ilva trecentos,
Inſula inexhauſtis chalybum generoſa metallis.

repréſente

représente qu'il faut se défier des événemens, & joint les priéres aux remontrances. Tarchon consent aussitôt à joindre ses forces aux siennes, & conclut avec lui un traité d'alliance [16]. Alors la nation Lydienne, voyant l'oracle accompli [17], marche selon la volonté des Dieux sous les ordres d'un Général étranger, & s'embarque sur la flotte. Le vaisseau d'Enée étoit à la tête, ayant sa proue ornée de deux lions de Phrygie, qui sembloient tirer son vaisseau [18]. Au-dessus étoit représenté le mont Ida, objet agréable pour les Troiens bannis de leur patrie. Là étoit assis sur le tillac le magnanime Enée, méditant sur les différens succès de la guerre présente. Pallas, qui étoit à sa gauche, tantôt lui demandoit quels astres réglent la course d'un navire pendant la nuit, tantôt il le prioit de lui raconter ce qu'il avoit souffert sur la terre & sur la mer.

Muses, ouvrez-moi votre Temple de l'Hélicon, & daignez seconder mes chants. Dites-moi quels peuples & quels Chefs s'embarquérent avec Enée sur la flotte Etrusque.

Massicus fend la mer avec un vaisseau, dont la proue représentoit un tigre [19] : sous sa conduite marchent mille guerriers, qui ont abandonné les murs de Clusium & de Cose [20]. Leurs armes sont des dards, des fléches, de legers carquois flottans sur leurs épaules, avec un arc terrible. Sur la même ligne vogue le vaisseau du féroce Abas, dont la poupe est ornée d'un Apollon doré. Toutes les troupes de ce Prince sont couvertes d'armes éclatantes : ce sont six cens jeunes soldats aguerris, que lui a fourni la grande ville de Populonie [21] ; il en avoit aussi

Tertius ille hominum Divûmque interpres Aſylas,
Cui pecudum fibræ, cœli cui ſidera parent,
Et linguæ volucrum, & præſagi fulminis ignes,
Mille rapit denſos acie, atque horrentibus haſtis.
Hos parere jubent Alpheæ ab origine Piſæ,
Urbs Etruſca ſolo. Sequitur pulcherrimus Aſtur,
Aſtur equo fidens, & verſicoloribus armis.
Tercentum adjiciunt ( mens omnibus una ſequendi )
Qui Cærete domo, qui ſunt Minionis in arvis,
Et Pyrgi veteres, intempeſtæque Graviſcæ.
Non ego te, Ligurum ductor, fortiſſime bello,
Tranſierim, Cinyra, & paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinæ ſurgunt de vertice pennæ.
Crimen amor veſtrum, formæque inſigne paternæ.
Namque ferunt, luctu Cygnum Phaëthontis amati,
Populeas inter frondes umbramque ſororum
Dum canit, & mœſtum muſâ ſolatur amorem,
Canentem molli plumâ duxiſſe ſenectam,
Linquentem terras, & ſidera voce ſequentem.
Filius, æquales comitatus claſſe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet: ille
Inſtat aquæ, ſaxumque undis immane minatur

tiré trois cens de l'Iſle d'Elva, célébre par ſes inépuiſables mines de fer. Après eux venoit Aſylas, l'interpréte des Dieux, qui ſçavoit lire dans les entrailles des victimes, dans les aſtres, dans le chant des oiſeaux, & tirer des préſages de la foudre qui fend la nue. Il conduiſoit mille ſoldats, exercés à former un impénétrable bataillon, hériſſé de lances. La ville de Piſe [22] en Etrurie, fondée par une colonie des bords du fleuve Alphée, avoit donné au brave Aſylas le commandement de cette troupe. Suivoit le bel Aſtur, adroit à manier un cheval, & couvert d'une armure de diverſes couleurs. Sa troupe, qui marchoit gayement ſous ſes ordres, étoit compoſée de trois cens ſoldats de Cerete, de l'ancienne ville de Pyrge, de celle de Graviſque [23], & des Campagnes arroſées par le Minio.

Je ne te paſſerai pas ſous ſilence, brave Cinyras [24] Chef des Liguriens, ni toi généreux Cupavon, qui n'avois qu'une petite troupe de ſoldats ſous tes ordres. Les plumes de Cygne, qui flottoient ſur ton caſque, annonçoient que le tendre amour avoit été le crime de ta maiſon, & avoit occaſionné la transformation de ton pere. Car on raconte que Cycnus, touché du ſort de ſon cher Phaëthon [25], paſſa le reſte de ſes jours à le pleurer, aux pieds des ſœurs de ſon ami changées en peupliers, ſoulageant ſa douleur par ſes chants : que dans ſa vieilleſſe les Dieux changérent en plumes ſes cheveux blancs, & que ſous la forme d'un Cygne continuant de chanter, il s'envola vers le ciel. Son fils, dont la troupe étoit compoſée de ſoldats d'une taille égale, montoit un grand navire, nommé le Centaure. La figure de ce

Arduus, & longâ fulcat maria alta carinâ.
Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidicæ Mantûs & Tusci filius amnis,
Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen.
Mantua dives avis; sed non genus omnibus unum:
Gens illi triplex, populi sub gente quaterni:
Ipsa caput populis: Tusco de sanguine vires.
Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco velatus arundine glaucâ
Mincius infestâ ducebat in æquora pinu.
It gravis Auleste, centenâque arbore fluctus
Verberat assurgens: spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton, & cærula conchâ
Exterrens freta: cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristin desinit alvus:
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojæ, & campos salis ære secabant.
Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru
Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum:
Æneas (neque enim membris dat cura quietem)

monſtre, élevé à fleur d'eau, ſembloit vouloir précipiter un rocher dans les flots, tandis que le reſte de ſon corps plongé dans les ondes formoit un long ſillage. Ocnus, fils du Tibre & de la prophéteſſe Manto, ſuivoit avec les ſoldats levés dans ſon pays. C'eſt lui, célébre Mantoue, qui a bâti tes murs, & qui t'a donné le nom de ſa mere. Mantoue eut plus d'un illuſtre fondateur, dont l'origine n'eſt pas la même. Trois nations, dont chacune a ſous elle quatre peuples différens [26], partagent ſon territoire, & tous reconnoiſſent Mantoue pour leur capitale: mais la force principale du pays Mantoüan eſt dans la nation Etruſque.

La guerre contre Mézence avoit rangé ſous les mêmes drapeaux & embarqué ſur le même navire cinq cens guerriers des bords du Mincio, fils du lac Bénacus [27], fleuve dont les rives ſont toujours couronnées de roſeaux. Auleſte, leur reſpectable Chef, montoit cette galére, qui de cent rames fendoit les flots écumans. Un triton repréſenté à la proüe enfloit une conque recourbée, dont le ſon terrible épouvantoit les mers: ſa figure hideuſe offroit juſqu'aux reins un homme nageant, & pour le reſte du corps un poiſſon énorme: l'onde bruyante bouillonnoit ſous ſa poitrine hériſſée de poils. Tels étoient les illuſtres Chefs de cette eſcadre compoſée de trente galéres, volant ſur la plaine liquide au ſecours de la nouvelle Troie.

Déja le jour avoit ceſſé de luire, & la Lune promenée ſur ſon char nocturne étoit parvenue au milieu de ſa carriére. Enée, à qui ſes inquiétudes ne permettoient pas de ſe livrer au repos, aſſis à la

Ipſe ſedens clavumque regit veliſque miniſtrat.
Atque illi medio in ſpatio chorus, ecce, ſuarum
Occurrit comitum; Nymphæ, quas alma Cybele
Numen habere maris, Nymphaſque è navibus eſſe
Juſſerat: innabant pariter fluctuſque ſecabant,
Quot prius æratæ ſteterant ad littora proræ.
Agnoſcunt longe regem, luſtrantque choreis.
Quarum, quæ fandi doctiſſima, Cymodocea
Pone ſequens, dextrâ puppim tenet; ipſaque dorſo
Eminet, ac lævâ tacitis ſubremigat undis.
Tum ſic ignarum alloquitur. Vigilaſne, Deûm gens,
Ænea? vigila, & velis immitte rudentes.
Nos ſumus Idææ ſacro de vertice pinus
Nunc pelagi Nymphæ, claſſis tua. Perfidus ut nos
Præcipites ferro Rutulus flammâque premebat,
Rupimus invitæ tua vincula, teque per æquor
Quærimus: hanc genitrix faciem miſerata refecit,
Et dedit eſſe Deas, ævumque agitare ſub undis.
At puer Aſcanius muro foſſiſque tenetur,
Tela inter media, atque horrentes Marte Latinos.
Jam loca juſſa tenent, forti permiſtus Etruſco,
Arcas eques; medias illis opponere turmas,

pouppe gouvernoit lui-même le timon & les voiles de ſon vaiſſeau. Il avoit achevé la moitié de ſa route, lorſque les Déeſſes de la mer, ces Nymphes dans leſquelles la Mere des Dieux avoit transformé ſes vaiſſeaux, s'aſſemblérent autour de ſa galére, & la ſuivirent. Elles avoient de loin reconnu leur ancien maître, & nageant en ordre & en cadence, elles ſembloient former une danſe autour de lui. Alors Cymodocée, la plus éloquente de ces Nymphes, élevée juſqu'à la ceinture ſur la ſurface des eaux tranquilles, appuyant ſa main droite ſur la pouppe, & nageant de la gauche, tint ce langage au Roy des Troiens, pour l'informer de ce qu'il ignoroit. » Veillez-vous, dit-elle, fils de Venus? » Veillez [28], & déployez toutes vos voiles. Nous » étions autrefois ces vaiſſeaux que vous conſtruiſîtes du bois de la montagne d'Ida : nous ſommes aujourdui des Nymphes de la mer. Le » perfide Rutule, le fer & la flamme à la main, » étant ſur le point de nous faire périr, nous avons » été forcées de briſer nos cables, & de nous » éloigner du rivage. Errantes ſur les flots nous » vous cherchons. Cybéle touchée de notre ſort a » changé notre forme naturelle : elle a fait de nous » des Déeſſes, & nous a accordé une vie immortelle au ſein des ondes. Cependant votre fils Aſcagne, aſſiégé par l'armée des Latins, eſt dans le » plus grand péril. La cavalerie Arcadienne, fortifiée des troupes Etruſques, eſt arrivée à l'endroit que vous lui avez preſcrit. Turnus pour » empêcher leur jonction avec l'armée Troienne, » a réſolu de leur diſputer le paſſage. Levez-vous

Ne caſtris jungant, certa eſt ſententia Turno.
Surge age, & aurorâ ſocios veniente vocari
Primus in arma jube, & clypeum cape, quem dedit ipſe
Invictum Ignipotens, atque oras ambiit auro.
Craſtina lux, mea ſi non irrita dicta putaris,
Ingentes Rutulæ ſpectabit cædis acervos.
Dixerat: & dextrâ diſcedens impulit altam,
Haud ignara modi, puppim: fugit illa per undas
Ocior & jaculo & ventos æquante ſagittâ.
Inde aliæ celerant curſus. Stupet inſcius ipſe
Tros Anchiſiades: animos tamen omine tollit.
Tum breviter ſupera aſpectans convexa precatur:
Alma parens Idæa Deûm, cui Dindyma cordi,
Turrigeræque urbes, bijugique ad frena leones,
Tu mihi nunc pugnæ princeps; tu rite propinques
Augurium, Phrygibuſque adſis pede, Diva, ſecundo.
Tantum effatus: & interea revoluta ruebat
Matura jam luce dies, noctemque fugarat.
Principio ſociis edicit, ſigna ſequantur,
Atque animos aptent armis, pugnæque parent ſe.
Jamque in conſpectu Teucros habet, & ſua caſtra,
Stans celsâ in puppi; clypeum tum deinde ſiniſtrâ

» donc, & aux premiers rayons de l'Aurore com-
» mencez à mettre tous vos alliés ſous les armes:
» vous-même armez-vous de l'impénétrable bou-
» clier, que Vulcain a forgé pour vous. Si vous ne
» prenez pas mes paroles pour de vaines promeſſes,
» ſoyez ſûr que le jour qui va luire verra un affreux
» carnage des Rutules, & leurs cadavres étendus ſur
» tout le rivage. « Elle dit, & ſçavante dans l'art de naviger, elle pouſſe habilement la pouppe du vaiſſeau d'Enée, & le fait voler ſur le ſein des ondes, avec plus de rapidité qu'un dard, ou qu'une fléche qui égale la viteſſe des vents. Pour le ſuivre, les autres vaiſſeaux forcent de rames & de voiles. Le Héros ne ſçait d'où vient ce prodige: mais il accepte un augure qui reléve ſon eſpoir, & il adreſſe cette priére à Cybéle: » Puiſſante Mere des Dieux, Reine d'Ida, qui
» chériſſez Dindyme [29], qui protégez les villes for-
» tifiées de tours, & dont le char eſt traîné par des
» lions dociles, c'eſt vous qui aujourdui m'ordon-
» nez de combattre; rendez cet augure favorable,
» & ſecondez vos chers Phrygiens. « Telle fut ſa priére. Tandis qu'il parle, déja le retour de la clarté a chaſſé les ombres de la nuit. Le Prince Troien commence par ordonner à toutes les troupes de ſe ranger ſous leurs drapeaux; il les exhorte à ſe remplir d'une ardeur martiale & à ſe tenir prêtes pour le combat. Debout ſur ſa pouppe, il apperçoit déja les fortifications de ſon camp & les Troiens qui les défendent. Alors il léve ſon bras gauche, armé de ſon bouclier éclatant. Les Troiens du haut de leurs remparts reconnoiſſent leur Roy, & pouſſent des cris de joye. A ſa vûë l'eſpérance rappellée dans leur

Extulit ardentem. Clamorem ad ſidera tollunt
Dardanidæ è muris: ſpes addita ſuſcitat iras.
Tela manu jaciunt: quales ſub nubibus atris
Strymoniæ dant ſigna grues, atque æthera tranant
Cum ſonitu, fugiuntque Notos clamore ſecundo.

At Rutulo regi, ducibuſque ea mira videri
Auſoniis; donec verſas ad littora puppes
Reſpiciunt, totumque allabi claſſibus æquor.
Ardet apex capiti, criſtiſque à vertice flamma
Funditur, & vaſtos umbo vomit aureus ignes.
Non ſecus, ac liquidâ ſi quando nocte Cometæ
Sanguinei lugubre rubent, aut Sirius ardor:
Ille ſitim, morboſque ferens mortalibus ægris
Naſcitur, & lævo contriſtat lumine cœlum.
Haud tamen audaci Turno fiducia ceſſit
Littora præripere, & venientes pellere terrâ.
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro:
Quod votis optaſtis, adeſt perfringere dextrâ:
In manibus Mars ipſe, viri. Nunc conjugis eſto
Quiſque ſuæ, tectique memor: nunc magna referto
Facta patrum, laudeſque: ultro occurramus ad undam,
Dum trepidi, egreſſiſque labant veſtigia prima.

cœur ranime leur courage. Auſſitôt mille traits partent de leurs mains & ſifflent dans les airs. Ainſi ſous un ciel couvert d'épais nuages, les gruës, après avoir annoncé leur départ, prennent leur vol, traverſent les airs à grand bruit, & les font retentir de leurs joyeux cris, en fuyant les régions du midi, pour ſe rendre ſur les bords du Strymon [30].

Turnus & les Chefs de ſon armée s'étonnent de cette ſoudaine ardeur des Troiens. Mais bientôt leur ſurpriſe ceſſe, à la vûe de quelques vaiſſeaux, qui déja ont tourné leurs pouppes, & de toute la flotte prête d'aborder. En même-tems ils apperçoivent le Roy des Troiens, dont le caſque étincelant, orné d'un cimier d'or & d'une aigrette rouge, ſemble vomir des flammes. Telle une lugubre comete [31] répand une lumiére effrayante au milieu d'une nuit ſans nuage : telle l'ardente Canicule, s'élevant ſur l'horiſon, apporte aux malheureux Mortels la ſéchereſſe & les triſtes maladies, & infecte les airs de ſes funeſtes rayons. Cependant l'audacieux Turnus ne ſe décourage point. Il forme le deſſein de ſe rendre maître du rivage, de repouſſer l'ennemi, & d'empêcher ſa deſcente. Il parle donc ainſi à ſes ſoldats, pour réhauſſer leur courage & les exciter au combat. » Voilà, leur dit-il, bra-
» ves guerriers, voilà ce que vous avez tant déſi-
» ré : vous pouvez à préſent combattre. Souvenez-
» vous de vos femmes & de vos maiſons, qu'il s'a-
» git de défendre, & rappellez-vous tous les ex-
» ploits de vos ancêtres. Marchons vers le rivage ;
» oppoſons-nous à la deſcente des ennemis : atta-
» quons-les, épars & chancelans au ſortir de leurs
» vaiſſeaux. La Fortune favoriſe l'audace. « [32].

Audentes Fortuna juvat.
Hæc ait, & ſecum verſat, quos ducere contra,
Vel quibus obſeſſos poſſit concredere muros.
Interea Æneas ſocios de puppibus altis
Pontibus exponit: multi ſervare recurſus
Languentis pelagi, & brevibus ſe credere ſaltu
Per remos alii. Speculatus littora Tarchon,
Quà vada non ſperat, nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffenſum creſcenti allabitur æſtu,
Advertit ſubito proras, ſocioſque precatur.
Nunc, ô lecta manus, validis incumbite remis:
Tollite, ferte rates, inimicam findite roſtris
Hanc terram, ſulcumque ſibi premat ipſa carina.
Frangere nec tali puppim ſtatione recuſo,
Arreptâ tellure ſemel. Quæ talia poſtquam
Effatus Tarchon, ſocii conſurgere tonſis,
Spumanteſque rates arvis inferre Latinis:
Donec roſtra tenent ſiccum, & ſedere carinæ
Omnes innocuæ: ſed non puppis tua, Tarchon.
Namque inflicta vadis, dorſo dum pendet iniquo,
Anceps ſuſtentata diu, fluctuſque fatigat,
Solvitur, atque viros mediis exponit in undis:
Fragmina remorum quos & fluitantia tranſtra
Impediunt, retrahitque pedem ſimul unda relabens.
Nec Turnum ſegnis retinet mora: ſed rapit acer
Totam aciem in Teucros, & contra in littore ſiſtit.

Ainſi parla Turnus. En même tems il délibére en lui-même ſur le choix de troupes qu'il fera marcher contre l'armée auxiliaire, & de celles qu'il laiſſera pour continuer le ſiége.

Pendant ce tems-là Enée fait jetter les ponts pour débarquer ſes ſoldats, Les uns cherchent des endroits qu'ils puiſſent traverſer à gué; les autres s'appuyent ſur leurs rames, & ſautent légérement ſur le ſable. Tarchon ayant examiné le rivage, croit avoir découvert une anſe favorable au débarquement. Les vaiſſeaux lui paroiſſent y devoir être à flot : l'onde y bat le rivage ſans bruit, & le flux y arrive ſans danger. Auſſitôt il ordonne de tourner les proues vers cet endroit. » Courage, ha-» biles rameurs, dit-il aux Matelots; redoublez vos » efforts, faites voler vos galéres : qu'en abordant » leurs éperons impriment un profond ſillon dans » cette rive ennemie. Pourvû que je prenne terre, » qu'importe que mes vaiſſeaux ſe briſent ? « On lui obéit : on force de rames : les proues des galéres fendent & font bouillonner les flots : enfin elles abordent ſans aucun fâcheux accident. Mais ton vaiſſeau, courageux Tarchon, eſt moins heureux. Engagé ſur un banc de ſable, battu par les vagues, long-tems ſuſpendu & balancé par les flots [33], ſa quille ſe briſe, & tout l'équipage tombe dans la mer. Les bancs épars des rameurs, les avirons flottans, & tous les autres débris du naufrage les retiennent au milieu des ondes, & la violence des flots que le rivage repouſſe, les empêche de ſe ſauver à la nage & de prendre terre. A la vûe de ce déſordre, l'ardent Turnus accourt avec toute ſon armée, qu'il range en bataille.

Signa canunt. Primus turmas invaſit agreſtes
Æneas, omen pugnæ, ſtravitque Latinos,
Occiſo Therone, virûm qui maximus, ultro
Ænean petit: huic gladio, perque ærea ſcuta,
Per tunicam ſquallentem auro latus haurit apertum.
Inde Licham ferit, exſectum jam matre peremptâ,
Et tibi, Phœbe, ſacrum; caſus evadere ferri
Cui licuit parvo. Nec longe Ciſſea durum,
Immanemque Gyan, ſternentes agmina clavâ,
Dejecit leto: nihil illos Herculis arma,
Nil validæ juvere manus, genitorque Melampus,
Alcidæ comes uſque, graves dum terra labores
Præbuit. Ecce, Pharo, voces dum jactat inertes,
Intorquens jaculum, clamanti ſiſtit in ore.
Tu quoque, flaventem primâ lanugine malas
Dum ſequeris Clytium, infelix, nova gaudia, Cydon,
Dardaniâ ſtratus dextrâ, ſecurus amorum
Qui juvenum tibi ſemper erant, miſerande, jaceres;
Ni fratrum ſtipata cohors foret obvia, Phorci
Progenies, ſeptem numero, ſeptenaque tela
Conjiciunt: partim galeâ, clypeoque reſultant
Irrita; deflexit partim ſtringentia corpus
Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achatem:
Suggere tela mihi (non ullum dextera fruſtra
Torſerit in Rutulos) ſteterunt quæ in corpore Grajûm

Bientôt on ſonne la charge. Enée attaque le premier, & donne d'abord ſur les milices Latines levées dans les campagnes, qu'il taille en piéces. Ce premier avantage eſt d'un bon augure pour le ſuccès du combat. Théron leur Chef, guerrier d'une taille énorme, s'avance contre lui. Enée prenant le défaut de ſa cuiraſſe d'airain & de ſa tunique couverte de lames d'or, lui enfonce ſon épée dans le flanc, & il ne la retire que pour la plonger toute fumante dans le corps de Lichas. Lichas en naiſſant avoit échapé aux dangers du fer [34], ayant été tiré du ſein de ſa mere après ſa mort. Auſſi étoit-il conſacré au Dieu de la médecine, dont l'art l'avoit mis au monde. Enée tue encore le robuſte Ciſſée & le grand Gyas, dont les énormes maſſues abattoient des rangs entiers de ſoldats. Ni leurs forces, ni les armes d'Hercule, ni les leçons de Mélampe leur pere, compagnon des périlleux travaux de ce Dieu, ne purent les garantir. Tandis que Pharus fait de vaines menaces & crie de toute ſa force, voici qu'Enée s'arme d'un dard, & le plonge dans ſa bouche ouverte. Pour toi, infortuné Cydon, qui ne portois les armes dans cette guerre que pour accompagner le blond Clytius, nouvel objet de ta tendreſſe, dont les joues commençoient à peine à ſe revêtir d'un duvet naiſſant, le bras d'Enée t'auroit immolé, & tu aurois perdu pour jamais ce panchant que tu as toujours eu pour la Jeuneſſe, ſi les ſept jeunes fils de Phorcus n'euſſent détourné le coup qui menaçoit ta vie [35]. Ces ſept freres lancérent à la fois contre Enée ſept javelots, dont les uns furent refléchis par ſon bouclier & ſon caſque, & les au-

Iliacis campis. Tum magnam corripit haſtam,
Et jacit : illa volans clypei tranſverberat æra
Mæonis, & thoraca ſimul cum pectore rumpit.
Huic frater ſubit Alcanor, fratremque ruentem
Suſtentat dextrâ : trajecto miſſa lacerto
Protinus haſta fugit, ſervatque cruenta tenorem,
Dexteraque ex humero nervis moribunda pependit.
Tum Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Æneam petiit : ſed non & figere contra
Eſt licitum, magnique femur perſtrinxit Achatæ.
Hîc Curibus, fidens primævo corpore Clauſus
Advenit, & rigidâ Dryopen ferit eminus haſtâ,
Sub mentum graviter preſſâ, pariterque loquentis
Vocem animamque rapit, trajecto gutture : at ille
Fronte ferit terram, & craſſum vomit ore cruorem.
Tres quoque Threïcios, Boreæ de gente ſupremâ,
Et tres, quos Idas pater, & patria Iſmara mittit,
Per varios ſternit caſus. Occurit Halæſus,
Auruncæque manus : ſubit & Neptunia proles,
Inſignis Meſſapus equis. Expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi : certatur limine in ipſo
Auſoniæ. Magno diſcordes æthere venti
Prælia ceu tollunt, animis & viribus æquis :
Non ipſi inter ſe, non nubila, non mare cedunt :

tres

tres, détournés par Venus, ne firent que l'effleurer. Enée dit alors à ſon fidéle Acate, » Donnez-moi » de ces dards, dont je perçois les Grecs dans les » champs d'Ilium, ma main n'en lancera aucun » vainement contre les Rutules. « A l'inſtant il ſaiſit un long javelot, & le lance contre Méon. Le javelot pénétre à la fois ſon bouclier d'airain, ſa cuiraſſe & ſa poitrine. Le dard enſanglanté conſerve même aſſez de force pour percer le bras de ſon frere Alcanor, qui s'étoit avancé pour le ſoutenir dans ſa chute. Alcanor ne peut plus faire aucun uſage de ſon bras privé de mouvement & de vie. Numitor, autre frere de Méon, retire le dard, & le lance contre Enée; mais le coup ne peut l'atteindre: il effleure ſeulement la cuiſſe du courageux Acate.

Pendant ce tems-là Clauſus, ſe confiant en ſa jeuneſſe, lance de loin un javelot contre Dryope, lui perce la gorge, & lui fait perdre la parole & la vie. Dryope frappe la terre de ſon front, & ſa bouche vomit des flots de ſang. Le même bras fait périr par différentes bleſſures trois jeunes Thraces de la divine race de Borée [36], & trois fils d'Idas ſortis d'Iſmare leur patrie. D'une autre part Haléſus accourt avec les Aurunces, & Meſſape fils de Neptune, à la tête de ſa cavalerie. Les deux partis ſe diſputent le terrein, avancent & reculent tour à tour. La frontiére de l'Auſonie eſt le champ de bataille. Ainſi luttent des vents contraires, dont le ſouffle également impétueux excite un affreux combat dans les airs. Ni les nuages, ni les flots de la mer, ni les vents entr'eux, ne ſe cédent l'un à l'autre. La réſiſtance eſt opiniâtre des deux côtés, & la

Anceps pugna diu : ſtant obnixi omnia contra.
Haud aliter Trojanæ acies, acieſque Latinæ
Concurrunt : hæret pede pes, denſuſque viro vir.
At parte ex aliâ, quà ſaxa rotantia late
Impulerat torrens, arbuſtaque diruta ripis,
Arcadas inſuetos acies inferre pedeſtres
Ut vidit Pallas Latio dare terga ſequaci,
Aſpera queis natura loci dimittere quando
Suaſit equos ; unum quod rebus reſtat egenis,
Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris.
Quò fugitis ſocii ? per vos & fortia facta,
Per ducis Evandri nomen, devictaque bella,
Spemque meam, patriæ quæ nunc ſubit æmula laudi,
Fidite ne pedibus : ferro rumpenda per hoſtes
Eſt via, quà globus ille virûm denſiſſimus urget :
Hac vos, & Pallanta ducem patria alta repoſcit.
Numina nulla premunt : mortali urgemur ab hoſte
Mortales : totidem nobis animæque manuſque.
Ecce maris magno claudit nos objice Pontus :
Deeſt jam terra fugæ : pelagus, Trojanne petemus ?
Hæc ait, & medius denſos prorumpit in hoſtes.
Obvius huic primum, fatis adductus iniquis,
Fit Lagus : hunc, magno vellit dum pondere ſaxum,
Intorto figit telo, diſcrimina coſtis

victoire long-tems indéciſe. Tel eſt le choc des armées Troienne & Latine. Chacun ſerre de près ſon ennemi, & l'on combat corps à corps.

Dans un endroit du champ de bataille, où un torrent avoit formé un amas de cailloux & d'arbres déracinés, la cavalerie Arcadienne eſt obligée de mettre pied à terre, & de combattre ainſi contre ſon uſage. Attaquée alors par l'infanterie Latine, elle plie & prend la fuite. Pallas accourt, & tâche de rappeller leur courage par les priéres & les reproches, ſeule reſſource dans cette extrémité. » Où » fuyez-vous, leur dit-il, mes compagnons? Au » nom de vos fameux exploits; au nom d'Evandre, » ſous qui vous avez remporté tant de victoires; au » nom de l'eſpérance que j'ai de marcher glorieu- » ſement ſur les traces de mon pere, ne cherchez » point votre ſalut dans une lâche fuite. Il faut nous » ouvrir un chemin à travers les plus épais de ces » bataillons: c'eſt par cette route que la patrie veut » vous voir de retour, avec Pallas votre Chef. Les » Dieux ne combattent point contre nous: Mor- » tels, nous ne ſommes attaqués que par des Mor- » tels: nous avons autant d'ames, autant de bras » qu'eux. De ce côté, la mer eſt pour nous une » barriére: de l'autre, la terre nous refuſe tout aſy- » le. Où fuir? Nous abandonnerons-nous aux flots, » ou marcherons-nous vers la nouvelle Troie [37]?

A ces mots, il s'élance au milieu des bataillons ennemis. Lagus, conduit par ſon malheureux ſort, s'offre le premier à ſes coups. Dans le tems qu'il s'efforce d'arracher une groſſe pierre, pour la lancer contre Pallas, celui-ci l'atteint d'un dard, dans l'en-

Per medium quà ſpina dedit, haſtamque receptat
Oſſibus hærentem: quem non ſuper occupat Hiſbon,
Ille quidem hoc ſperans. Nam Pallas ante ruentem,
Dum furit, incautum crudeli morte ſodalis
Excipit, atque enſem tumido in pulmone recondit.
Hinc Sthelenum petit, & Rhœti de gente vetuſtâ
Anchemolum, thalamos auſum inceſtare novercæ.
Vos etiam gemini Rutulis cecidiſtis in arvis,
Daucia, Laride Thymberque, ſimillima proles,
Indiſcreta ſuis, gratuſque parentibus error.
At nunc dura dedit vobis diſcrimina Pallas:
Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abſtulit enſis;
Te deciſa ſuum, Laride, dextera quærit,
Semianimeſque micant digiti, ferrumque retractant.
Arcadas accenſos monitu, & præclara tuentes
Facta viri, miſtus dolor & pudor armat in hoſtes.
Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter
Trajicit: hoc ſpatium, tantumque moræ fuit Ilo:
Ilo namque procul validam direxerat haſtam,
Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra,
Te fugiens, fratremque Tyren; curruque volutus
Cædit ſemianimis Rutulorum calcibus arva.
Ac velut optatò ventis æſtate coortis,
Diſperſa immittit ſylvis incendia paſtor:

droit où l'épine du dos partage les côtes, & il l'en retire auſſitôt. Hiſbon ſe flate de le venger. Mais le Prince d'Arcadie le prévient. Hiſbon, que la mort de ſon cher Lagus met en fureur, ne ſe tenant pas ſur ſes gardes, Pallas lui plonge ſon épée dans la poitrine. Il attaque enſuite Stélenus, & l'inceſtueux Anchémole, iſſu de l'ancienne race de Rhétus [38], qui avoit oſé ſouiller le lit de ſa belle-mere.

O vous, Laride & Thymber, fils jumeaux de Daucus, vous périte auſſi de la main de Pallas. Votre parfaite reſſemblance trompoit vos parens mêmes, & leur cauſoit une agréable erreur. Mais Pallas met en ce jour entre vous deux une funeſte différence. Le cimeterre d'Evandre, dont il eſt armé, tranche ta tête, malheureux Thymber, & en même tems, infortuné Laride, tu perds ta main droite. Tombée par terre, elle cherche le bras dont elle eſt ſéparée : tes doigts mourans remuent & ſemblent manier encore des armes [39].

Les exploits de Pallas, joints à ſes reproches, réveillent le courage des Arcadiens : le repentir & la honte les ramenent au combat. Leur Prince perce encore Rhetée, qui monté ſur un char prenoit la fuite. Sa mort retarde d'un inſtant celle d'Ilus. Pallas étoit prêt d'atteindre celui-ci de ſon dard, lorſque Rhetée fuyant devant toi, brave Teuthras, & devant ton frere Tyrès, s'offrit comme de lui-même au coup fatal deſtiné pour Ilus. Il tombe de ſon char bleſſé à mort, & demeure étendu dans la plaine.

Comme un berger, dans la ſaiſon de l'Eté, profitant d'un vent favorable, met le feu à des buiſ-

Correptis ſubito mediis, extenditur unà
Horrida per latos acies Vulcania campos;
Ille ſedens victor flammas deſpectat ovantes.
Non aliter ſociûm virtus coit omnis in unum,
Teque juvat, Palla. Sed bellis acer Haleſus
Tendit in adverſos, ſeque in ſua colligit arma.
Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque;
Strymonio dextram fulgenti deripit enſe
Elatam in jugulum: ſaxo ferit ora Thoantis,
Oſſaque diſpergit cerebro permiſta cruento.
Fata canens ſylvis genitor celarat Haleſum:
Ut ſenior leto canentia lumina ſolvit,
Injecere manum Parcæ, teliſque ſacrarunt
Evandri: quem ſic Pallas petit, ante precatus:
Da nunc, Tibri pater, ferro, quod miſſile libro,
Fortunam, atque viam duri per pectus Haleſi:
Hæc arma exuviaſque viri, tua quercus habebit.
Audiit illa Deus: dum texit Imaona Haleſus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum.

At non cæde viri tantâ perterrita Lauſus
Pars ingens belli, ſinit agmina. Primus Abantem
Oppoſitum interimit, pugnæ nodumque moramque.
Sternitur Arcadiæ proles; ſternuntur Etruſci;

ſons [40] : tandis que la flamme dévorante ſe répand du milieu de la campagne juſqu'aux extrémités, aſſis ſur une hauteur il voit avec plaiſir le progrès de l'incendie qu'il vient d'allumer. Telle eſt, ô Pallas, la joye que te cauſe la nouvelle ardeur de tes Arcadiens [41], que ta voix a ralliés & rappellés au combat. Cependant le brave Haleſus marche contre eux, couvert de ſon bouclier. Il immole Ladon, Pherete, & Démodoce. Du revers de ſa brillante épée, il coupe la main à Strymonius, qui la levoit pour lui percer la gorge. Il lance en même tems une pierre contre Thoas, & lui briſe le crâne, dont il diſperſe les os & la cervelle enſanglantée. Le généreux Haleſus eut pour pere un Devin, qui prévoyant le ſort de ſon fils, le cacha dans les forêts. Mais à peine les yeux du vieillard furent fermés à la lumiére, que les Parques mirent la main ſur ſon fils, & le dévouérent aux armes du fils d'Evandre, qui avant de combattre contre lui, fit cette priére: »Dieu du Tibre, conduis ce javelot: » Qu'il s'ouvre un paſſage à travers le corps de ce re- » doutable Guerrier. Je ſuſpendrai à un chêne plan- » té ſur tes bords les armes & toute la dépouille de » ce fier ennemi. « Le Dieu l'exauça. L'infortuné Haleſus voulant couvrir Imaon de ſon bouclier, ſe découvre lui-même, & s'offre au trait meurtrier du Prince d'Arcadie.

Mais Lauſus, l'un des principaux Chefs des troupes Latines, ne permet pas que la mort d'un ſi grand Capitaine les décourage. Il s'avance contre Abas, dont la valeur mettoit obſtacle à ſa victoire, & l'étend à ſes pieds. Il renverſe enſuite & taille en piéces

Et vos, ô Graiis imperdita corpora, Teucri.
Agmina concurrunt, ducibuſque & viribus æquis;
Extremi addenſant acies: nec turba moveri
Tela manuſque ſinit. Hinc Pallas inſtat & urget;
Hinc contra Lauſus: nec multum diſcrepat ætas:
Egregii formâ, ſed queis fortuna negârat
In patriam reditus. Ipſos concurrere paſſus
Haud tamen inter ſe magni regnator Olympi:
Mox illos ſua fata manent majore ſub hoſte.
Interea ſoror alma monet ſuccurrere Lauſo
Turnum, qui volucri curru medium ſecat agmen.
Ut vidit ſocios: Tempus deſiſtere pugnâ;
Solus ego in Pallanta feror; ſoli mihi Pallas
Debetur: cuperem ipſe parens ſpectator adeſſet.
Hæc ait, & ſocii ceſſerunt æquore juſſo.
At Rutulûm abſceſſu juvenis tum juſſa ſuperba
Miratus, ſtupet in Turno; corpuſque per ingens
Lumina volvit, obitque truci procul omnia viſu.
Talibus & dictis it contra dicta tyranni:
Aut ſpoliis ego jam raptis laudabor opimis,
Aut leto inſigni: ſorti pater æquus utrique eſt.

une foule d'Arcadiens & d'Etruſques. Vous auſſi, braves Troiens, vous qui avez tant de fois réſiſté au fer des Grecs, vous ſuccombez aujourdui ſous le bras de ce Prince. Cependant la valeur des Chefs & les forces des deux armées ſont égales. On ſerre les rangs, & à peine reſte-t-il aſſez d'eſpace pour manier les armes. Pallas & Lauſus paroiſſent chacun à la tête de leurs troupes, tous deux à peu près de même âge, tous deux d'une figure charmante, mais tous deux condamnés à ne plus revoir leur patrie. Jupiter cependant ne permet pas qu'ils combattent l'un contre l'autre : chacun d'eux eſt réſervé par les Deſtins, pour périr de la main d'un ennemi plus illuſtre encore.

Dans ce moment la Nymphe Juturne, ſœur de Turnus, vient avertir ce Prince d'aller au ſecours de Lauſus. Turnus fait auſſitôt voler ſon char & perce les bataillons : » Arrêtez, s'écrie-t-il en arrivant, » c'eſt moi qui vais combattre contre Pallas : cet ad» verſaire m'eſt réſervé. Qu'Evandre ſon pere n'eſt» il ſpectateur de notre combat ! « Auſſitôt les rangs s'ouvrent & font place aux deux illuſtres rivaux. Le jeune Pallas admire le fier commandement de Turnus, & la prompte obéiſſance des dociles Rutules. Il fixe ſa vûe ſur lui, il conſidére ſa haute taille, il la meſure des yeux [42], il lance ſur toute ſa perſonne des regards terribles, & lui rend ainſi ſa ſuperbe menace. » Ou je me couvrirai glorieuſement de » tes dépouilles, ou je m'immortaliſerai par un il» luſtre trépas [43]. Quel que ſoit mon ſort, le Roy » mon pere ſera content de moi. Ceſſe donc de

Tolle minas. Fatus, medium procedit in æquor:
Frigidus Arcadibus coit in præcordia ſanguis.
Deſiluit Turnus bijugis; pedes apparat ire
Comminus: utque leo, ſpeculâ cùm vidit ab altâ
Stare procul campis meditantem prælia taurum,
Advolat; haud alia eſt Turni venientis imago.
Hunc ubi contiguum miſſæ fore credidit haſtæ,
Ire prior Pallas, ſi quà fors adjuvet auſum
Viribus imparibus; magnumque ita ad æthera fatur.
Per patris hoſpitium, & menſas, quas advena adiſti,
Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adſis.
Cernat ſemineci ſibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni.
Audiit Alcides juvenem, magnumque ſub imo
Corde premit gemitum, lacrymaſque effudit inanes.
Tum genitor natum dictis affatur amicis:
Stat ſua cuique dies: breve & irreparabile tempus
Omnibus eſt vitæ; ſed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojæ ſub mœnibus altis
Tot gnati cecidere Deûm: quin occidit unà
Sarpedon, mea progenies: & jam ſua Turnum
Fata vocant, metaſque dati pervenit ad ævi.
Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.

» me menacer. « En parlant ainſi, il s'avance. Tous les Arcadiens tremblent pour leur Prince.

Turnus ſaute de ſon char dans la plaine, & s'empreſſe de joindre ſon rival ; ſemblable à un lion qui du haut d'une montagne apperçoit de loin dans les vallons un taureau, qui s'apprête au combat. Telle eſt la fiére démarche du ſuperbe Rutule. Pallas voyant ſon ennemi à la portée du javelot, veut tenter ſi la fortune ſuppléra à l'inégalité de ſes forces, & favoriſera ſon audace. Il adreſſe donc cette priére au Ciel. » Grand Alcide, » je te conjure par la maiſon & par la table de » mon pere, où tu as autrefois été reçu *, de » ſeconder mes généreux efforts. Que Turnus » expirant ſous mon bras ſe ſente deſarmé, & » que ſon vainqueur ſoit l'objet de ſes derniers » regards. « Hercule entendit la priére du jeune Guerrier : il gémit intérieurement ſur ſa deſtinée, & verſa d'inutiles larmes. Jupiter, pour le conſoler, lui dit : » Mon fils, les jours de chaque » Mortel ſont comptés : le tems de la vie humaine » eſt court & irréparable ; mais la vertu aſſure une » vie immortelle dans la mémoire des hommes. » Combien de Héros iſſus du ſang des Dieux ont » péri ſous les murailles de Troie ! Sarpedon mon » fils y a perdu la vie. Turnus lui-même eſt déja » appellé par les Deſtins, & touche au terme de ſa » carriére. « Ainſi parla Jupiter. En même tems il détourne ſes regards de deſſus les champs Latins [44].

* Voyez le Livre VIII.

At Pallas magnis emittit viribus haſtam,
Vaginâque cavâ fulgentem diripit enſem.
Illa volans, humeri ſurgunt quà tegmina ſumma,
Incidit, atque viam clypei molita per oras,
Tandem etiam magno ſtrinxit de corpore Turni.
Hîc Turnus ferro præfixum robur acuto
In Pallanta diu librans jacit, atque ita fatur:
Aſpice, num mage ſit noſtrum penetrabile telum.
Dixerat: at clypeum, tot ferri terga, tot æris,
Cùm pellis toties obeat circumdata tauri,
Vibranti cuſpis medium tranſverberat ictu,
Loricæque moras, & pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum fruſtra de vulnere telum:
Unâ eâdemque viâ ſanguiſque animuſque ſequuntur.
Corruit in vulnus: ſonitum ſuper arma dedere,
Et terram hoſtilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus ſuper aſſiſtens:
Arcades hæc, inquit, memores mea dicta referte
Evandro: qualem meruit, Pallanta remitto.
Quiſquis honos tumuli, quicquid ſolamen humandi
eſt,
Largior: haud illi ſtabunt Æneia parvo
Hoſpitia: & lævo preſſit pede, talia fatus,
Exanimem, rapiens immania pondera baltei,
Impreſſumque nefas: unâ ſub nocte jugali
Cæſa manus juvenum fœde, thalamique cruenti;
Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro:

Cependant Pallas commence par lancer un javelot de toutes ſes forces, & auſſitôt il tire du fourreau ſon étincelante épée. Le trait vole, perce le bord du bouclier de Turnus, l'atteint au haut de ſa cuiraſſe & lui effleure l'épaule [45]. Turnus à ſon tour prenant une javeline acérée, la balance longtems avant de la lancer contre Pallas : » Voi, lui » dit-il, ſi mon dard pénétrera mieux que le tien. « Il dit, & auſſitôt ſa javeline part. Le bouclier de Pallas, quoique formé de pluſieurs cuirs, & couvert de lames de fer & d'airain, eſt percé au milieu, & malgré ſa cuiraſſe épaiſſe, le funeſte trait entre dans ſa poitrine. C'eſt en vain que Pallas veut arracher le fer de ſa playe : ſon ſang & ſa vie s'échappent par la même bleſſure. Il tombe : ſes armes retentiſſent de ſa chute, & ſa bouche enſanglantée mord la pouſſiére d'une terre ennemie. Alors Turnus, debout vis-à-vis du corps étendu de ſon rival, parle ainſi : » Arcadiens, rapportez fidélement » ces paroles à Evandre. Je lui renvoye ſon fils, » tel qu'il mérite de le revoir [46]. J'accorde les hon» neurs du tombeau, & la conſolation de la ſépul» ture. Mais que ſon alliance avec Enée lui coûtera » cher ! « A ces mots, il appuye ſon pied gauche ſur le corps du vaincu, & lui enléve ſon baudrier, qui étoit d'un poids énorme, & où la main du ſçavant Clonus fils d'Eurite avoit gravé l'horrible attentat des Danaïdes [47], qui la premiére nuit de leurs nôces ſouillérent le lit conjugal du ſang de leurs jeunes époux. Paré de cette ſuperbe dépouille, Turnus s'applaudit de ſa victoire. O que les hommes ſont aveugles ſur l'avenir & ſur leur deſtinée ! Qu'enflés de

Quo nunc Turnus ovat ſpolio, gaudetque potitus.
Neſcia mens hominum fati, ſortiſque futuræ,
Nec ſervare modum rebus ſublata ſecundis!
Turno tempus erit, magno cùm optaverit emptum
Intactum Pallanta, & cùm ſpolia iſta, diemque
Oderit. At ſocii multo gemitu lacrymiſque
Impoſitum ſcuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor, atque decus magnum rediture parenti;
Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert:
Cùm tamen ingentes Rutulorum linquis acervos,
Nec jam fama mali tanti, ſed certior auctor
Advolat Æneæ; tenui diſcrimine leti
Eſſe ſuos; tempus verſis ſuccurrere Teucris.
Proxima quæque metit gladio, latumque per agmen
Ardens limitem agit ferro; te, Turne, ſuperbum
Cæde novâ quærens. Pallas, Evander, in ipſis
Omnia ſunt oculis; menſæ, quas advena primas
Tunc adiit, dextræque datæ. Sulmone creatos
Quatuor hic juvenes, totidem quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat ſanguine flammas.
Inde Mago procul infenſam cùm tenderet haſtam,
Ille aſtu ſubit, ac tremebunda ſupervolat haſta;
Et genua amplectens effatur talia ſupplex:
Per patrios manes, per ſpes ſurgentis Iüli,
Te precor, hanc animam ſerves natoque patrique.
Eſt domus alta; jacent penitus defoſſa talenta

leurs ſuccès, ils ſçavent peu ſe modérer [48] ! Un tems viendra que Turnus ſouhaitera de racheter chérement ſa victoire, & qu'il déteſtera le jour où il remporta cette dépouille. Cependant les Arcadiens, pénétrés de douleur & verſant des larmes, étendent le corps de leur Prince ſur un bouclier & l'enlevent. Malheureux Pallas, quel glorieux & quel triſte retour chez ton Pere ! Le premier jour qui te voit combattre, te voit périr : mais tu laiſſes ſur le champ de bataille des monceaux de Rutules, dont ton bras l'a couvert.

Ce n'eſt point par la voix de la Renommée, mais par un avis prompt & certain, qu'Enée apprend cette triſte nouvelle. On lui dit auſſi que ſes troupes ſont dans un grand danger, & qu'il eſt tems de les ſecourir. Il part à l'inſtant : il renverſe tout ce qui s'offre à ſon épée, & s'ouvre un large paſſage à travers les bataillons Latins. C'eſt à toi, Turnus, qu'il en veut, à toi, que ton dernier triomphe enivre d'orgueil. Pallas & le Roy Evandre ſont devant ſes yeux : l'hoſpitalité, l'alliance de ce Prince, la reconnoiſſance de tous ſes bienfaits, ſont préſens à ſon eſprit. Il fait d'abord priſonniers huit jeunes ſoldats, dont quatre étoient fils de Sulmon, & les quatre autres d'Ufens : il réſerve ces captifs pour être immolés aux manes de Pallas, & pour arroſer de leur ſang les flammes de ſon bucher. Pourſuivant ſa vengeance, il lance un dard terrible contre Magus, qui évite le coup en baiſſant la tête. Magus ſe jette à ſes genoux & lui parle ainſi : » Au nom de votre pere Anchiſe, & du jeune Aſ- » cagne, votre douce eſpérance, conſervez un fils

Cælati argenti : ſunt auri pondera facti
Infectique mihi. Non hîc victoria Teucrum
Vertitur : haud anima una dabit diſcrimina tanta.
Dixerat. Æneas contrà cui talia reddit :
Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,
Gnatis parce tuis : belli commercia Turnus
Suſtulit iſta prior, jam tum Pallante perempto.
Hoc patris Anchiſæ manes, hoc ſentit Iulus.
Sic fatus galeam lævâ tenet, atque reflexâ
Cervice orantis capulo tenus applicat enſem.
Nec procul Hamonides, Phœbi Triviæque ſacerdos,
Infula cui ſacrâ redimibat tempora vittâ,
Totus collucens veſte, atque inſignibus armis.
Quem congreſſus agit campo, lapſumque ſuperſtans
Immolat, ingentique umbrâ tegit : arma Sereſtus
Lecta refert humeris, tibi, rex Gradive, trophæum.
Inſtaurant acies Vulcani ſtirpe creatus
Cæculus, & veniens Marſorum montibus Umbro.
Dardanides contrà furit : Anxuris enſe ſiniſtram,
Et totum clypei ferro dejecerat orbem.
Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore verbo
Crediderat, cœloque animum fortaſſe ferebat ;
Canitiemque ſibi & longos promiſerat annos.
Tarquitus exultans contra fulgentibus armis,
Sylvicolæ Fauno Dryope quem Nympha crearat,
Obvius ardenti ſeſe obtulit : ille reductâ,

à ſon

» à ſon pere & un pere à ſon fils. J'ai un palais
» magnifique : j'ai une grande quantité d'argent
» monnoyé, enfoui dans la terre [9] : j'ai des mon-
» ceaux d'or, ſoit travaillé, ſoit en lingots. Ma
» mort ne fixera pas la victoire dans le parti des
» Troiens, & la vie d'un homme n'eſt pas capable
» de cauſer une ſi grande différence. Enée lui ré-
» pond : Garde tous ces tréſors pour tes enfans.
» Pallas, que Turnus a tué, ne me permet plus de
» compoſer avec mes ennemis : plus de quartier.
» Ainſi l'ordonnent les Manes d'Anchiſe, & mon
» fils Iule. « A ces mots, il ſaiſit de ſa main gauche le caſque de Magus : il lui courbe la tête, & lui plonge ſon épée dans la gorge.

Non loin delà s'offre à ſes yeux le fils d'Hémon, Grand-Prêtre d'Apollon & de Diane, dont le front eſt ceint d'un bandeau ſacré [10] : il brille par ſes ſuperbes habits & par ſes armes éclatantes. Enée marche à lui, le pourſuit, le renverſe, l'immole, & couvre ſes yeux d'une éternelle nuit. Sereſte, prend les armes pour t'élever un trophée, terrible Dieu de la guerre. Ceculus fils de Vulcain, & Umbron ſorti des montagnes des Marſes rallioient leurs bataillons. Enée leur fait éprouver la fureur de ſes coups. Le dernier qui venoit d'abattre le bras & de fendre le bouclier d'Anxur, avoit prononcé un Oracle en ſa faveur [11], & y ajoutant foi, il ſe promettoit une haute réputation & une longue vie. Tarquite, fils de Dryope & du Dieu Faune, orgueilleux de l'éclat de ſes armes, accourt pour s'oppoſer à la furie du Prince Troien. Enée lui ayant lancé un dard de toutes ſes forces, perce ſon bou-

Loricam, clypeique ingens onus impedit haſtâ.
Tum caput orantis nequicquam, & multa parantis
Dicere deturbat terræ; truncumque tepentem
Provolvens, ſuper hæc inimico pectore fatur.
Iſtic nunc, metuende, jace: non te optima mater
Condet humi, patriove onerabit membra ſepulchro;
Alitibus linquere feris, aut gurgite merſum
Unda feret, piſceſque impaſti vulnera lambent.
Protinus Antæum, & Licham, prima agmina Turni,
Perſequitur, fortemque Numam, fulvumque Camertem,
Magnanimo Volſcente ſatum, ditiſſimus agri
Qui fuit Auſonidum, & tacitis regnavit Amyclis.
Ægeon qualis, centum cui brachia dicunt,
Centenaſque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribuſque arſiſſe; Jovis cùm fulmina contra
Tot paribus ſtreperet clypeis, tot ſtringeret enſes:
Sic toto Æneas deſævit in æquore victor,
Ut ſemel intepuit mucro. Quin ecce Nyphæi
Quadrijuges in equos adverſaque pectora tendit.
Atque illi longe gradientem, & dira frementem
Ut videre, metu verſi, retroque ruentes
Effunduntque ducem, rapiuntque ad littora currus.
Interea bijugis infert ſe Lucagus albis
In medios, fraterque Liger: ſed frater habenis
Flectit equos: ſtrictum rotat acer Lucagus enſem.
Haud tulit Æneas tanto fervore furentes:

clier & ſa cuiraſſe, & le met hors d'état de ſe défendre. C'eſt en vain que Tarquite demande quartier, & qu'il s'efforce de le fléchir. Enée lui abat la tête, & d'un coup de pied roulant ſon corps, il prononce ces mots d'un air irrité : » Redoutable Guerrier, » reſte ici étendu ſur la pouſſiére. Ta mere ne » t'enſévelira point, & ne te fera point porter » au tombeau de tes peres. Tu ſeras abandonné » aux oiſeaux de proye, ou ton corps jetté dans » le fleuve ſera le jouet des flots, & la nourriture des » poiſſons affamés [12]. « Il ſe met alors à la pourſuite d'Antée, de Lichas, du brave Numa & du blond Camerte fils du brave Volſcens, & le plus riche Prince d'Auſonie, Roy des taciturnes Amycles [13]. Tous ces Capitaines, poſtés au premier rang de l'armée de Turnus, ſont attaqués par Enée ; ſemblable à Egeon [14], ce géant à cent bras & à cent mains, à cinquante bouches & à cinquante poitrines, vomiſſant des torrens de flammes, & oppoſant, dit-on, aux foudres de Jupiter autant d'épées & de boucliers. Tel paroît le Prince Troien ſur le champ de bataille, dès qu'il a commencé à enſanglanter ſon épée. Le voici qui marche contre Nyphée, qui eſt monté ſur un char attelé de quatre chevaux de front. Mais auſſitôt que ces courſiers apperçoivent de loin Enée venant à eux tranſporté de fureur, ſaiſis d'épouvante ils reculent, renverſent leur conducteur, & entraînent le char vers le rivage.

Dans le même tems Lucage, avec ſon frere Liger, élevé ſur un char attelé de deux chevaux blancs, & eſpadonnant de ſon épée, pénétroit dans les bataillons Troiens : Liger conduiſoit le char. Enée

Irruit, adverſaque ingens apparuit haſtâ.
Cui Liger :
Non Diomedis equos, non currus cernis Achillis,
Aut Phrygiæ campos : nunc belli finis & ævi
His dabitur terris. Veſano talia late
Dicta volant Ligeri : ſed non & Troïus heros
Dicta parat contra : jaculum nam torquet in hoſtem ;
Lucagus ut pronus pendens in verbera telo
Admonuit bijugos : projecto dum pede lævo
Aptat ſe pugnæ, ſubit oras haſta per imas
Fulgentis clypei ; tum lævum perforat inguen.
Excuſſus curru moribundus volvitur arvis.
Quem pius Æneas dictis affatur amaris :
Lucage, nulla tuos currus fuga ſegnis equorum
Prodidit, aut vanæ vertere ex hoſtibus umbræ :
Ipſe rotis ſaliens, juga deſeris. Hæc ita fatus,
Arripuit bijugos : frater tendebat inermes
Infelix palmas, curru delapſus eodem :
Per te, per qui te talem genuere parentes,
Vir Trojane, ſine hanc animam, & miſerere precantis.
Pluribus oranti Æneas : Haud talia dudum
Dicta dabas : morere, & fratrem ne deſere frater.
Tum latebras animæ pectus mucrone recludit.
Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius, torrentis aquæ, vel turbinis atri
More furens. Tandem erumpunt & caſtra relinquunt
Aſcanius puer, & nequicquam obſeſſa juventus.

ne put souffrir leur audace meurtriére. Il fond sur eux, armé d'une longue javeline. Alors Liger lui parle ainsi: » Ce ne sont pas ici les champs de » Phrygie : ce ne sont ni les chevaux de Dio- » méde, ni le char d'Achille [55]. Tu vas trouver » en ces lieux la fin de la guerre & de tes jours. « Telles étoient les paroles, que l'insensé Liger faisoit voler dans les airs. Enée ne daigne pas lui répondre. Il léve son bras, dans le tems que Lucage panché sur ses chevaux les pique de la pointe de son javelot, & que s'apprêtant au combat, il avance son pied gauche sur le bord de son char. Alors Enée lui lance un dard, qui pénétre son bouclier, lui entre dans l'aîne gauche, & le renverse blessé à mort. » La lenteur de tes coursiers, Luca- » ge, n'a point trahi ton ardeur, lui dit Enée d'un » ton insultant, ni la vue de l'ennemi ne les a point » effrayés. C'est toi-même qui sautes à terre, & » qui abandonnes ton char [56]. « Aussitôt il saisit les rénes des chevaux. Liger, qui avoit été renversé avec son frere, met bas les armes, & tendant les mains au vainqueur: » Illustre Troien, lui dit-il, » je te conjure par toi-même & par les auteurs de » ta vie, d'épargner la mienne. — Tu ne parlois pas » ainsi il y a un moment, lui répliqua Enée. Meurs » & suis ton frere aux enfers. « En même tems il lui plonge son épée dans le cœur, dernier asyle de son ame effrayée [57]. Tandis qu'Enée, tel qu'un torrent furieux ou qu'un noir tourbillon, renverse tout ce qui s'oppose à son courroux, Ascagne, & tous les jeunes Troiens, se voyant foiblement investis, sortent du camp.

Junonem interea compellat Jupiter ultro:
O germana mihi, atque eadem gratiſſima conjux,
Ut rebâre, Venus (nec te ſententia fallit)
Trojanas ſuſtentat opes: non vivida bello
Dextra viris, animuſque ferox, patienſque pericli.
Cui Juno ſubmiſſa: Quid, ô pulcherrime conjux,
Sollicitas ægram, & tua triſtia dicta timentem?
Si mihi, quæ quondam fuerat, quamque eſſe decebat,
Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares
Omnipotens: quin & pugnæ ſubducere Turnum,
Et Dauno poſſem incolumem ſervare parenti.
Nunc pereat, Teucriſque pio det ſanguine pœnas:
Ille tamen noſtrâ deducit origine nomen;
Pilumnuſque illi quartus pater: & tua largâ
Sæpe manu, multiſque oneravit limina donis.
Cui Rex ætherei breviter ſic fatur Olympi:
Si mora præſentis leti, tempuſque caduco
Oratur juveni, meque hoc ita ponere ſentis;
Tolle fugâ Turnum, atque inſtantibus eripe fatis:
Hactenus indulſiſſe vacat: ſin altior iſtis
Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
Mutarive putas bellum, ſpes paſcis inanes.
Et Juno allacrymans: Quid ſi, quod voce gravaris,
Mente dares, atque hæc Turno rata vita maneret?

Dans ces conjonctures, Jupiter tint de lui-même ce diſcours à la Reine des Dieux. » O ma ſœur, ô » ma chére épouſe, vous aviez bien raiſon de penſer » que Venus ſoutenoit les Troiens : car ils n'ont » ni feu, ni courage, ni fermeté dans les périls [58]. « Junon lui répondit d'un air humble : » Pourquoi, » aimable époux, vous plaiſez-vous à m'affliger, » moi qui ai déja tant de ſujets de chagrin, & qui » crains tant la dureté de vos paroles ? Si vous m'ai- » miez tendrement, comme autrefois, & comme » vous le devriez encore, vous ne me refuſeriez » pas ce que je déſire, vous qui êtes tout-puiſſant. » Je pourrois alors ſauver Turnus, & le rendre ſain » & ſauf à Daunus ſon pere. Faut-il que ce Prince » périſſe, victime de l'ambition Troienne ; ce Prin- » ce dont Pilumne eſt le quatriéme ayeul, qui eſt » iſſu du ſang des Dieux, & dont les offrandes » ont ſi ſouvent enrichi vos autels ? «

Le Roy du Ciel lui repartit en peu de mots : » Si » l'on veut que la mort de Turnus ſoit retardée, & » ſi vous jugez que je doive lui accorder cette gra- » ce, faites enſorte qu'il ſe retire aujourdui du com- » bat, & tâchez de le ſouſtraire à la pourſuite du » Deſtin. C'eſt tout ce que je puis faire pour lui. » Cependant ſi ſous la priére que vous me faites, » vous cachez quelque autre prétention ; ſi vous » vous imaginez que je changerai, que je boulever- » ſerai tout l'ordre de cette guerre, vous vous flat- » tez d'une vaine eſpérance. — Mon cher époux, » répliqua Junon les larmes aux yeux, ce que vous » ne voulez pas m'accorder ouvertement, ne pour- » riez-vous me l'accorder tacitement, & prolon- » ger la vie de Turnus ? Je vois, ou je m'abuſe,

Nunc manet insontem gravis exitus : aut ego veri
Vana feror : quod ut ô potiùs formidine falsâ
Ludar, & in melius tua, qui potes, orsa reflectas !
Hæc ubi dicta dedit, cœlo se protinus alto
Misit, agens hyemem nimbo succincta per auras :
Iliacamque aciem, & Laurentia castra petivit.
Tum Dea nube cavâ tenuem sine viribus umbram,
In faciem Æneæ ( visu mirabile monstrum ! )
Dardaniis ornat telis, clypeumque, jubasque
Divini assimilat capitis : dat inania verba ;
Dat sine mente sonum, gressusque effingit euntis.
Morte obitâ quales fama est volitare figuras,
Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
At primas læta ante acies exsultat imago,
Irritatque virum telis, & voce lacessit.
Instat cui Turnus, stridentemque eminus hastam
Conjicit : illa dato vertit vestigia tergo.
Tum vero Ænean aversum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem :
Quò fugis, Ænea ? thalamos ne desere pactos :
Hac dabitur dextrâ tellus quæsita per undas.
Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat
Mucronem ; nec ferre videt sua gaudia ventos.
Forte ratis celsi conjuncta crepidine saxi
Expositis stabat scalis, & ponte parato,

» que ſans l'avoir mérité il aura un triſte ſort. Ah » puiſſai-je n'avoir qu'une fauſſe allarme ! Puiſſiez-» vous ( ce qui vous eſt facile ) changer vos divins » decrets ! «

Junon s'enveloppe alors dans un de ces gros nuages qui annoncent la tempête, & traverſant les airs, elle deſcend dans la plaine, théatre du combat des Troiens & des Latins. Là d'une épaiſſe nuée elle forme une vaine & légére image du Prince Troien [59]. O prodige ! elle donne à ce phantôme de pareilles armes, un bouclier, un caſque & une aigrette ſemblables ; elle lui donne une fauſſe voix ; elle lui donne des paroles ſans penſée [60], & une démarche conforme à celle du Héros. Ainſi voltigent, dit-on, ſur la terre les vaines ombres des morts : ainſi dans les bras de Morphée mille ſonges ſe jouent de nos ſens aſſoupis. Le ſpectre ſe montre hardiment à la tête de l'armée Troienne. Il lance des traits contre Turnus, & le défie au combat. Turnus marche à lui, & fait ſiffler un trait que ſa main lui lance de loin. Le ſpectre effrayé tourne le dos, & prend la fuite. Turnus croit qu'Enée fuit, & déja dans ſon tranſport il ſe repaît d'une vaine eſpérance. » Où fuis-tu, Enée, s'écrie-t-il ? » N'abandonne pas l'épouſe qui t'eſt promiſe. Ma » main va te céder un pays, que tu as cherché à » travers tant de mers. « En parlant ainſi, il pourſuit l'épée à la main un rival imaginaire. Il ne voit pas que les vents emportent ſa fauſſe joye.

Non loin delà étoit par hazard le grand vaiſſeau d'Oſinius, Roy de Cluſium [61], amarré à un rocher eſcarpé. Les échelles & les planches, dont on s'étoit

Quà rex Cluſinis advectus Oſinius oris.
Huc ſeſe trepida Æneæ fugientis imago
Conjicit in latebras : nec Turnus ſegnior inſtat ;
Exſuperatque moras , & pontes tranſilit altos.
Vix proram attigerat ; rumpit Saturnia funem ,
Avulſamque rapit revoluta per æquora navem.
Illum autem Æneas abſentem in prælia poſcit :
Obvia multa virûm demittit corpora morti.
Tum levis haud ultra latebras jam quærit imago
Sed ſublime volans nubi ſe immiſcuit atræ ;
Cùm Turnum medio intereà fert æquore turbo.
Reſpicit ignarus rerum , ingratuſque ſalutis ,
Et duplices cum voce manus ad ſidera tendit :
Omnipotens Genitor , tanton' me crimine dignum
Duxiſti , & tales voluiſti expendere pœnas ?
Quò feror ? unde abii ? quæ me fuga ? quemve reducet ?
Laurenteſne iterum muros , aut caſtra videbo ?
Quid manus illa virûm , qui me , meaque arma ſecuti ,
Quoſque ( nefas ) omnes infandâ in morte reliqui ?
Et nunc palantes video , gemitumque cadentum
Accipio. Quid ago ? aut quæ jam ſatis ima dehiſcat
Terra mihi ? Vos ô potiùs miſereſcite , venti.
In rupes , in ſaxa ( volens vos Turnus adoro )
Ferte ratem , ſæviſque vadis immittite Syrtes ;
Quò neque me Rutuli , neque conſcia fama ſequatur.
Hæc memorans , animo nunc huc nunc fluctuat illuc;

ſervi pour mettre pied à terre, étoient encore dans le même état. L'ombre fugitive d'Enée va ſe cacher dans ce navire. Turnus vole après elle, franchit les planches, & ſaute dans le vaiſſeau. Mais à peine a-t-il mis ſon pied ſur la proue, que Junon coupe le cable, arrache le vaiſſeau du rivage, le pouſſe en mer, & le fait voguer. Pendant ce tems-là le véritable Enée cherche Turnus ſur le champ de bataille, & dévoue à la mort une foule de guerriers qui s'offrent à ſes coups.

Alors le leger phantôme ceſſe de ſe tenir caché: il reparoit, il s'éleve dans les airs, & ſe perd dans les nues, tandis que les flots entraînent Turnus voguant en pleine mer. Il voit enfin ſon erreur; mais il ignore que c'eſt l'ouvrage de Junon, & il méconnoit la main qui le ſauve. » Grand Dieu, s'é-» crie-t-il, quel eſt donc mon crime, pour méri-» ter ce rigoureux traitement? Où vais-je? D'où » ſuis-je parti? Où me réfugier? Comment rejoin-» dre mon armée? Reverrai-je les murs de Lau-» rente, reverrai-je mon camp? Que penſent de » moi tous ces guerriers, qui marchoient à ma » ſuite, & que j'ai honteuſement abandonnés au » milieu du péril? Je les vois fuir de tous côtés: » j'entends les cris des mourans. Que ferai-je? Quel » abîme aſſez profond m'engloutira? Vents, pre-» nez pitié de moi: Turnus vous rend hommage, » & implore votre ſecours. Briſez ce vaiſſeau con-» tre des rochers, ou pouſſez-le juſqu'aux Syrtes. » Que j'échoue ſur un rivage, où mon peuple ne » puiſſe me chercher, ni ma honte me ſuivre!

Turnus livré à ces penſées ne ſçait à quoi ſe ré-

An ſeſe mucrone ob tantum dedecus amens
Induat, & crudum per coſtas exigat enſem;
Fluctibus an jaciat mediis, littora nando
Curva petat, Teucrûmque iterum ſe reddat in arma.
Ter conatus utramque viam: ter maxima Juno
Continuit, juvenemque animi miſerata repreſſit.
Labitur alta ſecans fluctuque æſtuque ſecundo,
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
At Jovis interea monitis Mezentius ardens
Succedit pugnæ, Teucroſque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenæ acies, atque omnibus uni,
Uni odiiſque viro, teliſque frequentibus inſtant.
Ille, velut rupes, vaſtum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expoſtaque ponto,
Vim cunctam, atque minas perfert cœlique mariſque,
Ipſa immota manens. Prolem Dolicaonis Hebrum
Sternit humi; cum quo Latagum, Palmumque fugacem:
Sed Latagum ſaxo, atque ingenti fragmine montis
Occupat os, faciemque adverſam: poplite Palmum
Succiſo volvi ſegnem ſinit, armaque Lauſo
Donat habere humeris, & vertice figere criſtas.
Nec non Evantem Phrygium, Paridiſque Mimanta
Æqualem, comitemque; unâ quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit, & face prægnans

foudre. Il délibére, s'il ſe percera le cœur de ſon épée, & s'il lavera cet affront dans ſon ſang. Tantôt il veut ſe précipiter dans le ſein des flots, & gagner la côte à la nage, pour retourner au combat contre les Troiens. Trois fois il eſt ſur le point de faire l'un ou l'autre: trois fois la puiſſante Junon le retient, & la pitié de la Déeſſe réprime ſa bouillante ardeur. Le navire enfin fendant les ondes, pouſſé par les flots, entraîné par le flux, & porté vers le rivage, aborde près de l'antique Ardée [62], & rend Turnus à ſa patrie & à ſon pere.

Cependant le fougueux Mézence, inſpiré par Jupiter [63], prend la place de Turnus, & attaque vivement les Troiens vainqueurs. Tous les Etruſques s'oppoſent à ſes efforts, & tournent contre lui ſeul leur haine & leurs armes. En butte à tant d'ennemis il n'eſt point ému du danger. Tel un rocher élevé ſur la vaſte ſurface des ondes, expoſé à la furie des vents & des vagues, brave toutes les fureurs du Ciel & de la mer, & ne peut être ébranlé. Ce Prince étend à ſes pieds Hébrus fils de Dolicaon, ainſi que Palmus, & Latage. Celui-ci ſuccombe ſous le coup d'une pierre énorme, dont il eſt atteint au viſage. Mézence coupe le jarret au lâche Palmus, qui fuyoit: il le laiſſe ſe rouler par terre, & lui enléve ſes armes avec ſon ſuperbe pannache, dont auſſitôt il fait préſent à ſon fils Lauſus. Il maſſacre enſuite le Phrygien Evas, avec Mimas, fils d'Amycus & de Theano, qui accoucha de lui la même nuit que la fille de Ciſſée, Reine de Troie, accoucha du flambeau de la guerre. Paris & Mimas furent liés d'une étroite amitié; mais

Ciſſeis regina Parin creat : urbe paternâ
Occubat ; ignarum Laurens habet ora Mimanta.
Ac velut ille canum morſu de montibus altis
Actus aper (multos Veſulus quem pinifer annos
Defendit, multoſque palus Laurentia) ſylvâ
Paſtus arundineâ ; poſtquam inter retia ventum eſt,
Subſtitit, infremuitque ferox, & inhorruit armos :
Nec cuiquam iraſci, propiuſve accedere virtus ;
Sed jaculis, tutiſque procul clamoribus inſtant.
Haud aliter, juſtæ quibus eſt Mezentius iræ,
Non ulli eſt animus ſtricto concurrere ferro :
Miſſilibus longe, & vaſto clamore laceſſunt.
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
Dentibus infrendens, & tergo decutit haſtas.
Venerat antiquis Corythi de finibus Acron,
Grajus homo, infectos linquens profugus hymenæos :
Hunc ubi miſcentem longe media agmina vidit,
Purpureum pennis, & pactæ conjugis oſtro :
Impaſtus ſtabula alta leo ceu ſæpe peragrans
(Suadet enim veſana fames) ſi forte fugacem
Conſpexit capream, aut ſurgentem in cornua cervum,
Gaudet hians immane, comaſque arrexit, & hæret
Viſceribus ſuper incumbens : lavit improba teter
Ora cruor.
Sic ruit in denſos alacer Mezentius hoſtes.
Sternitur infelix Acron, & calcibus atram

leur deſtinée ne fut pas égale. Paris mourut dans le ſein de ſa patrie : Mimas périt ſans gloire dans les champs de Laurente.

Tel qu'un vieux ſanglier, féroce habitant des bois du mont Véſule [64], ou des roſeaux du marais de Laurente, lancé par les chiens, & arrêté par les toiles, frémit, s'agite, dreſſe ſes ſoyes : le chaſſeur n'oſe l'aſſaillir, ni avancer : il lui lance des traits de loin, & tâche de l'effrayer par ſes cris. L'intrépide animal ſe tourne de tous côtés : il préſente ſes défenſes, & ſecoue ſon dos hériſſé de vains traits. De tant d'ennemis qu'un juſte reſſentiment réunit contre Mézence, aucun n'oſe le fer à la main le combattre de près. On ſe contente de lui lancer de loin des dards impuiſſans, & de l'étourdir de vaines clameurs.

Acron, Grec d'origine, parti de l'ancienne ville de Corythe, ſur le point de s'engager dans les nœuds de l'hymen, avoit quitté ſon amante pour ſe rendre à l'armée de Turnus. Dès que Mézence eut apperçu de loin au milieu des rangs ennemis ſon pannache brillant & ſon écharpe de pourpre, préſens de ſon épouſe promiſe : comme un lion preſſé de la faim qui parcourt toutes les grandes bergeries de la contrée ; s'il voit paroître une chévre, ou un jeune cerf, il treſſaille, il ouvre une large & effrayante gueule, il hériſſe ſa criniére, ſe jette ſur ſa proye, y demeure attaché, & s'abreuve de ſon ſang. Avec la même fureur Mézence fond ſur les ennemis, & tombe ſur le malheureux Acron, qu'il maſſacre. Ce guerrier expirant frappe la terre de ſes pieds, & le ſang qu'il verſe, inonde ſes armes briſées. A cette

Tundit humum expirans, infractaque tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
Sternere, nec jactâ cœcum dare cuspide vulnus.
Obvius, adversoque occurrit, seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis,
Tum super abjectum posito pede, nixus & hastâ:
Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes.
Conclamant socii, lætum Pæana secuti.
Ille autem expirans: Non me, quicumque es, inulto,
Victor, nec longum lætabere: te quoque fata
Prospectant paria, atque eadem mox arva tenebis.
Ad quem subridens mistâ Mezentius irâ:
Nunc morere; ast de me Divûm pater atque hominum rex
Viderit. Hoc dicens, eduxit corpore telum.
Olli dura quies oculos & ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.
Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen,
Partheniumque Rapo, & prædurum viribus Orsen:
Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten:
Illum infrænis equi lapsu tellure jacentem;
Hunc peditem pedes. Et Lycius processerat Agis:
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
Dejicit; Authronium Salius, Saliumque Nealces
Insignis jaculo & longe fallente sagittâ.

vue

vue Orode ſe met à fuir. Le fier Mézence dédaigne de le percer dans ſa fuite, & de lancer un dard que l'œil de ſon ennemi ne puiſſe voir partir [65]. Il court après lui, l'atteint, l'arrête, l'attaque de front : l'un eſt plus ruſé, l'autre plus brave. Il le terraſſe ; puis lui mettant un pied ſur la gorge, & s'appuyant ſur la lance dont il l'a percé : » Compagnons, s'écrie-t-il, voici un grand » avantage que nous remportons : le grand Orode » eſt vaincu [66]. « Ses ſoldats lui répondent par des applaudiſſemens & des cris de joye. Orode levant les yeux, lui dit d'une voix mourante : » Qui que » tu ſois, tu ne te glorifieras pas long-tems de ta » victoire : je vais être vengé. Un deſtin pareil t'at» tend, & tu ſeras bientôt étendu ſur ce même » champ de bataille [67]. « Mézence, le regardant avec un ſouris mélé de colére, lui répond : » En at» tendant, meurs : Jupiter me traitera à ſon gré [68]. « A ces mots, il retire ſa lance du corps d'Orode, dont les yeux, plongés dans un ſommeil de fer, ſe ferment pour jamais à la lumiére.

Cependant Cedicus coupe la tête à Alcathoüs : Sacrator perce Hydaſpe : Rapon terraſſe Parthenius & le robuſte Orſès. Clonius combat contre Meſſape, & eſt renverſé par ſon cheval indompté. Le même Meſſape combat contre Ericéte de Lycaonie, à pied l'un & l'autre : Meſſape eſt le vainqueur de tous les deux. Valere, digne héritier de la valeur de ſes ancêtres, triomphe d'Agis de Lycie, qui l'a attaqué. Salius, après avoir tué Authronius, eſt tué lui-même par Nealce, adroit à lancer le javelot & à tirer de l'arc.

Jam gravis æquabat luctus & mutua Mavors
Funera : cedebant pariter , pariterque ruebant
Victores victique , neque his fuga nota , nec illis.
Dî Jovis in tectis iram miserantur inanem
Amborum , & tantos mortalibus esse labores.
Hinc Venus , hinc contra spectat Saturnia Juno :
Pallida Tisiphone media inter millia sævit.
At vero ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo : quam magnus Orion ,
Cum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna , viam scindens , humero supereminet undas ;
Aut summis referens annosam montibus ornum ;
Ingrediturque solo , & caput inter nubila condit.
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Huic contra Æneas , speculatus in agmine longo ,
Obvius ire parat : manet imperterritus ille ,
Hostem magnanimum opperiens , & mole suâ stat :
Atque oculis spatium emensus , quantum satis hastæ :
Dextra mihi Deus , & telum quod missile libro ,
Nunc adsint : voveo prædonis corpore raptis
Indutum spoliis , ipsum te , Lause , trophæum
Æneæ. Dixit , stridentemque eminus hastam
Jecit : at illa volans clypeo est excussa , proculque
Egregium Anthorem latus inter & ilia figit ;
Herculis Anthorem comitem , qui missus ab Argis
Hæserat Evandro , atque Italâ consederat urbe.

Juſqu'alors Mars avoit également ſemé la mort & les regrets dans l'une & l'autre armée ; des deux côtés il y avoit autant de vaincus que de vainqueurs, & aucun des deux partis n'avoit reculé. Les Dieux aſſemblés dans le Palais de Jupiter regardent avec compaſſion la vaine fureur des Combattans, & plaignent les Mortels occupés à ces malheureux travaux. Ici Junon, là Venus, ſont attentives à tous les événemens du combat, tandis que la pâle Tiſiphone, au milieu des bataillons, échauffe le carnage.

Cependant le fougueux Mézence reparoit tout à coup ſur le champ de bataille, armé d'une énorme javeline qu'il branle d'un air menaçant. Ainſi marche à travers les vaſtes étangs de Nérée le grand Orion [69] ſe frayant une route au milieu des ondes, au-deſſus deſquelles ſes épaules s'élévent : Ainſi l'on voit ce même Géant deſcendre des hautes montagnes, appuyé ſur le tronc d'un orme antique : tandis que ſes pieds touchent la terre, ſa tête eſt cachée dans les nues. Tel ſe montre le Roy Mézence, avec ſes armes d'une grandeur énorme. Enée l'ayant apperçu du milieu de ſes rangs, ſe prépare à marcher contre lui. Mézence attend ce fier ennemi ſans le craindre, & demeure immobile. Dès qu'il le voit à la portée du trait : » Mon bras, dit-il, eſt mon Dieu : je l'implore, » ainſi que ce dard que je vais lancer. Lauſus mon » fils, ſi j'immole ce brigand, je fais vœu de te » conſacrer ſa dépouille [70], & de t'en revêtir. « Il dit, & à l'inſtant il lance de loin un bruyant javelot. Le trait fend les airs, gliſſe ſur le bouclier d'Enée, & va percer le flanc du brave Anthor, au-

Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque
Aſpicit, & dulces moriens reminiſcitur Argos.
Tum pius Æneas haſtam jacit: illa per orbem
Ære cavum triplici, per linea terga, tribuſque
Tranſiit intextum tauris opus, imaque ſedit
Inguine: ſed vires haud pertulit. Ocius enſem
Æneas, viſo Tyrrheni ſanguine, lætus
Eripit à femore, & trepidanti fervidus inſtat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Ut vidit, Lauſus, lacrymæque per ora volutæ.
Hîc mortis duræ caſum, tuaque optima facta,
(Si qua fidem tanto eſt operi latura vetuſtas)
Non equidem, nec te, juvenis memorande, ſilebo.
Ille pedem referens, & inutilis, inque ligatus
Cedebat, clypeoque inimicum haſtile trahebat.
Proripuit juvenis, ſeſeque immiſcuit armis:
Jamque aſſurgentis dextræ, plagamque ferentis
Æneæ ſubiit mucronem, ipſumque morando
Suſtinuit: ſocii magno clamore ſequuntur,
Dum genitor nati parmâ protectus abiret.
Telaque conjiciunt, proturbantque eminus hoſtem
Miſſilibus: furit Æneas, tectuſque tenet ſe.
Ac velut, effuſâ ſi quando grandine nimbi

trefois compagnon d'Hercule, & qui ſorti d'Argos pour s'attacher à Evandre, s'étoit établi dans ſon royaume. Anthor, percé d'un trait mortel qui ne lui étoit pas deſtiné, leve les yeux au ciel, & près d'expirer, il ſe rappelle ſa chére patrie. A l'inſtant Enée lance d'un bras vigoureux un dard, qui perce le bouclier de Mézence, formé de trois cuirs & couvert d'une toile & de trois lames d'airain, & il l'atteint au bas ventre. Le coup affoibli par le bouclier ne fit qu'une legére impreſſion : on vit néanmoins couler le ſang. Auſſitôt Enée met l'épée à la main, & fond ſur ſon ennemi étonné. Lauſus, épris d'un tendre amour pour ſon pere, gémit de ſon ſort, & ne peut s'empêcher de verſer des larmes. Jeune Prince, digne d'une éternelle mémoire, je célébrerai ici tes hauts faits & ta fin déplorable, ſi des tems ſi reculés permettent de les croire [71].

Mézence bleſſé, hors d'état de combattre & perdant ſon ſang [72], ſe retiroit du champ de bataille, traînant avec ſon bouclier le dard ennemi qui l'avoit percé. Enée qui le ſuit, léve ſon bras pour lui porter un coup d'épée : mais dans le même tems Lauſus ſe jette entre les deux rivaux, pare le coup, & donne à Mézence, qu'il avoit couvert de ſon bouclier [73], le tems de ſe mettre en ſureté. Les Latins pouſſent de grands cris, & commencent alors à lancer de loin mille traits contre Enée. Tout furieux qu'il eſt, il ſe couvre de ſes armes [74], & demeure immobile. Ainſi, quand une grêle impétueuſe ſe précipite des nuages ſur la terre, quand les laboureurs & tous ceux qui cultivent les campagnes, fuyent de toutes parts, le voyageur ſe ré-

Præcipitant ; omnis campis diffugit arator ;
Omnis & agricola , & tutâ latet arce viator ,
Aut amnis ripis , aut alti fornice ſaxi ,
Dum pluit in terris : ut poſſint , ſole reducto ,
Exercere diem : ſic obrutus undique telis
Æneas nubem belli , dum detonet , omnem
Suſtinet , & Lauſum increpitat ; Lauſoque minatur :
Quò morituræ rtis , majoraque viribus audes ?
Fallit te incautum pietas tua. Nec minus ille
Exſultat demens. Sævæ jamque altius iræ
Dardanio ſurgunt ductori , extremaque Lauſo
Parcæ fila legunt. Validum namque exigit enſem
Per medium Æneas juvenem , totumque recondit.
Tranſiit & parmam mucro , levia arma minacis ,
Et tunicam , molli mater quam neverat auro ;
Implevitque ſinum ſanguis : tum vita per auras
Conceſſit mœſta ad manes , corpuſque reliquit.
At vero , ut vultum vidit morientis , & ora ,
Ora modis Anchiſiades pallentia miris ,
Ingemuit , miſerans graviter , dextramque tetendit ;
Et mentem patriæ ſubiit pietatis imago.
Quid tibi nunc , miſerande puer , pro laudibus iſtis ,
Quid pius Æneas tantâ dabit indole dignum ?
Arma , quibus lætatus , habe tua ; teque parentum
Manibus , & cineri ( ſi qua eſt ea cura ) remitto.

fugie, comme dans un ſûr aſyle, ſoit dans le creux d'un rocher eſcarpé, ſoit dans un antre au bord d'un fleuve : là il attend la fin de l'orage, & que le retour du beau tems lui permette de profiter du reſte du jour. Enée aſſailli de tous côtés & en butte à une nuée de fléches, attend, ſans être ému, que tous ces traits ayent ceſſé de pleuvoir ſur lui. Alors il ſe tourne vers Lauſus, & lui repréſente d'un air menaçant le péril où il s'expoſe, „ Pour-„ quoi cherches-tu la mort, lui dit-il ? Pourquoi „ ton audace eſt-elle au-deſſus de tes forces ? Jeu-„ ne homme, ton imprudent amour pour ton pere „ t'aveugle. « L'inſenſé Lauſus ne rabat rien de ſa préſomptueuſe confiance. Mais déja le feu du Prince Troien ſe rallume, & les Parques commencent à filer les derniers momens du malheureux Lauſus. Enée d'un bras vigoureux perce ſon bouclier, & ſa tunique, que ſa mere avoit tiſſue de fils d'or, & il lui plonge dans le corps ſon épée juſqu'à la garde. Tout ſon ſein eſt inondé de ſang, & ſon ame fugitive s'envole triſtement dans le ſéjour des ombres.

A la vûe de Lauſus expirant, & de la pâleur de ſon viſage défiguré tout-à-coup par les traits de la mort, Enée ſe ſent vivement touché. Il ſe repréſente l'amour de ce Prince pour ſon pere, & lui tend la main : „ Jeune guerrier, lui dit-il, dont „ le ſort eſt déplorable, que peut faire mainte-„ nant Enée pour honorer tant de vertu ? Je „ te laiſſe tes armes, que tu aimois ; & ſi cela eſt „ capable de te toucher, je te renvoye au tom-„ beau de tes peres, afin que tes cendres ſoient „ réunies à celles de ta famille. Conſole-toi cepen-

Hoc tamen infelix miseram solabere mortem;
Æneæ magni dextrâ cadis. Increpat ultro
Cunctantes socios, & terrâ sublevat ipsum
Sanguine turpantem comptos de more capillos.
Interea genitor, Tiberini ad fluminis undam,
Vulnera siccabat lymphis, corpusque levabat
Arboris acclivis trunco: procul ærea ramis
Dependet galea, & prato gravia arma quiescunt.
Stant lecti circum juvenes: ipse æger, anhelans
Colla fovet, fusus propexam in pectore barbam:
Multa super Lauso rogitat, multosque remittit
Qui revocent, mœstique ferant mandata parentis.
At Lausum socii exanimum super arma ferebant
Flentes ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Agnovit longe gemitum præsaga mali mens:
Canitiem immundo deformat pulvere, & ambas
Ad cœlum tendit palmas, & corpore inhæret.
Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Ut pro me hostili paterer succedere dextræ,
Quem genui? tua ne hæc genitor per vulnera servor,
Morte tuâ vivens? heu! nunc misero mihi demum
Exilium infelix; nunc alte vulnus adactum.

„ dant, Prince malheureux, de ta funeſte mort : tu „ n'as ſuccombé que ſous la main d'Enée [75]. « En même tems il appelle les ſoldats de Lauſus, dont les beaux cheveux dégouttoient de ſang, & lui-même il aide à lever ſon corps [76].

Pendant ce tems-là Mézence lavoit ſa playe dans les eaux du Tibre, appuyé contre un arbre, & tâchoit de recouvrer ſes forces. Son caſque étoit ſuſpendu à un arbre loin de lui, & ſes redoutables armes repoſoient dans la prairie [77]. Un petit nombre choiſi de ſes guerriers étoit autour de lui. Foible, abatu, il reſpire à peine. Sa tête eſt panchée ſur ſa poitrine ombragée d'une longue barbe. Inquiet ſur le ſort de ſon fils, il ne ceſſe de demander de ſes nouvelles, & lui envoye pluſieurs exprès pour le rappeller auprès de lui, & lui annoncer les ordres d'un pere allarmé. Mais bientôt ſes ſoldats rempliſſant l'air de leurs gémiſſemens & de leurs cris, lui apportent le corps de ſon fils étendu ſur ſes propres armes, & percé d'une large & mortelle bleſſure. Mézence avoit entendu de loin ces gémiſſemens, & par un triſte preſſentiment de ſon malheur, il en avoit deviné la funeſte cauſe. Il ſe laiſſe tomber, & la pouſſiére ſouille ſes cheveux blancs. Il léve ſes deux mains vers le ciel, puis embraſſant le corps de ſon fils : „ Eſt-il poſſible, s'é-„ crie-t-il, que le deſir de vivre m'ait engagé à te „ permettre, mon cher fils, d'expoſer ta vie pour „ garantir la mienne ? Quoi ! je vis parce que tu „ meurs, & tes fatales bleſſures conſervent mes „ jours ! C'eſt maintenant que je ſens le malheur „ de mon exil [78], & que mon cœur reçoit une

Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulsus ob invidiam solio, sceptrisque paternis.
Debueram patriæ pœnas, odiisque meorum:
Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem.
Nunc vivo! neque adhuc homines lucemque relinquo!
Sed linquam. Simul hæc dicens, attollit in ægrum
Se femur; & quanquam vis alto vulnere tardat,
Haud dejectus equum duci jubet: hoc decus illi,
Hoc solamen erat: bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur mœrentem, & talibus infit:
Rhœbe, diu (res si qua diu mortalibus ulla est)
Viximus: aut hodie victor spolia illa cruenta,
Et caput Æneæ referes, Lausique dolorum
Ultor eris mecum, aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter; neque enim, fortissime, credo,
Jussa aliena pati & dominos dignabere Teucros.
Dixit: & exceptus tergo consueta locavit
Membra, manusque ambas jaculis oneravit acutis,
Ære caput fulgens, cristâque hirsutus equinâ.
Sic cursum in medios rapidus dedit: æstuat ingens
Imo in corde pudor, mistoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor, & conscia virtus:
Atque hîc Ænean magnâ ter voce vocavit.
Æneas agnovit eum, lætusque precatur;

„ bleſſure profonde. O mon fils, mes crimes t'ont
„ deshonoré : ils ont révolté mes ſujets contre
„ moi, & m'ont chaſſé du trône de mes peres. Que
„ n'ai-je ſuccombé ſous leur haine ? Que n'ai-je
„ été immolé à la patrie ? J'euſſe accepté tous les
„ genres de mort, pour finir ma coupable vie. Je
„ reſpire ! je puis demeurer parmi les hommes ! je
„ puis jouir encore de la lumiére ! Mais non, je
„ vais la perdre [79]. "

Mézence, malgré la bleſſure de ſa cuiſſe, ſe léve, & ſans ſe laiſſer vaincre par la douleur, il ordonne qu'on lui améne ſon cheval. Ce ſuperbe courſier, ſa gloire & ſa conſolation, l'a vu cent fois triompher dans les combats. A la vûe de ſon Maître [80], il ſemble prendre part à ſa douleur. „ Rhebe, lui
„ dit Mézence, ma vie a été aſſez longue, ſi on peut
„ dire que les hommes vivent long-tems. Ou nous
„ vengerons aujourdui la mort de Lauſus, & tu
„ rapporteras les dépouilles ſanglantes & la tête
„ d'Enée ; ou ſi je ſuccombe, nous périrons enſem-
„ ble : car je ne crois pas que tu veuilles jamais
„ obéir à un autre qu'à moi, ni te ſoumettre à un
„ Troien. "

Il dit, & ſe fit mettre auſſi-tôt ſur ſon cheval. Il prend pluſieurs javelots, couvre ſa tête d'un caſque orné d'une queue de cheval flotante, & bientôt ſa rapide courſe fend les bataillons. La honte, la douleur de la perte de ſon fils, le déſeſpoir, l'amour paternel, la fureur, la confiance en ſon propre courage, agitent ſon ame, & l'excitent à la vengeance. Trois fois il appelle Enée à haute voix. Enée l'entend, & le reconnoît. Tranſporté de joye, il s'é-

Sic pater ille Deûm faciat, ſic altus Apollo,
Incipias conferre manum.
Tantum effatus, & infeſtâ ſubit obvius haſtâ.
Ille autem: Quid me erepto, ſæviſſime, nato
Terres? hæc via ſola fuit, quâ perdere poſſes.
Nec mortem horremus, nec Divûm parcimus ulli.
Deſine, jam venio moriturus, & hæc tibi porto
Dona prius. Dixit, telumque intorſit in hoſtem.
Inde aliud ſuper atque aliud figitque, volatque
Ingenti gyro: ſed ſuſtinet aureus umbo.
Ter circum aſtantem lævos equitavit in orbes,
Tela manu jaciens: ter ſecum Troïus heros
Immanem ærato circumfert tegmine ſylvam.
Inde ubi tot traxiſſe moras, tot ſpicula tædet
Vellere, & urgetur pugnâ congreſſus iniquâ,
Multa movens animo; jam tandem erumpit, & inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit haſtam.
Tollit ſe arrectum quadrupes, & calcibus auras
Verberat, effuſumque equitem ſuper ipſe ſecutus
Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.
Clamore incendunt cœlum Troëſque Latinique.
Advolat Æneas, vaginâque eripit enſem,
Et ſuper hæc: Ubi nunc Mezentius acer, & illa
Effera vis animi? Contra Tyrrhenus, ut auras
Suſpiciens hauſit cœlum, mentemque recepit:
Hoſtis amare, quid increpitas, mortemque minaris?

» crié : Que le Pere des Dieux, & que le grand
» Apollon inſpirent à Mézence l'envie de combat-
» tre encore contre moi ! «

A ces mots, Enée s'avance la lance à la main.
» Cruel meurtrier de mon fils, lui dit le Roy des
» Etruſques, crois-tu m'intimider ? Tu as trouvé
» le ſeul moyen de me faire périr. Je ne redou-
» te point la mort, & je brave tous les Dieux [81].
» Ceſſe de me menacer : je viens mourir. Mais
» avant d'expirer, je t'envoye ces préſens. « Il dit, & ſoudain il lance avec fureur un javelot contre ſon ennemi. Il redouble, il tourne autour de lui ; & formant un grand cercle, il lui lance encore pluſieurs dards, qu'Enée ſçait parer. Trois fois il tourne ainſi autour du Prince Troien, ne ceſſant de lui lancer des dards. Enée lui préſente autant de fois ſon bouclier d'airain, qui reçoit tous ces traits. Fatigué d'un long combat où il eſt ſi vivement aſſailli, & las d'arracher tant de dards dont ſon bouclier eſt hériſſé, il délibére ſur la maniére dont il combattra. Il prend enfin ſon parti : il s'avance, & lance contre le cheval de Mézence un javelot qui lui perce les tempes. Le cheval ſe cabre, frappe les airs de ſes pieds, renverſe le cavalier & s'abat ſur lui.

A cette vue, les Troiens & les Latins pouſſent de grands cris. Enée accourt, & tirant ſon épée : » Où
» eſt à préſent Mézence, dit-il & ſa féroce intrépidité ?
Mézence reprenant ſes eſprits, & levant les yeux au ciel, lui répond : » Ennemi barbare, pourquoi
» inſultes-tu à mon malheur ? Pourquoi me me-
» naces-tu ? Tu peux ſans crime trancher mes jours.

Nullum in cæde nefas ; nec ſic ad prælia veni :
Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lauſus.
Unum hoc, per, ſi qua eſt victis venia hoſtibus, oro,
Corpus humo patiare tegi : ſcio acerba meorum
Circumſtare odia : hunc, oro, defende furorem ;
Et me conſortem nati concede ſepulchro.
Hæc loquitur ; juguloque haud inſcius accipit enſem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

„ Je ne ſuis point venu combattre pour que tu me „ pardonnes. Mon fils Lauſus n'a point fait avec „ toi un ſi honteux traité. Cependant ſi les vaincus „ peuvent obtenir quelque grace, permets ſeule- „ ment que mon corps ſoit inhumé. Je ſçais que mes „ ſujets me déteſtent. Sauve-moi de leur fureur, & „ conſens qu'un même tombeau réuniſſe Mézence „ & Lauſus. « En achevant ces mots, il reçoit à la gorge le coup auquel il s'attendoit, & il répand ſon ame ſur ſes armes, avec les flots de ſon ſang [82].

# REMARQUES
## SUR LE DIXIÈME LIVRE
## DE L'ENEIDE.

[1] *Le Palais de l'Olympe s'ouvre.* Le commencement de ce Livre eſt d'une beauté admirable. Jupiter aſſemble le Conſeil des Dieux, & ouvre la ſéance par un diſcours concis & plein de dignité. Il parle en maître, d'un ton ſévére, ménageant néanmoins l'auguſte aſſemblée, & ſans faire aux Dieux aucun reproche qui les aviliſſe ou les bleſſe. Le diſcours de Venus eſt éloquent & touchant. Celui de Junon eſt énergique & fier. Ces Divinités parlent ſelon leur caractére. La réponſe de Jupiter eſt une déciſion politique, ou plutôt il ne décide rien, & abandonne tout au Deſtin. Jupiter avoit entre les mains la conduite de tous les événemens, & il pouvoit changer les deſtinées des hommes: c'étoit la Théologie des Payens. Il y avoit néanmoins certains arrêts du Deſtin qui étoient immuables, & qui ne dépendoient point du maître de l'Univers. C'étoit une vraye néceſſité. Pour le reſte, il en étoit l'arbitre. Les autres Dieux pouvoient auſſi traverſer les Deſtinées, & c'étoit leur occupation ordinaire; mais ils n'en étoient pas les ſouverains arbitres, comme Jupiter.

Il y a dans le premier vers du texte, *omnipotentis Olympi*, pour marquer que le Ciel a *tout pouvoir* ſur la terre, à cauſe des Dieux dont il eſt le ſéjour. Je n'ai pas cru devoir exprimer cela dans ma traduction. Claudien repréſente l'Olympe ou l'Empyrée par deux beaux vers:

*Celſior exurgit pluviis, auditque ruentes*
*Sub pedibus nimbos, & rauca tonitrua calcat.*

[2] *Autour*

[2] *Autour de ſon trône ſemé d'étoiles.* Les Poëtes, non-ſeulement donnent à Jupiter un trône ſemé d'étoiles, mais encore ils ſuppoſent que tout ſon Palais en eſt tapiſſé, *ut patuit ſtellata domus*, & qu'il les foule aux pieds: *ipſa pavimentum ſunt ſidera.*

[3] *Tous les Dieux s'aſſeyent.* Il y a dans le texte, *conſidunt tectis bipatentibus*; c'eſt-à-dire, dans une ſalle à deux portes, ou percée à deux jours. Je n'ai pas cru devoir exprimer cette circonſtance dans ma traduction, quoique je tâche toujours d'y exprimer tout ce que m'offre le texte. Les Italiens & les Grecs eſtimoient beaucoup ces appartemens ouverts de deux côtés, qui ont un air magnifique, lorſqu'ils ſont décorés. C'eſt auſſi le goût moderne.

[4] *Quelle terreur leur a fait prendre les armes?* La crainte fait éviter la guerre; ſouvent auſſi elle la cauſe: alors c'eſt une crainte politique.

[5] *Menacera de renverſer le Capitole.* Jupiter fait ici alluſion à la ſeconde guerre Punique, quand Annibal paſſa les Alpes, battit pluſieurs Généraux de la République Romaine, & mit ſa puiſſance ſur le point de ſa ruine. L'expreſſion de Virgile, *Alpes immittet apertas* eſt des plus hardies. Carthage fera eſſuyer à Rome l'*ouverture des Alpes*, & de très-grandes pertes, telles que les Batailles de Thraſimene, de Trebie, & de Cannes. J'ai traduit *Romanis arcibus* par le Capitole. C'étoit la citadelle de Rome, ſon arcenal & ſon principal Temple.

[6] *La* belle *Venus prit la parole.* Il y a dans le texte, *Venus aurea*: c'eſt ainſi qu'Homere l'appelle auſſi. Horace en parlant d'une beauté dit, *qui nunc te fruitur credulus aureâ.* Ainſi les Poëtes Grecs & Latins appelloient figurément une belle fille, une fille d'or, parce que rien n'eſt plus beau, plus brillant, plus précieux que ce métal. Aujourd'hui une fille d'or eſt ſouvent un monſtre; & les hommes d'or ſont preſque tous des miſérables, & des voleurs.

[7] *Un Dioméde ſort encore des champs d'Italie.* Dioméde après la guerre de Troie ſe retira en Italie avec ſes Etoliens, & y bâtit la ville d'*Arpi* dans l'Apulie Daunienne. Au huitiéme Livre, on lui envoye des Ambaſſadeurs pour le

faire accéder à la ligue contre les Troiens. On verra au Livre onziéme le ſuccès de cette ambaſſade.

[8] *Votre fille doit s'attendre à recevoir encore une bleſſure de la main d'un mortel.* Dans l'Iliade, Livre 5. Venus eſt bleſſée à la main par Dioméde, dans le tems que cette Déeſſe couvre Enée de ſon voile. Dioméde bleſſe auſſi le Dieu Mars au bas ventre, dans le même Livre. Quelques Interprétes ont prétendu que Virgile en cet endroit avoit voulu railler Homere, de ce qu'il avoit ſuppoſé qu'un mortel pouvoit bleſſer des Dieux. Mais on ne voit pas ici l'ombre d'ironie. Un Auteur Payen reproche ſérieuſement à Homere cette fiction indécente & impie.

[9] *Que nous a ſervi d'avoir échappé aux malheurs de la guerre?* Dans le texte, *quid peſtem evadere belli juvit?* Ce mot de *peſtis belli* eſt remarquable. Il convient à une guerre où l'un des deux partis eſt écraſé, quand ſes troupes ſont taillées en piéces, faites priſonniéres, réduites à mourir de faim, & leurs miſérables reſtes traités indignement. L'expreſſion de *peſtis belli* ne convint jamais mieux qu'à la guerre de Troie. Tite-Live dit en parlant de la défaite & de la déroute d'une armée Romaine, L. 25. *Fuſæ Romanæ acies; ſed adeo ne fugæ quidem iter patuit, omnibus viis ab equite inſeſſis; ut ex tantâ multitudine vix mille evaſerint: ceteri paſſim alii aliâ* peſte *abſumpti ſunt.*

Les amateurs de la Géographie ſeront bien aiſe de trouver ici les noms modernes des lieux anciennement conſacrés à Venus. *Amathonte* s'appelle aujourdui *Limiſſo.* La ville de *Paphos* étoit dans l'Iſle de Chypre, & ſe nomme *Baſta.* L'Iſle de *Cithere* porte le nom de *Cerigo*, entre la Morée & l'Iſle de Candie. Idalie eſt aujourdui le bourg *Dalion.*

[10] *Vous avez le pouvoir de transformer ſes vaiſſeaux en Nymphes de la mer.* Junon dans ſa colere impute à Venus la métamorphoſe des vaiſſeaux d'Enée faite par Cybele, comme on a vû dans le Livre précédent. C'eſt ainſi que Junon reproche à Venus le nuage ſubſtitué à la place d'Enée, quoi que ce ſoit un fait de Neptune, au 20e Livre de l'Iliade.

Junon reproche à Venus le ſaccagement de la ville de Sparte, & ce reproche eſt fondé. Héléne ayant refuſé de ſe rendre aux empreſſemens de Paris, qui la vouloit enlever, & n'ayant pas voulu le ſuivre, le Prince Troien profita de l'abſence de Ménelas pour ſe rendre maître de Sparte, la ſaccagea, & enleva l'objet de ſa paſſion : quoi qu'il y eût un droit d'hoſpitalité depuis long-tems établi entre les Spartiates & les Troiens. Cette perfidie fut la cauſe de la guerre de Troie.

[11] *Il parle : tous les Dieux ſe taiſent, &c.* Scaliger, le plus grand admirateur de Virgile, appelle cet endroit *Gorgona*, ou le bouclier de Méduſe, qui doit pétrifier tous les ſots contempteurs de ce grand Poëte. En effet, rien n'a jamais mieux repréſenté la grandeur de Jupiter que ces vers : *eo dicente, &c.* C'eſt du plus grand ſublime.

[12] *Je ne favoriſerai ni l'un ni l'autre.* C'eſt le devoir d'un Roy, d'un Miniſtre, d'un Magiſtrat. Mais que peu de Supérieurs, peu de Juges peuvent dire aujourdui, *Rex Jupiter omnibus idem.* Ce Dieu ſuppoſe que les Troiens ont pu être abuſés par des Oracles *mal entendus :*

*Sive errore malo Troja, monitiſque ſiniſtris.*

S. Remy traduit, *par de faux Oracles :* Jupiter doit-il ſuppoſer qu'il y ait des Oracles faux ? Les Oracles *ſiniſtres* dont il s'agit ici, ſont des Oracles obſcurs, qui par le ſens qu'on leur donne deviennent funeſtes. Le P. Catrou s'eſt bien plus écarté du ſens par ſa bizarre interprétation, comme on le verra à la fin de ces Remarques.

[13] *Tous les Dieux l'environnent, & le reconduiſent à ſon Palais.* Dans le premier Livre de l'*Iliade*, il y a un ſemblable Conſeil des Dieux. Jupiter après avoir parlé ſe léve, & tous les Dieux ſe lévent ſur le champ. *En même tems*, dit Homere, *il fit un ſigne de ſes noirs ſoucis : les ſacrés cheveux furent agités ſur la tête immortelle du Dieu, & il ébranla tout l'Olympe.*

Ἦ, καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων,
Ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
Κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο, μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὄλυμπον.

Les Dieux, ſelon Virgile, environnent Jupiter & le reconduiſent à ſon Palais, ou à ſon appartement. Le ſage Virgile n'en dit pas davantage. Homere ajoute que Jupiter ſe coucha, & ſa femme auprès de lui, ſans doute pour ſe rendre réciproquement le devoir conjugal. Le Poëte Latin, dont le goût étoit plus formé que celui du Poëte Grec, & qui connoiſſoit mieux les bienſéances, parce que ſon ſiécle étoit plus poli, ſe contente de remettre Jupiter chez lui, & de l'y faire accompagner par tous les Dieux.

[14] *L'ivoire artiſtement entouré d'ébéne ou de bois de térébinthe.* Il y a dans le texte, *incluſum buxo, aut Oriciâ terebintho.* Je n'ai point exprimé *Oriciâ.* Oricum étoit une ville d'Epire, près des monts Cérauniens dans la Chaonie. Autour de cette ville croiſſoit l'arbre appellé *Terebinthus*, arbre dont le bois eſt noir & réſineux, & la feuille pareille à celle du buis. J'ai cru devoir ici ſubſtituer l'*ébéne* au buis, bois aujourdui peu eſtimé. L'Abbé de S. Remy voulant embellir galamment la comparaiſon de Virgile, compare Aſcagne au milieu de tous les Capitaines Troiens, à un *diamant* (*gemma*) enchaſſé dans l'or, *& qui ſert à rehauſſer l'éclat d'une belle gorge, ou à enrichir une couronne.*

*Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,*
*Aut collo decus aut capiti.*

[15] *Des fléches trempées dans des ſucs vénéneux.* Il falloit que ces fléches empoiſonnées ne fuſſent pas dans ces tems barbares contraires aux loix de la guerre. Il eſt aujourdui expreſſément défendu d'empoiſonner les balles, comme chacun ſçait. Il ne faut pas juger des mœurs anciennes par les nôtres. La loi générale de la guerre eſt de faire à l'ennemi le plus de mal qu'il eſt poſſible. Mais cette loi a eu ſes reſtrictions, depuis que le genre humain s'eſt poli. Il y a une horrible inhumanité, à ne ſe pas contenter de mettre un ennemi hors de combat par les bleſſures qu'il reçoit. Les Anciens étoient plus cruels que nous. Du reſte, comme le mal étoit alors réciproque, on ne gagnoit rien à cet uſage barbare; c'eſt ce qui apparemment l'a fait abolir.

Car les hommes ne s'abſtiennent d'être méchans, que lorſqu'ils gagnent à être bons.

[16] *Et conclut avec lui un traité d'alliance.* (*Fœduſque ferit*) cette expreſſion *ferire fœdus* vient, ſelon quelques-uns, de ce que lorſqu'on concluoit ces ſortes de traités, on immoloit une truye, comme on voit au Livre huitiéme de l'Enéide.

*Et casâ jungebant fœdera porcâ.*

[17] *La nation Lydienne voyant l'oracle accompli.* Il faut ſe rappeller ce qui eſt marqué au Livre huitiéme, *externos optate duces, &c.*

[18] *Sa proue ornée de deux lions de Phrygie, qui ſembloient tirer ſon vaiſſeau.* Il m'a paru que ce ſens ingénieux étoit renfermé dans ces mots du texte,

*roſtro Phrygios ſubjuncta leones.*

C'eſt l'interprétation de Lacerda. Ces lions ſont appellés *Phrygiens*, par alluſion aux lions du char de Cybele, honorée particuliérement dans la Phrygie, & ſur le mont Ida; comme on a vû pluſieurs fois dans le cours de ce Poëme.

[19] *Maſſicus, dont la proue repréſentoit un tigre, &c.* C'eſt de ces différentes figures placées à la proue ou à la pouppe, que les vaiſſeaux tiroient leur dénomination. De-là vient l'uſage, qui eſt encore aujourdui, de donner un nom particulier à chaque vaiſſeau, mais ſans figures qui ſe rapportent à ces noms.

[20] *Les Murs de Cluſium & de Coſe. Cluſium*, aujourdui *Chiuſi*, étoit ſur le bord d'un lac traverſé par le Clanius, qui ſe décharge dans le Tibre. *Coſe* étoit ſitué ſur la côte d'Etrurie. On croit que c'eſt aujourdui *Orbitello* ou *Anſedonia*.

[21] *La grande ville de Popu'onie.* Sa poſition étoit ſur un promontoire qui portoit le même nom, près de l'endroit où eſt maintenant *Piombino* ſur la côte de Toſcane, vis-à-vis l'Iſle d'*Elva*, aujourdui l'*Elbe*.

[22] *La ville de Piſe.* Elle ſubſiſte encore aujourdui ſur

l'*Arne* dans la Toſcane. Dans l'Elide, pays du Peloponneſe, il y avoit une ville de Piſe ſur les bords du fleuve Alphée. Une Colonie de cette ville aborda en Italie, & en fonda une du même nom dans l'Etrurie, près des Liguriens. C'a été une République aſſez puiſſante juſqu'au ſeiziéme ſiécle, qu'elle a été ſubjuguée par les Florentins, ainſi que celle de Sienne; ce qui fait partie du Grand-Duché de Toſcane.

[23] *Trois cens ſoldats de* Cerete, *de l'ancienne ville de* Pyrge, *de celle de* Graviſque, &c. *Cerete*, capitale des Etats de Mézence, s'appelle aujourdui *Cervetri*. La ville de *Pyrge* étoit un Port de mer près de *Cerete*. Celle de *Graviſque* étoit ſituée entre *Tarquinie* & le fleuve *Minio*. On ne ſçait pas bien pourquoi Virgile dit *intempeſtæque Graviſcæ*. Apparemment que cette ville de *Graviſque* étoit ſituée dans quelque endroit marécageux qui élevoit des vapeurs, & y rendoit l'air mal ſain, ou le Ciel pluvieux.

[24] *Je ne te paſſerai pas ſous ſilence, brave Cinyras, &c.* L'Abbé de S. Remy, par une véritable abſence d'eſprit, ou par un défaut groſſier de jugement, a donné à tout cet endroit un ſens abſurde. Pour ſoutenir ſon interprétation, il a été forcé de ſubſtituer *Cycnus* à *Cinyras*; & dans une note ſur cet endroit, il ne craint pas de dire, que *c'eſt ainſi qu'il faut lire, pour lier tout ce que Virgile raconte de Cupavon deſcendu de Cycnus Roy des Liguriens*. Ce qu'il y a de ſingulier eſt qu'il ne change point *Cinyra* dans le texte, mais ſeulement dans ſa traduction, comme ſi *Cinyras* & *Cycnus* étoient le même perſonnage. Cependant, ajoute-t-il, ceux qui liſent *Cinyra*, rendent le texte obſcur & embarraſſé. Pour moi je n'y vois pas le moindre embarras.

[25] *Cycnus touché de la perte de ſon cher Phaëthon, &c.* Les Interprétes de Virgile ont remarqué, que ce grand Poëte devoit néceſſairement avoir le cœur tendre pour ſes amis, & être lui-même un véritable ami. Il célébre la tendre & fidéle amitié dans pluſieurs endroits de ſon Poëme, qu'on a pu remarquer juſqu'ici; mais ſur-tout en celui-ci, où il rappelle la fable de Cycnus, qui pleura toute ſa vie la perte du jeune Phaëthon qu'il aimoit. Que cette

amitié eſt rare aujourdui ! il n'eſt plus d'amis : il n'y a plus que des connoiſſances & des ſociétés. C'eſt une triſte vérité que ceux qui ſont verſés dans l'hiſtoire de l'antiquité reconnoiſſent, ſçavoir, qu'il y avoit plus de vrayes vertus morales chez les Payens, qu'il n'y en a aujourdui chez les Chrétiens.

[26] *Trois nations, dont chacune a ſous elle quatre peuples différens, &c.* Il y avoit douze peuples ou tribus dans l'Etrurie, dont chacune avoit ſon Lucumon, ou ſon Bourgmeſtre. Tous ces peuples reconnoiſſoient Mantoue pour leur ville capitale, & en dépendoient. Strabon, L. 5. dit qu'avant qu'Ocnus, autrement Bianor, dont il eſt parlé dans la huitiéme Eclogue, fils de Manto, eût bâti les murailles de Mantoue, le pays avoit été peuplé par deux nations différentes, ſçavoir, 1°. par les Etruſques ou Tuſques, 2°. par les Venetes ou Hénetes : ces deux nations y avoient établi une colonie. Dans la ſuite les Gaulois s'y établirent auſſi. Le P. Catrou ſe figure qu'il eſt aſſez vraiſemblable que le bourg d'Andes, où Virgile étoit né, tiroit ſon nom d'*Andegavum*, Angers ; & conſéquemment que Virgile étoit originairement Gaulois. Milan (*Mediolanum*) étoit ſitué au milieu des Lucumonies ; mais Mantoue étoit la principale ville à laquelle toutes les Lucumonies reſſortiſſoient. Ces mots *Tuſco de ſanguine vires*, ſignifient que la plus forte des nations du pays Mantouan étoit les Etruſques.

[27] *Des bords du Mincio fils du lac Bénacus.* Ce lac s'appelle aujourdui le Lac-de-Garde, que traverſe le Mincio.

[28] *Veillez-vous, dit-elle, fils de Venus ? Veillez.* On prétend que ce ſont les paroles que les Veſtales avoient coutume d'adreſſer au Grand Pontife. *Vigilas-ne ? Vigila.*

[29] *Reine d'Ida, qui chériſſez le mont Dindyme.* Cette montagne étoit dans la Phrygie, & ſur ſa cime étoit un Temple conſacré à Cybéle, *cui Dindyma cure, turrigereque urbes.* On repréſentoit cette Déeſſe couronnée de tours & de murs de villes. Selon Ovide, ce fut Cybéle qui apprit aux hommes à fortifier les villes par des tours. *An primis*

*turres urbibus illa dedit ?* Les baſtions ont ſuccédé aux tours qui étoient les anciennes fortifications des villes. Dans l'Empire de la Chine toutes les villes ſont aujourdui fortifiées par des tours quarrées. Nous voyons encore les murailles de nos anciennes villes, flanquées de tours rondes. Cybéle étoit auſſi repréſentée traînée dans un char par deux lions apprivoiſés, *bijugique ad fræna leones.* De même que celui de Venus étoit tiré par deux pigeons, qui ſont de tous les animaux les plus amoureux.

30 *Pour ſe rendre ſur les bords du Strymon.* Le fleuve du Strymon ſéparoit la Macédoine de la Thrace. Il y avoit un grand nombre de grues ſur ſes bords, qui y venoient à la fin du Printems, & en partoient à la fin de l'Automne pour ſe rendre ſur les bords du Nil. Les fléches des Troiens ſont ici comparées à ces grues, pour le bruit qu'elles faiſoient en partant, & en traverſant les airs, *æthera tranant cum ſonitu.* Remarquez la différence entre *æthera* & *aera.* Le haut des airs c'eſt *æther ;* l'air épais qu'on reſpire c'eſt *aer.* Le P. Catrou a fait ici un contreſens groſſier dans ſa traduction, en prenant *noti* pour des vents de Nord.

31 *Telle une lugubre cométe répand une lumiére effrayante, &c.* Le Caſque étincelant d'Enée, qui s'offre tout-à-coup aux regards des Rutules, & qui les effraye, eſt ici ingénieuſement comparé à une cométe qui inſpire de l'effroi aux peuples, perſuadés qu'elle leur annonce de grands déſaſtres. C'eſt pour cela que Virgile dit, *ſanguinei lugubre rubent.* Ce mot *ſanguinei* doit être pris au figuré : car les cométes ne ſont jamais de couleur de ſang, mais claires comme les autres Aſtres. Il compare encore ici l'arrivée d'Enée, funeſte pour les Latins, à la dangereuſe conſtellation de la canicule, que l'on s'imagine répandre dans l'air de funeſtes influences. *Lævo contriſtat lumine Cœlum.*

32 *La fortune favoriſe l'audace.* C'eſt une penſée naturelle, que l'événement a ſouvent vérifiée. *Eventus docuit*, dit Tite-Live, L. 8. *fortes fortunam juvare.* Ovide dit, Met. 10. *audentes Deus ipſe juvat.* Saluſte étend davan-

tage cette penſée. Dans une bataille, le moyen de n'en point revenir eſt d'avoir peur. *Semper in prælio his maximum eſt periculum, qui maximè timent. Audacia pro muro habetur.* La valeur vaut un rempart. Combien de coups d'audace ont été heureux ! Il ne faut pas confondre l'audace avec la témérité.

33 *Long-tems ſuſpendu & balancé par les flots.* Le banc de ſable où le vaiſſeau de Tarchon étoit demeuré engravé, le tenoit comme en équilibre. C'eſt un des plus grands malheurs qui puiſſent arriver à un vaiſſeau, que de donner dans un banc.

34 *Lichas en naiſſant avoit échapé aux dangers du fer.* Il étoit venu au monde par le moyen de l'opération Céſarienne, ainſi appellée, parce qu'un de la famille Julia fut tiré du ventre de ſa mere après ſa mort, par cette opération, où il s'agit d'ouvrir la matrice avec le couteau. Pour cette raiſon il fut appellé *Cæſar* (*quia matris alvus cæſa fuerat*) & depuis ce tems-là tous les Jules prirent ce ſurnom. Ce qu'on n'auroit jamais eſpéré, & ce qui a étonné les plus habiles Médecins & Chirurgiens de l'Europe, cette opération Céſarienne a été faite à Paris il y a deux ans ſur une femme vivante avec le plus heureux ſuccès. Voyez les *Obſervations ſur les Ecrits modernes.* J'ai un peu étendu le ſens de ces mots, *& tibi phœbe ſacrum ;* mais je n'y ai rien ajouté qui n'y ſoit renfermé implicitement, comme il eſt aiſé d'en juger.

35 *Si les ſept jeunes fils de Phorcus n'euſſent détourné le coup fatal qui menaçoit ta vie.* Virgile feint avec eſprit que la vie de Cydon eſt garantie par ſept jeunes gens qui prennent ſa défenſe par un motif, que ce qui précéde fait entendre aiſément. Le P. Catrou fait ſur cet endroit une remarque ſinguliére. » Virgile ne fait pas périr dans le » combat l'exécrable Cydon de la main d'Enée. Une mort » glorieuſe ne convenoit point à un lâche débauché. « Le P. Lacerda ajoute ſur le même endroit une réfléxion d'un autre goût. Virgile, dit-il, ſauve la vie à *Cydon* pour faire ſa cour à Auguſte, *quia ſciebat hoc vitio laboraſſe ſuum principem*, conformément à ce que Plutarque

dit de lui dans la vie de M. Antoine. Le même Commentateur invite le Lecteur à admirer la ſageſſe de Virgile. *Semper*, dit-il, *hic vates eſt παρθενικὸς ; titillantem libidinem nunquam nominat ; quidquid tale eſt complectitur gaudii nomine, & hîc παιδικὰ intelligit, quæ tamen caſtiſſime nominat gaudia ;* & ſur cela il cite Properce. Eleg. 4. Liv. 2.

*Hoſtis ſi quis erit nobis, amet ipſe puellas ;*
*Gaudeat in puero, ſi quis amicus erit.*

Que nous devons plaindre un ſiécle ſi poli & ſi éclairé, où les mœurs étoient ſi corrompues, & la nature ſi défigurée ! L'Abbé de S. Remy a traduit cet endroit de Virgile avec platitude & indécence. Lacerda remarque encore que Virgile a tiré le nom de *Cydon* de celui d'une ville de Créte, dont Servius dit, ſur cet endroit : *De Cretenſibus accepimus, quod in amore puerorum intemperantes fuerunt : quod poſtea in Laconas & in totam Græciam tranſlatum eſt.* Athénée dit la même choſe, L. 13. c. 27. Tous ces Interprétes ont grand tort de s'amuſer à de pareilles réfléxions. Il ne s'agit ici, & dans d'autres endroits ſemblables de notre Poëte, ſoit des Eclogues ſoit de l'Enéide, que d'une tendre & vive amitié, que d'un doux panchant, éloigné de tout déſir groſſier, comme le fait voir le mot de *gaudium*, qui ſignifie le plaiſir ſpirituel. Tel eſt celui que cauſent une belle muſique, de beaux vers, un charmant tableau. C'eſt ce qu'il eſt à propos de faire remarquer. Les hommes corrompus corrompent tout, & ſéduiſent même les Traducteurs. Je crois avoir rendu cet endroit avec décence.

[36] *De la divine race de Borée.* Il y a dans le texte, *Boreæ de gente ſupremâ :* ce qui peut ſignifier que ces trois freres étoient de la race de Borée & deſcendans de Zétès ou de Calaïs, fils de Borée & d'Orithyie, ou bien qu'ils étoient du pays le plus Boréal que l'on connût.

[37] *Marcherons-nous vers la mer, ou vers la nouvelle Troie ?* Les Arcadiens prenant la fuite n'avoient pas d'autre retraite que le camp des Troiens, où ils auroient été

assurément fort mal reçus, après une pareille lâcheté. D'un autre côté, comment se seroient-ils sauvés par mer, n'ayant point de vaisseau ? La retraite leur étoit donc fermée de toutes parts. Le discours de leur Chef est donc aussi sensé que vif & pressant ?

38 *Anchémole de l'ancienne race de Rhétus.* Rhétus, selon Servius, étoit un Roy des Marrubiens, c'est-à-dire, des anciens peuples de l'Abruzze.

39 *Tombée par terre, elle cherche le bras dont elle est séparée ; tes doigts mouruns remuent, & semblent manier encore des armes.* Quoique cette imagination soit purement poëtique, elle ne laisse pas d'être fondée sur la Physique. Quand un membre est séparé d'un corps animal, il reste dans ce membre des esprits en mouvement, qui le font mouvoir. Il y a de l'éxagération assurément dans l'image de cette main, qui cherche le bras dont elle est séparée, & dont les doigts remuent encore, de façon qu'ils semblent manier une épée. Ce que M. de Reaumur vient de publier dans la Préface de son sixiéme volume sur l'histoire des Insectes est bien plus merveilleux, & cependant on n'y trouve rien que de certain & que de conforme aux observations. Voyez mes réfléxions sur cette expérience dans le tome 32. des *Observations* sur les écrits modernes.

40 *Comme un berger, dans la saison de l'Eté, profitant d'un vent favorable, met le feu à des buissons, &c.* Cette comparaison a de la justesse dans un sens. La flamme, qui du milieu d'une plaine couverte de buissons se communique à la circonférence, au gré d'un berger qui y a mis le feu, convient bien à un Général, qui inspire à ses troupes une ardeur qui passe de rang en rang à tous ses soldats. Mais lorsque le Poëte peint ce berger *assis sur une hauteur*, d'où il contemple avec joye les ravages de la flamme, cela paroît pécher contre la justesse. Pallas ne ressemble point à ce berger oisif, puisqu'il continue de combattre & d'exciter par son exemple l'ardeur de ses soldats. Mais il faut sçavoir que les anciens Poëtes, fondés sur la maxime que toute comparaison cloche, cherchoient autant l'agrément que la justesse dans les comparaisons qu'ils

employoient. C'eſt ce que l'on peut remarquer dans pluſieurs comparaiſons d'Homere & de Virgile, qui ne regardoient pas comme un défaut ce manque de raport & de reſſemblance entiére. Dès qu'ils ont ſaiſi la premiére idée de la comparaiſon, ils ne font point difficulté de s'écarter, pour délaſſer le Lecteur par l'agrément & la variété des images.

41 *Telle eſt, ô Pallas, la joye que te cauſe la nouvelle ardeur de tes Arcadiens, &c.* J'ai donné à ces mots *teque juvat, Palla*, un ſens bien différent de celui que tous les Interprétes leur donnent. Mais ſelon leur explication, la comparaiſon me paroît trop défectueuſe. Il faut ramener ce *berger* à Pallas. Le berger prend plaiſir à voir le feu, qu'il vient d'allumer, s'étendre au loin dans la campagne : de même Pallas voit avec joye l'ardeur qu'il tâche d'inſpirer à ſes ſoldats, ſe répandre d'abord autour de lui, & enſuite paſſer juſqu'aux derniers rangs. Ainſi *teque juvat* ne ſignifie pas que cette troupe ralliée *ſeconde Pallas*, mais qu'elle le comble de joye par ſon retour au combat. On ſçait l'acception très-commune du verbe *juvare*, qui ſignifie *plaire*, comme il ſignifie *aider*, *ſeconder*. Faute d'entendre Virgile, on l'a critiqué en cet endroit fort injuſtement.

42 *Il fixe ſes yeux ſur Turnus ; il conſidére ſa haute taille ; il la meſure des yeux : il lance au loin & de tous côtés des regards terribles.* Virgile dit : *ſtupet in Turno, corpuſque peringens lumina volvit, obitque truci procul omnia viſu.* L'Abbé de S. Remy traduit ainſi. » Pallas arrête ſes re» gards *ſur ce vaſte corps*, qu'il conſidére avec des yeux » de colere. « Le P. Catrou dit, *il meſure des yeux ſon grand corps.*

43 *Ou je me couvrirai glorieuſement de tes dépouilles ; ou je m'immortaliſerai par un illuſtre trépas.* Le texte porte : *aut ſpoliis ego jam raptis laudabor opimis, aut leto inſigni.* Je n'ai point exprimé *opimis.* On appelloit *ſpolia opima*, les dépouilles qu'on enlevoit à un Général, après l'avoir tué de ſa main dans un combat. Le P. Catrou traduit : » Ou bien » j'aurai l'honneur d'avoir dépouillé le Général des enne-

» mis, ou j'aurai la gloire *d'être péri* de ſa main. «

44 *Jupiter en même tems détourne ſes regards de deſſus les champs Latins.* C'eſt pour laiſſer agir le Deſtin, & pour témoigner qu'il ne ſe veut point mêler des événemens du combat entre les Latins & les Troiens. Que Virgile exprime énergiquement & en peu de mots, que les jours de tous les hommes ſont comptés! *ſtat ſua cuique dies.* Lucrece dit auſſi fort bien,

*Certa quidem finis vita mortalibus adſtat.*

La comparaiſon de la briéveté de cette vie mortelle, avec l'éternité d'une vie morale dans le ſouvenir des hommes, étoit familiére aux Romains, & a été chez eux la ſource des plus grandes actions. La Philoſophie & le Chriſtianiſme nous ont fait perdre ce motif ſi utile à la ſociété. Il eſt pourtant vrai que l'idée de vivre éternellement dans la mémoire des hommes eſt une choſe qui flatte beaucoup dans le tems qu'on vit réellement. C'eſt une eſpéce de conſolation & de dédommagement de la mort naturelle, à laquelle nous ſommes tous condamnés. Par exemple, ce Miniſtre d'Etat, ce riche Financier, ce Seigneur de la Cour périront entiérement lorſque la mort les enlevera. A peine ſe ſouviendra-t-on d'eux au bout d'un mois; à peine leur nom ſera-t-il une fois prônoncé. Un homme célébre au contraire ſoit à la guerre, ſoit dans les ſciences & les beaux arts, n'eſt point oublié: il vit après ſa mort. Ainſi les Grands du monde ne ſont la plûpart que des mortels. Les grands Ecrivains au contraire ſont des immortels, dont la ſubſtance eſt par conſéquent bien ſupérieure à celle de toutes ces créatures périſſables. *Quò mihi rectius videtur*, dit Saluſte, *ingenii quàm virium opibus gloriam quærere; & quoniam vita ipſa quâ fruimur brevis eſt, memoriam noſtri quàm maximè longam efficere.* Telle eſt à peu près la penſée de Virgile.

*Stat ſua cuique dies: breve & irreparabile tempus*
*Omnibus eſt vitæ; ſed famam extendere factis*
*Hoc virtutis opus.*

Saluſte dit au même endroit : *virtus clara æternaque habetur.*

45 *Le trait l'atteint au haut de ſa cuiraſſe & lui effleure l'épaule.* Le P. Catrou dit élégamment : » la javeline vint » *froler* l'épaule de ſon adverſaire à l'extrémité de ſa cui- » raſſe, & fit une légere bleſſure *à ſon grand corps.* « Il eſt vrai que Turnus eſt repréſenté toujours comme un Prince d'une haute taille : & dans cet endroit il y a *magno de corpore Turni.* Mais un Traducteur eſt-il tenu de répéter toujours de pareilles épithétes, ſur-tout lorſque cela peut offrir une image burleſque ?

46 *Je lui renvoye ſon fils, tel qu'il mérite de le revoir.* Quoique les Héros de Virgile ſoient auſſi vindicatifs que ceux d'Homere, ils ſont moins inhumains. Achille traîne trois fois autour des murs de Troie le corps d'Hector qu'il a vaincu, & ne le rend à Priam ſon pere qu'à prix d'argent. Idoménée agit avec la même dureté à l'égard d'Otryonée, au treiziéme Livre de l'Iliade. Turnus au contraire renvoye poliment à Evandre le corps de Pallas, ainſi qu'Enée renvoye à Mézence le corps de ſon fils Lauſus, pour qu'il jouiſſe des honneurs de la ſépulture.

*Teque parentum*
*Manibus & cineri, ſi qua eſt ea cura, remitto.*

47 *L'horrible attentat des Danaïdes.* Egyptus eut cinquante fils. Danaüs ſon frere eut cinquante filles, qui furent mariées à leur cinquante couſins. Mais Danaüs ordonna à ſes filles de tuer leurs maris la premiére nuit de leurs nôces ; ce qui fut éxécuté. La ſeule Hypermneſtre refuſa de tremper ſes mains dans le ſang de ſon époux. Il falloit qu'Egyptus & ſon frere Danaüs euſſent eu ces enfans d'un grand nombre de femmes ; ſans quoi un pareil mariage n'auroit pu ſe faire à la fois, de tant de garçons & de tant de filles. Les uns auroient été trop âgés, & les autres trop jeunes. Il étoit donc néceſſaire que pluſieurs de ces fils d'Egyptus fuſſent nés de pluſieurs femmes dans la même année. Il en eſt de même des filles

de Danaüs. Cette hiſtoire des Danaïdes étoit gravée apparemment ſur des plaques d'or, dont le baudrier de Pallas étoit enrichi ; c'eſt ce qui le rendoit ſi peſant, *immania pondera balthei.*

48 *Qu'enflés de leurs ſuccès ils ſçavent peu ſe modérer.* C'eſt une des plus eſſentielles maximes de la Morale, la plus triviale dans la théorie, & la plus rare dans la pratique, que de ſçavoir ſe modérer dans la proſpérité. Un homme de néant élevé au faite des honneurs eſt preſque toujours inſolent, dur, & le tyran de tous ceux qui dépendent de lui. Dans l'adverſité il eſt foible, bas, & timide. *Is demum vir erit*, dit le Conſul Paulus dans Tite-Live, L. 45, *cujus animum nec proſpera ſtatu ſuo efferent, nec adverſa infringent.*

49 *J'ai une grande quantité d'argent monnoyé, enfoui dans la terre, &c.* Il y a dans le texte : *jacent penitus defoſſa talenta cælati argenti.* Ces *talens enfouis d'argent ciſelé* ne me paroiſſent pas avoir d'autre ſens. Quoique la monnoye ſe faſſe au coin, ou au marteau, & non au ciſeau, elle offre néanmoins une apparence de ciſelure, & cela ſuffit pour lui donner le nom de *cælati argenti.* Le mot de *talenta* détermine la ſignification. Le P. Catrou a donc eu tort de traduire : *j'ai enfoui un tréſor compoſé de vaſes d'argent ciſelé*, & S. Remy, *j'ai des talens d'or & d'argent travaillé.* Qu'eſt-ce que des *talens d'or travaillé* enfouis dans la terre, où l'on n'enfouit que de l'or ou de l'argent monnoyé ? De-là toutes nos Médailles. Magus ajoute : *ſunt auri pondera facti, infectique mihi* ; c'eſt-à-dire : *j'ai des monceaux d'or travaillé ou en lingots.* Quoique Magus n'offre pas ces tréſors à Enée en termes exprès, on ſent néanmoins qu'il les lui deſtine pour ſa rançon ; cette offre eſt ſous-entendue. Auſſi Enée l'entend-il ainſi, en lui répondant, *garde tes tréſors pour tes enfans, &c.* Le P. Catrou traduit : *galeam lævâ tenet, atque reflexâ cervice orantis, &c.* » Comme il ſupplioit encore, Enée *appeſan-*» *tit* ſa main ſur ſon caſque, & *lui détournant le viſage*, il lui enfonça dans le corps ſon épée, &c.

50 *Dont le front eſt ceint d'un bandeau ſacré.* Virgile dit :

*infula cui ſacrâ redimibat tempora vittâ.* Le mot d'*infula* étoit un bandeau qui couvroit le front du Grand-Prêtre, & *vittæ* étoient des bandelettes, dont il eſt ſi ſouvent fait mention dans ce Poëme : elles tomboient ſur les deux épaules. C'eſt l'origine de ces deux bandes, attachées à nos mitres épiſcopales, & qui pendent ſur les épaules. Enée immole ce Grand-Prêtre, & Virgile ſe ſert du mot *immolat*, pour ſignifier que le Prêtre devient une victime ; mais le Poëte n'étend pas cette penſée. Le P. Catrou le fait pour lui. *D'un Prêtre*, dit-il, *il en fait une victime.* Le choix de l'expreſſion a ſuffi pour Virgile : l'antithéſe ne fut jamais de ſon goût, comme elle l'eſt de nos petits Auteurs modernes.

51 *Umbron avoit prononcé un oracle en ſa faveur.* Comme il étoit du Pays des Marſes renommé pour les plantes qui ſervoient à la Magie, & qu'il eſt fait mention de cet Umbron au ſeptiéme Livre, comme d'un très-ſçavant Magicien, quelques Interprétes croyent que *aliquid magnum*, veut dire ici *aliquid magicum.* Ils croyent même que Virgile avoit écrit *magicum.* Mais comme il ne ſe lit dans aucun manuſcrit, ils ont conſervé la leçon ordinaire, & le P. Catrou lui-même nous a fait cette grace. Pour moi je trouve un plus beau ſens dans *magnum*, que dans *magicum.* Umbron étoit un Grand-Prêtre des Marſes, comme il eſt marqué au ſeptiéme Livre. Ce Grand-Prêtre prononce un Oracle ſur lui-même, & prédit qu'il ſera un grand homme, & qu'il parviendra juſqu'à une extrême vieilleſſe. Cette image eſt ſinguliére & agréable. Cependant le P. Catrou & S. Remy par *magnum* entendent *magicum.* En ce cas il falloit changer le texte ; ce qu'ils n'ont oſé faire, ni l'un ni l'autre.

52 *Ton corps jetté dans le fleuve ſera le jouet des flots, & la pâture des poiſſons affamés.* Le texte porte, *piſceſque impaſti vulnera lambent.* Le P. C. traduit, *les poiſſons lécheront tes playes*, ce qui eſt d'une dégoûtante platitude. Les poiſſons d'ailleurs ne *léchent* point ; *lambere vulnera* eſt donc ici figurément, & n'a pas dû conſéquemment être traduit

duit à la lettre. Du reſte, il y a lieu de s'étonner qu'Enée ſoit ſi dur, ſi cruel, à l'égard de ce malheureux vaincu. Enée eſt impitoyable, parce qu'il eſt outré de la mort récente de Pallas. La fureur qui le tranſporte ſuſpend en lui tous les ſentimens d'humanité : il ne reſpire que la vengeance, & ſa colere eſt altérée de ſang. Le refus de la ſépulture eſt fort ordinaire dans l'Iliade. Comme c'étoit, ſuivant les idées de ce tems-là le plus grand des malheurs, les Héros dans leur colere menacent, ſoit les vaincus, ſoit ceux qu'ils comptent de vaincre, d'abandonner leurs corps ſans ſépulture aux chiens & aux oiſeaux. Virgile marche ici ſur les pas d'Homere.

53 *Roy des taciturnes Amycles.* Les Amycles ſont ainſi appellés ( *tacitis regnavit Amyclis* ) parce qu'on dit que pour éviter les inconvéniens de la terreur panique, la ville d'Amycle ( ſituée dans le pays des Aurunces entre Gaete & Terracine, près d'un lac appellé aujourdui *Lago di Fundi* ) avoit fait un ſtatut, par lequel il étoit ordonné de ne jamais effrayer les habitans par de mauvaiſes nouvelles. Auſſi furent-ils ſurpris par l'ennemi. D'autres prétendent qu'ils étoient ſectateurs de Pythagore. Il y avoit dans le Péloponneſe une ville d'*Amycle*, près de Lacédémone ; une colonie de ſes habitans aborda en Italie, & y fonda une ville du même nom. Cette ville ne s'acquit pas une grande réputation ; c'eſt peut-être, ſelon quelques-uns, le ſens de l'épithéte *tacitis*. Cependant on cite un paſſage de Lucilius qui fortifie la premiére explication : *ſcio*, dit-il, *Amyclas tacendo periiſſe*.

54 *Semblable à Egéon, &c.* C'eſt le même que le Géant Briarée, fils de la Terre & du Ciel, ſuivant la Mythologie, & le plus redoutable des Géans qui firent la guerre à Jupiter.

55 *Ce ne ſont ni les chevaux de Dioméde, ni le char d'Achille.* Ce n'eſt pas que ces chevaux & ce char fuſſent mépriſables. Mais quelque redoutables que fuſſent aux Troiens les deux Capitaines de la Grece, Troie leur avoit réſiſté durant dix ans. Le guerrier Latin ſe donne ici pour un plus grand homme que Dioméde & qu'Achille, & met ſa nation au-deſſus des Grecs.

[56] *C'eſt toi-même, ... qui abandonnes ton char.* C'eſt une alluſion à ce qui précéde. Les chevaux de Nyphée avoient été effrayés à la vûe d'Enée, & avoient pris la fuite. Enée dit ici à Lucage, que s'il eſt vaincu, il ne doit pas s'en prendre à ſes chevaux. Il ſemble lui reprocher qu'il a eu peur comme ces chevaux de Nyphée, & qu'il a voulu abandonner ſon char. L'inſulte conſiſte donc dans le parallele qu'il fait de lui avec des chevaux ombrageux & timides. Hors de cette interprétation, je ne vois aucun ſens dans le diſcours d'Enée.

[57] *Il lui plonge ſon épée dans le cœur, dernier aſyle de ſon ame effrayée.* Il y a dans le texte : *tum, latebras animæ, pectus mucrone recludit.* J'ai voulu exprimer *latebras animæ.* Le ſens que j'ai donné à ces mots eſt aſſez beau. La peur retire, dit-on, le ſang vers le cœur, parce qu'elle ralentit la circulation, & rend la reſpiration moins libre. Il ſemble donc alors, poëtiquement parlant, que l'ame intimidée abandonne les parties éloignées du cœur, pour s'y refugier. Le Pere Catrou traduit ainſi ce vers : » Par » la playe qu'il lui fit dans le cœur, il laiſſa une large ou» verture à ſon ame pour en ſortir. «

[58] *Les Troiens n'ont ni feu, ni courage, ni fermeté dans les périls.* On ne voit pas clairement, ſi ce reproche regarde les Troiens & les Latins. Pour moi je l'applique aux Troiens, & je prétends que c'eſt une ironie. Car Virgile, ainſi que Socrate, aima beaucoup cette ingénieuſe figure. Dans ce moment les Troiens ont un grand avantage ſur les Latins, & brillent par leur courage & leurs exploits. Jupiter dit à Junon ironiquement, que les Troiens ſont des lâches, & qu'on voit bien que Venus ſe mêle de leurs affaires. Comme ſi Venus eût eu le pouvoir de donner du cœur à des poltrons. Cet éloge des Troiens devoit être choquant pour Junon leur ennemie. Auſſi paroit-elle ſentir le bon mot de Jupiter. Mais comme elle a une grace à lui demander, elle diſſimule & répond d'un air humble.

[59] *Elle forme une vaine & légére image du Prince Troien, &c.* Rien n'eſt plus ingénieux, ni plus agréable que cette fiction de Virgile, pour retirer Enée du champ de ba-

taille. Il n'omet rien pour prévenir l'ennui, ordinairement attaché à la longue description d'un combat. Les combats de l'Enéide renferment une variété & mille circonstances qui amusent. Cet épisode du phantôme d'Enée, après lequel court Turnus, est charmant. Il me rappelle l'idée du phantôme du Camoëns, qui est néanmoins dans un autre goût. Voyez ce qu'en dit M. de Voltaire dans son *Essai sur la Poësie épique* (Recueil de ses Œuvres, éd. de Gen. t. 1.) Je remarquerai ici en passant, que cet Essai ayant paru en Anglois sous le nom de M. de Voltaire comme Auteur, M. de Plelo, depuis notre Ambassadeur en Dannemarck & tué près de Dantzic, le traduisit en François pour s'amuser, & chargea feu M. l'Abbé Granet & moi de le faire imprimer. A peu de chose près cette traduction est fidéle, & fort élégante. Elle coûta peu à M. de Plelo, parce que l'original Anglois est dans un tour tout françois. On a imposé à M. de Voltaire lorsqu'on lui a dit que j'avois eu l'honneur de traduire son Ouvrage. Il l'a depuis, non pas traduit lui-même en notre langue, mais changé entiérement; en sorte que son *Essai*, tel qu'il paroît dans le Recueil de ses Œuvres, est un Ouvrage absolument différent de celui qu'il a publié en Anglois lorsqu'il étoit en Angleterre. Il y a même peu de chose dans l'*Essai* François, qui soit conforme à l'*Essai* Anglois. Le dernier *Essai*, publié par lui-même, vaut donc beaucoup mieux que le premier. Je demande grace pour ce *Parergon*, où je profite de l'exemple & du privilége des Scoliastes. J'ai besoin de cette indulgence dans un bon nombre de mes Remarques.

60 *Elle lui donne une fausse voix, elle lui donne des paroles sans pensée.* Il y a dans le texte, *dat inania verba, dat sine mente sonum.* Le P. Catrou traduit, *elle lui fait articuler quelques sons sans suite, & sans raison.* Ce n'est pas dire assez. Combien d'hommes articulent ainsi des sons, en raisonnant de travers. Ma traduction au contraire représente un vrai Automate, tel que celui que Virgile suppose.

[61] *Oſinius, Roy de Cluſium.* Le Poëte plus haut donne ce titre à *Maſſicus.* Peut-être y avoit-il deux Rois à Cluſium, comme à Sparte. Peut-être l'état étoit-il partagé. *Cluſium* s'appelle aujourdui *Chiuſi*, dans la Toſcane.

[62] *Il aborde près de l'antique Ardée.* Cette Ville capitale des Rutules étoit à quelques milles de la mer.

[63] *Le fougueux Mézence, inſpiré par Jupiter.* Comment Jupiter inſpiroit-il un Prince impie, tel que Mézence? C'eſt pour le faire périr, que ce Dieu lui fait former la réſolution de combattre contre Enée. Ainſi cette inſpiration eſt la punition de ce Roy cruel & ſans religion.

[64] *Tel qu'un vieux ſanglier, féroce habitant des bois, &c.* C'eſt une comparaiſon des plus nobles & des plus énergiques de tout le Poëme, que le P. Catrou a rendu comique. *Vous auriez pris, alors Mézence*, dit-il, *pour un de ces vieux ſangliers .... on ſe contente de l'épouvanter par des huées.* Il rend *Sylvâ paſtus arundineâ*, par ces mots, *nourri du gland d'une humide forêt.* Il ne s'agit ici ni de *gland* ni de *forêt* de chênes, mais de la forêt de roſeaux, qui couvroit les bords des marais de Laurente. Il ſe peut que *paſtus* ſignifie que ce ſanglier ſe nourriſſoit de ces roſeaux. Mais pour le ſens, il ſuffit qu'il vêcut au milieu de ces roſeaux, & dans ces marécages.

[65] *Le fier Mézence dédaigne de le percer dans ſa fuite, & de lancer un dard que l'œil de ſon ennemi ne puiſſe voir partir.* Je n'ai pu traduire plus briévement ces deux vers.

*Atque idem fugientem haud eſt dignatus Orodem*
*Sternere, nec jactâ cœcum dare cuſpite vulnus.*

C'eſt-à-dire, qu'il dédaigne de le bleſſer par derriére, *cœcum vulnus.* J'ai trouvé qu'une bleſſure faite par derriére, étoit une expreſſion trop familiére, & qui ne répondoit point à la nobleſſe du *vulnus cœcum.*

[66] *Le grand Orode eſt vaincu.* Il eſt clair que c'eſt une ironie, & c'eſt ainſi que l'entendent les ſoldats de Mézence, qui applaudiſſent plutôt à ſa raillerie qu'à ſon exploit.

[67] *Tu ſeras bientôt étendu ſur ce même champ de bataille.* On damandera peut-être ſur quel fondement Orode faiſoit cette prédiction. Virgile ſuit ici l'exemple d'Homere, qui dans le ſeiziéme Livre de l'Iliade fait prédire la mort d'Hector par Patrocle expirant. *Tu ne vivras pas non plus long-tems*, dit-il à Hector; *la mort eſt près de toi, & le Deſtin tranchera tes jours par la main du brave Achille.* C'étoit un préjugé commun chez les Anciens, que les mourans voyoient clair dans l'avenir, parce que leur ame commençoit à ſe dégager des liens du corps. Un Médecin célébre de l'antiquité (Aretée) met au rang des ſignes d'une mort prochaine, les prophéties que fait le malade. Notre ſçavant Médecin M. Winſlow, qui eſt ſi incrédule ſur les ſignes ordinaires de la mort, n'admettroit pas cette divination pour un ſigne infaillible.

[68] *En attendant, meurs: Jupiter me traitera à ſon gré.* Il y a dans le texte, *Jupiter viderit.* Mézence eſt un eſprit fort: il ſe met peu en peine de ſon ſort, & il ſemble dire que Jupiter n'a qu'à faire ce qu'il lui plaira, & qu'il s'en moque. On voit plus bas qu'il ne croit point de Dieux.

[69] *Ainſi marche à travers les vaſtes étangs de Nérée le grand Orion, &c.* Selon la fable, Orion fut un Géant qui reçut de Neptune ſon pere le privilége de pouvoir marcher ſur les eaux de la mer. Ce Géant fut tranſporté au Ciel & forma une conſtellation. Virgile ne lui donne ici que le privilége de marcher dans la mer; en ſorte que ſes pieds en touchoient les abymes, & que ſa tête s'élevoit juſqu'aux nues. C'eſt une éxagération poëtique, qui fait une noble image.

[70] *Lauſus mon fils, ſi j'immole ce brigand, je fais vœu de te conſacrer ſa dépouille.* Voilà le caractére de Mézence conſervé juſqu'à la fin. Il dit que ſon Dieu eſt ſon bras; qu'il n'implore que le ſecours de ſes armes, & que s'il peut immoler ſon ennemi, il fait vœu d'en conſacrer à ſon fils Lauſus les dépouilles, & de l'en revêtir. Il contrefait la coutume des dévots, qui adreſſoient toujours quelque priére aux Dieux avant de combattre, & faiſoient quelque vœu. Pour lui il invoque ſes armes, & fait vœu

de conſacrer à ſon fils les dépouilles du vaincu. Il ne reconnoît d'autre Dieu que ſon courage. Virgile l'avoit annoncé d'abord comme un impie, comme un contempteur des Dieux : *contemptorque Deûm Mezentius.*

Il y a dans un des vers ſuivans ( v. 784. ) *per linea terga.* La raiſon de cette épithéte *linea*, eſt que les Boucliers étoient couverts de cuirs ( *terga* ) & revêtus d'une toile, ſur laquelle on peignoit diverſes figures.

[71] *Si des tems ſi reculés permettent de le croire.* Il me ſemble que c'eſt la traduction naturelle de ce vers

*Si qua fidem tanto eſt operi latura vetuſtas.*

Cependant Le P. Catrou traduit : *ſi la poſtérité veut bien m'en croire ;* & l'Abbé de S. Remy : » La *poſtérité* croira-» t-elle que le fils d'un pere ſi barbare ait pu concevoir » des ſentimens ſi tendres ? « Cela s'appelle paraphraſer à la faveur d'un contreſens. Où ces deux ſçavans Traducteurs ont-ils pris que *vetuſtas* ſignifie la *poſtérité ?*

[72] *Mézence bleſſé, hors d'état de combattre & perdant ſon ſang, ſe retire, &c.* Il y a dans le texte, *ille pedem referens & inutilis, inque ligatus.* Cette expreſſion *inque ligatus* eſt ſinguliére. Elle ſignifie à la lettre que ſa playe n'étoit point bandée : par conſéquent il perdoit ſon ſang. C'eſt tout ce que le Poëte a voulu exprimer. S. Remy n'entendant point ces mots, pour ſe tirer d'affaire, les a paſſés ſous ſilence. *Mézence*, dit-il, *ſe retiroit à pas lents ;* il a cru que cela ſuffiſoit pour exprimer *inque ligatus.* Le P. Catrou a rendu au moins la penſée de Virgile, en diſant, *Mézence dont la playe n'étoit point bandée ;* mais il ajoute ridiculement qu'il *ſe retiroit au petit pas & à reculons, traînant avec ſoi le javelot qui l'avoit atteint.* Eſt-ce là rendre le vers qui ſuit ? *Cedebat, clypeoque inimicum haſtile trahebat.*

[73] *Qu'il avoit couvert de ſon Bouclier, &c.* Quoique Lauſus n'eût qu'un petit bouclier rond, *parma*, je n'ai pas jugé à propos d'exprimer cela dans ma traduction. Nous n'avons point de mot pour exprimer celui de *parma.* Une définition en cet endroit à la place du défini eût rendu le ſtyle languiſſant & plat.

74 *Tout furieux qu'il eſt, il ſe couvre ſeulement de ſes armes.* Enée eſt furieux de voir ſon ennemi lui échapper. Il ſe couvre donc ſeulement de ſes armes pour ſe garantir de tous les traits qu'on lui lance, *tectuſque tenet ſe.* J'ai ajouté, *& demeure immobile*, pour rendre le *tenet ſe.* Il eſt ſur la défenſive, & n'a pour oppoſer à tant d'ennemis, que ſon bouclier, ſon caſque, ſa cuiraſſe, ſes cuiſſarts, &c.

75 *Tu auras au moins la conſolation de n'avoir ſuccombé que ſous la main d'Enée.* Je n'ai pas eu le courage de traduire littéralement ces mots du texte : *Æneæ magni dextrâ cadis*, c'eſt-à-dire, *tu meurs de la main du grand Enée.* Il y a dans ces paroles une jactance, & une fanfaronade qui bleſſent nos mœurs polies. On a fort reproché ce ſentiment orgueilleux & ces paroles au Héros de Virgile. Il n'y a qu'un fat, dit-on, qui puiſſe parler ainſi. Ségrais a ainſi rendu ces mots.

Qu'il te ſouvienne au moins, pour adoucir ton ſort,
Que ce fut de ma main que tu reçus la mort.

Voici la réfléxion de ce Traducteur ſur cet endroit. » Il ſe peut trouver, dit-il, quelque paſſage comme ceux-» ci, & ſur leſquels je croi qu'il eſt à propos de répondre » en une ſeule fois, puiſque c'eſt une même queſtion. Je » dis donc que ces façons de parler ne ſont point contre » la bienſéance, comme on ſe l'imagine, & qu'il y a » des rencontres où, ſans ſe vanter, un homme de bien » peut rendre de lui-même le témoignage qui lui eſt dû. » Cet avantage même eſt particulier aux Héros, qui » étant élevés au-deſſus du commun des hommes, doi-» vent avoir des ſentimens qui répondent à leur éléva-» tion. L'importance eſt qu'ils diſent vrai, & que le tems » & le lieu le requiérent. Or il n'y a point de doute que » dans le paſſage du premier Livre, où Enée eſt repré-» ſenté accablé de malheurs, errant dans une forêt, & » vagabond dans un pays qui lui eſt inconnu, le Poëte » n'en uſe noblement, de montrer par le diſcours qu'il lui » fait faire, que ce malheur n'abaiſſe point ſes ſentimens.

» Il y a de la généroſité d'en uſer ainſi, & dans ce der-
» nier exemple on peut répondre encore, que ce Héros
» qui vient de faire de ſi grands exploits, & qui dans tout
» le cours du Poëme ſe voit élevé ſi fort au-deſſus des
» hommes, peut bien en concevoir quelque opinion de
» ſa grandeur. Camille dans l'onziéme Livre ayant tué
» Ornite un célébre chaſſeur, inſulte à ſa mort, & le con-
» ſole néanmoins par l'honneur d'être mort de ſa main,
» comme Enée a fait au fils de Mézence.

*Manibus hoc referes telo cecidiſſe Camillæ.*

» Ces ſentimens tiennent de l'entouſiaſme des Poëtes,
» & s'il leur eſt bien permis de ſe vanter, il le peut bien
» être aux Héros. Quintilien accorde ce privilége aux
» Poëtes, & le dit expreſſément, *oportet Poëtam bene de*
» *ſe ſemper ſentire ;* & à la vérité, pourvû que la maniére
» dont le Poëte s'exprime, ſoit élégante & noble, jamais
» un Critique expert n'y trouvera à redire. Montagne
» dit ſur ce même principe, qu'une choſe étant vraye,
» peut être dite de ſoi-même par un grand homme,
» quand il n'y a point de ſujet de le ſoupçonner d'affec-
» tation, & blâme Tacite d'avoir dit de lui-même: *c'é-*
» *toit du tems que j'étois Préteur, ce que je dis ſans vanité.*
» Montagne, peut-être comme Gaſcon, trouve qu'on
» ne doit point faire de ſcrupule de parler de ſes bonnes
» fortunes. Il dit qu'un auſſi grand homme que Tacite
» n'avoit point beſoin de ce correctif, & qu'il ne devoit
» pas s'imaginer qu'il pût y avoir de la vanité à dire une
» choſe véritable, quoi qu'à ſon avantage, puiſqu'il étoit
» à propos de l'alléguer par les circonſtances de ſa narra-
» tion. Il n'y a donc que les affectations, qui faſſent la
» vanterie hors de ſujet dans les hommes les plus médio-
» cres. Au contraire, il y a de la magnanimité quelque-
» fois à publier ce qu'on a de plus glorieux en ſa per-
» ſonne, ou en celle de ſes ancêtres; à ſçavoir quand nos
» ennemis ou la mauvaiſe fortune nous veulent abaiſſer,
» & ſur-tout quand on ne dit rien qui ne ſoit vrai. Tant
» la vérité a de charmes, que même elle donne du poids

» à des paroles qui pourroient être ſoupçonnées d'oſten-
» tation ! Tant un courage noble ſe donne de liberté,
» quand il la prend pour guide de toutes ſes actions ! «

M. de la Motte a cenſuré ces diſcours adreſſés aux morts, qu'Homere & Virgile font tenir à leurs Guerriers. Tout ce qu'il a dit ſur ce point, eſt digne d'un Métaphyſicien, qui n'a jamais connu l'imitation de la nature. C'eſt la paſſion, c'eſt la fureur, & non la raiſon & la Philoſophie qui fait faire ces diſcours, & il y a de la pédanterie à les condamner. On ſçait bien qu'un homme de ſang froid & maître de ſa paſſion ne doit pas injurier un mort, ni faire des reproches à un cadavre. Cela eſt inſenſé aux yeux de la raiſon. Mais la paſſion ne nous fait-elle pas faire tous les jours des choſes inſenſées. Quand une certaine Philoſophie ſe mêlera de donner des leçons à la Poëſie, elle ſe rendra toujours ridicule. Ses leçons froides tendent à l'anéantir. Mais la Poëſie eſt fort au-deſſus de cette Philoſophie ſéche & ſubtile, & elle ſubſiſtera toujours malgré elle. Un certain écrivain obſcur a encore enchéri ſur les pitoyables raiſonnemens de ſon maître, dans ſa *Diſſertation* Géométrique ſur Homere. Tandis que cet aride & plat Auteur n'eſt lû de perſonne, quelque choſe qu'il produiſe, Homere & Virgile continuent d'être les délices de tous ceux qui ont vrayement de l'eſprit & du goût. Tous les ſubtils raiſonnemens de pareils critiques ſont reſtés enſevelis dans les ténébres & dans l'oubli.

76 *Et lui-même il aide à lever ſon corps.* Voici l'occaſion de faire une remarque, que j'aurois peut-être dû faire plutôt, mais que je ne puis me diſpenſer de placer ici. Il paroît étonnant que des Guerriers combattent ſans être ſoutenus par leurs troupes, ou au moins ſecondés par leurs amis, comme on le voit par-tout dans Homere & Virgile. Dans Homere les combattans ont ſouvent un long entretien enſemble, avant d'en venir aux mains. Leurs diſcours ſont moins longs dans Virgile; ils ſont vifs, & en petit nombre, & cette différence eſt l'effet du bon goût de notre Poëte, qui n'a pas voulu avoir cette mauvaiſe reſſemblance avec ſon modéle. Une choſe ſin-

guliére encore, eſt que les héros, dans les deux Poëmes de l'Iliade & de l'Enéide, ont le tems de dépouiller les vaincus, & de les apoſtropher; & ici Enée adreſſe un diſcours à Lauſus, qu'il vient de vaincre & de tuer, & au lieu de lui enlever ſes armes, il appelle les ſoldats de ce malheureux Prince, & les aide lui-même à lever ſon corps, pour le faire rendre à ſon pere. Comment les Arcadiens ne ſe jettoient-ils pas ſur lui, pour venger la mort du fils de leur Roy? Pour éclaircir cette difficulté, il faut ſçavoir que les maniéres de combattre des anciens n'étoient pas ſemblables à celles qui ſont aujourdui en uſage. Dans les tems héroiques, à en juger par les combats de l'Iliade, tantôt toutes les troupes combattoient; tantôt ce n'étoient que les Chefs qui combattoient contre les Chefs ennemis; & en ce cas il n'étoit pas permis aux ſoldats de troubler le duel, ni de ſe mettre deux contre un. Un Capitaine en défioit un autre, en l'appellant par ſon nom, ou bien il le cherchoit dans les rangs. Il y avoit ſur cela des loix militaires qui étoient fidélement obſervées. On ſe ſéparoit, pour faire place aux deux combattans. Les troupes étoient témoins & ſpectateurs du combat, & tant qu'il duroit, elles ne combattoient point. Car on voit dans l'Iliade & l'Enéide que les combats généraux ſuccédoient de tems en tems à ces combats ſinguliers, & qu'il y avoit alors de ſanglantes mêlées. Mais c'étoit dans ceux-ci, que la valeur, la force & le courage brilloient dans tout leur éclat. Cela étoit, ce me ſemble, bien plus naturel, que les maniéres de combattre qui ont été dans la ſuite en uſage, où le hazard a ſouvent bien plus de part que l'intelligence, l'adreſſe & la bravoure. Il n'étoit pas permis à de ſimples ſoldats d'attaquer un Chef en particulier, ni de troubler ſon combat ſingulier contre un autre Chef. On laiſſoit au vainqueur le tems de dépouiller le vaincu, que l'on ſe contentoit de regarder, ſans rien faire pour le venger. Le corps même du vaincu appartenoit de droit au vainqueur. On voit cependant dans ce Livre dixiéme Lauſus, fils de Mézence, contrevenir en apparence à la loi des combats ſinguliers. Il vient au ſecours de ſon pere,

& pare avec ſon bouclier le coup qu'Enée alloit lui porter. Mais il ne ſe joint pas à Mézence pour combattre contre Enée; il donne ſeulement le moyen à ſon pere déja bleſſé de ſe retirer du combat, & il prend auſſitôt la place de celui qu'il a ſauvé. Ainſi il n'y a rien qui bleſſe le droit de la guerre dans cette action. Deux ne combattent point contre un. Mais immédiatement après & avant que le combat ſingulier d'Enée contre Lauſus ſoit engagé dans les formes, on voit une contravention manifeſte qu'on ne peut excuſer. Auſſi met-elle Enée en fureur, & l'oblige néanmoins de ſe tenir prudemment ſur la défenſive, ſans remuer de ſa place : *furit Æneas, tectuſque tenet ſe.* Ce ſont les Latins qui pouſſant de grands cris ſe mettent à lancer une nuée de fléches contre Enée, après ſon combat contre Mézence qu'il n'a fait que bleſſer à la cuiſſe. Mais cette fureur dure peu, & bientôt Enée a la liberté de ſe tourner vers Lauſus, & de commencer ſon combat contre lui. Alors les ſoldats s'abſtiennent de tirer ſur Enée & demeurent ſimples ſpectateurs du combat de ces deux Héros. On ne le trouble pas même dans le diſcours qu'il tient devant & après ſa victoire, & il a la liberté de témoigner au malheureux Lauſus la compaſſion que ſa mort lui cauſe, avec l'eſtime qu'il a pour ſa piété filiale, & d'aider ſes ſoldats *à lever ſon corps* pour le faire rendre à ſon pere.

77 *Ses redoutables armes repoſoient dans la prairie.* C'eſt la traduction littérale de ces mots : *prato gravia arma quieſcunt.* Une verſion très-littérale & de mot à mot a bien de la force dans notre langue, quand il s'agit d'une image poëtique. Je l'ai ſouvent éprouvé. Le P. Catrou traduit, *les armes étoient étendues ſur le pré.* Il ſemble que ce ſoit de la toile qu'on a étendue *ſur le pré* pour la blanchir. Voyez comment quelque différence de mots rend une verſion ignoble. Le même Traducteur peint ainſi Mézence, *Environné d'une troupe de jeunes gens de ſa ſuite (ſtant lecti circum juvenes) Juvenes* dans cette occaſion ne ſignifie que des *guerriers.* Ce mot a preſque toujours ce ſens dans Virgile, & dans tous les Auteurs anciens, en matiére de guerre. *Il repoſoit ſa tête,* (dit le P. C.) *en la baiſſant, & laiſſoit pendre*

*ſa longue barbe juſque ſur ſa poitrine.* Il n'y a pas de ſens commun dans cette image. Virgile dit, *fuſus propexam pectore barbam.* Qu'eſt-ce que *repoſer ſa tête en la baiſſant?* Qu'eſt-ce auſſi qu'un homme qui *laiſſe pendre ſa barbe?* Il ſemble qu'elle avoit coutume d'être attachée. *Mézence*, dit-il, *ſe jetta ſur Lauſus à corps perdu.* Il traduit ainſi, *corpore inhæret;* il raporte *corpore* à Mézence, au lieu de le raporter à Lauſus.

[78] *C'eſt maintenant que je ſens le malheur de mon éxil.* Le Lecteur doit ſe rappeller ici ce qu'Evandre a raconté à Enée au huitiéme Livre, touchant la révolte des ſujets de Mézence, qui à cauſe de ſa tyrannie & de ſes crimes l'avoient chaſſé du trône. Mézence, dans l'extrémité de ſon malheur, commence à ſe reconnoître, & à déteſter ſa conduite qui en a été la cauſe. Le ſentiment eſt ordinaire, & conforme à la nature. Les grandes afflictions nous font rentrer dans nous-mêmes.

[79] *Je puis jouir encore de la lumiére! mais non: je vais la perdre.* Mézence dit, *neque adhuc homines lucemque relinquo! ſed linquam.* Le P. Catrou lui fait dire: *quoi, je n'ai point renoncé à la lumiére! allons-y renoncer.*

[80] *A la vûe de ſon Maître..... Rhébe, lui dit Mézence, &c.* Pour juſtifier ce diſcours de Mézence à ſon cheval, le P. C. dit que » Virgile a peint dans Mézence un de ces hom» mes d'une valeur féroce, qui n'ont preſque de commerce » qu'avec leurs chevaux, & qui en font gloire. « C'eſt-à-dire apparemment, un Palefrenier. Notre Poëte repréſente d'abord la triſteſſe du cheval *Rhébe*, lorſqu'on l'amene à ſon maître: c'eſt ainſi que Xanthe, cheval d'Achille, eſt peint dans l'Iliade. Homere lui donne un preſſentiment de la mort du Héros, qui doit périr devant Troie. Ces penſées données aux chevaux à l'égard de leurs maîtres offrent un merveilleux charmant dans la Poëſie. Théramene dit dans le récit de la mort d'Hippolite (*Trag. de Phedre* par Racine, A. 5. S. VI.

Ses ſuperbes courſiers, qu'on voyoit autrefois
Pleins d'une ardeur ſi noble obeir à ſa voix,

L'œil morne maintenant, & la tête baiſſée,
Sembloient ſe conformer à ſa triſte penſée.

A l'égard du diſcours que tient Mézence à ſon cheval, il eſt juſtifié par l'exemple d'Achille, d'Hector, & d'Antiloque, qui dans l'Iliade parlent auſſi à leurs chevaux: ce que M. de la Motte a eſſayé vainement de ridiculiſer dans ſes *Réflexions ſur la Critique*, par une baſſe & platte parodie. Ces diſcours témoignent la ſimplicité de ces anciens tems, où les apparences de raiſon qu'on remarque dans les bêtes, portoient les hommes à leur prêter une intelligence preſque pareille à la leur. Nous panchons naturellement à humaniſer les bêtes, je veux dire, à les rendre ſemblables à nous; & dans le fond ayant une ame, & des organes comme nous, c'eſt avec raiſon que nous leur attribuons tout ce qu'il eſt permis d'accorder à ce qui approche ſi fort de l'homme. Nous voyons encore aujourdui des hommes fort ſenſés ſe plaire à parler à des animaux. Cela amuſe leur imagination, & les animaux qui n'entendent pas aſſurément ce qu'on leur dit, connoiſſent pourtant à ces diſcours quelques diſpoſitions de leur maître à leur égard. Ces diſcours ne ſont pas dans les régles de la Philoſophie; mais ils ſont dans la nature, & par conſéquent dans le goût de la Poëſie épique. Cela a plû de tout tems dans Homere & dans Virgile, & celui qui vient le cenſurer aujourdui ne peut être qu'un eſprit fauſſement délicat & qu'un mauvais Juge, tel que l'Auteur de la Parodie, dans les *Réfléxions ſur la Critique*. Horace a-t-il donc eu tort d'accorder une entiére liberté de feindre aux Poëtes, comme aux Peintres?

*Pictoribus atque Poëtis*
*Qualibet audendi ſemper fuit æqua poteſtas.*

Mais n'eſt-ce pas une extravagance d'éxiger que la fable ne s'éloigne jamais de la vérité? Si cela eſt, il faut condamner toutes les fictions; il faut ſe moquer de toutes les fables d'Eſope. Dans Homere, non ſeulement les Héros parlent à leurs chevaux; mais les chevaux eux-mêmes par-

lent. C'eſt un privilége qu'on ſuppoſe dans des chevaux de cette eſpéce, qui ont l'honneur d'appartenir à des Héros. La vraiſemblance poëtique n'eſt pas comme la vraiſemblance romaneſque. Celle-ci ſert à tromper agréablement l'eſprit ; c'eſt ſon but, & par conſéquent elle ne doit rien renfermer d'extraordinaire. La vraiſemblance poëtique au contraire n'eſt pas faite pour tromper l'eſprit, en lui offrant des fictions pour des faits réels. Son objet eſt d'élever l'eſprit, d'amuſer l'imagination & de former le cœur par les exemples, par les maniéres & par les ſentimens. Homere a donc cru avec raiſon que la poëſie épique pouvoit faire parler un noble animal, un animal guerrier, tel que le Cheval, & que lui ſuppoſant quelques penſées avec fondement, il pouvoit lui prêter des paroles pour les manifeſter. Eſt-on choqué des fables d'Eſope ? Les diſcours des chevaux dans Homere ne ſont pas des apologues, il eſt vrai. Ce n'eſt même rien de ſemblable ; & Madame Dacier n'a pas tout-à-fait eu raiſon, de s'appuyer ſur ces apologues, pour juſtifier Homere contre M. de la Motte. Mais puiſque la ſuppoſition des bêtes parlantes a pu fonder un genre goûté de tout le monde, tel que l'apologue, inventé ou du moins accrédité par Eſope, quelle abſurdité y a-t-il à adopter la même ſuppoſition pour un autre but, & ſans allégorie ; c'eſt-à-dire, pour réjouir agréablent le Lecteur, en lui expoſant les penſées de certains animaux, & en leur prêtant la parole qui leur manque. Cela ſeroit condamnable dans un Roman, pour la raiſon que j'ai dite ci-deſſus, & ce n'eſt que parce que les ignorans de notre ſiécle confondent le Roman avec le Poëme épique, dont ils n'ont aucune idée, qu'ils trouvent à redire aux fictions d'Homere & de Virgile. Ce dernier n'a pas jugé à propos de faire parler les chevaux dans ſon poëme ; car il s'en faut bien qu'il imite Homere en tout. Mais il s'eſt contenté de faire parler Mézence à ſon cheval *Rhébe*, comme Homere fait parler Hector aux quatre chevaux de ſon char, Xanthe, Podarge, Ethon, & Lampus. ( *Iliad.* Liv. 8.

Ce qu'il y a de remarquable, eſt que Macrobe, ancien

Auteur, le S. Sorlin & le La Motte de *Virgile*, fait grand cas de ce diſcours de Mézence à ſon cheval. Il dit (L. 4. ch. 6. de ſes *Saturnales.*) que ce diſcours eſt d'un pathétique admirable. Rien ne frappe plus, ſelon lui, que d'adreſſer la parole même aux choſes inanimées. C'eſt ainſi que Didon apoſtrophe l'épée, que ſon amant lui a laiſſée, & ſes habits. *Dulces exuviæ, dum fata Deuſque ſinebant.* C'eſt ainſi que Turnus apoſtrophe un javelot qu'il eſt prêt de lancer : *Nunc, ô nunquam fruſtrata vocatus haſta meos.* Mais ces réfléxions de Macrobe en faveur de Virgile n'ont pas plus de juſteſſe que la plûpart de ſes Critiques contre le même Poëte. Ce n'eſt point ici une apoſtrophe proprement dite, mais un diſcours raiſonné, un diſcours moral, un conſeil même. Cela ne ſe peut ſauver qu'en le conſidérant du côté de la licence épique, ainſi que tant d'autres traits que l'ignorance aſſaiſonnée du goût romaneſque, & ſoutenue de quelques petits ſophiſmes éblouiſſans, reprend ſoit dans Homere, ſoit dans Virgile.

[21] *Je ne redoute point la mort, & je brave tous les Dieux.* C'eſt ainſi que le Cyclope dans le neuviéme Livre de l'Iliade, dit à Ulyſſe : » Sçache que les Cyclopes ne ſe ſou-» cient point de Jupiter, ni de tous les autres Dieux. » Car nous ſommes plus forts & plus puiſſans qu'eux, » & ne te flatte point que pour me mettre à couvert de » leur colére, j'aurai compaſſion de toi, & de tes compa-» gnons, ſi mon cœur de lui-même ne ſe tourne à la » pitié. «

[22] *Il répand ſon ame ſur ſes armes, avec les flots de ſon ſang.* Quand même Virgile n'auroit pas cru peut-être que l'ame humaine étoit dans le ſang, & conſiſtoit dans ſes parties les plus déliées & les plus ſubtiles (erreur, qui ne lui eût pas été particuliére) il a pu en qualité de Poëte s'exprimer ainſi figurément. C'eſt donc en vain qu'on s'appuye ſur ce vers, pour prouver que Virgile croyoit que l'ame des hommes étoit matérielle. On a vû dans le ſixiéme Livre ſa doctrine ſur *la nature des Ames*, ſoit des hommes, ſoit des animaux.

Voici comment un homme d'eſprit ( c'eſt toujours le P. Catrou ) s'eſt aviſé de traduire quelques endroits de ce dixiéme Livre. Il le commence ainſi : » Cependant » on ouvrit les portes du Palais *que Jupiter a* dans l'Olym- » pe. *Le maître* des Dieux & des hommes aſſembla ſon con- » ſeil *dans cette partie ſupérieure du Ciel.* « C'eſt ainſi qu'il rend *ſideream in ſedem.*

V. 12. *Cum fera Carthago Romanis arcibus olim*
*Exitium magnum, atque Alpes immittet apertas,*
*Tum certare odiis, tum res rapuiſſe licebit.*

» La fiére Carthage, après avoir franchi les Alpes, *& les* » *avoir ouvertes à toutes les nations*, viendra un jour porter » le ravage dans les *villes ſoumiſes aux Romains.* Alors il » vous ſera permis de prendre parti, & de *charger de bu-* » *tin ceux que vous protégerez.* «

V. 20. *Cernis ut inſultent Rutuli ; Turnuſque ſecundo*
*Marte ruat.*

» Vous voyez comme les Rutules inſultent aux Troiens. » Turnus *comptant ſur* une nombreuſe Cavalerie, *& fier* » *de la protection que Mars lui a donnée, s'eſt mêlé parmi* » *eux.* «

V. 52. *Poſitis inglorius armis*
*Exigat hic ævum.*

» Il y coulera des jours ſans gloire, loin du *fracas* des » armes. «

V. 78. *Arva aliena jugo premere, atque avertere prædas.*

» *Tenir en ſujétion le domaine d'autrui*, & exercer des bri- » gandages. «

V. 96. *Cunctique fremebant*
*Cœlicolæ aſſenſu vario : ceu flamina prima*
*Cum deprenſa fremunt ſylvis, & cæca volutant*
*Murmura.*

» Les Dieux faiſoient entendre *leurs murmures*, à peu près comme

» comme quand le vent commence *à fraîchir* dans les fo-
» rêts & à exciter *un petit bruit.* «

V. 126. *Fert ingens toto connixus corpore ſaxum,*
*Haud partem exiguam montis.*

» Il ſoutient à peine une groſſe pierre, *portion aſſez con-*
» *ſidérable d'une montagne.* « C'eſt comme ſi on appelloit un gros platras ou une poutre, *portion de maiſon.* Pour vouloir être trop littéral, on eſt quelquefois traducteur infidéle & ridicule. En cet endroit *pars montis* & *portion de montagne* ſont deux idées fort différentes.

V. 158. *Imminet Ida ſuper, profugis gratiſſima Teucris.*

» La pouppe repréſentoit le mont Ida, *ſi ſalutaire aux*
» *Troiens après leur fuite.* « Quel ſens biſarre!

V. 181. *Aſtur equo fidens, & verſicoloribus armis.*

» Aſtur étoit *un bon homme de cheval*, dont les armes
» étoient *bigarrées* de diverſes couleurs. « Ne voilà-t-il pas des termes nobles & poëtiques? V. 186. il traduit *Cupavo* par *Cupave* (ainſi que l'Abbé de S. Remy) au lieu de dire *Cupavon.* J'aimerois autant traduire *Plato*, *Cicero*, par *Plate* & *Cicere.*

V. 190. *Populeas inter frondes, umbramque ſororum*
*Dum canit, & mœſtum muſâ ſolatur amorem,*
*Canentem molli plumâ duxiſſe ſenectam,*
*Linquentem terras, & ſidera voce ſequentem.*

» Après ſa chute (de Phaëthon ſon ami) aſſis à l'ombre
» des peupliers, *car les ſœurs de Phaëthon avoient été mé-*
» *tamorphoſées en peupliers*, il ſoulage ſa douleur par ſes
» chants & par ſes vers. On dit qu'ayant atteint une gran-
» de vieilleſſe, il vit ſes cheveux blancs *ſe changer en des*
» *aîles*, & qu'il *fit entendre ſa voix dans les airs.* «

V. 211. *In Priſtin deſinit alvus;*
*Spumea ſemifero ſub pectore murmurat unda.*

» Le reſte de ſon corps ſe terminoit *en une longue queue*, » comme celle d'un poiſſon; & de ſon ventre il fendoit les » ondes, & *les faiſoit murmurer.* «

v. 213. *Campos ſalis ære ruebant.*

» Sous l'airain ils faiſoient bruire les plaines ſalées. «

v. 215. *Jamque dies cœlo conceſſerat, almaque curru*
*Noctivago Phœbe medium pulſabat Olympum.*

» Déja le jour avoit *diſparu au Ciel*, & la Lune, *qui ne* » *brille que de nuit*, avoit *avancé ſon char* juſqu'au milieu » de l'Olympe. «

v. 224. *Agnoſcunt longe regem, luſtrantque choreis.*

» Elles (les Nymphes de la mer) ſe rangérent en rond » autour de lui, & comme *pour faire un branle*, elles en- » vironnérent ſon vaiſſeau. «

v. 233. *Rupimus invita tua vincula.*

» Nous avons rompu malgré nous les liens, *qui nous* » *attachoient à votre ſervice.* « Il s'agit de ces vaiſſeaux qui avoient rompu les cables qui les amarroient. Le Pere Catrou prend ces *amarres* dans un ſens figuré, contraire au bon ſens.

v. 241. *Surge age, & aurorâ ſocios veniente vocari*
*Primus in arma jube.*

» *Alerte donc;* mettez tous vos *Alliés* en bataille avant le « *levé* de l'Aurore. «

v. 246. *Dixerat, & dextrâ diſcedens impulit altam,*
*Haud ignara modi, puppim.*

» Elle dit, & à l'inſtant elle pouſſa de ſa main la pouppe » du vaiſſeau *en reculant.* Elle ſçavoit la maniére de le faire » avancer. «

v. 280. *In manibus Mars ipſe, viri.*

» Le tems eſt venu *d'attaquer l'ennemi corps à corps.* «

V. 302. *Namque inflicta vadis, dorso dum pendet iniquo,*
*Anceps, sustentata diu, fluctusque fatigat,*
*Solvitur, atque viros mediis exponit in undis.*

» Le vaisseau ayant donné sur un banc, y fut long-tems » suspendu, *branlant* & exposé à tous les flots *qui le fati-* » *guérent*. Enfin il se fracasse, & *tout son monde tombe à* » *l'eau*.

Mon unique dessein, en offrant ces échantillons (je l'ai dit plus d'une fois dans le cours de ces Remarques) est de donner aux jeunes gens des exemples d'une traduction vicieuse & peu sensée; ce qui leur est aussi utile à mon gré, que de leur offrir une traduction fidéle & de bon goût, sur-tout si l'une est raprochée de l'autre, & si elles sont toutes deux mises en contraste. Je pourrois augmenter beaucoup le nombre de ces citations, en me bornant à ce dernier Livre. Mais comme le mauvais, même celui qui fait rire, fatigue à la longue, je dois prévenir le dégoût du Lecteur, en lui promettant de lui ménager le même plaisir, ou plutôt la même instruction, dans les Remarques sur les deux Livres suivans. J'avoue que je pourrois faire le même usage de plusieurs endroits de la traduction de S. Remy; par exemple, de la façon dont il traduit ce vers 867. où il s'agit de Mézence, qui tout blessé qu'il est, se fait mettre à cheval, pour retourner sur le champ de bataille.

*Dixit & exceptus tergo consueta locavit*
*Membra, manusque ambas jaculis oneravit acutis.*

» Il dit, & en même-tems, il s'*éleva* sur son cheval *ac-* » *coutumé au faix*. Dès qu'il y fut *placé*, il chargea ses deux » mains de dards, & courut *à toute bride*. « Quelle platitude, quel langage! Ces deux Traducteurs n'ont jamais songé en traduisant, qu'ils travailloient sur de la poësie épique. L'un est ridicule, mais avec esprit; l'autre est plat, quelquefois sottement diffus & guindé, & toujours sans feu & sans génie.

# SUJET
## DU ONZIÉME LIVRE
# DE L'ÉNÉIDE.

*ENÉE vainqueur dans le combat de Laurente, rend graces aux Dieux de ſa victoire, le lendemain au lever de l'Aurore. Après avoir conſacré au Dieu Mars les armes qu'il a enlevées à Mézence, il renvoye à Evandre le corps de Pallas. Deſcription de ſa pompe funébre. Regrets d'Evandre, qui conjure Enée de venger la mort de ſon fils. Arrivée des Ambaſſadeurs du Roy Latinus, qui demandent la permiſſion d'inhumer leurs ſoldats tués dans le combat. Réponſe d'Enée. On convient d'un armiſtice de douze jours, pendant leſquels les Troiens brûlent les corps de leurs compagnons qui ont perdu la vie dans la bataille. Cependant Venulus, qui au huitiéme Livre avoit été envoyé en Ambaſſade à la Cour de Dioméde, régnant pour lors ſur une contrée de l'Italie, revient, & rapporte la réponſe de ce Prince, qui refuſe abſolument de ſe joindre aux puiſſances liguées contre les Troiens, étant las de la guerre qu'il leur a faite durant dix années. Le Roy Latinus ayant convoqué tous les Grands de ſon Royaume, déclare que ſon avis eſt qu'il faut faire la paix avec les Troiens, & leur offrir des avantages qu'ils puiſſent accepter. Drancès, qui avoit été le chef de l'Ambaſſade envoyée au Prince Troien,*

*& qui étoit ennemi de Turnus, eſt de l'avis du Roy, & l'appuye par un diſcours éloquent où il maltraite Turnus, qui lui répond avec beaucoup de hauteur & de fermeté. Sur ces entrefaites Enée donne ordre à ſa cavalerie de marcher vers la ville de Laurente, dans le deſſein de l'aſſiéger, & s'étant mis à la tête de ſon infanterie, il marche du même côté par les montagnes. Turnus fait avancer ſa cavalerie dans la plaine, pour arréter celle des ennemis, & en donne la conduite à Camille Reine des Volſques, Princeſſe guerriere, comme les fameuſes Amazones. Meſſape & les Princes de Tibur la commandent ſous ſes ordres. Pour lui, il ſe met en embuſcade dans les montagnes. Combat de Cavalerie dans la plaine de Laurente; exploits héroïques de Camille, qui eſt percée à la fin d'un trait mortel par Aruns. Diane ayant ordonné à la Nymphe Opis de faire périr quiconque tueroit Camille, qui lui avoit été conſacrée dès ſon enfance, Opis tue Aruns, & venge Camille, dont la mort déconcerte les Latins. Les Troiens les pourſuivent vivement, juſque ſous les murailles de Laurente. Turnus apprend la défaite de ſa cavalerie. Il ſe met auſſitôt en marche pour ſecourir la Ville: Enée le ſuit, & l'atteint. La nuit les empêche de combattre. Les deux armées, arrivées à la vûe des remparts de la Ville, campent dans la plaine, & s'y retranchent.*

# PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

## LIBER UNDECIMUS.

OCEANUM interea ſurgens Aurora reliquit.
Æneas ( quanquam & ſociis dare tempus humandis
Præcipitant curæ, turbataque funere mens eſt )
Vota Deûm primo victor ſolvebat Eoo.
Ingentem quercum deciſis undique ramis
Conſtituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezentî ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,
Bellipotens: aptat rotantes ſanguine criſtas,
Telaque trunca viri, & bis ſex thoraca petitum
Perfoſſumque locis, clypeumque ex ære ſiniſtræ
Subligat, atque enſem collo ſuſpendit eburnum.
Tum ſocios ( namque omnis eum ſtipata tegebat

# L'ÉNÉIDE DE VIRGILE,

## LIVRE ONZIÉME.

DEJA l'Aurore étoit ſortie du ſein de l'Océan [1]. Malgré l'empreſſement d'Enée à faire inhumer ſes compagnons tués dans le combat, malgré le trouble que lui cauſe la mort du fils d'Evandre, il commence, avant le lever du Soleil, par rendre graces aux Dieux de ſa victoire. Après avoir fait planter ſur une hauteur un tronc de chêne dépouillé de toutes ſes branches, il le fait revêtir des brillantes armes enlevées à Mézence [2], & c'eſt à toi, puiſſant Dieu de la guerre, qu'il conſacre ce trophée. Il y ſuſpend ſon caſque & ſes aigrettes encore dégoutantes de ſang, ſes javelots briſés, avec ſa cuiraſſe percée de douze coups. Il attache à ſa main gauche ſon bouclier d'airain, & à ſon coû ſon baudrier, qui ſoutient ſon épée. Enſuite environné de tous ſes Capitaines, il parle ainſi à ſes troupes victorieuſes: „ Mes compagnons, „ voilà un grand événement; banniſſons les allar-

Turba ducum ) ſic incipiens hortatur ovantes :
Maxima res effecta, viri : timor omnis abeſto.
Quod ſupereſt : hæc ſunt ſpolia, & de rege ſuperbo
Primitiæ ; manibuſque meis Mezentius hic eſt.
Nunc iter ad regem nobis, muroſque Latinos.
Arma parate animis, & ſpe præſumite bellum :
Ne qua morà ignaros ( ubi primum vellere ſigna
Annuerint ſuperi, pubemque educere caſtris )
Impediat, ſegneſque metu ſententia tardet.
Interea ſocios inhumataque corpora terræ
Mandemus ; qui ſolus honos Acheronte ſub imo eſt.
Ite, ait, egregias animas, quæ ſanguine nobis
Hanc patriam peperere ſuo, decorate ſupremis
Muneribus : mœſtamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abſtulit atra dies, & funere merſit acerbo.

Sic ait illacrymans, recipitque ad limina greſſum,
Corpus ubi exanimi poſitum Pallantis Acetes
Servabat ſenior, qui Parrhaſio Evandro
Armiger ante fuit : ſed non felicibus æque
Tum comes auſpiciis caro datus ibat alumno.
Circum omnes famulûmque manus, Trojanaque turba,
Et mœſtæ Iliades, crinem de more ſolutæ,

» mes. Vous voyez les prémices de la guerre ; vous
» voyez les dépouilles d'un ſuperbe Roy, de Mé-
» zence, que mon bras a vaincu. Le chemin eſt à
» préſent ouvert pour aller attaquer le Roy des
» Latins dans ſes murs. Cependant attendez-vous
» à de nouveaux combats, & ne croyez pas que la
» guerre ſoit finie. Je vous en avertis, afin que
» lorſque les Dieux nous permettront de lever les
» enſeignes [3], & de nous mettre en campagne,
» vous ſoyez prêts à marcher, ſans que l'ordre vous
» étonne, ſans que la crainte vous arrête. Mais ſon-
» geons maintenant à la ſépulture de nos compa-
» gnons : il ne reſte plus que cet honneur ſur les
» bords de l'Acheron. Allez : rendez les derniers
» devoirs à ces braves guerriers, dont le ſang ver-
» ſé nous donne une nouvelle patrie. Cependant
» faiſons conduire d'abord à la triſte ville de Pal-
» lantée le corps du fils d'Evandre, de ce jeune
» Prince, à qui la valeur n'a point manqué, mais
» que ſa funeſte Deſtinée nous a ravi, & a plongé
» dans la cruelle nuit du trépas. «

En prononçant ces mots, ſes yeux parurent mouillés de larmes. En même tems il s'avance vers le lieu où le corps de Pallas étoit gardé par le vieux Acétès [4], autrefois le fidéle écuyer du Roy Evandre, & devenu, ſous des auſpices moins heureux, le gouverneur de ſon fils. On voyoit autour de lui tous ſes eſclaves, une troupe de jeunes Troiens, & de Troiennes éplorées [5], les cheveux épars ſelon la coutume. Lorſqu'Enée fut entré dans le veſtibule où le corps du Prince étoit expoſé, les cris redoublérent, les femmes ſe frappé-

Ut vero Æneas foribus ſeſe intulit altis,
Ingentem gemitum tunſis ad ſidera tollunt
Pectoribus, mœſtoque immugit regia luctu.
Ipſe caput nivei fultum Pallantis & ora
Ut vidit, levique patens in pectore vulnus
Cuſpidis Auſoniæ, lacrymis ita fatur obortis:
Tene, inquit, miſerande puer, cùm læta veniret,
Invidit fortuna mihi, ne regna videres
Noſtra, neque ad ſedes victor veherere paternas?
Non hæc Evandro de te promiſſa parenti
Diſcedens dederam, cùm me complexus euntem
Mitteret in magnum imperium, metuenſque moneret
Acres eſſe viros, cum durâ prælia gente.
Et nunc ille quidem, ſpe multum captus inani,
Fors & vota facit, cumulatque altaria dónis.
Nos juvenem exanimum, & nil jam cœleſtibus ullis
Debentem, vano mœſti comitamur honore.
Infelix, nati funus crudéle videbis.
Hi noſtri reditus, exſpectatique triumphi:
Hæc mea magna fides. At non, Evandre, pudendis
Vulneribus pulſum aſpicies; nec ſoſpite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi, quantum
Præſidium Auſonia, & quantum tu perdis, Iule!
Hæc ubi deflevit, tolli miſerabile corpus
Imperat, & toto lectos ex agmine mittit . . . .
Mille viros, qui ſupremum comitentur honorem,

rent le ſein, & toute la maiſon retentit de gémiſſemens [6]. A la vue de ce beau Prince, dont la tête étoit appuyée ſur un couſſin, offrant aux yeux ſa poitrine percée d'un coup mortel, Enée attendri, s'écria : » Jeune Guerrier, dont le ſort eſt » déplorable, faut-il que la Fortune favorable à » mes armes n'ait pas voulu que tu me viſſes régner » dans l'Auſonie, ni que tu fuſſes reconduit en » triomphe à la Cour de ton pere ! Ce n'eſt pas » dans cet état que j'avois promis de te rendre à » lui, lorſqu'après m'avoir embraſſé, il me fit » partir pour aller commander une grande ar- » mée, m'annonçant avec quelque ſentiment de » crainte, que j'aurois à combattre une nation » courageuſe & aguerrie. Peut-être que flatté d'u- » ne frivole eſpérance, il fait à préſent des vœux » & charge d'offrandes les Autels, pour ob- » tenir le retour de ſon fils ; tandis que ſon ſort » ne dépend plus des Dieux de l'Olympe [7], & » que nous nous préparons à le lui remettre triſte- » ment avec de vains honneurs. Malheureux pe- » re, tu verras les cruelles funerailles de ton fils. » Voilà ce retour heureux, & ce glorieux triom- » phe que tu attendois. Voilà le fruit de la con- » fiance entiére que tu as euë en moi. Evandre, » au moins tu ne verras point Pallas percé de coups » qui te faſſent rougir, & l'indigne ſalut d'un fils ne » fera point deſirer la mort à ſon pere [8]. O Italie, » ô Aſcagne, hélas ! quel appui vous perdez ! «

A ces mots, il donne ordre de lever le corps, & commande un détachement de mille hommes pour acçompagner la pompe funébre, & mêler leurs

Interfintque patris lacrymis: ſolatia luctûs
Exigua ingentis, miſero ſed debita patri.
Haud ſegnes alii crates & molle pheretrum
Arbuteis texunt virgis & vimine querno,
Exſtructoſque toros obtentu frondis inumbrant.
Hîc juvenem agreſti ſublimem in ſtramine ponunt:
Qualem virgineo demeſſum pollice florem,
Seu mollis violæ, ſeu languentis hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc, nec dum ſua forma receſſit;
Non jam mater alit tellus, vireſque miniſtrat.
Tum geminas veſtes, oſtroque auroque rigentes,
Extulit Æneas, quas illi læta laborum
Ipſa ſuis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat, & tenui telas diſcreverat auro.
Harum unam juveni ſupremum mœſtus honorem
Induit, arſuraſque comas obnubit amictu.
Multaque præterea Laurentis præmia pugnæ
Aggerat, & longo prædam jubet ordine duci:
Addit equos, & tela, quibus ſpoliaverat hoſtem.
Vinxerat & poſt terga manus, quos mitteret umbris
Inferias, cæſo ſparſuros ſanguine flammas:
Indutoſque jubet truncos hoſtilibus armis
Ipſos ferre duces, inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix ævo confectus Acetes,
Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora;
Sternitur & toto projectus corpore terræ.
Ducunt & Rutulo perfuſos ſanguine currus.

larmes à celles d'Evandre : foible conſolation pour une ſi grande douleur, mais duë à un ſi malheureux pere. Auſſitôt on prépare un brancart d'oſier & un cercueil, & on le garnit de feuillages, ſur leſquels, comme ſur un lit, on étend le corps de Pallas, couvert de rameaux entrelacés en forme de berceau. Le viſage du Prince eſt ſemblable à une violette ou à un hyacinthe, que la main d'une jeune fille a nouvellement cueillis : la fleur n'a pas encore perdu ſon éclat & ſa beauté, mais la Terre ſa mere ne la nourrit ni ne la ſoutient plus. Enée fait apporter deux magnifiques habits de pourpre, tiſſus d'or, que la Reine de Carthage avoit autrefois pris plaiſir à travailler pour lui. Il en choiſit un, & en revêt triſtement le jeune Pallas, à qui il rend ce dernier honneur : puis il couvre d'un voile ſes beaux cheveux, qui vont être bientôt la proye des flammes. Il veut qu'on porte devant ſon cercueil une grande partie du butin fait dans le combat de Laurente, & il y joint les armes & les chevaux enlevés aux ennemis. Par ſon ordre marchent à la ſuite, les mains liées derriére le dos, les captifs dévoués aux manes du Prince ; malheureux, dont le ſang verſé doit arroſer ſes cendres [9]. Il ordonne que les Capitaines portent des trophées d'armes, & que ſur chacun ſoit inſcrit le nom de l'ennemi vaincu & dépouillé. Le vieux Acétès paroit au milieu du convoi, tantôt ſe meurtriſſant la poitrine & ſe déchirant le viſage, tantôt ſe laiſſant tomber de foibleſſe & de douleur. Viennent enſuite les chars du Prince, teints du ſang Rutule. Ethon, ſon cheval de bataille, marche après, nud

Poſt bellator equus, poſitis inſignibus, Æthon
It lacrymans, guttiſque humectat grandibus ora.
Haſtam alii galeamque ferunt; nam cetera Turnus
Victor habet: tum mœſta phalanx, Teucrique ſequuntur,
Tyrrhenique duces, & verſis Arcades armis.
Poſtquam omnis longe comitum proceſſerat ordo,
Subſtitit Æneas, gemituque hæc addidit alto:
Nos alias hinc ad lacrymas eadem horrida belli
Fata vocant: ſalve æternum mihi, maxime Palla,
Æternumque vale. Nec plura effatus, ad altos
Tendebat muros, greſſumque in caſtra ferebat.
Jamque oratores aderant ex urbe Latinâ,
Velati ramis oleæ, veniamque rogantes:
Corpora, per campos ferro quæ fuſa jacebant,
Redderet, ac tumulo ſineret ſuccedere terræ:
Nullum cum victis certamen, & æthere caſſis:
Parceret hoſpitibus quondam, ſoceriſque vocatis.
Quos bonus Æneas haud aſpernanda precantes
Proſequitur veniâ, & verbis hæc inſuper addit.
Quænam vos tanto fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos?
Pacem me exanimis & Martis ſorte peremptis
Oratis? equidem & vivis concedere vellem.
Nec veni, niſi fata locum ſedemque dediſſent.
Nec bellum cum gente gero. Rex noſtra reliquit

& ſans harnois, & on voit de groſſes larmes couler de ſes yeux [10]. On ne porte que la lance & le caſque du Prince, ſes autres armes étant au pouvoir de Turnus. La marche eſt fermée par un triſte bataillon, compoſé de Capitaines Troiens, Etruſques, & Arcadiens, qui tous tiennent leurs lances renverſées. Lorſque le convoi eut marché quelque tems, Enée qui l'accompagnoit, s'arréta, & pouſſant un profond ſoupir: » Nous aurons, dit-il, d'autres larmes à verſer encore dans cette funeſte » guerre. Je te ſalue, illuſtre Pallas: Adieu pour » jamais. « Après ces paroles il retourna au camp.

Déja il étoit arrivé des Ambaſſadeurs de la part du Roy des Latins, tenant à la main des rameaux d'Olivier [11], & demandant à Enée la permiſſion d'enlever leurs morts couchés ſur le champ de bataille, afin de les inhumer. Ils lui repréſentérent que des vaincus privés du jour n'étoient plus des ennemis; ils le ſuppliérent d'avoir égard à la réception favorable faite autrefois à ſes Ambaſſadeurs, & au nom de beau-pere qu'il avoit donné au Roy leur Maître. Enée, prince humain, ne dédaigna point leur priére, & leur répondit: » Par quelle » fatalité, Latins, vous êtes-vous embarqués dans » cette guerre, & pourquoi avez-vous refuſé notre » alliance? Vous demandez la paix à l'égard des » Morts: je voudrois même l'accorder aux Vivans. » Je ne ſerois point venu en ces lieux, ſi les Deſtins » ne m'y avoient appellé pour m'y établir. Ce n'eſt » pas à la nation des Latins que je fais la guerre. » Votre Roy s'eſt ſéparé de nous, & a mieux » aimé ſe fier aux armes de Turnus. N'auroit-il

Hoſpitia, & Turni potius ſe credidit armis:
Æquius huic Turnum fuerat ſe opponere morti.
Si bellum finire manu, ſi pellere Teucros
Apparat, his decuit mecum concurrere telis:
Vivet, cui vitam Deus, aut ſua dextra dediſſet.
Nunc ite, & miſeris ſupponite civibus ignem.
Dixerat Æneas: olli obſtupuere ſilentes,
Converſique oculos inter ſe, atque ora tenebant.
Tum ſenior, ſemperque odiis & crimine Drances
Infeſtus juveni Turno, ſic ore viciſſim
Orſa refert. O famâ ingens, ingentior armis,
Vir Trojane, quibus cœlo te laudibus æquem?
Juſtitiæne prius mirer, belline laborum?
Nos verò hæc patriam grati referemus ad urbem:
Et te, ſi qua viam dederit fortuna, Latino
Jungemus regi: quærat ſibi fœdera Turnus.
Quin & fatales murorum attollere moles,
Saxaque ſubvectare humeris Trojana juvabit.
Dixerat hæc: unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis ſenos pepigere dies, & pace ſequeſtrâ,
Per ſylvas Teucri miſtique impunè Latini
Erravere jugis: ferro ſonat acta bipenni
Fraxinus: evertunt actas ad ſidera pinus;

» pas été plus juſte que le Roy des Rutules eût com-
» battu ſeul contre moi [12]? C'eſt le parti qu'il devoit
» prendre, s'il vouloit terminer promptement la
» guerre, & chaſſer les Troiens d'Italie. Celui de
» nous deux à qui le Ciel ou ſon courage eût donné
» la victoire, vivroit aujourdui ſans rival. Cepen-
» dant allez, enlevez vos morts, & rendez à ces
» malheureux Citoyens les honneurs du bucher. «

Ce diſcours d'Enée frappa d'étonnement les Ambaſſadeurs. Ils ſe regardoient l'un l'autre ſans parler. Enfin le vieillard Drancès, toujours ennemi de Turnus & de ſes projets, rompit le ſilence : » Il-
» luſtre Prince des Troiens, dit-il, dont les exploits
» ſont encore au-deſſus de la renommée, quels
» éloges peuvent dignement vous célébrer? Que
» dois-je plus admirer en vous, ou vos travaux
» guerriers, ou votre équité pacifique [13]? Nous
» allons, pleins de reconnoiſſance, rapporter dans
» notre patrie ce que vous venez de nous dire; & s'il
» eſt poſſible, nous ménagerons une alliance entre
» vous & le Roy notre Maître. Que Turnus cherche
» d'autres alliés. Les Latins ſe feront un plaiſir de
» ſeconder les Deſtins, de vous aider à bâtir les
» murs de la nouvelle Troie, & de porter eux-
» mêmes ſur leurs épaules des pierres pour la con-
» ſtruire. « Ainſi parla Drancès. Les autres Ambaſſadeurs approuvérent unanimement ſon diſcours, & l'on convint d'un armiſtice de douze jours, durant leſquels les Troiens & les Latins, confondus enſemble, errérent librement ſur les montagnes & dans les bois. Le fréne retentit ſous la coignée: ils abattent des pins dont la cime touche les nues :

Robora nec cuneis, & olentem ſcindere cedrum;
Nec plauſtris ceſſant vectare gementibus ornos.
Et jam fama volans, tanti prænuncia luctûs,
Evandrum, Evandrique domos & mœnia complet,
Quæ modo victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades ad portas ruere, & de more vetuſto
Funereas rapuere faces: lucet via longo
Ordine flammarum, & late diſcriminat agros.
Contra turba Phrygum veniens plangentia jungunt
Agmina: quæ poſtquam matres ſuccedere tectis
Viderunt, mœſtam incendunt clamoribus urbem.
At non Evandrum potis eſt vis ulla tenere;
Sed venit in medios: pheretro Pallanta repoſto
Procumbit ſuper, atque hæret lacrymanſque gemenſque;
Et via vix tandem voci laxata dolore eſt:
Non hæc, ô Palla, dederas promiſſa parenti,
Cautius ut ſævo velles te credere Marti.
Haud ignarus eram, quantum nova gloria in armis
Et prædulce decus primo certamine poſſet.
Primitiæ juvenis miſeræ, bellique propinqui
Dura rudimenta, & nulli exaudita Deorum
Vota, preceſque meæ! tuque, ô ſanctiſſima conjux,
Felix morte tuâ, neque in hunc ſervata dolorem.

on fend le chêne & le cédre odoriférant [14], & on ne ceſſe de conduire des chariots, dont la charge fait gémir les eſſieux.

Cependant la prompte Renommée, qui avoit d'abord publié les exploits de Pallas dans la ville de Pallantée, y ſeme la triſte nouvelle de ſa mort, & de ſon convoi. Les Arcadiens ſortent de la Ville, tenant, ſelon l'ancien uſage, des torches funéraires à la main. Cette longue file de flambeaux brille au loin, & répand ſes clartés ſur toute la campagne. Bientôt les Troiens ſe joignent à eux. La pompe funébre entre enfin dans la Ville, & ce ſpectacle lugubre fait pouſſer des cris lamentables à toutes les Dames Arcadiennes. On ne peut retenir le Roy Evandre : il ſort de ſon palais, & s'avance juſqu'au lieu où l'on avoit dépoſé le cercueil de ſon fils. Il ſe jette ſur ſon corps, le ſerre entre ſes bras, l'arroſe de ſes larmes, & ſa vive douleur permet à peine à ſa voix gémiſſante de prononcer ces triſtes mots ; » Ah ! mon fils, tu m'avois promis de » ne t'expoſer qu'avec prudence aux dangers de » la guerre. Eſt-ce ainſi que tu as tenu ta pro- » meſſe ? Je ſçavois combien la paſſion naiſſante » de la gloire anime un jeune homme, & juſqu'où » l'emporte le doux plaiſir de ſe ſignaler dans un » premier combat. Déplorable eſſai, funeſte ap- » prentiſſage du métier des armes ! Hélas ! tous les » Dieux ont été ſourds à mes vœux. Chére & reſ- » pectable épouſe, ta mort eſt un bonheur pour » toi : tu n'as point été réſervée pour ce jour dou- » loureux. Et moi, malheureux pere, je vis plus

Contra ego vivendo vici mea fata ſuperſtes,
Reſtarem ut genitor: Troum ſocia arma ſecutum
Obruerent Rutuli telis, animam ipſe dediſſem:
Atque hæc pompa domum me, non Pallanta, referret.
Nec vos arguerim, Teucri, nec fœdera, nec quas
Junximus hoſpitio dextras: ſors iſta ſenectæ
Debita erat noſtræ. Quod ſi immatura manebat
Mors natum, cæſis Volſcorum millibus ante,
Ducentem in Latium Teucros cecidiſſe juvabit.
Quin ego non alio digner te funere, Palla,
Quam pius Æneas, & quam magni Phryges, & quam
Tyrrhenique duces, Tyrrhenûm exercitus omnis:
Magna trophæa ferunt, quos dat tua dextera leto.
Tu quoque nunc ſtares immanis truncus in armis,
Eſſet par ætas, & idem ſi robur ab annis,
Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis?
Vadite, & hæc memores regi mandata referte:
Quod vitam moror inviſam, Pallante perempto:
Dextera cauſa tua eſt, Turnum gnatoque patrique
Quam debere vides: meritis vacat hic tibi ſolus
Fortunæque locus. Non vitæ gaudia quæro,
Nec fas: ſed gnato manes perferre ſub imos.
Aurora interea miſeris mortalibus almam

» que je ne devois vivre : j'ai forcé mes deſti-
» nées ; je ſurvis à mon fils. Ah ! ſi au lieu de l'en-
» voyer à l'armée des Troiens, j'euſſe marché moi-
» même contre les Rutules, j'aurois péri glorieu-
» ſement les armes à la main, & cette pompe
» funébre ſeroit pour moi, & non pour lui.
» Troiens, je ne vous impute point mon malheur;
» je ne vous reproche point la triſte alliance que
» j'ai faite avec vous : tel devoit être le ſort de
» ma vieilleſſe. Cependant puiſque mon fils étoit
» deſtiné à mourir à la fleur de ſes années, c'eſt
» une conſolation pour moi qu'il ait taillé en pié-
» ces les Volſques vos ennemis, & que ſes exploits
» & ſa mort vous ayent ouvert l'entrée du Latium.
» O Pallas, je ne puis te rendre de plus grands hon-
» neurs que ceux que le pieux Enée, les illuſtres
» Phrygiens, & toute l'armée des Etruſques te ren-
» dent aujourdui, en élevant à ta gloire un tro-
» phée d'armes, qui repréſente les ennemis que
» ton bras a vaincus. Ta dépouille, ô Turnus, ſe-
» roit bientôt la matiére d'un pareil trophée, ſi j'a-
» vois ta jeuneſſe & ta vigueur. Mais je vous ar-
» rête en vain, braves Troiens : allez, & dites à
» votre Roy, qu'après avoir perdu mon fils, la vie
» m'eſt odieuſe. Dites-lui, que la mort de Turnus
» eſt dûe au pere & au fils, & qu'il n'a que ce ſeul
» moyen de m'obliger & d'adoucir mon ſort : que
» je renonce aux douceurs de la vie, qui ne ſont
» plus pour moi, & que je n'aſpire qu'à pouvoir
» porter à mon fils dans l'empire des Ombres la
» nouvelle de ſa mort vengée. «

Le lendemain de cette lugubre cérémonie,

Extulerat lucem, referens opera atque labores.
Jam pater Æneas, jam curvo in littore Tarchon
Conſtituere pyras : huc corpora quiſque ſuorum
More tulere patrum ; ſubjectiſque ignibus atris
Conditur in tenebras altum caligine cœlum.
Ter circum accenſos cincti fulgentibus armis
Decurrere rogos : ter mœſtum funeris ignem
Luſtravere in equis, ululatuſque ore dedere.
Spargitur & tellus lacrymis, ſparguntur & arma :
It cœlo clamorque virûm, clangorque tubarum.
Hinc alii ſpolia occiſis direpta Latinis
Conjiciunt igni, galeas, enſeſque decoros,
Frænaque, ferventeſque rotas : pars munera nota,
Ipſorum clypeos, & non felicia tela.
Multa boum circa mactantur corpora morti :
Setigeroſque ſues, raptaſque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes : tum littore toto
Ardentes ſpectant ſocios, ſemiuſtaque ſervant
Buſta : neque avelli poſſunt, nox humida donec
Invertit cœlum ſtellis fulgentibus aptum.
Nec minus & miſeri diverſâ in parte Latini
Innumeras ſtruxere pyras, & corpora partim
Multa virûm terræ infodiunt, avectaque partim
Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt.
Cætera, confuſæque ingentem cædis acervum,
Nec numero, nec honore cremant. Tunc undique vaſti
Certatim crebris collucent ignibus agri.

quand l'Aurore, ramenant les travaux & les peines, eut rendu la lumiére aux miſérables Mortels, Enée d'un côté & Tarchon de l'autre firent élever des buchers ſur le rivage. Chacun, ſuivant l'uſage de ſes peres, s'empreſſe d'y porter le corps de ſon parent ou de ſon ami. Les buchers s'allument, les flammes s'élévent; une épaiſſe fumée enveloppe les airs & couvre le ciel de ténébres. Trois fois l'infanterie ſous les armes, & trois fois la cavalerie pouſſant d'horribles hurlemens, font le tour des buchers: les pleurs qu'ils répandent arroſent leurs armes & baignent la terre, & leurs cris perçans ſe mêlent au ſon des trompettes. Les uns livrent aux flammes les depouilles des Latins; des caſques, des épées, des harnois, des roues de chars: d'autres y jettent les propres armes de ceux dont ils célébrent les obſéques, leurs boucliers, leurs javelots; foibles armes, qui ont mal ſervi leur courage. En même tems on immole des taureaux, des porcs & divers autres animaux, dont on a dépeuplé la campagne, & qui ſont enſuite la proye des feux. Tout le rivage eſt couvert de ſpectateurs, attentifs à recueillir les os à demi brulés de leurs infortunés compagnons. La nuit ſeule, ramenant les étoiles au Firmament, les arrache à ces pieux devoirs.

Les Latins de leur côté dreſſent auſſi d'innombrables buchers pour leurs morts; une partie néanmoins eſt enterrée ou tranſportée dans les villes & dans les villages d'alentour. Les autres ſont confuſément jettés dans les flammes, ſans aucune cérémonie. C'eſt ainſi que durant deux jours on ne voit que feux allumés dans les champs Latins. Le

Tertia lux gelidam cœlo dimoverat umbram:
Mœrentes altum cinerem & confuſa ruebant
Oſſa focis, tepidoque onerabant aggere terræ.
Jam vero in tectis prædivitis urbe Latini
Præcipuus fragor, & longi pars maxima luctûs.
Hîc matres, miſeræque nurus, hîc chara ſororum
Pectora mœrentum, puerique parentibus orbi
Dirum execrantur bellum, Turnique hymenæos:
Ipſum armis, ipſumque jubent decernere ferro;
Qui regnum Italiæ, & primos ſibi poſcat honores.
Ingravat hæc ſævus Drances, ſolumque vocari
Teſtatur, ſolum poſci in certamina Turnum.
Multa ſimul contra variis ſententia dictis
Pro Turno, & magnum reginæ nomen obumbrat:
Multa virum meritis ſuſtentat fama trophæis.
Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce, ſuper mœſti magnâ Diomedis ab urbe
Legati reſponſa ferunt, nihil omnibus actum
Tantorum impenſis operum; nil dona, neque aurum,
Nec magnas valuiſſe preces: alia arma Latinis
Quærenda, aut pacem Trojano ab rege petendum.
Deficit ingenti luctu rex ipſe Latinus.
Fatalem Ænean manifeſto numine ferri
Admonet ira Deûm, tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum, primoſque ſuorum
Imperio accitos, alta intra limina cogit.

troiſiéme jour on tire du milieu des cendres les os que la flamme a épargnés, & on les inhume [15].

Cependant une triſteſſe bien plus grande encore régnoit dans le palais du puiſſant Roy Latinus, où l'on n'entendoit que cris & gémiſſemens. Là des meres deſolées, de malheureuſes épouſes, de tendres ſœurs, des orphelins plongés dans la douleur, déteſtent une guerre fatale, & maudiſſent les ambitieux deſſeins de Turnus [16]. Ils veulent qu'il courre ſeul les dangers de la guerre, puiſqu'il ambitionne l'empire d'Italie, & qu'il aſpire à la plus haute puiſſance. Le dur Drancès appuye ce diſcours des Laurentins, en aſſurant qu'Enée ne demande & n'appelle que Turnus au combat [17]. Mais ce Prince a auſſi ſes partiſans. L'auguſte nom de la Reine ſa Tante & ſes mémorables exploits parlent en ſa faveur, & lui donnent un grand crédit.

Au milieu de ces mouvemens & de ces allarmes, les Ambaſſadeurs envoyés à Dioméde reviennent, avec la triſte réponſe que leur voyage a été infructueux: que ni leurs préſens, ni leurs offres, ni leurs priéres n'ont pu ébranler ce Prince: qu'il faut chercher ailleurs des ſecours, ou demander la paix au Roy des Troiens. Cette nouvelle jette dans la conſternation le Roy Latinus. Il ſe perſuade que les Dieux ſont irrités, & que les pertes qu'on vient d'eſſuyer annoncent manifeſtement qu'Enée eſt favoriſé du Ciel. Il convoque donc les Grands de ſon Royaume, & leur indique une aſſemblée générale dans ſon palais. Tous s'empreſſent de s'y rendre, & l'on ne voit ſur toutes les routes que des Seigneurs Laurentins. Lorſqu'ils

Olli convenere, fluuntque ad regia plenis
Tecta viis : ſedet in mediis & maximus ævo
Et primus ſceptris, haud lætâ fronte, Latinus :
Atque hîc legatos Ætolâ ex urbe remiſſos,
Quæ referant, fari jubet, & reſponſa repoſcit
Ordine cuncta ſuo. Tunc facta ſilentia linguis ;
Et Venulus dicto parens ita farier infit.
Vidimus, ô cives, Diomedem, Argivaque caſtra,
Atque iter emenſi caſus ſuperavimus omnes ;
Contigimuſque manum, quâ concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriæ cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Iapygis agris.
Poſtquam introgreſſi, & coram data copia fandi ;
Munera præferimus, nomen patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ cauſa attraxerit Arpos.
Auditis, ille hæc placido ſic reddidit ore :
O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Auſonii, quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, ſuadetque ignota laceſſere bella ?
Quicumque Iliacos ferro violavimus agros,
( Mitto ea, quæ muris bellando exhauſta ſub altis,
Quos Simoïs premat ille viros ) infanda per orbem
Supplicia, & ſcelerum pœnas expendimus omnes,

furent tous raſſemblés, le vieux Monarque d'un air triſte entre dans la ſalle du Conſeil, & s'aſſied au milieu d'eux, à la place dûe à ſon ſceptre. Alors on fait entrer les Ambaſſadeurs nouvellement revenus de la Cour Etolienne, & le Roy leur ordonne de rendre un compte exact de leur négociation, en préſence de toute l'aſſemblée. Il ſe fit un grand ſilence, & Venulus, Chef de l'ambaſſade, parla ainſi, pour obéir au Roy.

» Citoyens, après avoir vaincu tous les dangers » d'un pénible voyage, nous arrivâmes à la Cour » de Dioméde. Nous avons vu ce Capitaine re- » nommé, avec ſes troupes Argiennes, & nous » avons touché cette main, qui a réduit Ilium en » cendres. Il étoit alors dans la vallée du mont Gar- » gan en Iapygie, occupé à bâtir la ville d'Argiri- » pe, qu'il a ainſi appellée du nom de ſon ancienne » patrie. Lorſque nous eumes été admis à ſon au- » dience, nous lui offrîmes nos préſens; nous lui » dîmes qui nous étions, quel étoit notre pays, la » guerre que nous avions à ſoutenir, & quel motif » nous avoit conduits à ſa Cour. Après nous avoir » écoutés, il nous répondit: Illuſtres Auſoniens, » peuple antique & heureux ſur qui Saturne a » autrefois régné, quel ſort fâcheux trouble au- » jourdui votre repos, & vous met les armes à la » main contre un peuple qui ne vous eſt pas con- » nu? Tous tant que nous ſommes, qui avons ra- » vagé les champs de Troie, (ſans parler des fa- » tigues d'un long ſiége, ni de tant de guerriers » précipités en foule dans les flots du Simoïs,) » nous avons expié nos crimes, par des châtimens

Vel Priamo miſeranda manus. Scit triſte Minervæ
Sidus, & Euboïcæ cautes, ultorque Caphareus.
Militiâ ex illâ diverſum ad littus adacti:
Atrides Protei Menelaus ad uſque columnas
Exulat; Ætnæos vidit Cyclopas Ulyſſes.
Regna Neoptolemi referam, verſoſque penates
Idomenei? Libycone habitantes littore Locros?
Ipſe Mycenæus magnorum ductor Achivûm
Conjugis infandæ prima inter limina dextrâ
Oppetiit: devictam Aſiam ſubſedit adulter.
Invidiſſe Deos, patriis ut redditus oris,
Conjugium optatum, & pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili viſu portenta ſequuntur:
Et ſocii amiſſi petierunt æthera pennis,
Fluminibuſque vagantur aves (heu dira meorum
Supplicia!) & ſcopulos lacrymoſis vocibus implent.
Hæc adeo ex illo mihi jam ſperanda fuerunt
Tempore, cum ferro cœleſtia corpora demens
Appetii, & Veneris violavi vulnere dextram.
Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas.
Nec mihi cum Teucris ullum poſt eruta bellum
Pergama; nec veterum memini, lætorve malorum.
Munera, quæ patriis ad me portatis ab oris,

„ connus de tout l'Univers. Priam lui-même,
„ s'il vivoit encore, ſeroit touché de nos mal-
„ heurs. La foudre de Minerve [18], le flambeau
„ de Capharée, & les rochers d'Eubée en ſont les
„ triſtes témoins. Depuis cette funeſte guerre nous
„ avons erré de rivage en rivage. Ménelas a été
„ pouſſé par les vents juſqu'aux colomnes de Pro-
„ tée [19] : Ulyſſe s'eſt vu au milieu des Cyclopes de
„ l'Etna. Vous parlerai-je de Néoptoléme, & du
„ peu de tems qu'il a régné depuis ſon retour; d'I-
„ domenée chaſſé de ſes Etats, & des Locriens
„ échoués ſur les côtes de Libye [20] ? Agamem-
„ non lui-même, Chef de tant de Rois, a péri en
„ arrivant dans ſon Palais, par la perfidie de ſon
„ épouſe, & un infâme adultére eſt aujourdui
„ aſſis ſur le trône du vainqueur de l'Aſie [21]. Les
„ Dieux m'ayant envié le bonheur de revoir ma
„ patrie, ma chére épouſe, & ma ville de Ca-
„ lydon, ont exercé ſur moi leur vengeance de
„ la maniére la plus inouie. J'ai vu mes compa-
„ gnons, par un cruel châtiment, transformés en oi-
„ ſeaux [22], prendre leur vol dans les airs. Ils volent
„ le long des rivages, & font retentir les rochers
„ de leurs lamentables cris. Je devois bien m'at-
„ tendre à ces rigueurs du Ciel, moi qui ai eu la
„ témérité de combattre contre les Dieux mêmes
„ au ſiége de Troie, & de percer la main de Ve-
„ nus. Ne m'invitez donc point à me liguer avec
„ vous contre les Troiens. Depuis la ruine de leur
„ ville, je ne veux plus de guerre avec cette nation,
„ & je ne me rappelle qu'à regret le ſouvenir des

Vertite ad Æneam. Stetimus tela aſpera contra
Contulimuſque manus : experto credite, quantus
In clypeum aſſurgat, quo turbine torqueat haſtam.
Si duo præterea tales Idæa tuliſſet
Terra viros, ultro Inachias veniſſet ad urbes
Dardanus, & verſis lugeret Græcia fatis.
Quicquid apud duræ ceſſatum eſt mœnia Trojæ,
Hectoris Æneæque manu victoria Grajûm
Hæſit, & in decimum veſtigia rettulit annum.
Ambo animis, ambo inſignes præſtantibus armis :
Hic pietate prior. Coëant in fœdera dextræ,
Quà datur : aſt, armis concurrant arma, cavete.
Et reſponſa ſimul quæ ſint, rex optime regum,
Audiſti, & quæ ſit magno ſententia bello.
Vix ea legati : variuſque per ora cucurrit
Auſonidum turbata fremor : ceu ſaxa morantur
Cùm rapidos amnes, clauſo fit gurgite murmur,
Vicinæque fremunt ripæ crepitantibus undis.
Ut primum placati animi, & trepida ora quiêrunt,
Præfatus Divos, ſolio rex inſit ab alto :
Ante equidem ſummâ de re ſtatuiſſe, Latini,
Et vellem, & fuerat melius : nec tempore tali

» maux que je lui ai cauſés. Portez à Enée ces pré-
» ſens que vous m'offrez. J'ai éprouvé la valeur de
» ce Guerrier ; nous nous ſommes vûs de près les
» armes à la main. Je ſçais avec quelle fureur il
» manie l'épée, & avec quelle impétuoſité il lan-
» ce le javelot. Croyez-en mon expérience. Si
» la Phrygie avoit eu encore deux hommes tels
» que lui, le Troien, loin d'être vaincu, ſeroit
» venu attaquer nos Villes, & la Gréce déſolée
» gémiroit des revers du ſort. C'eſt Hector, c'eſt
» Enée, qui ſeuls ont retardé la priſe de Troie, &
» qui nous ont fait languir dix années devant ſes
» murs. Ces deux Guerriers étoient égaux pour le
» courage & les hauts faits ; mais Enée étoit un
» Prince plus religieux. Je vous conſeille donc de
» faire la paix avec lui, à quelque prix que ce ſoit,
» & de ne point éprouver vos armes contre les
» ſiennes. Grand Roy, le meilleur de tous les Rois,
» (ajouta Vénulus) vous avez entendu la réponſe
» de Dioméde, & ce qu'il penſe de cette guerre
» importante. «

A peine le Chef des Ambaſſadeurs eut ceſſé de parler, qu'un bruit confus de diverſes voix ſe fit entendre de toutes parts dans la turbulente aſſemblée. Ainſi les deux rives d'un torrent impétueux, retentiſſent du bruit de ſes flots reſſerrés, dont les pierres retardent le rapide cours.

Dès que le calme eut commencé à régner dans les eſprits & le ſilence dans l'aſſemblée, le Roy, après avoir invoqué les Dieux, parla ainſi du haut de ſon auguſte Trône : » Latins, j'aurois voulu, & il
» auroit été à propos, qu'on eût délibéré ſur cette

Cogere concilium, cùm muros adſidet hoſtis.
Bellum importunum, cives, cum gente Deorum,
Invictiſque viris gerimus; quos nulla fatigant
Prælia, nec victi poſſunt abſiſtere ferro.
Spem, ſi quam accitis Ætolûm habuiſtis in armis,
Ponite: ſpes ſibi quiſque; ſed, hæc quam anguſta, videtis.
Cætera quâ rerum jaceant perculſa ruinâ,
Ante oculos, interque manus ſunt omnia veſtras.
Nec quemquam incuſo: potuit quæ plurima virtus
Eſſe, fuit: toto certatum eſt corpore regni.
Nunc adeo, quæ ſit dubiæ ſententia menti,
Expediam, & paucis (animos adhibete) docebo.
Eſt antiquus ager, Tuſco mihi proximus amni,
Longus in occaſum, fines ſuper uſque Sicanos:
Aurunci, Rutulique ſerunt, & vomere duros
Exercent colles, atque horum aſperrima paſcunt.
Hæc omnis regio, & celſi plaga pinea montis
Cedat amicitiæ Teucrorum, & fœderis æquas
Dicamus leges, ſocioſque in regna vocemus.
Conſidant, ſi tantus amor, & mœnia condant.
Sin alios fines, aliamque capeſſere gentem
Eſt animus, poſſuntque ſolo decedere noſtro:

» guerre,

» guerre, avant de l'entreprendre, plutôt que de
» tenir conseil aujourdui, lorsque l'ennemi est sous
» nos murs. Nous faisons une guerre imprudente
» à une nation issue du sang des Dieux, à des hom-
» mes indomptables, que les combats ne lassent
» point, & qui, même vaincus, ne peuvent mettre
» bas les armes. Si vous avez attendu quelque se-
» cours des Etoliens, renoncez à cette espérance;
» nous ne devons plus compter que sur nous-mê-
» mes. Mais quelle ressource! La déplorable situa-
» tion de nos affaires est devant vos yeux: vous la
» voyez, vous la touchez. Je n'accuse personne. On
» a combattu avec toute la valeur possible, & avec
» toutes les forces de l'Etat. Enfin, dans l'embarras
» où nous sommes, voici l'expédient qu'imagine
» mon esprit incertain, & que je vais vous propo-
» ser en peu de mots: écoutez-moi avec attention.
» Je possède un territoire qui s'étend le long de la
» rive occidentale du Tibre, jusqu'au-delà des li-
» mites du pays autrefois habité par les Sicaniens.
» Ce sont des terres ingrates, coupées par des
» montagnes, que cultivent aujourdui les Aurun-
» ces & les Rutules, & où ils font paître leurs
» troupeaux. Cédons aux Troiens tout ce terrain,
» avec la montagne couverte de pins qui le borne
» d'un côté: que cette cession soit le prix de la
» paix & de l'alliance que nous conclurons avec eux
» sous des conditions raisonnables. Si l'Italie a pour
» eux tant de charmes, qu'ils s'y établissent, &
» qu'ils y bâtissent une ville. Mais s'ils cherchent
» d'autres contrées, & s'ils peuvent sortir de nos

Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent : jacet omnis ad undam
Materies : ipſi numerumque modumque carinis
Præcipiant : nos æra, manus, navalia demus.
Præterea, qui dicta ferant, & fœdera firment,
Centum oratores primâ de gente Latinos
Ire placet, paciſque manu prætendere ramos :
Munera portantes, aurique eboriſque talenta,
Et ſellam, regni trabeamque inſignia noſtri.
Conſulite in medium, & rebus ſuccurrite feſſis.
Tum Drances idem infenſus, quem gloria Turni
Obliquâ invidiâ ſtimuliſque agitabat amaris,
Largus opum, & linguâ melior, ſed frigida bello
Dextera, conſiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens ( genus huic materna ſuperbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat)
Surgit, & his onerat dictis, atque aggerat iras.
Rem nulli obſcuram, noſtræ nec vocis egentem
Conſulis, ô bone rex : cuncti ſe ſcire fatentur,
Quid fortuna ferat populi ; ſed dicere muſſant.
Det libertatem fandi, flatuſque remittat,
Cujus ob auſpicium infauſtum, moreſque ſiniſtros

» terres, conſtruiſons leur vingt vaiſſeaux, & mê-
» me plus, s'ils en ont beſoin. Nous avons ſur les
» bords du Tibre du bois abatu. Qu'ils preſcri-
» vent eux-mêmes le nombre & la forme des na-
» vires : nous leur fournirons les ouvriers, le fer,
» & l'airain néceſſaires, les cordages, & les voi-
» les. Députons cent des principaux de la nation,
» qui aillent, le rameau d'olivier à la main, trou-
» ver le Roy des Troiens, pour lui faire les pro-
» poſitions que je viens de dire. Ils lui offriront
» en préſent de l'ivoire & de l'or, avec la chaiſe
» Curule & la Trabée [23], qui ſont chez nous les
» marques de la Royauté. Voilà mon avis : dites-
» moi librement le vôtre, & tâchez de remédier
» au triſte état de nos affaires. «

Alors Drancès, ennemi déclaré de Turnus, dont la gloire bleſſoit ſes yeux jaloux & agitoit violemment ſes eſprits, ſe leva pour parler. Il étoit d'une naiſſance illuſtre du côté de ſa mere, mais ſon pere étoit peu connu. Riche, plus éloquent que brave, & habile politique, il avoit un grand crédit ſur les eſprits, & les ſoulevoit à ſon gré. Il parla donc ainſi, pour animer l'aſſemblée contre Turnus.

» Grand Roy, ce que vous venez d'expoſer ſur
» notre triſte ſituation, eſt connu de tout le monde,
» & n'a pas beſoin d'être appuyé par ma voix. Tous
» ceux qui ſont ici ſçavent quel eſt l'intérêt de l'E-
» tat, mais ils n'oſent dire hautement ce qu'ils pen-
» ſent. Que celui, ſous les auſpices duquel nos armes
» ont été ſi malheureuſes, dont les ſiniſtres pro-

( Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur )
Lumina tot cecidiſſe ducum, totamque videmus
Conſediſſe urbem luctu : dum Troïa tentat
Caſtra, fugæ fidens, & cœlum territat armis.
Unum etiam donis iſtis, quæ plurima mitti
Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias ; nec te ullius violentia vincat,
Quin natam egregio genero digniſque hymenæis
Des pater, & pacem hanc æterno fœdere jungas.
Quod ſi tantus habet mentes & pectora terror,
Ipſum obteſtemur, veniamque oremus ab ipſo :
Cedat jus proprium regi, patriæque remittat.
Quid miſeros toties in aperta pericula cives
Projicis, ô Latio caput horum & cauſa malorum?
Nulla ſalus bello : pacem te poſcimus omnes,
Turne, ſimul pacis ſolum inviolabile pignus.
Primus ego, inviſum quem tu tibi fingis ( & eſſe
Nil moror ) en ſupplex venio : miſerere tuorum ;
Pone animos, & pulſus abi : ſat funera fuſi
Vidimus, ingentes & deſolavimus agros.
Aut, ſi fama movet, ſi tantum pectore robur

» jets ont fait périr tant d'illuſtres guerriers de
» notre nation, & ont mis en deuil toute la ville
» de Laurente, ceſſe de s'enfler d'un vain or-
» gueil, & nous laiſſe la liberté de parler. Pour
» moi, malgré la mort dont il me menace, je vais
» déclarer hautement ma penſée. C'eſt lui qui nous
» a cauſé tous ces déſaſtres, par l'attaque du camp
» des Troiens; entrepriſe téméraire, où il ſembloit
» vouloir eſcalader le Ciel, & dont il ne s'eſt tiré que
» par une lâche fuite. O le meilleur des Rois, vous
» qui deſtinez des préſens pour le Roy des Troiens,
» ajoûtez-en un autre: c'eſt la Princeſſe votre fille,
» qui par un digne hymenée cimentera entre vous
» & lui une éternelle alliance. Ne craignez la vio-
» lence de qui que ce ſoit. Cependant ſi Turnus
» eſt ſi redoutable, tâchons de le fléchir. Conju-
» rons-le, de permettre que le Roy uſe de ſon droit
» ſur ſa fille, & de renoncer au ſien, pour l'amour
» de la patrie. Oui, c'eſt vous, Turnus, qui êtes
» la cauſe de tous les malheurs du Latium: pour-
» quoi voulez-vous prodiguer la vie de tant d'in-
» fortunés citoyens? Il n'y a plus de ſalut pour nous
» dans la guerre: nous vous demandons tous la
» paix, & nous vous conjurons de céder le ſeul gage
» qui peut l'établir ſûrement. Moi-même, qui con-
» ſens à être regardé par vous comme votre enne-
» mi, je ſuis le premier à me jetter à vos genoux.
» Ayez pitié de vos malheureux concitoiens: re-
» noncez à vos ambitieux projets, & puiſque vous
» êtes vaincu, retirez-vous. N'avons-nous pas fait
» juſqu'ici d'aſſez grandes pertes, & la déſolation
» ne régne-t-elle pas aſſez dans nos contrées. Mais

Concipis, & ſi adeo dotalis regia cordi eſt,
Aude, atque adverſum fidens fer pectus in hoſtem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animæ viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur campis: Et jam tu, ſi qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum aſpice contra,
Qui vocat.

Talibus exarſit dictis violentia Turni:
Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces:
Larga quidem, Drance, ſemper tibi copia fandi,
Tum cùm bella manus poſcunt; patribuſque vocatis
Primus ades: ſed non replenda eſt curia verbis,
Quæ tuto tibi magna volant, dum diſtinet hoſtem
Agger murorum, nec inundant ſanguine foſſæ.
Proinde tona eloquio, ſolitum tibi: meque timoris
Argue tu, Drance: quando tot ſtragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, paſſimque trophæis
Inſignis agros. Poſſit quid vivida virtus,
Experiare licet: nec longe ſcilicet hoſtes
Quærendi nobis: circumſtant undique muros.
Imus in adverſos? quid ceſſas? an tibi Mavors
Ventoſâ in linguâ, pedibuſque fugacibus iſtis
Semper erit?
Pulſus ego? aut quiſquam merito, fœdiſſime, pulſum

» ſi vous êtes ſi paſſionné pour la gloire, ſi vous
» avez tant de confiance en vos forces, & ſi vous
» déſirez avec tant d'ardeur d'obtenir une couron-
» ne en dot, oſez vous offrir ſeul au combat con-
» tre votre ennemi. Pour aſſurer à Turnus la main
» de la Princeſſe, faut-il que nous, ames viles,
» troupe peu regrettée, & digne à peine de la ſé-
» pulture, nous ſoyons ſacrifiés ſur un champ de
» bataille ? Mais ſi vous avez de la valeur, ſi vos
» ancêtres vous ont tranſmis quelques étincelles
» de leur courage, regardez votre Rival qui vous
» appelle. «

Ce diſcours mit en fureur le bouillant Turnus. Il gémit de l'affront qu'il eſſuye, & ſa vive douleur s'exhale en ces mots : » Ta bouche, Drancès, eſt
» toujours éloquente lorſque la guerre demande
» des bras, & quand on convoque les Chefs de
» la nation, tu te rends toujours le premier à l'aſ-
» ſemblée. Cependant il ne s'agit pas de nous
» étourdir de ces grands mots que tu prodigues
» ſans danger, lorſqu'entre l'ennemi & toi il y
» a un rempart, & que le ſang ne coule point
» à tes yeux. Tonne ici avec ton éloquence or-
» dinaire, & traite-moi de lâche, toi dont le
» bras vainqueur a immolé tant de Troiens, & a
» juſqu'ici décoré nos campagnes de tant de glo-
» rieux trophées. Mais l'ennemi n'eſt pas loin ; il
» environne nos murs ; allons le chercher l'un &
» l'autre, & éprouvons qui de nous deux a plus de
» valeur : Marchons. Qui t'arrête ? Ton courage
» martial ne ſera-t-il jamais que dans tes diſcours
» pleins de vent, & n'as-tu d'ardeur que pour

Arguet, Iliaco tumidum qui creſcere Tibrim
Sanguine, & Evandri totam cum ſtirpe videbit
Procubuiſſe domum, atque exutos Arcadas armis?
Haud ita me experti Bitias & Pandarus ingens,
Et quos mille die victor ſub Tartara miſi,
Incluſus muris, hoſtilique aggere ſeptus.
Nulla ſalus bello. Capiti cane talia demens
Dardanio, rebuſque tuis: proinde omnia magno
Nec ceſſa turbare metu, atque extollere vires
Gentis bis victæ; contra premere arma Latini.
Nunc & Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiſcunt,
Nunc & Tydides, & Lariſſæus Achilles;
Amnis & Hadriacas retro fugit Aufidus undas.
Vel cum ſe pavidum contra mea jurgia fingit,
Artificis ſcelus, & formidine crimen acerbat.
Nunquam animam talem dextrâ hac (abſiſte moveri)
Amittes: habitet tecum, & ſit pectore in iſto.
Nunc ad te, & tua magna, Pater, conſulta revertor.
Si nullam noſtris ultra ſpem ponis in armis,
Si tam deſerti ſumus, &, ſemel agmine verſo,
Funditus occidimus, neque habet fortuna regreſſum;
Oremus pacem, & dextras tendamus inertes.

» fuir ? J'ai été mis hors de combat ! Indigne ca-
» lomniateur ! Quelqu'un peut-il me faire ce re-
» proche, à moi qui ai fait enfler le Tibre du
» ſang Troien, à moi qui ai fait tomber la mai-
» ſon d'Evandre & éteint ſa race, & qui ai mis
» en fuite tous les Arcadiens ? Ai-je été lâche aux
» yeux de Bitias & de Pandare, en cette jour-
» née, où enfermé dans le camp des Troiens,
» j'en ai plongé dans le Tartare une ſi grande
» foule ? Tu prétens qu'il n'y a plus de ſalut pour
» nous dans la guerre. Va tenir ce langage in-
» ſenſé au Chef des Troiens, & à ton parti. Con-
» tinue de ſemer l'allarme en ces lieux, de vanter
» les forces d'une nation deux fois vaincue, & de
» rabaiſſer celles des Latins : ſoûtien qu'Achille,
» que Dioméde, & tous les Capitaines Grecs ont
» redouté les armes Troiennes : dis auſſi qu'à leur
» arrivée dans ces lieux l'Aufide épouvanté ſuſ-
» pendit le cours de ſes ondes [24]. L'impoſteur feint
» de me craindre ; mais ſa crainte ſimulée n'eſt que
» pour me rendre odieux. Ceſſe de trembler,
» Drancès ; jamais cette main ne ſera ſouillée de
» ton ſang. Que ton ame vile reſte dans ton corps ;
» elle eſt digne d'un pareil ſéjour. «

» Je viens maintenant, grand Roy, à la matiére
» qui fait le ſujet de la délibération. Si vous n'avez
» plus de confiance en nos armes, ſi nous ſommes
» ſans reſſource, ſi une ſeule défaite nous a entié-
» rement abatus, & ſi nous ne pouvons plus eſ-
» pérer aucune faveur de la Fortune, demandons
» la paix, & tendons au Troien des mains déſar-

Quanquam, ô! ſi ſolitæ quidquam virtutis adeſſet...
Ille mihi ante alios fortunatuſque laborum,
Egregiuſque animi, qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, & humum ſemel ore momordit.
Sin & opes nobis, & adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italæ populique ſuperſunt;
Sin & Trojanis cum multo gloria venit
Sanguine; ſunt illis ſua funera, parque per omnes
Tempeſtas: cur indecores in limine primo
Deficimus? cur ante tubam tremor occupat artus?
Multa dies variique labor mutabilis ævi
Rettulit in melius: multos alterna reviſens
Luſit, & in ſolido rurſus Fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Ætolus, & Arpi:
At Meſſapus erit, felixque Tolumnius, & quos
Tot populi miſere duces: nec tarda ſequetur
Gloria delectos Latio & Laurentibus agris.
Eſt & Volſcorum egregiâ de gente Camilla,
Agmen agens equitum, & florentes ære catervas.
Quod ſi me ſolum Teucri in certamina poſcunt,
Idque placet, tantumque bonis communibus obſto:
Non adeo has exoſa manus victoria fugit,

» mées & ſuppliantes. Ah ! que dis-je ? S'il nous
» reſtoit quelque veſtige de notre ancien coura-
» ge, pourrions-nous prendre ce honteux parti ?
» Heureux ceux qui auroient péri dans le com-
» bat, pour n'être pas les témoins d'une ſi in-
» digne lâcheté ! Mais ſi nous avons encore des
» moyens de continuer la guerre ; ſi nous pouvons
» lever de nouvelles troupes dans le Latium ; ſi
» des villes & des peuples d'Italie nous promettent
» leur ſecours ; ſi la victoire des Troiens les a affoi-
» blis ; ſi le champ de bataille a été couvert de leurs
» morts, & ſi leur perte a égalé la nôtre, pourquoi
» nous décourager dès le commencement de cette
» guerre ? Pourquoi trembler avant le ſon de la
» trompette ? Le tems & les diverſes conjonctures
» changent heureuſement la face des affaires : la
» Fortune ſe fait un jeu de voler d'un parti à un au-
» tre [25], & elle a ſouvent relevé ceux qu'elle avoit
» abaiſſés. Le Roy des Etoliens nous refuſe ſon ap-
» pui. Eh ! n'avons-nous pas dans nos intérêts Meſ-
» ſape, l'heureux Tolumnius, & tant d'autres grands
» Capitaines d'Italie ? Ce ſera une gloire pour
» nous, de nous être ſoutenus avec nos ſeules for-
» ces. Mais la Reine des Volſques, la célébre Ca-
» mille, ne vient-elle pas à notre ſecours, & ne
» nous améne-t-elle pas une brillante cavalerie ?
» Cependant, ſi je ſuis le ſeul obſtacle à la paix, ſi
» les Troiens demandent un combat ſingulier en-
» tre leur Roy & moi, & ſi ce parti vous plaît, je
» ne ſuis pas encore aſſez haï de la Victoire, pour
» abandonner de ſi grandes eſpérances par le re-
» fus d'un combat. Je marcherai avec confiance

Ut tantâ quidquam pro ſpe tentare recuſem.
Ibo animis contra : vel magnum præſtet Achillem,
Factaque Vulcani manibus paria induat arma
Ille licet. Vobis animam hanc, ſoceroque Latino
Turnus ego, haud ulli veterum virtute ſecundus,
Devovi : ſolum Ænæas vocat ; & vocet, oro.
Nec Drances potius, ſive eſt hæc ira Deorum,
Morte luat : ſive eſt virtus & gloria, tollat.
Illi hæc inter ſe dubiis de rebus agebant
Certantes : caſtra Ænæas aciemque movebat.
Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit, magniſque urbem terroribus implet :
Inſtructos acie Tiberino à flumine Teucros,
Tyrrhenamque manum totis deſcendere campis.
Extemplo turbati animi, concuſſaque vulgi
Pectora, & arrectæ ſtimulis haud mollibus iræ.
Arma mänu trepidi poſcunt : fremit arma juventus.
Flent mœſti, muſſantque patres : hîc undique clamor
Diſſenſu vario magnus ſe tollit in auras :
Haud ſecus, atque alto in luco cùm forte catervæ
Conſedere avium, piſcoſove amne Paduſæ
Dant ſonitum rauci per ſtagna loquacia cycni.
Immo, ait, ô cives, arrepto tempore, Turnus,

» contre ce Rival, fût-il un autre Achille, & dût-
» il combattre avec des armes forgées par Vulcain.
» Turnus prétend ne le céder à aucun des plus
» célébres guerriers. Il ſe dévoue aujourdui pour
» vous & pour le Roy ſon beau-pere. Enée m'ap-
» pelle ſeul au combat; c'eſt ce que j'ambition-
» ne. Si les Dieux ſont contre nous, il ne faut pas
» que le brave Drancès périſſe: s'il y a de la gloire
» à acquérir, elle ne doit pas être pour lui.

Tandis que le triſte état des affaires occupoit ainſi le Conſeil de la nation, Enée étoit en marche avec ſes troupes, & s'avançoit vers Laurente. Un courier vient à la hâte en apporter la nouvelle au Roy, & met en allarmes toute la Ville. Il dit que l'armée des Troiens & des Etruſques a quitté les bords du Tibre, & qu'elle inonde les campagnes de toutes parts. Bientôt tout eſt en mouvement dans la Ville: le peuple ſe réveille, & la fureur s'empare des eſprits. Tandis que la Jeuneſſe animée court aux armes & ne reſpire que la guerre, les vieillards triſtes & gémiſſans déplorent entr'eux la ſituation de l'Etat. Cependant les ſentimens ſont partagés parmi le peuple, & l'on n'entend de tous côtés que des diſputes & des clameurs. Tel eſt le bruit d'une nombreuſe troupe d'oiſeaux raſſemblés au fond d'un bois: ainſi les Cygnes importuns font retentir les marais bruyans du Pô [26]. Turnus profite de ces circonſtances. » Citoyens,
» dit-il au Conſeil, continuez de délibérer ſur
» l'état des affaires; diſcourez tranquillement ſur
» les avantages de la paix, & que pendant ce tems-

Cogite concilium, & pacem laudate ſedentes;
Illi armis in regna ruant. Nec plura locutus
Corripuit ſeſe, & tectis citus extulit altis.
Tu, Voluſe, armari Volſcorum edice maniplis:
Duc, ait, & Rutulos: equitem Meſſapus in armis,
Et cum fratre Coras latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firment, turreſque capeſſant:
Cætera, quà juſſo, mecum manus inferat arma.
Ilicet in muros totâ diſcurritur urbe.
Concilium ipſe pater & magna incepta Latinus
Deſerit, ac triſti turbatus tempore differt:
Multaque ſe incuſat, qui non acceperit ultro
Dardanium Ænean, generumque adſciverit urbi.
Præfodiunt alii portas, aut ſaxa, ſudeſque
Subvectant: bello dat ſignum rauca cruentum
Buccina. Tum muros variâ cinxere coronâ
Matronæ, puerique: vocat labor ultimus omnes.
Nec non ad templum, ſummaſque ad Palladis arces
Subvehitur magnâ matrum Regina catervâ,
Dona ferens; juxtaque comes Lavinia virgo,
Cauſa mali tanti, atque oculos dejecta decoros.
Succedunt matres, & templum thure vaporant;
Et mœſtas alto fundunt de limine voces.
Armipotens, præſes belli, Tritonia virgo,
Frange manu telum Phrygiī prædonis, & ipſum
Pronum ſterne ſolo, portiſque effunde ſub altis.

„ là l'ennemi porte le ravage au ſein du Royau-
„ me. « A ces mots, il quitte l'aſſemblée, & ſort bruſquement du Palais. » Allez, dit-il à Voluſe, » commander de ma part aux bataillons Volſques „ de ſe mettre ſous les armes, & amenez-moi les „ Rutules. Que Meſſape, Coras, & Catille ſon „ frere, étendent leur cavalerie dans la plaine; „ qu'on poſte des troupes dans les défilés qui ſont „ ſur le chemin de Laurente; qu'on garniſſe de „ ſoldats les tours de la ville, & que le reſte de „ mon armée s'aprête à marcher ſous mes ordres. «

Cependant on accourt de toute la ville ſur les remparts. Le Roy lui-même remettant la délibération à un autre tems, quitte le Conſeil, pénétré de douleur. Il ſe reproche de n'avoir pas d'abord accordé ſa fille à Enée, ni aſſocié cet illuſtre gendre à ſon trône. Les uns creuſent de larges foſſés devant les portes, les autres forment des retranchemens avec des pierres & des piéces de bois. Au ſon de la trompette, les femmes mêmes & les enfans accourent ſur les murs. Le péril preſſant les appelle tous au travail. La Reine, accompagnée d'un grand nombre de Dames de ſa Cour, ſe fait porter au Temple de Pallas pour y faire ſon offrande. Lavinie, cauſe de tous ces malheurs, triſte, & tenant ſes beaux yeux baiſſés, eſt à côté d'elle. Elles entrent dans le Temple qu'elles parfument d'encens, & à l'entrée du Sanctuaire elles adreſſent cette triſte priére à la Déeſſe: „ Puiſſante Pallas, qui réglez le „ ſort des armes, briſez de vos mains celles d'un „ uſurpateur. Etendez-le ſur la pouſſiére, & qu'il „ périſſe ſous nos murailles. «

Cingitur ipſe furens certatim in prælia Turnus:
Jamque adeo Rutulum thoraca indutus ahenis
Horrebat ſquammis, ſuraſque incluſerat auro,
Tempora nudus adhuc; laterique accinxerat enſem,
Fulgebatque altâ decurrens aureus arce:
Exultatque animis, & ſpe jam præcipit hoſtem.
Qualis, ubi abruptis fugit præſepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitus aperto;
Aut ille in paſtus armentaque tendit equarum,
Aut aſſuetus aquæ perfundi flumine noto
Emicat, arrectiſque fremit cervicibus alte
Luxurians; luduntque jubæ per colla, per armos.
Obvia cui, Volſcorum acie comitante, Camilla
Occurrit, portiſque ab equo regina ſub ipſis
Deſiluit: quam tota cohors imitata, relictis
Ad terram defluxit equis; tum talia fatur:
Turne, ſui merito ſi qua eſt fiducia forti,
Audeo, & Æneadum promitto occurrere turmæ,
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
Me ſine prima manu tentare pericula belli:
Tu pedes ad muros ſubſiſte, & mœnia ſerva.
Turnus ad hæc, oculos horrendâ in virgine fixus:
O decus Italiæ, virgo, quas dicere grates,
Quaſve referre parem? ſed nunc, eſt omnia quando
Iſte animus ſupra, mecum partire laborem.
Æneas, ut fama fidem, miſſique reportant
Exploratores, equitum levia improbus arma

Déja

Déja Turnus avoit endoſſé ſa cuiraſſe couverte d'écailles d'airain, à la maniére des Rutules : il avoit mis ſes cuiſſars dorés, & ceint ſon épée. Ce Guerrier, la tête nuë, tout brillant d'or & d'acier, deſcend du haut de la Citadelle : la joye remplit ſon ame, & il goûte d'avance le plaiſir de la victoire. Tel un courſier [27] qui a briſé ſon lien, s'échappe des écuries, jouit en liberté de la campagne, court aux pâturages vers une troupe de cavales, ou du côté du fleuve dont les eaux lui ſont connues, & où il a coutume de ſe baigner : il bondit, léve ſa tête altiére ; & ſes crins, jouet des vents, voltigent ſur ſon coû & ſur ſes épaules.

Turnus voit alors venir à ſa rencontre la Reine des Volſques à la tête de ſes eſcadrons. Arrivée aux portes de la ville, elle met pied à terre avec toute ſa troupe, & parle ainſi à Turnus : » Seigneur, » s'il eſt permis de compter ſur ſon courage, j'oſe » dire qu'avec ma cavalerie je ne craindrai point » d'attaquer celle des Troiens & des Etruſques. » Laiſſez-moi tenter les premiers hazards du com- » bat. Vous Prince, poſtez votre infanterie le long » des murs, & empêchez les ennemis d'en appro- » cher. «

Turnus fixant ſes yeux étonnés ſur cette reſpectable fille [28], lui répond : » Princeſſe, l'hon- » neur de l'Italie, peut-on vous témoigner aſſez » de reconnoiſſance ? Puiſque votre courage eſt » ſi grand, je conſens de partager avec vous les » travaux de cette journée. On dit, & mes » coureurs me l'ont confirmé par leur rapport,

Præmiſit, quaterent campos : ipſe ardua montis
Per deſerta jugo ſuperans adventat ad urbem.
Furta paro belli, convexo in tramite ſylvæ,
Ut bivias armato obſidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe ſignis :
Tecum acer Meſſapus erit, turmæque Latinæ,
Tiburnique manus : ducis & tu concipe curam.
Sic ait, & paribus Meſſapum in prælia dictis
Hortatus, ſocioſque duces ; & pergit in hoſtem.
Eſt curvo anfractu vallis, accommoda fraudi,
Armorumque dolis ; quam denſis frondibus atrum
Urget utrimque latus, tenuis quò ſemita ducit,
Anguſtæque ferunt fauces, adituſque maligni.
Hanc ſuper, in ſpeculis, ſummoque in vertice montis,
Planities ignota jacet, tutique receptus :
Seu dextrâ lævâque velis occurrere pugnæ,
Sive inſtare jugis, & grandia volvere ſaxa.
Huc juvenis notâ fertur regione viarum ;
Arripuitque locum, & ſylvis inſedit iniquis.
Velocem interea ſuperis in ſedibus Opim,
Unam ex virginibus ſociis, ſacrâque catervâ,
Compellabat, & has triſti Latonia voces
Ore dabat : Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, & noſtris nequicquam cingitur armis,

» qu'Enée a envoyé devant lui une troupe de ca-
» valerie légére, pour battre la campagne ; & qu'à
» la tête du reſte de ſon armée, il vient par les
» montagnes pour ſurprendre la ville. Je vais lui
» dreſſer une embuſcade dans le chemin creux
» d'un bois par où il doit paſſer : je garnirai de ſol-
» dats les deux gorges. Pour vous, Princeſſe,
» vous vous oppoſerez à la cavalerie Etruſque, avec
» le brave Meſſape qui commande la cavalerie La-
» tine, & avec les eſcadrons de Tiburne. Soyez le
» Général de cette Armée. « Turnus parle en-
ſuite à Meſſape & aux autres Chefs, & leur don-
ne ſes ordres : puis il marche au-devant des En-
nemis.

Il y avoit une vallée oblique, dont l'entrée étoit un chemin étroit, reſſerré par deux hautes montagnes couvertes d'arbres touffus ; paſſage dangereux & favorable pour une ſurpriſe. Sur le ſommet d'une de ces montagnes étoit une eſpéce de plateforme [29], où l'on pouvoit ſûrement ſe poſter ſans être vu, & de là fondre à droite & à gauche ſur l'ennemi engagé dans le défilé, ou faire rouler ſur lui des pierres énormes. C'eſt-là que Turnus, qui connoiſſoit le pays, alla s'embuſquer.

Cependant Diane, qui étoit alors dans le Ciel avec Opis, l'une des Nymphes de ſa chaſte Cour, ſe tourna vers elle : » Nymphe, lui dit-elle d'un air
» triſte, voilà Camille, qui va s'expoſer dans un
» combat ſanglant, où mon arc & mes fléches ne
» ſeront pour elle que de vaines armes. Cette belli-
» queuſe fille m'eſt chére depuis long-tems ; & ce

Cara mihi ante alias : neque enim novus iſte Diante
Venit amor, ſubitâque animum dulcedine movit.
Pulſus ob invidiam regno, vireſque ſuperbas,
Priverno antiquâ Metabus cùm excederet urbe,
Infantem, fugiens media inter prælia belli,
Suſtulit exilio comitem, matriſque vocavit
Nomine Caſmillæ, mutatâ parte, Camillam,
Ipſe, ſinu præ ſe portans, juga longa petebat
Solorum nemorum : tela undique ſæva premebant,
Et circumfuſo volitabant milite Volſci.
Ecce, fugæ medio ſummis Amaſenus abundans
Spumabat ripis : tantus ſe nubibus imber
Ruperat. Ille, innare parans, infantis amore
Tardatur, caroque oneri timet : omnia ſecum
Verſanti ſubito vix hæc ſententia ſedit.
Telum immane, manu validâ quod forte gerebat
Bellator, ſolidum nodis, & robore cocto;
Huic natam, libro & ſylveſtri ſubere clauſam,
Implicat, atque habilem mediæ circumligat haſtæ.
Quam dextrâ ingenti librans, ita ad æthera fatur :
Alma, tibi hanc, nemorum cultrix Latonia virgo,
Ipſe pater famulam voveo : tua prima per auras
Tela tenens ſupplex hoſtem fugit : accipe, teſtor,
Diva, tuam, quæ nunc dubiis committitur auris.
Dixit, & adducto contortum haſtile lacerto
Immittit. Sonuere undæ : rapidum ſuper amnem
Infelix fugit in jaculo ſtridente Camilla.

» que je ſens pour elle n'eſt ni un panchant nouveau,
» ni un mouvement ſubit. Metabe ſon pere, haï des
» Volſques ſes ſujets, à cauſe de ſa tyrannie, & chaſſé
» de Priverne [30] Capitale de ſon Royaume, s'échap-
» pa des mains de ſon peuple révolté, & s'enfuit avec
» ſa fille encore au berceau, à laquelle il avoit don-
» né le nom de Camille, en retranchant une lettre
» du nom de Caſmille ſa mere. Le malheureux
» Prince, tenant ſa fille entre ſes bras, traverſoit
» les montagnes & les forêts, pourſuivi par les
» Volſques armés, qui vouloient lui ôter la vie. Il
» arrive ſur les bords du fleuve Amaſéne, alors en-
» flé par les pluyes, qui avoient fait déborder ſes
» eaux. Preſſé de toutes parts, il eût traverſé le fleu-
» ve à la nage, ſans ſon précieux fardeau, objet
» de ſa crainte. Après avoir délibéré, voici l'ex-
» pédient qu'il choiſit avec peine. Le bras vigoureux
» de ce Guerrier étoit armé d'une longue javeline,
» formée d'un bois noueux, durci au feu. Il fait un
» berceau de liége, où il met ſa fille, & avec des
» écorces d'arbre il attache ce berceau au milieu de
» la javeline [31]. Déeſſe des forêts, s'écrie-t-il alors,
» je te conſacre ma fille, qui déja tient tes armes,
» & qui t'implore, en fuyant la pourſuite de l'enne-
» mi. Accepte, ô Déeſſe, le don qu'un pere te fait
» de ſa fille, qu'il confie au périlleux eſpace des
» airs. A ces mots, après avoir balancé ſa javeli-
» ne, il la lance avec une force qui fait retentir
» l'onde du bruit de ſon vol, & qui dans un in-
» ſtant porte l'infortunée Camille d'une rive à
» l'autre. Voyant alors l'ennemi approcher, il ſe
» jette à la nage. Arrivé à l'autre bord, il arrache

At Metabus, magnâ propius jam urgente catervâ,
Dat seſe fluvio, atque haſtam cum virgine victor
Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit.
Non illum tectis ullæ, non mœnibus urbes
Accepere: neque ipſe manus feritate dediſſet.
Paſtorum & ſolis exegit montibus ævum.
Hîc natam in dumis, interque horrentia luſtra,
Armentalis equæ mammis, & lacte ferino
Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
Utque pedum primis infans veſtigia plantis
Inſtiterat, jaculo palmas oneravit acuto;
Spiculaque ex humero parvæ ſuſpendit & arcum.
Pro crinali auro, pro longæ tegmine pallæ,
Tigridis exuviæ per dorſum à vertice pendent.
Tela manu jam tum tenerâ puerilia torſit,
Et fundam tereti circum caput egit habenâ;
Strymoniamque gruem, aut album dejecit olorem.
Multæ illam fruſtra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum: ſolâ contenta Dianâ,
Æternum telorum & virginitatis amorem
Intemerata colit: vellem haud correpta fuiſſet
Militiâ tali, conata laceſſere Teucros:
Cara mihi, comitumque foret nunc una mearum.
Verum age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
Labere, Nympha, polo, fineſque inviſe Latinos,

„ la javeline de la terre où elle étoit plantée, &
„ ſous mes auſpices il ſauve ainſi ſa fille. Cepen-
„ dant le féroce Métabe ne fut reçu dans aucune
„ ville, ni dans aucune maiſon. Ce Prince farou-
„ che auroit refuſé lui-méme l'hoſpitalité qu'on lui
„ eût offerte [32]. Il paſſa, comme un Berger, le reſte
„ de ſes jours ſur des montagnes déſertes, ou dans
„ l'affreuſe ſolitude des bois. Là il nourriſſoit ſa
„ fille, en preſſant la mammelle d'une cavale [33], dont
„ il faiſoit couler le lait dans ſa bouche. A peine ſes
„ pieds formoient leurs premiers pas, qu'il lui mit un
„ dard à la main, & chargea ſes foibles épaules d'un
„ arc & d'un carquois. Au lieu d'une treſſe d'or [34],
„ au lieu d'une longue robe flottante, elle n'a-
„ voit pour tout habillement qu'une peau de ti-
„ gre, qui lui couvroit tout le corps. Déja elle
„ lançoit, dans cet âge tendre, de petits javelots;
„ déja elle ſçavoit ſe ſervir de la fronde, & la
„ tournant avec adreſſe au-deſſus de ſa tête, frap-
„ per les Cygnes & les Gruës. Etant devenue plus
„ grande, les Dames Tyrrhéniennes, qui entendi-
„ rent parler d'elle, ſouhaitérent qu'elle fût l'épouſe
„ de leurs fils. Mais Camille, voüée à la virginité,
„ aux armes, & à tous mes exercices, fut inſenſible
„ aux douceurs de l'hymen. Hélas! ajoûta la Déeſ-
„ ſe, je voudrois que ſa paſſion pour les combats fût
„ moins vive, & qu'elle ne l'eût point entraînée dans
„ la guerre contre les Troiens; Camille ſeroit à
„ ma ſuite, & au nombre de mes chéres compa-
„ gnes. Mais puiſqu'elle doit périr en ce jour,
„ Nymphe, deſcendez d'un vol rapide dans le
„ pays des Latins, où il va ſe livrer une cruelle

Triſtis ubi infauſto committitur omine pugna.
Hæc cape, & ultricem pharetrâ deprome ſagittam:
Hâc quicumque ſacrum violârit vulnere corpus,
Tros, Italuſve, mihi pariter det ſanguine pœnas.
Poſt ego nube cavâ miſerandæ corpus & arma
Inſpoliata feram tumulo, patriæque reponam.
Dixit: at illa leves cœli demiſſa per auras
Inſonuit, nigro circumdata turbine corpus.
At manus interea muris Trojana propinquat,
Etruſcique duces, equitumque exercitus omnis,
Compoſiti numero in turmas: fremit æquore toto
Inſultans ſonipes, & preſſis pugnat habenis
Huc obverſus & huc: tum late ferreus haſtis
Horret ager, campique armis ſublimibus ardent.
Nec non Meſſapus contra, celereſque Latini,
Et cum fratre Coras, & virginis ala Camillæ,
Adverſi campo apparent; haſtaſque reductis
Protendunt longe dextris, & ſpicula vibrant;
Adventuſque virûm, fremituſque ardeſcit equorum.
Jamque intra jactum teli progreſſus uterque
Subſtiterat: ſubito erumpunt clamore, frementeſque
Exhortantur equos: fundunt ſimul undique tela
Crebra, nivis ritu, cœlumque obtexitur umbrâ.
Continuo adverſis Tyrrhenus, & acer Aconteus,
Connixi incurrunt haſtis, primique ruinam
Dant ſonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum
Pectora pectoribus rumpunt: excuſſus Aconteus

» bataille. Prenez ces armes, & tirez une fléche
» vengereſſe de mon carquois. Quel que ſoit l'en-
» nemi qui percera ſon chaſte corps, Auſonien
» ou Troien, il faut qu'il perde la vie. Je deſcen-
» drai moi-même dans un nuage, afin d'enlever
» le corps de cette Guerriére infortunée, & de le
» renvoyer dans ſa patrie pour y être inhumé.
» Je ne permettrai point qu'on la dépouille de ſes
» armes. « Ainſi parla Junon. La Nymphe auſſitôt fend les airs & deſcend à grand bruit [35], enveloppée d'une nuée orageuſe.

Cependant la cavalerie Troienne & Etruſque partagée en eſcadrons [36] s'avance vers la ville. Les fiers courſiers caracolant à droite & à gauche frappent la terre d'un pied ſuperbe, & obéiſſent à regret à la bride qui les retient. Toute la campagne eſt couverte de fer, & hériſſée d'armes étincelantes. Meſſape, accompagné de ſon frere Coras, à la tête des Latins, marche au-devant d'eux, avec le corps de cavalerie commandé par la belliqueuſe Camille. Bientôt les ennemis ſont en préſence. Déja on met les lances en arrêt, déja on décoche des fléches. Cavaliers & chevaux tout s'appréte, tout s'anime au combat. Les deux armées étant enfin à la portée du trait, s'arrêtent de part & d'autre. Les combattans jettent des cris perçans, qui allument l'ardeur des courſiers. Bientôt une nuée de traits part des deux côtés, & obſcurcit l'air. Tyrrhenus & Acontée ſe détachent les premiers de leur eſcadron. Ils courent l'un ſur l'autre avec tant de furie, & leurs chevaux ſe heurtent ſi violemment, qu'Acontée eſt renverſé du choc, & jet-

Fulminis in morem, aut tormento ponderis acti,
Præcipitat longe, & vitam dispergit in auras.
Extemplo turbatæ acies, versique Latini
Rejiciunt parmas, & equos ad mœnia vertunt.
Troës agunt: princeps turmas inducit Asylas.
Jamque propinquabant portis, rursusque Latini
Clamorem tollunt, & mollia colla reflectunt:
Hi fugiunt, penitusque datis referuntur habenis.
Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacit undam
Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam:
Nunc rapidus retro, atque æstu revoluta resorbens
Saxa, fugit, littusque vado labente relinquit.
Bis Tusci Rutulos egere ad mœnia versos:
Bis rejecti armis respectant terga tegentes.
Tertia sed postquam congressi in prælia, totas
Implicuere inter se acies, legitque virum vir;
Tum vero & gemitus morientum, & sanguine in alto
Armaque, corporaque, & permisti cæde virorum
Semianimes volvuntur equi: pugna aspera surgit.
Orsilochus Remuli (quando ipsum horrebat adire)
Hastam intorsit equo, ferrumque sub aure reliquit:
Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat,
Vulneris impatiens, arrecto pectore, crura.
Volvitur ille excussus humi: Catillus Iolan,
Ingentemque animis, ingentem corpore & armis

té ſans vie loin de ſon cheval, avec la rapidité de la foudre ou d'une pierre lancée par la Baliſte [37]. Déja les eſcadrons Latins, ſaiſis d'épouvante, jettent leurs boucliers ſur leurs épaules, & tournent la bride de leurs chevaux du côté de la ville [38]. Alors un eſcadron de Troiens commandé par Aſylas ſe met à les pourſuivre. Mais à peine les Latins ſont ſous leurs remparts, qu'ils ſe rallient, font volte-face, & repouſſent les Troiens, qui s'enfuyent à leur tour vers le corps de leur armée. Ainſi la mer, alternativement agitée, tantôt ſe répand ſur ſes rivages, , & enſévelit les ſables & les rochers ſous ſes flots écumans; tantôt elle fuit avec la même impétuoſité, laiſſe à ſec ſes bords qu'elle abandonne, & raméne dans ſon ſein les pierres qu'elle avoit entraînées dans ſon flux. Deux fois les Etruſques font reculer les Rutules, & deux fois les Rutules font plier les Etruſques. Enfin on ſe mêle, on combat homme contre homme, & chacun choiſit ſon ennemi. On n'entend que cris de bleſſés & de mourans: les armes, les cavaliers, les chevaux, de tous côtés étendus pêle-mêle, nagent dans le ſang dont la plaine eſt inondée. Jamais combat ne fut plus affreux.

Orſiloque voyant que Rémulus l'évitoit, perce de ſon dard le cheval de cet ennemi, au-deſſous de l'oreille. L'animal bleſſé ſe cabre, devient furieux, & renverſe le cavalier. Le blond Herminius, redoutable par ſa valeur & par ſa taille énorme, combattoit ſans caſque & ſans cuiraſſe, s'offrant à tous les traits, & ne craignant aucune bleſſure. Le javelot de Catille, qui venoit de tuer Iolas,

Dejicit Herminium ; nudo cui vertice fulva
Cæſaries , nudique humeri : nec vulnera terrent ;
Tantus in arma patet ! Latos huic haſta per armos
Acta tremit , duplicatque , virum transfixa , dolorem.
Funditur ater ubique cruor : dant funera ferro
Certantes , pulchramque petunt per vulnera mortem.
At medias inter cædes exultat Amazon ,
Unum exerta latus pugnæ , pharetrata Camilla ;
Et nunc lenta manu ſpargens haſtilia denſat ,
Nunc validam dextrâ rapit indefeſſa bipennem.
Aureus ex humero ſonat arcus , & arma Dianæ.
Illa etiam , ſi quando in tergum pulſa receſſit ,
Spicula converſo fugientia dirigit arcu.
At circum lectæ comites , Larinaque virgo ,
Tullaque , & æratam quatiens Tarpeja ſecurim ,
Italides ; quas ipſa decus ſibi dia Camilla
Delegit , paciſque bonas bellique miniſtras.
Quales Threïciæ cùm flumina Thermodontis
Pulſant , & pictis bellantur Amazones armis :
Seu circum Hippolyten , ſeu cùm ſe Martia curru
Pentheſilea refert : magnoque ululante tumultu ,
Fœminea exultant lunatis agmina peltis.
Quem telo primum , quem poſtremum aſpera virgo
Dejicis ? aut quot humi morientia corpora fundis ?
Eunæum Clytio primum patre ; cujus apertum
Adverſi longâ tranſverberat abiete pectus.

perce de part en part les larges épaules de ce Guerrier, & ſa double playe lui cauſe un double mal[39]. Des flots de ſang coulent de part & d'autre, & le fer arrache la vie à une foule de combattans qui la ſacrifient à la gloire.

Au milieu de tant de morts & de bleſſés, l'Amazone Camille [40], ayant une mammelle nue, tantôt lance coup ſur coup avec la main des javelots plians, tantôt prend ſa hache, & ſans ſe laſſer la manie avec fureur : ſes épaules agitées font retentir l'air du bruit de ſon arc & de ſon carquois. Si quelquefois elle eſt obligée de fuir, elle combat en fuyant, & décoche ſes fléches meurtriéres ſur ceux qui la pourſuivent. Trois jeunes Italiennes ſont à ſes côtés, Larina, Tulla, & Tarpeïa, dont la derniére eſt armée d'une hache d'airain. La Reine Camille en avoit fait ſes favorites & ſes compagnes; elles étoient l'ornement de ſa Cour, ſes Miniſtres d'Etat, & les Chefs de ſes troupes. On les eût priſes pour ces célébres Amazones de la Thrace, habitantes des bords du Thermodon, qu'elles faiſoient autrefois retentir du bruit de leurs armes, ſous les ordres de leur Reine Hippolyte ou de la belliqueuſe Penthéſilée, qui montées ſur des chars, conduiſoient au milieu des hurlemens leurs bataillons de femmes, armés de boucliers en forme de croiſſant.

Qui pourroit compter tous ceux qui expirérent ſous tes coups, formidable Camille ? Le premier qu'elle immole eſt Euneé fils de Clytius : ſa lance perce la poitrine de ce guerrier, & lui fait vomir des flots de ſang. Il expire en ſe roulant ſur ſa

Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
Mandit humum, morienſque ſuo ſe in vulnere verſat.
Tum Lirim, Pagaſumque ſuper: quorum alter habenas
Suffoſſo revolutus equo dum colligit, alter
Dum ſubit, ac dextram labenti tendit inertem,
Præcipites, pariterque ruunt: his addit Amaſtrum,
Hippotaden; ſequiturque incumbens eminus haſtâ
Tereaque, Harpalycumque, & Demophoonta, Chromimque:
Quotque emiſſa manu contorſit ſpicula virgo,
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornithus armis
Ignotis, & equo venator Iapyge fertur:
Cui pellis latos humeros erepta juvenco
Pugnatori operit: caput ingens, oris hiatus,
Et malæ texere lupi, cum dentibus albis:
Agreſtiſque manus armat ſparus: ipſe catervis
Vertitur in mediis, & toto vertice ſupra eſt.
Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verſo)
Trajicit; & ſuper hæc inimico pectore fatur.
Sylvis te, Tyrrhene, feras agitare putaſti?
Advenit qui veſtra dies muliebribus armis
Verba redargueret: nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes, telo cecidiſſe Camillæ.
Protinus Orſilochum & Buten, duo maxima Teucrûm
Corpora: ſed Buten adverſum cuſpide fixit,
Loricam galeamque inter, quà colla ſedentis

playe, & mordant la terre enſanglantée. Elle marche enſuite contre Liris & Pagaſe. Tandis que l'un pique ſon cheval abatu, & tire ſa bride pour le relever, prêt à tomber lui-méme, l'autre vient à ſon ſecours, & tâche de le ſoutenir. Dans ce moment, Camille fond ſur l'un & l'autre, les renverſe & les immole enſemble. Amaſtre, fils d'Hippotas, Terée, Harpalyce, Demophoon, Chromis ont le même ſort. Elle abat autant de Phrygiens qu'elle lance de traits. Ornithe, célébre chaſſeur, monté ſur un cheval Apulien, ſe diſtinguoit par une ſinguliére armure : une peau de bœuf lui ſervoit de cuiraſſe & couvroit ſes larges épaules : la tête d'un loup, avec ſa gueule ouverte & ſes dents, lui tenoit lieu de caſque : ſa lance étoit un épieu. Ce Guerrier, qui de la tête ſurpaſſoit tous ceux de ſa troupe, ſe diſtinguoit encore par ſon air menaçant. Camille l'ayant apperçu, court ſur lui, l'atteint aiſément, ſon bataillon étant rompu, & le perce de ſon dard. „ Téméraire Tyrrhénien ( lui dit-elle, en le voyant „ abatu à ſes pieds ) t'es-tu imaginé être ici dans „ les forêts, à la pourſuite des bêtes farouches ? Le „ jour eſt venu, où le bras d'une femme confond „ tes menaces. Cependant tu pourras raconter „ aux Manes de tes ancêtres la mort que Camille te „ donne, & t'en glorifier. “ Elle attaque en même tems Orſiloque & Butès, deux guerriers, dont la taille énorme effaçoit celle de tous les autres Troiens. Elle perce Butès entre ſa cuiraſſe & ſon caſque, en raſant ſon bouclier, & lui enfonce ſon dard dans la gorge. Pour Orſiloque, elle l'attaque autrement. Elle paroît fuir en tournant autour de lui : l'un & l'autre

Lucent, & lævo dependet parma lacerto.
Orsilochum fugiens, magnumque agitata per orbem,
Eludit gyro interior, sequiturque sequentem.
Tum validam perque arma viro perque ossa securim,
Altior exsurgens, oranti & multa precanti
Congeminat: vulnus calido rigat ora cerebro.
Incidit huic, subitoque aspectu territus hæsit
Apenninicolæ bellator filius Auni,
Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant.
Isque ubi se nullo jam cursu evadere pugnâ
Posse, neque instantem reginam avertere cernit;
Consilio versare dolos ingressus, & astu,
Incipit hæc: quid tam egregium, si fœmina forti
Fidis equo? dimitte fugam, & te comminus æquo
Mecum crede solo, pugnæque accinge pedestri:
Jam nosces, ventosa ferat cui gloria fraudem.
Dixit: at illa furens, acrique incensa dolore,
Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis,
Ense pedes nudo, purâque interrita parmâ.
At juvenis vicisse dolo ratus, avolat ipse,
Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis.
Quadrupedemque citum ferratâ calce fatigat
Vane Ligur, frustraque animis elate superbis,
Nequicquam patrias tentasti lubricus artes:
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno.
Hæc fatur virgo, & pernicibus ignea plantis,
Transit equum cursu: frenisque adversa prehensis

forment

forment un cercle : elle ſemble pourſuivie par celui même qu'elle pourſuit. Mais bientôt elle atteint ſon ennemi. En vain il lui demande la vie ; Camille léve le bras, décharge un coup de ſa redoutable hache, briſe ſes armes & ſes membres, lui fend la tête, & couvre ſon viſage de ſa cervelle fumante.

Le fils d'Aunus habitant de l'Apennin ſe trouve ſur ſon paſſage, & à ſon aſpect il eſt ſaiſi d'une ſoudaine frayeur. Tant que les Deſtins lui permirent d'inventer des ſtratagêmes, il ne le céda dans cet art à aucun Ligurien. Voyant donc qu'il ne peut éviter le combat, ni ſe dérober à la pourſuite de la terrible Reine, il a recours à la ruſe. » Guerriére, dit-il, » eſt-il étonnant qu'une femme, ſecondée d'un » courſier vigoureux, ait tant d'audace ? Ceſſez de » faire uſage de ſa viteſſe ; oſez deſcendre & com- » battre contre moi de près & à pied. Vous con- » noîtrez bientôt qui de nous deux n'a acquis qu'u- » ne fauſſe gloire. « Camille, bleſſée de ce diſcours & tranſportée de colére, met pied à terre, confie ſon cheval à une de ſes compagnes, & pour combattre à armes égales, tire ſon épée, & d'un air intrépide ne ſe couvre que d'un leger bouclier [41]. Mais le jeune Guerrier, s'applaudiſſant de ſa ruſe, tourne auſſitôt la bride de ſon cheval, pique ſes flancs, & prend la fuite. » Fourbe & inſolent Ligurien, s'é- » crie Camille, c'eſt en vain que tu employes ici les » fineſſes de ton pays. Malgré ta ſupercherie, ton » pere, ruſé comme toi, ne te reverra plus. « A ces mots, auſſi ardente que légére, elle ſe met à courir après le Cavalier : elle l'atteint en un moment,

Congreditur, pœnaſque inimico ex ſanguine ſumit.
Quàm facile accipiter faxo ſacer ales ab alto
Conſequitur pennis ſublimem in nube columbam,
Comprenſamque tenet, pedibuſque eviſcerat uncis.
Tum cruor & vulſæ labuntur ab æthere plumæ.
At non hæc nullis hominum ſator atque Deorum
Obſervans oculis, ſummo ſedet altus Olympo:
Tyrrhenum Genitor Tarchontem in prælia ſæva
Suſcitat, & ſtimulis haud mollibus injicit iras.
Ergo inter cædes cedentiaque agmina Tarchon
Fertur equo, variiſque inſtigat vocibus alas,
Nomine quemque vocans, reficitque in prælia pulſos.
Quis metus, ô nunquam dolituri, ô ſemper inertes
Tyrrheni, quæ tanta animis ignavia venit?
Fœmina palantes agit, atque hæc agmina vertit!
Quò ferrum? quidve hæc gerimus tela irrita dextris?
At non in Venerem ſegnes, nocturnaque bella,
Aut ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
Exſpectare dapes, & plenæ pocula menſæ.
Hic amor, hoc ſtudium; dum ſacra ſecundus haruſpex
Nunciet, ac lucos vocet hoſtia pinguis in altos.
Hæc effatus, equum in medios, moriturus & ipſe,
Concitat, & Venulo adverſum ſe turbidus infert:
Dereptumque ab equo dextrâ complectitur hoſtem,
Et gremium ante ſuum multâ vi concitus aufert.

ſaiſit la bride de ſon cheval, l'attaque de front, & punit ſa perfide audace. Ainſi l'épervier [42] apperçevant du haut d'un rocher une colombe fugitive qui s'éléve juſqu'aux nuës, s'élance à l'inſtant, la pourſuit d'un vol rapide, fond ſur elle, & la déchire au milieu des airs : on voit tomber du ciel ſon ſang & ſes plumes.

Cependant le Pere des Dieux & des hommes, aſſis ſur ſon trône, jettoit quelques regards du haut de l'Olympe ſur ces ſanglans exploits. Il lui plaît alors d'inſpirer à Tarchon, Général des Etruſques, l'ardeur de ſignaler ſon bras, & il allume la fureur dans ſon ame. Tarchon pouſſe ſon courſier vers le lieu où le carnage étoit plus grand, & où ſes eſcadrons plioient. Il tâche de rappeller leur courage par ſes reproches, & de les rallier, en les appellant chacun par leur nom. » Tyrrhéniens, s'écrie-» t-il, quelle honteuſe crainte s'eſt emparée de vos » ames? Serez-vous toujours ſans courage & ſans » honneur? Une femme vous met en déroute & vous » fait tous fuir! Pourquoi portons-nous ce fer inuti-» le? Que nous ſervent ces vains dards, dont nos » mains ſont armées? Vous n'avez pas cette hon-» teuſe indolence pour les nocturnes combats de la » Déeſſe de Cythére, ou pour les fêtes de Bacchus, » lorſque le ſon de la flûte vous invite aux danſes » & aux feſtins. Voilà votre paſſion : votre ardeur » ſe ſignale, lorſqu'un Aruſpice favorable annonce » un banquet ſacré, & que la victime immolée vous » appelle au fond des bois. «

A ces mots il pique ſon cheval, & ſe dévouant à la mort, il ſe précipite dans la mêlée. Dans ſon

Tollitur in cœlum clamor, cunctique Latini
Convertere oculos: volat igneus æquore Tarchon,
Arma virumque ferens: tum summâ ipsius ab hastâ
Deffringit ferrum, & partes rimatur apertas,
Quà vulnus letale ferat: contra ille repugnans
Sustinet à jugulo dextram, & vim viribus exit.
Utque volans altè raptum cum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes, atque unguibus hæsit:
Saucius at serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis, & sibilat ore,
Arduus insurgens: illa haud minus urget obunco
Luctantem rostro, simul æthera verberat alis.
Haud aliter prædam Tiburtum ex agmine Tarchon
Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti
Mæonidæ incurrunt. Tum fatis debitus Aruns
Velocem jaculo & multâ prior arte Camillam
Circuit, &, quæ sit fortuna facillima, tentat.
Quà se cumque furens medio tulit agmine virgo,
Hâc Aruns subit, & tacitus vestigia lustrat:
Quà victrix redit illa, pedemque ex hoste reportat,
Hâc juvenis furtim celeres detorquet habenas.
Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat
Undique circuitum, & certam quatit improbus hastam.
Forte sacer Cybelæ Chloreus, olimque sacerdos,
Insignis longè Phrygiis fulgebat in armis,
Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis

tranſport, Vénulus eſt le premier qui s'offre à ſes coups. Il le ſaiſit, l'embraſſe, le ſerre de toutes ſes forces, & l'enléve de deſſus ſon cheval : ce prodige de force & de valeur fait pouſſer de grands cris, & attire les regards de tous les Latins. Le furieux Tarchon fait voler ſon courſier dans la plaine, tenant entre ſes bras ſon ennemi tout armé, dont il ſaiſit le dard. Il en arrache le fer, & cherche les défauts de ſon armure, pour le lui plonger dans le corps. Vénulus ſe défend entre ſes bras, & oppoſant la force à la force, il tâche d'éloigner de ſa gorge la main qui le veut percer. Tel un aigle enléve juſqu'aux nues un ſerpent qu'il tient dans ſes ſerres. Percé des griffes de ſon raviſſeur, le ſerpent en fureur s'agite, plie ſon corps tortueux, hériſſe ſes écailles, dreſſe ſa tête, & pouſſe d'horribles ſifflemens : malgré tous ſes efforts, l'oiſeau de Jupiter continue de fendre les airs, chargé de ſa proye, que ſon redoutable bec déchire. Tel le fier Tarchon emportoit celle qu'il avoit enlevée de l'eſcadron des Tiburtins. Les Etruſques, excités par ce glorieux exploit de leur Général, accourent de toutes parts pour charger les Latins.

Cependant Aruns, condamné à périr dans cette journée, voltigeoit, le dard à la main, autour de la légére Camille, & plus ruſé qu'elle, il épioit l'occaſion de la ſurprendre. Il la ſuit partout, ſans paroître la vouloir attaquer, ſoit qu'à la tête de ſa cavalerie elle donne ſur celle des ennemis, ſoit qu'elle ſe retire après avoir défait ceux qu'elle a chargés. Aruns ne la perd point de vûe ; il s'attache à ſes pas, & tient ſon javelot tout prêt, étudiant le moment favorable de le lancer à coup ſûr. Chlorée, conſacré

In plumam ſquamis auro conſerta tegebat.
Ipſe peregrinâ ferrugine clarus & oſtro,
Spicula torquebat Lycio Gortinia cornu:
Aureus ex humeris ſonat arcus, & aurea vati
Caſſida: tum croceam chlamydemque, ſinuſque crepantes
Carbaſeos fulvo in nodum collegerat auro,
Pictus acu tunicas, & barbara tegmina crurum.
Hunc virgo, ſive ut templis præfigeret arma
Troïa, captivo ſive ut ſe ferret in auro,
Venatrix, unum ex omni certamine pugnæ
Cæca ſequebatur, totumque incauta per agmen
Fœmineo prædæ & ſpoliorum ardebat amore.
Telum ex inſidiis cùm tandem, tempore capto,
Concitat, & ſuperos Aruns ſic voce precatur:
Summe Deûm, ſancti cuſtos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Paſcitur, & medium freti pietate per ignem
Cultores multâ premimus veſtigia prunâ:
Da, pater, hoc noſtris aboleri dedecus armis,
Omnipotens: non exuvias, pulſæve tropæum
Virginis, aut ſpolia ulla peto: mihi cætera laudem
Facta ferent: hæc dira meo dum vulnere peſtis
Pulſa cadat, patrias remeabo inglorius urbes.
Audiit, & voti Phœbus ſuccedere partem
Mente dedit: partem volucres diſperſit in auras.
Sterneret ut ſubitâ turbatam morte Camillam,

à Cybéle & autrefois Prêtre de ſon Temple, s'offre par hazard aux yeux de Camille, avec des armes éclatantes, monté ſur un courſier écumant, dont la houſſe étoit une peau garnie d'or & couverte d'écailles de bronze, en forme de plumes [43]. Ses habits étoient d'une teinture étrangére, couleur de pourpre. Une agraffe d'or retrouſſoit ſon manteau militaire de lin jaune. Son arc de corne étoit de Lycie, & ſes fléches de Gortyne [44]. Ses tuniques & ſes brodequins, à la maniére des Barbares, étoient brodés. L'or éclatoit ſur le caſque de ce Prêtre, ſur ſon carquois, & ſur ſon arc. Camille, ſoit pour avoir la gloire de ſuſpendre des armes Troiennes à la porte d'un Temple, ſoit pour ſe parer elle-même de ces ſuperbes armes dans les forêts, ne cherchoit qu'à combattre contre le Phrygien, dont la brillante dépouille, excitant la cupidité de ſon ſexe, étoit l'objet de ſes aveugles deſirs. Tandis, que ſans précaution elle s'avance pour l'atteindre, Aruns ſe diſpoſe à lui lancer ſon dard à propos. » Apollon, » dit-il, Dieu puiſſant, qui protéges le mont Soracte [45], & à qui nous rendons plus de culte que tous » les autres Mortels; toi en l'honneur de qui nous » allumons des feux de bois de pin, & qui fais que » nos Prêtres marchent ſans crainte ſur des charbons » ardens: permets, grand Dieu, que je répare l'af» front fait à nos armes. Je ne demande point à me » revêtir de la dépouille de cette Guerriére: d'au» tres exploits pourront dans la ſuite illuſtrer mon » nom. Pourvu que je délivre aujourdui ma patrie » de ce terrible fléau, je conſens d'y retourner ſans » gloire [46]. « Apollon entendit ſa priére; mais il

Annuit oranti : reducem ut patria alta videret,
Non dedit ; inque notos vocem vertere procellæ.
Ergo, ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertere animos acres, oculosque tulere
Cuncti ad reginam Volsci. Nihil ipsa neque auræ
Nec sonitûs memor, aut venientis ab æthere teli ;
Hasta sub exertam donec perlata papillam
Hæsit, virgineumque alte bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidæ comites, dominamque ruentem
Suscipiunt. Fugit ante omnes exterritus Aruns,
Lætitiâ mistoque metu : nec jam amplius hastæ
Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,
Continuo in montes sese avius abdidit altos
Occiso pastore lupus, magnove juvenco,
Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, sylvasque petivit :
Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Aruns,
Contentusque fugâ mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit : ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
Labitur exanguis : labuntur frigida leto
Lumina : purpureus quondam color ora reliquit.
Tum sic exspirans Accam ex æqualibus unam
Alloquitur, fida ante alias quæ sola Camillæ,
Quîcum partiri curas, atque hæc ita fatur.
Hactenus, Acca soror, potui : nunc vulnus acerbum

n'en exauça qu'une partie. Il lui accorda la mort de Camille, & lui refuſa le retour dans ſon pays. Les vents diſſipérent dans les airs les paroles d'Aruns, qui imploroit cette faveur.

Il lance enfin ſon javelot bruyant. Les bataillons le voyent, & on l'entend ſiffler dans les airs. Tous les yeux auſſitôt ſe tournent du côté de la Reine des Volſques, qui ſans avoir apperçu le vol, ni entendu le bruit du javelot, ſe ſent tout à coup bleſſée au-deſſous de ſa mammelle nue. Le dard pénétre ſon ſein, & la couvre de ſon ſang. Les femmes de ſa ſuite accourent éplorées, & reçoivent dans leurs bras tremblans leur Maitreſſe expirante. Aruns, effrayé lui-même du coup funeſte qu'il a porté, ſe retire avec une joye mêlée de crainte : il ne ſonge plus à combattre ; il n'oſe approcher de Camille, & craint encore ſes armes. Tel un loup, qui a étranglé un Berger ou un jeune taureau, épouvanté lui-même de ſa périlleuſe audace, s'enfuit dans les montagnes, de peur d'être pourſuivi : honteux & timide, il court s'enſévelir dans les bois. Aruns troublé ſe dérobe ainſi à tous les yeux. Content de ſe mettre en ſureté, il fuit, & va ſe confondre au milieu des eſcadrons Latins.

Camille mourante eſſaye vainement d'arracher le trait dont elle eſt bleſſée : il eſt retenu par le fer qui a pénétré entre les côtes. Elle tombe en foibleſſe : le feu de ſes yeux s'éteint dans les glaces de la mort, & ſon teint vermeil ſe change en une pâleur funeſte. Cependant prête d'expirer elle adreſſe ces mots à la triſte Acca, celle de ſes compagnes qu'elle chériſſoit le plus, & en qui elle avoit plus de confiance. » Ma ſœur, lui dit-elle, j'ai eu

Conficit, & tenebris nigreſcunt omnia circum.
Effuge, & hæc Turno mandata noviſſima perfer:
Succedat pugnæ, Trojanoſque arceat urbe:
Jamque vale. Simul his dictis linquebat habenas,
Ad terram non ſponte fluens. Tum frigida toto
Paulatim exſolvit ſe corpore; lentaque colla
Et captum leto poſuit caput, arma relinquens:
Vitaque cum gemitu fugit indignata ſub umbras.
Tum vero immenſus ſurgens ferit aurea clamor
Sidera: dejectâ crudeſcit pugna Camillâ:
Incurrunt denſi ſimul omnis copia Teucrûm,
Tyrrhenûmque duces, Evandrique Arcades alæ.
At Triviæ cuſtos jamdudum in montibus Opis
Alta ſedet ſummis, ſpectatque interrita pugnas.
Utque procul medio juvenum in clamore furentum
Proſpexit triſti multatam morte Camillam,
Ingemuitque, deditque has imo pectore voces.
Heu nimium, virgo, nimium crudele luiſti
Supplicium, Teucros conata laceſſere bello:
Nec tibi deſertæ in dumis coluiſſe Dianam
Profuit, aut noſtras humero geſſiſſe phâretras:
Non tamen indecorem tua te regina reliquit
Extremâ jam in morte: neque hoc ſine nomine letum
Per gentes erit, aut famam patieris inultæ.
Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet meritâ. Fuit ingens monte ſub alto

„ juſqu'ici du courage & des forces ; elles m'aban-
„ donnent : ma bleſſure mortelle étend un ſombre
„ voile ſur tout ce qui m'environne. Allez promp-
„ tement porter à Turnus ces derniéres paroles
„ de Camille. Dites-lui, qu'il ſe hâte de venir pren-
„ dre ici ma place, & qu'il éloigne les Troiens
„ des murs de Laurente. Adieu. " A ces mots les rénes de ſon courſier, qu'elle tenoit encore, & ſes armes lui échappent des mains : elle tombe de deſſus ſon cheval : les friſſons de la mort ſe répandent dans tout ſon corps : elle panche ſur ſon ſein ſa téte languiſſante : elle pouſſe un profond ſoupir, & ſon ame en courroux s'envolé dans l'empire des ombres. Alors il s'éléve de grands cris, & le combat devient plus ſanglant. Les Troiens, les Etruſques, les eſcadrons Arcadiens, n'ayant plus à redouter les armes de Camille, fondent de toutes parts ſur l'ennemi.

Cependant la Nymphe Opis, docile aux ordres de Diane, obſervoit du haut d'une montagne ce qui ſe paſſoit dans la plaine, & conſidéroit tranquillement le carnage. Voyant de loin Camille expirante au milieu des cris de ſes ſoldats, que ſa mort plongeoit dans le déſeſpoir, elle gémit de ſa deſtinée : „ Illuſtre fille, dit-elle, hélas, que tu es cruelle-
„ ment punie d'avoir combattu contre les Troiens !
„ En vain tu as paſſé ta jeuneſſe ſolitaire dans les
„ forêts, à la ſuite de Diane ; en vain tu as porté
„ notre carquois ſur tes épaules. Cependant ta
„ Reine ne t'abandonne pas dans ce moment fa-
„ tal : elle veut que ta mort, célébrée chez toutes
„ les nations, ſoit vengée avec éclat. Ton meur-
„ trier, quel qu'il ſoit, va t'être immolé. "

Regis Dercenni terreno ex aggere buſtum
Antiqui Laurentis, opacâque ilice tectum.
Hîc Dea ſe primum rapido pulcherrima niſu
Siſtit, & Aruntem tumulo ſpeculatur ab alto.
Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem;
Cur, inquit, diverſus abis? huc dirige greſſum.
Huc, periture, veni, capias ut digna Camillæ
Præmia: tune etiam telis moriere Dianæ?
Dixit, & auratâ volucrem Threïſſa ſagittam
Deprompſit pharetrâ, cornuque infenſa tetendit,
Et duxit longe, donec curvata coïrent
Inter ſe capita, & manibus jam tangeret æquis,
Lævâ aciem ferri, dextrâ nervoque papillam.
Extemplo teli ſtridorem auraſque ſonantes
Audiit unà Aruns, hæſitque in corpore ferrum.
Illum exſpirantem ſocii atque extrema gementem
Obliti, ignoto camporum in pulvere linquunt.
Opis ad ætherium pennis aufertur Olympum.
Prima fugit, dominâ amiſſâ, levis ala Camillæ:
Turbati fugiunt Rutuli; fugit acer Atinas,
Disjectique duces, deſolatique manipli
Tuta petunt, & equis averſi ad mœnia tendunt.
Nec quiſquam inſtantes Teucros, letumque ferentes
Suſtentare valet telis, aut ſiſtere contrà:
Sed laxos referunt humeris languentibus arcus;
Quadrupedumque putrem curſu quatit ungula campum.

Sur une montagne voiſine, le tombeau de Dercennus, ancien Roy de Laurente, formoit une élévation de terre, couronnée d'arbres. La belle Nymphe d'un vol rapide traverſe les airs, & va ſe poſter ſur cette hauteur. Découvrant de-là toute l'armée Latine, elle apperçoit le lâche Aruns, couvert d'armes éclatantes, qui s'applaudiſſoit de ſa victoire. » Où fuis-tu, Aruns, lui cria-t-elle? Approche, » vien recevoir la digne récompenſe de ton glo- » rieux exploit: vien perdre la vie. Mais faut-il que » tu ayes la gloire de périr par les armes de Dia- » ne? « A l'inſtant elle tire une fléche de ſon carquois, & la poſe ſur ſon arc, qu'elle bande avec force: elle tient d'une main la pointe de la fléche, & de l'autre courbant ſon arc, dont elle joint les deux extrémités, elle améne la corde juſqu'à ſon ſein. Aruns entend le trait ſiffler dans les airs, & dans le même inſtant il ſe ſent percé. Tandis qu'abandonné de ſes compagnons, & privé de tout ſecours, il expire ſans honneur, étendu confuſément ſur la pouſſiére, Opis s'envole vers l'Olympe.

La cavalerie des Volſques, ayant perdu ſon illuſtre Commandante, ne fait plus de réſiſtance: elle ſe débande, & les Rutules conſternés ſuivent leur exemple. Le brave Atinas eſt entraîné dans la fuite générale, ainſi que les autres Chefs. Tous les eſcadrons ſe retirent en déſordre du côté de la ville. Vivement pourſuivis par les Troiens, ils n'oſent faire volte-face; ils fuyent, portant leurs arcs détendus ſur leurs timides épaules: la bruyante rapidité de leurs courſiers fugitifs fait retentir toute la campagne, & éléve de poudreux nuages, que les

Volvitur ad muros caligine turbidus atrâ
Pulvis, & è ſpeculis, percuſſæ pectora matres
Fœmineum clamorem ad cœli ſidera tollunt.
Qui curſu portas primi irrupere patentes,
Hos inimica ſuper miſto premit agmine turba:
Nec miſeram effugiunt mortem; ſed limine in ipſo,
Mœnibus in patriis atque inter tuta domorum
Confixi, exſpirant animas: pars claudere portas,
Nec ſociis aperire viam, nec mœnibus audent
Accipere orantes: oriturque miſerrima cædes
Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.
Excluſi antè oculos lacrymantumque ora parentum,
Pars in præcipites foſſas, urgente ruinâ,
Volvitur: immiſſis pars cæca & concita frenis
Arietat in portas, & duros objice poſtes.
Ipſæ de muris ſummo certamine matres
(Monſtrat amor verus patriæ) ut videre Camillam,
Tela manu trepidæ jaciunt; ac robore duro
Stipitibus ferrum ſudibuſque imitantur obuſtis
Præcipites, primæque mori pro mœnibus ardent.
Interea Turnum in ſylvis ſæviſſimus implet
Nuncius, & juveni ingentem fert Acca tumultum:
Deletas Volſcorum acies, cecidiſſe Camillam:
Ingruere infenſos hoſtes, & Marte ſecundo
Omnia corripuiſſe: metum jam ad mœnia ferri.

vents portent juſqu'aux remparts de Laurente. Les Dames ſur les plates-formes de leurs maiſons, ſe frappent la poitrine & pouſſent des cris lamentables. Les fuyards arrivent; mais lorſqu'ils ſont ſur le point de ſe réfugier dans leur Ville, qui leur ouvre ſes portes, l'ennemi les atteint, la mort les pourſuit, & à la vûe de leurs murailles & de leurs maiſons, ils ſont impitoyablement maſſacrés. Les uns entrent dans la Ville; mais de crainte que l'ennemi n'y entre à leur ſuite, ils en ferment les portes à leurs compagnons, & ſont ſourds à leurs priéres. Là il ſe fait un horrible carnage de ceux qui défendent l'entrée, & de ceux qui veulent pénétrer. Ceux-ci ont pour témoins de leur combat leurs triſtes parens. Les uns ſont précipités dans les foſſés de la Place, ne pouvant reculer: d'autres guidés par le déſeſpoir, pouſſent leurs chevaux avec fureur, & s'efforcent de renverſer les portes, & tout ce qui s'oppoſe à leur entrée. Pendant ce tems-là les femmes de Laurente, animées par l'exemple de l'illuſtre Camille, & excitées par un véritable amour de la patrie, s'empreſſent de lancer des dards, & s'armént de bâtons durcis au feu, qui leur tiennent lieu de fer. Elles ont toutes le courage de vouloir mourir les premiéres pour la défenſe de leurs murs.

Cependant Acca vient apporter dans le bois, où Turnus étoit embuſqué, la funeſte nouvelle de la défaite de ſon armée, & cauſe à ce Prince la plus vive inquiétude: elle lui dit que les Volſques ont été taillés en piéces, & que Camille a perdu la vie; que l'ennemi eſt maître de la campagne, & que la Ville de Laurente eſt dans la plus affreuſe conſter-

Ille furens ( & fæva Jovis ſic numina poſcunt )
Deſerit obſeſſos colles, nemora aſpera linquit.
Vix è conſpectu exierat, campumque tenebat,
Cùm pater Æneas, ſaltus ingreſſus apertos,
Exſuperatque jugum, ſylvâque evadit opacâ.
Sic ambo ad muros rapidi, totoque feruntur
Agmine; nec longis inter ſe paſſibus abſunt.
Ac ſimul Æneas fumantes pulvere campos
Proſpexit longe, Laurentiaque agmina vidit:
Et fævum Æneam agnovit Turnus in armis,
Adventumque pedum, flatuſque audivit equorum.
Continuoque ineant pugnas, & prælia tentent,
Ni roſeus feſſos jam gurgite Phœbus Hibero
Tingat equos, noctemque die labente reducat.
Conſidunt caſtris ante urbem, & mœnia vallant.

nation

nation. A ces mots, Turnus furieux, & guidé par les cruelles inſpirations de Jupiter, abandonne les gorges de la montagne, & les chemins difficiles de la forêt. A peine commençoit-il à s'étendre dans la campagne, qu'Enée entre avec ſon armée dans le défilé : il le traverſe ſans obſtacle, & ayant franchi la montagne & le ſombre bois, il paroît dans la plaine. Les deux armées, peu éloignées l'une de l'autre, marchent avec une égale diligence du côté de la Ville. Enée apperçoit de loin des tourbillons de pouſſiére, & reconnoît les bataillons ennemis. Turnus reconnoît auſſi le redoutable Enée ſous ſes armes : il entend la marche de ſon infanterie, & la bruyante haleine de ſes chevaux. On auroit vû ce jour-là même un autre combat, ſi Phébus au teint de roſe [47] n'eût été prêt à plonger ſes chevaux fatigués dans la mer d'Ibérie, & à faire ſuccéder les ténébres à la lumiére. Les deux armées s'arrêtent devant les murs de la ville, & ſe retranchent chacune dans leur camp.

# REMARQUES
## SUR LE ONZIÉME LIVRE
## DE L'ÉNÉIDE.

[1] *DEJA l'Aurore étoit ſortie du ſein de l'Ocean.* Le Poëte, à la fin du Livre précédent, a laiſſé ſon lecteur ſur le champ de bataille, & n'a exprimé ni la déroute des Latins ni la victoire des Troiens. Cependant par la retraite de Turnus, & par la mort de Mézence qui avoit pris ſa place, il a dû comprendre que les Latins étoient battus. Virgile ne s'amuſe point à faire pourſuivre les fuyards, & à décrire ce qui ſe paſſa dans la nuit qui ſuivit la bataille. Tout cela eſt ſous-entendu dans l'intervalle qui ſépare le dixiéme & l'onziéme Livre. Les Poëtes ne ſont pas des hiſtoriens, & l'exactitude n'eſt point leur objet. Cette ſorte d'attention refroidit le génie. Notre Poëte ſaute donc du jour de la bataille au lendemain, où Enée ſe léve de grand matin, pour rendre graces aux Dieux de ſa victoire, & faire inhumer les morts de ſon armée.

*Vota Deûm primo victor ſolvebat Eoo.*

[2] *Il le fait revêtir des brillantes armes, enlevées à Mézence.* Il s'agit ici d'un trophée d'armes; cérémonie militaire qui venoit des Grecs, comme il paroît par le mot *tropæum*, τρόπαιον, dérivé de τρόπη *fuga*. On élevoit le trophée, lorſque l'ennemi avoit été mis en déroute, le Général tué, & tout le bagage pris; ce qu'on appelloit des dépouilles opimes. Romulus pratiqua cette cérémonie, après avoir tué de ſa main dans un combat le Roy des Céniniens, nommé Acron. Les Romains, qui après lui remportérent des dépouilles opimes, c'eſt-à-dire, qui tuérent de leur main le Général ennemi, ne manquérent pas à ſon

exemple d'élever un trophée. Il conſiſtoit à ſuſpendre au tronc d'un arbre les armes, ſoit défenſives, ſoit offenſives, du Général tué, ſon caſque, ſon bouclier, ſa cuiraſſe, & ſes braſſars, avec ſon épée; en ſorte que ce tronc ainſi revêtu avoit l'air d'un homme armé. Ce monument étoit conſacré au Dieu Mars. Dans la ſuite les Romains croiſérent deux lances, & y attachérent les armes de l'ennemi vaincu. Quelques-uns écrivent *trophæum* pour *tropæum*. Mais c'eſt une mépriſe de l'ignorance. V. le Dictionnaire de R. Etienne, édit. de Londrès.

[3] *Lorſque les Dieux nous permettront de lever les enſeignes, &c.* Les Romains avant de décamper avoient coutume de prendre les auſpices. Les drapeaux étoient plantés en terre; en ſorte qu'il falloit les arracher, lorſqu'on quittoit un camp : de-là l'expreſſion *vellere ſigna*. Il y avoit même ſur cela une ſuperſtition : on obſervoit, ſi en levant les enſeignes, on le faiſoit ſans beaucoup d'effort. Si elles réſiſtoient, c'étoit un mauvais augure. On remarqua, ſelon Appien & Plutarque, qu'avant la bataille que Craſſus livra aux Parthes, les Romains ſentirent de la réſiſtance en levant leurs enſeignes. Les Hiſtoriens Romains rapportent pluſieurs circonſtances puériles en ce genre.

[4] *Il s'avance vers le lieu où le corps de Pallas étoit gardé par le vieux Acétès.* Il y a dans le texte, *recipitque ad limina greſſum*. On avoit coutume d'expoſer le corps d'un mort à la porte de ſa maiſon : & quelques Interprétes ont cru que c'eſt ce que ſignifie ici *limina*. Mais il ne me paroît pas qu'on en uſât ainſi à l'égard d'un Prince tué dans un combat; & ce qui ſuit me le perſuade :

*Ut vero Æneas foribus ſe ſe intulit altis,*

*Ingentem gemitum tunſis ad ſidera tollunt*

*Pectoribus, mœſtoque immugit regia luctu.*

Le corps de Pallas étoit donc expoſé dans une eſpéce de veſtibule ou de ſalle. Virgile dit qu'Acétès avoit été autrefois l'écuyer d'Evandre *le Parrhaſien*. C'eſt un ſurnom qu'il donne à ce Prince, à cauſe de *Parrha* ville d'Arcadie,

où apparemment il étoit né : ou bien *Parrhasius* ne ſignifie autre choſe qu'Arcadien, *Arcas*.

[5] *Des Troiennes éplorées.* On demande, comment il pouvoit y avoir des Troiennes dans l'armée d'Enée en Italie, puiſqu'elles étoient toutes reſtées en Sicile, comme il eſt marqué au cinquiéme Livre, & qu'au neuviéme il eſt dit que la mere d'Euryale étoit la ſeule de tant de meres, qui avoit bien voulu ſuivre ſon fils en Italie. Cette objection ne peut être faite que par ces eſprits froidement exacts, qui prennent tout au ſens propre & à la lettre. Il n'eſt ni vrai ni vraiſemblable que toutes les Troiennes fuſſent reſtées en Sicile, ni qu'elles euſſent toutes renoncé ou à leurs maris ou à leurs enfans. Lorſque Niſus dit au neuviéme Livre à Euryale que ſa mere eſt la ſeule des meres qui ait voulu ſuivre ſon fils en Italie, il ne faut pas entendre à la rigueur le mot de *ſola*. Nous exagérons tous les jours dans nos diſcours familiers, pour rendre nos expreſſions plus vives. Un Poëte doit-il être plus gêné ?

L'Abbé de S. Remy a peint ainſi le cercueil de Pallas. » On le fit, dit-il, d'un tiſſu de branches pliantes, en » forme de claye. On en garnit le fond d'une couche de » feuillages, & ſur ce lit *champêtre* on étendit le corps de » Pallas. Son viſage, qui n'avoit plus cet éclat éblouiſ- » ſant, reſſembloit à une fleur qu'*une Nymphe* a cueillie, &c. Quelle plate paraphraſe !

[6] *Toute la maiſon retentit de gémiſſemens.* Virgile donne à cette maiſon le nom de Palais, *Regia;* non qu'il ſe trouvât un Palais dans cet endroit; ce qui n'eſt pas vraiſemblable; mais le corps d'un Prince étant en dépôt dans cette maiſon, elle eſt appellée *Regia*, qui ſignifie maiſon de Prince.

[7] *Son ſort ne dépend plus des Dieux de l'Olympe, &c.* Les Morts ne dépendoient plus de Jupiter, ſelon la Théologie payenne, ni des autres Dieux du Ciel, mais des Dieux des Enfers. Voilà la raiſon pour laquelle Enée dit de Pallas, *nil jam cœleſtibus ullis debentem.*

[8] *Tu ne verras point Pallas percé de coups qui te faſſent rougir, & l'indigne ſalut d'un fils ne fera point deſirer la mort à ſon pere.* Les coups reçus par derriére ſont honteux, en

ce qu'ils témoignent qu'on a été bleſſé en fuyant. C'eſt pour cela que Salluſte dit, que tous les ſoldats de Catilina furent trouvés après le combat bleſſés par devant : *omnes adverſis vulneribus conciderant.* Et dans Tite-Live, L. 43. Servilius dit de lui-même : *inſigne corpus honeſtis cicatricibus, omnibus adverſo corpore exceptis, habeo.* S. Remy traduit ainſi ces mots : *nec ſoſpite dirum optabis nato funus pater.* » Aucune action de ce fils ne vous fera *repentir* d'a- » voir vêcu. « Eſt-ce qu'on peut ſe *repentir d'avoir vêcu ?* D'ailleurs il ne s'agit pas des actions de Pallas en général, mais de la maniére dont il s'étoit comporté dans le combat de Laurente.

[9] *Les captifs dévoués aux manes du Prince, &c.* Ce ſont les huit ſoldats, que dans le Livre précédent Enée a fait priſonniers, en apprenant la mort de Pallas, afin de les immoler à ſes Manes, dans les cérémonies de ſes funérailles. Cette barbare coutume étoit empruntée des Grecs. Elle fut depuis abandonnée par les Romains qui lui ſubſtituérent les Gladiateurs, appellés *Buſtuarii.* On appelloit *inferiæ* les cérémonies pratiquées pour appaiſer les Manes, & tous les ſacrifices lugubres que l'on faiſoit aux Divinités infernales. Cette pompe funébre de Pallas eſt un ſpectacle touchant, & ſa deſcription eſt admirable. Le P. Catrou la rend ainſi. » Enée *fit un monceau* des dépouilles en- » levées à l'ennemi pendant le combat, & il voulut qu'on » les portât *en bon ordre* dans le convoi. Enſuite on fit mar- » cher les captifs enchaînés, les mains liées derriére le » dos, pour ſervir de victimes ſur le tombeau du Prince, » & pour arroſer ſon bucher de leur ſang .... *on eut bien* » *de la peine à faire partir* le vieux Acéte. *Comme il étoit* » *inconſolable*, tantôt il ſe frapoit la poitrine de grands » coups, tantôt il ſe déchiroit le viſage, tantôt il ſe jet- » toit à terre & *y demeuroit étendu.* « Si Acétès fût ainſi *demeuré étendu*, il eût bien retardé la marche du convoi. L'Abbé de S. Remy dit, *qu'il ſe rouloit dans la fange, & que ceux qui étoient chargés de le conduire, ne le ſoutenoient qu'avec peine.* Il n'y a pas un mot de cela dans le texte.

[10] *On voit de groſſes larmes couler de ſes yeux.* Il eſt beau,

il eſt naturel, il eſt digne de l'Epopée, de donner cette ſenſibilité à un cheval chéri de ſon maître. On ne s'étoit pas encore aviſé en ce tems-là de ſuppoſer avec quelques Philoſophes modernes, que les bêtes étoient des machines; ce qui heurte le ſens commun, & la nature. C'eſt une des plus fortes extravagances de l'eſprit humain, & qui à peine peut être ſoutenue comme un jeu d'eſprit. Cette opinion eſt ſi folle, qu'il ſeroit moins déraiſonnable d'admettre la matérialité de toutes les ames. Ce n'eſt pas ici le lieu d'établir, comme je le pourrois, un ſyſtême très-conforme à la Religion ſur la nature de l'ame des bêtes, ſans avoir recours à l'impertinente *forme ſubſtantielle* du Péripatétiſme. Virgile fait donc pleurer Ethon à la vûe du cadavre de ſon cher maître, comme Homere fait pleurer les chevaux d'Achille, dans le dix-ſeptiéme Livre de l'Iliade. Au reſte, les anciens & les plus graves Auteurs atteſtent qu'on a vû des chevaux verſer des larmes en voyant leur maître tué. Pline entr'autres l'aſſure, L. 8. c. 42. *Amiſſos lugent Dominos, lacrymaſque interdum deſiderio fundunt.* A l'égard de ce que Suetone rapporte des chevaux de Jule-Céſar qui pleurérent ſa mort, comme le fait eſt donné pour un prodige, il ne tire point à conſéquence.

Par rapport à ce convoi, il y a quelque difficulté dans ce vers,

*Indutoſque jubet truncos hoſtilibus armis*
*Ipſos ferre duces.*

Comment ces Capitaines pouvoient-ils porter des troncs d'arbres, revêtus des armes des ennemis vaincus? C'étoient des trophées, comme je l'ai expliqué dans la Remarque deuxiéme ſur ce Livre. Le P. Catrou croit que c'étoient de petits trophées portatifs; & il fait dire à Virgile dans le texte de ſa traduction, que les Capitaines *portoient à la main de petits trophées;* apparemment de petits troncs d'arbres de carton, & de petites armes de carton pareillement: en vérité cela eſt ridicule. Il eſt bien plus raiſonnable de croire, que c'étoient des planches légeres, ou des tiſſus d'oſier, en forme de troncs d'arbres, auſquels on

attachoit les armes des ennemis vaincus, & qui par ce moyen étoient faciles à porter.

[11] *Tenant à la main des rameaux d'Olivier.* Dans le texte, *velatì ramis.* Le P. Catrou traduit, *couronnés d'olivier*, à cauſe du mot *velati*, mais ce n'étoit pas l'uſage que ceux qu'on députoit pour demander la paix, ſe couronnaſſent d'olivier. Ils portoient ſeulement à la main de grandes branches d'olivier, qui les couvroient en partie ; c'eſt pour cela que Virgile dit, *velati ramis.* Faut-il qu'une expreſſion un peu figurée faſſe dire une ſotiſe à un Traducteur, en la prenant à la lettre ? C'eſt ce qui arrive bien ſouvent au P. Catrou. L'Abbé de S. Remy dit, qu'Enée trouva dans ſon camp les Ambaſſadeurs *du Roy Latin* ( c'eſt le nom burleſque qu'il donne toujours au Roy Latinus ) qu'ils ſe préſentérent à lui en poſture de ſupplians, avec des rameaux d'oliviers, & les *mains enveloppées de bandelettes.* Il n'en eſt pas dit un mot dans le texte. Mais un Paraphraſte ſe met-il en peine du texte ? Il fait dire à Enée : » Vous me » demandez la paix pour ceux qui ont péri par le ſort des » armes. Ha ! que ne me la demandez-vous *pour ceux qui* » *ont échappé aux ravages de la guerre ?* « Eſt-ce-là traduire ces mots du texte ?

*Equidem & vivis concedere vellem.*

[12] *N'auroit-il pas été plus juſte que le Roy des Rutules eût combattu ſeul contre moi ?* Il y a beaucoup d'art dans ce diſcours, que Virgile prête à Enée ; il jette par-là le fondement de ce qui doit dénouer ſon poëme. Il prépare le combat ſingulier, qui terminera la guerre, & fera réguer Enée en Italie.

[13] *Que dois-je plus admirer en vous, ou vos travaux guerriers, ou votre équité pacifique ?*

*Juſtitiane prius mirer, belline laborum ?*

Comment Virgile n'a-t-il pas dit, *juſtitiamne prius mirer, belline labores ?* Le P. Catrou ſuppoſe que, ſuivant cette leçon, *juſtitiæ* eſt le cas de *mirer*, verbe qui ne gouverna jamais le génitif. Conſéquemment il corrige ainſi le vers :

*juſtitiâne prius mirer, belline labore*, ſuivant le manuſcrit de Rome, à ce qu'il dit. Servius & d'autres Scoliaſtes prétendent que Virgile a voulu donner au verbe *miror* le même regime que le verbe θαυμάζω (*miror*) a en grec.

[14] *On fend le chêne & le cédre odoriférant.* Ségrais a fait les frais d'une longue Diſſertation ſur le mot de *cédre*, pour juſtifier Virgile d'avoir mis des cédres en Italie, où il convient qu'il n'y en eut jamais. Ses raiſons ſont ridicules. Si en effet il n'y eût point eu alors de cédres en Italie, eſt-ce que notre Poëte y en auroit ſuppoſé ? Il devoit connoître ſon pays. Le moindre Poëte François pourroit-il ſuppoſer en France les arbres qui portent le cacao, le poivre, &c. cela bleſſe le bon ſens, & les Poëtes n'y doivent jamais renoncer. Cependant, ſi on en croit Ségrais, c'eſt le privilége de la Poëſie, de n'avoir égard ni à la nature des lieux, ni à l'ordre des tems, ni à l'hiſtoire naturelle, ni à la Chronologie. Ainſi un Poëte pourroit placer des vignes en Suede ou en Dannemarck, l'arbre du caffé en France, celui du thé en Angleterre, &c. Pour revenir à ce bois de cédre, que Virgile ſuppoſe que les Troiens fendent, *olentem ſcindere cedrum*, je trouve ſur cela deux explications naturelles. 1°. Il ſe pouvoit faire que les Troiens fendiſſent du bois de cédre, pour en former des planches, & pour en faire des lambris à leurs maiſons, ou des meubles, ſans qu'il fût néceſſaire que ce bois de cédre eût crû dans le pays. On le faiſoit venir peut-être du mont Liban, & on le fendoit & façonnoit en Italie; ce que les Troiens pouvoient faire, en l'achetant de ceux qui en faiſoient commerce. 2°. Il eſt vrai que le cédre parfait, tel que le cédre du mont Liban, ne croît point en Italie; mais il y a différens arbres aromatiques, à qui l'on a donné le nom de cédre. Les Anciens ont même nommé *cedrus* le genevrier. Or il y avoit des genevriers aſſurément, & d'autres plantes aromatiques de cette eſpéce en Italie. Cependant je préfére la premiére explication, que je n'ai trouvée dans aucun Scoliaſte de Virgile.

[15] *On tire du milieu des cendres les os que la flamme a épargnés, & on les inhume.* Les os calcinés, que le feu n'a-

voit point entiérement conſumés, étoient tirés des cendres du bucher (ce qui s'appelloit *oſſilegium*) & on les enfermoit enſuite dans une urne. Ce pieux devoir, de tirer du bucher les os du défunt, étoit rendu par ſes parens, qui éteignoient le reſte du feu avec du vin. Ici les os de tant de ſoldats Latins, tués dans le combat, ſont brûlés; mais leurs os ne ſont point enfermés dans des urnes; ce qui n'eût pu ſe faire commodément: on les enterre. D'ailleurs, comme on brûloit dans le même bucher pluſieurs corps, les parens ne pouvoient pas diſcerner les os de ceux auſquels ils s'intéreſſoient. L'action des parens qui fouillent dans les cendres du bucher; & qui mettent à part les oſſemens confus qu'ils y trouvent, eſt bien exprimée par ces mots.

*Mœrentes altum cinerem, & confuſa ruebant*
*Oſſa focis.*

[16] *Ils maudiſſent les ambitieux deſſeins de Turnus.* Son ambition étoit d'épouſer Lavinie, & de devenir par-là Roy des Laurentins, comme il l'étoit déja des Rutules.

[17] *En aſſurant qu'Enée ne demande & n'appelle que Turnus au combat.* Conformément à ce qu'Enée avoit déclaré aux Ambaſſadeurs, dont Drancès étoit le Chef, comme on a vû dans ce même Livre.

[18] *La foudre de Minerve & le flambeau de Capharée, &c.* Minerve irritée contre Ajax fils d'Oïlée, qui avoit ſouillé ſon Temple par la violence qu'il avoit faite à Caſſandre, ſuſcita contre lui une affreuſe tempête à ſon retour, & lança la foudre même de Jupiter ſur la flotte, comme il eſt marqué au commencement du premier Livre (*ipſa jovis rapidum*, &c. *Sidus triſte Minervæ*, veut dire ici l'orage de Minerve. *Sidus* ſe prend poëtiquement pour la diſpoſition du ciel. Cet orage s'éleva à la hauteur de l'Iſle d'Eubée (*Negrepont*). C'eſt-là qu'eſt le cap de *Capharée*. La flotte des Grecs fut jettée contre les rochers de cette Iſle. Nauplius pere de Palaméde, pour venger la mort de ſon fils qu'ils avoient fait mourir injuſtement, attacha un fanal à la pointe du cap; ce qui trompa les Grecs & les fit échouer.

[19] *Ménélas a été pouſſé par les vents juſqu'aux colomnes de Protée.* La tempête jetta le vaiſſeau de Ménélas vers l'Iſle de Pharos, qui eſt proche de l'Egypte, & qui eſt ici appellée les *colomnes de Protée*, parce qu'elle eſt aux confins du royaume d'Egypte, où Protée régnoit. Les colomnes ſignifient les confins d'un Etat, parce qu'on y élevoit autrefois des colomnes pour la ſéparation des territoires. *Neoptoleme*, dont il eſt fait mention en cet endroit, eſt le même que Pyrrhus, qui après avoir répudié Andromaque fut tué par Oreſte, lorſqu'il étoit à l'Autel pour épouſer Hermione. *Idoménée* Roy de Créte ayant été battu d'une tempête, fit vœu d'immoler aux Dieux la premiére perſonne qui s'offriroit à lui, lorſqu'il ſeroit débarqué dans ſes Etats. Son propre fils fut la premiére perſonne qui frapa ſes yeux Son vœu inſenſé, qu'il voulut accomplir, le fit chaſſer du trône.

[20] *Des Locriens échoués ſur les côtes de Libye.* C'étoient les ſoldats d'Ajax fils d'Oïlée, que la tempête diſperſa. Les uns abordérent à l'extrémité de l'Italie dans la Calabre, où ils fondérent une colonie. Les autres abordérent à cette contrée d'Afrique, où furent bâties depuis les cinq villes, nommées, Bérénice, Arſinoë, Ptolémaïs, Cyrene, & Apollonie, qui ont fait appeller ce pays *Pentapole.*

[21] *Un infame adultere eſt aſſis ſur le trône du Vainqueur de l'Aſie.* C'eſt Egiſthe, qui ayant ſéduit Clytemneſtre femme d'Agamemnon, aſſaſſina ce Prince à ſon arrivée à Mycenes. A l'égard de Dioméde qui raconte tous ces malheurs, ayant été témoin de l'indigne conduite de ſa femme Egialée, qui pendant ſon abſence avoit épouſé le fils de Sthénélus, nommé Cyllabarus, il s'exila lui-même de ſon pays, & vint fonder une colonie dans la Pouille au royaume de Naples.

[22] *J'ai vû mes compagnons transformés en oiſeaux, &c.* La Ville de Dioméde étoit Calydon, vis-à-vis de Corinthe dans le continent. Les compagnons de ce Prince ayant invectivé contre la Déeſſe Venus, furent, dit-on, changés en oiſeaux. On a débité bien des fables ſur cette avanture. Pline & Solin diſent que ces oiſeaux ſe reſſouvenant

de leur origine, careſſoient les Grecs, qui abordoient dans l'Iſle où ils faiſoient leur ſéjour, & fuyoient tous les autres. Les uns (comme Ovide) ont dit que ces oiſeaux étoient des cygnes, d'autres des hérons, d'autres des cicognes, d'autres des faucons. Frédéric Lachmond a publié une docte Diſſertation, où il a recueilli tout ce qu'on a pu dire ſur ce ſujet. Voyez les Remarques de l'Abbé Banier ſur le quatorziéme Livre des Métamorphoſes d'Ovide.

[23] *La chaiſe Curule & la Trabée.* 1°. La chaiſe Curule étoit un ſiége orné d'ivoire, dont l'uſage paſſa des Etruſques aux Romains, ſous le régne de Tarquin l'ancien. Après l'expulſion des Rois, les Conſuls, les Cenſeurs, les Préteurs, les Ediles, & tous les Sénateurs qui avoient été revêtus de ces dignités, avoient droit toute leur vie de paroître en public aſſis ſur ces chaiſes, appellées Curules, parce qu'on les plaçoit ſur des chars. Lorſque les Romains vouloient rendre des honneurs aux Princes leurs Alliés, ils leur envoyoient la chaiſe Curule, avec la Trabée. V. la Remarque 24. ſur le ſeptiéme Livre.

[24] L'*Aufide épouvanté ſuſpendit le cours de ſes ondes.* C'eſt aujourdui l'*Ofanto* fleuve de la Pouille, qui a ſon embouchure dans le golfe de Veniſe. Turnus veut faire ſentir les exagérations de Drancès; comme ſi l'Aufide effrayé de l'arrivée des Troiens eût reculé vers ſa ſource.

[25] *La Fortune ſe fait un jeu de voler d'un parti à un autre, &c.* Il y a ici en trois vers une ſentence admirable. Mais ce n'eſt pas le Poëte qui la prononce: rien n'eſt plus déplacé dans la bouche d'un Poëte épique, que les moralités. Il doit les mettre dans celle de ſes Acteurs, comme Virgile fait ici. Turnus employe une maxime générale pour relever le courage des Latins, & cette maxime eſt très-bien placée. Nos Auteurs modernes pour la plûpart abuſent de la ſentence. Nous en avons un, qui dans ſes ingénieux Romans moraliſe ſans ceſſe; ce qui aſſomme le Lecteur, & lui fait perdre patience. C'eſt un très-mauvais goût, que Pétrone appelle, *ſententiarum vaniſſimus ſtrepitus.* Les Moralités font plaiſir à tout le monde, mais il

n'en faut pas être prodigue. Le P. Mambrun Jéſuite, dans ſa Diſſertation ſur l'Epopée, Ouvrage excellent, veut que les ſentences ſoient courtes, qu'elles ſoient générales, & qu'elles intéreſſent les mœurs. Elles doivent être courtes, ſans quoi elles dégénérent en Traités de morale, & ſont languiſſantes. Elles doivent être générales, parce que ſans cela elles ne ſont pas inſtructives, & n'ont de vérité & d'application que dans des cas particuliers. Enfin, elles doivent intéreſſer les mœurs; ce qui exclut toutes les régles, toutes les maximes, qui concernent les ſciences & les arts. De plus il faut que la ſentence convienne dans la bouche de celui qui la débite, & ſoit conforme à ſon caractere. L'Arioſte, qui a tranſgreſſé toutes les régles de la Poëſie, & foulé aux pieds toutes les loix du bon-ſens, a ſur-tout péché dans ſes moralités, qu'il place à tort & à travers dans ſon *Roland Furieux*. Au reſte, je ne me flatte pas d'avoir pu rendre dans ma traduction toute la beauté de ces vers.

*Multa dies, variique labor mutabilis ævi*
*Rettulit in melius; multos adverſa reviſens*
*Luſit, & in ſolido rurſus Fortuna locavit.*

*Le tems & les diverſes conjonctures changent heureuſement la face des affaires. La Fortune ſe fait un jeu de paſſer d'un parti à un autre, elle abaiſſe ceux qu'elle a élevés, & releve ceux qu'elle a abaiſſés.* Horace dit de la Fortune, qu'elle ſe plaît à des jeux extraordinaires & biſarres.

*Ludum inſolentem ludere pertinax.*

Platon appelle l'homme, *Dei ludibrium*, θεῦ παίγνιον, le jouet de la Divinité.

[26] *Ainſi les Cygnes importuns font retentir les marais bruyans du Pô, &c.* Il y a encore aujourdui beaucoup de Cygnes ſur le Pô, ſur-tout dans cette eſpéce de lac qui environne la ville de Mantoue. Mais les Cygnes ne font aucun bruit; ce ſont des oiſeaux preſque muets. Cette réfléxion pourroit faire croire qu'il s'agit ici d'Oyes & non de Cygnes. Car il y a beaucoup de rapport entre ces deux eſpéces. Ce-

pendant les Poëtes ſont en poſſeſſion de faire chanter les Cygnes. Quelques-uns ont dit que le Cygne près de mourir chante mélodieuſement ; ce qui eſt une erreur populaire. *Stagna loquacia*, eſt ici une figure appellée *Hypallage*.

[27] *Tel un Courſier, &c.* Cette belle comparaiſon eſt toute entiére empruntée du ſixiéme Livre de l'Iliade.

Ὡς δ' ὅτε τις σατὸς ἵππος ἀχοστήσας ἐπὶ φάτνῃ,
Δεσμὸν ἀπορρήξας θείει πεδόθεν κροαίνων,
Εἰωθὼς λούεσθαι ἐυῤῥεῖος ποταμοῖο,
Κυδιόων, ὑψοῦ δὲ κάρη ἔχει· ἀμφὶ δὲ χαῖται
Ὤμοις ἀίσσονται· ὁ δ' ἀγλαΐηφι πεποιθὼς,
Ῥίμφα ἑ γοῦνα φέρει μετά τ' ἤθεα καὶ νομὸν ἵππων.

Voici la traduction de Madame Dacier. » Tel qu'un généreux courſier, après avoir été long-tems retenu *à la* » *créche*, *las du repos*, rompt ſes liens, & impatient de » ſe baigner à ſon ordinaire dans les eaux d'un fleuve, » fend les airs dans les campagnes, & fait retentir la terre » ſous ſes pieds : fier *dans toutes ſes allures*, la tête orgueilleuſement relevée, *ſes épaules ombragées* de ſes crins on» doyans, & ſe confiant en ſa beauté & en ſa force, il vole » aux pâturages *qu'il a accoutumés*, & aux haras qui lui » ſont connus. Tel paroît le fils de Priam, le divin Pa» ris, &c. « Ce morceau n'eſt ni fidélement, ni élégamment traduit. C'eſt une foible paraphraſe, plutôt qu'une traduction. Telle eſt preſque toute l'*Iliade* de Madame Dacier, qui n'a ni rendu exactement ni embelli Homere. Je ſuis ſurpris que cet ouvrage n'ait pas été cenſuré de ſon vivant. On auroit bien mieux fait de critiquer la copie, que de décrier l'original, où il faut avouer néanmoins qu'il y a des choſes inexcuſables. Par la maniére dont Virgile a imité Homere, on peut juger qu'il ne le trouvoit pas digne d'imitation en bien des choſes, & qu'il avoit beſoin d'être ſouvent corrigé.

[28] *Turnus fixant ſes yeux étonnés ſur cette reſpectable fille, &c.* Il y a dans le texte, *oculos horrendâ in Virgine fixus.*

L'épithéte *horrenda* me paroît exprimer ici une perſonne digne d'une eſpéce de reſpect religieux. C'eſt ainſi que dans le ſixiéme Livre, la Sibylle eſt appellée *Horrenda.* ( *Horrendæque procul ſecreta Sibyllæ, antrum immane petit.* )

[29] *Une eſpéce de plate-forme, où l'on pouvoit ſûrement ſe poſter ſans être vû* : parce qu'elle étoit couverte d'arbres touffus. Il y a dans le texte, *planities ignota.* C'eſt une *hypallage ;* i. e. *planities ubi licet hoſti eſſe ignotum.* Ces mots, *tutique receptus* expliquent le ſens d'*ignota planities.*

[30] *Chaſſé de Priverne, &c.* Priverne étoit la ville principale des Volſques, près des marais Pomptins, & du fleuve Amazéne, & éloignée de la mer ſeulement de quelques lieues. On en voit aujourdui les ruines, près d'un bourg nommé *Piperno.* Le fleuve Amazéne s'appelle aujourdui *la Toppia.*

[31] *Avec des écorces d'arbre il attache ce berceau, &c.* Cette écorce intérieure des arbres s'appelle en Latin *Liber.* De-là vient le mot *Liber*, Livre, parce que le papier des Anciens étoit fait de cette écorce. *Suber*, dont il eſt parlé en cet endroit, eſt cet arbre qu'on appelle *Liége*, dont l'écorce eſt d'une épaiſſeur égale à ſon extrême légéreté. Le *Liége* dépouillé de ſon écorce ne meurt point, comme tous les autres arbres.

[32] *Ce Prince farouche auroit refuſé lui-même l'hoſpitalité qu'on lui eût offerte.* Il y a dans le texte, *neque ipſe manus feritate dediſſet.* Métabe ne fut reçu dans aucune maiſon à la campagne, ni dans aucune ville, & quand on auroit voulu le recevoir, il n'y auroit point conſenti ; tant il étoit ſauvage. *Dare manus* eſt ici une métaphore, tirée des priſonniers de guerre, qui ſe laiſſent lier les mains ſans réſiſtance. Nous diſons auſſi en François, *donner les mains.* Horace dit : *jam jam efficaci do manus ſcientiæ* ( *Epod.* 17. )

[33] *En preſſant les mammelles d'une cavalle.* Il y a dans le texte, *armentalis equæ ;* i. e. d'une cavale de haras ; ce qu'il n'a pas été à propos d'exprimer dans la traduction, *armentalis* étant ici une épithéte oiſive, que notre langue admet moins aiſément que la langue Latine, où tout ce qui ſert le moins du monde à peindre l'objet & à augmenter l'idée, eſt ſouffert, & même goûté ; mais ce n'eſt pas le

génie de notre langue, qui veut plus d'expreſſion & de force dans les épithétes.

34 *Au lieu d'une treſſe d'or, &c.* Le texte porte, *pro crinali auro*. Cela peut ſignifier non-ſeulement une treſſe d'or (*reticulum illud aureum, quo virgines religari & complecti capillos ſolebant*) mais encore l'éguille d'or, qui ſervoit à ſéparer leurs cheveux. Le mot de *Palla* ſignifie la robe longue des Dames Romaines, ouverte pardevant, à peu près comme les grandes capes de nos femmes Bretonnes & Normandes. *At talos ſtola demiſſa & circumdata Pallâ* (*Hor.* L. 1. *Sat.* 2.) Virgile dit ici, *longæ tegmine pallæ;* pour marquer la différence d'une eſpéce de ſur-tout que les hommes portoient & qu'on appelloit auſſi *Palla*. Il étoit plus court que celui des femmes. C'étoit comme un manteau. Martial,

*Dimidiaſque nates gallica palla tegit.*

35 *La Nymphe auſſitôt fend les airs.* Le mot d'*inſonuit* exprime le vol rapide de la Nymphe Opis enveloppée d'un nuage orageux. Virgile a voulu faire entendre auſſi que le carquois & les fléches d'Opis firent un certain bruit, lorſqu'elle traverſa les airs.

36 *La Cavalerie Troienne & Etruſque partagée en eſcadrons.* Le mot de *turma* ne ſe dit que des troupes de Cavalerie. Ainſi *compoſitæ numero in turmas*, veut dire que cette Cavalerie étoit diviſée en eſcadrons. Un eſcadron étoit ordinairement compoſé de trente Cavaliers. *Alæ* ſignifie en général la Cavalerie, parce que les Romains la plaçoient à la droite & à la gauche de l'Infanterie, pour la ſoûtenir, comme l'on fait encore aujourdui. Juſte Lipſe prétend néanmoins dans ſon Livre *de Militia Rom.* L. 2. c. 7. qu'*alæ* ſe diſoit quelquefois de l'infanterie, particuliérement des troupes auxiliaires, ſoit Cavalerie, ſoit Infanterie, que les Romains plaçoient toujours aux deux aîles de leur armée. Cependant dans Tite-Live *alæ* veut toujours dire la Cavalerie étrangere & auxiliaire, *alarii equites*. *Cornua* eſt donc oppoſé au mot *alæ*. Car *Cornua* ſignifie toujours l'Infanterie. Les Légions Romaines n'avoient point de Cavalerie; c'étoient des corps d'Infanterie.

[37] *Comme ſi la foudre l'eût frapé ou qu'il eût été lancé par la Baliſte.* Le texte porte, *tormento ponderis acti.* La *Baliſte* étoit une machine de guerre, dont les Anciens ſe ſervoient pour lancer des pierres. Elle différoit de la catapulte, qui étoit employée à lancer des dards. Les Baliſtes & les Catapultes ſe bandoient de la même maniére. V. Juſte Lipſe & Vegece, L. 4. c. 32. Elle ſe trouve exactement décrite dans Ammien Marcellin, L. 23. c. 4. En vieux françois, la baliſte s'appelloit *Mangonneau.* V. le P. Daniel dans ſon ſçavant *Traité de la Milice Françoiſe.*

[38] *Déja les eſcadrons Latins rejettent leurs boucliers ſur leurs épaules, & tournent la bride de leurs chevaux du côté de la Ville.* Ils rejettent leurs boucliers ſur leurs épaules, pour parer les fléches qu'on tiroit contr'eux, dans le tems qu'ils fuyoient. Du reſte cette fuite eſt ſimulée, & paroît un ſtratagême. Car rien ne précéde qui ait pu l'occaſionner. Auſſi l'eſcadron d'Aſylas s'étant trop avancé en pourſuivant les fuyards, ceux-ci font volte-face, & contraignent à leur tour les Troiens de fuir.

[39] *Le Javelot de Catille ..... perce de part en part les larges épaules de ce Guerrier, & ſa double playe lui cauſe un double mal.* Le texte porte, *duplicatque virum transfixa dolorem.* La plûpart des Interprétes veulent que *duplicat* ſe rapporte à *virum.* C'eſt ainſi que l'entendent Lacerda, la Rue, S. Remy, &c. comme ſi le javelot qui avoit percé les épaules de ce Guerrier fanfaron, l'eût obligé de ſe courber, *duplicat ;* ce qui ne fait pas un ſens fort beau. Pour moi, je crois que *duplicat* ſe rapporte à *dolorem.* C'eſt ainſi que Pierius l'a entendu. Il lit même ainſi le vers de Virgile : *duplicatque viri transfixa dolorem ;* mais ce changement eſt inutile. Il ſuffit de ponctuer ainſi ces mots : *duplicatque, virum transfixa, dolorem.* En faiſant rapporter *duplicat* à *virum*, on ne ſçait comment ajuſter *transfixa* avec *dolorem*, & l'on ſe voit contraint de lire *dolore*, contre la foi des manuſcrits : encore *transfixa dolore* paroît-il peu latin.

[40] *L'Amazone Camille, &c.* Camille n'étoit pas *Amazone ;* mais elle combattoit comme une Amazone, & exerçoit

exerçoit la profeſſion des armes. Virgile la peint ici comme une véritable Amazone, & lui attribue tout ce que les Poëtes ont dit des anciennes Amazones du Thermodon. Ce n'eſt pas ici le lieu de diſcuter, s'il y a jamais eu de vrayes Amazones. On prétend aujourdui aſſez communément parmi les Sçavans, que c'eſt une fable, & que les femmes de Cappadoce, qui alloient à la guerre avec leurs maris, y ont donné lieu. Les Amazones étoient ainſi appellées, parce qu'elles étoient privées d'une mammelle, *unum exerta latus*. C'étoit la mammelle gauche des Amazones qui étoit découverte, & non la droite, qu'on leur brûloit dans leur enfance.

*Haſta ſub exertam donec perlata papillam.*

Camille fut bleſſée au côté gauche, c'eſt-à-dire, qu'elle reçut la bleſſure dans le cœur. Il s'eſt trouvé des Auteurs, dont les uns ont prétendu que c'étoit la mammelle gauche que les Amazone brûloient, & d'autres, qu'elles les brûloient toutes deux. L'une & l'autre opinion eſt une erreur.

41 *D'un air intrépide elle ne ſe couvre que d'un léger bouclier.* Il y a dans le texte, *purâque interrita parmâ*. Le bouclier nommé *parma* étoit rond & petit : ainſi il y avoit de la bravoure à ne ſe ſervir que de cette arme défenſive, qu'il falloit manier avec adreſſe, pour parer tous les coups. Quelques-uns croyent que *purâ* ſignifie ici *non pictâ, non cœlatâ*, parce que l'on ne peignoit & l'on ne gravoit que les boucliers de ceux qui avoient exécuté de hauts faits d'armes. Cette interprétation ne convient point en cet endroit, & elle eſt rejettée avec raiſon par le P. de la Rue. Lacerda l'adopte & l'explique dans le ſens de cet autre vers de Virgile, L. 9. *parmâque inglorius albâ*. Mais j'y trouve une grande différence, & les circonſtances ne ſont point les mêmes. Je n'ai pas ſuivi en cet endroit la leçon de Servius, *ventoſa feret cui gloria fraudem*. J'ai conſervé *laudem*, conformément aux éditions de Nic. Heinſius & de Maſvicius.

42 *Ainſi l'épervier, &c.* Virgile l'appelle *Sacer ales*, l'oiſeau ſacré. Il étoit conſacré au Dieu Mars.

43 *Monté ſur un courſier écumant, dont la houſſe étoit une peau garnie d'or & couverte d'écailles de bronze, en forme de plumes.* Les Cavaliers qui montoient ces chevaux ainſi caparaçonnés s'appelloient *Cataphracti.* Les plaques de cuivre qui garniſſoient leurs houſſes, étoient des eſpéces de cuiraſſes contre les traits de l'ennemi, & elles étoient diſpoſées & placées les unes près des autres, comme les plumes d'un oiſeau, ou comme les écailles d'un poiſſon. C'eſt pour cela que Virgile ſe ſert de cette expreſſion.

*Quem pellis ahenis*

*In plumam ſquamis auro conſerta tegebat.*

L'Abbé de S. Remy a traduit cet endroit avec une ignorance honteuſe.

44 *Son arc de corne étoit de Lycie, & ſes fléches de Gortyne.* L'Iſle de Créte, & ſur-tout la ville de Cortyne ou Gortyne, étoit renommée pour la fabrique des fléches, de même que la Lycie pour celle des Arcs de corne. Le mot de *Caſſida* au nominatif pour *Caſſis* eſt remarquable : il eſt formé de l'accuſatif grec.

45 *Qui protéges le mont Soracte.* On l'appelle aujourdui le *mont S. Sylveſtre.* Il eſt peu éloigné de Rome. Il y avoit autrefois ſur cette montagne, au pays des Faliſques, un fameux Temple dédié à Apollon. Pline raporte au ſujet de ce Temple un fait, qui ſervira ici à l'explication du texte de Virgile. *Haud procul urbe Româ, in Faliſcorum agro, familiæ ſunt paucæ, quæ vocantur Hirpiæ ; quæ ſacrificio annuo, quod fit ad montem Soractem Apollini, ſuper ambuſtam ligni ſtruem ambulantes non aduruntur, & ob id, perpetuo Senatuſconſulto, militiæ aliorumque munerum vacationem habent.* (*Plin.* L. 7. c. 2.) Servius dit, d'après Varron, que ces Prêtres du mont Soracte, qui marchoient ainſi ſur des charbons ardens, avoient coutume de ſe frotter d'une drogue la plante des pieds. Aruns étoit un de ces Hirpies Etruſques. *Pineus ardor*, ardeur de Pin, fait entendre que ces charbons étoient de bois de Pin.

46 *Je conſens de retourner dans ma patrie, ſans avoir acquis aucune gloire.* Il n'y avoit en effet aucune gloire à

tuer Camille de la maniére dont Aruns la tua. Cela étoit même contraire aux loix de la guerre. Mais l'amour de ſa patrie lui fit faire cette action, qui n'eſt ici honorée d'aucune louange, & qui eſt punie ſur le champ; pour faire voir, que quelque zéle que l'on ait pour ſa patrie, pour ſa famille, pour ſon Ordre, pour ſa Secte, il ne faut jamais avoir recours à des ruſes, à des baſſeſſes, en un mot à des moyens illicites, pour ſervir la cauſe commune.

47 *Si Phébus au teint de roſe, &c.* Il y a dans le texte; *gurgite Hibero*, c'eſt-à-dire, dans la mer d'Eſpagne. Cette mer étoit à l'Occident de l'Italie & de la Grece. Les Poëtes repréſentent le Soleil comme un flambeau, qui tous les ſoirs s'éteint dans les eaux des mers Occidentales.

Je ſuivrai ici la même méthode que dans mes Remarques ſur les Livres précédens, & j'offrirai aux jeunes éleves des Colléges des échantillons de pluſieurs endroits traduits par les deux derniers Interprétes François de Virgile. Je commence par le P. Catrou.

v. 36. *Ut vero Æneas foribus ſeſe intulit altis,*
*Ingentem gemitum tunſis ad ſidera tollunt*
*Pectoribus, mœſtoque immugit regia luctu.*

» Lorſqu'Enée fut entré, on entendit un grand cri, qui » fit retentir toute la ſalle, & *qui ſe joignit aux coups re-* » *doublés* de ceux qui ſe frapoient la poitrine. «

v. 85. *Ducitur infelix ævo confectus Acetes,*
*Pectora nunc fœdans pugnis, nunc unguibus ora:*
*Sternitur & toto projectus corpore terra.*

» *On eut bien de la peine à faire partir* le vieux Acéte. *Comme* » *il étoit inconſolable*, tantôt *il ſe frapoit la poitrine de grands* » *coups*, tantôt il ſe déchiroit le viſage, tantôt il ſe jettoit » à terre, & y *demeuroit étendu.* «

v. 148. *At non Evandrum potis eſt vis ulla tenere;*
*Sed venit in medios: pheretro Pallanta repoſto*
*Procumbit ſuper, atque hæret lacrymanſque gemenſque.*

» On ne put retenir Evandre dans ſon Palais, quelque » violence qu'on lui fît. Il perce à travers la foule, & » *ayant fait baiſſer le brancart, il ſe jette à corps perdu ſur* » *ſon fils*, en répandant un torrent de larmes. «

V. 182. *Aurora interea miſeris mortalibus almam*
*Extulerat lucem, referens opera atque labores.*

» L'Aurore avoit déja rendu la lumiére à la terre, & *four-* » *niſſoit de la clarté aux travaux des hommes.* «

V. 200. *Ardentes ſpectant ſocios, ſeminſtaque ſervant*
*Buſta.*

» Chacun *voyoit ſes camarades brûler*, & *l'on faiſoit la garde* » autour des buchers. «

V. 204. *Corpora partim*
*Multa virûm terra infodiunt, avectaque partim*
*Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt.*

» Ils enterrérent quelques-uns de leurs morts, & *en ren-* » *voyerent quelques-autres ou à leurs campagnes*, ou dans » leurs villes. «

V. 211. *Mœrentes altum cinerem, & confuſa ruebant*
*Oſſa ſocis, tepidoque onerabant aggere terra.*

» Ils démêlerent en des monceaux de cendres les oſſemens » des corps qu'on avoit brûlés la veille. *On les enterra en-* » *core tout chauds.* «

V. 416. *Ille mihi ante alios fortunatuſque laborum,*
*Egregiuſque animi, qui, ne quid tale videret,*
*Procubuit moriens, & humum ſemel ore momordit.*

» Nous jugerions heureux & bien payés de leurs travaux » ceux qui pour s'épargner *la vûe d'un étranger dominant* » *dans leur pays*, auroient perdu la vie *une fois pour tou-* » *tes*, & mordu la pouſſiére dans un combat. «

V. 425. *Multa dies, variique labor mutabilis ævi*
*Rettulit in melius: multos alterna reviſent*
*Luſit, & in ſolido rurſus Fortuna locavit.*

» Souvent le tems & *l'induſtrie ont réparé les torts d'une* » *inconſtante deſtinée.* Souvent la Fortune s'eſt jouée de » ceux qu'elle avoit favoriſés, & *a remis ſur pied* ceux » qu'elle avoit abatus. «

V. 440. *Vobis animam hanc, ſoceroque Latino,*
*Turnus ego, haud ulli veterum virtute ſecundus,*
*Devovi.*

» Moi-même, *moi, ce Turnus*, qui ne ſuis inférieur en » rien aux plus braves *de mes Ancêtres, j'ai déja haſardé* » ma vie, *dans l'eſpérance* d'avoir Latinus pour beau- » pere. « Quelle foule de contre-ſens juſqu'ici ?

V. 492. *Qualis, ubi abruptis fugit præſepia vinclis*
*Tandem liber equus, campoque potitus aperto;*
*Aut ille in paſtus armentaque tendit equarum,*
*Aut aſſuetus aqua perfundi flumine noto,*
*Emicat, arrectiſque fremit cervicibus alte*
*Luxurians, luduntque juba per colla, per armos.*

» C'eſt ainſi qu'un Cheval échapé de l'écurie, après avoir » rompu *ſa longe*, & s'être mis en liberté, *prend le large* » dans la campagne. Il court ou dans un *paſtis plein de* » *cavalles*, ou à l'eau d'un fleuve, où l'on a coutume *de* » *le mener boire.* Il y fait des bonds, dreſſe ſa tête, ſecoue » ſon crin, & le fait voltiger ſur ſes épaules. « L'Abbé de S. Remy dit auſſi : » Ainſi un jeune courſier *qui a rompu* » *ſa longe.* « On ſçait bien que *longe* eſt le terme propre; mais eſt-il noble, & tous les termes propres conviennent-ils dans le ſtyle élevé, tel que doit être celui de l'Epopée ? Le mot générique, par raport à ces choſes familiéres, eſt toujours celui qu'il faut choiſir, parce qu'il éloigne l'idée acceſſoire, qui eſt baſſe & triviale. C'eſt le goût qui décide de ce choix.

V. 526. *In vertice montis*
*Planities ignota jacet, tutique receptus:*

*Seu dextrâ lævâque velis occurrere pugnæ,*

*Sive instare jugis, & grandia volvere saxa.*

» *Au-dessus s'élevoit une montagne, d'où l'on découvroit le* » *ravin*, & sur la montagne s'étendoit *une belle plaine in-* » *habitée, propre à servir de retraite en cas d'échec.* « (Où est le bon sens de traduire ainsi ? Si telle eût été la pensée de Virgile, il auroit dû passer pour un stupide.) » Par » la droite & par la gauche, on pouvoit en descendre » pour attaquer l'ennemi, *ou s'y défendre en cas d'attaque*, » en roulant de grosses pierres. « Continuation d'absurdités.

V. 544. *Ipse sinu præ se portans juga longa petebat*

*Solorum nemorum*

» Métabus portoit ce cher dépôt *dans un des pans de sa* » *robe*, à travers des forêts solitaires. «

V. 549. *Ille innare parans infantis amore*

*Tardatur, caroque oneri timet: omnia secum*

*Versanti subito vix hæc sententia sedit.*

» Il l'auroit traversé à la nage, si l'*amour de sa chere en-* » *fant* & la crainte de la perdre ne l'eût arrêté. Dans son » embarras voici l'expédient qu'*il ne prit qu'à peine.* «

V. 558. *Ipse pater famulam voveo: tua prima per auras*

*Tela tenens supplex hostem fugit:*

» Je vous consacre ma fille, *& je la dévoue à vous rendre* » *service* parmi les Nymphes de votre cour. Le premier » exercice qu'elle ait fait, c'est de tenir *un dard que vous* » *aimez*, pour éviter l'ennemi par le milieu des airs. « Quel galimathias !

V. 564. *At Metabus, magnâ propius jam urgente catervâ,*

*Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor*

*Gramineo, donum Triviæ, de cespite vellit,*

» Pour Métabus, qui se vit serré de plus près par ses en-» nemis, *il se jetta à l'eau*, & va *tout joyeux* arracher de

» terre *ſon dard & ſa fille*, dont il attribue le ſalut à ma » protection. «

V. 576. *Pro crinali auro, pro longa tegmine palla,*

*Tigridis exuvia per dorſum à vertice pendent.*

» On ne l'éléva pas à *entortiller ſes cheveux dans l'or*, ou à » traîner une longue *ſimarre*. Toute ſa parure fut une peau » de tigre, *qui lui pendoit depuis la tête juſqu'aux pieds*. «

V. 595. *Illa leves cœli demiſſa per auras*

*Inſonuit, nigro circumdata turbine corpus.*

» Opis environnée d'une *nuée bruyante*, & portée *ſur un* » *tourbillon de vent*, deſcendit ſur la terre. «

V. 615. *Excuſſus Aconteus*

*Fulminis in morem, aut tormento ponderis acti,*

*Præcipitat longe, & vitam diſpergit in auras.*

» Acontée, *comme s'il eût été frappé* de la foudre, ou *d'un* » *boulet* lancé par une machine de guerre, va du choc » *trébucher* loin delà, & perd la vie. « Je n'aurois jamais cru que les Anciens connuſſent les machines de guerre à lancer des *boulets*. Les *Baliſtes* & les *Catapultes* lançoient des pierres & des dards ; mais les pierres étoient-elles taillées en forme de boules, pour devoir être appellées *boulets*. S. Remy a fait la même bévûe. » Acontée, dit-il, frappé » comme d'un coup de foudre, ou d'*un boulet* lancé par » une machine de guerre, &c. « D'ailleurs l'un & l'autre font ici un contre-ſens. Voyez ma traduction.

V. 644. *Latos huic haſta per armos*

*Haſta tremit, duplicatque, virum tranſfixa, dolorem.*

» Une javeline lui perça l'épaule d'*outre en outre*, & la *dou-* » *ble ouverture* qu'elle y fit lui cauſa *une double douleur*. « Croiroit-on que ce ſeroit un François, qui ſeroit l'auteur d'une pareille traduction.

V. 657. *Italides, quas ipſa decus ſibi dia Camilla*

*Delegit, paciſque bonas bellique miniſtras.*

» Ce ſont des filles d'Italie : Camille les avoit choiſies tou-
» tes trois, pour être *ſes filles d'honneur*, pour la ſuivre
» à la guerre, & pour *l'accompagner dans ſon exercice de*
» *paix.* «

V. 670. *Quorum alter habenas*
*Suffoſſo revolutus equo dum colligit, alter*
*Dum ſubit, ac dextram labenti tendit inertem,*
*Præcipites pariterque ruunt.*

» Le premier, après avoir *piqué trop vivement ſon cheval*
» *ſous le ventre*, lui *tenoit la bride courte*, tout prêt à *tom-*
» *ber ;* tandis que le ſecond s'approche, & *lui prête la main*,
» pour le ſoutenir, Camille les frappe tous deux, *& en-*
» *ſemble les renverſe à terre.* «

V. 692. *Loricam galeamque inter, quâ colla ſedentis*
*Lucent, & lævo dependet parma lacerto.*

» Elle frappe Butès dans un endroit découvert, entre ſa
» cuiraſſe & ſon caſque, *où le bouclier du Cavalier, ſou-*
» *tenu du bras gauche, ne pouvoit parer.* « Quel contre-ſens !

V. 696. *Tum validam perque arma viro perque oſſa ſecu-*
*rim,*
*Altior exſurgens oranti & multa precanti*
*Congeminat : vulnus calido rigat ora cerebro.*

» S'élevant pour mieux frapper, elle lui fend la tête de
» deux coups de hache, ſans avoir égard à ſes priéres, &
» *lui couvre la face de ſa cervelle.* « Quel langage bas & dégoûtant !

V. 721. *Quàm facile accipiter, &c.*

Voici comme notre Traducteur rend le commencement de cette admirable comparaiſon. » Elle a auſſi *bon marché*
» d'Aunus, qu'un épervier l'a d'une colombe, ..... qu'il
» *éventre*, &c. «

V. 760. *Velocem jaculo & multâ prior arte Camillam*
*Circuit.*

» Aruns ſe mit *à meſurer Camille du trait.* «

V. 775. *Tum croceam chlamydemque, ſinuſque crepantes*
*Carbaſeos, fulvo in nodum collegerat auro.*

» Son manteau *gris de lin*, *orné d'une toile fine*, étoit *pliſſé*
» *dans un cercle d'or.* « Virgile a-t il jamais eu cette idée ?

V. 777. *Pictus acu tunicas, & barbara tegmina crurum.*

» Enfin juſqu'à ſes tuniques & à ſes *houſſes*, tout étoit d'u-
» ne broderie Phrygienne. «

V. 785. *Summe Deûm, ſancti cuſtos Soractis Apollo,*
*Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo*
*Paſcitur, & medium freti pietate per ignem*
*Cultores multâ premimus veſtigia prunâ;*
*Da, pater, hoc noſtris aboleri dedecus armis.*

» Grand Apollon, puiſſant protecteur du mont Soracte,
» toi que nous honorons d'un culte particulier; ſi nous
» entretenons un brazier toujours allumé en ton honneur;
» ſi par la confiance que nous avons en toi, nous mar-
» chons ſur des charbons ardens *ſans nous brûler*, fais nous
» effacer *par les armes* la tache de nous voir vaincus par
» une fille. «

V. 806. *Fugit ante omnes exterritus Aruns,*
*Lætitiâ miſtoque metu: nec jam amplius haſtæ*
*Credere, nec tellis occurrere virginis audet.*
*Ac velut ille, prius quam tela inimica ſequantur,*
*Continuo in montes ſeſe avius abdidit altos*
*Occiſo paſtore lupus, magnove juvenco;*
*Conſcius audacis facti, caudamque remulcens*
*Subjecit pavitantem utero, ſylvaſque petivit:*

» Pour Aruns, il s'enfuit avec viteſſe, partagé entre la
» crainte & la joye. *Incertain ſi ſon coup avoit porté*, il crai-
» gnoit que Camille *ne vînt ſe rabattre ſur lui.* C'eſt ainſi

» qu'un loup qui vient de *tuer un Berger*, ou de *dévorer* un » jeune taureau, dans la crainte d'être puni de ſon au- » dace, *ſerrant la queue entre les jambes*, va ſe cacher ſur » le haut d'une montagne, ou au fond d'une forêt, avant » qu'il ſoit pourſuivi par ſes ennemis. « Peindre ainſi ce loup, *ſerrant ſa queue entre les jambes*, c'eſt être fidéle & exact, ſans goût, & ſans égard à l'idée baſſe que cela offre dans notre langue, à cauſe de l'uſage commun & proverbial qu'on fait de cette expreſſion dans le diſcours familier. C'eſt ce que le Traducteur devoit éviter.

V. 818. *Labitur exanguis, labuntur frigida leto*
*Lumina : purpureus quondam color ora reliquit.*

» *Son ſang coule en abondance:* la mort prochaine com- » mence à lui fermer les yeux, & à répandre la pâleur *ſur* » *ſes joues autrefois ſi vermeilles.* « Il y a un contreſens au commencement & à la fin une fidélité apparente, qui forme cependant une autre ſorte de contre-ſens, par rapport à l'idée acceſſoire.

V. 827. *Simul his dictis linquebat habenas,*
*Ad terram non ſponte fluens: tum frigida toto*
*Paulatim exſolvit ſe corpore: lentaque colla*
*Et captum leto poſuit caput, arma relinquens.*

» A ces mots, la bride lui tomba des mains, & *par ſon poids* » elle gliſſa de ſon cheval à terre. *Son ame cherche alors* » *une iſſue pour ſe débarraſſer.* Sa tête *ſe panche*, & ſes ar- » mes lui échapent. «

V. 854. *Ut vidit fulgentem armis, ac vana tumentem,*
*Cur, inquit, diverſus abis? huc dirige greſſum.*

» Quand elle le vit *brillant dans ſon armure*, & *tout fier* » *du beau coup qu'il avoit fait*, approche, approche, dit- » elle, pourquoi t'éloignes-tu? «

V. 861. *& manibus jam tangeret aquis*
*Lavâ aciem ferri, dextrâ nervoque papillam.*

» Ses deux mains firent *chacune leur fonction.* Sa gauche

» ſoutint la fléche ſur l'arc, & *ſa droite fut appliquée*, avec » la corde, *ſur une de ſes mammelles.* « Que de fautes !

v. 883. *Pars claudere portas*
*Nec ſociis aperire viam, nec mœnibus audent*
*Accipere orantes : orituque miſerrima cædes*
*Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.*
*Excluſi ante oculos, lacrymantumque ora parentum,*
*Pars in præcipites foſſas, urgente ruinâ,*
*Volvitur : immiſſis pars cæca & concita frænis*
*Arietat in portas, & duros objice poſtes.*

» Dans ce moment il ſe fait un horrible maſſacre de ceux » qui repouſſent leurs camarades, & de ceux qui pour » entrer ſe laiſſent *enferrer* par leurs compatriotes. Ceux » qu'on refuſe d'admettre dans la ville, tombent en grand » nombre dans le foſſé, à la vûe de leurs parens en pleurs, » *par le défaut du terrain qui fond ſous leurs pieds.* Une au- » tre partie vient en déſeſpérés *ſe heurter la tête contre la* » *porte, & contre les poteaux qui la ſoutiennent.* «

Ecoutons maintenant le langage de l'Abbé de S. Remy. » La peau d'un tigre *couvroit la tête* de Camille *& tomboit* » *juſque ſur ſes pieds.* — Les rayons du Soleil qui tom- » boient ſur les lances & ſur les boucliers, *faiſoient pa-* » *roître toute la campagne en feu.* « Il traduit ainſi :

*Tum late ferreus haſtis*
*Horret ager, campique armis ſublimibus ardent,*

» Après cette premiére décharge, on vint aux *coups de* » *main.* « Ne voilà-t-il pas une expreſſion bien épique ? » — Le *trébuchement* d'Acontée mit la terreur dans les pre- » miers rangs des Latins. — La Mer *revomit les bancs* » qu'elle *avoit engloutis* & laiſſe le rivage à ſec. Qu'eſt- ce que cela veut dire ? Il n'y a rien de cela dans le texte. — » Un trait vint traverſer ſes larges épaules, *où il de-*

» *meura tremblant*, & *fit courber* malgré lui ce géant que » la douleur & la rage tranſportoient. « C'eſt ainſi qu'il traduit, en altérant le texte par une fauſſe leçon :

*Latos huic haſta per armos*
*Acta tremit, duplicatque virum tranſfixa dolore.*

» Ce malheureux vomiſſant des ruiſſeaux *de ſang*, ſe rou- » loit *ſur ſa playe*, & mordoit la terre qu'il avoit rougie » *de ſon ſang*.— Pagaſus qui le voit *trébucher*, *s'allonge*, » & tend le bras.— Orſiloque & Butès, *deux des plus* » *grands corps de l'armée*. « — Par un contreſens des plus groſſiers, il ſuppoſe que le Ligurien qui uſe d'artifice avec Camille (v. 713.) ſaiſit le cheval de cette Amazone, & *s'enfuit à toutes jambes*. Le Ligurien engage Camille à deſcendre de cheval, en lui promettant de deſcendre auſſi. Mais à peine Camille eſt-elle deſcendue qu'il s'enfuit ſur ſon propre cheval, & non ſur celui de Camille. — Il dit (v. 775.) que le manteau du Prêtre Chlorée étoit pliſſé & *attaché en forme d'écharpe avec une bandelette d'or*. Il n'y a pas un mot de cela dans le texte. — v. 812. Il repréſente auſſi *le loup ſerrant la queue entre les deux jambes*. — (v. 863.) » Aruns ſentit l'homicide acier *qui lui* » *perçoit les entrailles*. « Cela n'eſt pas dans le texte.— v. 877. » Les Dames *que la curioſité avoit attirées ſur les mu-* » *railles* (Paraphraſe) ſe frapérent la poitrine en pouſſant » des cris *pitoyables*. « Il traduit le reproche que Tarchon fait à ſes Etruſques par une paraphaſe des plus longues & des plus ſinguliéres. Il y parle des *étendards de Vénus*, & de la célébration des *Orgies*, d'une *milice nocturne*, de *la voix tonnante d'un grand Prêtre*, *&c.* Il s'eſt imaginé que tout cela embelliſſoit ſon Auteur. Il dit qu'Aruns *cotoyoit furtivement* la Reine. Il n'y a pas une page dans ce Traducteur où il n'y ait des preuves de ſon inattention & de ſon mauvais goût. Il eſt preſque toujours imitateur ou paraphraſte.

# SUJET
## DU DOUZIÉME LIVRE
# DE L'ÉNÉIDE.

*LES Latins étant découragés par la perte de deux batailles, Turnus conſent à un combat ſingulier contre Enée, qui en avoit propoſé le défi. Il va donc trouver le Roy Latinus, pour lui déclarer qu'il l'accepte, & le prier de dreſſer lui-même le traité, en vertu duquel le vainqueur ſera ſon gendre & ſon ſucceſſeur. Latinus lui donne de ſages conſeils & lui parle en pere & en ami. Turnus eſt intraitable. C'eſt avec auſſi peu de ſuccès qu'Amate tâche de le détourner de ce combat, en l'aſſurant que de ſon ſort dépendra le ſien, & qu'elle mourra plutôt que de conſentir que le Prince Troien épouſe ſa fille. Turnus s'apprête auſſitôt au combat, & eſſaye ſes armes. Cependant les troupes ſe rangent de part & d'autre en ordre de bataille, comme ſi elles devoient combattre; avec ordre néanmoins de poſer les armes. Les Autels ſont dreſſés entre les deux camps, & le Roy avec les deux Princes s'approche des autels. Tout le peuple de Laurente eſt ſur les remparts & ſur les tours de la Ville, pour être témoins du ſerment réciproque & du combat qui doit ſuivre. Enée prête ſerment le premier, & jure ſur les autels les conditions du combat. Latinus jure de ſon côté qu'il accordera*

*ſa fille au vainqueur. Pendant ce tems-là Juturne, ſœur de Turnus, par le conſeil de Junon, tâche de rompre le traité & le projet du combat. Elle parcourt les rangs de l'armée Latine, ſous la forme de Camerte, Capitaine célébre, & reproche aux troupes de ſouffrir honteuſement, que leur Prince expoſe ainſi ſa vie pour conſerver la leur. Un prodige qui paroît dans les airs, achéve d'ébranler les eſprits, & l'Augur Tolumnius, concluant de ce préſage que les Latins triompheront de leur ennemi, lance un trait qui tue un Troien. On court à la vengeance; on prend les armes; on renverſe les autels, & on commence un combat général. Enée s'avance pour calmer les eſprits, & les engage à mettre bas les armes de part & d'autre. Dans ce moment il eſt bleſſé d'une fléche lancée par une main inconnue. Il ſe retire pour faire panſer ſa playe, & Turnus profite de ſa retraite pour faire un grand carnage des Troiens. Cependant Venus guérit la bleſſure de ſon fils, avec la racine de Dictamne. Bientôt il reparoît ſur le champ de bataille, où il appelle Turnus & le défie au combat. Turnus étoit prêt à répondre au défi, lorſque Juturne prenant la place de Metiſque, conducteur du char de ſon frere, l'éloigne ſans ceſſe d'Enée, de ſorte que le Prince Troien ne peut le joindre. Alors déſeſpérant de pouvoir l'attirer à un combat ſingulier, il prend le parti de donner l'aſſaut à la ville de Laurente, & de mettre le feu aux premiéres maiſons des fauxbourgs. La Reine Amate, effrayée de cette attaque, & croyant que Turnus a perdu la vie, & que tout eſt deſeſpéré, ſe donne la mort. Turnus, informé de ce funeſte accident & du danger de la Ville aſſiégée, ſe réſout*

*à chercher Enée pour le combattre. Pendant ce tems-là Jupiter péſe dans ſes balances les deſtinées des deux Princes. En même tems il tâche de conſoler Junon de la victoire des Troiens, en lui promettant que les deſcendans de cette nation, dont le ſang ſe mélera avec celui des Latins, lui ſeront plus dévoués qu'aucun peuple de l'Univers. Enfin le combat commence entre Enée & Turnus. Celui-ci eſt bleſſé & demande la vie. Enée eſt ſur le point de la lui accorder généreuſement, lorſqu'il reconnoît le baudrier de Pallas, que Turnus avoit enlevé à ce jeune Prince après l'avoir tué. Il ſe rappelle en ce moment ce qu'il doit à Evandre & aux manes de ſon fils. Il donne donc à Turnus le coup mortel, qui termine la guerre & qui, ſelon les conditions du traité le rend, conſéquemment poſſeſſeur de Lavinie, & héritier du trône de Latinus.*

# PUBLII VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

## LIBER DUODECIMUS.

TURNUS ut infractos adverſo Marte Latinos
Defeciſſe videt, ſua nunc promiſſa repoſci,
Se ſignari oculis; ultro implacabilis ardet,
Attollitque animos. Pœnorum qualis in arvis,
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus,
Tum demum movet arma leo, gaudetque comantes
Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, & fremit ore cruento.
Haud ſecus accenſo gliſcit violentia Turno.
Tum ſic affatur regem, atque ita turbidus infit:
Nulla mora in Turno: nihil eſt quod dicta retractent
Ignavi Æneadæ; nec, quæ pepigere, recuſent.
Congredior: fer ſacra, Pater, & concipe fœdus.
Aut hâc Dardanium dextrâ ſub tartara mittam,
Deſertorem Aſiæ (ſedeant ſpectentque Latini)

# L'ÉNÉIDE DE VIRGILE.

## LIVRE DOUZIÈME.

TURNUS voyant que les Latins, abatus par leurs défaites, demandent hautement l'exécution de ſa parole [1], & que chacun fixe les yeux ſur lui [2], n'en devient que plus altier & plus intraitable. Tel un Lion, bleſſé par des chaſſeurs dans les champs d'Afrique, agite ſa redoutable queue, hériſſe ſa longue criniére, briſe dans ſa fureur le trait qui l'a percé [3], & ouvre en rugiſſant ſa gueule enſanglantée. L'ardent Turnus agité d'auſſi violens tranſports ſe préſente devant le Roy Latinus, & d'un air fougueux lui parle ainſi: „ Turnus eſt prêt à „ combattre. Les lâches Troiens n'auront aucun „ prétexte pour retirer leur parole. Je me rends ſur „ le champ de bataille: Seigneur, faites préparer „ l'autel, & dreſſez les articles du Traité. Que les „ Latins ſoient les tranquilles ſpectateurs de notre „ combat. Ou cette main précipitera dans le Tar- „ tare le Troien déſerteur de l'Aſie, & ma ſeule

Et ſolus ferro crimen commune refellam ;
Aut habeat victos , cedat Lavinia conjux.
Olli ſedato reſpondit corde Latinus :
O præſtans animi juvenis , quantum ipſe feroci
Virtute exſuperas , tanto me impenſius æquum eſt
Conſulere , atque omnes metuentem expendere caſus.
Sunt tibi regna patris Dauni , ſunt oppida capta
Multa manu : nec non aurumque animuſque Latino eſt.
Sunt aliæ innuptæ Latio , & Laurentibus agris ,
Nec genus indecores : ſine me hæc haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis ; ſimul hoc animo hauri.
Me natam nulli veterum ſociare procorum
Fas erat ; idque omnes Divique homineſque canebant :
Victus amore tui , cognato ſanguine victus ,
Conjugis & mœſtæ lacrymis , vincla omnia rupi :
Promiſſam eripui genero ; arma impia ſumpſi.
Ex illo qui me caſus , quæ , Turne , ſequantur
Bella vides ; quantos primus patiare labores.
Bis magnâ victi pugnâ vix urbe tuemur
Spes Italas : recalent noſtro Tiberina fluenta
Sanguine adhuc , campique ingentes oſſibus albent.
Quò referor toties ? quæ mentem inſania mutat ?
Si , Turno extincto , ſocios ſum adſcire paratus ,

„ épée vengera la querelle commune, ou il ſera
„ mon vainqueur & Lavinie ſon épouſe. «

„ Prince courageux, lui répond le Roy d'un air
„ tranquille, autant que vous montrez d'ardeur &
„ d'intrépidité, autant je dois avoir de modération
„ & de prudence, & réfléchir avec crainte ſur tous
„ les dangers du parti que vous prenez. Vous êtes le
„ ſeul héritier du Royaume de Daunus votre pere,
„ que vous avez étendu par la priſe de pluſieurs Vil-
„ les. Latinus vous aime, & vous garde des tréſors [4].
„ Mais il y a dans le Latium, & dans le pays même
„ de Laurente, d'autres jeunes Princeſſes que Lavi-
„ nie. Souffrez que je vous parle ſincérement & ſans
„ vous flatter, & écoutez-moi avec attention. Les
„ Oracles des Dieux & tous leurs ſacrés Interprétes
„ m'avoient défendu d'unir ma fille avec aucun des
„ Princes d'Italie qui briguoient ſon hymen. Ce-
„ pendant, vaincu par l'amitié que j'ai pour vous,
„ par les liens du ſang, & par les larmes d'une
„ épouſe déſolée, j'ai rompu mes engagemens, &
„ violé ma parole. J'ai enlevé à Enée ma fille que
„ je lui avois promiſe, & je lui ai déclaré une guer-
„ re impie. Vous en voyez les triſtes ſuites, & vous
„ ſçavez combien de travaux elle vous coute à vous-
„ même. Nous avons perdu deux grandes batail-
„ les. A peine cette Ville qui nous reſte, peut-elle
„ ſoutenir les foibles eſpérances de l'Italie. Le Tibre
„ fume encore du ſang de nos guerriers, & nos
„ vaſtes campagnes ſont jonchées de leurs oſſe-
„ mens [5]. Faut-il que mon eſprit, jouet d'une folle
„ inconſtance, balance toujours ? Si après la mort
„ de Turnus je dois donner ma fille au Prince

Cur non incolumi potius certamina tollo?
Quid consanguinei Rutuli, quid cætera dicet
Italia, ad mortem si te (fors dicta refutet)
Prodiderim, natam & connubia nostra petentem?
Respice res bello varias: miserere parentis
Longævi, quem nunc mœstum patria Ardea longe
Dividit. Haud quaquam dictis violentia Turni
Flectitur: exsuperat magis, ægrescitque medendo.
Ut primum fari potuit, sic institit ore:
Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, letumque sinas pro laude pacisci.
Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextrâ
Spargimus, & nostro sequitur de vulnere sanguis.
Longe illi Dea mater erit, quæ nube fugacem
Fœmineâ tegat, & vanis sese occulat umbris.
At regina novâ pugnæ conterrita sorte
Flebat, & ardentem generum moritura tenebat:
Turne, per has ego te lacrymas, per, si quis Amatæ
Tangit honos animum: spes tu nunc una senectæ,
Tu requies miseræ; decus, imperiumque Latini
Te penes; in te omnis domus inclinata recumbit.
Unum oro: desiste manum committere Teucris.
Qui te cumque manent isto certamine casus,

» Troien, que ne l'acceptai-je aujourdui pour
» gendre, ſans qu'il vous en coute la vie ? Quels
» reproches me feront les Rutules mes alliés, &
» tous les peuples d'Italie, ſi (ce qu'aux Dieux ne
» plaiſe) le déſir d'épouſer ma fille eſt la cauſe de
» votre mort ! Conſidérez que le ſort des armes eſt
» incertain, & ſoyez touché de celui du vieux Dau-
» nus votre pere, qui dans Ardée gémit de votre ab-
» ſence. « Ce diſcours, loin de calmer l'ame de Turnus, ne ſervit qu'à l'enflammer, qu'à aigrir ſa haine & ſon courroux. Dès qu'il put parler, il fit cette réponſe au Roy : » Seigneur, c'eſt trop vous intéreſſer
» en ma faveur. Laiſſez-moi préférer ma gloire à
» ma vie. Nous ſçavons manier le fer & lancer des
» traits, & ce bras vigoureux ſçait tirer le ſang de
» l'ennemi qu'il frappe. Celui que j'ai à combattre,
» n'aura pas toujours auprès de lui une Déeſſe, qui
» l'enveloppe d'un honteux nuage, & qui cachée
» dans les ténébres favoriſe ſa fuite.

Cependant la Reine Amate effrayée du nouveau combat qui ſe prépare, répand des larmes, ſerre entre ſes bras ſon Gendre qui brule de combattre, & près d'expirer de douleur, elle lui adreſſe ces mots. » Turnus, je vous conjure par ces pleurs, &
» au nom d'Amate, ſi vous avez quelques égards
» pour elle, de ne point eſſayer vos armes contre
» celles du Troien. Vous êtes la ſeule eſpérance
» de ma vieilleſſe, ma conſolation dans nos mal-
» heurs, la gloire de cet Empire, l'héritier de La-
» tinus, & le ſeul appui de notre maiſon [6]. Le ſort
» de votre combat, quel qu'il ſoit, ſera le mien.
» Si vous êtes vaincu, je fermerai mes yeux pour

Et me, Turne, manent : ſimul hæc inviſa relinquam
Lumina, nec generum Ænean captiva videbo.
Accepit vocem lacrymis Lavinia matris,
Flagrantes perfuſa genas : cui plurimus ignem
Subjecit rubor, & calefacta per ora cucurrit.
Indum ſanguineo veluti violaverit oſtro
Si quis ebur, aut mixta rubent ubi lilia multâ
Alba rosâ : tales virgo dabat ore colores.
Illum turbat amor, figitque in virgine vultus :
Ardet in arma magis, pauciſque affatur Amatam.
Ne quæſo, ne me lacrymis, neve omine tanto
Proſequere in duri certamina Martis euntem,
O Mater : neque enim Turno mora libera mortis.
Nuntius hæc, Idmon, Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer. Cùm primum craſtina cœlo
Puniceis invecta rotis Aurora rubebit,
Non Teucros agat in Rutulos : Teucrûm arma quieſcant,
Et Rutulûm : noſtro dirimatur ſanguine bellum.
Illo quæratur conjux Lavinia campo.
Hæc ubi dicta dedit, rapiduſque in tecta receſſit,
Poſcit equos, gaudetque tuens ante ora frementes,
Pilumno quos ipſa decus dedit Orithyia,
Qui candore nives anteirent, curſibus auras.
Circumſtant properi aurigæ, manibuſque laceſſunt
Pectora plauſa cavis, & colla comantia pectunt.
Ipſe dehinc auro ſqualentem, alboque orichalco

„ jamais à une lumiére importune, & aſſervie aux „ loix d'Enée, je ne verrai point ma fille entre ſes „ bras. «.

Lavinie qui l'accompagnoit, entendant ces paroles, pleura, & rougit : elle ſe ſentit toute émue ; un feu ſecret ſe gliſſa dans ſes veines, & ſon viſage enflammé parut tel que l'ivoire embelli d'une couleur de pourpre [7], ou tel qu'un bouquet de roſes & de lis. Turnus épris de ſes charmes, & enivré d'amour, tient ſes yeux attachés ſur elle, & ne reſpire que le combat pour mériter ſa main. Il répond ainſi en peu de mots à la Reine : „ Ceſſez, ma Mere, je „ vous prie, ceſſez de vouloir m'effrayer par vos al„ larmes, ou de m'attendrir par vos pleurs, lors que „ je ſuis réſolu de riſquer ma vie. Quand même „ Turnus ſeroit ſûr de périr, il ne pourroit dif„ férer [8]. Idmon, va de ma part porter au Roy des „ Troiens ces triſtes paroles : Dis-lui que demain, „ au lever de l'Aurore, il s'abſtienne d'attaquer les „ Rutules : que nos troupes de part & d'autre ſe „ repoſeront : que ſon ſang ou le mien terminera „ la guerre, & que la main de Lavinie doit être ain„ ſi diſputée ſur le champ de bataille. «

A ces mots, il ſe retire bruſquement dans ſon Palais, demande ſon char & ſes courſiers, & prend plaiſir à voir leur ardeur. Plus légers que le vent, plus blancs que la neige, ils étoient de la race de ceux dont Orithyie fit autrefois préſent au Roy Pilumne [9]. Il voit leurs conducteurs les flatter de la main, & peigner leurs crins flottans. Il va enſuite eſſayer l'armure dont il doit le lendemain ſe revêtir. Il endoſſe une cuiraſſe toute couverte de

Circumdat loricam humeris: simul aptat habendo
Ensemque, clypeumque, & rubræ cornua cristæ;
Ensem, quem Dauno ignipotens Deus ipse parenti
Fecerat, & Stygiâ candentem tinxerat undâ.
Exin, quæ mediis ingenti adnixa columnæ
Ædibus astabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium, quassatque trementem
Vociferans. Nunc, ô nunquam frustrata vocatus
Hasta meos, nunc tempus adest; te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit: da sternere corpus,
Loricamque manu validâ lacerare revulsam
Semiviri Phrygis, & fœdare in pulvere crines
Vibratos calido ferro, myrrhâque madentes.
His agitur furiis, totoque ardentis ab ore
Scintillæ absistunt: oculis micat acribus ignis.
Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus
Terrificos ciet, atque irasci in cornua tentat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, & sparsâ ad pugnam præludit arenâ.
Nec minus interea maternis sævus in armis
Æneas acuit Martem, & se suscitat irâ,
Oblato gaudens componi fœdere bellum.
Tum socios, mœstique metum solatur Iüli,
Fata docens; regique jubet responsa Latino
Certa referre viros, & pacis dicere leges.
Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cùm primum alto se gurgite tollunt

lames d'or [10]; il s'arme d'une épée, d'un bouclier, & d'un caſque orné de deux aigrettes rouges : l'épée fut autrefois forgée par le Dieu du feu pour Daunus ſon pere, & trempée dans les eaux du Styx. Il ſaiſit enſuite d'une main robuſte une énorme javeline, attachée à une colomne au milieu de ſon palais, & qu'il avoit autrefois enlevée à Actor, du pays des Aurunces. » Redoutable javeline, s'é-
» crie-t-il en la balançant, toi qui n'as jamais trom-
» pé mon courage, c'eſt maintenant qu'il faut ſe-
» conder mon bras. Autrefois portée par le grand
» Actor, ſon vainqueur te porte aujourdui. Il faut
» que tu perces la cuiraſſe de ce lâche Phrygien,
» que tu l'étendes ſur le champ de bataille, & que
» ſes cheveux friſés [11] & parfumés de myrrhe ſoient
» trainés dans le ſang & la pouſſiére. « Tels ſont les mouvemens furieux de Turnus. Son viſage eſt rouge & enflamé, & le feu qui embraſe ſon ame ſort de ſes yeux étincelans. C'eſt ainſi qu'un jeune taureau s'excite au combat & eſſaye ſon courage : il heurte de ſon front le tronc des arbres ; il agite ſa tête, éprouve ſes cornes ménaçantes, & préludant ſur l'arêne fait voler la pouſſiére de toutes parts. Enée de ſon côté, fier des armes divines qu'il tient de ſa mere, réveille ſon courage & ſon audace, & ſe prépare avec joye au combat déciſif qui doit terminer la guerre : il raſſure ſes ſujets allarmés, & ſur tout Aſcagne ſon fils, en lui rappellant les oracles des Dieux. En même tems il envoye ſa réponſe au Roy des Latins, avec les conditions du Traité.

Le lendemain, à peine le jour naiſſant avoit commencé à éclairer le ſommet des montagnes : à

Solis equi, lucemque elatis naribus efflant:
Campum ad certamen magnæ ſub mœnibus urbis
Dimenſi, Rutulique viri, Teucrique parabant:
In medioque focos, & Dîs communibus aras
Gramineas: alii fontemque ignemque ferebant,
Velati lino, & verbenâ tempora vincti.
Procedit legio Auſonidum, pilataque plenis
Agmina ſe fundunt portis: hinc Troïus omnis
Tyrrhenuſque ruit variis exercitus armis,
Haud ſecus inſtructi ferro, quam ſi aſpera Martis
Pugna vocet: nec non mediis in millibus ipſi
Ductores auro volitant, oſtroque decori,
Et genus Aſſaraci Mneſtheus, & fortis Aſylas,
Et Meſſapus equum domitor, Neptunia proles.
Utque dato ſigno ſpatia in ſua quiſque receſſit,
Defigunt tellure haſtas, & ſcuta reclinant.
Tum ſtudio effuſæ matres, & vulgus inermum,
Invalidique ſenes, turres & tecta domorum
Obſedere: alii portis ſublimibus adſtant.
At Juno è ſummo, qui nunc Albanus habetur,
(Tum neque nomen erat, neque honos, aut gloria monti)
Proſpiciens tumulo, campum aſpectabat, & ambas
Laurentum Troumque acies, urbemque Latini.
Extemplo Turni ſic eſt affata ſororem

peine les chevaux du Soleil ſortis du ſein de l'Océan avoient ſoufflé la lumiére dans les airs, que les Troiens & les Rutules de concert marquérent le lieu où les deux Princes devoient combattre, ſous les murs de Laurente. Ils élevent au milieu du champ des Autels de gazon, avec des foyers, en l'honneur des Divinités des deux nations. Des Prêtres, la tête ceinte d'une toile de lin, & couronnés de verveine, portent le feu & l'eau pour le ſacrifice. Bientôt les portes de la Ville s'ouvrent, & les légions Latines s'étendent dans la plaine. Les Troiens & les Etruſques ſortent auſſi de leur camp & ſe mettent en ordre de bataille. Toutes les troupes de part & d'autre, ſous les armes, ſont rangées comme ſi elles alloient combattre. Les chefs des deux armées, diſtingués par l'or & la pourpre de leurs habits, parcourent les rangs; tels que Mneſthée du ſang d'Aſſaracus, le brave Aſylas & Meſſape fils de Neptune, ſçavant dans l'art de manier un cheval. Au ſignal de la trompette, chacun prend ſon poſte; tous plantent leurs javelines dans la terre, & poſent leurs boucliers. Les femmes, excitées par la curioſité, les foibles vieillards, & tout le peuple qui ne porte point les armes, veulent être ſpectateurs du combat: ils s'emparent des tours & des plateformes, ou montent ſur les portes de la Ville.

Cependant Junon, du haut du mont Albain, qui en ce tems-là n'avoit rien qui le rendît recommandable, conſidéroit la ville de Laurente & ſes campagnes couvertes de troupes Latines & Troiennes. Alors elle tint ce langage à la Nymphe Juturne, ſœur de Turnus, à qui le ſublime Roy des

Diva Deam, ſtagnis quæ fluminibuſque ſonoris
Præſidet: hunc illi rex ætheris altus honorem
Jupiter ereptâ pro virginitate ſacravit.
Nympha, decus fluviorum, animo gratiſſima noſtro,
Scis, ut te cunctis unam, quæcunque Latinæ
Magnanimi Jovis ingratum aſcendere cubile,
Prætulerim, cœlique lubens in parte locârim:
Diſce tuum (ne me incuſes) Juturna, dolorem.
Quà viſa eſt Fortuna pati, Parcæque ſinebant
Cedere res Latio, Turnum & tua mœnia texi:
Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis,
Parcarumque dies, & vis inimica propinquat.
Non pugnam aſpicere hanc oculis, non fœdera poſſum.
Tu, pro germano ſi quid præſentius audes,
Perge, decet: forſan miſeros meliora ſequentur.
Vix ea: cùm lacrymas oculis Juturna profudit,
Tèrque quaterque manu pectus percuſſit honeſtum.
Non lacrymis hoc tempus, ait Saturnia Juno:
Accelera, & fratrem, ſi quis modus, eripe morti:
Aut tu bella cie, conceptumque excute fœdus.
Auctor ego audendi. Sic exhortata reliquit
Incertam, & triſti turbatam vulnere mentis.
Interea reges (ingenti mole Latinus

Cieux avoit accordé l'empire ſur les étangs & ſur les riviéres, pour prix des faveurs qu'il en avoit obtenues. » Nymphe, la gloire des fleuves, lui » dit Junon, vous ſçavez que je vous ai toujours » diſtinguée des filles de ce pays, qui ſont entrées » dans le lit de mon ingrat époux. Quoique ma ri- » vale, je vous aime tendrement, & j'ai conſenti » que vous fuſſiez miſe au rang des Déeſſes. Or » apprenez le malheur qui vous menace, & ne me » l'imputez point. Juſqu'ici j'ai protégé Turnus » votre frere, partout où la Fortune a paru le ſouf- » frir, & autant que les Parques m'ont permis de » ſoutenir les intérêts du Latium. Mais je vois au- » jourdui que ce Prince s'apprête à combattre ſous » de malheureux auſpices, que ſon jour fatal ap- » proche, & qu'il eſt près de ſuccomber ſous une » force ennemie. Je ne puis voir ſans frémir le » Traité qu'on va conclure, & le combat dont il » ſera ſuivi. Si vous pouvez ſervir votre frere, oſez » l'entreprendre [12]; c'eſt votre devoir: peut-être » que la tentative ſera heureuſe, & que nos mal- » heurs ceſſeront. «

Juturne ne répondit qu'en verſant un torrent de larmes, & en frappant ſon beau ſein. » Il ne s'agit » pas de répandre des pleurs, continua Junon, mais » de ſauver un frere, s'il eſt poſſible: il n'y a point » de tems à perdre. Rompez ce funeſte Traité, & » faites en ſorte que la guerre continue. C'eſt Ju- » non qui vous donne ce conſeil. « En achevant ces mots, elle quitte la Nymphe, & la laiſſe plongée dans l'incertitude, dans le trouble & la douleur.

Cependant le Roy des Latins, le front ceint d'u-

Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis ſex radii fulgentia cingunt,
Solis avi ſpecimen: bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato criſpans haſtilia ferro.
Hinc pater Æneas, Romanæ ſtirpis origo,
Sidereo flagrans clipeo, & cœleſtibus armis,
Et juxta Aſcanius, magnæ ſpes altera Romæ)
Procedunt caſtris; purâque in veſte ſacerdos
Setigeri fœtum ſuis, intonſamque bidentem
Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi ad ſurgentem converſi lumina Solem,
Dant fruges manibus ſalſas, & tempora ferro
Summa notant pecudum, pateriſque altaria libant.
Tum pius Æneas ſtricto ſic enſe precatur:
Eſto nunc Sol teſtis, & hæc mihi terra vocanti,
Quam propter tantos potui perferre labores:
Et Pater omnipotens, & tu Saturnia Juno,
Jam melior, jam, Diva, precor: tuque inclyte Mavors,
Cuncta tuo qui bella, pater, ſub numine torques:
Fonteſque, fluvioſque voco, quæque ætheris alti
Relligio, & quæ cæruleo ſunt numina ponto:
Ceſſerit Auſonio ſi fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos diſcedere ad urbem:
Cedet Iülus agris: nec poſt arma ulla rebelles
Æneadæ referent, ferrove hæc regna laceſſent.
Sin noſtrum annuerit nobis victoria Martem,

ne couronne à douze rayons d'or, qui repréſentoient ceux du Soleil dont il étoit iſſu, ſe rend en pompe, ſur un ſuperbe char traîné par quatre chevaux, au lieu où le ſacrifice eſt préparé. Turnus arrive en même tems, monté ſur un char attelé de deux courſiers blancs, tenant à la main deux javelots garnis d'un large fer. Le pere des Romains, Enée, s'avance vers le même lieu, avec ſa divine armure, accompagné de ſon fils Aſcagne, la ſeconde eſpérance de la grandeur de Rome. Lorſqu'ils furent au milieu des deux camps, le grand Prêtre en habit ſacerdotal fit avancer les victimes, un jeune porc & une jeune brebis, & les approcha des autels, où déja les feux étoient allumés. Alors les Sacrificateurs, tournés vers le Soleil levant, firent les cérémonies ordinaires. Ils coupérent du poil ſur la tête des victimes, y appliquérent une pâte, & verſérent du vin ſur les autels. Enée tira ſon épée, & ſe tournant vers l'Orient : » Soleil, » dit-il, & vous Terre d'Italie, qui me coûtez » tant de travaux ; Pere des Dieux ; Fille de Sa» turne, que je prie de m'être plus favorable ; puiſ» ſant Dieu des combats, Citoyens de l'Olympe, » Dieux des fontaines & des fleuves, Divinités de » la mer, je vous invoque tous, & je vous prens » à témoins de mon ſerment. Si Turnus eſt vain» queur, nous nous retirons dans la ville d'Evandre : » mon fils Aſcagne renonce à l'empire d'Italie, & les » Troiens promettent de ne jamais faire la guerre » aux Latins. Mais ſi la victoire ſe déclare pour moi, » comme je l'eſpére (puiſſent les Dieux favoriſer

( Ut potius reor, & potius Dii numine firment )
Non ego nec Teucris Italos parere jubebo,
Nec mihi regna peto. Paribus ſe legibus ambæ
Invictæ gentes æterna in fœdera mittant.
Sacra Deoſque dabo : ſocer arma Latinus habeto,
Imperium ſolemne ſocer : mihi mœnia Teucri
Conſtituent, urbique dabit Lavinia nomen.
Sic prior Æneas : ſequitur ſic deinde Latinus,
Suſpiciens cœlum, tenditque ad ſidera dextram :
Hæc eadem, Ænea, terram, mare, ſidera juro,
Latonæque genus duplex, Janumque bifrontem,
Vimque Deûm infernam, & duri ſacraria Ditis.
Audiat hæc genitor, qui fœdera fulmine ſancit.
Tango aras, medios ignes & numina teſtor :
Nulla dies pacem hanc Italis nec fœdera rumpet.
Quo res cunque cadent : nec me vis ulla volentem
Avertet : non ſi tellurem effundat in undas
Diluvio miſcens, cœlumve in Tartara ſolvat :
Ut ſceptrum hoc ( dextrâ ſceptrum nam ſorte gerebat )
Nunquam fronde levi fundet virgulta, neque umbras,
Cùm ſemel in ſylvis imo de ſtirpe reciſum
Matre caret, poſuitque comas & brachia ferro ;
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Incluſit, patribuſque dedit geſtare Latinis.
Talibus inter ſe firmabant fœdera dictis,

cette

» cette eſpérance ) je n'exige point que les peuples » d'Italie obéiſſent aux Troiens, & je ne prétends » point régner ſur eux. Que ces deux braves na- » tions, ſoumiſes aux mêmes loix, contractent une » éternelle alliance : que mon Beau-pere, maître » des affaires de la guerre, continue de gouverner » ſes peuples avec un ſouverain pouvoir : mais qu'ils » reçoivent mes Dieux & ma Religion. Les Troiens » bâtiront une Ville ſous mes ordres, & Lavinie lui » donnera ſon nom. «

Tel fut le ſerment d'Enée. Le Roy des Latins levant enſuite les mains & les yeux au Ciel, prononça ces paroles : » Je jure, ô Enée, par les mê- » mes Dieux que vous venez de prendre à témoins; » par la Terre, par la Mer, par les Aſtres, par les » deux enfans de Latone, par Janus au double » front, par Pluton & par toutes les Divinités des » Enfers. Puiſſai-je être entendu du grand Jupiter, » dont la foudre eſt le garant des traités. J'atteſte » ces ſaints autels que je touche, ces feux ſacrés, & » tous les Dieux du Ciel. Quelque choſe qui arrive, » l'Italie ſera fidéle à ce traité de paix, & rien ne me » fera jamais changer de réſolution. Quand la mer » engloutiroit la terre, quand le Ciel tomberoit » dans les abimes du Tartare, ma parole ſubſiſte- » roit toujours. Elle eſt auſſi infaillible, qu'il eſt ſûr » que ce ſceptre que je tiens [13], ſymbole du ſouve- » rain pouvoir, depuis que ſéparé de l'arbre qui l'a » produit, il a été dépouillé de ſon feuillage, & » que la main de l'ouvrier l'a orné d'un brillant » métal, ne peut plus ni ſe revêtir de feuilles, ni » pouſſer de rameaux, ni fournir d'ombrage. «

Conſpectu in medio procerum : tum rite ſacratas
In flammam jugulant pecudes, & viſcera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
At vero Rutulis impar ea pugna videri
Jamdudum, & vario miſceri pectora motu :
Tum magis, ut propius cernunt non viribus æquis.
Adjuvat inceſſu tacito progreſſus, & aram
Suppliciter venerans demiſſo lumine Turnus,
Tabenteſque genæ, & juvenili in corpore pallor.
Quem ſimul ac Juturna ſoror crebreſcere vidit
Sermonem, & vulgi variare labantia corda,
In medias acies, formam adſimilata Camerti,
Cui genus à proavis ingens, clarumque paternæ
Nomen erat virtutis, & ipſe acerrimus armis,
In medias dat ſeſe acies, haud neſcia rerum,
Rumoreſque ſerit varios, ac talia fatur.
Non pudet, ô Rutuli, pro cunctis talibus unam
Objectare animam ? numerone, an viribus æqui
Non ſumus ? En omnes & Troës, & Arcades hîc ſunt,
Fataliſque manus, infenſa Etruria Turno :
Vix hoſtem, alterni ſi congrediamur, habemus.
Ille quidem ad ſuperos, quorum ſe devovet aris,
Succedet famâ, vivuſque per ora feretur :
Nos, patriâ amiſſâ, dominis parere ſuperbis
Cogemur, qui nunc lenti conſedimus arvis.
Talibus incenſa eſt juvenum ſententia dictis

C'eſt ainſi que l'alliance fut jurée ſolemnellement entre les deux Rois, en préſence des Chefs des deux armées. Auſſitôt on égorge les victimes deſtinées à être la proye de la flamme : on leur arrache les entrailles, & on en couvre les autels.

Cependant les Rutules ſont agités de divers mouvemens au ſujet du combat. Plus ils obſervent les deux rivaux, moins ils jugent leurs forces égales ; ſurtout lorſqu'on voit le fier Turnus s'approcher de l'autel, d'un air pieux, humble, triſte, les yeux baiſſés, & le viſage pâle. Juturne voyant que cette idée ſe fortifie, & que le peuple chancelant n'a plus la même confiance, ſe méle parmi les ſoldats, ſous la figure de Camerte, guerrier illuſtre par ſa haute naiſſance, par les grands exploits de ſon pere, & par ſa propre valeur. Après avoir ſemé dans l'armée des bruits divers : „ Ru-
„ tules, dit le faux Camerte, ne rougiſſez-vous pas
„ de voir ainſi un ſeul homme expoſer ſa vie pour
„ tous tant que vous êtes ? Notre armée eſt-elle
„ donc plus foible que celle des ennemis ? Vous
„ voyez toutes leurs forces. Les Troiens, les Arca-
„ diens, & cette malheureuſe poignée d'Etruſques
„ armés contre Turnus, ſont ici raſſemblés : à pei-
„ ne ſont ils un contre deux. L'héroïque généro-
„ ſité de ce Prince, qui ſe dévoue ainſi pour ſon
„ peuple, le comblera de gloire, & rendra ſon
„ nom immortel. Mais nous, ſpectateurs oiſifs du
„ combat, nous ſerons, après la ruine de notre pa-
„ trie, aſſervis à de ſuperbes Maîtres. «

Ce diſcours fit une vive impreſſion ſur les trou-

Jam magis atque magis; ſerpitque per agmina murmur.
Ipſi Laurentes mutati, ipſique Latini:
Qui ſibi jam requiem pugnæ, rebuſque ſalutem
Sperabant, nunc arma volunt, fœduſque precantur
Infectum, & Turni ſortem miſerantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit, & alto
Dat ſignum cœlo; quo non præſentius ullum
Turbavit mentes Italas, monſtroque fefellit.
Namque volans rubrâ fulvus Jovis ales in æthra,
Littoreas agitabat aves, turbamque ſonantem
Agminis aligeri; ſubito cum lapſus ad undas
Cygnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexere animos Itali, cunctæque volucres
Convertunt clamore fugam, mirabile viſu,
Ætheraque obſcurant pennis, hoſtemque per auras
Factâ nube premunt: donec vi victus & ipſo
Pondere defecit, prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio, penituſque in nubila fugit.
Tum vero augurium Rutuli clamore ſalutant,
Expediuntque manus. Primuſque Tolumnius augur:
Hoc erat, hoc votis, inquit, quod ſæpe petivi:
Accipio, agnoſcoque Deos: me, me duce, ferrum
Corripite, ô miſeri, quos improbus advena bello
Territat, invalidas ut aves, & littora veſtra
Vi populat. Petet ille fugam, penituſque profundo
Vela dabit: vos unanimi denſate catervas,
Et regem vobis pugnâ defendite raptum.

pes. Le trouble augmente, & le murmure ſe gliſſe de rang en rang. Le peuple de Laurente, & tous les Latins, qui quelques momens auparavant ſe faiſoient une agréable idée de voir bientôt la guerre heureuſement finie, & leur patrie enfin délivrée de tous ſes maux, veulent maintenant combattre, & touchés de l'injuſte ſort de Turnus, demandent la rupture du traité. Juturne fait alors jouer un nouveau reſſort. On voit tout à coup paroître dans les airs un prodige, qui achéve de troubler & de ſéduire les eſprits. Un Aigle deſcend de l'ardente région éthérée [14] & pourſuit le long du rivage une troupe bruyante d'oiſeaux aquatiques. On le voit s'abattre tout à coup, & enlever un Cygne d'une beauté parfaite. Ce ſpectacle ranime le courage des Latins. O prodige! tous ces oiſeaux que l'Aigle avoit mis en fuite, ſe raſſemblent; leur troupe forme un nuage épais qui obſcurcit l'air, & ils commencent à pourſuivre à leur tour l'ennemi commun. L'Aigle preſſé de toutes parts ne peut plus ſoutenir ſa proye: il la laiſſe tomber au milieu du fleuve, & s'envole dans les nues. Les Rutules ſaluent cet heureux préſage par leurs cris, & ſe diſpoſent au combat. L'Augur Tolumnius s'écrie: » Voilà, Rutules, voilà un ſigne tel que je l'ai ſou- » vent demandé. J'accepte l'Augure, & je recon- » nois que ce ſont les Dieux qui nous l'envoyent. » A mon exemple, prenez tous vos armes. Cet » odieux Etranger qui ravage vos côtes, qui vous » a juſqu'ici épouvantés, comme de foibles oi- » ſeaux, va fuir au-delà des mers. Serrez vos rangs, » & combattez pour ſauver votre Prince, qu'on » veut vous ravir.

Dixit, & adverſos telum contorſit in hoſtes
Procurrens: ſonitum dat ſtridula cornus, & auras
Certa ſecat. Simul hic, ſimul ingens clamor, & omnes
Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.
Haſta volans, ut forte novem pulcherrima fratrum
Corpora conſtiterant contra, quos fida creârat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo:
Horum unum ad medium, teritur quà ſutilis alvo
Balteus, & laterum juncturas fibula mordet,
Egregium formâ juvenem & fulgentibus armis,
Tranſadigit coſtas, fulvâque effudit arenâ.
At fratres, animoſa phalanx, accenſaque luctu,
Pars gladios ſtringunt manibus, pars miſſile ferrum
Corripiunt, cæcique ruunt: quos agmina contra
Procurrunt Laurentum: hinc denſi rurſus inundant
Troës, Agyllinique, & pictis Arcades armis.
Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
Diripuere aras: it toto turbida cœlo
Tempeſtas telorum, ac ferreus ingruit imber:
Crateraſque, focoſque ferunt: fugit ipſe Latinus,
Pulſatos referens infecto fœdere Divos.
Infrenant alii currus, aut corpora ſaltu
Subjiciunt in equos, & ſtrictis enſibus adſunt.
Meſſapus regem, regiſque inſigne gerentem
Tyrrhenum Auleſten, avidus confundere fœdus,
Adverſo proterret equo: ruit ille recedens,

Il dit, & auſſitôt s'étant avancé, il décoche une fléche. Le trait, lancé d'une main ſûre, ſiffle, fend les airs, & jette l'étonnement & l'épouvante dans les bataillons ennemis, dont cette hoſtilité ſoudaine irrite le courroux. La fléche perce un Arcadien, à côté de ſes huit freres d'une haute taille, poſtés par hazard vis-à-vis de Tolumnius, & tous fils de Gylippe & d'une Etruſque ſa fidéle épouſe. Ce jeune guerrier, diſtingué par ſa beauté & par l'éclat de ſes armes, reçoit le coup fatal à l'endroit de la hanche, où les deux extrémités de ſon baudrier étoient joints par une agraffe. La fléche lui pénétre le flanc, & l'étend ſur l'aréne. Ses freres, troupe courageuſe, que ſa perte met en fureur, courent à la vengeance. Les uns prennent leur épée, d'autres leur javeline; tous fondent en aveugles ſur l'ennemi. Les Laurentins s'avancent pour les recevoir. Alors toute l'armée d'Enée s'ébranle, Troiens, Etruſques, & Arcadiens. On ne reſpire plus que le combat. On renverſe les autels: un orage de traits dérobe la vue du ciel, & une pluye de fer tombe ſur les deux armées. On emporte les feux & les vaſes ſacrés, & le Roy des Latins ſe retire, indigné de la rupture du Traité & de l'inſulte faite aux Dieux. Cependant les uns attelent leurs chars; les autres, l'épée à la main, ſautent ſur leurs courſiers.

Meſſape, qui brûloit de rompre le traité de paix, pouſſe ſon cheval contre Auleſte, l'un des Lucumons d'Etrurie, & qui étoit revêtu des marques de la Royauté [15]. Le Lucumon en reculant eſt malheureuſement arrêté par les débris des Au-

Et miſer oppoſitis à tergo involvitur aris
In caput, inque humeros. At fervidus advolat haſtâ
Meſſapus, teloque orantem multa trabali
Deſuper altus equo graviter ferit, atque ita fatur:
Hoc habet: hæc melior magnis data victima Divis.
Concurrunt Itali, ſpoliantque calentia membra.
Obvius ambuſtum torrem Corynæus ab arâ
Corripit, & venienti Ebuſo plagamque ferenti
Occupat os flammis: olli ingens barba reluxit,
Nidoremque ambuſta dedit. Super ipſe ſecutus
Cæſariem lævâ turbati corripit hoſtis,
Impreſſoque genu nitens, terræ applicat ipſum:
Sic rigido latus enſe ferit. Podalirius Alſum
Paſtorem, primâque acie per tela ruentem
Enſe ſequens nudo ſuper imminet: ille ſecuri
Adverſi frontem mediam mentumque reductâ
Disjicit, & ſparſo late rigat arma cruore.
Olli dura quies oculos & ferreus urget
Somnus; in æternam clauduntur lumina noctem.
At pius Æneas dextram tendebat inermem,
Nudato capite, atque ſuos clamore vocabat.
Quò ruitis? quæve iſta repens diſcordia ſurgit?
O cohibete iras! ictum jam fœdus, & omnes
Compoſitæ leges: mihi jus concurrere ſoli.
Mé ſinite, atque auferte metus: ego fœdera faxo
Firma manu: Turnum jam debent hæc mihi ſacra.
Has inter voces, media inter talia verba,

tels, & tombe à la renverſe. Meſſape, armé d'une énorme javeline, fond ſur lui en ce moment. C'eſt en vain qu'Auleſte demande la vie. Meſſape le perce de deſſus ſon cheval, en s'écriant : » Il a » reçu le coup : cette victime vaut mieux que tou- » tes celles qu'on a offertes aux Dieux ſur ces » Autels. « Les Latins accourent auſſitôt, & le dépouillent de ſes armes.

Ebuſe étant venu attaquer le Prêtre Corynée, celui-ci prend un tiſon ardent de deſſus les autels & le lui porte au viſage. Le feu ayant pris à la barbe d'Ebuſe [16], Corinée profite de ſon trouble, le preſſe, le ſaiſit aux cheveux, le renverſe par terre, & le perce de ſon épée. Podalire voyant le berger Alſus, qui armé d'une hache combattoit à la tête des rangs, vient à lui l'épée à la main. Mais Alſus lui aſſene ſur la tête un coup ſi violent, qu'il la lui fend juſqu'au menton. Un triſte repos s'empare de Podalire ; ſes yeux ſe ferment, & un ſommeil de fer les couvre de ténébres éternelles.

Cependant Enée, la tête nue & ſans armes [17], rappelloit du geſte & de la voix ſes troupes acharnées au combat. » Où courez-vous, crioit-il ? Quel ſu- » jet vient d'allumer cette nouvelle diſcorde ? Cal- » mez vos fureurs : la paix eſt conclue, & les con- » ditions réglées. Ce n'eſt qu'à moi qu'il eſt permis » de combattre. Laiſſez-moi terminer la guerre, » & ceſſez de craindre. Mon bras eſt prêt à execu- » ter le Traité, & ces Autels ſont garans de la pa- » role de Turnus. « Tandis qu'il parle, une fléche rapide & bruyante traverſant les airs, atteint le Héros, ſans qu'on ait jamais pu ſçavoir quelle

Ecce, viro ſtridens alis allapſa ſagitta eſt:
Incertum, quâ pulſa manu, quo turbine adacta;
Quis tantam Rutulis laudem, caſuſne, Deuſne
Attulerit: preſſa eſt inſignis gloria facti,
Nec ſeſe Æneæ jactavit vulnere quiſquam.
Turnus ut Ænean cedentem ex agmine vidit,
Turbatoſque duces, ſubitâ ſpe fervidus ardet:
Poſcit equos, atque arma ſimul, ſaltuque ſuperbus
Emicat in currum, & manibus molitur habenas.
Multa virûm volitans dat fortia corpora leto;
Semineces volvit multos, aut agmina curru
Proterit, aut raptas fugientibus ingerit haſtas.
Qualis apud gelidi cum flumina concitus Hebri
Sanguineus Mavors clypeo increpat, atque furentes
Bella movens immittit equos: illi æquore aperto
Ante Notos Zephyrumque volant: gemit ultima pulſu
Thraca pedum: circumque atræ Formidinis ora,
Iræque, Inſidiæque, Dei comitatus, aguntur.
Talis equos alacer media inter prælia Turnus
Fumantes ſudore quatit, miſerabile cæſis
Hoſtibus inſultans, ſpargit rapida ungula rores
Sanguineos, miſtâque cruor calcatur arenâ.
Jamque neci Sthenelumque dedit, Thamyrimque, Pholumque:
Hunc congreſſus, & hunc, illum eminus: eminus ambos
Imbraſidas, Glaucum atque Laden, quos Imbraſus ipſe

main l'avoit lancée. On ignore ſi ce fût un effet du hazard, ou ſi le trait fut conduit par quelque Dieu ennemi. L'auteur de ce coup glorieux eſt inconnu : perſonne ne s'en attribua l'honneur [18].

Turnus voyant ce Prince qu'on emportoit du champ de bataille, & la conſternation des Chefs de l'armée Troienne, reprit tout à coup ſa préſomptueuſe audace. Il demande ſes armes & ſes chevaux, monte d'un air triomphant ſur ſon char, & tenant lui-même les rênes de ſes courſiers, il vole à travers les rangs ennemis, renverſant tout ce qui s'oppoſe à ſa fureur, foulant les uns ſous les pieds de ſes chevaux, écraſant les autres ſous les roues de ſon char, & perçant de ſes dards tous ceux que la terreur fait fuir [19]. Ainſi ſur les bords de l'Hébre, le redoutable Mars couvert de ſang frappe ſur ſon bouclier, excite les peuples à la guerre, anime ſes courſiers fougueux, & fait voler ſon rapide char. Toute la Thrace retentit ſous leurs pieds, plus legers, plus prompts que les vents. La pâle Frayeur, l'ardente Colére, le dangereux Stratagême ſuivent ſon char, & forment ſon eſcorte. Turnus pouſſe avec une ardeur pareille ſes courſiers fumans & baignés de ſueur. Il inſulte ſans pitié ceux que ſon bras a maſſacrés, & ſes chevaux impétueux foulent la terre inondée du ſang ennemi, qu'ils font réjaillir de toutes parts.

Sthenelus, Tamyris, Pholus, furent les principales victimes de ſa fureur. Ces deux derniers perdent la vie en combattant de près ; l'autre eſt atteint de loin. Glaucus, & Ladès, fils d'Imbraſus de Lycie, tombent pareillement ſous ſes coups.

Nutrierat Lyciâ, paribuſque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.
Parte aliâ, media Eumedes in prælia fertur,
Antiqui proles bello præclara Dolonis,
Nomine avum referens, animo manibuſque parentem:
Qui quondam, caſtra ut Danaûm ſpeculator adiret,
Auſus Pelidæ pretium ſibi poſcere currus.
Illum Tydides alio pro talibus auſis
Affecit pretio: nec equis aſpirat Achillis.
Hunc procul ut campo Turnus conſpexit aperto,
Ante levi jaculo longum per inane ſecutus,
Siſtit equos bijuges, & curru deſilit, atque
Semianimi lapſoque ſupervenit, & pede collo
Impreſſo, dextræ mucronem extorquet, & alto
Fulgentem tingit jugulo; atque hæc inſuper addit:
En agros, & quam bello, Trojane, petiſti,
Heſperiam metire jacens: hæc præmia, qui me
Ferro auſi tentare, ferunt: ſic mœnia condunt.
Huic comitem Aſbuten conjectâ cuſpide mittit:
Chloreaque, Sybarimque, Daretaque, Therſilochumque,
Et ſternacis equi lapſum cervice Thymœten.
Ac velut Edoni Boreæ cùm ſpiritus alto
Inſonat Ægæo, ſequiturque ad littora fluctus;
Quà venti incubuere, fugam dant nubila cœlo.
Sic Turno, quàcumque viam ſecat, agmina cedunt,

Leur pere les avoit inſtruits lui-même dans l'art de la guerre; il leur avoit donné des armes pareilles, & leur avoit appris ſoit à combattre de près, ſoit à faire voler un cheval dans la plaine. D'un autre côté Euméde, illuſtre fils du fameux Dolon [20], tâchoit de ſe ſignaler. Il portoit le nom de ſon ayeul, & avoit la courageuſe habileté de ſon pere, qui s'offrit autrefois à ſervir d'eſpion aux Troiens dans le camp des Grecs, & qui oſa demander pour récompenſe le char d'Achille. Mais ſon audace reçut un autre prix de la main de Dioméde, qui lui fit perdre pour jamais le déſir de poſſéder les chevaux du fils de Pelée *. Turnus ayant apperçu Euméde hors des rangs, lui lance de loin un javelot. Euméde tombe bleſſé : Turnus court ſur lui, l'atteint, arrête ſon char, ſaute à terre, & lui mettant un pied ſur la gorge, lui arrache ſon épée & la lui plonge dans le ſein : » Troien, dit-il, voici les » vaſtes campagnes d'Heſpérie, que les armes à » la main tu prétendois conquérir. Que ton corps » étendu meſure aujourdui cette terre. Turnus » traite ainſi ceux qui oſent combattre contre lui. » C'eſt de cette façon qu'ils s'établiſſent en ces » lieux. « D'un coup de dard, il unit le deſtin d'Aſbutès à celui d'Euméde. Chlorée, Sybaris, Darès, Therſiloque ont le même ſort. Turnus les perce de ſa javeline, ainſi que Thymete que ſon cheval en tombant venoit de renverſer. Tel Borée s'échappant de la Thrace [21] déploye ſes bruyantes fureurs ſur la mer Egée: par-tout où il ſouffle, les flots ſont pouſſés avec violence vers les rivages, & tous les nuages prennent la fuite. Tout fuit auſſi

* Voyez le Xe. Livre de l'Iliade.

Converſæque ruunt acies : fert impetus ipſum ,
Et criſtam adverſo curru quatit aura volantem.
Non tulit inſtantem Phegeus, animiſque frementem:
Objecit ſeſe ad currum , & ſpumantia frenis
Ora citatorum dextrâ detorſit equorum.
Dum trahitur , pendetque jugis , hunc lata retectum
Lancea conſequitur , rumpitque infixa bilicem
Loricam , & ſummum deguſtat vulnere corpus.
Ille tamen clypeo objecto converſus in hoſtem
Ibat , & auxilium ducto mucrone petebat :
Cùm rota præcipitem , & procurſu concitus axis
Impulit , effuditque ſolo : Turnuſque ſecutus ,
Imam inter galeam , ſummi thoracis & oras
Abſtulit enſe caput , truncumque reliquit arenæ.
Atque ea dum campis victor dat funera Turnus ,
Interea Ænean Mneſtheus , & fidus Achates ,
Aſcaniuſque comes caſtris ſtatuere cruentum ,
Alternos longâ nitentem cuſpide greſſus.
Sævit , & infractâ luctatur arundine telum
Eripere , auxilioque viam , quæ proxima , poſcit ;
Enſe ſecent lato vulnus , telique latebram
Reſcindant penitus , ſeſeque in bella remittant.
Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iaſides , acri quondam cui captus amore
Ipſe ſuas artes , ſua munera lætus Apollo ,
Augurium , citharamque dabat , celereſque ſagittas.

devant le bouillant & impétueux Turnus, dont le vent ſecoue les aigrettes flottantes : les bataillons s'ouvrent, tout céde, tout plie à ſon aſpect.

Cependant l'audacieux Phégée oſe s'oppoſer au char de Turnus, ſaiſir les rênes de ſes courſiers écumans, & les détourner de leur route. Pendant qu'ils l'entraînent dans leur courſe rapide, Turnus lui porte un coup de lance [22] dans ſa cuiraſſe à double maille. Phégée, bleſſé légérement, ſe couvre de ſon bouclier, préſente la pointe de ſon épée, & appelle à ſon ſecours. Mais bientôt l'impétuoſité du char le renverſe. Alors Turnus lui décharge un coup de ſon cimeterre, entre le haut de ſa cuiraſſe & le bas de ſon caſque, lui enléve la tête, & laiſſe le reſte de ſon corps étendu ſur la pouſſiére.

Tandis que le bras vainqueur de ce Guerrier ſemoit ainſi le carnage dans les champs de Laurente, Enée couvert de ſon ſang, & s'appuyant ſur ſa javeline, marchoit à pas lents vers ſa tente, ſoutenu par Mneſthée, & par Acate, & accompagné de ſon fils Aſcagne. Frémiſſant de ſe voir bleſſé, il briſe le trait, & tâche d'arracher lui-même le fer enfoncé dans ſa playe. Il demande le ſecours le plus prompt, & veut qu'on élargiſſe ſa bleſſure avec la pointe d'une épée ; qu'on tire le fer, & qu'on le mette au plutôt en état de combattre. Iapis fils d'Iaſus arrive [23], Iapis qui fut l'objet des amours d'Apollon dans ſa premiére jeuneſſe, & à qui ce Dieu offrit tous ſes dons, ſon arc, ſes fléches, ſa lyre, & ſa ſcience augurale. Mais, dans le deſir de prolonger les jours de ſon pere infirme [24], Iapis aima mieux qu'Apollon lui dévoilât les vertus ſalutaires des plantes, & qu'il lui

Ille, ut depoſiti proferret fata parentis,
Scire poteſtates herbarum, uſumque medendi
Maluit, & mutas agitare inglorius artes.
Stabat acerba fremens, ingentem nixus in haſtam
Æneas, magno juvenum & mœrentis Iüli
Concurſu, lacrymis immobilis. Ille retorto
Pæonium in morem ſenior ſuccinctus amictu,
Multa manu medicâ, Phæbique potentibus herbis
Nequicquam trepidat: nequicquam ſpicula dextrâ
Sollicitat, prenſatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit: & ſævus campis magis ac magis horror
Crebreſcit, propiuſque malum eſt. Jam pulvere cœlum
Stare vident: ſubeunt equites, & ſpicula caſtris
Denſa cadunt mediis: it triſtis ad æthera clamor
Bellantum juvenum, & duro ſub Marte cadentum.
Hîc Venus, indigno nati concuſſa dolore,
Dictamnum genitrix Cretæâ carpit ab Idâ,
Puberibus caulem foliis & flore comantem
Purpureo: non illa feris incognita capris
Gramina, cùm tergo volucres hæſere ſagittæ.
Hoc Venus, obſcuro faciem circumdata nimbo,
Detulit: hoc fuſum labris ſplendentibus amnem
Inficit, occulte medicans, ſpargitque ſalubris

apprît à guérir les hommes : Art qu'il préféra à des arts plus brillans [25]. Iapis trouve Enée ſouffrant les plus vives douleurs, tranquillement appuyé ſur ſa javeline, au milieu de ſes amis gémiſſans, & à côté de lui ſon fils Aſcagne fondant en larmes. Le vieillard, ſuivant l'uſage des Médecins, ayant retrouſſé ſa robe [26], eſſaye en vain de tirer le fer de la playe, ſoit avec les doigts, ſoit avec la pince. Il applique auſſi inutilement ſur la bleſſure des ſimples, dont il connoît la vertu & l'uſage. Le ſuccès ne couronne point ſes travaux, & la ſcience d'Apollon ſon maître n'eſt d'aucun ſecours. Cependant l'horreur du carnage augmente ſur le champ de bataille, & le péril devient plus preſſant pour les Troiens. Déja les tourbillons de pouſſiére obſcurciſſent l'air, & annoncent leur fuite. La cavalerie Latine paroît près des retranchemens, & les traits ennemis tombent au milieu du camp Troien, d'où l'on entend les cris des combattans, & les voix plaintives des triſtes victimes de Mars.

Alors Venus, touchée des ſouffrances de ſon fils, deſcend du Ciel, enveloppée d'un nuage, & lui apporte du Dictamne [27], qu'elle a cueilli elle-même ſur le mont Ida en Créte. Les feuilles de cette plante, couvertes de duvet, ont une tige ornée de quantité de fleurs violettes. Sa vertu ſalutaire eſt connue des chevreuils de l'Iſle, qui y ont recours, lorſque les rapides fléches des chaſſeurs les ont atteints. Venus en jetta ſecrettement dans le vaſe rempli d'eau, où Iapis avoit infuſé les autres

Ambroſiæ ſuccos, & odoriferam Panaceam.
Fovit eâ vulnus lymphâ longævus Iapis
Ignorans: ſubitoque omnis de corpore fugit
Quippe dolor; omnis ſtetit imo vulnere ſanguis.
Jamque ſecuta manum, nullo cogente, ſagitta
Excidit, atque novæ rediere in priſtina vires.
Arma citi properate viro: quid ſtatis? Iapis
Conclamat, primuſque animos accendit in hoſtem.
Non hæc humanis opibus, non arte magiſtrâ
Proveniunt: neque te, Ænea, mea dextera ſervat:
Major agit Deus, atque opera ad majora remittit.
Ille avidus pugnæ ſuras incluſerat auro
Hinc atque hinc: oditque moras, haſtamque coruſcat.
Poſtquam habilis lateri clypeus, loricaque tergo eſt,
Aſcanium fuſis circum complectitur armis,
Summaque per galeam delibans oſcula fatur:
Diſce, puer, virtutem ex me, verumque laborem;
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defenſum dabit, & magna inter præmia ducet.
Tu facito, mox cùm matura adoleverit ætas,
Sis memor, & te animo repetentem exempla tuorum
Et pater Æneas, & avunculus excitet Hector.

ſimples : elle y mêla un élixir d'Ambroſie, avec de l'odoriférante Panacée [28]. Le Médecin lave la playe avec l'eau qu'il a préparée, ignorant la vertu ajoutée par Venus. Auſſitôt les douleurs ceſſent ; le ſang s'arrête ; le trait ſans aucun effort ſuit la main qui le tire, & en un moment Enée recouvre toutes ſes forces. » Troiens, apportez à votre Prince ſes » armes : que tardez-vous ? ( s'écrie Iapis, qui eſt » le premier à exciter le courage du Héros. ) Sa » guériſon n'eſt ni l'effet de mon Art, ni l'ouvra- » ge d'un Mortel. Non, Enée, ce n'eſt point ma » main qui vous ſauve, c'eſt un ſecours plus puiſ- » ſant ; c'eſt un Dieu, qui conſerve vos jours pour » de plus grands exploits. «

Déja Enée, impatient de combattre, avoit repris ſes cuiſſars d'or, ſa cuiraſſe, ſon caſque, ſon bouclier, & ſa redoutable javeline. Alors il embraſſe Aſcagne, tout armé qu'il eſt, & à travers ſon caſque il lui donne les plus tendres baiſers. » Mon fils, lui dit-il, d'autres vous appren- » dront à jouir des faveurs de la Fortune : apprenez » de moi à ſoutenir courageuſement ſes revers, & » à braver les dangers. C'eſt vous que mon bras » va défendre : c'eſt vous qui recueillerez le fruit de » mes travaux. Souvenez-vous, mon fils, lorſque » vous ſerez plus âgé, de ce que je fais aujourdui » pour vous : rappellez-vous ſans ceſſe les exploits » de vos ayeux. Que les exemples d'Enée votre pe- » re & d'Hector votre oncle [29] ſoient pour vous » un encouragement dans le chemin de la vertu & » de la gloire. «

Hæc ubi dicta dedit, portis ſeſe extulit ingens;
Telum imminane manu quatiens: ſimul agmine denſo
Antheuſque, Mneſtheuſque ruunt; omniſque relictis
Turba fluit caſtris: tum cæco pulvere campus
Miſcetur, pulſuque pedum tremit excita tellus.
Vidit ab adverſo venientes aggere Turnus,
Videre Auſonii, gelidusque per ima cucurrit
Oſſa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos
Audiit, agnovitque ſonum, & tremefacta refugit.
Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.
Qualis ubi ad terras abrupto ſidere nimbus
It mare per medium: miſeris heu! præſcia longe
Horreſcunt corda agricolis: dabit ille ruinas
Arboribus, ſtragemque ſatis; ruet omnia late:
Ante volant, ſonitumque ferunt ad littora venti.
Talis in adverſos ductor Rhœteïus hoſtes
Agmen agit: denſi cuneis ſe quiſque coactis
Agglomerant. Ferit enſe gravem Thymbræus Oſirim,
Archetium Mneſtheus, Epulonem obtruncat Achates,
Ufentemque Gyas. Cadit ipſe Tolumnius augur,
Primus in adverſos telum qui torſerat hoſtes.
Tollitur in cœlum clamor; verſique viciſſim
Pulverulenta fugâ Rutuli dant terga per agros.
Ipſe neque averſos dignatur ſternere morti;
Nec pede congreſſos æquo, nec tela ferentes
Inſequitur: ſolum densâ in caligine Turnum

A ces mots il ſort de ſon camp & marche d'un air de Héros, la main armée de ſon énorme javeline. Anthée, Mneſthée, & tous ceux qui étoient avec lui dans le camp l'accompagnent. Leur marche éléve un nuage de pouſſiére, & la terre émue retentit ſous leurs pas. Turnus poſté ſur une hauteur vit arriver le Prince Troien. Tous les Auſoniens le virent auſſi, & en frémirent d'effroi. Juturne fut la premiére qui entendit de loin ſa marche bruyante & le reconnut. Epouvantée de ſon aſpect, elle prend auſſitôt la fuite. Il vole au champ de bataille, ſuivi d'une nombreuſe troupe de Guerriers. Tel un nuage, enfanté par une orageuſe conſtellation, traverſe les mers, & fait pâlir les infortunés laboureurs, qui prévoyent, hélas! les ravages qu'il doit cauſer. Il déracinera les arbres, ruinera les fruits & les moiſſons, & déſolera toute la campagne. Les vents marchent devant lui, & font retentir les rivages de leurs ſifflemens. Tel Enée s'avance contre l'ennemi, à la tête de ſon bataillon. Sa troupe ſe ſerre, ſe forme en colomne, & charge l'épée à la main. Tymbrée tue Oſiris; Mneſthée abat à ſes pieds Archetius; Acate perce Epulon d'un coup mortel, & Ufens périt de la main de Gyas. L'Augur Tolumnius, qui le premier lança une fléche contre les Troiens, reçoit lui-même la mort. Il s'éléve alors un grand cri. Les Rutules fuyans à leur tour font de toutes parts voler la pouſſiére. Enée ne daigne ni attaquer de près ceux qui s'offrent à ſa rencontre, ni combattre de loin avec le dard, ni pourſuivre ceux que la crainte fait fuir. A travers les poudreux nuages ſes yeux ne

Veſtigat luſtrans, ſolum in certamina poſcit.
Hoc concuſſa metu mentem Jutturna virago
Aurigam Turni media inter lora Metiſcum
Excutit, & longe lapſum temone relinquit:
Ipſa ſubit, manibuſque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque & corpus & arma Metiſci.
Nigra velut magnas domini cùm divitis ædes
Pervolat, & pennis alta atria luſtrat hirundo,
Pabula parva legens, nidiſque loquacibus eſcas:
Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
Stagna ſonat: ſimilis medios Juturna per hoſtes
Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru:
Jamque hîc germanum, jamque hîc oſtentat ovantem:
Nec conferre manum patitur: volat avia longe.
Haud minus Æneas tortos legit obvius orbes,
Veſtigatque virum, & disjecta per agmina magnâ
Voce vocat. Quoties oculos conjecit in hoſtem,
Alipedumque fugam curſu tentavit equorum,
Averſos toties currus Juturna retorſit.
Heu, quid agat? vario nequicquam fluctuat æſtu:
Diverſæque vocant animum in contraria curæ.
Huic Meſſapus, uti lævâ duo forte gerebat
Lenta, levis curſu, præfixa haſtilia ferro,
Horum unum certo contorquens dirigit ictu.
Subſtitit Æneas, & ſe collegit in arma,
Poplite ſubſidens: apicem tamen incita ſummum
Haſta tulit, ſummaſque excuſſit vertice criſtas.

cherchent que Turnus ; c'eſt contre le ſeul Turnus qu'il veut combattre.

La généreuſe Juturne, allarmée du péril de ſon frere, court à ſon char, renverſe ſous le timon & au milieu des harnois Metiſque ſon conducteur, prend ſa figure, ſa voix, ſes armes, & ſaiſit les rênes flottantes des courſiers. Semblable à l'hirondelle, qui cherchant un peu de nourriture pour ſes petits qui l'appellent dans leur nid, vole tantôt le long des ſalles d'un ſuperbe palais, ou ſous ſes vaſtes portiques, tantôt ſur les bords d'un étang : Telle Juturne conduit ſon frere au milieu des bataillons ennemis, & le fait voler de tous côtés, le montrant aux deux armées comme dans un eſpéce de char de triomphe. Elle ne lui permet point de combattre, & l'éloigne ſans ceſſe de la rencontre d'Enée. Ce Prince de ſon côté obſerve tous les détours de ſon rival. Au milieu de ſes bataillons rompus, il le ſuit des yeux, & l'appelle à haute voix. Mais toutes les fois que Turnus s'offre aux regards d'Enée, ou que celui-ci par la viteſſe de ſa courſe eſt près d'atteindre le char [30], la Nymphe le détourne auſſi-tôt. Que fera le Prince Troien ? Son eſprit incertain délibére vainement, combattu ſans ceſſe par des penſées contraires. Cependant le rapide Meſſape court ſur lui, & d'un bras vigoureux & adroit lui lance un des deux javelots dont il eſt armé. Enée s'arrête, pour parer le coup, plie un genouil, & ſe couvre tout le corps de ſon bouclier. Le Javelot frappe le cimier de ſon caſque, & renverſe ſon pannache.

Tum verò assurgunt iræ, insidiisque subactus,
Diversos ubi sensit equos currumque referri,
Multa Jovem, & læsi testatus fœderis aras,
Jam tandem invadit medios, & Marte secundo
Terribilis, sævam nullo discrimine cædem
Suscitat, irarumque omnes effundit habenas.
Quis mihi nunc tot acerba Deus, quis carmine cædes
Diversas, obitumque ducum, quos æquore toto
Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troïus heros,
Expediat? Tanton' placuit concurrere motu,
Jupiter, æternâ gentes in pace futuras?
Æneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes
Pugna loco statuit Teucros) haud multa moratus,
Excipit in latus, &, quà fata celerrima, crudum
Transadigit costas & crates pectoris ensem.
Turnus equo dejectum Amycum, fratremque Diorem,
Congressus pedes, hunc venientem cuspide longâ,
Hunc mucrone ferit; curruque abscissa duorum
Suspendit capita, & rorantia sanguine portat.
Ille Talon Tanaïmque neci, fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, & mœstum mittit Onyten,
Nomen Echionium, matrisque genus Peridiæ:
Hic fratres Lyciâ missos & Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequicquam bella Menœten

Ce Prince voyant qu'on l'attaque lâchement lui-même, & que le char de Turnus eſt toujours entraîné loin de lui, frémit de colére, & prend Jupiter à témoin de la foi violée. D'un bras vainqueur & terrible, il frappe ſans diſtinction tout ce qui s'offre à lui, & n'écoute plus que ſon courroux.

Quel Dieu donnera aſſez de force à ma voix, pour chanter tous les ſanglans exploits d'Enée & de Turnus, pour peindre leurs divers combats, & la mort de tant d'illuſtres Guerriers, que la valeur des deux Chefs immola tour à tour dans cette journée? O Jupiter, comment permis-tu que des Nations, deſtinées à vivre un jour paiſiblement ſous les mêmes loix, combattiſſent avec tant de fureur l'une contre l'autre? Enée attaque d'abord un Chef des Rutules, nommé Sucron, lui enfonce ſon épée entre les côtes & lui fait une des bleſſures les plus mortelles. A la vûe de ce combat, tous les Troiens ſe rallient & ſerrent leurs rangs. D'un autre côté, Turnus voyant Amycus marcher à lui, deſcend de ſon char, l'atteint de ſa longue javeline, & le renverſe de deſſus ſon cheval. Il perce en même tems de ſon épée Diorès frere d'Amycus. Il coupe enſuite leurs têtes & les attache à ſon char avec leurs aigrettes enſanglantées. Enée combat & immole à la fois Talos, Tanaïs, Cethégus, & le malheureux Onythe né à Thébes [31], fils de Peridie. Turnus maſſacre auſſi deux freres Lyciens, nés dans les campagnes conſacrées à Apollon, & le jeune Ménéte, qui ſans aucun goût pour la guerre, portoit malgré lui les armes dans celle-ci. Cet

Arcada ; piſcoſæ cui circum flumina Lernæ
Ars fuerat, pauperque domus, nec nota potentum
Munera ; conductâque pater tellure ſerebat.
Ac velut immiſſi diverſis partibus ignes
Arentem in ſylvam, & virgulta ſonantia lauro :
Aut ubi decurſu rapido de montibus altis
Dant ſonitum ſpumoſi amnes, & in æquora currunt,
Quiſque ſuum populatus iter : non ſegnius ambo
Æneas Turnuſque ruunt per prælia : nunc, nunc
Fluctuat ira intus : rumpuntur neſcia vinci
Pectora : nunc totis in vulnera viribus itur.
Murrhanum hic, atavos & avorum antiqua ſonantem
Nomina, per regeſque actum genus omne Latinos,
Præcipitem ſcopulo, atque ingentis turbine ſaxi
Excutit, effunditque ſolo. Hunc lora & juga ſubter
Provolvere rotæ : crebro ſuper ungula pulſu
Incita, nec domini memorum proculcat equorum.
Ille ruenti Hillo animiſque immane frementi
Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet :
Olli per galeam fixo ſtetit haſta cerebro.
Dextera nec tua te, Grajûm fortiſſime Creteu,
Eripuit Turno : nec Dii texere Cupencum,
Ænea veniente, ſui : dedit obvia ferro
Pectora, nec miſero clypei mora profuit ærei.
Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi
Oppetere, & late terram conſternere tergo.

Arcadien, dont la famille étoit pauvre, ne s'étoit juſqu'alors exercé qu'à la pêche ſur les bords du lac de Lerne : né d'un laboureur qui enſemençoit les terres qu'il affermoit, il ignoroit tout ce qui occupe les Grands. Semblables à des feux allumés aux deux extrémités d'une forêt qu'ils dévorent, ou à deux torrens impétueux qui ſe précipitent du haut des montagnes, & roulent juſqu'à la mer leurs ondes écumantes, à travers les campagnes ravagées par leur bruyant paſſage : tels Enée & Turnus renverſent tout ce qui s'offre à leurs coups. Mille Guerriers juſqu'alors invincibles ſuccombent ſous la fureur de leur bras meurtrier.

Murrhanus, qui ſe diſoit iſſu des Rois du Latium, & vantoit ſans ceſſe leurs illuſtres noms & ſa haute naiſſance, eſt attaqué par Enée, qui lui lance une pierre énorme, & le renverſe. Tombé ſous le timon & les roues de ſon char, & embarraſſé dans les rênes de ſes courſiers, ils entraînent & foulent aux pieds leur maître qu'ils méconnoiſſent. Hillus a l'audace d'attaquer Turnus, & de courir ſur lui d'un air furieux : ce Prince lui lance un javelot qui briſe ſon caſque doré, & lui perce les deux tempes. Brave Cretée, le plus courageux des Grecs, ton bras ne peut te garantir de celui de ce Guerrier. Le malheureux Cupence eſt auſſi immolé par Enée : ni ſon bouclier d'airain, ni ſes Dieux ne peuvent le ſauver. Et toi, Eole, toi que ni Achille, deſtructeur de l'empire de Priam, ni tous les bataillons de la Gréce ne pûrent faire périr ſous les murs de Troie, les champs Laurentins te voyent

Occidis, Argivæ quem non potuere phalanges
Sternere, nec Priami regnorum everſor Achilles.
Hîc tibi mortis erant metæ: domus alta ſub Idâ,
Lyrneſſi domus alta: ſolo Laurente ſepulchrum.

Totæ adeo converſæ acies, omneſque Latini,
Omnes Dardanidæ: Mneſtheus, acerque Sereſtus,
Et Meſſapus equûm domitor, & fortis Aſylas,
Tuſcorumque phalanx, Evandrique Arcadis alæ:
Pro ſe quiſque viri ſummâ nituntur opum vi.
Nec mora, nec requies: vaſto certamine tendunt.

Hic mentem Æneæ genitrix pulcherrima miſit,
Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen
Ocius, & ſubitâ turbaret clade Latinos.
Ille, ut veſtigans diverſa per agmina Turnum,
Huc atque huc acies circumtulit; aſpicit urbem
Immunem tanti belli, atque impune quietam.
Continuo pugnæ accendit majoris imago.
Mneſthea, Sergeſtumque vocat, fortemque Sereſtum
Ductores; tumulumque capit, quò cætera Teucrûm
Concurrit legio: nec ſcuta aut ſpicula denſi
Deponunt. Celſo medius ſtans aggere fatur:
Ne qua meis eſto dictis mora: Jupiter hâc ſtat:
Neu quis ob inceptum ſubitum mihi ſegnior ito.

mourir de la main de Turnus. C'eſt là que le Deſtin avoit marqué le terme fatal de ta vie. Tu avois un palais ſuperbe dans la ville de Lyrneſſe, au pied du mont Ida : il ne te reſte plus qu'un tombeau dans le territoire de Laurente.

Les deux armées, témoins juſqu'alors des combats de leurs Chefs, s'avancent l'une contre l'autre, ſe choquent & ſe mêlent. Mneſthée, l'ardent Sereſte, & le brave Aſylas, commandent l'infanterie Etruſque & la cavalerie Arcadienne : Meſſape, cet habile cavalier, eſt à la tête des troupes Latines. Une vive ardeur éclate de part & d'autre ; chacun fait ſes efforts pour remporter la victoire : le combat eſt opiniâtre & général.

Cependant la belle Venus inſpire à ſon fils l'audacieux projet d'aller attaquer les murs de Laurente, & d'épouvanter les Latins par un aſſaut imprévu. Enée tournant ſa vue de tous côtés, pour découvrir Turnus au milieu de tant de combattans, jette les yeux ſur les remparts de la Ville : il la voit à l'abri des périls d'une ſi cruelle guerre, & impunément tranquille. L'idée d'une entrepriſe plus importante s'offre alors à ſon eſprit & le remplit d'une nouvelle ardeur. Il appelle Mneſthée, Sergeſte, & le brave Sereſte, principaux Chefs de ſon armée, & étant monté ſur une hauteur, au milieu d'une foule de ſoldats, qui ſans quitter leurs armes s'étoient raſſemblés autour de lui, il leur parle en ces termes.

» Guerriers, que le deſſein ſubit que je forme en » ce moment, ne vous effraye point. Obeïſſez : Ju» piter eſt pour nous [32]. Si les Latins perſiſtent dans

Urbem hodie, cauſam belli, regna ipſa Latini,
Ni frenum accipere, & victi parere fatentur,
Eruam, & æquá ſolo fumantia culmina ponam.
Scilicet expectem, libeat dum prælia Turno
Noſtra pati, rurſuſque velit concurrere victus?
Hoc caput, ô cives, hæc belli ſumma nefandi.
Ferte faces propere, fœduſque repoſcite flammis.
Dixerat: atque animis pariter certantibus omnes
Dant cuneum, denſâque ad muros mole feruntur.
Scalæ improviſo, ſubituſque apparüit ignis.
Diſcurrunt alii ad portas, primoſque trucidant:
Ferrum alii torquent, & obumbrant æthera telis.
Ipſe inter primos dextram ſub mœnia tendit
Æneas, magnâque incuſat voce Latinum;
Teſtaturque Deos, iterum ſe ad prælia cogi;
Bis jam Italos hoſtes, hæc altera fœdera rumpi.
Exoritur trepidos inter diſcordia cives:
Urbem alii reſerare jubent, & pandere portas
Dardanidis; ipſumque trahunt in mœnia regem:
Arma ferunt alii, & pergunt defendere muros.
Incluſas ut cùm latebroſo in pumice paſtor
Veſtigavit apes, fumoque implevit amaro:
Illæ intus trepidæ rerum per cerea caſtra

» le refus de ſe ſoumettre à mes loix, je ſuis réſolu
» de ruiner l'Empire du Roy Latinus, objet de la
» guerre, de renverſer les murs de Laurente, de
» livrer cette Ville aux flammes, & de la raſer juſ-
» qu'aux fondemens. Dois-je attendre plus long-
» tems que Turnus, vaincu & denué de tout eſpoir,
» prenne enfin le parti de combattre ſeul contre
» moi? Il s'agit, mes compagnons, de finir au-
» jourdui une guerre criminelle. Venez (c'eſt un
» coup déciſif) venez, les feux à la main, venger
» l'infraction d'un Traité ſolemnel. «

Il dit, & ſoudain tous ceux qui l'écoutent, s'animant l'un l'autre marchent en colomnes vers la ville[33], & ſont bientôt aux pieds des murs, où ils n'étoient pas attendus. On plante auſſitôt les échelles, & déja on lance les feux. Les uns courent aux portes, & égorgent les ſentinelles, les autres jettent des dards & déchargent une nuée de traits. Enée lui-même s'avance ſous les murs, & levant la main, reproche hautement au Roy des Latins ſon infidélité. Il prend les Dieux à témoins, qu'il combat malgré lui, & que c'eſt pour la ſeconde fois qu'on l'attaque & qu'on lui manque de parole. L'allarme & la diſcorde ſe répandent parmi les Citoyens. Les uns demandent que les portes ſoient ouvertes aux Troiens, & veulent que le Roy ſe rende ſur les remparts[34]. Les autres continuent d'être ſous les armes, & de défendre leurs murailles. Ainſi, lorſqu'un berger a découvert un eſſaim d'abeilles caché dans le creux d'un ocher, & qu'il y a introduit une odieuſe fumée, les mouches troublées courent çà & là dans leur camp de cire, & s'excitent au combat par leurs bour-

Diſcurrunt, magniſque acuunt ſtridoribus iras.
Volvitur ater odor tectis; tum murmure cæco
Intus ſaxa ſonant: vacuas it fumus ad auras.
Accidit hæc feſſis etiam fortuna Latinis,
Quæ totam luctu concuſſit funditus urbem.
Regina ut tectis venientem proſpicit hoſtem,
Inceſſi muros, ignes ad tecta volare;
Nuſquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni;
Infelix pugnæ juvenem in certamine credit
Extinctum, & ſubito mentem turbata dolore,
Se cauſam clamat, crimenque caputque malorum:
Multaque per mœſtum demens effata furorem,
Purpureos moritura manu diſcindit amictus;
Et nodum informis leti trabe nectit ab altâ.
Quam cladem miſeræ poſtquam accepere Latinæ,
Filia prima manu flavos Lavinia crines,
Et roſeas laniata genas: tum cætera circum
Turba furit: reſonant late plangoribus ædes.
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.
Demittunt mentes: it ſciſſâ veſte Latinus,
Conjugis attonitus fatis urbiſque ruinâ,
Canitiem immundo perfuſam pulvere turpans:
Multaque ſe incuſat, qui non acceperit ante
Dardanium Æneam, generumque adſciverit ultro.
Interea extremo bellator in æquore Turnus
Palantes ſequitur paucos, jam ſegnior, atque

donnemens

donnemens. Une horrible odeur infecte leurs cellules ; le creux du rocher retentit d'un bruit ſourd, & les tourbillons de fumée ſe répandent dans les airs.

Un triſte accident achéve de conſterner les malheureux Laurentins, & remplit la ville de trouble & d'effroi. La Reine Amate voit du haut de ſon Palais l'ennemi inveſtir la place, & aſſaillir les murailles ; elle voit les feux voler au toît des maiſons, & elle n'apperçoit ni les Rutules ni leur Prince. Malheureuſe ! elle croit qu'il a perdu la vie dans le combat. Elle ſe trouble, ſon eſprit s'égare, & le noir chagrin s'empare de ſon ame. » C'eſt moi, » s'écrie-t-elle, c'eſt moi qui ſuis l'auteur de tous ces » maux. « Dans ſon déſeſpoîr, elle vomit mille folles imprécations, & déchire ſa robe de pourpre. Enfin elle attache à une poutre un funeſte cordeau, qui termine indignement ſes jours [35]. Les Dames de ſa Cour apprennent avec douleur ce tragique événement. Lavinie la premiére arrache ſes cheveux blonds, & défigure ſes joues de roſes. Les femmes qui l'environnent ſe livrent à la même fureur, & tout le Palais retentit de cris & de gémiſſemens. Bientôt la triſte Renommée ſéme cette affreuſe nouvelle dans la ville, & y jette la conſternation. Le Roy, accablé du ſort de ſon Epouſe & du péril de ſa Capitale, déchire ſes habits, & ſouille de pouſſiére ſes cheveux blancs. Il ſe reproche de n'avoir point accepté les offres du Prince Troien, & de lui avoir refuſé la main de ſa fille.

Pendant ce tems-là Turnus, loin de la ville, & à l'extrémité de la plaine, pourſuit foiblement quel-

Jam minus atque minus ſucceſſu lætus equorum.
Attulit hunc illi cæcis terroribus aura
Commiſtum clamorem, arrectaſque impulit aures
Conſuſæ ſonus urbis, & illætabile murmur.
Hei mihi, quid tanto turbantur mœnia luctu?
Quiſve ruit tantus diverſâ clamor ab urbe?
Sic ait, adductiſque amens ſubſiſtit habenis.
Atque huic, in faciem ſoror ut converſa Metiſci
Aurigæ, currumque & equos & lora regebat,
Talibus occurrit dictis: Hac, Turne, ſequamur
Trojugenas, quà prima viam victoria pandit:
Sunt alii, qui tecta manu defendere poſſint.
Ingruit Æneas Italis, & prælia miſcet:
Et nos ſæva manu mittamus funera Teucris:
Nec numero inferior, pugnæ nec honore recedes.
Turnus ad hæc:
O Soror, & dudum agnovi, cùm prima per artem
Fœdera turbaſti, teque hæc in bella dediſti.
Et nunc nequicquam fallis Dea. Sed quis Olympo
Demiſſam tantos voluit te ferre labores?
An fratris miſeri letum ut crudele videres?
Nam quid ago? aut quæ jam ſpondet Fortuna ſalutem?
Vidi oculos ante ipſe meos me voce vocantem
Murrhanum, quo non ſuperat mihi carior alter,
Oppetere ingentem, atque ingenti vulnere victum.
Occidit infelix, ne noſtrum dedecus Ufens
Aſpiceret; Teucri potiuntur corpore, & armis.

ques ennemis. Son courage & l'ardeur de ſes chevaux commencent à ſe rallentir. Alors l'haleine des vents porte à ſon oreille attentive des cris tumultueux, enfantés par l'aveugle terreur. Il entend des voix confuſes & un bruit funeſte du côté de la Ville. » Helas ! s'écrie-t-il, quel nouveau déſaſtre trouble » Laurente ? Pourquoi ces horribles clameurs qui » partent de tous ſes remparts? « Surpris & interdit, il tire les rênes de ſes courſiers, & arrête ſon char. Juturne, qui le conduiſoit toujours ſous la figure de Metiſque, ſe tourne vers lui, & lui dit : » Pourſuivons, Seigneur, les Troiens par ce chemin que la » victoire nous ouvre. Si la Ville eſt attaquée, elle a » ſes défenſeurs. Tandis qu'Enée attaque l'armée » Latine, portons ici la mort dans les bataillons » Troiens. Vous ne perdrez pas plus de ſoldats que » lui dans ce combat, & vous en ſortirez avec au» tant de gloire.

» Ma ſœur, lui répond Turnus, je vous ai re» connue, dès que vous vous êtes mêlée parmi nos » bataillons, & que par votre artifice le Traité de » paix a été rompu. C'eſt en vain que vous vous » déguiſez à mes yeux. Mais qui vous a engagée à » deſcendre du Ciel, & à venir partager de ſi péni» bles travaux? Eſt-ce pour être témoin de la cruel» le mort d'un frere infortuné ? Car que puis-je fai» re, & quel eſpoir me reſte ? J'ai vu perir à mes » yeux le brave Murrhanus, le plus cher de mes » amis ; je l'ai vû atteint d'un coup mortel, expirer » en m'appellant à ſon ſecours. Le malheureux » Ufens a cherché la mort, pour n'être pas ſpecta» teur de ma honte : Son corps & ſes armes ſont en

Exſcindine domos ( id rebus defuit unum )
Perpetiar, dextrâ nec Drancis dicta refellam ?
Terga dabo, & Turnum fugientem hæc terra videbit?
Uſque adeone mori miſerum eſt? Vos ô mihi Manes
Eſte boni, quoniam Superis averſa voluntas.
Sancta ad vos anima atque iſtius inſcia culpæ
Deſcendam, magnorum haud unquam indignus avorum.
Vix ea fatus erat: medios volat ecce per hoſtes
Vectus equo ſpumante Saces, adverſa ſagittâ
Saucius ora, ruitque implorans nomine Turnum:
Turne, in te ſuprema ſalus: miſerere tuorum.
Fulminat Æneas armis, ſummaſque minatur
Dejecturum arces Italûm, excidioque daturum:
Jamque faces ad tecta volant. In te ora Latini,
In te oculos referunt: muſſat rex ipſe Latinus,
Quos generos vocet, aut quæ ſeſe ad fœdera flectat.
Præterea Regina tui fidiſſima dextrâ
Occidit ipſa ſuâ, lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Meſſapus, & acer Atinas
Suſtentant aciem. Circum hos utrimque phalanges
Stant denſæ, ſtrictiſque ſeges mucronibus horret
Ferrea. Tu currum deſerto in gramine verſas!
Obſtupuit variâ confuſus imagine rerum

» la puiſſance des Troiens. Souffrirai-je que nos
» maiſons ſoient réduites en cendres ? Il ne me man-
» que plus que cet affront. Mon bras oiſif autoriſera-
» t-il les reproches de Drancès ? Turnus ſe retirera-
» t-il, & cette terre le verra-t-elle fuyant devant
» l'ennemi ? Mais eſt-ce donc un ſi grand malheur
» que la mort ? Dieux des Enfers, ſoyez-moi propi-
» ces, puiſque les Dieux du Ciel m'abandonnent.
» Mon ame pure deſcendra avec honneur dans vo-
» tre empire, ſans être coupable de ce triſte ſuccès,
» & ſans avoir fait rougir mes illuſtres ayeux. «

En achevant ces mots, il apperçoit Sacès bleſſé d'une fléche au viſage, faiſant voler ſon courſier écumant à travers les rangs ennemis, cherchant Turnus, & implorant ſon ſecours. » Prince, lui dit
» Sacès, vous êtes notre ſeul eſpoir : ſoyez touché
» de nos malheurs. Enée à la tête de ſon armée
» foudroye notre Ville, & menace de la réduire
» en cendres. Déja les feux volent ſur nos toits.
» Tous les Latins tournent les yeux vers vous,
» tous ne comptent que ſur votre appui. Le Roy
» balance ſur le choix d'un gendre, & ne paroît pas
» éloigné de traiter avec le Troien. D'ailleurs, la
» Reine, qui mettoit en vous toute ſa confiance,
» effrayée des malheurs de l'Etat, vient de fuir la
» lumiére, & de périr de ſes propres mains. Meſſa-
» pe & le brave Atinas ſont ſeuls aux portes de
» Laurente, à la tête de quelques troupes, & s'ef-
» forcent de repouſſer l'ennemi. Des bataillons
» épais & une forêt d'épées nues les environnent de
» toutes parts. Cependant vous promenez votre
» char dans une plaine déſerte !

Turnus, frappé de ce diſcours & de la funeſte ſi-

Turnus ; & obtutu tacito ſtetit : æſtuat ingens
Imo in corde pudor , miſtoque inſania luctu ,
Et Furiis agitatus amor , & conſcia virtus.
Ut primum diſcuſſæ umbræ , & lux reddita menti ,
Ardentes oculorum orbes ad mœnia torſit
Turbidus , èque rotis magnam reſpexit ad urbem.
Ecce autem , flammis inter tabulata volutus
Ad cœlum undabat vortex , turrimque tenebat ,
Turrim , compactis trabibus quam eduxerat ipſe ,
Subdideratque rotas , ponteſque inſtraverat altos.
Jam jam fata , ſoror , ſuperant ; abſiſte morari :
Quò Deus , & quò dura vocat Fortuna ſequamur.
Stat conferre manum Æneæ : ſtat quidquid acerbi eſt
Morte pati : nec me indecorem , germana , videbis
Amplius. Hunc , oro , ſine me furere ante furorem.
Dixit , & è curru ſaltum dedit ocius arvis ,
Perque hoſtes , per tela ruit , mœſtamque ſororem
Deſerit , ac rapido curſu media agmina rumpit.
Ac veluti montis ſaxum , de vertice præceps
Cùm ruit avulſum vento , ſeu turbidus imber
Proluit , aut annis ſolvit ſublapſa vetuſtas ;
Fertur in abrupto magno mons improbus actu ,
Exultatque ſolo , ſylvas , armenta , viroſque
Involvens ſecum. Diſjecta per agmina Turnus
Sic urbis ruit ad muros , ubi plurima fuſo
Sanguine terra madet , ſtriduntque haſtilibus auræ :

tuation des affaires, paroît conſterné. Il ſe tait, & ſes yeux ſont immobiles : ſon ame eſt agitée par la honte, le dépit & la douleur. Le ſentiment de ſon propre courage & ſon ardeur pour la Princeſſe le rendent furieux. Dès que le ſombre nuage fut diſſipé, & que la lumiére eut été rendue à ſon eſprit, il tourna vers Laurente ſes yeux enflamés, & ſe dreſſa ſur ſon char pour conſidérer l'état de cette grande Ville. Il voit un tourbillon de flammes ondoyantes envelopper une tour de bois à pluſieurs étages, ouvrage qu'il avoit fait conſtruire lui-même & élever ſur des roues, pour la défenſe de la place. » Ah! » ma ſœur, s'écrie-t-il à cet aſpect, tout eſt perdu : » ceſſez de m'arrêter. Courons où les Dieux & le » rigoureux Deſtin m'appellent. Je ſuis réſolu de » combattre ſeul contre Enée, & prêt à perdre la » vie de la maniére la plus cruelle. Vous ne me verrez plus, ma ſœur, flétrir ma gloire : laiſſez-moi » je vous prie, laiſſez-moi, avant de mourir, me » livrer à toute ma fureur [36]. «

A l'inſtant il ſaute de ſon char, & laiſſant Juturne déſolée, il vole vers la Ville, en dépit des ennemis dont il brave les dards. Tel qu'un funeſte rocher[37], ou arraché par les vents, ou ébranlé par les pluyes orageuſes, ou miné par les années, ſe détache tout à coup du ſommet d'une haute montagne, & ſe précipite avec fracas dans la plaine : il entraîne dans ſa chûte les arbres, les troupeaux & les laboureurs. Tel le fougueux Turnus, à travers les bataillons que renverſe ſon bras, accourt vers les murailles de la ville, où l'air retentit du ſifflement des traits, & où la terre eſt toute baignée de ſang. Alors il fait un ſigne de la

Significatque manu, & magno simul incipit ore:
Parcite jam, Rutuli, & vos tela inhibete, Latini.
Quæcumque est fortuna, mea est: me verius unum
Pro vobis fœdus luere, & decernere ferro.
Discessere omnes medii, spatiumque dedere.
At pater Æneas, audito nomine Turni,
Deserit & muros, & summas deserit arces,
Præcipitatque moras omnes, opera omnia rumpit,
Lætitiâ exultans, horrendumque intonat armis.
Quantus Athos aut quantus Eryx, aut ipse coruscis
Cùm fremit ilicibus quantus, gaudetque nivali
Vertice se attollens pater Apenninus ad auras.
Jam vero & Rutuli certatim, & Troës, & omnes
Convertere oculos Itali; quique alta tenebant
Mœnia, quique imos pulsabant ariete muros;
Armaque deposuere humeris. Stupet ipse Latinus,
Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
Inter se coiisse viros, & cernere ferro.
Atque illi, ut vacuo patuerunt æquore campi,
Procursu rapido, conjectis eminus hastis,
Invadunt Martem clypeis, atque ære sonoro.
Dat gemitum tellus; tum crebros ensibus ictus
Congeminant: fors & virtus miscentur in unum.
Ac velut ingenti Silâ, summove Taburno
Cùm duo conversis inimica in prælia tauri
Frontibus incurrunt: pavidi cessere magistri,
Stat pecus omne metu mutum, mussantque juvencæ,

main, & prononce ces mots à haute voix : » Rutules » & Latins, ceſſez de combattre. Quelle que ſoit la » fortune, elle ſera la mienne. Il eſt juſte que je » combatte, & que pour vous ſauver j'exécute le » Traité [38], même aux dépens de mes jours. « A ces mots on ſe retire, & on laiſſe un vaſte eſpace entre les deux armées.

Enée, au ſeul nom de Turnus qu'on lui annonce, abandonne l'attaque de la Ville, interrompt tous les travaux, & ſe hâte de joindre ſon ennemi. La joye éclate ſur ſon viſage, & l'air retentit du bruit terrible de ſa marche & de ſes armes. Telle eſt la majeſté du mont Athos, ou du mont Eryx ; tel paroît l'Apennin [39], pere de tant de fleuves, dont la tête ſuperbe & bruyante, chargée de neiges & de forêts, s'éléve au-deſſus des airs & eſt vue de ſi loin. Les Rutules & les Troiens à l'envi fixent les yeux ſur les deux rivaux. Ceux qui défendent les murs & ceux qui les attaquent, poſent les armes. Le Roy Latinus eſt lui-même étonné à la vue de deux guerriers, nés dans des pays ſi éloignés l'un de l'autre, & à qui la rivalité met les armes à la main pour diſputer une épouſe.

Dès que les deux armées eurent ouvert un champ libre au milieu d'elles, les deux Combattans s'avancérent d'un pas intrépide, & commencérent par ſe lancer de loin des javelots. Bientôt ils ſe joignent l'épée à la main. Les boucliers retentiſſent des coups qu'ils ſe portent, & la terre gémit ſous leurs pieds [40]. La valeur & la fortune guident également leurs bras. Tels ſur le mont Syla, ou ſur le mont Taburne, deux taureaux jaloux [41] combattent avec fureur l'un contre l'autre. L'épouvante

Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur:
Illi inter sese multa vi vulnera miscent,
Cornuaque obnixi infigunt, & sanguine largo
Colla armosque lavant: gemitu nemus omne remugit.
Haud aliter Tros Æneas, & Daunius Heros
Concurrunt clypeis: ingens fragor æthera complet.
Jupiter ipse duas æquato examine lances
Sustinet, & fata imponit diversa duorum;
Quem damnet labor, & quo vergat pondere letum.
Emicat hîc, impune putans, & corpore toto
Alte sublatum consurgit Turnus in ensem,
Et ferit. Exclamant Troës, trepidique Latini,
Arrectæque amborum acies. At perfidus ensis
Frangitur, in medioque ardentem deserit ictu,
Ni fuga subsidio subeat: fugit ocyor Euro,
Ut capulum ignotum, dextramque aspexit inermem.
Fama est præcipitem, cùm prima in prælia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dum trepidat, ferrum aurigæ rapuisse Metisci.
Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit. Postquam arma Dei ad Vulcania ventum est,
Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu
Dissiluit: fulvâ resplendent fragmina arenâ.
Ergo amens diversa fugâ petit æquora Turnus:

fait fuir leur conducteur. Tout le troupeau eſt immobile & ſaiſi de crainte. Les géniſſes inquiétes attendent que la victoire ait décidé qui des deux rivaux ſera leur chef, & régnera dans la forêt. Ils ſe heurtent, ils ſe percent de leurs cornes : le ſang coule le long de leurs flancs & de leurs épaules : tous les bois retentiſſent de leurs affreux mugiſſemens. Telle eſt l'ardeur des deux Princes, tel eſt le choc bruyant de leurs armes. Pendant ce tems-là Jupiter met dans une balance les deſtinées des deux Héros [42], pour connoître celui qui combat vainement, & de quel côté panche la mort.

Turnus croyant ſaiſir un inſtant favorable, ſe dreſſe, léve le bras, & décharge un coup terrible de ſon épée. A cette vue les Troiens pâliſſent, & les Latins pouſſent un grand cri : les deux armées ſont attentives à l'événement. Mais la perfide épée du Rutule ſe briſe contre les armes du Troien : elle échappe de la main de Turnus, & trahit ſon ardeur. La fuite eſt ſa ſeule reſſource. Se voyant deſarmé, & ne reconnoiſſant pas même la poignée qui lui reſte, il fuit avec plus de viteſſe que les vents.

On aſſure, que lorſque Turnus ſe hâta de monter ſur ſon char pour aller combattre les Troiens, il ſaiſit inconſidérément, dans l'agitation où il étoit, l'épée de Métiſque, au lieu de celle de Daunus ſon pere. Tant qu'il n'eut affaire qu'à quelques Troiens, que ſon ſeul aſpect frappoit d'épouvante, cette épée lui ſuffit. Mais quand il fallut combattre contre les armes redoutables de Vulcain, cette foible épée, ouvrage de la main d'un Mortel, ſe briſa comme une glace fragile [43] & il n'en reſta que des éclats

Et nunc huc, inde huc incertos implicat orbes.
Undique enim densâ Teucri incluſere coronâ;
Atque hinc vaſta palus, hinc ardua mœnia cingunt.
Nec minus Æneas (quanquam tardata ſagittâ
Interdum genua impediunt, curſumque recuſant)
Inſequitur, trepidique pedem pede fervidus urget.
Incluſum veluti ſi quando flumine nactus
Cervum, aut puniceæ ſeptum formidine pennæ,
Venator curſu canis, & latratibus inſtat:
Ille autem inſidiis & ripâ territus altâ
Mille fugit refugitque vias: at vividus Umber
Hæret hians, jam jamque tenet, ſimiliſque tenenti
Increpuit malis, morſuque eluſus inani eſt.
Tum vero exoritur clamor; ripæque, lacuſque
Reſponſant circa, & cœlum tonat omne tumultu.
Ille ſimul fugiens, Rutulos ſimul increpat omnes,
Nomine quemque vocans, notumque efflagitat enſem.
Æneas mortem contra, præſenſque minatur
Exitium, ſi quiſquam adeat; terretque trementes,
Exciſurum urbem minitans; & ſaucius inſtat.
Quinque orbes explent curſu, totidemque retexunt
Huc, illuc. Nec enim levia aut ludicra petuntur
Præmia; ſed Turni de vitâ & ſanguine certant,
Forte ſacer Fauno foliis oleaſter amaris
Hîc ſteterat, nautis olim venerabile lignum:

brillans, épars ſur l'aréne. Turnus déſeſpéré de ce funeſte accident fuit de tous côtés, & court ſans ceſſe, pour ſe dérober aux coups de ſon ennemi: Mais l'armée Troienne d'un côté forme une barriére, qu'il ne peut franchir; & de l'autre l'aréne eſt bordée par un vaſte marais & par les murs de Laurente. Enée, quoiqu'affoibli par ſa bleſſure qui rallentit ſa courſe, ne laiſſe pas de pourſuivre ſon rival avec ardeur & de le preſſer vivement. Tel un courageux Limier d'Ombrie, qui a relancé un Cerf entre une riviére d'un côté & des toiles de l'autre [44], pourſuit en aboyant le fugitif animal, qui également effrayé du piége & de la rive eſcarpée, va & vient ſans ceſſe dans l'eſpace où il eſt borné. Le chien ſemble près de l'atteindre; il ouvre une gueule menaçante pour le mordre: il eſt fruſtré de ſa proye qui lui échappe.

Tandis que les deux armées pouſſent des cris, dont retentiſſent le ciel & tous les rivages d'alentour, Turnus courant du côté des Rutules, prie ſes amis, en les appellant par leur nom, de lui apporter ſon épée ordinaire. Mais Enée menace de tuer quiconque lui obéïra, & de brûler la Ville, ſi contre les loix du combat on lui donne du ſecours. Malgré ſa bleſſure, continuant toujours de pourſuivre ſon rival, ils parcourent cinq fois l'un & l'autre l'enceinte du champ de bataille, & cinq fois ils reviennent ſur leurs pas. Il ne s'agit pas d'un prix médiocre ou imaginaire, mais de la mort de l'un ou de l'autre, & de la main de Lavinie [45].

Il y avoit par hazard au milieu du champ un Olivier ſauvage conſacré au Dieu Faune, protecteur

Servati ex undis ubi figere dona ſolebant
Laurenti Divo, & votas ſuſpendere veſtes.
Sed ſtirpem Teucri nullo diſcrimine ſacrum
Suſtulerant, puro ut poſſent concurrere campo.
Hîc haſta Æneæ ſtabat: huc impetus illam
Detulerat fixam, & lentâ in radice tenebat.
Incubuit, voluitque manu convellere ferrum
Dardanides, teloque ſequi, quem prendere curſu
Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus,
Faune, precor, miſerere, inquit: tuque optima ferrum
Terra tene; colui veſtros ſi ſemper honores,
Quos contra Æneadæ bello fecere profanos.
Dixit, opemque Dei non caſſa in votà vocavit.
Namque diu luctans, lentoque in ſtirpe moratus,
Viribus haud ullis valuit diſcludere morſus
Roboris Æneas. Dum nititur acer, & inſtat,
Rurſus in aurigæ faciem mutata Metiſci
Procurrit, fratrique enſem Dea Daunia reddit.
Quod Venus audaci Nymphæ indignata licere,
Acceſſit, telumque altâ ab radice revellit.
Olli ſublimes armis, animiſque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer & arduus haſtâ,
Adſiſtunt contra certamina Martis anheli.
Junonem interea Rex omnipotentis Olympi
Alloquitur, fulvâ pugnas de nube tuentem.
Quæ jam finis erit, conjux? quid denique reſtat?
Indigetem Æneam ſcis ipſa, & ſcire fateris,

des Laurentins ; arbre de tout tems révéré des Nautoniers, qui préſervés du naufrage, avoient coutume pour accomplir leurs vœux, d'y ſuſpendre leurs humides vêtemens. Les Troiens n'avoient point diſtingué cet arbre ſacré des autres, & pour rendre le champ plus libre, ils l'avoient abatu. Le javelot qu'Enée avoit lancé contre Turnus, étant demeuré enfoncé dans les racines de cet arbre, le Prince Troien ſe courba pour l'arracher, voulant atteindre de ce javelot l'ennemi qu'il ne pouvoit joindre. Turnus, effrayé du deſſein de ſon rival, fit alors cette priére : » Dieu Faune, & toi Terre, retenez » ce fer ; & ſi j'ai toujours reſpecté votre culte, pro- » fané par cette guerre des Troiens, ſecourez- » moi. « Sa priére ne fut point vaine. Enée tire le dard de toutes ſes forces, & ne peut vaincre le bois dur qui le retient. Tandis qu'il fait de longs & inutiles efforts, Juturne, déguiſée encore ſous la figure de Metiſque, ſort des rangs, & remet l'épée de Daunus entre les mains de ſon frere. Mais Venus, indignée de l'audace de la Nymphe, arrache elle-même le javelot des profondes racines de l'arbre ſacré. Alors les deux Héros reprenant toute leur fierté, & tranſportés d'une nouvelle ardeur, recommencent le combat, l'un armé de ſa fidéle épée, l'autre de ſon redoutable javelot. Le cruel exercice de Mars les met tous deux hors d'haleine.

Cependant Junon dans un nuage éclatant conſidéroit le combat. Jupiter s'étant approché d'elle, lui parla ainſi : » Ma chére épouſe, juſqu'à quand » retarderez-vous la fin de cette guerre ? Que pré- » tendez-vous encore entreprendre ? Vous ſçavez,

Deberi cœlo, fatiſque ad ſidera tolli.
Quid ſtruis? aut quâ ſpe gelidis in nubibus hæres?
Mortalin' decuit violari vulnere Divum?
Aut enſem (quid enim ſine te Juturna valeret?)
Ereptum reddi Turno, & vim creſcere victis?
Deſine jam tandem, precibuſque inflectere noſtris:
Nec te tantus edat tacitam dolor: & mihi curæ
Sæpe tuo dulci triſtes ex ore recurſent.
Ventum ad ſupremum eſt. Terris agitare vel undis
Trojanos potuiſti, infandum accendere bellum,
Deformare domum, & luctu miſcere hymenæos.
Ulterius tentare veto. Sic Jupiter orſus.
Sic Dea ſubmiſſo contra Saturnia vultu.
Iſta quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
Jupiter, & Turnum & terras invita reliqui.
Nec tu me aëriâ ſolam nunc ſede videres
Digna, indigna pati: ſed flammis cincta ſub ipſam
Starem aciem, traheremque inimica in prælia Teucros.
Juturnam miſero, fateor, ſuccurrere fratri
Suaſi, & pro vitâ majora audere probavi:
Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum.
Adjuro Stygii caput implacabile fontis;
Una ſuperſtitio ſuperis quæ reddita Divis.

„ & vous

» & vous avouez vous-même le ſçavoir, qu'Énée
» doit être reçu parmi nous [46], & que les Deſtins
» l'appellent dans la céleſte demeure. Que ſai-
» tes-vous donc, & quel vain eſpoir vous arrête
» dans ce froid nuage ? Convient-il qu'un Héros
» deſtiné à être au rang des Immortels, ſoit bleſſé
» de la main d'un Mortel ? Falloit-il donner de nou-
» velles armes à Turnus déja vaincu ? Car que pou-
» voit ſans vous la Nymphe Juturne ? Ceſſez de for-
» mer d'inutiles projets ; c'eſt moi qui vous en con-
» jure. Ne vous laiſſez point conſumer par une
» amertume ſecrette : que plutôt votre aimable
» bouche prenne l'habitude de me confier vos pei-
» nes. Le moment fatal eſt arrivé. Vous avez pour-
» ſuivi les Troiens ſur la terre & ſur la mer : vous
» avez allumé une guerre cruelle en Italie, porté le
» trouble & le déſeſpoir dans la maiſon royale de
» Latinus, & changé un hymenée en pleurs. Je vous
» défends de porter plus loin votre funeſte cour-
» roux. « Ainſi parla Jupiter. La fille de Saturne d'un air ſoumis lui répondit en ces termes.

» Grand Jupiter, inſtruite de vos ſuprêmes de-
» crets, j'ai malgré moi abandonné Turnus & la ter-
» re. Sans cette profonde ſoumiſſion à vos ordres,
» vous ne me verriez pas ſeule dans ce nuage, triſte
» & honteuſe ſpectatrice d'un odieux combat. Ar-
» mée de feux vengeurs, j'irois me mettre à la tête
» des Latins pour accabler les Troiens. Il eſt vrai
» que j'ai engagé Juturne à ſecourir ſon malheu-
» reux frere, & que je lui ai dit d'oſer tout, pour ſau-
» ver ſes jours. Cependant je ne lui ai point conſeil-
» lé de s'armer elle-même, ni de lancer des traits

Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.
Illud te, nullâ fati quod lege tenetur,
Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum.
Cùm jam connubiis pacem felicibus (esto)
Component, cùm jam leges & fœdera jungent;
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fieri jubeas, Teucrosque vocari,
Aut vocem mutare viros, aut vertere vestes.
Sit Latium: sint Albani per sæcula reges:
Sit Romana potens Italâ virtute propago.
Occidit, occideritque sinas cum nomine Troja.

Olli subridens hominum rerumque repertor:
Et germana Jovis, Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus!
Verum age, & inceptum frustra submitte furorem.
Do quod vis, & me victusque volensque remitto.
Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt;
Utque est, nomen erit: commixti corpore tanto
Subsident Teucri. Morem ritusque sacrorum
Adjiciam, faciamque omnes uno ore Latinos.
Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,

» contre les ennemis. J'en atteſte les ondes du Styx, » ſeul objet de crainte pour les Dieux du Ciel [47]. Je » céde enfin, & je renonce à une guerre qui me laſ- » ſe. Je ne vous demande qu'une grace, indépen- » dante des loix du Deſtin, une grace qui intéreſſe » la gloire des Latins, & la majeſté de ſes Rois iſſus » de votre ſang [48]. Puiſqu'il faut (& j'y conſens) » que l'hymen de Lavinie avec le Roy des Troiens » s'accompliſſe; puiſque cet hymen doit être le ga- » ge de la paix & d'une éternelle union, je demande » que par le Traité, les peuples d'Italie ne ſoient » point forcés de quitter leur nom antique [49], pour » prendre celui des Troiens, & qu'ils n'adoptent ni » leur langage, ni leur habillement. Que le Latium » ſubſiſte toujours: & que ſes Rois portent dans la » ſuite le titre de Rois d'Albe: que ce ſoit par la va- » leur Italienne que Rome un jour devienne ſi » puiſſante. Il n'eſt plus de Troie: Périſſe ſon nom » enſéveli ſous ſes ruines! «

Le Souverain de l'Univers ſourit à ces paroles, & répondit: » Quoi, vous, ma ſœur, vous, la fil- » le de Saturne, vous êtes ſi vindicative, & la » colére a tant d'empire ſur votre ame! Mais il » eſt tems de calmer vos vaines fureurs. Je vous ac- » corde par complaiſance ce que vous me de- » mandez. Les peuples d'Auſonie conſerveront » leur langue, leur nom, & tous leurs uſages. Les » Troiens ne formeront avec eux qu'un même » corps de Nation, & leur nom ſe perdra dans le » leur. Ils auront le même culte, & les mêmes cé- » rémonies de Religion: enfin ils ſeront tous Latins. » De leur mélange naîtra une race, dont les vertus

Supra homines, ſupra ire Deos pietate videbis ;
Nec gens ulla tuos æque celebrabit honores.
Annuit his Juno, & mentem lætata retorſit.
Interea excedit cœlo, nubemque reliquit.
His actis, aliud Genitor ſecum ipſe volutat :
Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.
Dicuntur geminæ peſtes, cognomine Diræ,
Quas & Tartaream Nox intempeſta Megæram
Uno eodemque tulit partu, paribuſque revinxit
Serpentum ſpiris, ventoſaſque addidit alas.
Hæ Jovis ad ſolium, ſævique in limine regis
Apparent, acuuntque metum mortalibus ægris ;
Si quando letum horrificum, morboſque Deûm Rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demiſit ab æthere ſummo
Jupiter, inque omen Juturnæ occurrere juſſit.
Illa volat, celerique ad terram turbine fertur :
Non ſecus, ac nervo per nubem impulſa ſagitta,
Armatam ſævi Parthus quam felle veneni,
Parthus, ſive Cydon, telum immedicabile torſit,
Stridens, & celeres incognita tranſilit umbras.
Talis ſe fata Nocte tulit, terraſque petivit.
Poſtquam acies videt Iliacas atque agmina Turni,
Alitis in parvæ ſubitam collecta figuram,
Quæ quondam in buſtis, aut culminibus deſertis

» ſurpaſſeront celles de tous les autres hommes &
» des Dieux mêmes [50]. Du reſte, nul peuple ne vous
» ſera plus dévoué [51] & ne vous rendra plus d'hom-
» mages. « Junon parut ſatisfaite, & une joye tranquille ſuccéda à ſes noires inquiétudes. Auſſitôt elle ſort de la nue & retourne dans l'Olympe.

Lorſquelle ſe fut retirée, Jupiter roula dans ſon eſprit un autre projet, & réſolut de rappeller Juturne, & de l'empêcher de ſecourir ſon frere. Il eſt deux Divinités funeſtes aux Humains, ſœurs de l'infernale Mégére, & filles de la Nuit, qui les enfanta d'une ſeule couche, entortilla leurs têtes de ſerpens, & leur donna de grandes aîles. Poſtées près du trône du redoutable Jupiter, elles impriment la terreur aux malheureux Mortels : ſoit que le Roy des Dieux envoye ſur la terre les maladies, & qu'il y ſéme la mort, ſoit que par le fléau de la guerre il veuille punir des peuples coupables. Jupiter ordonne donc à l'une de ces Furies, de deſcendre du Ciel, & d'effrayer Juturne par un triſte préſage. Elle vole, & un rapide tourbillon la porte en un inſtant ſur la terre. Telle la fléche empoiſonnée d'un Parthe ou d'un Crétois [52], fendant les ombres de la nuit, va d'un vol obſcur & rapide porter un perfide coup, & faire une bleſſure incurable. La fille de la Nuit traverſe ainſi l'eſpace des airs, pour ſe rendre ſur la terre.

Lorſqu'elle fut arrivée dans les champs de Laurente, & qu'elle eut conſidéré les troupes Troiennes & celles de Turnus, elle changea de forme & prit la figure de ce petit Oiſeau [53], qui ſe perche ſur les tombeaux ou ſur les toits des maiſons

Nocte ſedens, ſerum canit importuna per umbras:
Hanc verſa in faciem, Turni ſe peſtis ob ora
Fertque refertque ſonans, clypeumque everberat alis.
Illi membra novus ſolvit formidine torpor;
Arrectæque horrore comæ, & vox faucibus hæſit.
At procul ut Diræ ſtridorem agnovit & alas,
Infelix crines ſcindit Juturna ſolutos,
Unguibus ora ſoror fœdans, & pectora pugnis.
Quid nunc te tua, Turne, poteſt germana juvare?
Aut quid jam miſeræ ſuperat mihi? quâ tibi lucem
Arte morer? talin' poſſum me opponere monſtro?
Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem
Obſcœnæ volucres: alarum verbera noſco,
Letalemque ſonum. Nec fallunt juſſa ſuperba
Magnanimi Jovis. Hæc pro virginitate reponit?
Quò vitam dedit æternam? cur mortis adempta eſt
Conditio? Poſſem tantos finire dolores
Nunc certe, & miſero fratri comes ire per umbras.
Immortalis ego? Aut quicquam mihi dulce meorum
Te ſine, frater, erit? O, quæ ſatis alta dehiſcat
Terra mihi, maneſque Deam demittat ad imos?
Tantum effata, caput glauco contexit amictu
Multa gemens, & ſe fluvio Dea condidit alto.
Æneas inſtat contra, telumque coruſcat
Ingens arboreum, & ſævo ſic pectore fatur:
Quæ nunc deinde mora eſt? aut quid jam, Turne, retractas?

abandonnées, d'où il fait entendre ſes cris importuns & lugubres. La Furie, ſous cette forme, paſſe pluſieurs fois devant les yeux de Turnus, & même de ſes aîles touche ſon bouclier. Le Guerrier eſt effrayé de ce préſage, ſes cheveux ſe dreſſent, ſa voix l'abandonne, & tout ſon corps frémit.

Juturne apperçut de loin le vol, & entendit le cri du funeſte Oiſeau. A cette vue elle s'arrache les cheveux, ſe déchire le viſage, & ſe meurtrit le ſein. » Ah! mon frere, s'écrie-t-elle, que peut mainte-» nant votre ſœur, pour vous? Par quel moyen re-» tardera-t-elle votre mort? Comment m'oppoſer » à ce monſtre qui vous environne? C'en eſt fait, » j'abandonne ce champ de bataille. Ceſſe, Oi-» ſeau ſiniſtre, ceſſe de vouloir m'effrayer. Je » connois le mouvement de tes aîles & tes funébres » cris. Me voilà inſtruite des ordres tyranniques du » Maître de l'Univers: voilà comme il paye les fa-» veurs qu'on lui accorde? Pourquoi m'a-t-il ren-» due immortelle? Hélas! ſi je pouvois mourir, » mes malheurs ceſſeroient, & je ſuivrois mon fre-» re dans l'empire des ombres. O mon frere, rien » peut-il conſoler de ta perte ton immortelle ſœur? » Que la terre m'engloutiſſe dans ſes abymes! Puiſ-» ſai-je toute Déeſſe que je ſuis, deſcendre dans » l'empire des Morts! « A ces mots elle ſe couvre la tête d'un voile bleu [54], & ſe plonge en gémiſſant dans le ſein d'un fleuve profond.

Cependant Enée, armé de ſon javelot redoutable, preſſe vivement ſon rival. » Pourquoi fuis-» tu, lui dit-il, pourquoi refuſes-tu le combat? » Diſputons-nous le prix de la courſe? Il s'agit de

Non curſu, ſævis certandum eſt cominus armis:
Verte omnes te te in facies, & contrahe quicquid
Sive animis, ſive arte vales: opta ardua pennis
Aſtra ſequi, clauſumque cavâ te condere terrâ.
Ille caput quaſſans: Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox: Dî me terrent, & Jupiter hoſtis.
Nec plura effatus, ſaxum circumſpicit ingens,
Saxum antiquum, ingens, campo quod forte jacebat,
Limes agro poſitus, litem ut diſcerneret arvis.
Vix illud lecti bis ſex cervice ſubirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus.
Ille manu raptum trepidâ torquebat in hoſtem,
Altior inſurgens, & curſu concitus heros.
Sed neque currentem ſe, nec cognoſcit euntem,
Tollentemve manu, ſaxumque immane moventem.
Genua labant: gelidus concrevit frigore ſanguis.
Tum lapis ipſe viri, vacuum per inane volutus,
Nec ſpatium evaſit totum, nec pertulit ictum.
Ac velut in ſomnis, oculos ubi languida preſſit
Nocte quies, nequicquam avidos extendere curſus
Velle videmur, & in mediis conatibus ægri
Succidimus: non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires: nec vox, aut verba ſequuntur.
Sic Turno, quacumque viam virtute petivit,
Succeſſum Dea dira negat. Tum pectore ſenſus
Vertuntur varii. Rutulos adſpectat & urbem,
Cunctaturque metu, telumque inſtare tremiſcit:

» combattre. Prend telle forme que tu voudras :
» employe la ruſe ou le courage : tâche de t'envoler
» au Ciel, ou de t'enſevelir dans les entrailles de la
» terre. « Turnus ſecouant la tête d'un air indigné, repliqua : » Ennemi féroce, le feu de tes pa-
» roles ne m'épouvante point. Je ne redoute que
» les Dieux & Jupiter irrité. « En diſant ces mots, il apperçoit une de ces groſſes pierres qui ſervent de bornes à un champ, pour en fixer les limites. Douze hommes, tels que ce ſiécle en produit, auroient levé avec peine cette maſſe énorme [55]. Cependant Turnus dans ſa fureur la léve, & courant ſur Enée, il lui lance cette pierre. Au moment qu'il la jette, il ne s'apperçoit lui-même ni de ſa courſe pénible, ni de ſon prodigieux effort. Cependant ſon poids immenſe fait plier ſes genoux & épuiſe toutes ſes forces. La pierre roulant dans l'air ne peut parcourir tout l'eſpace qui eſt entre lui & ſon rival, ni lui porter le coup funeſte dont elle le menace. Durant la nuit, quand nos corps languiſſans ſont plongés dans un ſommeil profond [56], il nous ſemble que nous tâchons vainement de courir : nous tombons épuiſés de fatigue au milieu de notre courſe ; nous voulons parler, & nous n'avons ni force ni voix. De même, quelque effort que Turnus faſſe pour ſignaler ſa valeur, il ſe ſent arrêté par l'inviſible pouvoir de la terrible Furie. Son eſprit flottant ne ſçait quel parti prendre. Il tourne ſes regards tantôt vers les Rutules, tantôt vers la Ville. Il héſite, & la crainte l'arrête, à la vue du dard prêt à le percer. Il ne ſçait ni comment en éviter l'atteinte, ni comment aſſaillir ſon rival : il

Nec quò ſe eripiat, nec quâ vi tendat in hoſtem:
Nec currus uſquam videt, aurigamve ſororem.
Cunctanti telum Æneas fatale coruſcat,
Sortitus fortunam oculis, & corpore toto
Eminus intorquet. Murali concita nunquam
Tormento ſic ſaxa fremunt, nec fulmine tanti
Diſſultant crepitus. Volat atri turbinis inſtar
Exitium dirum haſta ferens, craſque recludit
Loricæ, & clypei extremos ſeptemplicis orbes:
Per medium ſtridens tranſit femur. Incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Conſurgunt gemitu Rutuli, totuſque remugit
Mons circum, & vocem late nemora alta remittunt.
Ille humilis ſupplexque, oculos dextramque precantem
Protendens: equidem merui, nec deprecor, inquit:
Utere ſorte tua. Miſeri te ſi qua parentis
Tangere cura poteſt, oro (fuit & tibi talis
Anchiſes genitor) Dauni miſerere ſenectæ:
Et me, ſeu corpus ſpoliatum lumine mavis,
Redde meis. Viciſti, & victum tendere palmas
Auſonii videre. Tua eſt Lavinia conjux:
Ulterius ne tende odiis. Stetit acer in armis
Æneas, volvens oculos, dextramque repreſſit.
Et jam jamque magis cunctantem flectere ſermo
Cœperat: infelix humero cùm apparuit alto
Balteus, & notis fulſerunt cingula bullis

ne voit plus ni ſon char, ni ſa ſœur qui le conduiſoit.

Tandis qu'il délibére & n'oſe avancer, Enée fait briller ſon fatal javelot. Il ſaiſit enfin l'inſtant favorable, & lance le dard de toute ſa force. Jamais le bélier ne frappa avec tant de violence & n'ébranla par de ſi rudes ſecouſſes les murs d'une ville aſſiégée; jamais la foudre ne tomba des nues avec tant d'impétuoſité. Le funeſte dard vole, briſe la bordure du bouclier de Turnus à ſept lames d'acier, pénétre le bas de la cuiraſſe, & lui perce la cuiſſe. Turnus atteint de ce coup terrible plie le genou & tombe par terre. A cette vue, les Rutules jettent des cris affreux, dont les montagnes & les forêts retentiſſent.

Turnus regardant alors ſon vainqueur d'un air humilié & ſoumis, & lui tendant une main ſuppliante: » Je ne te demande point la vie, lui dit-il; » je mérite de la perdre : joui de ton bonheur. » Mais j'ai un pere accablé ſous le faix des années, » tel que fut autrefois ton pere Anchiſe. Sois tou» ché de la douleur de Daunus, & s'il te plaît de » me ravir la lumiére, rends-lui au moins mon » corps après mon trépas. Tu as vaincu, & tous » les Auſoniens m'ont vû te tendre les mains [57]. » Lavinie eſt à toi : ne porte pas plus loin ta haine. « Enée, malgré ſa fureur s'arrête, roule ſes yeux, & retient ſon bras. Touché du ſort de ce Prince, & attendri par ſon diſcours, il alloit lui accorder la vie, lorſqu'il apperçoit ſur ſon épaule le malheureux baudrier de Pallas avec tous ſes ornemens [58], ce baudrier que Turnus vainqueur avoit

Pallantis pueri ; victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque humeris inimicum insigne gerebat.
Ille, oculis postquam sævi monumenta doloris
Exuviasque hausit, furiis accensus, & irâ
Terribilis : Tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi ? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, & pœnam scelerato ex sanguine sumit.
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

enlevé au jeune Prince des Arcadiens, & qu'il ſe faiſoit une gloire de porter. A la vue de cette funeſte dépouille [59], qui lui rappelle un cruel ſouvenir, il n'eſt plus maître de lui-même. » Puis-je te laiſſer vivre, dit-il à Turnus d'un air furieux, lorſque je te vois paré de la dépouille de mes amis? » Reçoi ce coup de la main de Pallas, qui immole un barbare: c'eſt Pallas qui verſe ton ſang criminel. « A ces mots tranſporté de colére, il plonge ſon épée dans le ſein de Turnus. Le froid de la mort coule dans tous ſes membres, il pouſſe un profond ſoupir, & ſon ame en courroux s'envole dans le ſéjour des Ombres [60].

# REMARQUES
## SUR LE DOUZIÈME LIVRE
## DE L'ENEIDE.

[1] *TURNUS voyant que les Latins* abatus *par leurs défaites, demandent hautement l'exécution de ſa parole.* Il y a dans le texte *infractos*, que Servius interprète comme s'il y avoit *invictos*; ce qui fait un ſens contradictoire avec le mot de *defeciſſe*, & avec la ſuite du diſcours. *Infractus*, dans Virgile & dans les bons Auteurs latins, ſignifie la même choſe que *fractus*, & l'*in* eſt augmentatif & non pas négatif. On ſomme Turnus de ſa parole; parce qu'en effet il s'eſt engagé dans le Livre précédent à combattre ſeul à ſeul contre Enée.

[2] *Et que chacun fixe les yeux ſur lui.* C'eſt en ce ſens, que dans ce même Liv. v. *656.* Sacès dit à Turnus *in te ora Latini, in te oculos referunt.* Le P. C. traduit: *quand Turnus s'apperçut que les Latins le montroient au doigt.* Cela offre un ſens burleſque, & un vrai contre-ſens. Turnus n'avoit rien fait de honteux, qui méritât qu'on le *montrât au doigt.* Cependant ce n'eſt point par diſtraction que ce Traducteur a ainſi rendu *ſe ſignari oculis*, mais après une mûre délibération. » J'ai ſubſtitué (dit-il dans une note) une façon de » parler pour une autre. Nous diſons plus communément » en françois: *on le montroit au doigt.* « Le dit-on dans cette circonſtance, lorſqu'il s'agit d'exprimer que tout le monde fixe les yeux ſur quelqu'un, non pour s'en moquer, mais parce que l'on compte ſur ſon appui?

[3] *Briſe dans ſa fureur le trait qui l'a percé.* Il y a dans le texte *fixumque latronis impavidus frangit telum.* L'épithète de *latro* appliquée à un Chaſſeur eſt remarquable. Rien

en effet ne reſſemble plus au brigandage dans un ſens, que la chaſſe que l'on donne à d'innocens animaux, qui ne nous ont fait aucun mal, & que nous tuons impitoyablement. C'eſt en vain que les Scoliaſtes, pour expliquer le mot de *latro* en cet endroit, vont en chercher l'étymologie, & diſent qu'il vient de *latus lateris*, & qu'il ſignifie originairement *ſtipator*, *ſatelles*, *miles*, *&c.* L'origine d'un mot n'en juſtifie point l'uſage, lorſqu'on s'en ſert dans un ſens contraire à la choſe dont il s'agit. *Latro* veut dire un *brigand* dans tous les Auteurs latins : il faut donc qu'il ait ici cette ſignification, & que le Poëte par une hardieſſe poétique ait voulu faire entendre, que les Chaſſeurs étoient par rapport aux bêtes des eſpéces de brigands & d'aſſaſſins. Dans l'Ecriture Sainte *Venator*, comme l'on ſçait, ſignifie un homme injuſte, un uſurpateur, un conquérant. C'eſt un terme figuré, comme l'eſt ici celui de *Latro*.

[4] *Latinus vous aime & vous garde des tréſors.* Il eſt clair par ce qui ſuit, que le Roy Latinus cherche à adoucir Turnus. Ainſi il lui dit qu'il l'aime, & qu'il lui garde des tréſors : *nec non aurumque animuſque Latino eſt.* On ne conçoit pas que le ſens de ces paroles puiſſe être celui que leur donne le P. Catrou : *je ne manque ni de finances, ni de braves ſujets* : cela eſt contraire au but du diſcours de Latinus, qui veut détourner Turnus de la continuation de la guerre. Cette interprétation ne quadre ni avec ce qui précéde, ni avec ce qui ſuit.

[5] *Le Tibre fume encore du ſang de nos guerriers, & nos vaſtes campagnes ſont jonchées de leurs oſſemens.* Cette peinture eſt hyperbolique. Il n'eſt pas vrai à la lettre que le Tibre fumât du ſang des Latins ; il n'eſt pas vrai non plus que les champs fuſſent jonchés de leurs oſſemens, puiſque tous ceux qui avoient perdu la vie dans les deux batailles, avoient été brûlés ou inhumés. L'hyperbole eſt l'ame de la Poëſie épique.

[6] *Vous êtes . . . . . le ſeul appui de notre maiſon.* Turnus étoit fils de Venilie, ſœur d'Amate.

[7] *Son viſage enflammé parut tel que l'ivoire embelli d'une couleur de pourpre.* Il y a dans le texte, *Indum ſanguineo veluti violaverit oſtro ſi quis ebur.* Le mot *violare* ſignifie

ici *corrompre* une couleur naturelle, la *forcer* à un changement : *Indum ebur*, parce que l'Inde eſt le pays des Eléphans. *India mittit ebur*, dit Virgile dans ſes Georgiques, L. 1. v. 57. Le P. Catrou traduit ainſi. » Les cou» leurs de ſon teint devinrent ſemblables à celles d'un bel » ivoire, qu'on a pris plaiſir à *marqueter de vermillon.* « Il ne s'agit ici ni d'ivoire *marqueté*, ni de *vermillon.*

[8] *Quand même Turnus ſeroit ſûr de périr, il ne pourroit différer* (*le combat.*) Le texte porte, *neque enim Turno mora libera mortis.* Amate prédit la mort de Turnus dans ce combat. Dans cette ſuppoſition, Turnus appelle ce combat ſa *mort.* Le bon Servius met ce vers au nombre des douze endroits inſolubles de l'Enéide. Ma traduction éclaircit l'obſcurité du paſſage, ſans être une paraphraſe.

[9] *Ils étoient de la race de ceux dont Orithyie fit autrefois préſent à Pilumne.* Comment Orithyie, Nymphe de l'Attique, enlevée par Borée & conduite dans la Thrace, put-elle faire ce préſent à Pilumne Roy du Latium? Turnebe répond, que c'eſt que toutes les Divinités ſe connoiſſent. Pourquoi ne pas ſuppoſer que Pilumne avoit voyagé, & s'étoit tranſporté dans la Thrace, pour en tirer des chevaux? Car c'étoient les plus beaux chevaux de l'Univers. Ils ſont encore aujourdui très-eſtimés : c'eſt ce qu'on appelle des chevaux Turcs. Les chevaux de Dioméde, de Rhéſus, & celui de Turnus étoient de Thrace. Quand nous parlons de la fable de Borée & d'Orithyie, nous avons coutume de corrompre ce dernier nom & de dire *Orithye* : ce qui eſt une faute, puiſqu'il ne faut jamais altérer les noms, pas même dans leur orthographe. Ce nom en grec s'écrit *Oreithuia.* Les Latins le prononçoient ainſi, parce que chez eux l'*y* avoit le ſon de notre *u.* Mais chez nous l'*y* eſt un *i*, ce qui eſt une ignorance que nos ayeux nous ont tranſmiſe en nous faiſant prononcer le latin, & en introduiſant la même corruption dans notre langage vulgaire. Cela eſt ſans reméde. Heureuſement le mal eſt peu de choſe, & peut ſe paſſer de guériſon.

[10] *Il endoſſe une cuiraſſe toute couverte de lames d'or.* Je n'ai pas jugé à propos d'exprimer *alboque orichalco ;* ce qui

qui signifie que ces lames d'or étoient entrelacées de fils de *leton*. La quantité du mot *orichalcum* fait voir, contre Voſſius, qu'*orichalcum* n'eſt point dérivé d'*aurichalcum* ainſi qu'il le prétend dans ſon Dictionnaire étymologique : comme ſi *orichalcum* étoit un métal compoſé d'or & de cuivre. Horace fait auſſi *orichalcum* de la même quantité. *Tibia non, ut nunc, orichalco vincta, tubæque æmula.*

[11] *Et que ſes cheveux friſés, &c.* Le texte porte, *vibratos calido ferro, &c.* Ce fer chaud, qui étoit creux, rond & oblong, s'appelloit *calamiſtrum* (*à calamo*). Le mot de *vibratos* ſe rapporte à peu près à celui de *criſpatos*. Ceux qui accommodoient & parfumoient les cheveux s'appelloient *ciniſlones* & *cinerarii*. La myrrhe (*myrrha*) dont Turnus ſuppoſe qu'Enée parfume ſes cheveux, eſt un arbre aromatique de l'Arabie.

[12] *Si vous pouvez ſervir votre frere, oſez l'entreprendre.* On demande pourquoi Junon s'adreſſe à Juturne. Ne pouvoit-elle pas elle-même rendre ce ſervice à Turnus plus efficacement qu'une Nymphe, qui avoit bien moins de pouvoir? C'eſt que Junon craignoit de déplaire à Jupiter, en agiſſant ouvertement. D'ailleurs, il ne convenoit pas à la Reine des Dieux de faire tout ce que Juturne va entreprendre pour ſon frere. C'eſt ce que ſignifient ces mots : *perge, decet.*

[13] *Ma parole eſt auſſi infaillible, qu'il eſt ſûr que ce ſceptre que je tiens, &c.* Cette comparaiſon eſt entiérement empruntée du premier Livre de l'Iliade ; elle eſt connue de tout le monde, par le ridicule que les ignorans détracteurs d'Homere ont eſſayé de lui donner. Eſt-ce la faute de ce grand Poëte, ſi nos modernes *apedeutes* ne ſçavent pas que c'étoit alors une formule de ſerment pour les Rois. Ils juroient par leur ſceptre de cette maniére, comme les Princes ont juré depuis ſur l'Evangile & ſur la Croix. Le détail circonſtancié du ſceptre, branche d'arbre laquelle ne reverdira plus, &c. étoit de ſtyle dans ce ſerment royal. Ainſi le P. de la Rue a tort dans ſa réflexion, lorſqu'il oſe dire que Virgile n'a pas dû imiter Homere dans cette com-

paraiſon. Les Critiques de S. Sorlin & de Perrault l'avoient ſéduit, comme celles de la Motte ont depuis impoſé à pluſieurs gens d'eſprit, admirateurs de ſes ingénieux Sophiſmes.

Ἀλλ' ἴκε τοι ἐρέω, καὶ ἐπὶ μέγαν ὅρκον ὀμοῦμαι,
Ναὶ μὰ τόδε σκῆπτρον, τὸ μὲν οὔποτε φύλλα καὶ ὄζους
Φύσει, ἐπειδὴ πρῶτα τομὴν ἐν ὄρεσσι λέλοιπεν,
Οὐδ' ἀναθηλήσει· περὶ γὰρ ῥά ἑ χαλκὸς ἔλεψε
Φύλλα τε καὶ φλοιόν· νῦν αὖτέ μιν υἱέες Ἀχαιῶν
Ἐν παλάμῃς φορέουσι δικασπόλοι.

Voici la traduction de Madame Dacier. Achille dit à Agamemnon : » Je te jure par ce ſceptre, qui depuis qu'il » a été ſéparé du tronc de l'arbre qui l'a produit ſur les » montagnes, ne pouſſe plus de feuilles ni de rameaux, » & ne reverdit plus depuis que le fer l'a dépouillé de ſes » feuilles & de ſon écorce : je te jure, dis-je, par ce ſcep- » tre que portent préſentement les Grecs, à qui Jupiter a » confié les loix & la juſtice, &c. «

[14] *Un aigle deſcend de l'ardente région Ethérée.* Il y a dans le texte, *rubrâ Jovis ales in Æthrâ.* Le mot *Æthra* ſignifie cette partie du monde, ſupérieure à notre atmoſphere, que les Anciens appelloient région Ethérée, & qu'ils croyoient occupée par l'élément du feu, comme nous la ſuppoſons remplie de matiére ſubtile, qui eſt la matiére du premier élément de Deſcartes. Newton n'y ſuppoſe qu'un eſpace vuide; ce qui ramene les abſurdités de la vieille Philoſophie.

[15] *Auleſte, l'un des Lucumons d'Etrurie, & qui étoit revêtu des marques de la Royauté.* Cet *Auleſte*, appellé Roy Tyrrhénien en cet endroit, étoit un Lucumon. Les peuples appellés tantôt *Tyrrheni*, tantôt *Etruſci*, & tantôt *Tuſci*, étoient renfermés entre le mont Apennin du côté du Septentrion & du Couchant, & le Tibre à l'Orient. Ils occupoient auſſi une partie de la Ligurie, & étoient partagés en douze Peuples ou Villes, comme je l'ai dit dans mes Remarques

ſur le dixiéme Livre. Ces douze Peuples avoient chacun un Roy appellé Lucumon, & chacun des Lucumons étoit tour à tour le Chef des autres. Tel fut Mézence, Lucumon de Ceré, & Porſenna, Lucumon de Cluſium. Tite-Live dit L. 5. qu'ayant franchi l'Apennin, ils s'étendirent vers le Pô juſqu'aux Alpes, & y établirent autant de colonies qu'ils étoient de peuples. Les Gaulois les chaſſérent dans la ſuite, & les bornérent à leurs anciennes frontiéres. Mantouë étoit la Capitale de toute la nation Etruſque ou Toſcane, comme Virgile le dit expreſſément Liv. X. v. 201. Cette Nation étoit compoſée de trois Tribus, & chaque Tribu de quatre Peuples, ou Curies.

[16] *Le feu ayant pris à la longue barbe d'Ebuſe, &c.* Il y a de petites circonſtances qu'il faut omettre en françois, lorſqu'on traduit un Poëte latin, parce qu'il faut ſuivre le goût de ſon ſiécle & de ſa nation, & ménager ſa délicateſſe. Virgile dit : *illi ingens barba relucet, nidoremque ambuſta facit.* Je n'ai pas cru que cette *odeur* de la brûlure d'une longue barbe dût être exprimée. Le P. Catrou traduit ainſi : » *il lui flamba* ſa longue barbe, qui remplit l'air de » mauvaiſe odeur. «

[17] *Enée, la tête nue & ſans armes ;* c'étoit afin d'être mieux reconnu des Troiens, des Etruſques, & des Arcadiens, & des Latins auſſi. Plutarque dit que dans le combat de Pharſale, Jule Céſar parcouroit les rangs, la tête & les bras nuds, en criant : *parcite civibus*, épargnez les Citoyens.

[18] *L'auteur de ce coup glorieux eſt inconnu : perſonne ne s'en attribua l'honneur.* Quel honneur y avoit-il à avoir lancé un trait contre Enée (ce qui étoit contraire aux loix militaires de ce tems-là) & à l'avoir atteint & bleſſé dangereuſement ? Il faut prendre ces mots *illuſtris gloria facti* dans un certain ſens. Il s'agit d'un Général d'armée bleſſé, & mis hors de combat. La gloire n'eſt pas pour l'auteur du coup ; mais le coup eſt glorieux par raport à l'objet. L'auteur n'eſt point du tout loué par Virgile, qui même le traite de lâche, comme on le verra ci-deſſous. L'action étoit en effet très-lâche ſuivant les maximes de ce tems-là.

[19] *Perçant de ſes dards tous ceux que la terreur faiſoit fuir.* Turnus profite de l'abſence d'Enée, comme Hector dans l'Iliade profite de l'abſence d'Achille pour faire un grand carnage des Grecs. C'eſt un art de ces deux Poëtes pour relever leur Héros.

[20] *Euméde, illuſtre fils du fameux Dolon, &c.* Dolon eſt repréſenté dans l'Iliade Liv. X. comme un lâche eſpion. Ainſi Euméde ſon fils ne pouvant ſe faire honneur d'être né d'un tel pere, Lacerda conclut que *proles præclara Dolonis* doit être entendu dans un ſens ironique. C'eſt auſſi le ſentiment du P. de la Rue. Dolon fut envoyé par Hector dans le camp des Grecs, pour obſerver leurs deſſeins & leurs mouvemens. Il avoit demandé pour récompenſe les chevaux d'Achille, en cas qu'il fût tué. Il fut découvert par Dioméde & Ulyſſe, & le premier le tua, après qu'il lui eut avoué qu'il étoit eſpion. Il leur dit que Rheſus Roy de Thrace étoit venu au ſecours de Troie, que les troupes de ce Prince n'avoient point de ſentinelles, & étoient actuellement plongées dans le ſommeil. Il leur avoua en même tems qu'Hector lui avoit promis le char & les chevaux d'Achille. Dioméde profita de l'avis de ce double traître, marcha vers le quartier de Rhéſus avec Ulyſſe, égorgea Rhéſus, & enléva ſes chevaux. Voyez le premier Livre de l'Enéide. v. 473.

[21] *Tel Borée s'échappant de la Thrace, &c.* Il y a dans le texte, *Edoni Boreæ.* Borée eſt appellée *Edonus*, c'eſt-à-dire, de la Thrace. Les anciens Géographes n'ont point fixé la poſition de ce pays d'*Edon.* Voici la Remarque que m'a communiqué M. l'Abbé Bellanger, Docteur de Sordonne, l'un des hommes de l'Europe le plus verſé dans l'ancienne Géographie. » L'*Edonis* ou l'*Edonide*, ou le pays des *Edons* » ou *Edoniens*, étoit ſur les frontiéres de Thrace & de Macé- » doine. Ce pays fut d'abord de la Thrace : il en étoit encore » du tems d'Hérodote qui le met toujours en Thrace ; mais » les Macédoniens s'en rendirent maîtres dans la ſuite : » ce qui fait que quelques Géographes le mettent dans la » Thrace, & d'autres dans la Macédoine. La plus grande » partie de l'Edonide étoit à l'Eſt du Strymon. L'Edonide

» étoit ſéparée de la Thrace par le fleuve Neſtos ou Neſ-
» tus, que quelques anciens appellent Neſſos ou Neſſus.
» Ce pays & ſes habitans avoient pris leur nom d'Edonos ou
» Edonus, frere de Mygdon. Cette contrée s'étendoit le
» long du Strymon, des deux côtés du fleuve. Elle étoit plus
» dans la partie méridionale de la Thrace que dans la par-
» tie Septentrionale; car Myrcinos (ou Myrcine) lieu ou
» canton ſitué dans le pays des Edoniens en Thrace, étoit
» ſur le Strymon, vers l'embouchure de ce fleuve, & par
» conſéquent dans la partie méridionale de Thrace. Bo-
» rée Roy de Thrace (le vent Borée, que les Athéniens ap-
» pelloient *notre gendre*, parce qu'ils croyoient qu'il avoit
» enlevé d'Attique, & tranſporté & épouſé en Thrace
» Ὠρειθυία fille d'Erechthée leur Roy) ſouffloit de Thrace ſur
» la mer Egée & ſur l'Attique. On croyoit qu'il avoit ſon
» origine en Thrace, & dans le pays des Edones ou Edo-
» niens, & le long des côtes de Thrace. C'eſt ce que je
» crois avoir prouvé dans ma Géographie d'Hérodote. «

[22] *Turnus lui porte un coup de lance.* Il eſt à remarquer que le mot de *lancea* (au lieu de *haſta*) qui eſt ici dans le texte, eſt un terme originairement barbare (ſelon Varron dans Aulu-Gelle) que les Romains avoient emprunté des Eſpagnols.

[23] *Iapis fils d'Iaſus arrive.* On prétend que ſous le nom d'*Iapis* Virgile a voulu peindre Antoine Muſa, Médecin d'Auguſte. Voyez ſur cela la Diſſertation de feu M. ATTERBURY, Evêque de Rocheſter, qui eſt à la fin de ces Remarques. Ce ſçavant & vertueux Prélat, avec qui j'ai paſſé les plus délicieux momens de ma vie; cet ami intime, qui avoit autant d'eſprit que d'érudition, autant de religion que de ſageſſe, également verſé dans la Politique & dans les Lettres, qui ſçavoit par cœur tous les bons Auteurs Latins, qui jugeoit avec un goût exquis de tous nos Auteurs François, & qui connoiſſoit parfaitement notre langue, ſans néanmoins la parler, faute d'habitude; ce grand homme, dont je ne ceſſerai de regretter la perte, mourut ſubitement à Paris d'une goutte remontée, âgé de

71. ans, en ſon Hôtel, rue neuve Notre-Dame, Faubourg S. Germain, au mois de Janvier 1733.

[24] *Dans le deſir de prolonger les jours de ſon pere infirme.* Il y a dans le texte, *ut depoſiti proferret fata parentis.* Le mot de *depoſitus* ſignifie ici, malade d'une maladie chronique. Ces ſortes de malades chez les Anciens étoient mis dans leur lit à la porte de leur maiſon, & ceux qui paſſoient donnoient leur conſultation, s'ils connoiſſoient quelque remede pour la maladie. De-là vient le mot de *depoſiti*, qui dans l'uſage ne ſignifia dans la ſuite qu'un malade alité. Le P. de la Rue dit que *depoſiti* fait alluſion aux cadavres expoſés à la porte des maiſons; ce qui eſt une penſée fauſſe, puiſque Iapis ſe fait médecin pour prolonger la vie de ſon pere. Il eſt Médecin & Chirurgien tout enſemble. Car la Chirurgie n'étoit pas autrefois ſéparée de la Médecine. Dans les pays étrangers, on voit encore aujourdui des Docteurs en Médecine exercer la Chirurgie; ce que la ſublime Faculté de Paris a abſolument interdit à tous ſes Suppôts. Il n'y a pas long-tems que les Chirurgiens étoient admis dans l'Univerſité de Paris. On les appelloit Chirurgiens Phyſiciens, Chirurgiens à robe longue. C'étoient eux ſeuls qui exerçoient la haute Chirurgie. Les petits Chirurgiens, appellés Barbiers, n'avoient droit que de ſaigner, ou de guérir de petits maux de doigt, & autres maux pareils. Aujourdui la Chirurgie commence à recouvrer en France ſon ancien luſtre. Des Docteurs en Médecine, tels que M. le Cat, Démonſtrateur royal à Rouen, exercent la Chirurgie avec le plus grand ſuccès. Un aſſez grand nombre de Chirurgiens de Paris ſont aujourdui Maîtres ès Arts de l'Univerſité. Tous font à préſent étudier leurs enfans, ſuivant les intentions de M. *de la Peyronie*, Médecin conſultant, & premier Chirurgien de ſa Majeſté. Avant même que cet homme illuſtre fût dans la place qu'il occupe ſi dignement, la Chirurgie de Paris jouiſſoit d'une haute réputation dans toute l'Europe, depuis Ambroiſe Paré, Chirurgien de François I. juſqu'aux célébres *Petit*, *Morand*, *le Dran*, *Foubert*, &

pluſieurs autres. Combien la renommée de la Chirurgie de France s'accroîtra dans la ſuite, par le crédit, le zéle, & la profonde intelligence de ſon Chef! Je profite de cette occaſion, pour lui témoigner publiquement, & faire, s'il ſe peut, paſſer à la poſtérité mes ſentimens d'eſtime, d'amitié & de reconnoiſſance.

[25] *Art, qu'il préféra à des arts plus brillans.* Il y a dans le texte, *mutas agitare inglorius artes.* Ce mot de *mutas* a donné bien du tourment aux Interprétes. J'ai ſuivi l'explication qui m'a ſemblé la plus raiſonnable, & qui eſt celle de *Fabrini*, Commentateur Italien. *Mutas agitare inglorius artes*, dit-il, ſignifie l'*eſſercitar l'arte aſcoſta, cioè che non da gloria alcuna, riſpetto alla Muſica, e l'arte della guerra.* Iapis préféra donc l'art caché, c'eſt-à-dire, les ſecrets de la Médecine, qui procurent peu de gloire, en comparaiſon des autres arts, comme celui de la Muſique, ou celui de la guerre. C'eſt tout ce que Virgile a prétendu exprimer par ces mots *mutas inglorius artes.* La Médecine n'étoit pas alors auſſi eſtimée à Rome qu'elle le fut depuis. On ſçait quel fut le ſort d'*Arcagathus*, très-habile Médecin & Chirurgien, mais dont les opérations, par le fer & le feu, bleſſérent les yeux des Romains. Comme la Médecine, ainſi que la Chirurgie, exigeoit des opérations manuelles, l'art de guérir fut aſſez long-tems entre les mains des eſclaves & des affranchis. C'eſt peut-être à cela que le mot *inglorius* fait alluſion. L'art de la Médecine & de la Chirurgie eſt aujourdui très-honoré, lorſqu'il eſt exercé par des hommes habiles. La Médecine eſt de toutes les profeſſions celle où il y a plus d'eſprit, de belle littérature, de philoſophie, de ſçavoir, & de politeſſe. Ce qui rend les Chirurgiens en général extrêmement recommandables, & fait ſur-tout eſtimer ceux de France dans toute l'Europe, eſt le grand nombre de leurs utiles découvertes, les miracles de leur main adroite, & la certitude de leur art. Si on vouloit plaiſanter ſur le mot de *mutas artes*, on diroit qu'il s'en faut bien que l'art de la Médecine ſoit aujourdui un *art muet*, puiſqu'il conſiſte en partie dans le langage, & que plus un Médecin eſt beau parleur, plus il a de vogue. L'habileté

de beaucoup de Médecins n'eſt qu'une eſpéce de Rhétorique, qui leur attire ſur-tout la confiance des femmes.

Apollon dévoile à ſon cher Iapis, qu'il avoit aimé dans ſa premiére jeuneſſe, peut-être comme un autre Hyacinthe, (Virgile ſemble le ſuppoſer ingénieuſement ; ce qui étoit flateur pour le Médecin d'Auguſte, ami du Poëte) les vertus ſalutaires des Simples, *Scire poteſtates herbarum.* Iapis eſt donc un ſçavant Botaniſte, & un Médecin habile, verſé dans la matiere médicale. De plus, Iapis a acquis de l'expérience dans l'art de guérir les maladies. C'eſt à quoi principalement ſe réduit l'habileté d'un Médecin, *uſumque medendi.* Apollon ne lui met pas dans la tête des ſyſtêmes ſur les Alkali, les Acides, les Oſcillations, les Fermentations, ni d'autres chimêres. Il ſuffit qu'il le guide dans la connoiſſance des Plantes médicinales, & dans l'obſervation des maladies. C'étoit toute la ſcience d'Hippocrate. Voyez *l'Etat de la Médecine ancienne & moderne*, traduit de l'Anglois de M. CLIFTON, Médecin actuel de la Cour d'Angleterre. V. auſſi la belle Préface des *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie*, chef-d'œuvre digne de ſon Auteur M. *Queſnai* & de l'Editeur, M. de la Peyronie, qui a dédié ce ſçavant Recueil à Sa Majeſté.

[26]. *Le vieillard, ſuivant l'uſage des Médecins, ayant retrouſſé ſa robe, &c.* Il y a dans le texte, *Pæonium in morem*, c'eſt-à-dire, à l'exemple de *Pæon.* C'eſt ainſi qu'au Livre ſeptiéme v. 769. Virgile dit, *Pæoniis revocatum herbis, & amore Dianæ.* Péon eſt un Médecin de l'Iliade, L. 5. Quelques-uns croyent cependant que ce nom de *Pæon* n'eſt qu'un nom appellatif, commun à tous les Médecins, dérivé de *Pæon*, nom donné à Apollon Dieu de la Médecine ; παίω, *medeor.* Comme les Médecins étoient en ce tems-là Chirurgiens, & qu'ils ne croyoient pas leur art deshonoré par des opérations manuelles, perſuadés qu'un bon Chirurgien doit être habile Phyſicien, & non ſimplement opérateur, Virgile repréſente Iapis *trouſſant ſa robe* pour opérer plus commodément. Remarquez auſſi que la main d'un Chirurgien eſt ici appellée, *manus medica.* Le mot de *tre-*

*pidat*, ſignifie en cet endroit, *feſtinat*. Il a ſouvent cette acception.

[27] *Du Dictamne, &c.* Les Botaniſtes l'appellent auſſi *Dictame*. Il y en a de deux ſortes. Le vrai *Dictamne*, qui eſt celui de Créte (ou de Candie) eſt une plante qui jette beaucoup de tiges couvertes d'un coton blanc, ainſi que les feuilles, qui ſont rondes & épaiſſes. La couleur de ſes fleurs que porte le ſommet des tiges, eſt d'un violet plus clair que les fleurs appellées violettes. Cette plante a les mêmes vertus que le Pouliot, & paſſe pour plus efficace. Elle étoit très-eſtimée des Anciens pour la guériſon des playes. Ce que Virgile dit ici de ſa vertu incroyable eſt atteſté par Pline. L. 8. c. 27. Mais Cicéron, plus judicieux que ce fameux Naturaliſte, dit ſeulement, *on raconte que, &c.* Il n'aſſure point le fait, qui dans le fond eſt très-fabuleux. Mais comme je l'ai dit pluſieurs fois, un Poëte doit tirer parti de toutes les erreurs populaires, quand elles peuvent embellir ſa poëſie, & ces erreurs agréables valent mieux pour lui que des vérités ſéches & exactes. C'eſt la maxime que Virgile a ſuivie en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, & ſpécialement dans le quatriéme Livre de ſes Georgiques. Il y a un *Dictamne* bâtard, appellé *Pſeudodictamnus* qui reſſemble aſſez au Dictamne de Créte, ſelon les Botaniſtes. Il entre auſſi dans la matiére médicale; mais on prétend qu'il a bien moins de vertu que celui de Créte, quoiqu'on l'employe aux mêmes uſages. Au reſte, ce mot de *Dictamne* vient du Mont *Dicté* dans l'Iſle de Créte. *Damnant aliqui Virgilium*, dit le P. de la Rue, *quod caulem & flores Dictamno tribuerit, quos & Plinius & Dioſcorides auferunt: at vero Matthiolus oſtendit Plinium erraſſe, erroremque ſuum ex corrupta Dioſcoridis lectione hauſiſſe, cùm ex Theophraſto antiquiore rerum illarum ſcriptore, & Galeno, & experientiâ conſtet, flores, & caulem, & ſemen in Dictamno reperiri. Flores autem non ſingulares, ſed ſingulis ferè foliis adnaſcentes: unde flore comans dicitur.* Comme cette remarque n'intéreſſe que les Médecins & les Botaniſtes, je ne prens point l'inutile peine de la traduire en François.

[28] *Elle y mêla de l'élixir d'Ambroſie & de l'odoriférante*

*Panacée.* Il eſt une plante appellée *Ambroſia;* mais peut-être s'agit-il ici de la nourriture poëtique des Dieux, excellent cordial. Suivant le Dictionnaire de Trévoux, on donne le nom de *Panaces* (& non *Panacée*) à trois ſortes de plantes, à cauſe des grandes propriétés qu'on leur attribue. On diſtingue le Panaces *Héraclien*, l'*Aſclepien* & le *Chironien*, ainſi appellés du nom des anciens Patriarches de la Médecine. Ce nom de *Panace* ou *Panaces* vient de πᾶν *omne* & de ἀκέομαι, medeor. La *Panacée*, qui eſt autre choſe, eſt le remede univerſel & la pierre philoſophale de la Médecine, ou plutôt de l'Empiriſme. On l'appelle ainſi, parce qu'il s'agit d'un remede unique, pour guérir toute ſorte de maux. *Panacee* (m'a dit un Sçavant Médecin) eſt un nom que Galien a donné à certains remédes, qu'il croyoit avoir un grand nombre de vertus. Ce nom a été autrefois prodigué à tout reméde animal, végétal, ou minéral, qu'on croyoit propre à guérir pluſieurs maladies. Mais il eſt aujourdui reſtraint aux minéraux. On trouve chez les Apoticaires la Panacée mercurielle qui eſt fort en uſage, & la Panacée d'Antimoine dont il y a pluſieurs eſpéces. Par le mot de *Panacée*, Virgile a ſans doute entendu le prétendu *reméde univerſel*, qui n'eſt pas chimérique en poëſie. L'Abbé de S. Remy a ſubſtitué le *Baume* à la *Panacée*, dans ſa traduction.

29 *D'Hector votre Oncle, &c.* Créuſe mere d'Aſcagne étoit ſœur d'Hector. *Avunculus* ne ſe dit que de l'oncle du côté de la mere; un oncle du côté du pere s'appelle *Patruus.* Les Romains avoient autant de noms différens, pour exprimer tous les genres & tous les dégrés de parenté. La pauvreté de nos modernes idiomes confond la plûpart de ces qualités, & nous jette ſouvent dans les inconvéniens de l'équivoque.

30 *Toutes les fois que Turnus s'offre aux regards d'Enée, ou que celui-ci par la viteſſe de ſa courſe eſt prêt d'atteindre le char, &c.* Enée eſt repréſenté ici à pied, comme prêt à combattre contre Turnus, qui devoit être auſſi à pied. Cependant Turnus eſt ſur ſon char, & ne ſe met point en peine d'accomplir le Traité. Enée s'efforce de l'atteindre, malgré

la viteſſe de ſes chevaux ; mais Turnus continue de l'éviter. N'eſt-ce pas donner une grande ſupériorité à Enée ſur Turnus ? Comment peut-on dire que Virgile a fait Turnus plus grand qu'Enée ?

41 *Orythe, né à Thebes.* Il y a dans le texte, *nomen Echionium ;* c'eſt-à-dire, qu'il paſſoit pour Echionien ; les Thébains étoient appellés Echioniens, du nom d'Echion compagnon de Cadmus, fondateur de la ville de Thébes en Béotie. La *Lycie*, dont il eſt fait mention en cet endroit, étoit un pays de l'Aſie-Mineure méridionale. Ce pays étoit célébre pour les Oracles d'Apollon. *Nunc Lyciæ ſortes.* Æn. L. 4. v. 345.

42 *Jupiter eſt pour nous*, parce que Jupiter étoit le vengeur de la foi violée, comme pris à témoin des ſermens. Ainſi ces mots, *Jupiter hac ſtat*, ſignifient : Jupiter eſt dans notre parti ; c'eſt la cauſe de Jupiter que nous ſoutenons.

43 *Marchent en colomnes vers la ville.* Les colomnes ou bataillons des Anciens étoient en forme de coins, ou de figure pyramidale. Ils croyoient par ce moyen enfoncer mieux les corps de troupes qu'ils avoient à combattre, comme un coin entre aiſément dans un corps qui réſiſte par ſa dureté. Voyez ſur cela les Commentaires du Chevalier Follard ſur Polybe.

44 *Ils veulent que le Roy ſe rende ſur les remparts ;* afin de voir par lui-même le nombre des aſſiégeans, & le péril où il eſt, & qu'il traite avec l'ennemi.

45 *Elle attache à une poutre un funeſte cordeau, qui termine indignement ſes jours.* Le texte porte, *& nodum informis leti trabe nectit ab altâ.* Virgile appelle cette honteuſe maniére de mourir, *letum informe.* Chez les Romains on refuſoit la ſépulture à ceux qui ſe défaiſoient ainſi eux-mêmes, ſuivant Servius. Artemidore nous apprend, que dans les repas qu'on célébroit en l'honneur des Morts de la famille, on ne faiſoit aucune mention de ceux qui s'étoient pendus : tant ce genre de mort étoit ignominieux. Cela ſuppoſé, il ſemble que Virgile auroit dû faire périr autrement une grande Reine, mere de Lavinie, & dont ſon Héros devoit devenir le gendre. Il eſt à croire

qu'il a eu quelque raiſon ſecrette, fondée ſur quelque alluſion que nous ignorons, pour faire ainſi mourir l'implacable ennemie d'Enée.

[36] *Laiſſez-moi, je vous prie, me livrer à toute ma fureur.* L'expreſſion du texte eſt plus énergique par la force du tour Latin, *hunc ſine me furere ante furorem.* C'eſt ainſi qu'Horace dit de la Fortune, *ludum inſolentem ludere pertinax.*

[37] *Tel qu'un funeſte rocher, &c.* Virgile l'appelle *improbus*, & le P. de la Rue prétend qu'*improbus* en cet endroit ſignifie *magnus, vaſtus.* Je crois qu'il ſe trompe. J'ai ſuivi le ſens que donne Fabrini à ce mot, & qui eſt conforme à ce qui ſuit. Ce rocher entraîne dans ſa chute les arbres, les troupeaux & les Laboureurs. Le rocher eſt donc appellé *improbus*, comme l'épée de Turnus eſt appellée plus bas *perfidus*, c'eſt la remarque de Lacerda.

[38] *Il eſt juſte que pour vous ſauver j'exécute le Traité, &c.* Il y a dans le texte *verius*, qui veut dire ici *æquius.* C'eſt ainſi qu'Horace dit:

*Metiri ſe quemque ſuo modulo ac pede verum eſt.*

Le mot de *verum* a la ſignification d'*æquum* dans pluſieurs paſſages des anciens Auteurs.

[39] *Le mont Athos, le mont Eryx, ou l'Apennin, &c.* Le premier eſt dans la Macédoine près de la Mer Egée; le ſecond en Sicile; le troiſiéme en Italie. J'ai plus d'une fois parlé de ces montagnes dans le cours de mes Remarques.

[40] *La terre gémit ſous leurs pieds.* Cet expreſſion de *gémir* pour *retentir* eſt conſacrée dans les Poëtes Grecs & Latins. Virgile l'employe ſouvent, & je l'ai quelquefois conſervée, comme je fais en cet endroit, où j'aurois pu me ſervir du mot de *retentir.* Toute ſorte de bruit eſt un gémiſſement pour les Poëtes, qui font *gémir* la terre, & les forêts, &c.

[41] *Tels ſur le mont Syla ou ſur le mont Taburne deux Taureaux jaloux, &c.* Le mont *Syla* eſt en Lucanie (dans la Calabre) & le mont *Taburne* dans la Campanie (la Terre de Labour.) Il s'appelle aujourdui *Taburno.* Cette comparaiſon de deux taureaux jaloux eſt admirable. Cette même deſcription ſe trouve dans le troiſiéme Livre des Georgiques, mais plus étendue qu'elle n'eſt ici.

[42] *Jupiter met dans une balance les deſtinées des deux Héros.* C'eſt à l'imitation d'Homere qui fait mettre ainſi par Jupiter, les deſtinées d'Achille & d'Hector dans une balance. *Iliad.* 22. Mais il annonce d'avance & mal-à-propos l'iſſue du combat, en diſant que le jour fatal d'Hector fit pancher la balance. Virgile plus judicieux ne prévient point le Lecteur, & le laiſſe un peu dans l'incertitude du ſuccès du combat.

[43] *Cette foible épée .... ſe briſa comme une glace fragile.* Il s'agit ici de la glace formée par le froid, *glacies.* Les Anciens ne connoiſſoient pas le verre ni les *glaſſes.* Le mot de *glaſſe* vient du Saxon *glaſſ*, & doit être écrit *glaſſe* pour le diſtinguer de *glace* (*glacies.*) Cependant tous nos Auteurs écrivent *glace*, & tous les Dictionnaires auſſi. Il ſeroit à propos de rectifier cette mauvaiſe orthographe. Pour moi j'écris toujours *glaſſe*, & je me flatte qu'on me le pardonnera, & même que quelqu'un m'imitera.

[44] *Entre une riviére d'un côté & des toiles de l'autre, &c.* Il y a dans le texte, *incluſum flumine & puniceæ ſeptum formidine pennæ.* On tendoit une corde garnie de plumes rouges, afin de faire peur au cerf & de l'empêcher de fuir de ce côté-là. Virgile dit Georg. L. 3.

*Puniceæve agitant pavidos formidine pennæ.*

Oppien, dans ſon Poëme Grec de la Chaſſe, explique cela fort élégamment. A l'imitation du P. Catrou & de S. Remy, je me ſuis ſervi du mot de *toiles*, parce qu'on n'auroit pas entendu dans le texte cette maniére de chaſſer des Anciens, à moins que d'employer une longue périphraſe, qui eût choqué le Lecteur. L'*Ombrie*, petit pays de la Toſcane, étoit renommée pour les bons chiens de chaſſe.

[45] *Mais de la mort de l'un ou de l'autre, & de la main de Lavinie.* La paraphraſe ne convient jamais dans une traduction. Cependant quand un ou deux mots ajoutés ſervent à éclaircir la penſée, & à lui donner une certaine juſteſſe, & qu'on prend très-rarement cette liberté, loin qu'on en doive faire un crime à un Traducteur, je crois que l'on doit au contraire lui en ſçavoir bon gré. J'ai donc cru pou-

voir ajouter ici quelques mots. Si je m'étois contenté d'une verſion purement littérale, j'aurois mis, *il s'agit de la vie & du ſang de Turnus :* ce qui n'auroit été ni aſſez clair, ni aſſez juſte ; puiſqu'il s'agiſſoit de la mort d'un des deux combattans, de celle d'Enée comme de celle de Turnus, & que la main de Lavinie étoit le prix du combat.

[46] *Vous ſçavez qu'Enée doit être reçu parmi nous.* Il y a dans le texte *indigetem.* On appelloit *Dii indigetes* les Héros déifiés. V. Nieupoort. *cérem. des Rom.* Liv. 4.

[47] *Seul objet de crainte pour les Dieux du Ciel.* Le mot de *ſuperſtitio*, qui vient de *ſtare ſuper*, ſignifie proprement crainte religieuſe de la vengeance céleſte, *timor vindictæ ſuper ſtantis.* Le mot de *ſuperſtition* a depuis ſignifié un faux culte, une vaine crainte de l'avenir.

[48] *La majeſté des Rois, iſſus de votre ſang, &c.* Picus ancien Roy du Latium, étoit fils de Saturne,

*Fauno Picus pater, iſque parentem*

*Te, Saturne, refert.* ( Æn. L. 7. )

[49] *Que les peuples d'Italie ne ſoient point forcés de quitter leur nom antique, &c.* C'eſt la coutume des Vainqueurs de donner leur nom & leur langage aux nations vaincues. Les Italiens devoient donc naturellement s'appeller Troiens après la victoire d'Enée, comme les Gaulois ont pris le nom de François, & les Bretons celui d'Anglois. Ces paroles que Virgile met dans la bouche de Junon, ſont une fiction très-ingénieuſe. » Il ſemble, dit le P. C. dans une » note judicieuſe, que Virgile ait prévu d'avance une des » plus fortes objections que Bochart ait faite contre l'ar- » rivée d'Enée en Italie. On trouve, dit-il, peu de veſti- » ges de la langue Phrygienne dans la Latine. Virgile ſe » débaraſſe en Poëte, d'une difficulté que quelque Varron » de ſon tems avoit pu faire. Il feint que Jupiter a promis » à Junon pour la calmer, que les Italiens ne change- » roient point de langage, & que la langue qu'on parloit » à Troie périroit en Italie. « Il ajoute qu'à l'égard de la Religion il n'en fut pas ainſi, & qu'on reconnoiſſoit à

Rome des veſtiges de celle des Phrygiens. Denys d'Halicarnaſſe dit la même choſe que Virgile : il étoit plus en état de juger de la vérité, qu'un Sçavant du dix-ſeptiéme ſiécle.

50 *Une poſtérité, dont les vertus ſurpaſſeront les vertus de tous les autres hommes & des Dieux mêmes.* Cette penſée paroît un peu impie ; mais c'eſt Jupiter qui parle, & qui peut cenſurer les Dieux, dont il connoiſſoit tous les vices. *Pietas* veut dire ici *vertu* en général.

51 *Nul peuple ne vous ſera plus dévoué, &c.* Les Romains étoient fort dévots à Junon, qui avoit un Temple ſur le mont Aventin. Scipion fit apporter de Carthage à Rome la ſtatue de cette Déeſſe.

52 *Telle eſt la fléche empoiſonnée d'un Parthe ou d'un Crétois, &c.* Il y a dans le texte *Cydon ;* c'eſt-à-dire, un habitant de *Cydonia*, ville conſidérable de l'Iſle de Créte.

53 *Elle changea de forme, & prit celle de ce petit oiſeau, &c.* du *petit Duc*, en latin *Scops :* ces mots *alitis in parvæ* le font entendre. Le P. Catrou dit qu'il s'agit d'une *Orfraye :* mais cet oiſeau eſt plus grand que l'Aigle. *Alitis in parvæ.*

54 *Elle ſe couvre la tête d'un voile bleu.* C'eſt que Juturne avoit l'intendance de tous les fleuves d'Italie, comme Virgile l'a dit plus haut, & cette charge étoit le prix des faveurs qu'elle avoit accordées à Jupiter. Elle lui reproche en cet endroit ſon ingratitude : *hæc pro virginitate reponit.*

55 *Douze hommes, tels que ce ſiécle en produit, auroient levé avec peine cette maſſe énorme.* Virgile, à l'imitation d'Homere, donne beaucoup plus de force & de valeur aux Anciens qu'aux modernes. Tout eſt prodigieux dans les tems héroïques, ſuivant l'imagination des Poëtes. Cette ſuppoſition leur éleve l'eſprit.

56 *De même, que quand nos corps languiſſans ſont plongés durant la nuit dans un ſommeil profond.* Cette charmante comparaiſon eſt empruntée du vingt-deuxiéme Liv. de l'Iliade.

Ὡς δ' ὀνείρῳ δ' οὐ δύναται φεύγοντα διώκειν
Οὐ τ' ἄρ' ὃ τὸν δύναται ὑποφεύγειν, οὐδ' ὃ διώκειν,
Ὡς ὃ τὸν οὐ δύνατο μάψ αὐτοῦ ποσὶν, οὐδ' ὃς ἀλύξαι ·

*Comme dans le ſommeil celui-ci ne peut pourſuivre, ni celui-là fuir, ainſi, &c.* Virgile dit : *il nous ſemble que nous nous efforçons vainement de courir.* Jule Scaliger dans ſa Poëtique fait le paralléle de cet endroit avec celui d'Homere, & met la comparaiſon du Poëte Latin bien au-deſſus de celle du Poëte Grec. Il admire ſur-tout, & avec raiſon, ces mots, *nequicquam avidos extendere curſus velle videmur*, qui expriment par leur ſeule cadence les vains efforts d'un homme qui dort. *Voluit*, dit-il, *verbo iſto*, videmur, *veluti curſum ipſum ſyllabico accentu extendere. In aliis enim verſibus fere eſt cæſura ; hîc autem ſupereſt adhuc una Syllaba.* Ces mots, *nec vox nec verba ſequuntur*, ſe rapportent à ceux-ci du ſixiéme Livre, *clamor fruſtratur hiantes.* V. la belle deſcription des Songes dans Pétrone :

*Somnia, quæ mentes ludunt volitantibus umbris,*

*Non delubra Deûm, nec ab æthere numina mittunt,*

*Sed ſibi quiſque facit, &c.*

57 *Tous les Auſoniens m'ont vû te tendre les mains.* Les vaincus qui demandoient la vie, commençoient toujours par s'avouer vaincus. C'eſt ainſi que dans le cinquiéme Livre des Métamorphoſes, v. 215. Phinée reconnoit Perſée pour ſon vainqueur.

*Confeſſaſque manus, obliquaque brachia tendens*

*Vincis, ait, Perſeu.*

58 *Il apperçoit ſur l'épaule de Turnus le baudrier de Pallas avec tous ſes ornemens.* Il y a dans le texte, *notis fulſerunt cingula bullis.* C'étoient des cloux d'or ou dorés, *bullæ*, qui rendoient ce baudrier très-brillant, & qui étoient rangés de maniére à le faire aiſément diſtinguer, *notis bullis.* Notre langue, ennemie des petites images & des menus détails, m'a empêché d'exprimer tout cela dans ma traduction. Je l'ai dit plus d'une fois ; il faut toujours rendre en françois ces petites choſes par des termes généraux, à moins que les détails ne renferment des idées très-gracieuſes,

cieuſes, ou qui puiſſent contribuer à la vive peinture d'un objet important.

59 *A la vûe de cette funeſte dépouille, qui lui rappelle un cruel ſouvenir, &c.* Je n'ai pu trouver dans notre langue une expreſſion auſſi forte & auſſi belle que l'expreſſion latine.

*Ille oculis poſtquam ſævi monimenta doloris,*
*Exuviaſque hauſit, &c.*

Le verbe *haurire* s'applique ordinairement à l'oreille, parce qu'il ſemble qu'elle puiſe les ſons dans l'air, *auribus hauſi.* Ici ce même mot eſt appliqué à l'œil, comme au quatriéme Livre, v. 661.

*Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto*
*Dardanus, & noſtra ſecum ferat omina mortis.*

60 *Il pouſſe un profond ſoupir, & ſon ame en courroux s'envole dans le ſéjour des Ombres.* Voilà enfin le dénouement de tout le Poëme. La vie & les prétentions de Turnus étoient le ſeul obſtacle à l'établiſſement des Troiens en Italie, qui eſt l'objet du Poëme. C'eſt à ce but que toute ſon action eſt dirigée. Il étoit donc néceſſaire que Turnus périt. Il eſt à la vérité digne d'un Héros de donner la vie à un ennemi vaincu qui la demande, & il eſt honteux de le tuer à terre. Mais le procédé d'Enée eſt juſtifié adroitement par la vûe du bouclier du jeune Pallas, que Turnus avoit impitoyablement maſſacré, ſans égard pour ſa haute naiſſance, étant le fils unique d'un Roy ſon voiſin, & ſans compaſſion pour ſa jeuneſſe & ſon inexpérience. De plus, le genre Epique eſt eſſentiellement tragique, comme Ariſtote le décide. Il admet néanmoins une autre ſorte d'*Epique* comique & familier, tel que celui de l'Odyſſée. Mais l'Iliade & l'Enéide ne ſont pas de ce dernier genre. Il falloit donc, que comme Hector, qui retardoit la priſe de Troie, eſt tué par Achille dans l'Iliade, Turnus fût auſſi tué par Enée; ſans cela le dénouement n'eût pas été tragique.

Au reſte, Turnus eſt grand dans le cours du Poëme:

mais il n'eſt pas plus grand qu'Enée, ou du moins c'eſt une autre ſorte de grandeur. C'eſt un guerrier féroce, d'un caractere bouillant & d'un courage téméraire; ce qui eſt une grandeur plus apparente que réelle. Enée eſt grand, non ſeulement par ſa bravoure & par ſes hauts faits, mais encore par ſa ſageſſe, ſa prudence, ſa modération, ſon équité, ſa douceur, & ſur-tout par ſa haute piété. Turnus n'eſt qu'un guerrier; Enée eſt outre cela un Légiſlateur & un vrai Roy. Il étoit néceſſaire que Turnus parût grand; ſans quoi il n'eût pas intéreſſé, & n'eût aucunement relevé la grandeur d'Enée, qui auroit eu un foible ennemi à combattre. Cependant Turnus ſe dément, & paroît foible & timide au dénouement. Mais il faut s'en prendre à l'intervention des Dieux, qui, ſelon Ariſtote, eſt permiſe au dénouement, & n'eſt interdite que pour le cours de l'action générale, qui doit être naturelle & hiſtorique, quoi qu'il puiſſe intervenir du merveilleux dans les faits particuliers. Le Poëme de l'Enéide eſt donc conforme à toutes les régles de l'art. Sans l'intervention des deux Furies qui abattent le courage de Turnus, ce Prince auroit combattu ſans doute à la fin du Poëme avec plus de valeur. Mais Jupiter ſe déclare contre lui, *terret me Jupiter hoſtis.* Que peut-il faire? Il faut qu'il céde, & que ſon rival triomphe. Il n'y a ici aucune *péripétie*, comme dans l'Odyſſée, où le dénouement conſiſte dans une reconnoiſſance mutuelle de Pénélope & d'Ulyſſe, & dans le changement total de ſituation de l'un & de l'autre; puiſque Pénélope ceſſe de voir ſa chaſteté aſſiégée par ſes importuns amans, & Ulyſſe d'être éloigné de ſa patrie, & expoſé aux malheurs qu'il a eſſuyés. Mais un Poëme, tel que l'Enéide, qu'on peut appeller un *Poëme militaire*, ne pouvoit pas être terminé pat un pareil dénouement.

Si l'action d'Enée qui donne la mort à ſon rival lorſqu'il lui tend une main ſuppliante, bleſſe encore quelque lecteur, je le prie de conſidérer qu'Enée y étoit obligé par les loix de la reconnoiſſance. Evandre, ſon bienfaiteur, ſuivant les mœurs des hommes de ce tems-là, qui n'étoient ni Philoſophes ni Chrétiens, avoit expreſſément demandé à

Enée la mort du meurtrier de ſon fils, L. XI. v. 178.

*Quod vitam moror inviſam, Pallante perempto,*
*Dextera cauſa tua eſt, Turnum gnatoque, patrique*
*Quam debere vides: meritis vacat hic tibi ſolus*
*Fortunæque locus.*

C'eſt à-dire littéralement : » Votre bras eſt cauſe, qu'après » avoir perdu mon fils Pallas, je conſerve encore une vie » qui m'eſt odieuſe ; ce bras, qui, comme vous voyez, » doit la mort de Turnus & au pere & au fils. C'eſt pour » vous le ſeul moyen de m'obliger, & de me rendre » moins malheureux. «

Une autre objection plus frappante eſt tirée du procédé d'Enée dans ce combat contre Turnus. Celui-ci n'eſt armé que d'une mauvaiſe épée, qui ſe briſe au milieu du combat. L'autre au contraire a des armes divines. Ainſi le combat n'eſt pas égal. De plus, Enée ne veut point permettre qu'on apporte à ſon ennemi une autre épée, & menace de tuer quiconque lui rendra ce bon office, & de brûler la ville de Laurente, ſi cela arrive. La réponſe à cette objection eſt qu'il ne faut point juger des mœurs anciennes par les mœurs modernes. On n'étoit pas alors plus éclairé ſur les dogmes de la Morale que ſur ceux de la Religion ; on s'imaginoit qu'il y avoit autant de gloire à vaincre par un ſecours ſurnaturel & par une faveur ſpéciale des Dieux, qu'à devoir ſa victoire à ſon ſeul courage. Après tout, Enée ne tue pas Turnus déſarmé. Virgile le repréſente ſeulement à la pourſuite de ſon ennemi, dont l'épée s'eſt briſée. Ce n'eſt qu'avec le javelot qu'il peut alors l'atteindre, & ce javelot lui manque. Si Venus ſe mêle du combat pour lui mettre en main le javelot, la Nymphe Juturne rend le même office à Turnus, & lui apporte l'épée de Daunus ſon pere, fabriquée par Vulcain. Ainſi tous deux ſont armés également, & combattent avec des armes divines.

A l'égard du refus que fait Enée, de conſentir qu'on apporte à Turnus ſon épée ordinaire, & de la vivacité avec

laquelle il le pourſuit, tout déſarmé qu'il eſt, dans le deſſein ſans doute de le tuer; je réponds qu'il lui étoit abſolument eſſentiel d'ôter la vie à ſon rival. Cela ſeul pouvoit vuider la querelle. D'ailleurs, telles étoient les conditions du traité & du combat. Il falloit que l'un des deux périt:

*Nec enim levia aut ludicra petuntur*
*Præmia, ſed Turni de vitâ & ſanguine certant.*

Sans cela, la guerre eût continué, & les peuples euſſent encore été la victime de la rivalité des deux Héros; ce qu'il s'agiſſoit d'empêcher. C'eſt un malheur pour Turnus que ſon épée ſe rompe; mais *væ victis.* Le hazard ne domine-t-il pas dans tous les combats, & eſt-il une victoire qui ne ſoit dûe qu'à l'habileté & au courage? Enfin, l'empire du Latium & la poſſeſſion de la belle Lavinie étoient le prix du combat, ſuivant le ſerment ſolemnel fait de part & d'autre, & ſuivant les paroles mêmes de Turnus, L. XII. v. 14.

*Aut hâc Dardanium dextrâ ſub Tartara mittam,*
*Et ſolus ferro crimen commune laceſſam;*
*Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux.*

Il ſuffit qu'Enée n'achete la victoire par aucune baſſeſſe, par aucune ruſe capable de le dégrader. L'épée de Turnus ſe caſſe. Tant pis pour ce guerrier; c'eſt à ſon ennemi à profiter de la circonſtance, & les loix du duel n'étoient pas encore établies. Dans les batailles rangées ne met-on pas tout à profit pour vaincre ſon ennemi? Se pique-t-on de ne devoir la victoire qu'à la valeur? Ce que nous penſons par rapport aux combats généraux, les Anciens le penſoient par rapport aux combats ſinguliers: c'eſt la ſeule différence. Enfin Enée ne doit ſonger ici qu'à venger la mort de Pallas, & qu'à aſſurer une paix ſolide en ſe délivrant de ſon rival: & d'ailleurs, ſelon ſa religion & ſelon les mœurs antiques, Enée étoit obligé de ſatisfaire Evandre, en tuant le meurtrier de ſon fils.

Segrais, de peur de bleſſer la délicateſſe moderne, fait

mourir Turnus du premier coup qu'il reçoit de la main d'Enée, & ne veut pas que ce Héros ôte la vie à ſon ennemi couché par terre, vaincu & ſoumis. Mais eſt-ce-là traduire ? J'aurois autant aimé faire Enée Chrétien, ou François. Que l'on faſſe ces ſortes de changemens, lorſqu'il s'agit d'ajuſter au théatre un ſujet de l'antiquité : à la bonne heure. Mais ſe propoſer de repréſenter dans ſa langue un Auteur ancien, & le défigurer ainſi, ſous prétexte de pallier le défaut d'un perſonnage, qui n'eſt tel que parce qu'il n'eſt pas un homme de notre religion & de notre tems, c'eſt, ce me ſemble, une fauſſe délicateſſe, & un ménagement exceſſif pour ſon ſiécle.

Ce ſont encore les idées de la religion de ce tems-là, qui m'aideront à juſtifier Virgile ſur la partialité de Jupiter en faveur d'Enée, juſqu'à dépêcher une Furie, qui transformée en oiſeau funébre, paſſe & repaſſe ſous ſes yeux & frappe ſon bouclier de ſes aîles. Cette derniére circonſtance annonce véritablement à Turnus ( ſuivant la ſuperſtition de ce tems-là ) qu'il périra dans ce combat ; mais elle ne lui ôte point le courage ; elle ſert au contraire à le faire paroître plus héros : puiſque malgré ce préſage, il combat avec beaucoup de valeur. La faveur de Jupiter eſt la récompenſe de la piété & des vertus d'Enée : cela ne dégrade aucunement le Héros ; car, lorſqu'il s'eſt engagé dans le combat, il n'a pu prévoir le funeſte préſage envoyé à Turnus, & c'eſt de bonne foi qu'il s'eſt expoſé au péril. Les exploits glorieux de Turnus devoient faire enviſager à Enée l'événement, comme très-douteux. Il lui étoit cependant permis de compter ſur la juſtice de ſa cauſe, ſur ſa propre valeur, & ſur la protection du Ciel.

Du reſte, l'intervention des Dieux eſt toujours néceſſaire dans le Poëme épique, pour exciter & entretenir l'admiration dans le récit des faits héroïques, par l'image du merveilleux. Sans cela ce ſeroit ou une Hiſtoire ou un Roman. Les choſes ordinaires ne ſurprennent point. D'un autre côté, ſi on fait faire aux Heros des choſes prodigieuſes & au-deſſus de l'humanité ſans le ſecours du Ciel, on heurte la vraiſemblance. Cette intervention des Dieux

eſt ce qu'Ariſtote appelle la machine, dont, ſuivant le précepte d'Horace, il ne faut pas abuſer.

*Nec Deus interſit, niſi dignus vindice nodus*
*Inciderit.*

Dans ce combat ſingulier d'Enée contre Turnus tout eſt merveilleux. Par exemple, cette pierre énorme que léve Turnus & qu'il lance contre ſon ennemi, paroît un fait incroyable. J'en ai rendu raiſon ci-deſſus (Rem. 55.) J'ajouterai ici que le P. Mambrun, dans ſa Diſſertation ſur le Poëme héroïque, dit qu'il eſt de l'adreſſe du Poëte de faire ſes Héros au-deſſus du commun des hommes qui vivent dans le tems où il écrit. C'eſt pour cela qu'il ne faut pas prendre un moderne pour Héros d'un Poëme épique, comme a fait M. de Voltaire dans ſa Henriade. Du reſte, ſi l'hyperbole eſt forte, elle eſt un peu tempérée par les circonſtances. Le Poëte n'a omis aucun palliatif pour la rendre vraiſemblable. Il repréſente Turnus tranſporté de fureur, & comme hors de lui-même; ce qui lui fait entreprendre une choſe qui ſemble au-deſſus des forces humaines. Cette fureur ſert auſſi à relever la gloire d'Enée, qui combattoit contre un ſi vigoureux adverſaire. Enfin ces ſortes d'hyperboles ſont dans la Poëſie ce que les figures giganteſques & au-deſſus de la nature ſont dans l'art de la Peinture (c'eſt ce que les Italiens appellent *Caricatura*) parce qu'elles ſont faites pour être vûes dans l'éloignement. Il ne faut pas non plus regarder de ſi près toutes les fictions d'un Poëme épique. L'hyperbole & le merveilleux, pourvu quon les ſçache ménager, ſont l'ame de l'Epopée.

Le même & unique motif qui m'a fait citer, dans les Remarques ſur les Livres précédens, quelques exemples des traductions du P. Catrou & de l'Abbé de S. Remy (ce ſont les Interprétes de Virgile les plus récens & les plus connus) m'engage à ſuivre encore ici la même méthode pour l'inſtruction de la Jeuneſſe. Je commence par le P. Catrou.

v. 103. *Mugitus veluti cùm prima in prælia taurus*
*Terrificos ciet, aut iraſci in cornua tentat,*

*Arboris obnixus trunco, ventoſque laceſſit*
*Ictibus, aut ſparſâ ad pugnam præludit arenâ.*

» C'eſt ainſi qu'un taureau *remplit le Ciel* de ſes mugiſſe-
» mens, ou en excitant ſa colére contre le tronc d'un ar-
» bre qu'il frappe de ſes cornes, ou *contre l'air qu'il bat*
» *de grands coups inutiles*, ou en faiſant voler la pouſſiére
» ſous ſes pieds, pour ſervir de prélude au combat. «

v. 139. *Stagnis quæ fluminibuſque ſonoris*
*Præſidet: hunc illi Rex ætheris altus honorem*
*Jupiter ereptâ pro virginitate ſacravit.*
*Nympha, decus fluviorum, animo gratiſſima noſtro,*
*Scis ut te cunctis unam, quæcumque Latinæ*
*Magnanimi Jovis ingratum aſcendere cubile,*
*Pratulerim, cœlique lubens in parte locarim.*

» Jupiter, qui l'avoit aimée, l'avoit placée parmi les Déeſ-
» ſes & lui avoit donné l'empire ſur les fleuves, & ſur les
» lacs. Nymphe, lui dit Junon. vous qui préſidez aux
» *fontaines* & aux riviéres, vous n'ignorez pas que de tou-
» tes les filles, pour qui Jupiter *eut de l'inclination*, vous
» êtes la ſeule *pour qui j'aye eu de la conſidération* & que
» j'aye admiſe volontiers au rang des Divinités. «

v. 179. *Tuque inclyte Mavors,*
*Cuncta tuo qui bella, pater, ſub numine torques.*

» Mars, invincible Mars. « La penſée de Virgile eſt que *Mars* eſt le Dieu & l'arbitre des combats. Le P. Catrou croit rendre toute l'idée, ſeulement par ces trois mots, *Mars*, *invincible Mars*.

v. 206. *Ut ſceptrum hoc (dextrâ ſceptrum nam forte gerebat)*
*Numquam fronde levi fundet virgulta, nec umbras;*

*Cùm ſemel in ſylvis imo de ſtirpe reciſum*
*Matre caret, poſuitque comas & brachia ferro,*
*Olim arbos; nunc artificis manus ære decoro*
*Incluſit, patribuſque dedit geſtare Latinis.*

» Ce que je dis eſt auſſi vrai, qu'il eſt vrai que ce ſceptre » (car il en tenoit un à la main) ne reverdira plus, & » qu'il ne fournira plus ni de branches ni d'ombrage, » depuis que coupé dans la forêt, il a été ſéparé du tronc » qui le porta, & que d'arbre qu'il étoit, à l'aide de l'ou- » vrier qui l'enferma dans un brillant métal, il eſt devenu » l'*ornement* des Rois du Latium. « Quelle phraſe !

v. 257. *Tum vero augurium Rutuli clamore ſalutant,*
*Expediuntque manus. PrimuſqueTolumnius augur:*
*Hoc erat, hoc votis, inquit, quod ſæpe petivi:*
*Accipio, agnoſcoque Deos: Me, me duce, ferrum*
*Corripite, ô Rutuli.*

» Les Rutules reçurent avec applaudiſſement l'*augure qui* » *leur étoit préſenté.* Ils *débaraſſent leurs mains de leurs ar-* » *mes*, pour les élever au Ciel. Alors Tolumnie *le plus ha-* » *bile dans ce genre de Divination*, s'écria; les Dieux me » découvrent ce que j'ai long-tems ſouhaité. *Aux armes,* » *camarades, aux armes, &c.*

v. 298. *Obvius ambuſtum torrem Chorynæus ab arâ*
*Corripit, & venienti Ebuſo, plagamque ferenti*
*Occupat os flammis: olli ingens barba reluxit*
*Nidoremque ambuſta dedit.*

» Alors Chorynée prit ſur l'autel un tiſon, & le préſenta » au viſage d'Ebuſe, qui venoit à lui pour le frapper. *Il* » *lui flamba ſa longue barbe*, qui remplit l'air de mauvaiſe » odeur. « L'Abbé de S. Remy, dit: » Sa barbe longue » *& touffue flamba tout d'un coup.* «

v. 304. *Podalirius Alſum*
*Paſtorem, primâque acie per tela ruentem*
*Enſe ſequens nudo ſuperimminet.*

» Podalire le ſuivoit l'épée dans les reins, *& le talonnoit* » de près. «

v. 316. *Me ſinite, atque auferte metus: ego fœdera faxo*
*Firma manu; Turnum jam debent hæc mihi ſacra.*

» Laiſſez-moi faire, & ne craignez rien. Mon bras ſçaura » *mettre le dernier achévement au traité. Le ſacrifice livre* » *Turnus à ma valeur.* «

v. 320. *Incertum quâ pulſa manu, quo turbine adacta;*
*Quis tantam Rutulis laudem, caſuſne, Deuſne*
*Attulerit: preſſa eſt ingentis gloria facti.*

» On n'a jamais ſçu qui avoit lancé cette fléche; ſi ce fut » un Dieu, ou ſi le hazard l'avoit *tourné* contre Enée. » Quoi *qu'un coup de la ſorte eût pu faire honneur aux Ru-* » *tules, aucun d'eux ne s'en vanta jamais.* Quel contre- » ſens! «

v. 343. *Quos Imbraſus ipſe*
*Nutrierat Lyciâ, paribuſque ornaverat armis,*
*Vel conferre manum, vel equo prævertere ventos.*

» Imbraſus leur pere les avoit élevés aux combats, & les » avoit inſtruits *à faire courir un cheval à toute jambe.* «

v. 395. *Ille, ut depoſiti ſervaret fata parentis,*
*Scire poteſtates herbarum, uſumque medendi*
*Maluit & mutas agitare inglorius artes.*

» Iapis, pour ſauver les jours de ſon pere *malade à l'extré-* » *mité*, préféra de connoître les Simples, leurs vertus & » leur uſage, pour en faire des remédes, & ſe contenta

» d'un art moins glorieux, *& qui demandoit plus d'ef-*
» *fet que d'éloquence.* «

v. 402. *Multa manu medicâ, Phabique potentibus herbis*
*Nequicquam trepidat; nequicquam ſpicula dextrâ*
*Sollicitat, prenſatque tenaci forcipe ferrum.*
*Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo*
*Subvenit.*

» Le vieux Iapis fait de vains efforts, & de la main, *à*
» *l'aide des herbes qu'Apollon lui a appriſes*, en vain *il remue*
» *le bois* de la fléche, pour faire ſortir le fer de la playe.
» En vain il y employe la pince. *Ni le bonheur*, ni ſon
» induſtrie, *quoi qu'il l'eût reçue* d'un Dieu, *n'avancent*
» *point l'opération.* «

v. 435. *Diſce, puer, virtutem ex me, verumque laborem,*
*Fortunam ex aliis.*

» *Apprenez de moi*, mon fils, *le courage* à ſupporter les
» maux, & la conſtance dans les traverſes. «

v. 451. *Qualis ubi ad terras, abrupto ſidere, nimbus*
*It mare per medium: miſeris heu! præſcia longe*
*Horreſcunt corda agricolis: dabit ille ruinas*
*Arboribus ſtragemque ſatis; ruet omnia late:*
*Ante volant, ſonitumque ferunt ad littora venti.*

» *A peu près, comme au coucher* d'une conſtellation ora-
» geuſe, lorſqu'une tempête s'éleve tout-à-coup, elle
» commence par ſoulever la mer, pour *venir de-là* rava-
» ger la campagne. Alors les Laboureurs éperdus *préſagent*
» *leur ruine.* Hélas, *diſent-ils*, que de maux va cauſer l'o-
» rage! arbres, moiſſons, tout va être renverſé. Déja les
» vents l'annoncent, & *ils font bruire les rivages.* « Le Traducteur crée ici une proſopopée, & n'omet rien de ce qui peut rendre la comparaiſon froide & plate, quoi qu'elle ſoit d'une vivacité & d'une beauté admirables.

v. 462. *Tollitur in cœlum clamor, versique vicissim*
*Pulverulenta fugâ Rutuli dant terga per agros.*

» *L'air est frappé de cris*, & à leur tour les Rutules en dé-
» route *fuyent à travers les champs.* « S. Remy dit encore plus mal, *ils s'enfuirent à travers champs.*

v. 471. *Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas.*

» Juturne se mit en sa place, & *se chargea de gouverner*
» les chevaux. «

v. 473. *Nigra velut magnas domini cùm divitis ædes*
*Pervolat, & pennis alta atria lustrat hirundo,*
*Pabula parva legens nidisque loquacibus escas:*
*Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum*
*Stagna sonat.*

» C'est ainsi qu'une hirondelle, *lorsqu'elle a fait son nid*
» *dans le Palais d'un grand Seigneur*, vole *& revole sans*
» *cesse* dans les cours désertes *des châteaux*, pour trouver
» de la nourriture à ses petits. Tantôt *on l'entend* dans les
» vastes galleries, & tantôt sur les bords d'un étang. «

v. 518. *Piscosa cui circum flumina Lerna*
*Ars fuerat, pauperque domus, nec nota potentum*
*Munera, conductâque pater tellure serebat.*

» Ce dernier avoit exercé le métier de pêcheur sur le lac
» de Lerne. Sa famille étoit pauvre, & *ne songeoit point à*
» *faire fortune auprès des Grands. Enfin son pere* cultivoit une
» terre *qu'il tenoit d'autrui.* « S. Remy paraphrase ainsi.
» Cet Arcadien, élevé dans une pauvre cabane n'avoit été
» sensible qu'au plaisir innocent d'empriſonner les poissons
» dans ses filets: son pere labouroit les terres qu'il avoit
» affermées; & lui, bornant son ambition à part qu'il pro-
» fessoit, n'avoit jamais approché des Palais des Grands. «
Quelle verbeuse narration, pour rendre trois vers!

v. 542. *Te quoque Laurentes viderunt, Æole, campi,*
*Oppetere, & late terram conſternere tergo.....*
*Hic tibi mortis erant meta.*

» Eole *ſe vit mourir* dans les champs de Laurente, & cou-
» vrit la terre *de ſon grand corps..... Il étoit dit que l'I-*
» *talie mettroit fin à ſes jours.* «

v. 587. *Incluſas ut cùm latebroſo in pumice paſtor*
*Veſtigavit apes, fumoque implevit amaro;*
*Illæ intus, trepidæ rerum, per cerea caſtra*
*Diſcurrunt, magniſque acuunt ſtridoribus iras:*
*Volvitur ater odor tectis; tum murmure cæco*
*Intus ſaxa ſonant: vacuas it fumus ad auras.*

» C'eſt ainſi qu'un Berger, lorſqu'il a trouvé un *eſſein*
d'abeilles dans une fente de rocher, allume du feu *autour*,
» *& couvre l'air* d'une noire fumée. *Ces petits animaux*
» *troublés de l'accident* s'agitent *dans le trou qu'ils ont en-*
*duit de leur cire*, & par leurs bourdonnemens *ils s'excitent*
» *à la colére.* Cependant l'odeur de la fumée pénétre dans
» leur demeure; on *entend le bruit qu'ils font au creux du*
» *rocher*, tandis que *la flamme* monte vers le ciel. «

v. 629. *Et nos ſæva manu mittamus funera Teucris:*
*Nec numero inferior, pugnæ nec honore recedes.*

» Achevons la pourſuite des Troiens. *Il ne ſera pas dit que*
» vous ayez perdu plus de monde que lui, & que vous lui
» cédiez la gloire du combat. « Voilà un ſens biſarre.

v. 634. *Et nunc nequicquam fallis Dea.*

» Vous vous efforcez en vain *de me cacher votre Divinité.* «
C'eſt un contre-ſens burleſque. Celui qui ſuit eſt in-
concevable.

v. 659. *Præterea Regina, tui fidiſſima, dextrâ*
*Occidit ipſa ſuâ, lucemque exterrita fugit.*

» La Reine, qui vous fut toujours attachée, s'eſt donné » la mort de ſa main, & *s'eſt délivrée de la vie, dans la* » *crainte de la perdre.* «

v. 684. *Ac veluti montis ſaxum de vertice præceps*
*Cùm ruit avulſum vento, ſeu turbidus imber*
*Proluit, aut annis ſolvit ſublapſa vetuſtas:*
*Fertur in abruptum magno mons improbus actu,*
*Exultatque ſolo, ſylvas, armenta, viroſque*
*Involvens ſecum.*

» *On l'auroit pris pour* une *de ces roches*, qui *détachée* par le » vent, par la pluye, ou par la vieilleſſe, de la montagne » dont *elle faiſoit* partie, *roule en bas* avec impétuoſité, » *fait mille bonds en tombant*, & vient écraſer par *ſa* chû- » te, *hommes*, *beſtiaux*, *& forêts.* « Il y a ici un ſoléciſme de Logique, dans le ſingulier mis pour le pluriel.

v. 712. *Invadunt Martem clypeis atque ære ſonoro.*

» Pour commencer le combat, ils font un grand fracas de » leurs armes. «

v. 725. *Jupiter ipſe duas æquato examine lances*
*Suſtinet, & fata imponit diverſa duorum;*
*Quem damnet labor, & quo vergat pondere letum.*

» Jupiter prit à la main une balance parfaitement égale, » & mit dans les deux baſſins les deſtinées des deux Héros. » *C'étoit pour voir celui dont le ſort pancheroit le plus vers* » *la terre*, *& par conſéquent* qui des deux étoit condamné » à la mort. «

v. 740. *Mortalis mucro, glacies ſeu futilis, ictu*
*Diſſiluit: fulvâ reſplendent fragmina arenâ.*

» L'épée ſe briſa, comme ſi elle n'eût été que de glace, & » les éclats *en reſtérent brillans* ſur le ſable. « Cela paroît littéral ſans l'être, & forme en même tems une idée ridicule.

v. 748. *Inſequitur, trepidique pedem pede fervidus urget.*

» Il *talonnoit de près* ſon adverſaire tremblant «

v. 753. *Mille fugit refugitque vias: at vividus Umber*
*Haret hians, jam jamque tenet, ſimiliſque tenenti*
*Increpuit malis, morſuque eluſus inani eſt.*

» *La bête* épouvantée tourne & retourne ſans ceſſe. Le chien » ſuit ſa proye, croit l'avoir atteinte, & *perd ſa morſure* » *dans l'air.* « Cette image du Poëte eſt bien difficile à copier exactement d'après lui. Mais quand notre langue ſe refuſe au détail, il faut ſe ſervir de quelque expreſſion générale qui renferme l'idée en gros. Il eſt bien ridicule de chercher des façons de parler barbares & burleſques, en s'efforçant de copier tout, & de ne rien omettre de ce qu'il y a de moins eſſentiel. Je ne puis trop appuyer ſur ce principe.

v. 781. *Namque diu luctans, lentoque in ſtirpe moratus*
*Viribus haud ullis valuit diſcludere morſus*
*Roboris Æneas.*

» Enée, après bien des efforts inutiles qui retardérent ſa » courſe, ne put jamais *à force de bras faire lacher priſe* » aux racines de l'arbre ſacré. «

v. 827. *Sit Romana potens Italâ virtute propago.*

» Que les Romains eux-mêmes ne faſſent de conquêtes » qu'en qualité d'Italiens. « Ce n'eſt pas le ſens des paroles de Junon. La traduction de ce qui ſuit, forme un contre-ſens bien plus ſingulier encore.

v. 830. *Et germana Jovis, Saturnique altera proles,*
*Irarum tantos volvis ſub pectore fluctus!*

» A la colére implacable qui vous tranſporte, je vous re- » connois aiſément pour la ſœur de Jupiter, & pour la

» fille de Saturne. « C'eſt-là mettre une belle réflexion dans la bouche de Jupiter, à qui on fait dire que ſa ſœur chaſſe de race ſelon l'expreſſion vulgaire, étant colére & vindicative comme ſon pere & lui. Il s'étonne au contraire qu'étant la plus grande des Déeſſes, elle s'abaiſſe à ſe mettre ſi fort en colére contre de vils mortels, juſqu'à troubler ſon repos. *Irarum tantos, &c.*

v. 840. *Nec gens ulla tuos aque celebrabit honores.*

» Nul peuple *ne s'affectionnera davantage* à vous honorer. «

v. 887. *Æneas inſtat contra, telumque coruſcat*
*Ingens, arboreum.*

» Enée menace ſon rival de près, fait briller dans ſa main » un dard formidable, & *proportionné à ſa taille.* «

v. 897. *Saxum antiquum, ingens, campo qui forte jacebat,*
*Limes agro poſitus, litem ut diſcerneret arvis.*

» Il apperçut une groſſe pierre qui ſervoit de borne à un » champ, & qu'on y avoit plantée depuis long-tems, *pour » empêcher les procès.* « Quelle baſſeſſe, littérale en apparence !

v. 908. *Ac velut in ſomnis oculos ubi languida preſſit*
*Nocte quies, nequicquam avidos extendere curſus*
*Velle videmur, & in mediis conatibus agri*
*Succidimus: non lingua valet, non corpore notæ*
*Sufficiunt vires, nec vox aut verba ſequuntur.*

» C'eſt ainſi que pendant la nuit, lorſque nous ſommes » enſévelis dans un profond ſommeil, nous voulons, ce » ſemble, en rêvant faire une longue courſe. Cependant » nos ſouhaits ne ſont pas ſecondés par les forces du corps: » elles demeurent languiſſantes; la langue eſt muette, & » la voix ne peut exprimer par les paroles ce que l'imagi- » nation nous figure. « Eſt-ce là traduire ? C'eſt paraphraſer platement & ſans génie.

Ecoutons maintenant l'Abbé de S. Remy, dont la traduction, quoique moins défectueuſe, eſt cependant très-répréhenſible par le tour languiſſant qu'il donne aux penſées de Virgile, qu'il énerve ſouvent, ſoit par le circuit de ſes phraſes entortillées, ſoit par la froide multiplicité de ſes mots. C'eſt un autre goût de traduction qu'il faut éviter, & un défaut que les Maîtres doivent bien faire ſentir à leurs éléves.

v. 19. *O præſtans animis juvenis, quantum ipſe feroci*
*Virtute exſuperas, tanto me impenſius æquum eſt*
*Conſulere, atque omnes metuentem expendere caſus.*

» Généreux Prince, puiſque votre courage intrépide vous » entraîne aveuglément dans le danger, c'eſt à moi à le » craindre pour vous, à tempérer cette valeur impétueu- » ſe, & à peſer les inconvéniens du parti que vous pro- » poſez. «

v. 48. *Quam pro me curam geris, hanc, precor, optime, pro me*
*Deponas.*

» Grand Roy, ceſſez *de vous agiter du ſoin* de conſerver » mes jours. «

v. 64. *Accepit vocem lacrymis Lavinia matris*
*Flagrantes perfuſa genas; cui plurimus ignem*
*Subjecit rubor, & calefacta per oſſa cucurrit.*

» Lavinie touchée du déſeſpoir où ſa mere ſe livroit, verſa » quelques larmes & rougit. « Ici l'Abbé de S. Remy n'eſt point Paraphraſte. C'étoit pourtant une belle occaſion de s'étendre. Mais loin de le faire, il ne rend pas la moitié de l'image.

v. 72. *Ne quæſo, ne me lacrymis, neve omine tanto*
*Proſequere in duri certamina Martis euntem.*

» Ceſſez de m'attendrir; ne me préſentez pas le triſte ſpec- » tacle

» tacle de vos larmes, *c'eſt un préſage trop ſiniſtre*, lorſ-
» que je ſuis prêt à marcher *dans* le champ de bataille. «
Il n'a pas pris le ſens des paroles de Turnus, qui ne s'accordent guére avec cette paraphraſe romaneſque.

v. 105. *Arboris obnixus trunco.*

» Il va *de ſon front abaiſſé* frapper le tronc d'un arbre. «
Quelle façon de parler !

v. 161. *Ingenti mole Latinus*
*Quadrijugo fertur curru.*

» Le *Roy Latin*, avec *toute la pompe digne de la majeſté de*
» *ſon empire*, étoit traîné dans un char à quatre chevaux. «

v. 197. *Hæc eadem, Æneæ, terram, mare, ſidera juro.*

» Roy des Troiens, *je reçois votre parole & je vous engage*
» *la mienne.* J'atteſte les mêmes Divinités du Ciel, la
» Terre, & les Eaux. « Paraphraſe.

v. 219. *Adjuvat inceſſu tacito progreſſus, & aram*
*Suppliciter venerans demiſſo lumine Turnus,*
*Tabenteſque gena & juvenili in corpore pallor.*

» L'armée Rutule en conſidérant les deux Héros de plus
» près, s'apperçoit que la partie n'étoit pas égale: ils en
» furent allarmés au premier coup d'œil; mais leur al-
» larme redoubla, lorſqu'ils comparérent l'âge, l'expé-
» rience, & les forces des deux combattans. « Comment un homme qui paraphraſe ainſi un Poëte ancien, a-t-il le front d'intituler ſon ouvrage, *Traduction?* L'Abbé de S. Remy s'abandonne à ce mauvais goût preſqu'à chaque page. Je ne citerai plus aucun trait de ce genre. On peut juger du reſte par celui-là, & par pluſieurs autres que j'ai rapportés. Je ne ferai donc plus mention que de quelques-unes de ſes fautes d'ignorance ou de ſtyle.

v. 257. *Tum vero augurium Rutuli clamore ſalutant.*

» De toute l'armée des Rutules *on entendit des clameurs*
» *de gens* qui ſaluoient l'augure. «

V. 291. *Ruit ille recedens.*

» Il *trébucha* & tomba à la renverſe. » Ce mot de *trébu-* » *cher* eſt vieux & ne s'écrit plus, ſur-tout en Proſe.

V. 306. *Enſe ſequens nudo ſuper imminet.*

» Podalire le ſuivoit l'*épée haute* & le *talonnoit* vivement. « Quelle expreſſion baſſe !

V. 364. *Et ſternacis equi lapſum cervice Thymœtem.*

» Timétes, que ſon cheval *rétif, à la vûe des armes étin-* » *celantes* de Turnus, avoit étendu ſur l'arêne. « Paraphraſe à contre-ſens.

V. 412. *Dictamnum genitrix, &c.*

» Tenant à la main *une racine* de Dictamne. « Il n'eſt point parlé de *racine* dans le texte. Ce n'eſt point la racine de *Dictamne* qui a la vertu dont il s'agit, mais les feuilles de la plante. Les chevreuils de l'Iſle de Créte broutoient-ils la racine de Dictamne ? Il dit lui-même trois lignes au-deſſous, que *les chevreuils de l'Iſle en vont brouter les feuilles.* Ce Traducteur manque donc ici de jugement.

V. 431. *Haſtamque coruſcat,*

*Poſtquam habilis lateri clypeus loricaque tergo eſt.*

» Il endoſſa ſa cuiraſſe & *ajuſta au bras ſon vaſte pavois* » avec une longue javeline *qu'il branloit à la main.* « On ne ſe ſert du mot de *Pavois*, que quand il s'agit du bouclier des anciens François. *Branler une javeline à la main*, quel langage ! Dix lignes plus bas, il dit : *ſecouant à la main une peſante javeline.*

V. 444. *Tum caco pulvere campus*

*Miſcetur, pulſuque pedum tremit excita tellus.....*

*Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.*

» On voit un nuage de pouſſiére s'élever de deſſous leurs

» pieds. On entendit la terre trembler ſous leurs pas ....
» Cependant Enée avança fiéremenr, & bientôt ce tour-
» billon de pouſſiére qui menaçoit de loin, *vint crever*
» *dans le champ de bataille*, & préſenter une nouvelle
» armée. « Quelle impertinente paraphraſe ! & comment concevoir un *tourbillon de pouſſiére* qui *créve*.

V. 491. *Subſtitit Æneas, & ſe collegit in arma.*

» Enée s'arrêta & *ſe raſſembla* ſous ſon pavois. «

V. 566. *Neu quis ad inceptum ſubitum mihi ſegnior ïto.*

» Que la *ſoudaineté* de l'entrepriſe ne rallentiſſe ni votre
» valeur ni votre confiance. « Cette *ſoudaineté* n'eſt pas un mot forgé ſous d'heureux auſpices.

V. 903. *Sed neque currentem ſe, nec cognoſcit euntem,*
*Tollentemve manu, ſaxumque immane moventem.*

» Ses ſens étoient ſi troublés, qu'il ne ſe connoiſſoit plus
» lui-même : ſa démarche, ſa courſe, ſes efforts pour ſou-
» lever l'énorme maſſe dont il étoit armé, tout cela ſe fit
» ſans que ſa raiſon y eût aucune part. « Que de paroles pour rendre deux vers ! Ce Traducteur avoit peu de goût pour la préciſion, & le babil lui paroiſſoit une belle choſe. Toute ſa traduction en général, où il n'y a aucune beauté, eſt dans ce goût de paraphraſe & de ſtyle diffus. J'aime encore mieux le ſingulier & le burleſque du Pere Catrou, que le froid & l'inſipide de S. Remy. Il faut avouer néanmoins que ce dernier n'a pas mal réuſſi dans la traduction des Georgiques. Il avoit du talent pour le genre didactique : cependant il eſt froid & languiſſant dans tous les grands morceaux de Poëſie, qui ſont la principale beauté de ce Poëme.

# EXTRAIT

## De la *Diſſertation* de feu M. ATTERBURY Evêque de *Rocheſter*, ſur l'endroit du XII^e. Livre de l'Enéide qui concerne IAPIS : tiré en partie de la *Bibliothéque Britannique*.

L'EDITEUR de cette Diſſertation imprimée à Londres chez C. Corbet, 1740, in 8°. fait dans ſa Préface un grand éloge du feu Docteur Atterbury Evêque de Rocheſter ; de ſon profond ſçavoir, de ſa pénétration en fait de critique, de l'élégance & de la politeſſe de ſon ſtyle. Je puis ajouter que je n'ai connu perſonne qui eût plus d'eſprit & d'érudition joints enſemble, ni un caractere plus ſolide & plus aimable. Que de jours délicieux j'ai paſſés avec lui ! Je croyois m'entretenir avec Virgile & Horace. Sçavant Théologien, l'Ecriture Sainte & l'hiſtoire eccléſiaſtique lui étoient familiéres. Habile Humaniſte il ſçavoit par cœur tous les bons auteurs du ſiécle d'Auguſte. Quoiqu'il ne pût parler françois, il avoit un diſcernement exquis pour nos bons auteurs, qu'il liſoit avec goût & dont il jugeoit ſainement. Parmi nos livres ceux qu'il eſtimoit le plus, étoient les Eſſais de Montagne, l'Hiſtoire univerſelle de M. Boſſuet, le Télémaque, les œuvres de M. Rollin, les poëſies de la Fontaine, de Deſpreaux & de Rouſſeau : il diſoit de celui-ci, *Sapit antiquitatem.* Il avoit auſſi lû & il admiroit Moliere & Ra-

cine; mais le théatre ne lui paroiſſoit plus convenir à ſon âge. Le même Editeur dit que ce Prélat liſoit Virgile plus qu'aucun autre Poëte Latin, tant pour en découvrir les délicateſſes, que pour former ſon ſtyle ſur un ſi parfait modéle. Il remarque, qu'au lieu que les Critiques modernes s'attachent à collationner les manuſcrits & les editions anciennes, à entaſſer des paſſages tirés de divers Auteurs, à remarquer les différentes leçons, & à farcir leurs commentaires de citations, qui, loin de répandre quelque lumiére ſur les paſſages qu'ils veulent expliquer, les rendent plus obſcurs, M. Atterbury s'étoit appliqué à découvrir les vûës particuliéres du Poëte, & que par-là il s'étoit mis en état non ſeulement de l'entendre parfaitement, mais encore de l'imiter. Voici ce qu'il dit de l'ouvrage même. » Il m'a été » communiqué depuis peu par un Sçavant, qui d'une » maniere fort obligeante m'en a donné une copie. » Je l'ai lû plus d'une fois avec beaucoup d'atten- » tion, & j'ai trouvé qu'il ſurpaſſoit de beaucoup » mon attente. Plus je l'ai lû, plus il m'a plû; & je » ſuis perſuadé que quiconque voudra le lire avec » ſoin, le regardera comme un chef-d'œuvre en » fait de critique, & comme un des ouvrages les » plus ingenieux & les plus polis qui ayent paru » dans notre langue. «

M. Atterbury poſe pour principe, que comme les Peintres en hiſtoire tirent ſouvent d'après nature des portraits, qu'ils font entrer dans leurs tableaux, Virgile de même a copié dans ſon Enéide des originaux vivans, dont il nous a donné les caractéres ſous des noms feints, & que quelques charmans que

ſoient ces portraits, nous ne découvrons pas la moitié de leurs beautés, parceque nous ne connoiſſons pas tous les objets de ces peintures.

Il paroît que Virgile étoit fort ſenſible aux charmes de l'amitié. Dans deux épiſodes de l'Enéide il fait une longue deſcription du caractere, des exploits, & de la mort d'Euryale & de Niſus, & ſur-tout de leur amitié conſtante. Quelques Critiques ont remarqué qu'Homere, perdant ſouvent de vûe ſes principaux perſonnages, noye dans la longueur & dans le nombre de ſes épiſodes ſon action principale; & ils ont loüé à cet égard la régularité de Virgile. Mais ce Poëte ſi judicieux & ſi exact, dont tous les autres épiſodes ſont ſi proportionnés au ſujet, ſemble preſque avoir oublié les régles de ſon art, quand il parle d'Euryale & de Niſus; il fait alors diſparoître tous les principaux perſonnages de ſon Poëme, & l'hiſtoire de ces deux amis fait le ſujet d'un fort long récit. Quoique cet épiſode ſoit régulier, étant lié & ſubordonné au ſujet principal, on pourroit néanmoins en conclure que Virgile avoit en vüe deux jeunes Romains, vrais & intimes amis, dont il vouloit éterniſer la tendreſſe mutuelle. La choſe paroîtra plus vraiſemblable, ſi l'on fait attention à ces quatre vers, qui terminent ce charmant épiſode,

*Fortunati ambo! ſi quid mea carmina poſſunt,*
*Nulla dies unquam memori vos eximet ævo,*
*Dum domus Æneæ capitoli immobile ſaxum*
*Accolet, imperiumque Pater Romanus habebit.*

& ſur-tout à ce retour ſur lui-même, *Si quid mea*

*carmina poſſunt* ; retour qui n'eſt pas permis dans un Poëme Epique, & que Virgile ne pratique que lorſqu'il invoque les Muſes, pour l'aſſiſter dans quelque occaſion extraordinaire.

On convient que l'Empereur Auguſte eſt le héros de l'Enéide. Notre Auteur le prouve par le témoignage d'Horace & par celui de Virgile même. Le premier dans ſon Epitre à Auguſte liv. 2. remarque qu'Alexandre le Grand ne voulut être peint que par Apelle, ni repréſenté en figure de bronze que par Lyſippe ; mais qu'Auguſte avoit été plus heureux, en ce que Varius & Virgile l'avoient chanté, & l'avoient peint, & que la Poëſie a cet avantage ſur la Sculpture, qu'au lieu que la premiére ne repréſente que la figure corporelle, l'autre nous trace les mœurs & l'eſprit. Voici de qu'elle maniére il s'exprime :

*At neque dedecorant tua de ſe judicia, atque*
*Munera, quæ multâ dantis cum laude tulerunt*
*Dilecti tibi Virgilius, Variuſque Poëta,*
*Nec magis expreſſi vultus per ahenea ſigna,*
*Quam per vatis opus mores, animique virorum*
*Clarorum apparent.*

On ſçait que Varius avoit compoſé un Panégyrique d'Auguſte, qui eſt perdu, & Virgile nous a donné l'hiſtoire de la vie & des actions de cet Empereur dans l'Enéide. Il nous apprend lui-même qu'il en a formé le plan, & qu'il va l'exécuter. C'eſt dans ſon introduction au 3^e^ liv. des Géorgiques, où il s'exprime ainſi :

*Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas*
*Cæsaris, & nomen famâ tot ferre per annos*
*Tithoni primâ quot abest ab origine Cæsar.*

Si Auguſte eſt peint dans le Héros de l'Enéide, il eſt vraiſemblable que Virgile a peint auſſi d'après nature, ſous des noms feints, pluſieurs perſonnes de la Cour de cet Empereur. Parmi ces perſonnes étoit Antonius Muſa, Médecin de ce Prince. Comme notre Auteur n'a pas jugé à propos de nous donner la Vie de ce Médecin, nous croyons qu'il eſt néceſſaire d'en tracer ici un abregé. Enſuite nous examinerons les argumens que l'Evêque de Rocheſter allégue pour prouver que Virgile l'a déſigné par le nom d'*Iapis*.

Antonius Muſa étoit Grec de Nation ; le nom de ſon pere étoit Iaſus : & Pline dans ſon Hiſtoire Naturelle, liv. 25. chap. 7. nous apprend qu'il avoit un frere, nommé Euphorbe, Médecin de Juba Roy de Mauritanie, qui étoit ſi fort eſtimé de ce Prince, que pour lui faire honneur, il donna le nom d'Euphorbe à une plante dont il avoit découvert les vertus. Iaſus avoit donné à ſes enfans une très-bonne éducation, & Muſa en profita ſi bien, qu'il excelloit dans tous les Arts libéraux. Pour ſe mettre en état de ſoulager ſon pere, qui ſouffroit beaucoup des infirmités de ſon âge, il s'appliqua à l'étude de la Médecine. Il y fit de grands progrès, & ſa réputation s'établit ſi bien, qu'Auguſte le choiſit pour ſon Médecin. Cet Empereur étoit ſujet à des maladies fréquentes & dangereuſes ; *Graves & periculoſas valetudines per*

*omnem vitam expertus eſt*, dit Suetone. Muſa lui preſcrivit les laitues, dont auparavant il faiſoit ſcrupule de manger : il lui ordonna auſſi les bains froids. Ses ordonnances réuſſirent : Auguſte ſe rétablit. Il fit à Muſa des préſens conſidérables, & lui donna le privilége de porter un anneau d'or, comme les Chevaliers. Il accorda auſſi en ſa conſidération beaucoup de priviléges aux Médecins de Rome. Le peuple Romain lui témoigna de même ſa reconnoiſſance, en lui faiſant ériger une ſtatue près de celle d'Eſculape. Il paroît par la fin du liv. 29. de Pline, qu'il laiſſa quelques mémoires ; car ce Naturaliſte aſſure que Muſa & Pictor ont écrit, qu'en broyant les Cloportes, après leur avoir ôté la tête, elles guériſſent la lépre. Quelque grande que fût la réputation de Muſa, il ſemble qu'il ait manqué de jugement en preſcrivant les bains froids pour toutes ſortes de maladies. Nous venons d'apprendre de Pline & de Suetone, qu'il les conſeilla à Auguſte. Il les preſcrivit enſuite à *Horace*, qui nous dit dans le premier livre de ſes Epitres :

*Nam mihi Baïas*
*Muſa ſupervacuas Antonius : & tamen illis*
*Me facit inviſum, gelidâ cùm perluor undâ*
*Per medium frigus.*

Il ne rapporte pas quel fut le ſuccès de ce remède, & s'il fut guéri de ſon ophtalmie : mais ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces bains froids qui avoient ſauvé Auguſte, tuérent le jeune Marcellus, & décréditérent beaucoup le Médecin qui les avoit or-

donnés. Paſſons maintenant à l'examen des preuves que M. Atterbury allégue, pour faire voir que Virgile a voulu tracer le caractére de Muſa ſous le nom d'Iapis.

La premiére preuve eſt tirée de l'Hiſtoire. Horace, dit-il, & Virgile étoient tous deux d'une conſtitution fort foible ; tous deux avoient Muſa pour Médecin ; tous deux, pour lui témoigner leur reconnoiſſance, voulurent immortaliſer ſa mémoire. Horace le fit dans la 15^e^ Epitre de ſon premier Livre. On peut conjecturer que Virgile l'a fait auſſi dans ſon Enéide, & rien n'eſt plus naturel que de ſuppoſer qu'il a peint Muſa ſous le nom d'*Iapis*.

Le Docteur Atterbury allégue pour ſeconde preuve l'endroit de l'Enéide, où l'Epiſode d'Iapis eſt placé. Ce Poëme étoit preſque fini ; les armées d'Enée & de Turnus ſe battoient avec fureur pour la derniére fois ; les deux Princes alloient ſe livrer un combat ſingulier : mais tout d'un coup l'action eſt ſuſpendue, & la chaleur des combattans ſe rallentit, pendant qu'*Iapis* traite Enée de ſa bleſſure. On ne ſçauroit alléguer de meilleure raiſon de cet incident, que le deſſein que Virgile a eu d'immortaliſer le nom de Muſa, en faiſant bleſſer le Héros pour introduire le Médecin.

La conformité des caractéres fournit à notre Auteur une autre preuve. Muſa étoit de ſon tems le Médecin le plus diſtingué dans ſa profeſſion ; Iapis eſt appellé *Phœbo ante alios dilectus*. Muſa s'étoit attaché à la perſonne d'Auguſte : Iapis accompagne Enée dans ſes campagnes & dans ſes

voyages. Muſa tira Auguſte d'une maladie dangéreuſe : Iapis guérit Enée. Muſa preſcrivit les bains froids : Iapis des fomentations. Le peuple de Rome érigea une ſtatue à Muſa ; Virgile éléve à Iapis un monument, plus durable que le bronze & le marbre.

Les expreſſions pleines d'affection & de tendreſſe dont Virgile ſe ſert en parlant d'*Iapis*, la peinture aimable de ce Médecin, le portrait qu'il en fait, & qui eſt peint, comme diſent les Italiens, non ſeulement *con diligenza & con ſtudio*, mais encore *con amore*, font bien connoitre que ce Poëte avoit en vûe un ami particulier. La Muſique & la Poëſie, les éxercices militaires, ſçavoir l'art de tirer de l'arc, de lancer des javelots, & des fléches, la divination ou l'Augure, étoient en haute eſtime parmi les Romains, & l'on en attribuoit l'invention à Apollon : Iapis poſſédoit tous ces Arts, ſi l'on en croit notre Poëte.

*Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis*
*Iaſides, acri quondam cui captus amore*
*Ipſe ſuas artes, ſua munera latus Apollo*
*Augurium, citharamque dedit, celereſque ſagittas.*

La *piété filiale* étoit, ſelon Virgile, le caractére le plus eſtimable. Ses vers, & la maniére tendre dont il décrit les dangers que ſon pere avoit courus près de Mantoue, font voir qu'il le chériſſoit, & qu'il étoit pénétré à ſon égard des ſentimens d'affection, & de reſpect. Enée ſoutient le même caractére dans l'Enéide, & Iapis eſt repréſenté comme un exemple frapant de cette même vertu. Il

avoit fait de grands progrès dans la Divination, dans la Poëſie & dans l'Art militaire ; il pouvoit s'en promettre de grands avantages. La Médecine n'étoit pas fort eſtimée parmi les Romains ; cependant Iapis voyant ſon pere lutter contre les infirmités de la vieilleſſe, il abandonne l'étude des arts dans leſquels il excelloit, & s'applique à celle de la Médecine pour prolonger la vie à l'auteur de la ſienne : Quel motif plus noble !

*Ille, ut depoſiti proferret fata parentis,*
*Scire poteſtates herbarum uſumque medendi*
*Maluit, & mutas agitare inglorius artes.*

Virgile nous repréſente encore Iapis, comme un homme pénétré de ſentimens de Religion, plein de reſpect pour les Dieux, implorant leur ſecours dans les occaſions, & leur témoignant ſa reconnoiſſance. S'il excelle dans ſa profeſſion, ce n'eſt pas ſon application à l'étude de la Médecine, c'eſt la faveur d'Apollon qui lui a procuré cet avantage ; c'eſt parce qu'il eſt *Phœbo ante alios dilectus.* Il étoit à cet égard dans les mêmes ſentimens que l'auteur de l'Eccléſiaſtique, qui dit : *Honorez le Médecin : car auſſi le Seigneur l'a créé.... C'eſt lui qui a donné la ſcience aux hommes pour être glorifié dans ſes merveilles*, chap. XXXVIII. Si Enée eſt bleſſé dangereuſement, Iapis perſuadé que ſans l'aſſiſtance divine, l'art & l'induſtrie des hommes ſont de vains ſecours, s'adreſſe à Apollon, Dieu de la Médecine. Virgile l'inſinue quand il dit :

*Nulla viam fortuna regit, nihil auctor Apollo*
*Subvenit.*

Si après avoir eſſayé en vain tous les remédes que ſon art lui dictoit, Venus intervient miraculeuſement, & prépare une infuſion compoſée de *Dictamne* pour tirer la fléche, de l'herbe *Panacée* pour appaiſer la douleur, & du ſuc d'*Ambroſie* pour arrêter le ſang; Iapis ſe ſert de ce reméde, quoi qu'il en ignorât la nature & la vertu :

*Fovit eâ vulnus lymphâ longævus Iapis*
*Ignorans.*

Si Enée eſt guéri ſubitement :

*Subitoque omnis de corpore fugit*
*Quippe dolor, omnis ſtetit imo vulnere ſanguis :*
*Jamque ſecuta manum, nullo cogente, ſagitta*
*Excidit.*

Iapis, en Médecin religieux & modeſte, reconnoît qu'il n'a aucune part à cette cure; qu'elle eſt miraculeuſe & qu'il faut l'attribuer au Ciel.

*Non hæc humanis opibus, non arte magiſtrâ*
*Proveniunt, neque te, Ænea, mea dextera ſervat :*
*Major agit Deus.*

Les Médecins parmi les anciens exerçoient également la Médecine & la Chirurgie. Iapis excelloit dans l'une & dans l'autre. Il ſçavoit *poteſtates herbarum & uſum medendi.* En qualité de Médecin, il employe *multa manu medicâ, Phœbique potentibus herbis;* & en qualité de Chirurgien, *Prenſat tenaci forcipe ferrum.* Attaché à la perſonne d'Enée, il le ſuit par-tout : il n'attend pas qu'on l'appelle; il vole au ſecours de ſon Prince dès qu'il

le voit bleſſé : il arrive à ſa tente ; il met la main à l'œuvre ; il eſt prêt à lui procurer tous les ſoulagemens qu'on pouvoit attendre de ſes ſoins & de ſon art : ce qui fait dire à Virgile : *Jamque aderat Iapis.* Ses inquiétudes ſur le ſuccès de l'opération qu'il va faire, ſes ſoins extraordinaires, ſa diligence extrême, ſont exprimés par ces paroles :

*Ille retorſo*
*Pæonium in morem ſenior ſuccinctus amictu*
*Multâ manu medicâ, Phœbique potentibus herbis*
*Nequicquam trepidat, nequicquam ſpicula dextrâ,*
*Sollicitat, prenſatque tenaci forcipe ferrum.*

Ces mots *ſuccinctus amictu Pæonium in morem*, font voir que les Médecins de ce tems-là étoient diſtingués par des habits particuliers, qu'ils retrouſſoient dès qu'il s'agiſſoit de faire quelque opération.

L'amour de la Patrie eſt enfin un des caractéres que Virgile fait entrer dans le portrait d'Iapis. Ce Médecin, après qu'Enée eſt guéri de ſes bleſſures, ne s'amuſe pas à féliciter ſon Prince, ni à recevoir les complimens de ſes amis ſur l'heureux ſuccès de ſon opération : il ne débite ni aphoriſmes, ni bons mots. Il anime Enée à renouveller le combat. Il cherche à inſpirer du courage à ſes troupes. Il dit au premier : *Major agit Deus, atque opera ad majora remittit.* Il crie aux autres : *arma citi properate viro : Quid ſtatis ?* Et le Poëte ajoute :

*Primuſque animos accendit in hoſtes.*

Ce que nous venons de remarquer ſuffit, pour faire voir que l'Eloge d'Iapis dans Virgile eſt un des plus flateurs. L'Evêque de Rocheſter conclut de-là, que le Poëte doit avoir eu en vûe un Médecin éminent dans ſa profeſſion, un Médecin célébre par tant de belles qualités qu'il lui attribue, & un Médecin ſon ami intime; caractéres qui ne peuvent convenir qu'à *Antonius Muſa*.

Le Prélat finit ſa Diſſertation par un *paralléle entre Virgile & Horace*. Il remarque que par-tout où celui-ci a voulu copier l'autre, il a affoibli ſes expreſſions, loin de renchérir ſur lui. Il en allégue pour preuve deux paſſages : l'un eſt tiré de l'Epiſode d'*Iapis* où Virgile s'exprime ainſi :

*Jamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis*
*Iaſides, acri quondam cui captus amore*
*Ipſe ſuas artes, ſua munera latus Apollo*
*Augurium, citharamque dedit, celereſque ſagittas.*

Ce qu'Horace a rendu de cette maniére,

*Augur & fulgente decorus arcu*
*Phœbus, acceptuſque novem Camenis,*
*Qui ſalutari levat arte feſſos*
*Corporis artus.*

Dans l'autre Virgile dit :

*Tu regere imperio populos, Romane, memento,*
*Parcere ſubjectis & debellare ſuperbos.*

Et Horace :

*Imperet bellante prior, jacentem*
*Lenis in hoſtem.*

L'Evêque de Rocheſter termine ſa Diſſertation par ces vers élégans, qui expriment ſon ſincére attachement à ſa patrie & à ſes amis :

*Hæc ego luſi*
*Ad Sequana ripas, Tameſino à flumine longe,*
*Jam ſenior languenſque, ſed ipsâ in morte meorum*
*Quos colui, Patriaque memor, nec deneger uſquam.*

Ce vertueux Prélat compoſa cet écrit pendant ſon ſéjour à Paris, où il a fini ſes jours, dans la rue neuve Notre-Dame près du Luxembourg, étant mort au mois de Janvier 1732. âgé de 71 ans. Son corps fut transféré en Angleterre, & inhumé à Weſtminſter dont il étoit Doyen, mais ſans aucune pompe, parce qu'il avoit été banni d'Angleterre par un acte du Parlement, comme dévoué à la Maiſon Royale de Stuart, & très-oppoſé au Gouvernement. Parmi les gens de Lettres, ceux qu'il voyoit le plus ſouvent & avec le plus de plaiſir, étoient M. Rollin, le P. Brumoi Jéſuite, M. l'Abbé Granet & moi.

# LA VIE DE VIRGILE.

LA Vie de Virgile, fauſſement attribuée à Donat, Grammairien du quatriéme ſiécle, eſt trop remplie de puérilités, de traits ridicules & de faits manifeſtement ſuppoſés, pour mériter une traduction, quoique tous les Traducteurs de ce grand Poëte, qui reconnoiſſent eux-mêmes avec tous les ſçavans Critiques que c'eſt un Roman, n'ayent pas laiſſé de le publier en François. Que les Editeurs & les Scoliaſtes de Virgile joignent ce morceau au recueil de ſes œuvres, comme tous ont fait juſqu'ici, cela eſt raiſonnable ; parce qu'il faut bien que cette piéce, qui après tout eſt ancienne, ſoit quelque part, & que ſa place naturelle eſt à la téte d'un recueil des œuvres de Virgile. Mais il me ſemble qu'un Traducteur de ces œuvres doit ſe donner la peine de compoſer lui-même la Vie d'un ſi grand Poëte, en adoptant ſeulement certains traits de l'ouvrage pſeudonyme de Donat, & cherchant ailleurs des faits éxempts de tout ſoupçon de fauſſeté.

Virgile naquit l'an de Rome 684, ſous le Conſulat du Grand Pompée & de M. Licinius Craſſus,

dans le village d'Andes, à trois milles de Mantouë, le jour des Ides d'Octobre. Dans la Bibliothéque de Photius, Phlégon fixe ſa naiſſance à cette année & à ce jour, conformément au témoignage de l'Auteur de ſa Vie, qui nous dit auſſi que ſon pere s'appelloit Maron, & ſa mere Maïa. Servius aſſure que Maron étoit citoyen de Mantouë; mais Probus dit avec plus de vraiſemblance qu'il demeuroit à la campagne, & qu'il étoit Potier de profeſſion. Si l'on en croit le faux Donat, il fut domeſtique de Maïus, dont il épouſa la fille. Mais la généalogie & la naiſſance des hommes illuſtres méritent-elles notre attention? Les talens annobliſſent ceux qui les poſſédent, & les dons de la nature, qu'ils ont ſçu cultiver, les élévent au-deſſus de tous ceux qui n'ont que le frivole avantage d'une naiſſance que donne le hazard: ce qui ne doit pas empêcher le talent placé dans une baſſe condition, d'être modeſte, & de ſe tenir dans le rang que l'ordre de la ſociété a établi, pour la diſtinction des perſonnes & des états. On voit quelquefois des hommes d'un mérite ſingulier & d'un génie rare oublier cette régle, en s'oubliant eux-mêmes; ce qui leur attire des diſgraces, dont la modeſtie & la ſageſſe préſervérent toujours Virgile, adoré & chéri à la Cour d'Auguſte.

Il nous eſt, je crois, peu important d'approfondir une queſtion, qui fut le ſujet d'une grande diſpute il y a 200 ans entre deux Sçavans, Pierius & Ange Politien. Il s'agiſſoit de ſçavoir ſi notre Poëte s'appelloit Virgilius, ou Vergilius. Il eſt certain que dans les Mſſ. on trouve preſque auſſi

communément le nom de *Vergilius* que celui de *Virgilius*. On trouve auſſi dans quelques-uns de ces Mſſ. ce titre des Œuvres de Virgile : *P. Parthenias Virgilii Maronis Liber, &c.* ce qui fait quatre noms ridiculement arrangés, & contraires à l'uſage des Romains. Ce nom de *Parthenias* ne peut être qu'une épithéte, que l'ignorance de quelque Copiſte a transformée en nom propre ; épithéte honorable, donnée à un grand Poëte d'une modeſtie & d'une pudeur ſinguliéres. Car c'eſt ce que *Parthenias* ſignifie en Grec.

Il fit ſes premiéres études à Crémone, à l'âge de 13 ans, comme S. Jerôme le dit dans ſa Chronique d'Euſébe ; & il y étudia juſqu'à 16 ans. Enſuite il fut envoyé à Mantouë, où il apprit la langue Grecque, & où il s'appliqua à la Médecine & aux Mathématiques. Muni de ces connoiſſances, il fut en état de faire dans la ſuite des progrès dans la Phyſique & dans l'Aſtronomie. Auſſi voit-on dans ſes ouvrages qu'il connoiſſoit bien le Ciel, & qu'il étoit habile Phyſicien. Mais il aima mieux ſe ſervir de ces connoiſſances pour ſoutenir & orner ſa poëſie, que de s'amuſer, au préjudice de ſon précieux talent, à écrire foiblement ſur des matiéres philoſophiques. On me dira peut-être que l'Aſtrologie plutôt que l'Aſtronomie régne dans ſes Géorgiques, qu'il y adopte une foule de préjugés populaires ſur les reſſorts de la nature, & qu'il paroît aſſez mauvais Phyſicien. J'ai répondu à cette objection dans quelque endroit de mes Remarques, en faiſant voir que ce qui eſt faux en Philoſophie, doit en Poëſie être préféré au vrai, lorſque le

faux, réputé pour vrai par le commun des hommes, fournit au Poëte des idées ſublimes, ou des peintures agréables. J'ajoute que du tems de Virgile la Phyſique & le Naturaliſme étoient encore dans leur enfance, & que notre Poëte, quelque ſçavant qu'il fût pour ſon tems, devoit être préoccupé d'un grand nombre d'erreurs. Veut-on qu'un Poëte ancien ſoit meilleur Philoſophe qu'Ariſtote & tous les Philoſophes de la Gréce; que Cicéron, que Pline, que Sénéque? N'admirons-nous pas Lucréce, & ne le liſons-nous pas avec un plaiſir infini, quoiqu'il y ait beaucoup d'erreurs dans ſa Phyſique.

Virgile prit à Mantouë des leçons de Syron, fameux Philoſophe Epicurien. Cette Philoſophie étoit alors fort à la mode. Le célébre Varus, qui fut dans la ſuite un des Généraux d'armée de l'Empire, & qui ſe laiſſa battre par les Germains, étudioit à la même école que Virgile. Ils furent dans la ſuite toujours amis, & il eſt fait mention de lui dans la 6^e^ Eclogue. Virgile changea depuis de doctrine, & embraſſa le Platoniſme ou le Pythagoriſme, comme il paroît par cette même Eclogue, & plus encore par le ſyſtême du monde, expoſé à la fin du 6^e^ Livre de l'Enéide.

L'an de Rome 713. ſous le Conſulat de L. Antonius & de P. Servilius Iſauricus, Octave ou Octavien étant pour lors âgé de 23 ans, Virgile, qui entroit dans ſa trentiéme année, écrivit ſa premiére Eclogue, pour remercier le Triumvir de la grace qu'il venoit de lui accorder. Octave (comme je le dis à la tête des Remarques ſur cette Eclogue) après la bataille de Philippes, gagnée ſur

Sexte Pompée, donna pour récompenſe à ſes ſoldats vétérans toutes les terres ſituées autour de Mantouë, & par une de ces horribles injuſtices qui deshonorent l'autorité abſolue, on en dépouilla les légitimes poſſeſſeurs, pour en revétir des étrangers. Maron, pere de Virgile, eût donc perdu tout ſon bien, ſi notre Poëte n'eût gagné par ſes vers les bonnes graces de Pollion, qui commandoit quelques troupes dans le pays. Pollion donna à Virgile une lettre de recommandation pour Mécéne, qui étoit à Rome, où il ſe rendit avec ſon pere. Mécéne les préſenta l'un & l'autre à Octave, & leur bien leur fut conſervé. Ils s'en retournérent donc chez eux bien ſatisfaits : mais en arrivant à leur village d'Andes, ils trouvérent déja les ſoldats en poſſeſſion des terres qui leur avoient été aſſignées ; ils virent leurs compatriotes réduits à la miſére, & contraints de s'exiler. Un certain Arius Centurion, ou Capitaine d'Infanterie, s'étoit déja emparé de la terre de Maron. Celui-ci lui fit voir l'ordre du Triumvir, & le privilége qu'il lui avoit accordé à lui & à ſon fils. Le brutal Officier refuſa d'obéir, & menaça même de les tuer l'un & l'autre. Le Centurion étoit ſoutenu de ſes ſoldats. Comment un Poëte leur eût-il réſiſté ? Maron & Virgile prirent donc la fuite : celui-ci, qui apparemment avoit fait plus de réſiſtance, pourſuivi par le Centurion, fut obligé de paſſer le Mincio à la nage. Le vrai courage n'exclut point la prudence. Virgile a trop bien célébré la valeur, pour qu'on puiſſe croire qu'il fût lâche, & qu'il eût un ſi mépriſable défaut, qu'au-

cun talent ne rachéte. Pour appaiſer le redoutable Centurion, le Pere & le fils jugérent à propos de lui faire quelques préſens; c'eſt ce qui eſt exprimé dans la 9e Eclogue, qui ſuppoſe qu'ils ſe rendirent l'un & l'autre à Rome pour ſe plaindre d'Arius, & pour implorer la protection de Varus, ami particulier de Virgile. Ils laiſſérent donc dans leur maiſon un homme de confiance, à qui ils recommandérent de bien ménager celui qui vouloit ſe rendre maître de leur bien, & de lui porter même des préſens à Mantouë.

Cette Eclogue, compoſée immédiatement après la premiére, devroit être la ſeconde dans l'ordre chronologique. Mais les Anciens ſe mettoient peu en peine de cet ordre dans la publication de leurs ouvrages; comme il paroît par les Odes d'Horace, qui de ſon tems furent aſſurément diſpoſées comme elles le ſont aujourdui (puiſque tous les manuſcrits ſont conformes ſur cet arrangement) quoiqu'elles ne ſoient point placées ſuivant l'ordre des tems & des circonſtances où elles ont été compoſées. C'eſt ce qu'a fait voir fort clairement le P. Sanadon, ce ſçavant & judicieux Interpréte d'Horace. Mais il devoit s'en tenir à ſes doctes obſervations ſur cette chronologie littéraire, & s'abſtenir dans ſon édition de renverſer l'ordre établi, auquel on eſt accoutumé. A l'égard de cette neuviéme Eclogue, le P. de la Rue croit avec raiſon que c'eſt une eſpéce d'impromptu, compoſé de divers morceaux que Virgile avoit compoſés pour un autre ſujet. En effet, les vers que recite le berger Meris, paroiſſent des fragmens.

J'ajouterai ici une réflexion qui me ſemble naturelle. C'eſt que la petite faveur que Céſar Octave accorda à Virgile, fut dans la ſuite payée avec uſure par le Poëte. Pouvoit-il porter plus loin la reconnoiſſance, que de compoſer un Poëme épique, dont le principal deſſein, comme on le voit clairement, a été de peindre Auguſte dans la perſonne d'Enée; ſans parler des magnifiques éloges qu'il lui donne dans ſes Géorgiques? Cependant cette faveur d'Auguſte étoit, à proprement parler, ce qu'on appelle *beneficium latronum*. Il eſt vrai que dans la ſuite il le combla de bienfaits. Tous les Princes du caractére & du mérite de l'Empereur Auguſte ont toujours protégé les beaux eſprits, qui pour reconnoître leurs faveurs leur ont procuré une vie immortelle, que par ces faveurs ſeules ces Princes méritoient, quand même il leur eût manqué des vertus dignes de l'immortalité.

Ce fut l'an 717. que Virgile âgé de 34 ans, ſous le Conſulat de Vipſanius Agrippa, & de L. Caninius Gallus, commença ſon poëme des Géorgiques; ouvrage que lui preſcrivit Mécénas, qui aimoit beaucoup l'agriculture, & à qui le Poëte le dédia. Il fut 7 ans à le compoſer, & il en fit la plus grande partie à Naples, comme il le dit lui-même à la fin de ſon Poëme. » Tels ſont les vers » que je chantois ſur la culture des champs & ſur » le ſoin des arbres & des troupeaux, tandis que » Céſar faiſoit gronder ſa foudre ſur les bords de » l'Euphrate; tandis que ce glorieux Vainqueur » dictoit ſes loix à des nations qui d'elles-mêmes » ſe ſoumettoient à ſon empire, & que par ſes ex-

» ploits il ſe préparoit à être un jour au rang des » Dieux. J'étois alors dans le délicieux pays de » Naples, où je jouiſſois, dans une retraite obſcu- » re, d'un doux loiſir conſacré aux Muſes. C'eſt » ce Virgile, qui dans ſa jeuneſſe oſa chanter ſur le » ton des Bergers, & te repréſenter, ô Tityre, » couché ſous l'épais feuillage d'un hêtre. «

Il y inſéra quelques traits qui ont rapport à ce qu'Auguſte fit cette année 717. Tels ſont ceux du L. 2. v. 171. *Et te maxime Ceſar, &c.* » Et toi » Céſar le plus grand de tous, toi qui cueillant au- » jourdui des lauriers aux extrémités de l'Aſie, » éloignes de nos frontiéres l'Indien déſarmé. « Et au L. 3. v. 28. *In foribus pugnam, &c.* » Au fron- » tiſpice du Temple, on verra repréſentés en or & » en ivoire les combats livrés aux Gangarides, les » exploits de leur illuſtre Vainqueur, & le Nil en- » flé par le poids de nos vaiſſeaux de guerre, &c. «

Cette année-là même il commença ſon Poëme de l'Enéide, ouvrage qui l'occupa onze années conſécutives, ſuivant le témoignage des Auteurs. L'an 725. notre Poëte, alors âgé de 42 ans, inſéra dans le premier Livre ces vers, à l'occaſion du Temple de Janus fermé par la paix univerſelle qui régnoit dans le monde: *Aſpera tunc poſitis, &c.* v. 295. » Alors des ſiécles de paix ſuccéderont à la férocité » belliqueuſe. La Candeur, la Probité, la Religion, » un nouveau Romulus, avec Remus ſon frere, di- » cteront leurs loix aux peuples ſoumis. Les portes » du Temple de la Guerre ſeront fermées: la Diſ- » corde aſſiſe ſur de cruelles armes, enchaînée, & la » bouche teinte de ſang, frémira de rage. « Ce *nou-*

*veau Romulus avec Remus ſon frere*, qui fait fleurir la bonne foi & la religion, exprime allégoriquement Octave & Agrippa, l'un & l'autre Cenſeurs cette année.

L'an 726, Octave ſortant de ſa Magiſtrature de Cenſeur, célébra pour la premiere fois les Jeux Actiaques, qu'il avoit inſtitués en mémoire de ſa victoire d'Actium, & qu'il ordonna de célébrer dans la ſuite tous les ans. Virgile décrit ces Jeux au livre 5. Vers 279. L'endroit eſt trop long, pour être raporté ici. Rien pouvoit-il faire plus de plaiſir à Octave, que cette deſcription, placée ſi naturellement dans la cérémonie des Jeux en l'honneur d'Anchiſe, célébrés par Enée près du Promontoire même d'Actium?

L'année ſuivante 727 Octave prit au mois de Janvier le nom d'Auguſte, qui lui fut déféré ſolemnellement par le Senat, ſuivant l'avis de Munatius Plancus. Deux ans après ce Prince eut envie de voir quelques morceaux de l'Enéide, & écrivit pluſieurs lettres preſſantes à Virgile pour le prier de lui accorder cette faveur. Mais le Poëte refuſa abſolument de faire part de ſon ébauche à un Prince ſi connoiſſeur. Macrobe, au livre premier de ſes Saturnales, chapitre dernier, rapporte un fragment de la réponſe que Virgile fit à l'Empereur. *Je reçois ſouvent de vous des lettres..... Pour ce qui eſt de mon Enée, en vérité je vous l'envoyerois volontiers, s'il étoit digne à préſent de vous entretenir. Mais l'ouvrage n'eſt encore qu'ébauché; en ſorte qu'il me ſemble que c'eſt preſque un défaut de mon jugement, que d'avoir entrepris un ſi grand tra-*

*vail. Je ſuis obligé, comme vous ſçavez, de faire d'autres études qu'il exige, & qui ſont bien plus importantes que celles que j'ai faites juſqu'ici.* *

L'an 731 Virgile, âgé pour lors de 47 ans, travailloit au ſixiéme Livre de ſon Enéide. Il y inſéra ingénieuſement l'éloge de Marcellus, de ce jeune Prince âgé de 20 ans, fils d'Octavie ſœur d'Auguſte, qui mourut à Baïes, par la faute du Medecin d'Auguſte, Antonius Muſa, qui lui avoit ordonné le bain froid mal à propos. Notre Poëte ayant récité ce morceau à Auguſte, Octavie qui étoit préſente, s'évanouit. Cependant elle le trouva ſi beau, qu'elle fit donner à Virgile dix ſeſterces, c'eſt-à-dire, 400 livres de notre monnoye, pour chaque vers; car le *Seſtercium*, ſelon Budée, valoit environ 40 liv. tournois.

Phraate, Roy des Parthes, ayant renvoyé cette même année à l'Empereur Auguſte les priſonniers & les Aigles Romaines enlevées dans la défaite de Craſſus, notre Poëte trouva moyen d'inférer cet événement dans ſon ſeptiéme Livre vers 604. *Sive Getis* &c. » Soit qu'il s'agiſſe de faire une guerre » ſanglante aux Getes, aux Hyrcaniens, aux » Arabes, aux Indiens; ſoit qu'on ait réſolu de s'a- » vancer vers l'Aurore, & de forcer les Parthes à » rendre nos Aigles. »

L'an 733 Virgile, ayant achevé ſon Enéide, alla en Grece, dans le deſſein de paſſer de là en Aſie,

* *Ego vero frequentes à te litteras accipio ..... De Æneâ quidem meo, ſi mehercule jam dignum auribus haberem tuis, libenter mitterem. Sed tantum inchoata res eſt, ut pene vitio mentis tantum opus ingreſſus mihi videar: eùm præſertim, ut ſcis, alia quoque ſtudia ad id opus multoque potiora impertiar.*

apparemment pour examiner les lieux qu'il décrit dans ſon Enéide, & y conſulter quelques monumens. Il y trouva Auguſte, & forma la réſolution de s'en retourner avec lui à Rome. Il ſe portoit mal, & le voyage ayant augmenté ſon indiſpoſition, il fut contraint de s'arrêter à Tarente, ou ſelon d'autres, à Brindes, où il mourut le 22 Septembre, à l'age de 52 ans 11 mois & 7 jours. Il ordonna avant de mourir, qu'on brulât ſon Enéide. Mais ſes amis s'y étant oppoſés, il chargea par ſon teſtament Plotius Tucca & Varius, ou de brûler ſon Poëme, ou de le corriger. Ce fait eſt raconté par Aulugelle, Macrobe & Pline. Plotius Tucca & Varius étoient deux hommes d'eſprit, Poëtes l'un & l'autre, dont Horace fait mention dans ſes Satyres Liv. 1. Sat. 5. ainſi que de Virgile. Je vais rapporter ces vers, qui peignent le caractere aimable de ces trois beaux eſprits.

*Poſtera lux oritur multo gratiſſima; namque*
*Plotius & Varius Sinueſſa, Virgiliuſque*
*Occurrunt: animæ, quales neque candidiores*
*Terra tulit, neque queis me ſit devinctior alter.*
*O qui complexus, & gaudia quanta fuerunt!*
*Nil ego contulerim jucundo ſanus amico.*

» Le jour ſuivant fut bien plus agréable : car nous » rencontrâmes à Sinueſſe Plotius, Varius, & Vir- » gile, ces hommes pleins de candeur, qui n'ont » point de pareils ſur la terre, ni de meilleur ami » que moi. Quels embraſſemens, & quelle joye! » Le ſage ne compare rien à un agréable ami. «

Le corps de Virgile fut tranſporté à Naples, com-

me il l'avoit ſouhaité, & fut inhumé près du chemin de Pouzol, *viâ Puteolanâ*. L'Enéide fut remiſe à Tucca & à Varius, à qui Auguſte défendit d'ajouter, & ne permit que de retrancher. De là viennent quelques vers, dont il ne nous reſte que le commencement.

L'ancien Auteur de la Vie de Virgile, dont je vais citer quelques traits, rapporte cette Epigramme de Sulpicius, Poëte de Carthage, ſur le danger que courut l'Enéide à la mort de ſon Auteur.

*Juſſerat hæc rapidis aboleri carmina flammis*
*Virgilius, Phrygium quæ cecinere ducem.*
*Tucca vetat, Variuſque ſimul: tu, maxime Cæſar,*
*Non ſinis, & Latiæ conſulis hiſtoriæ.*
*Infelix gemino cecidit prope Pergamus igne,*
*Et pene eſt alio Troja cremata rogo.*

„ Virgile avoit ordonné que ces Vers, qui célébrent „ le fameux Capitaine de Phrygie, fuſſent la proye „ des flammes. Tucca & Varius s'y oppoſent; & „ vous, Grand Céſar, vous le défendez, & vous con„ ſervez un monument pour l'hiſtoire de l'Italie. „ Ainſi la malheureuſe Troie a-t-elle penſé deux „ fois périr par un fatal incendie. «

Aſconius Pédianus, dans ſon apologie de Virgile, réfuta toutes les cenſures de l'Enéide, que de mauvais Critiques avoient publiées. Car il y a eu de tout tems des Juges peu éclairés, de mauvais goût, ou de mauvaiſe foi. Ce même Pédianus peignit dans cette apologie le caractére de notre Poëte. Il étoit, ſelon lui, bienfaiſant; il aimoit les hommes vertueux & ſçavans, & loin d'être jaloux,

les bons Ouvrages des autres le flatoient autant que les ſiens propres : il donnoit à chacun les éloges qu'il méritoit. Enfin Virgile n'eut que deux ennemis, hommes ignobles, Philiſtus & Cornificius, à qui il n'avoit jamais fait aucun mal, & dont il n'étoit haï qu'à cauſe de la ſupériorité de ſon génie, ou mépriſé que pour la ſimplicité de ſon caractére.

Virgile, à l'occaſion des ſpectacles qu'Auguſte donnoit tous les jours, dans un tems où il pleuvoit toutes les nuits, fit cette Epigramme :

*Nocte pluit totâ : redeunt ſpectacula mane.*
*Diviſum imperium cum Jove Cæſar habet.*

» Il pleut toute la nuit, & tout le jour nous avons » des ſpectacles. Céſar partage l'empire avec Ju» piter. « Jupiter, dans le ſtyle des anciens Poëtes, eſt pris ſouvent pour l'air & pour la pluye. Virgile fit afficher cette Epigramme à la porte du Palais d'Auguſte, ſans marquer qui les avoit faits. Peut-être qu'il ne les jugeoit pas aſſez bons, pour s'en déclarer l'auteur. Cependant l'Empereur, flatté par ces Vers, voulut ſçavoir de qui ils étoient. Comme perſonne ne ſe nommoit, un certain Bathylle ſe les attribua, & en fut récompenſé. Alors Virgile afficha à la porte du Palais ces mots répétés quatre fois, *Sic vos non vobis*, les propoſant comme des Vers à remplir, ainſi que nous faiſons à l'égard de nos bouts rimés. Quelques jours après notre Poëte afficha une ſeconde fois le diſtyque *Nocte pluit totâ*, & mit au-deſſous ces cinq Vers.

*Hos ego verſiculos feci ; tulit alter honores.*
*Sic vos non vobis nidificatis aves.*

*Sic vos non vobis vellera fertis oves.*
*Sic vos non vobis mellificatis apes.*
*Sic vos non vobis fertis aratra boves.*

Ils ſervirent à faire connoître le véritable Auteur de l'Epigramme, & à couvrir de confuſion le Plagiaire.

On demandoit un jour à Virgile, pourquoi il perdoit ſon tems à lire un Poëte ſuranné tel qu'Ennius. Il répondit: » Je tire de l'or du fumier « *Aurum de ſtercore.* On voit par cette réponſe que Virgile penſoit au ſujet de Lucilius, comme Horace: *Cum flueret lutulentus, erat quod tollere velles:* vers, que le P. Tarteron a entendu à contreſens dans ſa traduction, en faiſant dire à Horace: il y a *dans Lucilius bien des choſes qui méritent d'être conſervées*; au lieu qu'Horace dit au contraire, qu'il y a dans cet ancien Poëte bien des choſes à ſupprimer. C'eſt auſſi le ſens que Quintilien a donné à ce même vers, qu'il cite.

Auguſte, qui s'entretenoit ſouvent avec Virgile, voulut ſçavoir un jour ce qu'il penſoit de la maniére de bien gouverner. Le Poëte lui répondit qu'il falloit 1°. *mettre le timon du vaiſſeau entre les mains d'un Pilote habile*; 2°. préférer toujours les gens de bien aux méchans; 3°. *récompenſer le vrai mérite*, & les talens utiles & rares. 4°. *Ne faire jamais d'injuſtice* à perſonne. Ces quatre préceptes renferment en effet tout l'art de régner.

# ELOGES DE VIRGILE,

## TIRÉS DES ANCIENS AUTEURS.

HORACE, Sat. L. 1. 10.

*Forte epos acer ;*
*Ut nemo, Varius ducit : molle atque facetum*
*Virgilio annuerunt gaudentes rure Camœnæ.*

„ L'énergique Varius manie l'épopée, comme „ peut-être perſonne n'a fait avant lui : les Muſes „ champêtres ont accordé à Virgile la douceur & „ les agrémens du ſtyle. « On voit par-là que du tems même de Virgile, on eſtimoit beaucoup ſes Eclogues & ſes Georgiques. Son admirable Poëme épique n'avoit pas encore paru. Le même Horace, Sat. 6. L. 1. donne à notre Poëte un caractére vertueux & aimable, en le conſidérant du côté des vertus de la ſociété. Il dit à Mécénas :

*Optimus olim*
*Virgilius, poſt hunc Varius, dixere quis eſſem.*

„ Le bon Virgile, & enſuite Varius, vous di- „ rent qui j'étois. « Sous le régne d'Auguſte, & dans tous les tems, les Auteurs diſtingués ont été

amis. Sous Louis XIV. il y avoit une étroite liaiſon entre Moliére, Deſpréaux, Racine, la Fontaine, la Bruyere, &c. Ces grands hommes s'eſtimoient l'un l'autre, & s'aimoient ſincérement. Les illuſtres Ecrivains ne doivent en effet avoir pour ennemis que les vils Auteurs de leur ſiécle, que les ignorans ou les ſots. Il en eſt de même de tous les Artiſtes: Ils rendent juſtice réciproquement à leurs rares talens. Mais les médiocres tâchent de ſe rabaiſſer l'un l'autre, & médiſent toujours des grands Maîtres.

*Urit enim fulgore ſuo, qui prægravat artes*
*Infra ſe poſitas.* Hor. art. Poët.

Properce, L. 2. *dern. Eleg.* parle ainſi de l'Enéide.

*Cedite Romani ſcriptores, cedite Graii:*
*Neſcio quid majus naſcitur Iliade.*

„ Cédez Ecrivains Grecs & Romains : Quelque
„ choſe de ſupérieur à l'Iliade eſt près d'éclorre. "

Ovide, *Art d'aimer*, L. 3.

*Et profugum Æneam, alta primordia Romæ,*
*Quo nullum Latio clarius extat opus.*

„ Enée fuit les rivages de Troie, & aborde en Ita-
„ lie, où il jette les premiers fondemens de la ſuper-
„ be Rome. C'eſt le plus beau de tous les ouvrages
„ que le Latium ait jamais produits. "

Le même, L. 1. des *Amours.*

*Tityrus, & Segetes, Æneïaque arma legentur,*
*Roma triumphati dum caput orbis erit.*

„ Tant que Rome ſera la maitreſſe du monde,
„ Tityre, les Moiſſons, & les Combats d'Enée ſe-

ront

» ront lûs. « C'eſt-à-dire, qu'on lira toujours les Eclogues, le Poëme ſur l'Agriculture, & l'Enéide de Virgile.

Stace apoſtrophe ainſi ſa Thébaïde, dans l'exorde de ce Poëme épique.

*Nec tu divinam Æneida tenta ;*
*Sed longe ſequere, & veſtigia ſemper adora.*

» N'eſſaye pas d'égaler la divine Enéide ; mais » ſui-la de loin, & ne ceſſe d'adorer ſes pas. «

Juvenal, Sat. 11e.

*Conditor Iliados cantabitur, atque Maronis*
*Altiſoni dubiam facientia carmina palmam.*

» On vantera l'Auteur de l'Iliade, ainſi que les Vers » du ſublime Virgile, qui rendent la victoire dou- » teuſe entre ces deux grands Poëtes. « *Elle n'eſt plus douteuſe aujourdui.*

Mart. Epigr. L. 8.

*Temporibus noſtris ætas cùm cedat avorum,*
*Creverit & major cum duce Roma ſuo ;*
*Ingenium ſacri miraris abeſſe Maronis,*
*Nec quemquam tantâ bella ſonare tubâ.*
*Sint Mœcenates : non deerunt, Flacce, Marones ;*
*Virgiliumque tibi vel tua rura dabunt.*

» Le ſiécle de nos Ayeux cédant au nôtre, & la » gloire de Rome s'étant accrue ſous le Prince qui » la gouverne aujourdui, tu es étonné que l'eſprit » de l'adorable Virgile nous manque, & qu'il n'y ait » perſonne parmi nous qui ſoit capable d'entonner » la trompette comme lui. Mon cher Flaccus, qu'il » y ait des Mécénes, tu ne manqueras point de Vir-

» giles. Tes campagnes mêmes t'en fourniront. «

Velleius Paterc. L. 2.

*Inter quæ maxime noſtri ævi eminent Princeps carminum Virgilius, Rabiriuſque.* » Les plus grands » eſprits de notre ſiécle ſont Virgile, Prince de la » Poëſie, & Rabirius. «

Plin. Hiſt. L. 7. c. 10.

*D. Auguſtus carmina Virgilii cremari contra teſtamenti ejus verecundiam vetuit : majuſque ita vati teſtimonium contigit, quàm ſi ipſe carmina ſua probaviſſet.* » L'Empereur Auguſte, contre les égards » dûs au teſtament de Virgile, défendit de brûler » ſon Enéide. Ce qui fait plus d'honneur au Poëte, » que s'il eût eu lui-même une idée avantageuſe de » ſes Vers. «

Pline, Ep. 21. L. 3.

*Virgilii ante omnes imaginem venerabatur Silius, cujus natalem religioſius quàm ſuum celebrabat ; Neapoli maxime, ubi monumentum ejus adire ut Templum ſolebat.* » Le Poëte Silius avoit une grande véné- » ration pour le portrait de Virgile, & il célébroit » le jour de ſa naiſſance, avec plus de cérémonie » que le jour de la ſienne propre. Il viſitoit ſon » tombeau à Naples, comme une eſpece de Tem- » ple. «

Tacite, Dial. des Orateurs.

*Teſtes Auguſti epiſtolæ : teſtis ipſe Populus, qui auditis in theatro verſibus Virgilii ſurrexit univerſus, & forte præſentem ſpectantemque Virgilium veneratus eſt quaſi Auguſtum.* » Une preuve de la grande con- » ſidération où étoit Virgile, ſont les lettres qu'Au- » guſte lui écrivoit, & les égards du Peuple Ro-

» main, qui entendant un jour réciter ſes vers ſur » le théatre, ſe leva par reſpect, & rendit autant » d'honneurs à ce grand Poëte, peut-être préſent » & ſpectateur, qu'il en auroit pu rendre à Augu- » ſte même. «

Quintilien, L. 10.

*Utar verbis iiſdem, quæ ab Afro Domitio juvenis accepi: qui mihi interroganti quem Homero crederet maxime accedere; ſecundus, inquit, eſt Virgilius: propior tamen primo quàm tertio.* » Je me ſervirai » ici des mêmes paroles que j'ai ouies dans ma jeu- » neſſe d'Afer Domitius. Lui ayant un jour de- » mandé, quel Poëte il croyoit approcher le plus » d'Homere, il me répondit: Virgile eſt le ſecond » des Poëtes; mais il approche plus du premier » que du troiſiéme. «

Lampridius, dans la vie de l'Empereur Sévere.

*Virgilium Platonem Poëtarum vocabat, ejuſque imaginem cum Ciceronis ſimulacro in ſecundo larario habuit, & Achillis & magnorum Virorum.* » Il appel- » loit Virgile *le Platon des Poëtes*; il avoit placé » ſon portrait, ainſi que celui de Cicéron, dans » un ſecond Oratoire, avec les portraits d'Achille » & des grands Hommes. «

Je pourrois ajouter à tous ces anciens témoignages en faveur du mérite de Virgile pluſieurs jugemens des Critiques modernes. Je me contenterai d'adopter ce qu'en a dit récemment un ſçavant Ecrivain, dont l'excellente mémoire eſt, pour ainſi dire, le rendez-vous de toutes les bonnes penſées des Auteurs judicieux, & des hommes éclairés, qu'il a ſenſément recueillies, ou plutôt qu'il s'eſt

rendues propres dans ſa *Bibliothéque Françoiſe.*

Virgile eſt celui de tous les Poëtes, qui a mieux ſçu mettre en œuvre l'art oratoire. Il eſt élégant dans ſes termes, orné dans ſa compoſition, grave & varié dans ſes penſées, heureux dans ſes ſimilitudes, riche dans ſes deſcriptions, juſte dans ſes exemples, charmant dans ſes digreſſions, perſuaſif dans ſes raiſonnemens. Virgile en un mot eſt ſi fort Orateur, que Macrobe ne craint pas de dire, qu'il eſt plus Orateur que Cicéron même. D'autres ſe ſont contentés de dire, que s'il eût pris le parti du Bareau, * il n'y auroit eu que Cicéron qui l'eût égalé. Ne devinons point, & ſans prétendre décider du rang que Virgile auroit pu obtenir, comme Orateur, contentons-nous de dire avec toute l'Antiquité, que les Romains n'ont point eu de plus grand Poëte, & qu'il n'a été ni ſurpaſſé, ni même égalé par aucun de ceux qui ſont venus depuis. Quelques éloges que l'on ait donnés à Homere, quelques louanges qu'il mérite en effet, on ne peut nier que l'eſtime accordée à Virgile n'ait été plus univerſelle & plus conſtante, & que ce Poëte n'ait eu moins de contradicteurs & d'adverſaires. Si les traductions qui ont été faites de ſes Ouvrages en notre langue, peuvent ajouter quelque choſe à ſon éloge, ſi elles augmentent du moins les preuves de l'eſtime que l'on a pour un écrivain, il faut convenir que Virgile l'emporte encore de ce côté-là ſur Homere. Ce qui paroîtra incroyable, eſt que je connois certains beaux eſprits à la mode, qui mépriſent Virgile.

* Journ. des Sçav. Avril 1726.

# DES DIFFERENS OPUSCULES ATTRIBUÉS À VIRGILE.

PLUSIEURS petits Poëmes aſſez dignes de Mœvius ou de Bavius, ont été mis ſur le compte de Virgile, & le plus grand Poëte de Rome a été regardé par quelques Critiques, comme l'Auteur de ce que l'antiquité nous a tranſmis de moins eſtimable. On lui a imputé un certain nombre d'Epigrammes ſans ſel, compoſées par différens Auteurs inconnus. On a voulu qu'une Piéce touchant la vie ruſtique, intitulée *Moretum*, fût de lui, & Joſeph Scaliger même n'étoit pas éloigné de la lui attribuer. Le P. Fabre, de l'Oratoire, Auteur d'une verſion françoiſe, peu connue, de toutes les Œuvres de Virgile, dit dans ſon hiſtoire de la Vie & des Ouvrages de ce Poëte, qu'il commença à exercer ſon talent pour la Poëſie dès ſa plus tendre jeuneſſe & qu'il compoſa pluſieurs petits Ouvrages qui ſont venus juſqu'à nous. De ce nombre, dit-il, eſt le *Ceiris*, l'*Etna*, les *Diræ*, ou les Imprécations, le *Culex*, ou le Moucheron, & le *Moretum*. Pluſieurs Sçavans, ajoute-t-il, ne lui attribuent que le *Ceiris* & le *Culex*; encore ſont-ils partagés, parce que le ſtyle de ces piéces eſt différent de celui des Bucoliques, des Géorgiques, &

de l'Enéide. „ Mais il y a long-tems, lui répond „ M. l'Abbé Gouget *, que ce partage ne ſubſiſte „ plus entre les bons Critiques. « Il me ſemble néanmoins que ce procès n'eſt pas encore jugé, & que plus on lit le *Culex* & le *Ceiris*, moins on eſt tenté de nier que ces deux Ouvrages ne puiſſent être les eſſais de l'Auteur des Bucoliques & des Géorgiques, à en juger par la force de l'expreſſion & par l'agrément des images. Auſſi la plûpart des Critiques conſervent-ils à Virgile ces deux petits Poëmes.

Mais ſur quel fondement a-t-on pu donner à Virgile d'autres Poëſies, dont quelques-unes ſont miſérables? Je n'en connois pas d'autre motif ſenſé, ſi ce n'eſt parce que pluſieurs manuſcrits de ces piéces portent ſon nom. C'eſt donc à d'imbécilles Grammairiens ou à d'ignorans Copiſtes, que Virgile eſt redevable de cette imputation. Il eſt certain que ſous le régne d'Auguſte il parut un Poëme intitulé *Culex*, que Martial met ſur le compte de Virgile. *Accipe facundi* Culicem, *ſtudioſe*, *Maronis*. Ep. l. 14. Ce n'eſt pas, dit-on, celui que nous avons, qui ne ſent ni ſon ſtyle ni ſon génie. C'eſt ainſi qu'on mépriſe l'autorité du Cardinal Bembe, qui tient que cet écrit eſt de Virgile, & celle de Joſeph Scaliger, qui croit même que le Poëte le compoſa dans un âge mûr, où il pouvoit être déja un Poëte conſommé. Cependant le P. de la Rue, oſe mettre le *Culex* au même rang que les fauſſes Elégies de Gallus, & le regarder comme un enfant ſuppoſé, qui ne peut avoir eu pour pere que quelque Ecri-

* Bibliot. Franç. Tom. 5.

vain barbare, ſans goût, ſans génie, qui ne ſçavoit ni penſer ni conſtruire ſes penſées.

C'eſt auſſi le ſentiment du P. Oudin, ſçavant Jéſuite, auſſi diſtingué par ſon goût que par ſon érudition. » J'en fais juge, dit-il dans ſa Diſſertation » ſur ce ſujet *, quiconque a eu le courage de lire » le Poëme entier : l'exorde ſeul eſt capable de » déconcerter le plus déterminé lecteur. Il remplit » quarante vers, après leſquels, malgré les correc- » tions & les commentaires des Sçavans, on ne » ſçait encore de quoi il s'agit. J'envie, ajoute-t-il, » le ſort des gens de Lettres, qui ne ſe ſont jamais » trouvés dans la néceſſité de lire cette ennuyeuſe » ſuite de 411 vers, diſtingués d'une proſe traî- » nante & gotique ſeulement par les périphraſes » déplacées, & les épithétes mortes, où la contrain- » te de la meſure a jetté l'ignorant verſificateur. « Après un tel jugement on doit être preſque honteux de pancher à croire que le *Culex* eſt réellement de Virgile.

Le même P. Oudin, qui ne peut nier que Virgile n'eût effectivement compoſé un petit Poëme de *Culex*, prétend que la fable de ce Poëme de Virgile étoit bien différente de celle qui compoſe celui que nous avons. Il dit que dans le vrai *Culex* de Virgile, un Berger s'étant endormi près d'un marais, il en ſort un ſerpent, & que le Berger eſt en danger de périr. Un moucheron pique alors le Berger, qui s'éveille & l'écraſe. Auſſitôt il apperçoit le ſerpent, le tue, & comprend qu'il eſt redevable de la vie à l'inſecte, à qui par reconnoiſſance il éleve

* Mém. de Littér. du P. des Mollets.

un tombeau. Telle étoit, ſelon lui, la fable de Virgile. Mais d'où le ſçait-il ? Dans celle du *Culex* que nous avons, la ſcene eſt ſur le bord d'une fontaine. Le Berger réveillé par la piquûre du moucheron s'en retourne chez lui, ſe couche, s'endort, & voit en ſonge l'image du moucheron qu'il a tué, & qui lui fait la deſcription des Enfers. Il retourne enſuite à la fontaine, & y dreſſe au Moucheron un tombeau orné de toutes les fleurs de la prairie. Il me ſemble qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre ces deux plans.

Il ſe trouve dans ce Poëme, tel que nous l'avons, dit le même P. Oudin *, pluſieurs morceaux recouſus de Virgile, comme la longue deſcription de la vie champêtre, la deſcente d'Orphée aux Enfers, &c. Tout ce qu'on en peut conclure, ſelon lui, c'eſt que l'Auteur avoit lû Virgile. Mais il a découvert par un célébre manuſcrit de Jean Lacurne, Bailli d'Arnai-le-Duc, ami & contemporain du docte Saumaiſe, & dont il eſt parlé dans le *Menagiana*, que ſous Traſimond Roy des Vandales en Afrique, quelques beaux eſprits de cette nation ſe piquoient d'amplifier puérilement divers endroits de Virgile, & que ce manuſcrit contient beaucoup de ces compilations. D'où il conclud que le *Culex* pourroit bien venir de cette groſſiére manufacture. Il prétend auſſi, ſans preuve, que Virgile ne compoſa pas ſon Poëme du *Moucheron* à quinze ou ſeize ans, mais après avoir achevé ſes Georgiques. Pour moi, je ne puis me perſuader que le *Moucheron* attribué à Virgile ſoit d'un Afri-

* *Ibid.* Diſſertat. ſur le *Culex*.

cain. Le ſtyle eſt trop élégant en pluſieurs endroits, & ſent trop le Romain, & même le Romain du ſiécle d'Auguſte. S'il s'y trouve quelques vers durs, raboteux & obſcurs, il eſt aiſé de répondre que c'eſt apparemment un des premiers Ouvrages de Virgile. Ceux qui, comme le P. de la Rue & le P. Oudin, ſe fondent ſur la différence des ſtyles, ſont priés de me dire ſi Corneille n'eſt pas également le pere de *Cinna* & de *Pertharite*, & Racine des *Freres ennemis* & de *Phédre*. L'Auteur de la Vie de Virgile dit qu'il n'avoit que 15 ans, lorſqu'il compoſa ſon *Moucheron*. Un ſi ancien Ecrivain n'a-t-il pas plus d'autorité que le P. Oudin ?

A l'égard du *Céiris*, c'eſt, dit le même P. de la Rue, une copie du neuviéme Livre des Métamorphoſes d'Ovide. Il convient qu'il vaut mieux que le *Culex* : mais, ſi on l'en croit, c'eſt toujours un Ouvrage au-deſſous du médiocre, malgré le ſuffrage de Joſeph Scaliger. Il n'en allégue pas d'autre raiſon que ce vers, qui ſemble en effet un peu barbare.

*Accipe dona meo multum* vigilata *labore.*

On a autrefois traduit en françois toutes les petites piéces, que l'ignorance & le mauvais goût ont attribuées à Virgile, & les Traducteurs n'ont pas manqué de les lui attribuer auſſi. Telles ſont *les louanges d'un petit Jardin* ; la *roſe* ; le *chant des Sirénes* ; la *lettre de Pythagore* ou l'*Y*, & l'*invention des Muſes*, ou leurs divers caracteres. L'Abbé de Marolles prétend que les *Sirénes* ſont de Feſtus Avienus, & qu'Auſone eſt l'auteur de la *Roſe*. Conjectures frivoles. Un autre petit Poëme intitulé

*la Cope*, & qui eſt au nombre des Catalectes, a paru auſſi digne du Prince des Poëtes au même Marolles, qui a cru ne lui pas faire moins d'honneur, en lui attribuant quatorze autres piéces, renfermées ſous le nom général de Catalectes,

Quelques-uns ont encore donné à Virgile, non-ſeulement les *Diræ* ou Imprécations, mais encore le mont *Etna*, la *Mort de Cicéron*, une *élégie* ſur celle de *Mécénas*, & un Poëme ſur celle de *Druſus*. Mais aucun Critique de réputation n'a cru que ces piéces fuſſent de Virgile. Comme les *Diræ* portent le nom de *Valerius Cato*, les deux Scaligers & pluſieurs autres Sçavans les attribuent à un certain *Valerius Cato*, Grammairien & Poëte, contemporain de Cicéron. * L'Auteur déplore dans ſon Poëme la perte des biens qu'il poſſédoit à la campagne, & qui avoient été ou ravagés ou enlevés dans le cours d'une guerre civile, excitée par la faction de Sylla. Ce Poëme eſt diviſé en deux parties. La premiére contient une imprécation contre les auteurs de ſon infortune. Dans la ſeconde il conſacre ſes regrets & ſes larmes à ſa chere Lydie, & adreſſe ſes plaintes au fleuve Battare.

A l'égard de l'*Etna*, Poëme aſſez eſtimable, il n'eſt point de Virgile, mais d'un Poëte de ſon tems, étant ſûrement de Publius Cornelius Sévérus, qui vivoit vers l'an de Rome 730. ** Ce Poëme eſt dans le goût de celui *De rerum naturâ*, de Lucrece. Après l'invocation, le Poëte rapporte diverſes fables aſſez triviales. Il raille enſuite ceux qui diſoient que

* Bibl. Franç. T. 5. Hiſt. Litt. de la France, T. 1.
** Bibl. Fr. T. 1.

l'Etna étoit la forge de Vulcain, & le tombeau du Géant Encelade ; d'où il prend occaſion de chanter la guerre des Géans contre les Dieux. Pour lui, dédaignant les fables uſées, il entreprend de rapporter la cauſe phyſique des feux de cette Montagne, & il méle à cela d'ingénieux épiſodes. Tout ſon Poëme tend à faire admirer la nature, & il fait voir combien les Naturaliſtes ſont préférables aux antiquaires. Le Poëme eſt terminé par l'épiſode de deux jeunes gens de Catane, qui dans l'incendie de leur maiſon, ne penſérent qu'à ſauver leur pere & leur mere, qu'ils emportérent à travers les flammes.

* On croit communément que l'élégie ſur la mort de Mécénas eſt de Pedo Albinovanus ; on pourroit croire auſſi, malgré la différence du ſtyle, que l'élégie ſur la mort de Druſus eſt du même Poëte : c'eſt le ſentiment de Scaliger & de pluſieurs autres Critiques. Cependant l'Abbé de Marolles a mis la premiére de ces piéces au nombre de celles qu'on pourroit encore attribuer à Virgile, & il l'a jugée digne d'une paraphraſe en vers héroïques de ſa façon.

Il eſt aſſez inutile de faire ici mention d'un treiziéme Livre de l'Enéide, qui n'a jamais été attribué à Virgile, & qui eſt de Maffeus Vegius, Poëte Latin, de Lodi en Lombardie, mort vers 1459. L'Auteur de la vie de Maffée aſſure que ce Poëte étoit bien perſuadé que le Poëme de l'Enéide étoit complet, & qu'il n'avoit jamais prétendu perfectionner ce chef-d'œuvre, ni aſpiré à la gloire d'être

* *Ibid.*

le rival du Prince de la Poëſie, comme quelques-uns ſemblent le lui avoir reproché. » Ce qu'il n'avoit fait » que pour ſon amuſement, dit M. l'Abbé Gouget,* » n'a pas laiſſé que de plaire à beaucoup d'autres. » Quoique ſon Poëme ſoit fort éloigné du modéle » qu'il s'étoit propoſé, on y a trouvé des beautés » qui l'ont fait eſtimer. « Mais ce Maffeus Vegius a bien mal employé ſon talent & ſon loiſir. C'eſt comme ſi quelqu'un s'aviſoit d'ajouter un ſixiéme Acte à la piéce d'*Athalie*, ou à celle de *Zaïre*, ou d'augmenter le Lutrin d'un ſeptiéme Livre.

Cette poëtique ſuperfétation ne m'eſt jamais tombée entre les mains, & je me ſuis mis peu en peine de la chercher.

Malgré la Vie de Virgile, que j'ai compoſée & placée ci-devant, j'ai cru que cette même Vie compoſée par M. *Dryden*, fameux Poëte Anglois, qui a traduit en vers toutes les œuvres de Virgile, ſeroit un ornement pour cette édition. Quoique je n'adopte pas tout ce que M. *Dryden* a inſéré dans cette Vie, & que je penſe autrement que lui ſur quelques points, le Public lira avec plaiſir un écrit où il y a des recherches curieuſes, & d'excellentes réflexions.

* Bibl. Fr. T. 6.

# LA VIE DE VIRGILE,

## PAR M. DRYDEN.

*Traduite de l'Anglois.*

PUBLIUS Virgilius Maro naquit à Mantoue, Capitale de la nouvelle Etrurie, Ville plus ancienne de trois cens ans que Rome, ſelon ce qu'il nous apprend lui-même, ayant été auſſi bon Antiquaire que bon Poëte. On prétend qu'il vint au monde ſous le premier Conſulat du grand Pompée, & de Licinius Craſſus. Cependant l'Auteur qui fixe cette époque* ſe contredit lui-même dans un autre endroit; & de la maniére que Virgile parle à Auguſte, on peut préſumer qu'il ſe trouve plus de ſept ans de différence dans l'âge de l'un & de l'autre. Par conſéquent notre Poëte naquit quelques années plutôt. Cette opinion ſemble être fondée ſur ce qu'il dit lui-même dans la premiére Eclogue. L'Auteur de ſa Vie, attribuée à Donat, ne trouvant point de lumiéres ſur cet article, a jugé à propos de le faire naître ſous le Conſulat de ces deux célébres Romains. Au reſte il eſt fort vraiſemblable qu'il naquit vers le milieu du mois d'Octobre, puiſque les Poëtes Latins célébroient

* Donat.

alors la fête de Virgile, comme les Poëtes Grecs célébroient la naiſſance d'Homére.

Il ſe trouve un raport extrêmement remarquable entre ces deux Poëtes Epiques, leur naiſſance & leur fortune ayant été preſque auſſi conformes, que leur ſtyle, & que les ſujets de leurs Poëmes épiques. Homére étoit né, dit-on, dans la baſſeſſe, & l'indigence : les parens de Virgile étoient également pauvres, & ils n'eurent rien qui les diſtinguât du commun. L'un vit le jour pour la premiére fois ſur le bord d'une riviére : l'autre dans un foſſé. Un peuplier, dit-on, prit racine ſur l'endroit où Virgile naquit, & il s'éleva à une hauteur ſi prodigieuſe, que le peuple des environs, naturellement ſuperſtitieux, lui attribua des vertus ſurnaturelles. Hérodote nous apprend qu'Homére eut auſſi un peuplier, qu'on viſitoit avec beaucoup de reſpect. Un Auteur ancien nous dépeint Homére d'une mine baſſe, & d'un extérieur négligé : Virgile avoit un air ſimple & philoſophe. Ils avoient tous deux le tempérament foible, & ſujet à des infirmités ; tous deux étoient laborieux, Aſtronomes & Aſtrologues. Ils furent enviés & calomniés de leur vivant, & ils virent des plagiaires ſe parer effrontément de leurs Ouvrages *. Nous ignorons le véritable nom de

* *Reſt. du Traduct.* Envié & calomnié comme Virgile (qu'on me permette ce paralléle) j'ai eu l'honneur d'avoir encore cette reſſemblance avec mon Original ; en ce qu'une perſonne connue a eſſayé de s'emparer de ma Traduction, & de revendiquer, comme un heritage paternel, ce qui m'a coûté tant de veilles depuis quatre ans, & ce que je ne troquerois pas contre ſes vaines richeſſes. Si j'avois été moins connu, j'aurois peut-être perdu ma peine & mon honneur. Cependant des gens mal intentionnés ont profité de cette démarche imprudente, pour ſemer un bruit inſenſé, & quelques ſots y ont ajouté foi.

l'un & de l'autre, & les Critiques ne peuvent encore s'accorder ſur l'orthographe du nom de *Virgile*. A l'égard de celui d'Homére, on prétend qu'il nous eſt abſolument inconnu. Si l'on conſidére toutes ces conformités, on ſera tenté de croire que les mêmes Aſtres influérent ſur la naiſſance de l'un ou de l'autre; ou ce qui eſt plus vraiſemblable que les Grammairiens Latins, faute de mémoires ſur les commencemens de la vie de leur illuſtre compatriote, empruntérent d'Hérodote ce qu'ils y trouvérent de plus convenable à la compoſition de leur légende : ſemblables à de mauvais Peintres, qui ne pouvant exprimer les traits naturels, tâchent d'éblouir par la vivacité des couleurs & par l'éclat des ornemens.

Pour épargner au lecteur une infinité de citations ennuyeuſes, nous nous en tiendrons à ce qui paroît le plus vraiſemblable. Le pere de Virgile étoit le domeſtique ou le compagnon d'un Aſtrologue ambulant, qui ſe mêloit d'exercer la médecine. Juvenal remarque que de ſon tems la Médecine & l'Aſtrologie étoient preſque inſéparables, & qu'elles étoient exercées par un grand nombre, tant de Grecs, que de Syriens : ce qui me fait conjecturer que le pere de Virgile pourroit bien avoir été de l'une ou de l'autre de ces deux nations. Un homme de cette profeſſion ne pouvoit choiſir un pays plus convenable pour s'y établir ; puiſque l'Etrurie étoit le pays le plus ſuperſtitieux de toute l'Italie, & qui avoit donné aux Romains la plus grande partie de leurs cérémonies, pour ſe venger en quelque ſorte de la perte de ſa liberté, en impoſant ces chaînes à ſes maîtres.

Ce Médecin ſubalterne ayant amaſſé quelque argent, s'appliqua à l'agriculture, & y réuſſit de maniére, qu'il eut le bonheur d'épouſer la fille de ſon maître, qui fut la mere de Virgile. Cette femme, ſelon les apparences, étoit de bonne maiſon du côté maternel, étant proche parente de Quintilius Varus, qui, ſelon Paterculus, étoit d'illuſtre naiſſance, quoique ſa famille ne fût point Patricienne. Il en eſt fait mention avec honneur dans l'hiſtoire de la ſeconde Guerre Punique.

Il eſt certain que Virgile fut très-bien élevé: à quoi contribua beaucoup plus la douceur de ſon caractére & la vivacité de ſon eſprit, que les ſonges de ſa mere, & les autres préſages, dont Donat fait une puérile énumération. Il paſſa les ſept premiéres années de ſa vie à Mantoue, & non pas dix-ſept, comme Scaliger le prétend; car l'*initia ætatis* ne peut vraiſemblablement s'étendre ſi loin. De Mantouë il alla à Crémone, illuſtre colonie Romaine, qu'il quitta pour ſe rendre à Milan. Il étudia ſoigneuſement par-tout, & s'appliqua toujours à l'étude des Auteurs les plus eſtimés, ſoit Latins, ſoit Grecs. Par raport à ces derniers, le voiſinage de Marſeille lui en facilita la connoiſſance; car cette Ville fameuſe, peuplée de Grecs, conſervoit la politeſſe & la pureté du langage au milieu des nations barbares dont elle étoit environnée. Il fréquenta les écoles des plus fameux Philoſophes de la ſecte Epicurienne, qui étoit celle qu'on goûtoit le plus de ſon tems, & qui ſera toujours goûtée. Mais peu ſatisfait des inſtructions, que ſon maître, nommé Syron, étoit capable de lui donner,

donner, il paſſa à l'école des Académiciens, auxquels il s'attacha tant qu'il vécut, & il mérita par ſa ſcience le titre de *Platon des Poëtes*, qui lui fut donné par le plus grand des Empereurs. Il compoſa un grand nombre de Vers ſur différens ſujets dans ſes heures de loiſir. Mais moins ambitieux d'une réputation précoce, que d'une gloire ſolide & juſtement acquiſe, il permit que Varus, ſon parent & ſon condiſciple, ſe fît honneur d'une de ſes tragédies. La gloire négligée à propos revient quelquefois avec plus d'éclat, & un bienfait placé à propos n'eſt jamais perdu. Ce même Varus dans la ſuite lui rendit de grands ſervices, & devint l'inſtrument de ſon élévation. Enfin ce fut à Milan qu'il recueillit les matériaux qui lui ſervirent à compoſer les excellentes piéces qu'il nous a laiſſées, ſans parler de bien d'autres, que la mort ne lui permit point d'achever.

On ignore, ſi ce fut l'air mal ſain de ſon pays, dont il ſe plaint dans quelques endroits de ſes Ouvrages, ou les veilles auſquelles il s'abandonna pour étudier, comme dit Auguſte, qui dérangérent ſa ſanté & lui firent prendre la réſolution de changer de ſéjour. Il voyagea vers cette partie de l'Italie qui eſt ſituée au midi. Peut-être ne fit-il ce voyage, que pour s'inſtruire, & voir Rome, par où il falloit preſque néceſſairement paſſer, comme on le voit par les cartes de l'Italie. Ainſi le Jéſuite, commentateur de ſes ouvrages*, ſe trompe, lorſqu'il dit que Virgile alla à Rome pour la premiére fois, quand il y fut pour demander la reſtitution de ſon bien.

* Le P. de la Rue.

Quoiqu'il en ſoit, il fit connoiſſance avec l'Ecuyer d'Auguſte, & guérit pluſieurs de ſes chevaux, par des remédes inconnus. A peu près dans ce même tems, on préſenta un fort beau poulain à ce Prince. L'animal promettoit beaucoup de force & de viteſſe, à ce que diſoient les Ecuyers; mais Virgile ſoutint qu'il venoit d'une mauvaiſe cavale, & que ce ſeroit un cheval vicieux; ce qui ſe vérifia dans la ſuite. Son jugement ayant été trouvé également juſte en pluſieurs autres occaſions, on commença à le regarder comme un homme extraordinaire; car les Romains étoient les plus ignorans de tous les peuples en tout ce qui concerne les cauſes naturelles. Tous les prodiges, tous les préſages, qui leur coûtoient tant d'inquiétude, & des ſommes ſi immenſes à expier, auroient paru peu de choſe à de médiocres Naturaliſtes. De pareilles déciſions ſur des bagatelles acquirent donc une grande réputation à notre Poëte, & firent ſa fortune, puiſqu'on le jugea digne alors d'être préſenté à l'Empereur, comme un très-ſçavant Phyſicien.

Ce Prince étoit alors brouillé avec Antoine, qui l'accabloit de ſatyres, de libelles, & de lettres injurieuſes, dans leſquelles il lui reprochoit la baſſeſſe de ſon origine; faiſant entrer, à ce que dit Suetone, un Copiſte, un Cordier, & un Boulanger dans la liſte de ſes ancêtres. Auguſte, convaincu de la ſcience de Virgile en ce qui regardoit la race des chevaux, s'imagina (ſelon l'auteur de ſa Vie) qu'il pouvoit bien être aſſez habile pour l'éclaircir ſur la ſienne. Il le fit donc entrer dans ſon cabinet

où il ſe tint enfermé avec lui pendant un tems conſidérable. Virgile étoit habile mathématicien & grand aſtrologue : l'Aſtrologie étoit alors une branche conſidérable des Mathématiques. Si donc on doit ajouter foi à cette prétendue ſcience ( ce qui me paroît fort douteux ) ſi le docte La Chambre dit vrai, en aſſurant que par les marques du corps d'une perſonne on doit juger de la configuration ou combinaiſon des planétes à ſa naiſſance, & que les marques peuvent être connues par le calcul de l'horoſcope, jamais Aſtrologue n'eut plus beau jeu que Virgile eut alors. Car Auguſte avoit des taches ſur le corps, qui reſſembloient exactement à la conſtellation, qu'on nomme *Urſa Major*. Il avoit encore d'autre ſecours ; ſçavoir, les prédictions de Cicéron, celles de Catule, & le Decret du Sénat, qui proſcrivit tous les enfans qui viendroient à naître dans Rome, l'année qu'Auguſte vint au monde ; parce que leurs Augures avoient prédit qu'il y devoit naître un Roy. D'ailleurs, il avoit quelque idée des prédictions des Syriens & des Egyptiens, qui n'étoient en effet que celles des Juifs, leſquelles promettoient la naiſſance d'un grand Roy environ dans ce tems-là. Il parle de ces derniéres dans le 6^e^ livre de ſon Enéide, où il ſe ſert d'une expreſſion énergique, qui ſe trouve à préſent dans toutes les liturgies, *Hujus in adventu*, & dans un autre endroit, *adventu propiore Dei*.

Au reſte, c'eſt plutôt par ignorance que par impiété, que Virgile applique ce qui avoit été écrit du Meſſie, à la perſonne d'Auguſte. Il y a quelque apparence que notre Poëte lui prédit ſon élévation

à l'Empire dans ce même tems ; puiſque dans cette premiére Eclogue il lui promet une place parmi les Dieux, quoiqu'elle ait été écrite long tems avant qu'Auguſte fût le maître du monde : cette promeſſe fut une ſuite du ſens faux qu'il donnoit aux prédictions Judaïques. Une pareille prophétie, expoſée clairement, auroit alors paru dans le monde ſous de mauvais auſpices : ainſi on ne doit pas être ſurpris d'un conte frivole que Donat nous a tranſmis, & qui fut écrit, ſelon les apparences, pour la déguiſer. On ſçait néanmoins qu'Auguſte renvoya notre Auteur avec des marques de ſon eſtime, & des recommandations à Pollion Lieutenant des Gaules Ciſalpines, où étoit ſitué le patrimoine de Virgile.

Ce Pollion, quoique ſans naiſſance, devint un des plus conſidérables perſonnages de ſon tems. Grand Capitaine, Orateur, Politique, Hiſtorien, Poëte, protecteur des Sciences & des gens de Lettres, & ſur-tout homme d'honneur ( caractére infiniment eſtimable, particuliérement dans le tems critique où il vivoit ) il ſe joignit avec Octave & Antoine, pour venger l'exécrable aſſaſſinat de Jule Céſar. Mais quand Octave & Antoine ſe furent brouillés, il reſta neutre, ne voulant point ſuivre Antoine, parce que ſes procédés lui paroiſſoient odieux, ni porter les armes contre ſon bienfaiteur, en ſervant ſous Octave. Ce dernier, qui croyoit devoir s'attacher tous les honnêtes gens, loin de ſçavoir mauvais gré à Pollion d'une neutralité qui ſembloit lui marquer peu d'attachement, l'honora au contraire de ſon amitié, & lui donna des emplois

très-importans. Voilà ce que j'ai cru néceſſaire de dire au ſujet de Pollion, puiſqu'il fut l'ami le plus ſolide de Virgile.

Celui-ci, libre d'inquiétude du côté de la fortune, ſe rendit à Naples, ville dont la ſituation eſt charmante, & dont les environs étoient alors ornés d'un nombre infini de maiſons de plaiſance, où la Nobleſſe de Rome étaloit une magnificence plus que royale. Baies, qui n'en eſt pas fort éloigné, contribuoit beaucoup à ſes agrémens, par la foule que ſes eaux attiroient; les uns pour recouvrer la ſanté, les autres pour la conſerver, & pluſieurs pour y jouir d'un air pur, & de la converſation des hommes illuſtres dont elle étoit le rendez-vous. Notre Auteur non ſeulement s'y vit ſoulagé de ſes infirmités, il y trouva encore les occaſions de polir ſon eſprit, & il ſe mit en état de ſurpaſſer tous ſes contemporains, en s'égalant à Homére, dans une langue moins avantageuſe à la poëſie que la langue Grecque.

Virgile, en homme d'eſprit, ſe propoſa de ſe ſervir de ſon heureux talent, pour s'élever à un certain degré de fortune, afin de pouvoir s'appliquer entiérement dans la ſuite à des ſciences plus ſublimes, & plus convenables à la ſolidité & à la pénétration de ſon eſprit. C'eſt ce qu'il ſemble exprimer dans ces vers inimitables:

*Me vero primum dulces ante omnia Muſæ,*
*Quarum ſacra fero ingenti perculſus amore,*
*Accipiant, cœlique vias & ſidera monſtrent;*
*Defectus ſolis varios, lunæque labores*
*Unde tremor terris, &c.*

Les Muſes & Bellone partagérent le ſiécle de Virgile. Tous les jeunes Patriciens, Octave, Pollion, Cicéron, Jule Céſar, & méme le Stoïcien Brutus, ſe mêlérent de faire la cour aux Muſes. Les deux derniers avoient fait tranſcrire leurs Ouvrages, & ils les placérent dans les plus fameuſes Bibliothéques. Cependant ni ces reſpectables lieux, ni leurs noms célébres n'ont pu conſerver de mauvais vers. Virgile céda au torrent, & abandonna le Barreau, quoiqu'il eût déja plaidé une cauſe avec ſuccès, pour chercher fortune ſur le Parnaſſe, qu'il avoit négligé pendant quelque tems ſelon toutes les apparences; ce qui eſt peut-être cauſe que le *Culex*, la premiére de ſes Paſtorales, qui eſt parvenue juſqu'à nous, n'a rien d'extraordinaire que la nouveauté du ſujet & la morale de la fable, qui enſeigne la reconnoiſſance. Si cette piéce étoit auſſi correcte que les autres, rien n'auroit été compoſé plus à propos; car le tems où il la préſenta au jeune Octave, vraiſemblablement à Baïes, étoit à peu près le même, où ce Prince, quoiqu'avec un regret apparent, conſentit à la mort de Cicéron, ſous le conſulat duquel il étoit né, & qui non ſeulement lui avoit ſauvé la vie, mais à qui il étoit encore redevable de ſa grandeur. Il n'y a aucune raiſon ſolide de douter que cette Piéce ne ſoit vraiment de Virgile, quoique le Commentateur Jéſuite * la croye ſuppoſée. Le peu d'élévation qui s'y trouve, & qui fait la baſe de ſon raiſonnement, ne peut ſervir que contre lui, puiſque Martial qui en avoit vû une copie, en parle avec mépris; quoi-

* Le P. de la Rue.

qu'assurément ce petit Poëme, tout mauvais qu'il est, vaille bien l'Epître au Dauphin, qui se trouve à la tête de l'ouvrage du Commentateur.

Auguste, pour se délasser des affaires de l'Etat, alloit souvent à Baïes ou en Sicile, où ce Prince composa son poëme, intitulé *Sicelides*, auquel Virgile paroît faire allusion dans l'Eclogue qui commence par ces mots *Sicelides Musæ*. Ces voyages donnérent occasion à celui-ci de se renouveller dans le souvenir de l'Empereur. Il écrivit son *Ætna*, & peu après il partit pour Athénes. A son retour, il présenta son *Ceiris*, Piéce extrêmement travaillée, à l'éloquent & illustre Messala. Le Commentateur Jésuite traite encore cet écrit d'apocryphe, mais sans en donner de preuve. Il y a dans cette Piéce une soixantaine de vers changés & polis, qu'il inséra depuis dans ses Pastorales. C'est de-là qu'elles furent appellées *Eclogues* ou *Pastorales choisies*.

Le même Ecrivain se trompe encore, en disant que le *Ceiris* est emprunté du neuviéme livre des Métamorphoses d'Ovide ; il auroit pu supposer avec plus de vraisemblance que la fable étoit tirée de Parthenius, Poëte Grec, de qui Ovide a emprunté la plûpart des siennes. Mais Virgile tira sa fable du sçavant & malheureux Poëte Apollonius le Rhodien, à qui il doit plus qu'à tous les Poëtes grecs ensemble, si l'on en excepte Homére : ce que le lecteur verra clairement, s'il se donne la peine de lire Apollonius dans l'original, qui est bien moins obscur que la traduction.

Pendant que Virgile jouissoit d'une retraite si douce & si utile, la guerre s'alluma en Italie, &

il y perdit tout ſon bien. Mais par un bonheur qui doit ſervir d'exemple & de conſolation aux gens de mérite, en leur montrant qu'il ne faut jamais ſe défier de la Providence, qui convertit ſouvent nos plus grands malheurs en ſources d'un plus grand bien, cette perte fit ſa fortune.

Octave à l'âge de 19 ans, par une politique au-deſſus de ſon âge, gagna toutes les vieilles légions, & par leur moyen il fit la loi aux Sénateurs Républicains. Ces Vétérans s'étant mutinés pour leur ſolde, Octave, qui manquoit d'argent, parce que le tréſor public étoit entiérement épuiſé, fut obligé, pour les contenter, de leur faire une diſtribution de terres dans l'Italie: car ils n'en voulurent point ailleurs. Il choiſit le territoire de Crémone pour le partager entr'eux, parce qu'il étoit le plus éloigné de Rome; mais cela ne ſuffiſant point, il y ajouta une partie du Mantouan. Crémone étoit une colonie Romaine, établie avant l'expédition d'Annibal, & très-riche. Pendant cette longue & ſanglante guerre, quoique dix-huit autres colonies refuſaſſent de fournir des recrues & de l'argent pour le ſoutien de la cauſe commune, ſous prétexte de leur extrême pauvreté, les habitans de Crémone donnérent volontairement un double contingent, de l'un & de l'autre. Les ſervices paſſés ſont ordinairement enſévelis dans l'oubli, & les guerres civiles font toujours régner l'ingratitude. Les clameurs des pauvres habitans de Crémone ne furent point écoutées: il falloit ſatisfaire les légions à quelque prix que ce fût. Virgile, qui ſe trouvoit enveloppé dans la déſolation générale, eut re-

cours à Pollion ſon ancien ami; mais celui-ci n'étoit plus en place. Cependant, par compaſſion pour un homme de mérite, qu'il ſçavoit n'étre point capable de lutter contre ſa mauvaiſe fortune, il le recommanda à Mécénas, avec qui il étoit en commerce de lettres, quoique ſecrettement. Le nom de ce grand homme étant mieux connu que ſon caractére, je me perſuade que le Lecteur me ſçaura gré, ſi je lui en donne une légére idée.

Mécénas, quoique très-capable des affaires les plus épineuſes, vivoit par politique d'une maniére au-deſſous de ſon génie. Par une adroite diſſimulation, il ſe faiſoit paſſer pour un homme dévoué au plaiſir, afin de ſervir ſon maître plus utilement, & ſous les déhors galans d'une eſpéce de petit maître, il cachoit le plus rafiné & le plus profond politique. Occupé en apparence des ſpectacles & des autres amuſemens du monde, il voyoit & entendoit tout ce qui s'y paſſoit contre les intérêts du Prince, & cela dans une Ville plus grande & plus peuplée, que n'eſt Londres & Paris pris enſemble. Perſonne n'a jamais mieux entendu l'art de ſe garantir de l'envie: art utile & même néceſſaire. N'étant point de race Patricienne, il ne voulut point irriter la Nobleſſe en ſe faiſant donner des emplois éclatans & enviés; mais il ſe contenta ſagement de la faveur d'Auguſte, & du ſecret de l'Empire. L'Hiſtoire ne lui reproche qu'une ſeule foibleſſe, qui eſt d'avoir confié un ſecret de la derniére importance à ſa femme. Mais ſon maître, le mari du monde le plus complaiſant, pardonna généreuſement à ſon favori une indiſcrétion, dont il ſe ſentoit lui-même coupable.

La grandeur de Mécénas ne lui fit point oublier ſes anciens amis, qu'il avoit choiſis avec diſcernement ; & il eut le plaiſir de ſe voir convaincu par eux, que le bon ſens & la reconnoiſſance ſont inſéparables. Virgile & Horace ont payé ſes bienfaits, en l'immortaliſant dans leurs ouvrages. Le premier lui laiſſa par ſon teſtament tout ce qu'il poſſédoit : l'autre, que Mécénas avoit recommandé en mourant à la protection d'Auguſte, ne pouvant ſurvivre à cette perte, ne demanda qu'une place dans le même tombeau. Telle eſt la tendre & véritable amitié, qui depuis 17 ſiécles a diſparu.

Virgile ſe voyant ſi bien appuyé, crut qu'il étoit indigne de lui de ſolliciter pour ſon patrimoine, ſans y joindre la cauſe de tous ſes concitoyens. Mais il fallut qu'il ſe contentât d'être le ſeul heureux. Muni des actes néceſſaires pour ſe remettre en poſſeſſion de ſa terre, il ſe rendit à Mantoue, où il trouva Arius, Capitaine d'infanterie, dans ſa maiſon. Celui-ci, fier de ſes exploits & de la faveur d'Auguſte qu'il croyoit avoir méritée, le maltraita de paroles, & le bleſſa même dangereuſement ; de ſorte qu'il fut obligé de paſſer la riviére du Mincio à la nage, pour ſe ſouſtraire à la fureur de cet Officier. Virgile avoit coutume de dire, que de toutes les vertus la patience étoit la plus néceſſaire à l'homme. Il en fit l'épreuve en cette occaſion, où tout bleſſé qu'il étoit, il lui fallut traverſer la moitié de l'Italie pour faire un nouveau voyage à Rome.

On a lieu de croire qu'il fit ſa neuviéme Eclogue pendant ce voyage. Non ſeulement elle ſem-

ble compoſée de vers tirés de quelques autres ouvrages, mais elle a un air négligé & chagrin, qui convient à la ſituation où il ſe trouvoit alors. On pourroit encore alléguer d'autres raiſons, qui ont pu priver l'Eclogue de cette juſteſſe & de cette liaiſon d'idées, qu'on remarque dans les autres. Il y repréſente ſa ſituation avec la modeſte hardieſſe qui convient à l'innocence opprimée. Enfin il obtint des ordres plus précis & plus abſolus, auſquels le Centurion fut obligé de ſe ſoumettre.

Ce fut apparemment dans ce tems-là qu'il compoſa l'excellent Poëme, qu'il a mis, par reſpect pour Auguſte, à la tête de ſes ouvrages; puiſqu'il n'eſt pas dans la vraiſemblance, qu'il eût témoigné ſa reconnoiſſance d'une maniére ſi éclatante, avant que de ſe voir en pleine jouiſſance du bienfait dont il ne profita cependant point. Car s'appuyant ſur ſa propre réputation & ſur le crédit de ſes amis, il fit une donation de ſon bien à ſes parens, & ſe dévoua abſolument à la Cour, où ſes Paſtorales étoient ſi eſtimées, que Pollion, alors favori d'Auguſte, l'engagea à les recueillir pour en former un volume.

Un Auteur moderne, qui employe des rimes avec moins de peine que du bon ſens, aura de la peine à comprendre que Virgile ait conſumé trois années à revoir, corriger & limer quelques centaines de vers, avant que de les porter à ce dégré de mérite où nous les voyons. Mais ces gens qui ſe piquent de travailler avec tant de facilité, devroient faire réfléxion qu'une pierre de grès ſe taille promptement & ſans peine, au lieu qu'il faut

beaucoup de tems pour venir à bout de ſcier & de polir le diamant.

Les guerres civiles avoient déſolé l'Italie. Les terres étoient incultes, & tous les villages dépeuplés; ce qui fut cauſe d'une diſette ſi affreuſe, que le peuple ſe révolta. Auguſte penſa être lapidé dans Rome; ſon ambition étant reconnue pour la ſource funeſte de toutes les miſéres du tems. Il s'appliqua donc à les faire ceſſer, en protégeant l'agriculture; & Virgile lui fut utile dans ce deſſein. L'Empereur peu de tems après jugea cet art digne d'une inſcription publique :

REDIIT CULTUS AGRIS.

On peut conjecturer que ce motif porta Mécénas à vouloir que Virgile écrivît des Georgiques, ou un Poëme ſur l'agriculture. Ce projet étoit auſſi neuf en vers latins que les Paſtorales, avant que Virgile eût introduit ce genre de poëſie à Rome. Cet ouvrage occupa ſept années de ſa plus grande vigueur : car il avoit alors 34. ans, & c'eſt ici le méridien de ſa gloire.

On peut croire qu'il avoit ébauché les Georgiques avant de quitter Mantouë, puiſqu'un ancien Auteur remarque que les régles qu'il y donne, ſont plus pratiquables dans le Mantouan que dans les pays plus expoſés à l'ardeur du Soleil, tels que le territoire de Naples, ou l'Iſle de Sicile. Mais de crainte que ſon génie ne fût gêné par le beſoin, on lui donna du bien, avec une maiſon ſituée dans un des plus beaux quartiers de Rome, dont le principal ornement fut une Bibliothéque choiſie, où tous les Sçavans furent admis. Le voiſinage de

Mécénas augmentoit beaucoup l'agrément de ce ſéjour. Il pouvoit de-là ſe rendre à ſa retraite de Naples, par un chemin orné de mille monumens de l'antiquité.

Céſar Octave, au comble de la félicité après la défaite de Sexte Pompée, tomba dans un délire royal, en voulant s'affranchir de l'humanité. Il eut la manie de vouloir être reſpecté comme un Dieu par tous les ſujets de l'Empire. Une ambition ſans bornes eſt la folie la plus incurable. Lorſqu'elle eſt aſſouvie des grandeurs de la terre, elle porte ſes vûes juſque dans le Ciel. La politique Livie ſe fit repréſenter en habit de Prétreſſe auprès de la ſtatue de la nouvelle Divinité, & mit cette extravagance ſi fort à la mode, que toutes les Dames Romaines ſe firent un devoir de l'imiter, dans une dévotion dictée par l'intérêt. Virgile, qui mépriſoit beaucoup la religion de ſon tems, malgré toutes les pratiques de piété ſemées dans ſes ouvrages (parce qu'il vivoit ſous un Prince très-dévot en apparence) jugea qu'il étoit de la prudence de mettre en pratique la maxime de Platon, qui eſt de *ſervir les Dieux ſelon le goût de la Patrie*. Il ſacrifia donc à cet autel, tout indigne qu'il fût d'un pareil ſacrifice, & par ſon compliment à Auguſte, qu'il traite de Dieu dans le premier & troiſiéme Livre des Georgiques, il donna un pernicieux exemple à Lucain *, & à toutes les ames viles du Parnaſſe qui lui ont ſuccédé. Son Poëme étant avancé, Au-

* *Remarque du Trad.* Lucain, au commencement de ſa Pharſale, traite Neron de Dieu, comme Virgile avoit traité Auguſte. V. mon Diſcours ſur les Georgiques, T. 1. p. 149.

guſte, qui à l'imitation de Jule Céſar, liſoit toujours, même dans les camps, ſe trouvant dans un village de la Campanie, demanda qu'on lui en fît la lecture.

Virgile commença à le lui réciter avec une grace infinie. Mais la voix lui ayant manqué, Mécénas prit ſa place, & récita ce qui en reſtoit. Une telle condeſcendance paroîtroit aujourdui fort extraordinaire. Quel eſt le Miniſtre qui voudroit être le lecteur d'un Poëte? A Rome, la ſcience & les talens, quoique très-communs alors, alloient de pair avec les plus hautes dignités. Comment Lelius, ce grand Seigneur, ſe comportoit-il avec le Poëte au ſujet duquel Virgile diſoit, qu'il tiroit l'or caché dans ſa boue? Il en uſa de même à l'égard de Varron, de Pacuvius, & de Cicéron. Auguſte lui-même faiſoit aſſéoir quelquefois Virgile & Horace à ſes côtés, & diſoit qu'alors il étoit placé entre les ſoupirs & les larmes, parce que l'un étoit aſthmatique & que l'autre avoit toujours les yeux humides. Il recevoit avec plaiſir leurs lettres, & ne négligeoit point de leur faire réponſe. Les lettres de ces célébres Ecrivains n'étoient point ſouillées de ces expreſſions ſerviles, dont on ſe ſert aujourdui pour la concluſion des lettres, de celles mêmes qui ſont écrites à des égaux & à des amis. Le mot d'ami nous ſemble être un terme, ou de mépris, ou de trop grande familiarité. Cependant il ſignifie quelque choſe de bien plus flateur, que ceux auſquels un uſage inſenſé nous aſſervit. Enfin la véritable grandeur ne riſque rien en ſe familiariſant. Mais il n'eſt plus ni d'Auguſte, ni de Mécénas.

Si Auguſte ne fut pas grand guerrier, il pouvoit au moins ſe vanter d'être le plus grand voyageur qu'il y eût jamais eu juſqu'alors parmi ceux de ſon rang. Virgile l'en loue avec une délicateſſe admirable, dans le ſixiéme Livre de l'Enéide. Ce Prince fit un voyage en Egypte, réduiſit ce grand royaume en province Romaine, & y laiſſa Gallus pour le gouverner en qualité de ſon Lieutenant. C'eſt à lui que nous devons la dixiéme Paſtorale, qui lui eſt adreſſée; car notre Poëte, par complaiſance pour lui, paſſa le nombre des Muſes, contre ſon premier deſſein. L'éloge de ce même Gallus, ſelon les meilleurs Auteurs de l'antiquité, devoit occuper une partie conſidérable du quatriéme Livre des Georgiques. On diſcerne aiſément l'endroit du Poëme, où pour plaire à Auguſte il retrancha ce morceau, auquel il ſubſtitua l'Epiſode d'Ariſtée. Au reſte, le renouvellement des abeilles de ce Berger pouvoit ſe réciter avec moins de travail; puiſqu'en l'attribuant à des cauſes naturelles, il n'eut point été néceſſaire d'y intereſſer tant de Divinités. Ce morceau, quoiqu'extrêmement travaillé, n'eſt pas néanmoins celui qui plaît le plus aux vrais connoiſſeurs. Ce qui fait voir que les génies les plus ſublimes tombent dans la médiocrité, dès qu'ils ſont gênés dans leur travail.

Auguſte permit qu'on laiſſât le nom de Gallus dans la derniére Paſtorale, ce que Virgile en dit paroiſſant preſqu'une ſatyre (en le prenant dans un certain ſens) afin que ce faux jour lui ſervît d'excuſe, de ce qu'il avoit fait mourir un ſi ancien ſerviteur pour de vains diſcours de table. Le Poë-

me des Georgiques étant achevé dans le même goût qu'il avoit été commencé, c'eſt-à-dire, en faiſant mention ſolemnelle d'Auguſte, Virgile commença l'Enéide, ſelon le calcul ordinaire, à quarante ans paſſés. Cependant il en avoit formé le plan long-tems auparavant, ſelon toutes les apparences. Il travailloit encore ſon premier Livre, quand il eut part à une de plus importantes affaires, qui euſſent été traitées depuis la perte de la liberté Romaine.

Auguſte vers ce tems-là, ou dégoûté de la ſuprême puiſſance, ou effrayé du ſort de ſon prédéceſſeur, peut-être même pour gagner l'affection du peuple en rétabliſſant la République, & ſçavoir au juſte les ſentimens de ſes amis, les conſulta ſur cette importante matiére. Agrippa très-honnête homme, mais mauvais politique, & naturellement timide, lui conſeilla de ſuivre l'exemple de Sylla. Mécénas, qui portoit ſes vûes plus loin, & qui connoiſſoit mieux l'ame de ſon maître, lui fit un beau diſcours pour lui perſuader le contraire. Auguſte étoit plus fin que Cromwel, qui à force de diſſimuler ſe nuiſit à lui-même. Car dans une délibération à peu près ſemblable, il refuſa la choſe du monde qu'il déſiroit le plus, qui étoit le titre de Roy. Son Conſeil le crut ſincere, & en acquieſçant à ſon ſentiment, le chagrina ſi fort, qu'il tomba en foibleſſe avant que de rentrer chez lui après le Conſeil. Cette complaiſance du Tyran épargna à l'Angleterre la honte de voir le diadême, indignement profané, ceindre la tête d'un monſtre. Auguſte connoiſſoit mieux ſon monde, & voyant ſes confidens

partagés

partagés dans leurs opinions, réſolut de conſulter Virgile. Un Poëte eut donc l'honneur de décider entre le gendre & le favori d'Auguſte, ſur la queſtion la plus importante qui eût jamais été agitée. Voici de quelle maniére il s'expliqua.

„ Le changement d'un gouvernement républi-
„ cain en monarchie deſpotique, dit-il, eſt ordi-
„ nairement accompagné d'une infinité de mal-
„ heurs. La haine du peuple & l'injuſtice du Prince
„ font naître des jalouſies & des craintes perpé-
„ tuelles. Mais ſi le peuple trouve un homme juſte,
„ en qui il puiſſe mettre ſa confiance, il ſera avan-
„ tageux à chaque particulier & à tous en géné-
„ ral, qu'un tel homme ſoit le Souverain. Si vous
„ voulez donc continuer d'être juſte & magnani-
„ me, comme vous l'avez été juſqu'à préſent, vo-
„ tre puiſſance ſera ſans danger pour vous & utile
„ à tous les autres.

Cette Sentence paroît avoir été puiſée dans Platon, dont les écrits étoient peu connus des Grammairiens. Ainſi on ne peut la ſoupçonner d'avoir été inſérée après coup dans la vie de Virgile. On voit dans cette réponſe quel étoit alors l'état de Rome. Les maximes républicaines n'étoient plus de miſe chez les Citoyens, alors aſſervis à un honteux deſpotiſme. En retenant l'orgueil de la République & de la liberté, ils en avoient oublié les devoirs & les vertus. Virgile peint cette autorité d'un ſeul homme au premier Livre de ſon Enéide, & je ſuis ſurpris que ſes Commentateurs n'y ayent point fait d'attention. Il compare les émotions populaires à

des tempêtes, ainſi que Cicéron, qui s'étoit déja ſervi d'une comparaiſon ſemblable.

*Ac veluti magno in populo cùm ſæpe coorta eſt*
*Seditio, ſævitque animis ignobile vulgus;*
*Jamque faces, ac ſaxa volant: furor arma miniſtrat,*
*Tum pietate gravem & meritis ſi forte virum quem*
*Conſpexere, ſilent, arrectiſque auribus adſtant:*
*Ille regit dictis animos, & pectora mulcet.*

La piété & la magnanimité ſont les deux vertus que Virgile attribue ſpécialement à Auguſte; auſſi c'étoient celles dont ce Prince ſe piquoit le plus, comme il paroît par le marbre d'Ancyre, & par ſes autres médailles. Freinshemius, ce ſçavant réparateur de Tite Live, a inſéré cette narration dans ſon Hiſtoire, quoique Ruæus * ſans aucun fondement la traite de fabuleuſe. Le titre de Poëte dans ce tems-là, loin de rabaiſſer le mérite d'un homme, en relevoit l'éclat dans le Sénat même. Virgile étoit l'homme de ſon tems le plus ſage & le plus capable. Son mérite étoit ſi univerſellement reconnu, que 100000 Romains ſe levérent de leurs ſiéges, en le voyant entrer au théatre, & lui rendirent les mêmes honneurs qu'à Céſar. Tacite nous eſt garant de cette vérité. Et puiſqu'Auguſte invitoit Horace à l'aider de ſes lumiéres & de ſon talent dans la compoſition de ſes Reſcrits, qui étoient les loix de l'Empire, Virgile pouvoit bien être admis dans le Conſeil ſecret. Des hommes d'un eſprit juſte & pénétrant, cultivé par l'étude & par la réflexion, des

* Le P. de la Rue.

hommes de génie & de ſçavoir, pourroient etre aujourdui très-utiles aux Princes, ou au moins à leurs Miniſtres.

Virgile s'appliqua ſérieuſement à ſon Enéide, à laquelle il donna le titre de Poëme Impérial, ou d'Hiſtoire Romaine. Car quoiqu'il fût trop habile, pour raconter les faits ſelon l'ordre chronologique (faute qu'on reproche à Lucain avec juſtice) les principaux événemens, & les perſonnages les plus illuſtres de Rome y trouvérent leur place. Il raconte l'hiſtoire d'Italie depuis Saturne juſqu'au Roy Latinus; & depuis les ſucceſſeurs d'Enée au Royaume d'Albe juſqu'à la naiſſance de Romulus; ce qui contient l'eſpace de 300 ans. Il parle enſuite des Rois de Rome & de leurs exploits juſqu'à l'expulſion des Tarquins, & à l'établiſſement de la République. Puis il touche légérement tous les événemens poſtérieurs; mais il s'étend principalement ſur les exploits d'Auguſte. On peut même dire de lui, qu'il a inſéré dans ſon ouvrage l'hiſtoire d'une grande partie du monde, depuis la création, & que paſſant au travers des ſiécles fabuleux, il a peint la Monarchie & la République de Rome, juſqu'au tems qui précéda immédiatement la naiſſance du Meſſie, par rapport auquel il a inſéré une prophétie magnifique. D'ailleurs il fait alluſion à pluſieurs faits mémorables dans ſes allégories; tels que la deſtruction d'Albe & de Veïes, voilée ſous le nom de Troie; & l'étoile de Venus qui dirigea la courſe d'Enée en Italie dans ce vers,

*Matre deâ monſtrante viam.*

La lance de Romulus qui prit racine & pouſſa

des bourgeons, eſt dépeinte dans l'endroit qui regarde Polidore :

*Confixum ferrea texit*

*Telorum ſeges, jaculiſque increvit acutis.*

Le ſtratagême des Troiens, qui percérent leurs vaiſſeaux pour les faire couler à fond, de crainte que les Latins ne les brûlaſſent, eſt déguiſé ſous la fable de leur métamorphoſe en Nymphes. Ainſi on a eu tort de condamner cette ingénieuſe fiction, comme une abſurdité. L'action héroïque d'Horatius Coclès, qui traverſa le Tibre à la nage, après que le pont fut rompu, ſe trouve décrite dans les quatre derniers vers du neuviéme livre, au ſujet de Turnus qui ſe jette dans le Tibre tout armé, & ſe rend ainſi dans ſa ville d'Ardée. De même Sinon nous rappelle l'hiſtoire de Marius caché dans le marais de Minturne.

*Limoſoque lacu per noctem obſcurus in ulvâ*

*Delitui.*

Ce vers ſur Priam,

*Jacet ingens littore truncus.*

qu'on trouve dans le ſecond livre, ſemble avoir été fait ſur le grand Pompée. Junon, Déeſſe impérieuſe & intriguante, repréſente l'Impératrice Livie. Le Roy Latinus eſt le foible Lépide. Enfin Auguſte, avec ſa dignité de *Pontifex maximus*, eſt Enée. La valeur préſomptueuſe & téméraire, qui eſt toujours infortunée, forme le caractére de Turnus & repréſente celui d'Antoine. L'éloquence de Cicéron dans ſes Philippiques eſt imitée dans la harangue de Drancès. Le ſtupide & fidéle Agrip-

pa ſe retrouve dans Acate, qui ne paroît qu'un valet favori d'Enée : il ne tue qu'un homme, & ne reçoit qu'une bleſſure ; il ne fait ni ne dit rien de remarquable. Curion qui vendit ſa patrie pour quatre millions, eſt flétri dans ce vers, Liv. 6.

*Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem.*
*Impoſuit.*

Tite-Live raconte, que quand Marius prit le commandement de l'armée Romaine en Eſpagne après la mort des deux Scipions, ſa tête parut entourée de raïons, au grand étonnement des ſoldats. Virgile préte ce prodige à Enée.

*Lataſque vomunt duo tempora flammas.*

Il me paroît étrange que les Commentateurs n'ayent point fait attention à toutes ces circonſtances *. On trouve encore dans la fléche d'Aceſte, qui prit feu avant l'embraſement de la flotte Troienne en Sicile, un rapport avec un accident pareil qui arriva aux lances de quelques Centurions ſur les bords du lac Thraſiméne, & fut regardé comme de mauvais augure. Le lecteur attentif & intelligent en découvrira une infinité d'autres. Il y a des Auteurs dont l'ignorance eſt bien maſquée. Mais dans Virgile la ſcience ſe cache ſous un voile myſtérieux.

Son ſilence à l'égard de quelques hommes illuſtres ne mérite pas moins notre admiration. Il ne

* *Réflexion du Traducteur.* Toutes ces prétendues allégories ſont des idées de Scoliaſte. Il n'y a que les caractéres d'Enée & de Turnus, qui paroiſſent repréſenter ceux d'Auguſte & de Marc-Antoine. Notre Auteur ne dit pas un mot d'Iapis, qui ſemble bien plus allégorique au Médecin Antonius Muſa, que tout ce qu'il imagine.

parle point de Scevole, parce qu'il avoit tenté d'aſſaſſiner un Roy ; ni du jeune Brutus, parce qu'il éxécuta ce que l'autre n'avoit que projetté. Il obſerve le même ſilence au ſujet de Caton d'Utique, parce qu'ayant été l'ennemi implacable de Jule Céſar, Auguſte auroit été choqué d'y trouver ſon éloge. Je crois même que le vers,

*His dantem jura Catonem.*

ne doit s'entendre que de ſa ſévérité en qualité de Cenſeur *. Quoiqu'il parle de Catilina, il auroit pu parler auſſi de Cicéron ; mais il évite de le nommer, parce qu'il approuva l'aſſaſſinat de Jule Céſar, lorſqu'il eut été commis : car les conſpirateurs furent trop prudens pour lui confier le ſecret de leur conſpiration. Pluſieurs Poëtes ont poſſédé l'art de bien parler ; mais Virgile avoit outre cela l'avantage d'être doué d'un ſilence éloquent, s'il eſt permis de ſe ſervir de cette expreſſion.

Tout ce qu'il y a eu de digne de remarque dans Fabius Pictor, dans l'ancien Caton, dans Varron, dans les antiquités d'Egypte ; les ſacrifices, & les cérémonies qu'on obſervoit en déclarant la guerre, ou en jurant la paix, ſont conſervés dans cet admirable Poëme. Rome y paroît dans toute ſa ſplendeur, quoiqu'en racourci. L'Enéide qui nous reſte, n'eſt peut-être pas la vingtiéme partie de ce qu'elle fut d'abord entre les mains de ſon Auteur. Mais Virgile paſſa plus de tems à l'élaguer,

* *Remarq. du Trad.* M. Dryden ſe trompe. Dans ce vers de Virgile, il ne s'agit point de Caton d'Utique, mais de l'ancien Caton ſurnommé le Cenſeur.

à la limer, à la purger, que quelques Auteurs modernes n'en mettent à la compoſition de bien des volumes, dont aucun n'eſt fini, & n'a cette exactitude & cette élégance qu'on admire & qu'on admirera toujours dans les écrits de notre Poëte. Le ſixiéme livre de l'Enéide ſemble le plus parfait, quoiqu'il ait fallu non-ſeulement des priéres mais encore des menaces de la part d'Auguſte, pour l'obliger à le réciter quatre ans avant ſa mort. Celle de Marcellus ſucceſſeur déſigné de l'Empereur, arriva peu de tems avant ce récit, & donna l'occaſion à Virgile d'y inſérer ſon éloge funébre & ces vers admirables

*O nate, ingentem luctum ne quære tuorum, &c.*

Sa mere, l'illuſtre Octavie, la meilleure femme du plus mauvais des maris, ſe trouva à la lecture de cette piéce. Virgile avec un art admirable différa de prononcer le nom de Marcellus juſqu'à ce que les paſſions de l'auditoire lui euſſent paru ſuffiſamment émûes; alors ces mots, *tu Marcellus eris*, firent un effet ſi ſurprenant, que l'Empereur & Octavie l'interrompirent par leurs ſanglots, pour lui ordonner de ceſſer un récit qui les touchoit trop vivement. Virgile répondit qu'il étoit fini. Quelques-uns ont écrit qu'Octavie tomba en foibleſſe, & qu'en étant revenue elle fit préſent à l'Auteur de dix ſeſterces pour chaque vers, ſomme qu'on trouveroit trop forte, ſi l'on ne faiſoit attention que quoiqu'elle fût la récompenſe d'une trentaine de vers, ces vers étoient de Virgile. Un autre Auteur dit qu'elle lui fit préſent d'un vaſe d'argent, dont le poids eſt inconnu.

Après cet événement, Virgile partit pour la Gréce, dans le deſſein d'y achever ſon poëme & de conſacrer le reſte de ſes jours à la Philoſophie, pour laquelle il avoit toujours eu beaucoup de panchant. Il croyoit avec raiſon qu'il étoit indigne d'un homme ſage, de ſe laiſſer ſurprendre par la mort dans une occupation auſſi frivole qu'eſt celle de meſurer des mots, & de peſer des ſyllabes; ſur-tout ayant le bonheur de vivre dans un ſiécle, où la libéralité du Prince mettoit les Sçavans à l'abri de l'indigence.

Mais il ne prévoyoit pas que les trois ans qu'il deſtinoit à ſon poëme, ne lui étoient point aſſurés. Malheureuſement il rencontra Auguſte à Athénes, & ſe perſuada qu'il étoit de ſon devoir de le ſuivre juſqu'en Italie; cependant preſſé du déſir de voir les curioſités de la Gréce, il négligea une indiſpoſition qui le ſurprit à Mégare, & qui augmenta ſi fort par l'agitation du vaiſſeau ſur lequel il s'embarqua pour ſe rendre à Brindes, qu'il ſe trouva très-mal en y arrivant. Pendant ſa maladie il demanda ſon porte-feuille avec empreſſement, afin de brûler l'Enéide. Mais Auguſte s'y oppoſa en Souverain, & empêcha que la poſtérité ne fût privée de ce divin ouvrage. Il fit ſon teſtament, dont nous parlerons dans la ſuite. Enfin faiſant réflexion combien les écrits d'Homére avoient ſouffert, par les libertés que les compilateurs avoient priſes en y ajoutant du leur, il conjura Tucca & Varius de ne rien changer ni ajouter aux ſiens, pas même en rempliſſant les vuides qui s'y trouvoient. Il ordonna que ſon corps fût porté à Na-

ples, où il avoit passé les momens les plus agréables de sa vie. Auguste, non seulement en qualité d'ami & d'exécuteur testamentaire, mais encore en celle de souverain Pontife, daigna se charger de l'exécution de ses volontés. Virgile sortit de la vie avec la même tranquillité qu'il y étoit entré, dit un ancien Auteur, & fit lui-même son épitaphe selon le précepte de Platon, c'est-à-dire, sans ostentation ni orgueil, en ces mots: *J'ai chanté les Bergers, les Laboureurs & les Héros: Mantouë me donna la vie, Brindes la mort, Naples la sépulture.*

C'est ainsi qu'il finit ses travaux poëtiques par le même genre d'ouvrage qu'il les avoit commencés. Car nous apprenons d'un ancien Auteur, que son coup d'essai fut une épitaphe.

Virgile avoit le teint brun; ce qu'il tenoit peut-être de son pere, natif à ce qu'on croit d'un pays chaud; il étoit d'une haute taille, & on peut croire que c'est lui-même qu'il dépeint sous le nom de Musée au sixiéme livre de l'Enéide:

*Medium nam plurima turba*
*Hunc habet, atque humeris extantem suspicit altis.*

Ses infirmités & ses études le firent vieillir de bonne heure. Il avoit un embarras dans la langue, comme plusieurs autres grands hommes, qui faisoit qu'il ne s'énonçoit qu'avec peine; on sçait que la facilité de parler & l'abondance des paroles ne se trouvent que rarement jointes à un jugement solide. Son aspect étoit rude, ses maniéres brusques, & son air un peu rustique. Il étoit fort sujet à des maux de tête; il mangeoit peu & ne

buvoit preſque point de vin : ſa timidité alloit juſqu'à éviter qu'on ne le vît dans les rues.

Virgile étoit fort riche, & on prétend qu'il laiſſa en mourant environ 500000 écus de notre monnoye, ce qui paroît incroyable. Mais ce n'étoit pas alors une ſomme ſi conſidérable à Rome, où l'or & l'argent étoient en abondance, parce que c'étoit-là que ſe tranſportoient l'or & l'argent de l'Univers. Virgile eut pluſieurs illuſtres bienfaiteurs outre Auguſte, dont les libéralités à ſon égard furent ſans bornes. Auſſi tous ſes parens vécurent dans l'opulence, lorſqu'il eut fait ſa fortune. A ſa mort le devoir & la reconnoiſſance dictérent ſon teſtament. Il laiſſa la moitié de ſon bien à ſa famille & légua une ſomme conſidérable à Auguſte qui avoit introduit l'uſage politique d'être légataire de la plûpart des gens riches qui mouroient. Notre Poëte fait connoître dans le ſixiéme livre de ſon Enéide l'horreur qu'il avoit de l'avarice, en plaçant dans le Tartare ceux qui avoient refuſé d'aſſiſter leurs parens & leurs amis dans leurs beſoins.

Virgile a eu le ſort de Socrate & de pluſieurs autres grands hommes de l'antiquité : on lui a imputé un vice groſſier. Alexandre & Cebès, ſes jeunes eſclaves, ou plutôt ſes diſciples, furent de ſon tems regardés à Rome par les ennemis de ſa gloire, comme l'avoient été autrefois à Athénes Phedon & Charmide, éléves de Socrate. De tout tems la calomnie s'eſt exercée en ce genre contre des hommes d'un mérite diſtingué, comme on le voit dans les annales de l'Egliſe, où cet indigne

reproche a été fait aux plus ſages Eccléſiaſtiques. Elle a même attaqué inſolemment des Corps reſpectables par leur doctrine, leur piété & leur vertu. La malignité humaine s'opiniâtre toujours à méconnoître la différence eſſentielle qui eſt entre l'amour impur & cette vertueuſe & tendre amitié, à qui Platon donne le nom d'amour. Mais toutes les perſonnes équitables & judicieuſes, dégagées de prévention, ont toujours, je ne dis pas ſuſpendu leur jugement ſur ces ſortes d'accuſations dénuées de preuves, mais même décidé, qu'il n'étoit aucunement vraiſemblable que des hommes ſages, conſacrés à l'étude, à la philoſophie, & à la vertu, des hommes d'un eſprit élevé, ſur-tout un Socrate & un Virgile, fuſſent en aucune maniére ſuſceptibles d'un ſentiment ſi oppoſé à la nature, & à la raiſon, & abſolument indigne d'eux.

Virgile fut un excellent Géographe. Non content de nous avoir laiſſé ſa plus belle deſcription de l'Italie qui ait jamais été écrite, il a fait voir qu'il étoit de ce petit nombre parmi les anciens, qui connoiſſoient le vrai ſyſtême de la terre; c'eſt-à-dire, qu'elle étoit habitée ſous la zone brûlante & vers la mer Glaciale. Metrodore, dans ſes cinq livres des zones, juſtifie notre Auteur ſur quelques chicannes que lui font les Aſtronomes.

Sa Rhétorique étoit ſi univerſellement eſtimée qu'on en faiſoit leçon dès le régne de Tibére, & que l'on choiſiſſoit les ſujets de déclamation dans ſes ouvrages. Enfin le reſpect qu'on eut pour ſa mémoire dégénera en ſuperſtition. Les *Sortes Virgilianæ* ont été juſtement condamnées par S. Augu-

ſtin, comme une ſuperſtition. Abienus, par une fantaiſie aſſez bizarre, mit tout Virgile & Tite-Live en vers Iambes. Les portraits du Poëte & de l'Hiſtorien furent placés dans les Bibliothéques publiques. La ſeule idée de les ôter & de détruire les ouvrages de Virgile, a été comptée avec juſtice parmi les extravagances du brutal & inſenſé Caligula.

*FIN.*

## *APPROBATION.*

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un manuſcrit portant pour titre *Traduction des œuvres de Virgile en françois*, & j'ai cru qu'elle ſeroit utile au Public. A Paris ce 20 Janvier 1742.

DU RESNEL.

---

## *PRIVILEGE DU ROY.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre bien amé le Sieur ABBE' DES FONTAINES Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public, un manuſcrit qui a pour titre *Oeuvres de Virgile traduites en françois avec des notes*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis, & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, en un ou pluſieurs Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de douze années conſecutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation,

correction, changement de titre, ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le contre-ſcel deſdites Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725: & qu'avant que de les expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Préſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original: commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur

de Haro, Charte Normande & lettres à ce contraire : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le vingt-ſixiéme jour de Janvier, l'an de grace 1742. & de notre Régne le vingt-huitiéme. Par le Roy en ſon Conſeil.

SAINSON.

*Regiſtré, enſemble la Ceſſion, ſur le Regiſtre X. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris* NO. 587. *fol.* 577. *conformement aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28. *Février* 1723, *à Paris le* 19. *Février* 1742.

SAUGRAIN, *Syndic.*

Je céde le préſent Privilége de l'autre part à G. F. QUILLAU Pere, Imprimeur, Juré-Libraire de l'Univerſité, ſuivant les conditions du Traité fait entre nous. A Paris ce 9 Février 1742.

GUYOT DES FONTAINES.